Chapitre 0 : Introduction

« Je ne peux pas vivre sans toi, moi non plus. Je ne peux vraiment pas. »

L'image de sa sœur jumelle apparut dans son rêve. Sadanan se voyait debout sur un toit, quelque part. C'était vaste, s'étendant à perte de vue, et si haut qu'elle avait l'impression de flotter dans les airs.

L'autre version d'elle-même se tenait non loin, comme si elle se regardait dans un miroir, face à une personne qui lui ressemblait trait pour trait.

Sadanan se retrouva piégée dans ce rêve. L'image lui serrait la poitrine, la remplissant de la peur de perdre quelque chose de précieux, engourdissant ses mains et ses pieds.

« Non, s'il te plaît, viens vers moi », dit-elle en tendant la main, essayant d'attraper l'autre version d'elle-même. Mais cette personne lui sourit seulement et tourna les talons, s'éloignant. Sadanan essaya de courir après elle, mais la silhouette semblait s'éloigner de plus en plus, peu importe ses efforts.

Dans la chambre à coucher, simplement décorée mais rayonnante de chaleur, une douce lumière orangée de la lampe de chevet se répandait, agréable aux yeux.

Mais la silhouette allongée sur le lit semblait agitée, ses traits fins et magnifiques perlant de sueur, bien que la température de la pièce fût suffisamment froide pour faire frissonner. Pendant ce temps, la propriétaire de la chambre était plongée dans un rêve qu'elle ne voulait pas vivre. Le rêve changea.

Elle eut l'impression de marcher sur un chemin de gravier dans un grand jardin, la nuit. C'était silencieux, glacial, et un épais brouillard l'enveloppait, rendant difficile de voir au-delà de quelques mètres.

« Sao, par ici. »

La voix d'une femme qui l'appelait fit s'évanouir instantanément les sentiments de malaise et de lourdeur, lorsqu'elle entendit ce ton doux et mélodieux. Il semblait que la voix n'était pas loin, mais peu importe ses recherches, elle ne parvenait pas à trouver sa propriétaire.

« Qui est-ce ? C'est Ploy ? »

Elle se demanda, pensant qu'il s'agissait peut-être d'une subordonnée au travail, car une seule personne l'appelait ainsi.

« Sao, par ici. »

La voix, familière dans sa mémoire, venait de derrière elle, se rapprochant. La femme se retourna rapidement et vit que la personne marchant à travers le brouillard n'était pas sa subordonnée, après tout.

C'était une femme grande, en blouse d'hôpital, qui semblait thaïlandaise. Sadanan sentit qu'elle n'avait jamais rencontré cette femme auparavant, mais il y avait une étrange sensation de familiarité, la faisant se sentir en sécurité sans aucune méfiance.

« Qu'est-ce que c'est ? Et qu'est-ce que c'est ça ? »

Elle demanda, regardant ce que la femme portait. C'était quelque chose qui la déconcertait : une poupée, ou autre chose ?

« Notre bébé », répondit la femme.

« Quoi !? »

La femme haleta de surprise, et à ce moment-là, elle oublia complètement le rêve précédent.

« Pourquoi as-tu l'air si confuse ? Viens voir notre bébé. N'est-elle pas mignonne ? C'est notre petite, et voici notre deuxième petite fille, la fille que nous avons eue ensemble. »

L'autre personne traversa la fumée et le brouillard, se rapprochant, jusqu'à ce qu'enfin, il devienne clair que ce qu'elle tenait était une paire de jumelles enveloppées dans un tissu blanc. Leurs corps étaient rouges comme si elles venaient de naître.

La pauvre enfant dans ses bras la regarda et sourit. C'était un sourire tout comme celui de sa mère. La vue était surréaliste, pourtant cela la fit sourire involontairement.

La jeune femme tendit la main pour tenir les petits bébés, mais...

« C'est notre enfant ? Impossible. »

« ..... »

« Attends... non, non ! Enlève-les ! Ne les apporte pas ! »

Sadanan recula lentement, anxieuse à la vue des bébés au visage rouge dans les bras de la femme. Mais la petite femme devant elle continuait d'avancer avec les bébés dans ses bras. C'était une vision plus effrayante qu'un rêve où un fantôme vous lèche la nuque.

« Dégoûtée ? C'est notre enfant... »

« Non ! Je n'aimerai jamais personne. Je ne t'aimerai jamais. Je ne me marierai jamais, et je n'aurai jamais d'enfants ! »

Avant qu'elle ne puisse finir de parler, une voix forte et douce l'interrompit, faisant crier les deux bébés « Uhwah ! » bruyamment, lui faisant mal aux oreilles.

Et cela rendit la mère mécontente, comme si elle était contrariée que son enfant pleure, même si elle venait de sourire doucement, comme du miel. « Comment cela pourrait-il ne pas être le nôtre ? Voici la preuve. C'est notre enfant ! Comment cela pourrait-il ne pas être le nôtre ? »

« Non ! Si tu les as mis au monde, ce sont tes enfants, pas les miens. »

« Non, ce sont aussi tes enfants ! Tu dois les prendre ! »

Haleine !

La grande silhouette allongée sur le lit ouvrit les yeux, le cœur battant comme un tambour. La pièce était si silencieuse qu'elle pouvait entendre son propre rythme cardiaque rapide. Elle rassembla lentement ses pensées, et une fois qu'elle réalisa que ce n'était qu'un rêve, elle laissa échapper un soupir de soulagement.

Elle tendit la main pour caresser le chat calico recroquevillé à côté d'elle sur le lit, essayant de dissiper la peur et la panique persistantes des instants précédents.

Mais de quoi s'agissait ce rêve effrayant à vous hérisser les cheveux ?

Notre enfant ?

Ruean ? Rai ? Sont-ce censés être des noms ? Quel genre de mère nomme son enfant comme ça ? Comme si l'atmosphère du rêve n'était pas déjà assez troublante, les gens dedans disaient aussi des choses qui lui donnaient des frissons.

« Oh ! Quel rêve de fou ! »

La jeune femme se redressa brusquement, se tenant la tête de frustration. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge près de son lit et vit qu'il était passé onze heures. Elle avait dû somnoler quelques minutes en parlant avec une femme plus tôt – probablement épuisée par son entraînement du soir, ce qui avait mené à un rêve aussi bizarre.

Malchance d'avoir rêvé d'une inconnue – mais chanceuse de ne pas se souvenir de son visage hantant. Autrement, cela l'aurait hantée pendant longtemps.

Juste au moment où la notification de message arriva, la jeune femme prit son téléphone pour vérifier. Il s'avéra que c'était de la jolie fille avec qui elle avait discuté plus tôt à propos de leur important rendez-vous du vendredi soir.

PP2001 : J'apporterai les documents détaillés du bilan de santé quand nous nous rencontrerons.

C'était une réponse opportune de l'autre partie, alors la femme répondit rapidement.

S2S : Et pour le lieu, jolie fille ? Où es-tu à l'aise pour nous rencontrer ?

PP2001 : À l'hôtel Saint Che à 21h, c'est bien. Nous pouvons partager le coût de la chambre.

S2S : Je paierai. Mets quelque chose de joli comme sur ta photo, d'accord ? J'aime bien.

Sadanun se porta volontaire. Organiser une aventure d'un soir avec une femme un vendredi soir était devenu un moyen de se détendre. Cette fois, la femme qu'elle devait rencontrer semblait être une jeune femme raffinée – jeune et pleine de vie, contrairement aux précédentes qui étaient souvent sensuelles et plus matures.

La propriétaire du visage charmant et magnifique se pencha en arrière contre la tête de lit, faisant défiler lentement son téléphone. Ses yeux vifs regardèrent la photo envoyée par l'autre partie, ses lèvres se courbant en un léger sourire.

La photo montrait une silhouette mince dans une courte robe moulante à fines bretelles avec un petit imprimé floral — sexy mais douce comme une fille gâtée. Ses courbes dégageaient une féminité intense, son visage jeune rayonnant, et sa peau luisante comme un fruit fraîchement cueilli.

Elle fit lentement glisser son doigt sur l'écran comme si elle étudiait la fille sur la photo, laissant échapper un léger sourire, réalisant qu'elle allait peut-être relever un défi. Celle-ci était clairement une perle rare parmi les bijoux.

Sadanun commença à douter de sa capacité à se retenir. Mais une chose était sûre : quelqu'un d'aussi beau allait certainement être difficile à gérer.

**Chapitre 1 : Sois Patient.e Jusqu'à ce que je sois Satisfaite**

Le son des talons hauts résonnait rythmiquement alors qu'elle sortait de la voiture de luxe où son chauffeur l'avait déposée. Piangrawin, une femme de 24 ans à l'apparence étonnamment belle et légèrement audacieuse, aux cheveux bruns ondulés, marchait avec assurance vers l'entrée de l'hôtel de luxe où elle avait rendez-vous avec une autre femme.

Parce qu'elle était à la recherche du véritable amour tout en explorant des expériences romantiques, elle était venue ici aujourd'hui pour un coup d'un soir avec une femme — dont elle ne connaissait même pas le nom — afin de comprendre profondément l'art de l'intimité. Quant à son apparence, Piangrawin avait essayé de jeter un coup d'œil à plusieurs reprises, mais n'avait jamais réussi à voir son visage.

La femme qu'elle devait rencontrer utilisait un compte avec un nom sans signification et une photo de profil d'un chat calico. Sa chronologie ne contenait que des plats magnifiquement dressés et d'autres photos du même chat — probablement son animal de compagnie.

Ce qui faisait penser à Piangrawin que la femme pouvait être très attirante était une main — la seule partie humaine visible sur les photos de nourriture. Même là, elle n'était pas sûre que les photos aient été prises par la femme elle-même.

Tout ce qu'elle savait, c'est que la femme qu'elle rencontrait avait 28 ans et, comme elle, s'identifiait comme saphi. Elles s'étaient connectées lorsque la femme plus âgée lui avait envoyé un message après que Piangrawin ait publié une annonce pour trouver une partenaire saphi pour une rencontre "épicée". Normalement, en dehors de sa recherche du véritable amour, elle n'arrangeait jamais de coups d'un soir avec des inconnus. C'était la première fois qu'elle faisait quelque chose comme ça.

21h00

PP2001 :

Je suis devant l'hôtel Saint Che maintenant. Où êtes-vous ?

La propriétaire du compte, dont le nom d'utilisateur ne révélait que la première lettre de son nom et son année de naissance, envoya un message à la personne qu'elle avait organisée de rencontrer. Auparavant, elles avaient déjà convenu via une certaine application qu'elles auraient une expérience sexuelle ensemble. Et la condition que l'autre femme avait proposée était :

Elles ne se rencontreraient qu'une seule fois. Il n'y aurait pas de deuxième fois, et absolument aucune émotion ne serait autorisée. Elle avait été claire : elle ne voulait pas de petite amie, ne voulait pas d'amour et ne voulait pas que quelqu'un la poursuive. Elle était profondément engagée dans son travail.

Piangrawin accepta, pensant la même chose : il n'y avait aucune chance qu'elle tombe amoureuse de quelqu'un dont elle n'avait même pas vu le visage.

Mais peu importe. Puisqu'elles avaient déjà arrangé ça, peu importait que la femme soit jolie ou non. Elles étaient juste là pour faire l'amour, puis suivre leurs chemins séparés.

S2S :

Venez dans le hall. J'ai déjà récupéré la carte-clé. Je porte un blazer noir, assise seule.

Quelques secondes plus tard, l'inconnue au compte mystérieux répondit. Piangrawin, qui mesurait 164 cm, rangea rapidement son téléphone et se dirigea vers l'intérieur, sa robe fluide flottant à chacun de ses pas.

Elle balaya le hall du regard à la recherche de la femme en blazer noir et croisa son regard au bon moment. Elle s'approcha, légèrement incertaine, et demanda par derrière :

« Êtes-vous la propriétaire du compte S2S — celle avec la photo de profil du chat calico ? »

« Oui. »

Et au moment où la femme se leva et se retourna, Piangrawin fut instantanément stupéfaite. Ce n'était pas un vilain petit canard — c'était un chef-d'œuvre conçu par les dieux. Piangrawin était émerveillée, son cœur battant follement d'excitation et d'incrédulité à l'idée qu'elle était sur le point d'avoir une relation intime avec quelqu'un d'aussi magnifique.

Avec de telles caractéristiques, elle cherchait le véritable amour depuis si longtemps et Dieu n'avait jamais envoyé quelqu'un comme elle — seulement pour la rencontrer dans de telles circonstances ? Elle est trop belle. Si belle qu'il est difficile de ne pas être méfiant juste parce que c'est une inconnue.

À quel point est-elle belle ? Cela peut sembler un peu grossier, mais honnêtement, rien que de voir son visage suffisait à éveiller en elle un désir sexuel. C'est à quel point elle est séduisante.

Piangrawin resta silencieuse pendant plusieurs secondes, ses yeux balayant chaque détail du visage de l'autre personne. Des cheveux noirs de jais, lisses et longs. Un nez naturellement haut qui correspondait à la forme de son visage. Des yeux perçants qui semblaient à la fois chauds et froids. Des sourcils parfaitement dessinés. Son cadre facial était symétrique et équilibré. Même ses oreilles étaient belles.

Quant à sa silhouette, d'un simple coup d'œil, elle était probablement environ dix centimètres plus grande qu'elle. Son corps avait des courbes aux bons endroits — ferme mais pas trop musclé. Elle avait l'air propre et fraîche, comme quelqu'un qui se douche tout le temps. Si quelqu'un lui disait qu'elle était mannequin ou actrice, elle le croirait sans hésitation.

Elle était si éblouissante qu'elle lui donnait envie de devenir nonne juste pour y faire face. « Avez-vous des questions ? Ou avez-vous changé d'avis ? »

Même sa voix était polie et douce, avec des formules de politesse. La grande silhouette de mannequin devant elle haussa légèrement les sourcils et demanda d'une voix calme. Piangrawin sentit soudain une étrange vague de chaleur traverser son corps. Elle posait juste une simple question, mais pourquoi son ton et son comportement semblaient-ils si séducteurs ?

Comment les femmes qui avaient couché avec elle auparavant avaient-elles réussi à ne passer qu'une seule nuit avec elle ? N'était-elle pas devenue folle de l'attirance pure et simple qu'elle exerçait ?

« N-non, voici le certificat de santé que vous avez demandé. »

Parce qu'elle avait suggéré qu'avant de faire quoi que ce soit, elles devaient chacune fournir un certificat de santé détaillé datant des six derniers mois, afin d'assurer la sécurité contre les maladies sexuellement transmissibles, Piangrawin remit le document qu'elle avait obtenu de l'hôpital.

« C'est le mien », dit-elle.

Elle lui tendit le sien aussi. Les deux résultats étaient normaux — sûrs pour les deux.

« Devons-nous monter dans la chambre maintenant ? Inutile de perdre du temps », demanda la petite femme timidement, ne prenant pas la peine de cacher sa nervosité.

« Bien sûr. Vous avez déjà pris une douche, n'est-ce pas ? »

Elle se détourna tout en lui prenant délicatement la main, comme si le geste était destiné à les aider à se sentir un peu plus à l'aise l'une avec l'autre avant de passer à l'action. Toujours submergée par son apparence, elle suivit docilement, sa nervosité transparaissant un peu.

« Bien sûr, fraîchement propre », Piangrawin sourit tout le long du chemin jusqu'à la chambre qu'elles avaient réservée. C'était une suite au quarantième et quelques étage, offrant une vue imprenable sur la ville. L'intérieur était luxueux avec goût, avec un éclairage aux tons chauds qui n'était pas trop lumineux.

Ne sachant pas exactement comment agir lors de son premier coup d'un soir "épicé", Piangrawin ôta ses chaussures, posa son sac sur le canapé et alla se laver les mains pour se préparer à ce qui allait arriver.

Mais après seulement quelques secondes, tout son corps fut secoué comme par une petite vague d'électricité — parce que la grande femme était venue derrière elle, enroulant ses bras autour de son corps pour se laver les mains à côté d'elle.

C'était une suite avec deux lavabos, et pourtant elle avait choisi d'utiliser le sien — se tenant si près, si intimement pressée contre elle. Elle ne pouvait pas dire si elle essayait de lui donner une crise cardiaque là, dans la salle de bain.

« Tu sens si bon. Tu dois être une petite princesse ? »

La belle femme plus âgée dit en pompant du savon liquide et en tenant doucement ses mains, les faisant mousser à nouveau. La sensation douce et glissante sur ses mains et la voix tendre chuchotant près de son oreille la firent se sentir étourdie, presque comme si elle rêvait.

« J-juste un peu, je suppose. Mais... nous n'avons même pas échangé nos noms quand nous avons arrangé ça, n'est-ce pas ? Comment vous appelez-vous ? »

Piangrawin tourna la tête pour regarder l'autre femme, sa voix douce tremblant de nervosité. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'elle voulait le réprimander pour ne pas se comporter. Si ça continuait comme ça, elle pourrait finir à l'hôpital au lieu de vivre une expérience unique avec cette magnifique femme.

« Pas besoin de savoir, n'est-ce pas ? Nous allons juste profiter d'une nuit ensemble, n'est-ce pas ? »

Puisque l'autre femme ne voulait pas révéler son nom, Piangrawin ne pouvait pas la forcer. Se sentir en sécurité à son contact était suffisant.

« Mon nom est Piang », dit-elle. « Même si vous ne voulez pas me dire le vôtre, je voulais partager le mien. »

« Je connais déjà votre joli nom grâce à notre chat », répondit la femme avec un sourire taquin. « Mais vous comprenez, n'est-ce pas ? J'ai clairement défini les limites de cette relation. »

« Juste cette nuit. Une relation physique seulement, puis nous nous séparons. Je me souviens », dit Piangrawin, essayant de jouer le jeu gentiment, même si elle ne voulait pas vraiment suivre ces règles. Pourtant, elle prévoyait de trouver un moyen de construire quelque chose de plus — comment ne pas aimer quelqu'un d'aussi beau à l'intérieur comme à l'extérieur ?

« Bonne fille. C'est beaucoup plus facile de prendre soin de quelqu'un toute la nuit quand elle se comporte bien », dit la femme. Dès qu'elle eut fini de rincer le savon, elle prit une serviette et sécha les mains de Piangrawin, puis lui tint doucement la taille et la retourna, la soulevant sur le comptoir de la salle de bain.

Maintenant, elles étaient presque de la même taille.

La personne avec qui Piangrawin avait organisé une relation physique temporaire était :

**Sadanun Warakit**, ou **Song** — une femme mesurant 175 cm. Avec sa silhouette impeccable et son apparence époustouflante, elle était à la fois mannequin et une chercheuse en alimentation montante dans l'entreprise. Elle avait également remporté le prix du « Chercheur Exceptionnel » trois ans de suite. Elle était brillante à tous égards — à tel point qu'il était presque impossible de trouver le moindre défaut en elle.

Son corps était courbé et féminin comme celui de toute autre femme. Elle avait un visage mince avec des mâchoires définies, des sourcils épais et des yeux perçants comme ceux d'un chat noir. Malgré son apparence froide et distante qui la rendait inaccessible, elle dégageait un charme qui attirait principalement les femmes.

Les traits du visage de Sadanun étaient l'envie de nombreuses femmes. Cependant, elle n'avait aucun intérêt pour l'amour ou les relations romantiques. Tout son cœur appartenait uniquement à sa recherche en sciences de l'alimentation. Mais tard dans la nuit, comme tout le monde, son corps réclamait toujours du plaisir. Et son idée du plaisir était d'envoyer d'innombrables femmes au septième ciel — et cette fille douce et délicate n'était qu'une de plus parmi elles.

« Commençons, voulez-vous ? » dit Sadanun, donnant le ton. Elles avaient déjà discuté des limites et des attentes via le chat auparavant.

Elle se pencha pour offrir un doux baiser. Quand elle remarqua que la fille était plutôt douée pour embrasser, elle plaça ses mains autour de cette taille fine et se rapprocha un peu plus, pressant leurs lèvres l'une contre l'autre dans un rythme qui devint plus ardent mais pas trop précipité. L'autre femme leva les mains pour encadrer délicatement le visage de Sadanun, répondant au baiser avec une aisance habituée.

Une langue chaude et élancée taquinait les bords de ses lèvres supérieures et inférieures, mordillant et pressant doucement sans que les dents ne se touchent. Au moment où leurs langues commencèrent à bouger en rythme, elle commença à ressentir un désir intense de dévorer cette femme entière.

Si parfumée... Sa bouche portait un parfum frais et agréable d'une sorte de bain de bouche. Cette petite langue était douce comme de la barbe à papa. Elles s'embrassèrent pendant des minutes, des paumes chaudes caressant inconsciemment son dos. Sadanun sentit qu'elle embrassait cette femme plus passionnément que jamais, attirée par sa douceur.

Elle l'embrassa jusqu'à ce qu'elle sente que la femme n'en pouvait plus — quand elle entendit de doux gémissements au fond de sa gorge et que sa respiration devint laborieuse — puis elle se retira lentement, laissant ses lèvres glisser vers son cou à la place.

Ses belles lèvres embrassèrent le cou élancé, son nez proéminent glissant légèrement le long de la peau douce qui portait encore un soupçon de savon doux. Puis elle descendit vers son épaule lisse et arrondie.

Sadanun utilisa sa bouche pour défaire la seule bretelle nouée sur l'épaule de la femme jusqu'à ce qu'elle glisse, puis elle l'embrassa, traînant plus bas, vers le renflement supérieur des seins qui dépassaient de la robe.

Les petites mains de la femme agrippèrent ses épaules. Même sans rien voir d'intime, son corps délicat dégageait une sensualité plus provocante que tout le reste.

Elle soutint le dos de la femme, la penchant légèrement, pleuvant des baisers sur sa belle poitrine, perdue dans l'extase de son corps, suscitant de doux sons agréables alors qu'elle mordillait et suçait doucement. Pendant ce temps, sa main glissa le long de sa jambe lisse, soulevant l'ourlet de la robe jusqu'à sa cuisse.

Elle était vraiment une vraie fille riche — sa peau était si douce et délicate, le genre que l'on ne peut obtenir qu'avec des soins personnels méticuleux. Cette femme était plus innocente que toutes celles qu'elle avait jamais rencontrées.

Elle était comme un agneau ou un jeune lapin sortant tout juste de son terrier pour explorer le monde, ce qui lui donnait envie de la taquiner juste pour voir son visage troublé. C'est pourquoi cette femme excitait son désir brut plus que toute autre — à tel point qu'elle ne pouvait pas se retenir.

« Hmmm... »

Piangrawin ferma les yeux avec une expression paisible, laissant échapper un doux gémissement de plaisir face aux sensations douces mais intenses. Elle laissa volontiers l'autre femme explorer sa poitrine, la chaleur dans son corps se répandant vers le bas rien qu'au doux contact de la bouche de la femme plus âgée.

Le baiser d'avant persistait encore dans sa mémoire, la laissant en désirer plus. Son cœur battait de manière irrégulière à l'idée de ce qui pourrait se passer ensuite.

Personne ne l'avait jamais touchée comme ça avant — tout au plus, juste un baiser. Et même là, ces baisers étaient toujours superficiels. Jamais elle n'avait été embrassée si profondément, au point qu'elle pouvait à peine respirer.

« Je te l'ai déjà dit, Piang, je suis intense quand je "mange". Tu te souviens de ça, n'est-ce pas ? »

Sadanun leva son visage de la poitrine de la femme, se rapprochant et chuchotant à son oreille avant de lui mordiller doucement le lobe de l'oreille, observant la chair de poule se dresser le long de son cou.

« Oui... »

Voyant le regard rêveur et hébété dans ses yeux et entendant sa voix tremblante fit Sadanun sourire légèrement de satisfaction. Toutes les femmes finissaient comme ça.

« Cela pourrait être un peu trop, mais essaie de supporter, d'accord ? » chuchota-t-elle à nouveau d'un ton bas et sensuel, se penchant près de l'oreille de la femme. « Sois patiente... jusqu'à ce que je sois satisfaite. »

**Chapitre 2 : La Fille du Président**

Au gymnase du centre sportif, près d'une université prestigieuse, se tenait un événement de journée sportive d'entreprise pour 126 Food. Il était prévu un vendredi, juste avant le week-end. Tous les départements étaient mélangés en équipes codées par couleur et avaient envoyé des représentants pour concourir dans des activités simples comme le tir à la corde, le ballon chasseur, le basketball et le badminton.

À 16h ce jour-là, c'était l'heure de la finale du match de double de badminton, avec un prix en espèces à gagner de la part des dirigeants de l'entreprise. La finaliste ?

**Sadanun**, la chercheuse vedette de l'entreprise. Ses longs cheveux noirs de jais étaient attachés lâchement derrière sa tête. Avec sa silhouette grande et de mannequin, elle entra sur le terrain, sa raquette de badminton à la main. Tournant légèrement, elle esquissa un léger sourire vers la foule en liesse. Ce moment fit d'elle le centre d'attention parmi les spectatrices, déclenchant une vague de cris.

« Si belle ! »

« C'est une intello tellement sexy. Je veux être transférée au département de recherche maintenant ! »

« La meilleure joueuse est arrivée. »

Beaucoup de gens prirent des photos et les postèrent sur leurs *stories*, taguant l'événement et ajoutant des légendes louant à quel point elle était incroyablement attirante. Si Sadanun avait été à l'université, elle aurait facilement été élue reine du campus par toutes les filles.

Alors que l'excitation bourdonnait autour du gymnase grâce à son charme indéniable, une nouvelle venue arriva — **Piengrawin Chatpimuk** — vêtue d'une robe élégante qui ne correspondait pas vraiment à l'atmosphère athlétique.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, cherchant sa sœur, la PDG de l'entreprise, avant de la repérer assise dans les gradins aux côtés de sa secrétaire personnelle et d'autres hauts responsables de l'entreprise. Piengrawin était elle-même l'une des actionnaires de la société.

« Pieng, par ici ! »

**Matika**, la PDG de 34 ans, leva la main pour appeler sa jeune sœur, arrivée juste au moment où l'événement touchait à sa fin. Vêtue d'un élégant tailleur formel, elle était assise droite, avec la prestance et l'autorité attendues de quelqu'un à son poste.

Mais la jeune sœur, Piengrawin, s'approcha directement et s'affala à côté d'elle avec enthousiasme, débordant pratiquement d'énergie. Bien qu'élevées par la même grand-mère stricte, les deux sœurs ne pouvaient être plus différentes. Matika était calme, posée et raffinée — des traits qui lui avaient été inculqués par une discipline implacable.

Piengrawin, dix ans plus jeune, était joyeuse, joueuse et parfois un peu trop insouciante pour les standards de leur grand-mère.

« P’Matmee, est-ce vraiment juste une journée sportive d'entreprise ? Pourquoi ça a l'air si sérieux ? »

La jeune fille au visage à la fois audacieux et doux balaya le gymnase de ses grands yeux, surprise. Tout dans la scène — équipes de cheerleaders, fans bruyants — ressemblait plus à une compétition sportive nationale qu'à un événement d'entreprise décontracté.

« Song est notre meilleure chercheuse en alimentation », expliqua Matika avec un léger sourire à sa jeune sœur. « Ce n'est jamais aussi animé quand d'autres équipes concourent. Mais une fois que notre chercheuse entre sur le terrain, ça tourne toujours à ça. »

Alors que sa sœur aînée tournait son regard vers la personne dont elle parlait, Piengrawin suivit ses yeux — et soudain, ce fut comme si le monde entier s'arrêtait de tourner un instant. La personne dans son champ de vision se distinguait si brillamment, si magnifiquement, qu'elle le sentit au plus profond de sa poitrine — ce devait être celle envoyée par le destin. Et juste comme ça, elle trébucha et tomba tête la première en amour.

Mais attends une seconde ! C'est... c'est cette fille sexy de tout à l'heure, n'est-ce pas ? Celle derrière le compte S2S — celle qui l'avait transportée pour une nuit passionnante et avait disparu le lendemain matin.

C'est forcément le destin. C'est pourquoi elles se sont retrouvées comme ça.

« P’Matmee... celle-là ! Celle avec le visage magnifique et les sourcils prononcés ! »

Piengrawin secoua le bras de sa sœur, les yeux rivés sur la silhouette grande et remarquablement athlétique sur le terrain, ne clignant pas des yeux une seule seconde.

« Pourquoi ? »

« Qui est-ce ? »

Matika jeta un coup d'œil de côté à sa sœur, reconnaissant instantanément les signes révélateurs — ces grands yeux ébahis et l'excitation pure. Elle savait exactement ce qui se passait.

Et ça recommence.

Sa petite sœur avait dû trouver une autre « âme sœur ». Depuis qu'elle avait obtenu son diplôme, Piengrawin était en quête constante d'amour, comme quelqu'un qui rattrape le temps perdu. Et ce n'était pas étonnant — leur grand-mère stricte lui avait interdit de sortir avec qui que ce soit avant d'avoir terminé ses études.

Maintenant, c'était comme si elle devait rattraper son retard, tandis que leur grand-mère continuait d'essayer de lui organiser des rendez-vous avec des partis éligibles tous les deux jours.

« C'est **Song**. C'est la chercheuse exceptionnelle dont je te parlais. »

Song...?

La jeune femme sourit timidement, fixant sa magnifique sœur aînée jusqu'à ce que ses yeux soient presque secs. Finalement, Piengrawin avait appris son surnom — Song. Cela signifie qu'elle doit avoir une sœur aînée nommée Neung (Un). La deuxième enfant et le deuxième enfant. Elles étaient nées pour être ensemble.

Au même moment, quelqu'un dansant avec enthousiasme au bord du terrain, acclamant bruyamment sa coéquipière senior, Phakjira, remarqua quelqu'un assis de l'autre côté du terrain. La femme de 23 ans se tourna pour demander à sa collègue senior, Phi Namphraw, puisqu'elle venait tout juste de commencer à travailler et ne savait pas qui était cette personne — qui ressemblait à la patronne.

« Qui est assise à côté de la patronne, Phi Namphraw ? »

« Oh, c'est **Khun Pieng**, la plus jeune fille du président. Elle n'a aucune responsabilité dans l'entreprise, alors elle ne vient pas souvent ici. Seulement lors des grands événements avec les actionnaires, peut-être une fois par an », répondit la chercheuse d'une quarantaine d'années en plissant les yeux.

« Pourquoi pas ? C'est la sœur du patron. Ou le président n'aime-t-il pas ses enfants également ? »

« Ce n'est pas ça. Même si elle n'a pas de rôle dans l'entreprise, Khun Pieng détient des actions — probablement autant que le patron, d'après ce que j'ai entendu. J'ai aussi entendu dire qu'elle possède un café. Sa famille est incroyablement riche, donc elle n'a pas besoin de travailler sérieusement. »

Phakjira hocha lentement la tête, comprenant. Elle se considérait comme la meilleure en matière de collecte de renseignements au sein de l'équipe, mais elle ne pouvait toujours pas se comparer à Phi Namphraw. Les gens calmes qui en savent beaucoup sont vraiment effrayants.

« Oh, on dirait que Phi Song a déjà terminé le premier set. »

Le sifflet retentit longuement une fois de plus. La personne qui venait de sortir et de se battre avec acharnement pour la victoire de son équipe — Sadanun — quitta le terrain, essuyant la sueur de son visage. La plus jeune membre de l'équipe, Phakjira, se tenait à côté, lui offrant une serviette, agissant comme assistante de touche.

« Tu étais incroyable, Song ! Une victoire complète cette fois. Un des supérieurs a même dit que si tu gagnais encore cette année, ils offriraient de la glace à tout le monde à la cantine lundi », la félicita Phi Namphraw avec un visage joyeux. Sadanun esquissa un petit sourire indifférent. Elle ne voyait même pas cela comme une compétition, même si elle était la raison pour laquelle leur équipe gagnait chaque année.

« Je n'essayais pas de gagner ou quoi que ce soit. Je jouais juste pour le plaisir », dit-elle.

Recevant des compliments si sincères, Sadanun les accepta avec un sourire détendu. Elle était très différente après le travail par rapport à son comportement au bureau. Consciente que beaucoup de filles la regardaient secrètement, elle gardait une attitude froide et distante dans l'entreprise, essayant de paraître inaccessible.

Cela fonctionnait — sur certaines, du moins. Mais d'autres, comme le groupe de filles assises au bord du terrain en ce moment, la taquinaient encore de temps en temps. Elle ne leur prêtait jamais attention. L'amour était quelque chose qu'elle ne voulait plus toucher, et elle avait juré de ne plus jamais s'en approcher.

« Waouh, et c'est toi qui joues juste pour le plaisir ? Si tu te mettais sérieusement, ils te mettraient probablement directement dans l'équipe nationale ! La sœur de Ploy est vraiment douée pour tout ! »

La plus jeune membre de l'équipe leva les deux pouces. Sadanun sourit et accepta de nouveau le compliment avant de retourner dans le set comme d'habitude. Cette fois, elle sentit que le fait de se relâcher plus tôt avait trop fait traîner le jeu et l'avait rendu moins amusant. Alors, elle se concentra davantage et joua à fond — à tel point que le score de son équipe s'envola loin devant celui de l'adversaire.

Des acclamations éclatèrent sur le terrain, principalement de la part des femmes des autres départements. Sadanun était appréciée et admirée dans de nombreuses sections — sauf, bien sûr, par les autres équipes de recherche alimentaire qui étaient toujours en compétition avec la sienne.

Et surtout, la rivale d'aujourd'hui.

Bip...

Le sifflet retentit longuement et fortement à la dernière seconde, juste au moment où Sadanun marquait le point gagnant. Elle s'approcha pour serrer la main de l'adversaire, mais Sarut — un représentant d'une des équipes de recherche alimentaire — ne lui donna qu'une poignée de main molle. Ses yeux montraient clairement à quel point il était contrarié par le résultat du match. Elle savait déjà qu'il ne l'aimait pas beaucoup au départ.

Peut-être était-ce aussi parce que le match s'était déroulé entre elle, une femme, et lui, un homme. Son adversaire la regarda avec un profond déplaisir et une frustration évidente d'avoir été vaincue. Mais Sadanun ne s'en souciait pas vraiment. Une fois le match terminé, ils retourneraient tous à leurs propres occupations. Ce n'était pas comme s'ils devaient continuer à interagir.

« Vous êtes si talentueuse... et si vous trouviez une partenaire pour jouer en double pour la vie, Phi Song ? »

Les filles du département de comptabilité — surnommées la « bande des anges » — crièrent des gradins, taquinant la star du terrain. Leur flirt bruyant fit froncer les sourcils à Phakjira qui se tourna pour les fusiller du regard. Ces femmes ne semblaient pas du tout dignes de Sadanun — même pas près de devenir sa belle-sœur de rêve.

« Excusez-moi, s'il vous plaît, ne draguez pas Song. Je n'approuve pas », dit-elle fermement. Dès que ces mots sortirent de sa bouche, la petite nouvelle fut confrontée à un sourcil levé de l'une des filles plus âgées et à une réprimande d'une des membres seniors de sa propre équipe.

« Tu ne devrais pas dire de telles choses. Tu vas te faire des ennemis sans même t'en rendre compte. »

Namphrao avertit la jeune fille en secouant la tête, exaspérée. Au début, elle pensait que la fille avait un intérêt romantique pour Sadanun, mais il s'est avéré que la fille agissait comme une sorte de "scanneur d'âme sœur" — associant constamment des gens à Sadanun, encourageant celle-ci, approuvant celle-là, et même prétendant que Sadanun était sa sœur aînée, tout en s'accrochant à elle comme une sangsue.

« Mais ces personnes ne conviennent pas à P'Song. Celle qui semble convenir est Khun Pieng, la jeune sœur du patron. »

La jeune fille désigna du coin de la bouche une troisième personne. La femme plus âgée jeta un coup d'œil et soupira. Tout le monde savait que Sadanun n'était jamais sérieuse en amour et n'avait pas l'intention de l'être. Peu importe à quel point quelqu'un semblait bien assorti, il était impossible de les encourager avec espoir.

Alors que le match se terminait et que les équipes se félicitaient mutuellement, quelqu'un observant de loin — Piangrawin — gardait les yeux fixés sur la grande silhouette. L'aura de "grande sœur intello-sexy" était accablante.

Même le simple fait de la voir boire de l'eau à la bouteille suffisait à la faire déglutir avec difficulté, repensant à ces lèvres douces et au baiser passionné de cette nuit-là. Elle aurait voulu être cette bouteille d'eau dans la main de Sadanun.

Piangrawin leva rapidement son téléphone et zooma pour prendre une photo. Son cœur battait la chamade, et elle pouvait à peine se contenir. Elle voulait même aller lui dire bonjour sur-le-champ. Son cœur criait :

« C'est la femme de mon avenir ! »

Même si leur dernière rencontre s'était mal terminée et qu'elle avait été bloquée par la suite, le destin les avait de nouveau réunies.

Et juste au moment où son doigt appuyait sur le bouton pour prendre des clichés rapides, la personne dans le cadre fit quelque chose de complètement inattendu — elle tourna le dos au public de ce côté et leva sa chemise pour essuyer la sueur de son visage, révélant ses abdominaux nettement dessinés, luisants de sueur.

Cet acte inconscient de quelques secondes déclencha une vague de cris. Même Piangrawin, qui le vit à travers l'écran de son téléphone, dut couvrir sa bouche sous le choc.

« Beaux abdos... très bon travail. »

« Tu me parlais juste ? »

Dit Matika, qui n'avait pas prêté attention et était en pleine conversation avec des aînés. Elle se tourna pour regarder sa jeune sœur, réalisant ce qu'elle tramait. Non pas qu'elle ait jamais réussi à l'arrêter de toute façon.

« Non... P’Matmee, cette chercheuse est incroyable. Je peux l'avoir ? »

Parce qu'elle sut instantanément — c'était la bonne. Elle avait besoin de la connaître au-delà de cette seule nuit. C'est pourquoi Piangrawin supplia sa sœur de lui dire tout ce qu'elle devait savoir sur elle.

« Elle n'est pas seulement douée en sport. Elle a remporté le prix de la Chercheuse Exceptionnelle trois ans de suite, même si elle ne travaille ici que depuis cinq ans. Elle est douée pour tout. Les supérieurs l'apprécient beaucoup. Beaucoup de nos produits les plus vendus — Song a écrit les propositions pour eux. Et la plupart du temps, elle n'a besoin que d'une seule présentation pour les intéresser. Elle est méticuleuse et toujours bien préparée. »

« Vraiment ? Elle est si accomplie et je ne l'ai jamais vue auparavant ? J'ai vraiment manqué quelque chose d'aussi incroyable ? »

En entendant cela, Piangrawin sentit son cœur se briser. Si elle avait su qu'un tel joyau existait ici même dans leur propre entreprise, elle n'aurait pas perdu de temps à chercher le véritable amour dans les bars lesbiens ou les applications de rencontre.

« Eh bien, tu n'es venue ici qu'une poignée de fois, n'est-ce pas ? Je dois aller remettre le prix maintenant. »

Son élégante sœur aînée fit un mouvement pour se lever, mais Piangrawin lui attrapa rapidement le bras et demanda à le faire elle-même — même si elle n'occupait aucune position officielle dans l'entreprise de leur père.

« Est-ce que je peux le présenter ? S'il te plaît ? P’Matmee, je t'en supplie — juste cette fois. »

« D'accord, vas-y. »

Matika n'y pensa pas beaucoup. Elle se rassit et demanda à sa secrétaire personnelle d'accompagner Piangrawin pour présenter le prix en son nom, en sa qualité d'actionnaire.

Un prix en espèces et des coupons de café gratuits à la cafétéria de l'entreprise pour les quatre équipes de couleurs pendant six mois — telle était la récompense du vainqueur. La grande et impressionnante gagnante fut invitée à recevoir le prix directement de la PDG.

Mais quand Sadanun vit le visage de la personne présentant le prix, elle se figea. Le doux sourire de l'autre femme... ce n'était pas la patronne Matmee.

C'était... cette fille-lapin Holland Lop. Celle qui avait osé lui avouer ses sentiments, et avait même impudemment demandé à poursuivre une relation avec elle.

« Félicitations, Phi Song. Vous avez vraiment bien joué. »

Sadanun sentit son cœur s'emballer d'une manière qu'il ne devrait absolument pas, alors qu'elle se retrouvait face à face avec la femme avec qui elle avait couché — pour la deuxième fois.

Elle regarda le beau et délicat visage maintenant rougi de gêne avant de jeter un coup d'œil vers les gradins d'en face, où la vraie patronne applaudissait toujours — malgré le fait que c'est elle qui aurait dû remettre le prix.

Son cerveau commença rapidement à analyser la situation et en vint à la conclusion que le sosie de la patronne pouvait être une sœur plus jeune ou une parente. Car s'il n'y avait aucun lien, elle ne présenterait pas le prix comme ça.

Malgré tout, Sadanun ne s'en souciait pas vraiment. Peu importe qui lui donnait le prix, elle prévoyait de le partager avec le reste de son équipe de toute façon.

La seule chose qui la dérangeait était... cette femme venait de l'appeler « Phi Song ». Quand sont-elles devenues si proches ?! La patronne a dû lui raconter des histoires sur elle, n'est-ce pas ?

« Merci », dit-elle, s'approchant de la femme plus petite dont le corps était entouré du parfum d'un parfum de luxe — l'exact même parfum de cette nuit-là.

Elle tendit la main pour prendre le grand bouquet qui lui était offert au milieu des applaudissements et des cris de félicitations.

Mais avec le bouquet, quelque chose d'autre fut glissé dans sa main — une carte de visite que la femme glissa discrètement. Sadanun baissa les yeux vers ce qu'elle tenait maintenant, puis rencontra le regard ardent de l'autre femme — un regard qui indiquait clairement son grand intérêt.

« Ravie de vous revoir. Si vous changez d'avis et que vous voulez me revoir, n'hésitez pas à me contacter. »

« ..... »

Piengrawin esquissa un dernier doux sourire — son charme signature qui fonctionnait sur à peu près n'importe qui. Et elle était sûre que cela fonctionnerait aussi sur cette brillante chercheuse. Elle parierait n'importe quoi que ce soir, Sadanun l'appellerait.

Après tout, elles avaient déjà couché ensemble. Cela devait remuer quelque chose. Peut-être, juste peut-être, qu'elle regretterait d'être partie en trombe cette nuit-là.

Malgré le tumulte qui agitait son intérieur, Sadanun tenta de ne rien montrer.

Elle fixa silencieusement la femme jusqu'à ce qu'elle se retourne et s'éloigne. Une fois qu'elle fut hors de vue, Sadanun glissa la carte dans sa poche, ramassa ses affaires et se prépara à rentrer chez elle — son esprit tournant toujours autour d'une question : comment cette femme avait-elle réussi à réapparaître dans sa vie ?

Aujourd'hui, tout le monde avait prévu de sortir faire la fête, mais elle n'y est pas allée car Sadanun considérait que du vendredi soir au dimanche soir était un temps précieux pour se détendre, et la meilleure détente était de ne pas avoir à sortir faire la fête avec des gens qui travaillent comme employés.

La jeune femme dit au revoir à ses juniors et seniors de l'équipe, ainsi qu'aux aînés respectés de l'événement. Elle se dirigea ensuite directement vers son pick-up — pour s'arrêter soudainement quand sa main, en fouillant dans sa poche, effleura une carte de visite qu'elle venait de recevoir.

Elle sortit la carte et la lut. « Piangrawin Chatpimuk », propriétaire de Zenzu Garden, un café de style japonais qu'elle avait elle-même déjà visité. Alors c'était vraiment la jeune sœur de la patronne Matmee. La grande femme sentit une vague soudaine de migraine la frapper. La fille avec qui elle avait eu un rendez-vous "épicé" n'était pas n'importe quelle inconnue — c'était la fille du président.

« Je pensais que nous étions d'accord sur ce que c'était, mais je ne peux plus contrôler mes sentiments. Tu m'as fait tomber amoureuse de toi au premier regard. J'aime tout chez toi... Je t'aime vraiment, vraiment. »

Dès qu'elle se rappela le visage de la fille, cette phrase embarrassante de cette nuit-là résonna de nouveau à ses oreilles. C'était la chose même qui l'avait fait tout arrêter brusquement et laisser la fille seule à l'hôtel. Bien sûr, le monde était petit, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il le soit à ce point.

« Ah... la plus jeune fille du président. »

Son calme s'effondra dès qu'elle fut seule. Sadanun posa son front contre la vitre de la voiture, pleine de frustration. Elle évitait normalement de coucher avec toute personne qu'elle connaissait — ou même qu'elle pourrait connaître — pour éviter toute complication future.

Mais cette fois, il s'est avéré que c'était la sœur du patron. La fille du président. Elle avait vraiment foiré cette fois.

Mais peu importe. Elle avait entendu dire que la petite sœur du patron n'occupait aucune position officielle dans l'entreprise. Elle avait déjà été bloquée sur les réseaux sociaux, et si la fille ne l'avait pas approchée aujourd'hui, elles ne se seraient probablement jamais recroisées.

Avec un soupir, quelqu'un qui ne se souciait jamais de l'amour ou des femmes jeta la carte par terre avec une indifférence totale. Elle monta dans son camion et rentra chez elle, sans y penser davantage.

Parce que ce regard, et le ton séducteur de Piangrawin de tout à l'heure...

C'est juste aussi ridicule que cette nuit-là.

**Chapitre 3 : Wang Worakit Charuwong**

À l'intérieur d'une chambre de taille modeste, l'air était frais, grâce au climatiseur laissé allumé par le propriétaire de la pièce. La chambre était soigneusement organisée, principalement remplie de livres que Sadanun gardait pour lire et faire des recherches afin d'élargir ses connaissances pendant son temps libre — typique de quelqu'un plus investi dans l'amélioration de soi que dans des divertissements frivoles. Il y avait aussi une petite quantité d'équipement d'exercice.

Le réveil sonna précisément à 5 heures du matin. Une silhouette de mannequin remua, ouvrit les yeux et tendit la main vers son téléphone pour faire taire le bruit, ramenant le silence dans la pièce. Elle fixa le plafond, doucement éclairé d'une lueur orange chaude provenant des spots qu'elle laissait toujours allumés toute la nuit.

Son chat calico adoré, Moo Krob (Porc Croustillant), sa petite fille, était recroquevillé sous la couverture à côté d'elle. Elle tendit doucement la main et caressa la tête du chat, le calmant après l'alarme soudaine.

Normalement, elle rêvait de sa sœur aînée et se réveillait souvent en sursaut, se calmant ensuite en caressant la tête de Moo Krob. Mais étrangement, cette fois, elle eut un long rêve ininterrompu — un rêve qui lui rappela le visage de la femme qui lui avait donné une carte de visite hier.

Elle rêva de ce sourire répété, enchanteur... et de cette nuit qu'elles avaient passée — la nuit où elle avait laissé la femme au lit et était partie, irritée.

Son beau visage se tourna vers la table de chevet, où elle tendit la main vers la carte de visite qu'elle avait déjà jetée une fois. Sadanun ne comprenait pas pourquoi elle était revenue avec sa voiture pour la récupérer, surtout quand elle n'avait aucune envie de revoir cette femme.

Elle savait que cette femme avait flirté avec elle, la désirant clairement, mais Sadanun ne voulait pas de relation, ne voulait pas d'amour. Peu importe à quel point la femme souriait ou la regardait doucement ou de manière séductrice, elle ne se laisserait pas influencer. Alors, elle s'assit brusquement et secoua la tête pour chasser les pensées persistantes de son esprit.

Ces deux sœurs se ressemblaient tellement. Elle avait participé à plusieurs réunions avec Matmee et n'avait jamais rêvé de ce joli visage — alors pourquoi maintenant ?

Ce maudit sourire... rien que d'y penser lui donnait la chair de poule à chaque fois.

« Je devais juste être trop fatiguée hier », marmonna-t-elle.

Une fois qu'elle eut trouvé une raison de calmer les sentiments turbulents en elle, la femme au visage captivant tendit la main vers ses lunettes et les enfila. Puis elle prit une serviette et se dirigea vers la douche pour se préparer pour la journée.

Son plan : préparer un petit-déjeuner de qualité pour toute la maisonnée — chose qu'elle faisait habituellement le week-end. Si elle ne cuisinait pas pour sa famille, elle ferait de l'exercice dans le cadre de sa routine.

La résidence Wang Worakit Charuwong était un domaine assez ancien, mais elle avait été rénovée et redécorée pour correspondre à l'ère moderne. Il y avait une grande maison principale pour le reste de la famille et une plus petite maison séparée qui appartenait à Sadanun.

Sa maison était une demeure de style tropical moderne nichée dans un jardin luxuriant, ressemblant au genre de café confortable qu'elle aimait.

Sadanun était désormais la seule petite-fille restante de la famille. Sa sœur jumelle était décédée avant même qu'elles n'aient terminé leurs études, elle était donc maintenant la seule petite-fille chérie de leur grand-mère, portant le rôle et la mémoire de « Nueng », sa sœur défunte.

L'arrière-grand-père de Sadanun, déjà décédé, était un prince paisible (Mom Chao). Il s'impliquait rarement dans les affaires royales et laissait toute sa richesse et ses biens à ses descendants — ainsi que le noble nom de famille « Wang Worakit Charuwong ».

Sadanun, cependant, était la seule à ne pas utiliser le nom de famille complet, en raison des croyances de ses aînés concernant la vie, la mort et son destin.

L'expression de Sadanun s'assombrit, comme toujours lorsqu'elle parlait de sa sœur. Sa mère, Anong, ressentit également une triste mélancolie, même si de nombreuses années s'étaient écoulées.

Honnêtement, son arrière-grand-père n'était jamais vraiment connu, car il venait d'une branche lointaine de la famille royale à laquelle la plupart des gens ne prêtaient pas attention. De plus, sa mère était une roturière. C'est pourquoi leur famille semble plutôt ordinaire aux étrangers, et peu de gens connaissent vraiment leur passé.

Même s'ils ont une femme de ménage pour aider — parce que la maison est assez grande et qu'elle aide aussi à s'occuper de grand-mère. Sadanun, qui adore cuisiner, se lève encore parfois pour préparer le petit-déjeuner. Elle veut juste montrer qu'elle se soucie de tout le monde dans la maison.

Sadanun était occupée dans la cuisine depuis tôt le matin, et au moment où la nourriture était prête et sur la table, tout le monde commençait à descendre pour manger. La première à arriver fut Mom Rajawongse Salika, sa grand-mère, qui était aidée à entrer dans la pièce par sa mère, comme d'habitude.

« Je t'ai dit que je pouvais marcher seule, Anong, mais tu n'écoutes jamais. »

« Oh, maman, si tu glissais et tombais, ça n'en vaudrait pas la peine. »

« Oui, grand-mère, c'est mieux de laisser maman vous aider. Même si vous êtes encore forte, cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas perdre l'équilibre », dit Sadanun, qui intervint pour soutenir sa grand-mère à la place de sa mère — car même si sa grand-mère était encore en bonne santé, elle voulait juste aider.

« D'accord, d'accord, toutes les deux. Je cède. Ce n'est pas comme si je voulais me retrouver coincée au lit quand je serai plus âgée. »

« Et papa ? » demanda Sadanun, la plus jeune de la maison, à sa mère.

« Comme toujours. Il est dans le jardin en train de regarder les poissons. Ne t'inquiète pas pour lui. »

Sadanun hocha la tête, comprenant. Son père était toujours comme ça. Le week-end, il se levait tôt, allait vérifier le bassin à carpes koï, puis revenait prendre un petit-déjeuner tardif en regardant les informations — comme tout homme aimant sa famille. Mais en semaine, il mangeait généralement avec tout le monde avant de partir gérer l'hôtel, la bijouterie et les autres entreprises familiales.

Il l'avait invitée de nombreuses fois à l'aider à la bijouterie ou à étudier la gestion d'entreprise afin qu'elle puisse éventuellement aider à gérer les choses. La paie serait certainement meilleure que d'être chercheuse. Mais elle le refusait toujours. Elle aimait trop son travail pour l'abandonner.

« Quel âge a Song cette année ? » demanda soudain Grand-mère Salika.

« Elle a 28 ans maintenant, grand-mère. Pourquoi demandez-vous ? »

« Des signes de petit ami encore ? »

La jeune femme posa sa fourchette et sa cuillère et regarda sa mère. On lui avait déjà posé cette question de nombreuses fois.

« Non, pas encore. Je ne suis pas intéressée par un petit ami pour le moment », répondit-elle.

Grand-mère Salika laissa échapper un soupir. Elle savait que la raison pour laquelle sa petite-fille avait du mal à faire confiance aux gens — et ne voulait pas sortir avec quelqu'un — était probablement liée à ce qui était arrivé à sa sœur aînée des années auparavant.

« C'est à cause de ce qui est arrivé à Nueng ? » demanda grand-mère directement.

« Non... ça n'a rien à voir avec Nueng. »

Sadanun détourna le regard quelques secondes avant de reporter ses yeux sur sa grand-mère, un éclair d'incertitude transparaissant dans son expression.

« Alors pourquoi ne voulez-vous pas avoir de partenaire ? »

« Parce que je ne suis pas encore prête », répondit Sadanun doucement.

« Certaines personnes sont blessées une fois en amour et jurent de ne plus jamais recommencer, pensant que c'était leur seule chance. Mais ne voulez-vous pas au moins essayer — ouvrir votre cœur, vous donner une chance d'être avec quelqu'un ? »

« Je n'en veux vraiment pas », insista-t-elle.

« Alors quand est-ce que grand-mère pourra enfin tenir un arrière-petit-enfant ? Savez-vous à quel point il est solitaire d'être une vieille femme coincée à la maison ? Mariez-vous et donnez à grand-mère un ou deux arrière-petits-enfants — peu importe avec qui vous êtes, ça ne me dérangera pas. »

Bien que ce ne fût un secret pour personne que ses deux petites-filles jumelles avaient toujours été attirées par les femmes, Khun Ying Salika ne les avait jamais pressées ni forcées au mariage avec un homme. Elle comprenait bien les valeurs de cette génération.

Pourtant, elle aspirait à élever un enfant une dernière fois avant de partir. Et elle savait qu'aujourd'hui, deux femmes pouvaient élever un enfant ensemble — même si cet enfant n'était pas biologiquement lié à 100% à l'une ou l'autre. Alors, elle gardait l'espoir que sa seule petite-fille restante ramènerait un enfant à la maison pour qu'elle puisse l'aimer — que l'enfant soit son propre sang ou celui de sa partenaire.

« Grand-mère, vous avez maman Anong, n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas seule », dit Sadanun doucement, posant sa main sur celle de sa grand-mère, essayant de la réconforter. Bien que Khun Ying Salika adorait vraiment sa belle-fille — tout autant qu'elle avait aimé son propre fils — ce qu'elle voulait n'était pas l'affection d'un adulte.

« Je veux tenir un arrière-petit-enfant, pas toi. »

En entendant cette réponse, Sadanun laissa échapper un léger rire avant que son visage ne reprenne son sérieux calme, réaffirmant son intention déterminée.

« Je ne veux vraiment sortir avec personne. Je suis heureuse avec mon travail, et je préférerais m'y consacrer plutôt qu'à l'amour », répondit la jeune femme en servant de la nourriture dans l'assiette de sa grand-mère, comme elle l'avait toujours fait.

« Mais tu sors souvent le soir, n'est-ce pas ? Ne crois pas que je ne sais pas. »

Sadanun savait que sa grand-mère était au courant, même si elle avait emménagé dans une petite maison à elle depuis qu'elle avait commencé à travailler. Et elle était contente que sa famille soit comme ça — tout le monde lui donnait sa liberté.

Ils savaient qu'elle sortait souvent et ne rentrait parfois pas la nuit, mais personne n'essayait de l'arrêter. Ils lui rappelaient simplement d'être prudente, et c'était tout.

« Je cherche juste... un peu de plaisir physique. C'est naturel, n'est-ce pas ? »

« Et n'as-tu jamais rencontré quelqu'un de plus spécial que ça ? Quelqu'un qui est intéressé par toi, et tu es intéressée par elle aussi ? »

Sa main tenant la cuillère et la fourchette se figea.

Quelqu'un de plus spécial ?

Les filles avec qui elle avait eu affaire n'étaient toutes que des coups d'un soir. Aucune d'elles n'était vraiment intéressée par elle, même si elle était superbe. Elle choisissait toujours soigneusement — seulement des personnes qui ne lui causeraient aucun problème émotionnel par la suite. Et la seule qui avait montré un peu plus d'intérêt que d'habitude pour elle avait dit :

« Ravie de vous revoir. Si vous changez d'avis et que vous voulez me revoir, faites-le moi savoir. »

Bien qu'il y ait pas mal de femmes dans l'entreprise qui l'admiraient — certaines exprimant même ouvertement leurs sentiments — Sadanun se retrouva à penser plutôt à l'élégante femme qui avait l'air douce et délicate comme un lapin, avec ce parfum persistant de parfum cher.

Parce qu'elle ne voulait pas y penser, elle laissa échapper un léger soupir et répondit avec indifférence :

« Non, il n'y a personne. Peut-être que je suis juste sans cœur... peut-être que je ne sais même pas aimer. »

« Soupir... eh bien, d'accord. Mais si un jour tu rencontres quelqu'un qui te semble bien, essaie d'ouvrir un peu ton cœur, d'accord ? Tu n'as pas besoin de te surmener. Notre famille a déjà une entreprise, et nous sommes assez riches pour que tu puisses ne pas travailler toute ta vie si tu le voulais. »

« J'y penserai plus tard. Mais pour l'instant, s'il vous plaît, mangez, grand-mère. Parler en mangeant pourrait vous étouffer », dit-elle, mettant fin à la conversation en servant de la nourriture à sa grand-mère et à sa mère — sachant que ce sujet ne prendrait jamais vraiment fin tant que sa grand-mère n'aurait pas enfin un arrière-petit-enfant comme elle le rêvait.

**Chapitre 4 : Mariage arrangé**

Au foyer Chatpimuk, l'ambiance était animée car c'était presque l'heure du petit-déjeuner. Les domestiques s'affairaient, préparant toute la nourriture pour la famille. Cette maison abritait **Duangpamorn**, la cheffe de famille qui avait le plus d'influence sur tout le monde, son fils **Tul**, sa femme **Ranee**, et leurs deux filles — **Matika** et **Piangrawin**.

Habituellement, Piangrawin ne se levait jamais avant 7 heures du matin. Elle possédait un café de style japonais non loin de la maison. Donc chaque jour, elle se levait vers 8h30 ou même plus tard, s'habillait et se maquillait, puis allait au café pour vérifier les comptes. Mais aujourd'hui, c'était différent.

Ce matin, elle n'était pas en pyjama. Elle avait déjà pris sa douche, s'était habillée et maquillée. Elle n'arrêtait pas de faire les cent pas sur le balcon devant sa chambre, les yeux rivés sur son téléphone, presque à en sortir de leur orbite en attendant que quelqu'un la contacte.

« Bon sang... pourquoi elle n'a pas encore appelé ? Peut-être qu'elle ne m'aime vraiment pas ? » marmonna-t-elle, fronçant les sourcils, se demandant pourquoi l'homme de ses rêves ne l'avait toujours pas contactée. Elle lui avait même donné sa carte de visite avec toutes ses coordonnées.

Juste à ce moment, la porte de la chambre voisine s'ouvrit. Sa sœur aînée, Matika, en sortit vêtue de vêtements décontractés du samedi, ses longs cheveux lisses détachés. Elle regarda le dos de sa petite sœur et fronça les sourcils, puis jeta un coup d'œil à sa montre, pensant qu'elle voyait des choses.

Il était exactement 7 heures du matin — l'heure habituelle à laquelle le reste de la famille descendait pour le petit-déjeuner, sauf sa petite sœur. L'horloge n'était pas cassée, et elle ne s'était pas réveillée au mauvais moment. Sa sœur dormeuse était en fait levée avant 7 heures du matin. C'était une vue si rare qu'elle avait envie de l'annoncer à toute la maison et d'organiser une parade pour fêter ça.

« Piang, pourquoi es-tu levée si tôt aujourd'hui ? » Matika s'approcha de sa sœur. Piangrawin se retourna, les yeux fatigués et hébétés — plus comme si elle n'avait pas dormi du tout.

« Je n'ai pas dormi du tout, en fait. »

Je le savais, pensa Matika.

« Piang, si grand-mère découvre... » commença Matika, prête à gronder sa jeune sœur. Mais avant qu'elle ne puisse finir, Piangrawin, qui avait à peu près la même taille qu'elle, leva rapidement la main comme un agent de la circulation arrêtant quelqu'un.

« Stop tout de suite. Pas de leçons pour l'instant. Et ne dis rien à grand-mère non plus, d'accord ? Tu veux vraiment qu'elle me crie dessus ? »

Matika lui lança un regard insistant.

« Alors pourquoi n'as-tu pas dormi ? »

Piangrawin lui adressa un sourire gêné et dit la vérité, un peu timide mais honnête — comme elle le faisait toujours avec sa sœur. Elle faisait plus confiance à Matika qu'à quiconque et partageait toujours tout avec elle. Elles étaient comme deux moitiés du même tout.

« J'ai essayé de dormir, mais je n'arrêtais pas de penser à cette chercheuse que tu m'as présentée. Peux-tu m'aider d'une manière ou d'une autre ? »

« Tu veux que je t'aide à draguer Song ? » Matika haussa un sourcil.

« D'après ce que j'ai entendu, elle est super sérieuse au sujet de son travail. Elle n'est pas intéressée par l'amour. Beaucoup de filles de l'entreprise ont essayé de flirter avec elle, mais elle les a toutes ignorées. La seule chose qui semble l'intéresser, c'est le travail et rien d'autre. Je pense que tu devrais passer à autre chose et trouver quelqu'un d'autre. Je suis fatiguée d'être ton équipe de soutien en cas de chagrin d'amour. »

« Wow, tu en sais beaucoup sur elle. Ne me dis pas que tu l'aimes aussi ? » Piangrawin plissa les yeux, lançant à sa sœur un regard suspicieux.

Matika lui donna une petite tape espiègle sur le bras.

« Ne sois pas idiote ! Mon assistante a essayé de flirter avec elle, c'est tout. »

Cette réponse soulagea Piangrawin. Elle ne voulait pas entrer en compétition amoureuse avec sa propre sœur. Elle savait que Matika aimait parfois les filles et les garçons — après tout, elles parlaient de tout.

« Eh bien, peu importe ! Tu dois m'aider, d'accord ? S'il te plaît ? »

La jeune sœur attrapa le bras de Matika et y posa sa tête, utilisant son meilleur regard de chien battu — sa tactique signature. Et il semblait que ça marchait.

« D'accord, d'accord... qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »

« Aide-moi à faire un reportage spécial sur P'Song pour la chaîne média de l'entreprise. Je veux mieux la connaître. Je veux la mettre en valeur, la rendre populaire... parce que je l'aime vraiment, vraiment. »

Puisqu'elle avait des parts dans l'entreprise, qu'elle était la fille du président et la petite sœur de la PDG, il ne serait pas difficile de donner un peu de visibilité à Sadanun. Ce n'était que la première étape de son plan pour gagner son cœur. De plus, elle pourrait en apprendre davantage sur elle grâce à l'interview.

Matika pencha la tête.

« Hmm... je suis curieuse de quelque chose. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Piangrawin.

« Tu dis... tu as vu son visage pendant quelques secondes et tu l'aimes déjà autant ? »

Matika haussa un sourcil. Normalement, sa sœur ne sortait qu'avec des filles qu'elle rencontrait via des applications de rencontre ou dans son club lesbien préféré. Aucune d'elles n'avait jamais fait tomber Piang follement amoureuse comme ça auparavant. Mais cette fille ? Elle l'avait à peine rencontrée. Avaient-elles même déjà parlé ? C'était vraiment bizarre.

« Eh bien... en fait, il y a plus que ça », admit Piangrawin.

« Qu'est-ce que tu veux dire, plus ? L'as-tu déjà rencontrée avant ? »

« Eh bien, P'Song et moi... »

Elle jeta un coup d'œil à gauche et à droite, puis se pencha pour chuchoter à sa sœur. Elle lui raconta cette nuit — bien qu'elle omit la partie embarrassante où elle fut laissée seule. Ce qu'elle dit, c'est qu'elle était exactement son type à tous égards, et rien que de cette nuit, elle sentait qu'elle en savait assez sur elle pour vraiment l'aimer.

« Attends, tu es sérieuse, Piang ?! » Les yeux de Matika s'écarquillèrent sous le choc.

Si grand-mère l'apprenait, Piang se ferait certainement frapper si fort que la canne se briserait en deux. À quoi pensait-elle, en sortant et en faisant ça avec quelqu'un qu'elle connaissait à peine — et sans le dire à personne ?

Bien sûr, il s'est avéré que c'était Sadanun, la chercheuse avec qui Matika travaillait, mais quand même ! Et si ça avait été quelqu'un d'autre ? Quelqu'un de dangereux ? Qu'aurait-elle fait si quelque chose de grave s'était produit ?

« Eh bien, je suis une adulte maintenant, d'accord ? S'il te plaît, aide-moi un peu. C'est du sérieux — vraiment, vraiment du sérieux. Elle va certainement être ta belle-sœur, P’Matmee. Elle va être ma femme. Si je peux être avec elle, je promets que j'essaierai d'être une meilleure personne. Je me lèverai avant 7 heures du matin et travaillerai dur aussi. »

« Tu l'as aimée juste parce que tu as couché avec elle ? »

« Oui. Je l'ai su au moment où je l'ai vue. J'ai toujours senti au fond de moi qu'elle était celle qu'il me fallait. »

« Hmm, si ton instinct est si fort, je suppose que je vais t'aider. Mais s'il te plaît, ne rencontre plus d'étrangers au hasard. C'est dangereux, d'accord ? »

« Compris, sœur. »

Elle continue de tomber amoureuse de personnes qui ne veulent même pas d'amour au départ, et finit par avoir le cœur brisé et pleurer toutes les larmes de son corps. Matika croisa les bras et regarda sa petite sœur s'obséder à nouveau sur quelqu'un, poussant un profond soupir et secouant la tête de frustration.

C'est toujours comme ça.

Sa petite sœur tombe toujours aussi fort amoureuse d'autres femmes. Et elle n'a jamais eu une seule vraie relation qui ait réellement fonctionné. Peut-être est-elle juste malchanceuse en amour. Qui sait ? Mais cette fois, ça commence à ressembler au même cycle encore et encore.

Il semble que le seul moyen pour Piangrawin d'éviter un autre chagrin d'amour est d'accepter le plan de grand-mère — sortir et épouser quelqu'un qu'elle choisit. Parce que les personnes que grand-mère choisit veulent toutes être liées à une famille riche et bien connue comme la leur.

Après la conversation, les deux sœurs descendirent dans la salle à manger. Leur maison est assez grande en raison de leur statut, donc tout est clairement séparé en différentes zones. La salle à manger est assez chic car leur grand-mère aime la haute société et se montrer.

Elles organisent souvent de petites fêtes avec toutes les dames de la haute société, et l'activité préférée de grand-mère est de choisir quelqu'un pour que ses petites-filles se marient — puisque tout le monde veut se marier dans une famille riche comme la leur.

« Oh mon Dieu, Mademoiselle Piang ! Le monde a-t-il tourné à l'envers aujourd'hui ? Vous êtes réellement descendue pour le petit-déjeuner à 7h du matin », remarqua sa grand-mère dès qu'elle apparut à la table, où tout le monde était déjà assis. C'était clairement du sarcasme — normalement, elle ne mangeait jamais avec la famille. Autrefois, sa grand-mère la grondait pour se lever tard, mais dernièrement, elle s'était lassée et la laissait faire. « Oh grand-mère, ne soyez pas si sarcastique. Je peux me lever tôt aussi, vous savez », répondit Pieng.

« Eh bien, tant mieux alors — parce qu'aujourd'hui, Namkhing est de repos. Sortez avec elle pour grand-mère, voulez-vous ? »

Avant que Piangrawin ne puisse même fermer la bouche, sa grand-mère essayait déjà d'arranger un autre rendez-vous. Et de plus, si cela arrivait, elle finirait par se faire un ennemi de la doctoresse aussi — tout comme le fils du général qu'elle avait embarrassé en public pour qu'il la déteste et évite de sortir avec elle.

« Un rendez-vous avec une chirurgienne cardiaque juste après qu'elle ait fini son service ? Grand-mère, s'il vous plaît. Elle finirait certainement par me détester. Qui sait depuis combien de jours elle est de garde ? Laissez-la se reposer, s'il vous plaît. »

« C'est vrai, maman », ajouta son père. « Namkhing travaille dur. Je ne pense pas qu'elle soit prête à sortir avec votre petite-fille en ce moment. »

Piangrawin hocha la tête avec enthousiasme.

« Aujourd'hui, ça ne va pas, et puis aucun jour ne va jamais. Si vous ne trouvez pas d'excuses, vous manigancez pour qu'elles vous détestent. Est-ce que je vais un jour pouvoir tenir un arrière-petit-enfant dans cette vie ? À l'époque, Matmee était sur le point d'épouser un homme bien, mais finalement, ils ont rompu. J'essaie d'arranger des rendez-vous, et aucune de vous deux ne veut y aller. Pour qui puis-je encore espérer, entre vous deux ? »

Duangpamorn grommela, jetant des piques à la plus jeune tout en faisant clairement référence à l'aînée. Il était évident quelle petite-fille tenait de qui — Piengrawin avait hérité à 100% de la personnalité de sa mère.

Quant à Matika, la sœur aînée, elle tenait de leur père. Bien qu'elle semblât bien élevée et obéissante, elle était en fait assez rusée en dessous. Personne ne comprenait la vieille femme solitaire qui voulait juste un arrière-petit-enfant à élever — pas une seule personne.

« Oh, Maman ! Piang et Matmee sont belles grâce à toi. Tu n'as pas besoin de leur arranger un mariage — tes petites-filles peuvent trouver des partenaires toutes seules. »

Dans cette maison, Ranee était la seule à oser répliquer à la matriarche. Ses lèvres rouge vif se courbèrent en un joyeux sourire vers ses deux filles, même si la conversation semblait un peu houleuse.

« Oui, Maman. Et en ce moment, Piang a déjà quelqu'un en tête. »

« Qui ? » demanda la grand-mère, posant son couteau et sa fourchette avec un froncement de sourcils.

« L'exceptionnelle chercheuse en alimentation de notre entreprise. Papa la connaît probablement aussi. »

Cette fois, Piangrawin lança un regard suppliant à son père, espérant qu'il aiderait à présenter la perfection de son coup de cœur à grand-mère.

« La chercheuse Sadanun ? »

« Oui, c'est elle. »

« Oh, cette chercheuse est très talentueuse, Maman. Les produits les plus vendus de notre entreprise sont tous issus de ses idées. Elle est travailleuse, disciplinée et aussi belle. Je pense qu'elle n'est pas un mauvais choix du tout », ajouta son père.

En entendant cela, Piangrawin eut presque envie de se gifler le genou de joie tant le commentaire lui plaisait.

Pour elle, le travail n'était pas important — tout était une question d'apparence et de compétences. Quant au statut financier, elle n'en avait rien à faire. D'après ce qu'elle pouvait voir, elle ne devait probablement pas être en difficulté, à en juger par son sens du style et la perfection qui venait de bons soins personnels.

Même si le salaire d'un chercheur dans leur entreprise n'était pas exactement élevé à ses yeux, il était tout de même décent pour quelqu'un avec ce niveau d'expérience. Même si son milieu familial n'était pas génial, elle ne pensait pas qu'elle serait dans de véritables difficultés. Et même si elle l'était, cela ne la dérangeait pas — elle était très riche et prête à prendre soin de la personne qu'elle aimait.

« Quel est le nom de famille de cette fille ? »

« Est-ce vraiment nécessaire, Maman ? » intervint Ranee avec désapprobation.

« Ne t'en mêle pas, Ranee. »

« Worakit », répondit Matika cette fois, car elle connaissait bien la chercheuse. Et une fois que Duangpamorn fut certaine que ce nom de famille n'appartenait à personne qu'elle reconnaissait de la haute société, elle retroussa les lèvres avec dédain, son expression et ses yeux remplis d'arrogance.

« Jamais entendu parler. Ce doit être juste une famille ordinaire. À quoi pensais-tu, tomber amoureuse d'une chercheuse en alimentation de bas niveau avec un salaire de quelques dizaines de milliers seulement ? Je me suis donné du mal pour te trouver des médecins qualifiés issus de familles riches, et tu as refusé de sortir avec aucun d'entre eux. La fille d'un général — tu l'as rejetée. La propriétaire d'une grande école internationale — tu n'étais pas intéressée. Non seulement tu es difficile, mais tu as aussi mauvais goût. Si c'était quelqu'un d'une famille célèbre, je ne dirais pas un mot. »

Plus ils parlaient de cela, plus Piangrawin avait l'impression que la table du dîner allait s'enflammer — pas besoin de réchauffer le curry du tout. Elle était contrariée que sa grand-mère parle de P'Song comme ça, mais elle ne pouvait rien faire.

Peut-être était-elle comme un diamant brut — enveloppé dans un tissu ordinaire mais valant plus que n'importe lequel des joyaux polis que sa grand-mère lui avait alignés.

Même si elle fut presque forcée à un mariage arrangé, elle eut de la chance que sa grand-mère ne la pousse pas trop fort et lui laisse encore le choix. Plus important encore, sa grand-mère ne blessa pas ses sentiments en la faisant rencontrer des hommes au hasard — car elle avait déjà clairement fait savoir depuis longtemps qu'elle aimait les filles. Seules les belles femmes méritaient son petit cœur. « Oh grand-mère, ce n'est pas parce que j'aime les filles que j'aime toutes les filles », dit-elle enjouée.

« Grand-mère, arrêtez d'essayer de m'arranger des rencontres. Je vais me déclarer à P'Song. Préparez-vous à accueillir votre nouvelle belle-fille ! Elle est magnifique — vous l'aimerez certainement. »

Même si elle savait que sa grand-mère n'approuverait probablement pas, Piangrawin n'abandonna pas. Elle allait draguer et conquérir Sadanun, pour de vrai cette fois.

« L'aînée ne m'écoute pas, et maintenant la plus jeune est tout aussi têtue. Tout comme leur mère. Nul doute que ces deux-là sont sorties tout droit du ventre de Ranee », grommela grand-mère.

« Vous parlez de leur beauté, n'est-ce pas Maman ? » Ranee, toujours du côté de ses filles, taquina sa belle-mère avec un sourire joyeux, comme d'habitude.

« Je parlais de leur entêtement ! » s'exclama grand-mère. Ranee et sa plus jeune fille, qui avait clairement hérité de sa personnalité, se mirent à rire ensemble, appréciant de taquiner quelqu'un qui s'irritait si facilement. Tul sourit chaleureusement au joyeux chaos familial.

Parfois, on aurait dit que tout le monde se disputait avec grand-mère, mais en réalité, c'était juste leur façon de se parler. Et elle n'était pas vraiment méchante. Même Matika, la calme et obéissante qui plaisait toujours à grand-mère, souriait secrètement à tout cela.

Il n'y avait qu'une seule personne qui était réellement agacée quand les choses ne se passaient pas comme elle le voulait — Duangpamorn.

Une personne orgueilleuse comme Duangpamorn n'accepterait jamais une belle-fille qui n'avait pas le bon statut.

Elle pensait que seule une personne issue d'un milieu riche et de la haute société méritait de rejoindre leur famille.

**Chapitre 5 : Song a sa propre vache maintenant**

Un après-midi de week-end, Sadanun avait un travail d'appoint en tant que mannequin. Elle regarda l'heure — il était déjà 20h. Après avoir terminé son travail, elle appela sa seule amie proche, « **Pijika** » ou « **Ple** ». Elles étaient proches depuis l'université.

Elles étaient devenues amies parce que Ple avait d'abord essayé de la draguer, mais une fois que Ple réalisa que Sadanun n'était pas son genre, elles finirent par être de meilleures amies. Leurs préférences sexuelles similaires les aidaient à parler ouvertement de tout.

« Ple, tu as des projets pour ce soir ? » demanda-t-elle, jetant son sac dans la voiture et tenant son téléphone à l'oreille de l'autre main.

« Pourquoi ? Tu veux aller quelque part ? Boire un verre ou draguer des filles ? »

Pijika connaissait bien son amie. Après le coucher du soleil, Sadanun se transformait toujours en une personne différente — comme un vampire. Le jour, elle était une chercheuse en alimentation sérieuse, calme et plongée dans le travail. Mais une fois le soleil couché, elle se transformait en une charmante vampirette à la chasse aux bons moments.

Eh bien... peut-être pas n'importe qui. Sadanun avait une cicatrice profonde de l'amour — si profonde que la plupart des gens ne le devineraient pas. Elle ne sortait qu'avec des femmes qui n'étaient clairement pas intéressées par l'amour non plus. Elle ne voulait pas que son apparence cause des drames et attire des personnes inutiles dans sa vie. Oui, elle était parfois un peu trop.

« Tu parles comme si j'étais toi ! Tu sais que je ne drague jamais les filles. Je veux juste boire un verre — pas me saouler. Je viens de finir le travail et je me sens un peu bof. »

« Tu as travaillé samedi ? »

« Séance photo. Juste un travail aujourd'hui. Je viens de finir. »

Sadanun s'installa sur le siège conducteur et démarra la voiture. Cela pourrait sembler étrange — être une chercheuse en alimentation sérieuse et aussi faire du mannequinat — mais elle ne le faisait pas pour elle-même. C'était pour quelqu'un d'autre.

« D'accord. Le même bar que d'habitude ? Je suis déjà dehors, alors j'y vais. »

« Cool, on se voit à notre table habituelle. Et n'amène pas de filles avec toi, d'accord ? Je ne veux pas de drame parce que ta copine ne peut pas s'arrêter de me regarder. »

« Oh s'il te plaît, Mademoiselle la Magnifique. »

En entendant son amie se vanter à nouveau, Pijika leva les yeux au ciel. Bien sûr, Sadanun avait ce look cool et sexy — mais elle était aussi très prétentieuse.

« Tu ne peux vraiment pas venir, hein ? »

Dès que Piangrawin s'affala sur son lit, elle eut l'air contrariée. Sa meilleure amie venait d'appeler pour annuler leurs projets à la dernière minute. Plus tôt, son amie l'avait invitée à traîner dans un bar lesbien, même si elle n'était pas lesbienne elle-même.

Cet endroit était cool parce qu'il accueillait aussi bien les femmes hétérosexuelles que saphistes. Ils donnaient même des bracelets phosphorescents pour distinguer les deux groupes, juste pour que tout le monde se sente à l'aise.

Elles y allaient généralement toutes les semaines parce que son amie était toujours à la recherche du véritable amour. C'était devenu en quelque sorte leur endroit habituel. Mais aujourd'hui, son amie a soudainement dû travailler, laissant Piangrawin — qui était prête à s'amuser — déçue.

« Mon travail a été super chargé ces derniers temps, ma belle. Je dois finir un reportage. On peut y aller un autre jour ? » dit son amie.

« Alors maintenant, je suis censée aller boire seule ? C'est un si grand endroit — comment puis-je m'asseoir là toute seule ? Je serai si seule que je mourrai probablement de ça. La mort va se moquer de moi de mourir si triste et seule », se plaignit Piangrawin, bien qu'elle ne soit pas vraiment en colère contre son amie. Elles avaient planifié ça à l'avance, mais aujourd'hui n'était tout simplement pas son jour — son coup de cœur n'avait pas appelé, et maintenant son amie s'était désistée.

« Oh, allez, Piang, tu ne vas pas mourir. Et si... tu essayais un nouvel endroit ? Pas un bar — c'est toujours si bruyant. S'y asseoir seule ne ferait que te rendre plus solitaire. »

« Alors où suis-je censée aller ? » demanda-t-elle, un peu curieuse. Ça avait l'air un peu intéressant, mais elle ne connaissait honnêtement aucun endroit où elle pourrait aller seule sans se sentir mal à l'aise.

« Si tu veux vraiment prendre un verre, laisse-moi te suggérer un nouvel endroit : **The Velvet Room**. C'est un bar réservé aux femmes, situé dans un hôtel. Super classe et paisible. C'est un peu secret — peu de gens y vont car c'est vraiment haut de gamme. La plupart des clients sont des habitués. Mais c'est super intime. Fais-moi confiance, tu ne te sentiras pas seule là-bas. »

« Vraiment ? »

« Oui... De plus — ils ont des chats avec lesquels tu peux jouer. Je t'enverrai l'emplacement. »

En entendant cela, Piangrawin — déjà vêtue d'une jolie robe — bondit du lit. Elle avait juste voulu passer une soirée amusante avec son amie, mais maintenant qu'elle avait entendu parler d'un bar sympa avec des chats, l'amoureuse des chats en elle s'excita.

« Envoie-moi l'emplacement tout de suite ! »

Peu de temps après, la jeune femme au visage doux mais effronté arriva à l'hôtel que son amie avait mentionné. Elle sortit de la voiture juste avant qu'elle ne reparte. C'était typique — Piangrawin utilisait toujours le chauffeur de sa famille chaque fois qu'elle sortait boire un verre.

Elle entra dans le hall de l'hôtel, cherchant ce bar réservé aux femmes dont son amie lui avait parlé. Tout comme son amie l'avait dit, l'endroit était super chic. Elle dut se pencher pour voir le dernier étage — ça lui donna presque une crampe au cou.

Le voir lui rappela le jour où elle avait rencontré une belle femme ici... son premier coup de foudre. Elle n'avait même jamais eu le nom de cette femme.

Lorsqu'elle atteignit l'étage où se trouvait le bar, Piangrawin décida immédiatement de marquer cet endroit comme l'un de ses nouveaux favoris. Tout l'étage était décoré dans un style chic et minimaliste — mais tout avait une ambiance très féminine.

Des livres sur les étagères, à la musique jouée, aux œuvres d'art et sculptures, tout dégageait une sensation si douce et féminine. Même la carte des boissons au bar était remplie de noms qui semblaient doux et girly. C'était tellement mignon.

Et surtout — il y avait plusieurs chats Ragdoll, chacun avec un joli nœud rose autour du cou. Ils étaient super propres et ressemblaient à des chattes princesses gâtées. Elle choisit une table où un chat blanc et moelleux était allongé.

Le bar avait plusieurs tables comme celle-là, où les femmes se détendaient avec les chats. Il y avait même un petit coin pour les chatons.

« Bonjour, tu es la petite Lily ? Quel nom mignon ! Ça te dérange si je m'assois avec toi ? » Elle retourna l'étiquette rose qui indiquait le sexe du chat et la salua de bien meilleure humeur que lorsqu'elle s'était fait poser un lapin.

La jeune femme prit le menu pour choisir une boisson et leva la main pour appeler un membre du personnel, avant de remarquer qu'une femme assise non loin, le dos tourné, lui semblait étrangement familière.

Même si elle ne pouvait la voir que de dos, ces cheveux raides, noirs de jais, ce style vestimentaire — tout cela lui rappelait la première fois où elle avait rencontré la propriétaire du compte S2S. Ce jour-là, elle s'était également approchée d'elle et l'avait saluée par derrière, juste comme ça.

« Attends, n'est-ce pas P'Song ? Et qui est cette femme assise avec elle... Ne me dis pas qu'elle a encore un autre rendez-vous avec une femme. »

Le cœur de Piangrawin se mit soudain à battre fort. Elle leva rapidement le menu pour couvrir la majeure partie de son visage et observa furtivement les deux, jouant à la détective amatrice si intensément que la serveuse attendant sa commande la regarda avec confusion.

« Excusez-moi, quels verres souhaitez-vous commander ? »

Réalisant que c'était elle qui avait appelé le personnel, elle commanda au hasard deux ou trois boissons, plus intéressée par Sadanun que par le menu. Mais avant que la serveuse ne s'éloigne, quelque chose lui vint à l'esprit, et elle interrogea le couple à l'autre table.

« Excusez-moi, puis-je demander — cette femme à l'autre table vient-elle souvent ici ? »

« Je suis désolée, mais nous ne pouvons pas divulguer d'informations sur les autres clients. »

« C'est bon. Merci beaucoup. »

Elle esquissa un sourire contraint. Une fois la serveuse partie, Piangrawin continua de jeter des coups d'œil furtifs. Les deux trinquaient, l'air détendu. Et ce sourire — la femme avait un sourire d'une beauté époustouflante.

Le simple fait d'y penser la fit se demander à quoi devait ressembler le visage de Sadanun en ce moment.

Même en ne voyant que son dos, elle pouvait déjà imaginer le sourire joyeux qu'elle lui avait montré cette nuit-là.

À bien y penser, cet endroit est vraiment haut de gamme. Autant qu'elle sache, Sadanun était chercheuse en alimentation dans l'entreprise de son père, et son salaire n'était probablement pas si élevé. Elle s'habillait de vêtements simples, mais avec bon goût.

Et cette femme ? Elle ressemblait à une princesse de la mafia — absolument parfaite à tous égards.

Ou pourrait-il être... est-ce une de ces histoires ? Une princesse mafieuse sexy et le garde du corps froid et stoïque ?

Piangrawin leva la main pour couvrir sa bouche, son imagination s'emballant. Elle ne se souciait plus de la mignonne petite Lily — quelque chose de bien plus croustillant avait attiré son intérêt.

« Ne me dis pas... est-ce que P'Song, c'est sa femme ? »

Sa douce voix tremblait comme si elle était sur le point de pleurer. Elle avait toujours dit qu'elle ne voulait pas de relation, qu'elle ne croyait pas à l'amour — et pourtant, la voilà, déjà prise.

Piangrawin regarda avec envie leur table, comme un chiot regardant sa gamelle donnée à quelqu'un d'autre. Cette femme était magnifique, audacieuse et clairement riche.

Elle avait des courbes aux bons endroits, portait des vêtements qui hurlaient la séduction — comme un bol de *tom saep* ambulant, épicé jusqu'à la moelle, avec trois citrons verts pressés et une poignée de piments ardents jetés par-dessus.

Elle ressemblait exactement à la propre mère de Piangrawin — et c'était ce même charme qui avait fait tomber son père follement amoureux jusqu'à ce jour. Alors qu'en est-il de Sadanun ? À quel point était-elle déjà tombée amoureuse de cette femme ? Était-elle complètement éperdument amoureuse, coincée si profondément qu'elle ne pouvait même pas s'en sortir ?

Ces joueuses sont toutes les mêmes. Elles ont déjà leur propre vache laitière, mais elles veulent quand même jouer avec d'autres vaches. Mais peu importe. Même si l'image qu'elle voyait lui faisait penser à ce genre de choses, elle devait découvrir ce que cette vache laitière représentait exactement pour Sadanun.

*Vas-tu vraiment continuer à courir après le propriétaire de la ferme ? Ne te soucies plus des vaches ?*

Comme toujours, 7 heures du matin n'était pas l'heure habituelle à laquelle Piangrawin se levait. Mais aujourd'hui, elle était déjà vêtue d'une robe soignée et élégante, ses cheveux joliment bouclés et son maquillage frais et joli pour son âge.

Elle mesurait environ 165 cm, tournant devant le miroir avec un sourire, clairement satisfaite de son apparence sous tous les angles.

« Il est temps d'aller chercher mon cœur », se dit-elle, saisissant son sac de créateur chic et quittant sa chambre d'une humeur joyeuse. Elle prévoyait de prendre le petit-déjeuner avec tout le monde, puis de se rendre au bureau pour voir Sadanun dès le matin.

Elle n'était pas sûre qu'elle serait heureuse de la voir, mais elle était toujours heureuse de faire ce genre de choses.

Lorsqu'elle atteignit la salle à manger, tout le monde était déjà assis à table. Elle s'approcha pour donner un rapide baiser sur la joue à sa mère et à son père pour leur dire bonjour, ne faisant pas vraiment attention à sa grand-mère qui était assise à la tête de la table.

« Oh là là, notre petite dame prend encore le petit-déjeuner avec nous aujourd'hui. Je me demande ce qui lui a pris pour changer si soudainement ! » dit sa grand-mère, Duangpamorn, comme premier salut en voyant sa petite-fille entrer dans la pièce.

Piangrawin fit un peu la moue à ce commentaire, puis esquissa un sourire espiègle et désinvolte avant de s'approcher et de s'asseoir à côté de sa sœur aînée, sa robe virevoltant alors qu'elle bougeait.

« Oh, grand-mère, vous me taquinez trop ! J'essaie juste de me lever plus tôt et de m'améliorer. Je vais à l'entreprise avec papa et P'Matmee aujourd'hui. Je veux voir ce qu'il y a d'intéressant là-bas — peut-être que je voudrai y travailler à l'avenir. Ou peut-être que j'aiderai P'Matmee », dit-elle.

Son père, Tul, qui espérait toujours que ses deux filles auraient une bonne place dans l'entreprise, sourit chaleureusement en entendant cela.

« Vraiment ? C'est super, ma chérie ! Tu peux venir avec moi ou conduire ta propre voiture — ce que tu préfères. Je suis juste content que tu t'intéresses à notre entreprise », dit son père avec un sourire.

Piangrawin lui adressa son sourire le plus doux et le plus adorable pour faire fondre son cœur. Et les choses seraient restées joyeuses... si grand-mère n'avait pas vu clair dans son jeu.

« Hmmph... n'est-ce pas juste une excuse pour aller voir cette chercheuse dont tu es si obsédée ? »

« Vous êtes trop perspicace, grand-mère », Piangrawin refit la moue, sans même essayer de le nier.

Son père et sa sœur aînée restèrent tranquillement concentrés sur leur nourriture, calmes et posés comme à leur habitude. Pendant ce temps, sa mère continuait de servir de la nourriture à son mari avec un sourire joyeux, appréciant clairement son rôle — Piangrawin tenait clairement ce trait d'elle.

« Pour être honnête, » dit grand-mère, « Je n'aime pas cette chercheuse que tu as en vue. Elle est trop simple. Sors avec quelqu'un que je choisis. Marie-toi et donne-moi un arrière-petit-enfant. Si tu le fais, je te donnerai une partie de mes biens en cadeau pour le bébé. Cela vaut aussi pour Matmee — celle qui me donnera un arrière-petit-enfant en premier aura l'argent. »

Cette fois, tout le monde à table s'arrêta et se regarda. Ils savaient tous que grand-mère avait bâti sa fortune toute seule à l'époque, et elle ne bluffait pas. Mais Piangrawin n'était pas du genre à céder si facilement — surtout pas pour de l'argent. Elle en avait déjà plus qu'elle ne pouvait en dépenser de toute façon.

« Grand-mère, vous souvenez-vous de ce que vous aviez l'habitude de dire quand je n'avais pas encore fini l'école ? »

« Quoi ? »

Réalisant qu'elle avait le dessus, Piangrawin posa sa cuillère et sa fourchette, croisa les bras et les jambes, et plaça ses cheveux derrière son oreille comme quelqu'un qui détenait la carte gagnante. Elle esquissa un léger sourire — une enfant rebelle aux yeux des aînés.

« Vous m'avez dit que je n'avais pas le droit d'avoir une petite amie tant que je n'avais pas obtenu mon diplôme. Après ça, je pouvais, et vous avez même dit que je pouvais la choisir moi-même. Vous avez dit que si je vieillissais et que je ne trouvais toujours personne, vous m'aideriez. Vous ne vous en souvenez pas ? Mais en ce moment, je suis encore jeune. Et même si P'Song n'est pas la bonne personne, j'ai encore beaucoup de temps pour trouver la bonne. Donc vous n'avez pas le droit de choisir quelqu'un pour moi en ce moment. »

« Mais je n'aime pas les gens sans un bon milieu. Toutes les personnes que je choisis sont bonnes. Choisir l'une d'entre elles serait tellement plus facile », rétorqua grand-mère, fusillant du regard sa plus jeune petite-fille. Voyant la vieille femme bouder en silence tout en écoutant sa fille s'exprimer, Ranee ajouta enfin son grain de sel :

« Oh, maman, vous vous souvenez que c'est vous qui m'avez choisie pour votre propre fils ? Et au final, vous ne m'avez même pas aimée pour qui je suis vraiment. Ce n'est pas parce que quelqu'un vient d'une famille éminente qu'il est toujours bon. Cette chercheuse pourrait s'avérer être un diamant brut. Laissez les enfants apprendre à se connaître lentement — ce n'est pas une mauvaise chose. Si vous vous mêlez trop, et que ça se retourne contre vous encore une fois, ne dites pas que je ne vous ai pas prévenue. »

Se faire de nouveau interpeller par sa belle-fille ne fit qu'irriter Duangpamorn davantage. Elle pensait avoir minutieusement examiné la future épouse de son fils. Ranee avait toujours semblé obéissante et femme d'intérieur, le genre qu'elle voulait. Mais juste après le mariage, elle était devenue sa vraie nature.

Tul était tombé profondément amoureux d'elle, et jusqu'à ce jour, il l'est toujours. Il semblait que la forte personnalité avait également été transmise à la plus jeune petite-fille.

« Vous deux m'énervez vraiment », grommela la femme âgée. Voyant l'aînée complètement vaincue, Piangrawin et sa mère éclatèrent de rire, ce qui fit que Matika tapa doucement la main de sa sœur en signe d'avertissement.

La plus jeune de la maison essaya alors de consoler l'aînée en s'agenouillant à ses côtés et en posant sa joue sur ses genoux avec une expression douce et affectueuse, juste comme elle aimait.

« S'il vous plaît, grand-mère... juste cette fois, laissez-moi choisir quelque chose pour moi-même. »

Lorsque la vieille femme se tut comme si elle était plongée dans ses pensées, la jeune femme leva les yeux avec des yeux doux et suppliants — comme un bébé lapin — espérant gagner sa sympathie.

« Si P'Song n'est vraiment pas la bonne, je promets que je me retirerai moi-même, et j'irai même à des rendez-vous avec la personne que vous choisirez sans aucune plainte. »

Duangpamorn s'arrêta, songeuse. Si elle ne pouvait pas contrôler sa petite-fille, elle devrait simplement s'occuper de la mère de cette chercheuse à la place. La vieille femme sourit faiblement, un plan se formant déjà, bien qu'elle masquât son expression astucieuse en feignant d'être d'accord.

Sa main ridée caressa doucement la tête de sa plus jeune petite-fille, cachant son stratagème derrière un doux toucher.

« D'accord... mais j'ai une condition. »

« Quelle est-elle ? »

« Tu peux courtiser qui tu veux. Mais en attendant, tu dois aussi aller à des rendez-vous avec Phi Namkhing pour moi. Au moins, fais preuve de considération envers ce côté. C'est moi qui ai demandé leur fille — si nous la mettons de côté maintenant, ça ne ferait pas bonne figure. »

Après avoir entendu cette raison, Piangrawin s'objecta immédiatement, car elle sentit que faire une telle chose ne serait pas différent de blesser la Dre Namkhing.

« Attendez une minute. Si je vais à un rendez-vous et que P'Namkhing finit par être séduite par ma beauté, et que je réussis à conquérir P'Song, alors nous nous marions, avons des enfants pour que grand-mère en profite, et que cela cause à P'Namkhing un chagrin d'amour parce qu'elle n'était qu'une option de secours pour moi — comment cela pourrait-il être appelé être prévenant ? P'Namkhing se sentirait certainement inférieure et pleurerait à chaudes larmes. Une cardiologue ne peut pas soigner son propre cœur. »

Elle expliqua longuement en jetant un coup d'œil à ses parents et à sa sœur aînée, qui semblaient tous être d'accord avec son point de vue.

« D'accord, une fois que tu auras réussi à conquérir ta fille, je m'occuperai du reste », dit grand-mère.

Étrange — bien que tout cela semblât bizarre et inutile, Piangrawin dut accepter les conditions. Même si elle ne voulait pas le faire, elle avait toujours obéi à sa grand-mère depuis qu'elle était enfant. Ce n'était pas le moment de se rebeller soudainement.

Au moins, elle pourrait préserver les sentiments de sa grand-mère en faisant ce qui la rendait heureuse. De plus, elle était confiante de pouvoir conquérir le cœur de Sadanun de toute façon.

La personne qui deviendrait la plus jeune belle-fille de la maison Chatpimuk devait être Sadanun — pas la Dre Namkhing.

**Chapitre 6 : Celle qui a volé son cœur**

Piangrawin se rendit elle-même à l'entreprise, non pas parce qu'elle voulait vraiment voir le travail, mais simplement parce qu'elle voulait revoir cette belle et audacieuse chercheuse. C'était tout. Et si cette personne finissait par la chasser à nouveau, au moins elle pourrait rentrer chez elle et pleurer en paix.

Après avoir garé sa voiture, elle suivit de près sa sœur aînée. Le bâtiment de l'entreprise était moderne et magnifiquement conçu. C'était le siège d'une grande marque d'aliments instantanés où tout le monde rêvait de travailler. Les murs étaient entièrement en verre, laissant entrer beaucoup de lumière naturelle.

L'intérieur était si bien décoré qu'on enviait les employés. Et les avantages n'étaient pas mal non plus — peut-être même meilleurs que dans d'autres entreprises.

Arrivées dans le hall principal, sa sœur, Matika, scanna sa carte d'accès pour passer les portiques de sécurité à hauteur de taille, puis l'utilisa à nouveau pour lui ouvrir le portique. Il y avait de nombreux portiques alignés, de sorte que les employés n'avaient pas à attendre en ligne pour entrer.

Piangrawin jeta un coup d'œil aux nombreux employés affairés, qui lui semblaient comme des fourmis — juste une partie du décor.

Elle regarda à gauche et à droite, espérant apercevoir la personne qu'elle voulait voir. Elle imaginait à quel point cette femme devait être frappante en entrant, avec sa grande taille et son pas confiant, ses longs bras scannant sa carte au portique, avec ce visage calme mais dangereusement charmant. Elle était probablement le centre d'attention partout où elle allait.

« Tu ne la verras pas. Song est probablement déjà dans son laboratoire », dit Matika, sachant exactement ce que sa petite sœur pensait. La patronne hocha la tête en réponse aux salutations de son personnel et attrapa le poignet de sa sœur, la conduisant directement à son propre bureau.

Une fois arrivées à son bureau, Matika dit à sa secrétaire d'apporter des snacks pour sa sœur. Mais elle ne resta pas avec elle. Il y avait une réunion du conseil dans une demi-heure, donc pour l'instant, Piangrawin fut laissée à elle-même.

« Papa et moi avons une réunion », dit Matika. « Tu peux rester dans mon bureau si tu veux. Fais ce que tu veux, mais ne touche pas à l'ordinateur. »

Elle savait que sa petite sœur adorait bricoler les appareils électroniques, alors elle leva un doigt pour lui donner un petit avertissement. La jeune femme sourit doucement et hocha la tête.

« Je ne le toucherai pas, promis. Je sais à quel point tu aimes ton ordinateur. Mais je ne reste pas ici », dit Piangrawin. « Je vais au département de recherche alimentaire. »

Elle baissa la voix en chuchotant juste au moment où la secrétaire de sa sœur entrait avec des snacks. Matika ne répondit pas tout de suite, pas avant que la secrétaire ne soit ressortie.

« Juste... ne la dérange pas trop, d'accord ? » dit Matika sérieusement. « Song est très soucieuse de son temps de travail. Si tu t'approches trop ou si tu l'interromps trop, elle pourrait finir par te détester. »

Elle se souvenait clairement que sa propre secrétaire avait un jour pleuré à son bureau, le mascara coulant sur ses joues, après s'être fait remonter les bretelles par la même chercheuse.

La pauvre fille avait aussi le béguin pour Sadanun, mais elle avait commis l'erreur de la déranger pendant les heures de travail et s'était fait durement repousser. Après cela, elle ne s'approcha plus jamais du département de recherche — à moins d'y être absolument obligée.

« Hmm... je ne peux pas promettre ça », répondit Piangrawin avec un sourire narquois, « mais j'essaierai. J'y vais ! Bonne chance pour ta réunion, sœur ! »

Elle sourit de toutes ses dents, se pencha pour donner un baiser bruyant sur la joue de sa sœur, puis sortit de la pièce joyeusement. Matika croisa les bras et secoua la tête, amusée par sa petite sœur espiègle.

Elle ne savait honnêtement pas ce qui arriverait en premier — sa sœur rentrant en larmes après s'être fait ignorer, ou la chercheuse cédant au charme.

*Son cœur se brise ou elle meurt — lequel arrivera en premier ?*

Toc, toc, toc

Le son de quelqu'un frappant à la porte du bureau de l'équipe de recherche retentit à quelques reprises. **Namphrao**, l'aînée et chef d'équipe, donna la permission d'entrer sans même lever les yeux, supposant que c'était quelqu'un d'une autre équipe ou le personnel de nettoyage.

« Entrez. »

« Bonjour. »

Mais ce n'était pas celle qu'elle attendait. La douce voix qui les salua venait de quelqu'un de familier — bien que pas quelqu'un qu'elle connaissait très bien. « Oh ? Khun Piang ? Qu'est-ce que vous faites ici ? » demanda Namphrao avec surprise, reconnaissant la sœur cadette de la patronne. Elle était perplexe de voir la jeune femme ici. Sadanun leva également les yeux en entendant le nom. Ses paupières tressaillirent légèrement lorsqu'elle vit le visage de Piangrawin à nouveau — et il semblait qu'elle était venue ici à cause d'elle.

« Je suis venue voir quelqu'un. Quelqu'un qui a volé mon cœur. »

La femme douce et calme s'installa sur la chaise vide à côté de la belle jeune chercheuse, qui travaillait activement sur son ordinateur. Leurs épaules se touchaient presque.

**Phakjira**, la plus jeune membre de l'équipe, observa discrètement tout. Elle stocka les détails dans cette puissante unité de stockage appelée « cerveau » et comprit instantanément pourquoi la petite sœur de la patronne était là.

Elle avait déjà vu ce regard et cette attitude — depuis l'événement de la journée sportive. Maintenant, c'était absolument clair pour elle, ce délicat petit lapin était venu offrir son petit cœur... au loup qu'est Sadanun.

« Celle qui a volé son cœur » — ça doit être elle.

« Hé, qui t'a donné la permission de t'asseoir ici ? Bouge, je travaille », Sadanun fronça les sourcils à la personne à côté d'elle, qui s'était soudainement assise beaucoup trop près, ignorant complètement tout sens de la bienséance alors qu'elle essayait de travailler. Mais la femme ne sembla pas s'en soucier — elle croisa même les jambes, haussa les épaules et afficha un air nonchalant.

« Pourquoi ? Je ne peux pas m'asseoir ici aussi ? C'est la compagnie de mon père, et cette chaise appartient aussi à la compagnie. Quel est le problème ? »

Comme elle ne pouvait pas s'occuper d'elle directement, la chercheuse se tourna vers sa chef d'équipe pour obtenir de l'aide, espérant qu'elle gérerait la situation — après tout, le bureau de recherche n'est pas un endroit où les gens peuvent entrer comme bon leur semble, surtout pendant qu'ils travaillent.

« Phi Namphrao. »

« Hum... eh bien, le fait est que Song n'aime pas être dérangée pendant qu'elle travaille, Khun Piang. Voudriez-vous attendre dans le salon à l'extérieur ? S'il y a un plat que vous aimeriez goûter, je vous l'apporterai », la plus âgée tenta de raisonner et de servir de médiatrice en douceur, mais l'autre partie agit clairement comme si elle n'avait pas entendu un mot.

« Non, merci. Alors... vous êtes en train de réfléchir à un nouveau menu en ce moment ? »

La jeune femme se leva soudain et commença à faire les cent pas dans la pièce, jetant un coup d'œil au travail d'une personne, puis à celui d'une autre. Son comportement attira l'attention de Sadanun, qui était la plus sérieuse au travail, et elle lança un regard mécontent dans sa direction.

Les deux autres femmes de l'équipe commencèrent à sentir un changement dans l'énergie. Phakjira, qui était la meilleure pour désamorcer les situations tendues, prit la parole dans l'espoir d'apaiser l'atmosphère dans la pièce.

« Oui, c'est un plat de poisson, et nous l'avons déjà finalisé. Si vous voulez juste le goûter, Ploy fera en sorte que Phi Song vous l'apporte. Phi Song est sur le point d'aller à la cuisine », dit-elle, et sa contemporaine, Piangrawin, sentit que c'était une parfaite échappatoire.

« Ton nom est Ploy ? Enchantée de te rencontrer. Nous avons à peu près le même âge ? »

« Je viens d'avoir 23 ans. Je suis une nouvelle employée, mais je suis là depuis que j'étais stagiaire. J'assiste Phi Namphrao et je suis aussi la petite sœur de Phi Song — j'espère que ma sœur rencontrera quelqu'un de bien », ajouta-t-elle avec un clin d'œil enjoué, ce qui laissa Piangrawin momentanément confuse avant qu'elle ne comprenne ce qu'elle voulait dire.

« Oh mon Dieu ! »

Piangrawin leva dramatiquement sa main à ses lèvres, ravie d'avoir fait une nouvelle amie de son âge — et une qui semblait essayer de la caser avec Sadanun. Elle rayonna de joie, ressentant une connexion instantanée avec la jeune femme dès leur toute première conversation.

« Nous n'avons qu'un an d'écart alors. Je te fais confiance, Ploy. J'attendrai dans le salon et j'ai hâte de goûter le plat de poisson de Phi Song. »

Elle s'adressa d'abord à la nouvelle fille, mais sa phrase suivante était dirigée vers le profil d'une beauté sérieuse qui n'avait pas jeté un seul regard dans sa direction. Regardez ces sourcils foncés froncés. Si elles n'étaient pas juste collègues, elle l'embrasserait jusqu'à ce que la tension s'envole — peu importe qui regardait.

« Alors, puis-je t'appeler Phi Piang ? Puisque tu viendras souvent, nous pourrons mieux nous connaître. »

« Bien sûr », répondit Piangrawin avec un sourire chaleureux à Phakjira, avant de s'asseoir nonchalamment sur une chaise qui ne lui appartenait clairement pas — encore une fois — puis se tourna pour parler à la femme au visage sévère qui était fixée sur son écran d'ordinateur.

Avec un sourire doux et légèrement effronté, elle se pencha plus près de son oreille et parla d'un ton aguicheur.

« N'oublie pas, d'accord ? Piang attend de goûter ton nouveau plat — donne tout ce que tu as, Chercheuse Remarquable. »

Sadanun croisa accidentellement le regard de l'autre femme et y vit une détermination étincelante. Cela seul suffit à lui faire comprendre qu'elle était sérieuse.

Puis la petite femme se leva et s'éloigna d'un air joyeux — à l'opposé de ce que Sadanun ressentait, la chaleur montant dans sa poitrine et brûlant maintenant jusqu'à sa tête.

« Ploy, pourquoi as-tu dit ça ? Pourquoi ne l'as-tu pas simplement chassée ? »

Dès que la femme obstinée fut partie, Sadanun fronça les sourcils et grommela à moitié contre Phakjira. Elle avait essayé de l'élever correctement, mais la fille l'avait en quelque sorte suivie ici. Qui savait quel lien karmique les unissait ? Et maintenant la plus jeune avait même ouvertement ouvert la voie à la flirtation. Phakjira était toujours comme ça.

« Allez, Phi Song. Phi Piang est super douce. Tu vas à la cuisine de toute façon — quel mal y a-t-il à laisser la fille du président goûter ? »

Puisqu'il n'y avait plus rien à faire, la grande femme se leva enfin de toute sa hauteur, attrapant son tableau de préparation de nourriture avec un soupir et affichant un visage plein d'exaspération. S'il ne suffisait pas d'être agacée par cette femme décalée, maintenant ça aussi.

Soupir !

« Très bien. Je vais à la cuisine... et je ferai en sorte que ça ait le pire goût possible. »

Une fois que la femme renfrognée s'en fut allée, Namphrao poussa la plus jeune membre de l'équipe assez fort pour la faire chanceler. Elle savait exactement ce que la jeune femme manigançait. C'était toujours la même chose avec Phakjira — essayer de caser Sadanun.

Personne ne parvenait à comprendre ce qui la rendait si dévouée à Sadanun au point d'endosser le rôle d'une petite sœur envahissante. Heureusement, Sadanun l'appréciait, sinon elle se serait fait détester.

« Tu y es allée fort. Tu sais très bien que Song ne veut pas de relation, et pourtant tu essaies encore de lui imposer quelqu'un. Fais attention, ou tu finiras par te faire détester au lieu d'être adorée. »

« Pas question », répondit Phakjira. « Phi Song ne m'a jamais détestée. Mais vraiment, pourquoi ne veut-elle pas tomber amoureuse ? Qu'y a-t-il de si grave à cela ? Avoir une belle petite amie comme Phi Piang serait incroyable. Elle est riche, elle est magnifique, et super douce et joyeuse. »

Phakjira était sincèrement curieuse. Elle avait travaillé avec Sadanun assez longtemps pour savoir que la femme n'était pas sans cœur — elle pouvait ressentir, elle pouvait se mettre en colère, elle pouvait rire comme n'importe qui d'autre. Mais en ce qui concernait l'amour, c'était comme une porte verrouillée. Chaque fois que quelqu'un lui posait la question, elle évitait de répondre ou détournait complètement la question.

« Ça, je ne sais pas vraiment. C'est son affaire personnelle. Je ferais mieux de me concentrer sur notre propre travail. Peut-être qu'un jour tu deviendras une chercheuse remarquable comme elle aussi. »

« Oh... Ploy n'oserait pas. Ses esprits sont si forts, qui oserait essayer de prendre sa place ? »

Phakjira secoua rapidement la tête pour refuser car elle savait à quel point Sadanun tenait au titre de Chercheuse Remarquable. Elle était tellement engagée dans son travail et gardait son temps si jalousement — tout ça juste pour maintenir son prix Mega Excellence.

Sadanun enfila sa blouse de laboratoire de chercheuse et passa un bon moment dans la cuisine, travaillant sur une recette de poisson nouvellement inventée, conçue pour réduire les coûts. Ses pensées dérivèrent vers la jeune femme qui attendait dans le salon exécutif — une pièce généralement réservée au PDG ou à d'autres hauts fonctionnaires pour goûter les plats du département.

Une légère volute de vapeur provenant de la sauce bouillante dans la casserole monta et atteignit son nez. Elle inhala légèrement, apparemment indifférente, pourtant l'arôme enivrant rendait la cuisine bien trop chaude pour quelqu'un qui essayait de ne pas penser à une certaine personne.

Alors que le poisson blanc cuisait à la perfection, imbibé d'une sauce brillante qui mettait l'eau à la bouche, Sadanun ne put s'empêcher de se souvenir de l'humidité de cette personne particulière cette nuit-là. La femme n'avait pas été aussi indifférente qu'elle le prétendait — agir de la sorte n'était que sa méthode pour chasser les sentiments qu'elle ne voulait pas.

Pourquoi, au lieu de l'oublier à partir de ce moment précis, pouvait-elle encore se souvenir si vivement du toucher et de toute l'histoire ? Sa main fine se leva, ses yeux perçants la fixèrent pendant plusieurs secondes tandis que les souvenirs de cette nuit refaisaient surface, lui rappelant tout ce qui s'était passé entre elle et la fille du président.

Cette même main avait un jour touché ce corps. Elle se souvenait de la peau délicate, douce comme des pétales de rose, lisse et parfumée comme des herbes fraîches. Le simple fait de penser à cette nuit enflammait une chaleur en elle comme jamais auparavant. Ce n'était pas qu'elle n'avait pas regretté d'être partie cette nuit-là — mais elle ne pouvait vraiment pas laisser ses sentiments être manipulés de la sorte, même dans un moment aussi intime.

*On pourrait dire qu'elle a un peu d'ego, et ce ne serait pas faux.*

« Bon sang... arrête de penser n'importe quoi », marmonna Sadanun et essaya de se concentrer sur son travail. Plus vite elle aurait fini, plus vite ce petit lapin têtu pourrait rentrer chez lui.

Le salon d'attente était simplement décoré de meubles en bois, mais Piangrawin ne s'en souciait pas. Ses yeux restaient fixés sur la porte hermétiquement fermée. Chaque fois qu'elle entendait un son de l'extérieur, son cœur faisait un bond.

Elle attendait depuis un moment, mais peu importe le temps que cela prendrait, elle ne se plaignait jamais et ne s'ennuyait pas. Le simple fait de voir le visage de cette brillante chercheuse suffisait à la rendre prête à attendre toute la journée et toute la nuit.

« Vous avez fini ? » demanda rapidement Piangrawin dès que la porte reliant le laboratoire et le petit salon s'ouvrit. Mais honnêtement, il n'était pas nécessaire d'attendre une réponse — juste l'odeur dans l'air suffisait à faire grogner son estomac.

*Wow... qu'est-ce qui sent si bon ?*

Sadanun garda un visage impassible. Elle posa le plat spécial, enleva sa blouse de laboratoire, déboutonna quelques boutons pour se rafraîchir, puis s'appuya contre la table, les bras croisés, observant l'autre femme se préparer à manger.

Mais au lieu de regarder la nourriture, Piangrawin la fixait — de la tête aux pieds. Son regard s'arrêta finalement sur les doigts délicats de Sadanun posés sur son bras, et elle déglutit même visiblement. Sadanun retira rapidement sa main et fronça les sourcils, la prévenant clairement de ne pas laisser son esprit vagabonder.

« Qu'est-ce que tu regardes ? La nourriture est prête — mange juste. »

Revenant à ses sens après avoir été si captivée, Piangrawin sourit de toutes ses dents au plat magnifiquement présenté devant elle. Elle était sûre qu'il aurait un goût incroyable — et elle avait raison. Même si elle avait entendu Sadanun dire plus tôt qu'elle essaierait de le rendre dégoûtant.

*Je suppose qu'elle n'a pas pu se résoudre à être méchante après tout. Je veux dire, allons... qui pourrait délibérément faire de la mauvaise nourriture pour quelqu'un d'aussi mignon ?*

Honnêtement, elle était vraiment digne du titre de « Chercheuse Alimentaire Remarquable ». Le plat n'était pas seulement délicieux — il avait la texture et la finesse de quelque chose qui sortait tout droit d'un restaurant haut de gamme.

Piangrawin commençait à se sentir jalouse de toutes les personnes qui avaient eu la chance de goûter les produits de leur entreprise auparavant. Elle se demandait lesquels Sadanun avait créés.

« Wow... c'est tellement bon ! Je n'ai jamais vraiment goûté nos produits auparavant, alors je n'avais aucune idée qu'ils étaient aussi délicieux. Au fait, quel genre de poisson est-ce ? »

En entendant de tels éloges sincères, et en voyant l'étincelle dans ses yeux, Sadanun ne put s'empêcher de sourire un peu et de se détendre. Mais elle se reprit aussitôt — *Non, ne la laisse pas s'installer trop confortablement* — et reprit rapidement son visage sérieux.

« Sole limande. »

Rien que d'entendre cela fit que Piangrawin la regarda, confuse. Et il sembla que Sadanun vit l'occasion parfaite de la taquiner.

« Chien », ajouta-t-elle, se penchant légèrement, ses yeux espiègles pétillants alors qu'elle répétait le nom du poisson.

Piangrawin fronça légèrement les sourcils, visiblement suspicieuse maintenant.

« Tu m'insultes en secret ou quoi ? »

« Bien sûr que non. Pourquoi ferais-je ça ? »

Sadanun répondit froidement, gardant toujours son air sérieux et croisant les bras comme toujours. C'était frustrant — juste assez pour faire Piangrawin pincer les lèvres et retenir un peu d'agacement d'être méprisée. Mais peu importe. Elle était trop jolie pour rester en colère.

« Oh, ne sois pas si froide avec moi », dit Piangrawin, se penchant légèrement. « Je suis juste mon cœur. Quand on aime quelqu'un, on va vers lui. Et je t'aime, P'Song. Tu n'as probablement aucune idée de ce qui me traversait la tête en venant ici... Je ne voulais pas tomber amoureuse de quelqu'un à ce point, mais je ne peux plus m'en empêcher. J'ai trouvé mon âme sœur — et elle se tient juste devant moi. »

Son sourire éclatant et joyeux ne montrait aucun signe d'embarras, et il laissa la chercheuse sentir ses jambes devenir faibles. Honnêtement, elle voulait lever la main et se frotter les tempes.

« Tu as vraiment une imagination débordante, n'est-ce pas ? »

Sadanun gardait toujours son calme glacial, comme si elle avait un cœur fait de neige.

Piangrawin commença à sentir que si cela continuait, elle ne serait rien de plus qu'un moment oubliable dans sa journée. Alors, déterminée à faire impression et peut-être à ébranler un peu ses sentiments, elle lança une phrase audacieuse, inattendue et très effrontée :

« Au fait, nous allons avoir des enfants. Oui, j'ai même déjà choisi les prénoms. Puisque je suis si douée pour imaginer des choses, j'ai pensé à planifier à l'avance. Ayons des bébés ensemble. »

Elle le dit d'une voix douce, avec un sourire éclatant et des yeux pleins d'espièglerie.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

Sadanun se figea. Ses sourcils se froncèrent si fortement qu'ils auraient pu former une seule ligne. Elle fixa intensément l'autre fille, ayant besoin d'une confirmation — était-elle sérieuse, ou se moquait-elle ?

Qui parle aussi désinvoltement d'avoir des enfants avec quelqu'un qu'elle aime ? C'est fou. Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à s'éloigner autant de la normalité ?

« Petits Ruan et petite Rai. Les noms de nos futurs enfants. » Cette réponse fit que les yeux perçants de Sadanun s'écarquillèrent un instant.

*Attends... Ruan et Rai ?*

Elle se souvint soudain de ce rêve qui la hantait — ça lui donna des frissons. Pourquoi parle-t-elle exactement comme la femme de ce rêve ? C'est bizarre, comme si elle était sortie tout droit de ce rêve.

« Quoi ?! » s'exclama Sadanun sous le choc, tandis que l'autre fille se contentait de rire comme si elle s'amusait comme une folle à la taquiner.

« Je plaisante ! Leurs noms seraient Nirin et Nira — des jumelles. Mignon, non ? J'ai pensé à ces noms il y a des lustres et je les aime vraiment. Juste au cas où un jour tu changerais d'avis et tomberais amoureuse de moi, nous aurons déjà les noms prêts. Alors nous pourrons nous marier, avoir des enfants et vivre une vie chaleureuse et heureuse ensemble. »

Elle souriait toujours comme si elle flottait dans un rêve romantique — comme si Sadanun venait de lui avouer son amour.

Honnêtement, c'était étrange. Totalement bizarre. Cette fille était la petite sœur de Boss Madmee, et elles ne pouvaient pas être plus différentes.

Et ce qui fit le cœur de Sadanun manquer un battement, c'est que... dans son rêve, elles étaient jumelles. Et ces noms bizarres — Ruan et Rai — ils étaient aussi dans le rêve.

*Ugh... peu importe. C'est probablement juste une étrange coïncidence.*

« Tu délires ou quoi ? Arrête de radoter. Quand ai-je dit que je t'aimais ? »

« Tu n'as pas aimé ? Cette nuit tu dévorais comme s'il n'y avait pas de lendemain », taquina directement Piangrawin. C'était une personne franche, pas du genre à être trop polie.

Elle avait peut-être mal parlé, mais elle ne se souciait pas de corriger.

« Pas aimé. Agaçant. »

Eh bien, voilà. Mais si on lui demandait si elle avait aimé ou non, son visage renfrogné et son menton relevé, comme si elle essayait de fixer Mars du regard, en disaient long. Si elle poussait un peu plus loin la question, elle pourrait bien lui gifler avec une patate douce et l'envoyer chez un physiothérapeute à la place.

« As-tu déjà pensé qu'un jour tu pourrais commencer à m'aimer ? Peut-être essayer d'être gentilles l'une envers l'autre un peu, juste au cas où ? Parce que si un jour tu finis par tomber amoureuse de moi et que j'ai déjà tourné la page — alors c'est toi qui pleureras comme une misérable, ne dis pas que je ne t'ai pas prévenue. »

« Ridicule. Personne ne t'a jamais dit à quel point tu étais idiote ? »

Ses mots frappèrent comme une gifle, et le visage autrefois confiant sembla se rétrécir de quelques centimètres. Mais cela ne suffit pas à briser son moral ni à l'empêcher de poursuivre.

« Oh, ne sois pas si dure avec moi. Je t'aime juste, c'est tout. Sortons ensemble. Je jure que tout le monde sera jaloux que tu sois avec quelqu'un d'aussi magnifique et riche que moi. »

« Non. Je te l'ai déjà dit, je ne t'aime pas. Tu as des problèmes d'audition ? »

Aïe. Brutal ! Piangrawin cligna rapidement des yeux, mais au lieu de se sentir embarrassée, elle haussa juste les épaules comme si ce n'était rien. Sur un ton doux et enjoué, elle répondit :

« Tu dis que tu ne m'aimes pas, mais pourquoi m'as-tu laissé m'approcher autant aujourd'hui alors ? »

Il lui jeta un regard de côté et répondit froidement :

« Parce que j'ai de bonnes manières. Ce que tu n'as clairement pas. »

Cette phrase la renversa presque, mais Piangrawin ne se découragea pas. Elle vivait selon la devise : *Rester sublime... ne jamais bouder.*

« Si tu ne m'aimes pas, alors et si nous étions amis avec avantages ? Juste se brancher de temps en temps, s'amuser comme cette nuit-là. Je sais que tu as aussi apprécié cette nuit-là. »

« Non. »

« Allez, donne-nous une chance. Nous sommes si bien assorties. J'ai aussi des compétences, tu sais — des compétences qui vont très bien avec toi », dit Piangrawin avec une étincelle dans les yeux.

« Quel genre de compétences ? »

« Comme rester éveillée toute la nuit pendant que tu travailles au laboratoire », dit-elle avec un clin d'œil.

La chercheuse leva les yeux au ciel d'irritation et donna la même réponse que précédemment :

« Non. »

« Mais Piang voulait juste — »

Avant qu'elle ne puisse en dire plus, la femme plus grande — ressemblant parfaitement à un mannequin — se redressa lentement et s'approcha. Elle posa une main sur la table, l'autre sur le dossier de la chaise, se penchant pour la bloquer.

Son expression devint sérieuse, et elle fronça les sourcils, baissant la voix comme si elle essayait de l'intimider.

« La porte est par là. »

Elle pointa du doigt, s'assurant que Piangrawin regardait dans cette direction.

« Tu as mangé, maintenant pars. J'ai du travail. Et ne viens plus me déranger ici — Ce bureau n'autorise pas les animaux de compagnie. »

Ses mots étaient acérés et clairement destinés à la menacer. Puis elle ajouta d'un ton froid et ferme :

« Si tu ne pars pas, j'appellerai la sécurité et je te ferai expulser. Je me fiche de qui tu es. Compris ? Tu es vraiment agaçante. »

Elle agita un doigt d'avertissement, fit volte-face et s'éloigna avec la même expression orageuse.

Piangrawin fit la moue et la regarda partir, le cœur serré.

Ugh, elle est impossible.

La draguer est plus difficile que d'apprendre la danse thaïlandaise traditionnelle à cinquante ans.

Toujours ce regard agacé sur son visage — peut-elle même sourire dans cette vie ?

Mais ce qui la marqua vraiment fut :

« Ce bureau n'autorise pas les animaux de compagnie. »

Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ? Elle pense que je suis un ver ou quoi ? Un mille-pattes ? Quel genre d'animal était-ce censé être ? Plus elle y pensait, plus elle se sentait offensée. Elle gonfla ses joues, laissant échapper un soupir de frustration.

*Pourtant... plus elle se faisait rejeter, plus elle voulait gagner son cœur.*

**Chapitre 7 : Tu es la seule que j'épouserai**

La matinée fut perturbée par la sœur cadette, et l'après-midi, elle dut assister à une réunion avec la sœur aînée. Sadanun enleva sa blouse blanche de laboratoire, qu'elle portait au laboratoire, la raccrocha, attrapa son téléphone, et se dirigea directement vers le bureau de la direction.

Leur entreprise a une structure assez grande. Ils produisent des aliments prêts à consommer pour les marchés nationaux et internationaux. Ainsi, en plus du président de l'entreprise, Khun Tul, ils ont également besoin d'une PDG — Matika — qui se trouve être la personne avec qui elle travaille le plus souvent du côté de la gestion.

Ses pas réguliers s'arrêtèrent devant le bureau de la PDG. La jeune chercheuse frappa quelques fois, puis entra comme à son habitude.

« Je suis là, chef. » « S'il vous plaît, asseyez-vous, Song », dit la chef. Dès qu'elle fut invitée, la jeune femme jeta un coup d'œil autour de la pièce. Ne voyant pas ce petit lapin apparaître comme une sorte de tumeur, elle se détendit et s'assit poliment en face de la propriétaire de la pièce.

« Y a-t-il quelque chose d'important, chef ? Vous avez demandé à me rencontrer en dehors des heures de réunion habituelles. »

Matika sourit légèrement, pensant à la demande de sa sœur cadette. Honnêtement, ce n'était pas strictement nécessaire, mais de son point de vue, ce genre de chose pouvait être très bénéfique. Même si Piangrawin ne le faisait que parce qu'elle avait le béguin pour sa chercheuse, cela les avait menés dans la bonne direction.

« Je vais faire un reportage spécial sur les chercheurs exceptionnels de notre entreprise, ainsi que des nouvelles commerciales. Je pense que si le monde extérieur savait à quel point nos chercheurs en alimentation sont de haute qualité, cela renforcerait la crédibilité de nos produits. N'êtes-vous pas d'accord ? » « Vous voulez dire une deuxième interview ? »

Sadanun haussa les sourcils en regardant Matika. Ce n'était pas qu'elle n'était pas contente de faire quelque chose comme ça, mais depuis qu'elle avait commencé à travailler ici et qu'elle avait remporté le prix du chercheur exceptionnel trois années de suite, personne n'était jamais venu l'interviewer sérieusement. Elle avait toujours travaillé tranquillement, comme si elle vivait dans une grotte.

« Song, vendredi matin, une chaîne d'information viendra faire une interview. Le sujet général portera probablement sur votre travail. Mais je veux d'abord vous demander si vous êtes d'accord. Êtes-vous à l'aise avec ça ? »

Même si elle avait l'autorité de commander dans l'entreprise, Matika se souciait toujours du confort de ses employés.

« C'est bon. Si cela profite à l'entreprise, je suis prête à le faire. » « Merci beaucoup. Au fait, ma sœur cadette vous a-t-elle dérangée ? »

La propriétaire du bureau changea rapidement de sujet, ce qui fit que Sadanun marqua une pause. C'est vrai, elles sont sœurs — bien sûr, l'une saurait ce que l'autre fait.

« Je sais que Piang essaie de vous courtiser. Je ne peux pas l'arrêter. Mais si jamais ça devient trop, vous pouvez me le dire. J'essaierai de la prévenir, même si je ne peux pas vraiment la contrôler. »

« C'est bon. Je peux gérer », Sadanun esquissa un léger sourire pour apaiser l'inquiétude de l'autre. Qui pourrait continuer à supporter d'être ignoré comme ça ? Si elle n'était pas intéressée, ce petit lapin Holland Lop s'enfuirait sûrement pour trouver un nouveau partenaire assez tôt.

Parce que seule Piangrawin avait une amie chroniqueuse, elle avait arrangé de la rencontrer aujourd'hui à **Zenzu Garden** — sa propre entreprise née de l'ennui, approuvée par sa mère même si sa grand-mère n'était pas tout à fait d'accord. La jeune femme apporta personnellement une boisson rafraîchissante pour servir son amie, puis s'assit en face d'elle avec un sourire éclatant.

« Alors, qui exactement veux-tu que j'interviewe pour un reportage ? » demanda **Moon**, sortant un carnet et un stylo pour noter les détails.

Piangrawin sortit sa tablette et lui montra une photo spontanée de Sadanun (elle l'avait prise en secret), ainsi que quelques détails sommaires et un joli petit dessin qu'elle y avait ajouté — avec des oreilles de chien et une boule de feu de colère de style dessin animé pour montrer son obsession.

« Celle-ci. Je veux connaître son histoire. De plus, elle se démarque tellement que je ne peux pas la laisser rester tranquillement coincée dans le département de recherche. Elle a besoin de briller. Elle a besoin d'utiliser son aura. »

En voyant la photo, Moon haussa les sourcils de surprise devant les gribouillis espiègles ajoutés à la photo. Mais ce n'était pas si surprenant — Piangrawin faisait toujours ça quand elle aimait quelqu'un.

*Alors... elle a le béguin pour cette femme ? Et à en juger par le dessin, cette personne doit être assez fougueuse et colérique.*

« Hé, c'est Khun Song ! C'est un mannequin, et parfois même un mannequin main. Je l'ai rencontrée plusieurs fois pendant mon stage. Attends — alors elle travaille dans l'entreprise de ta sœur ? »

Les yeux de Piangrawin s'écarquillèrent. Si sa meilleure amie lui avait dit plus tôt que quelqu'un d'aussi parfait existait, elle aurait essayé de la rencontrer depuis longtemps.

« Tu la connaissais avant ?! Pourquoi tu ne m'as rien dit ? » « Eh bien, comment aurais-je pu savoir que je devais le faire ? Tu n'as jamais demandé. »

Piangrawin faillit se cogner la tête sur la table. Son amie savait exactement quel genre de femmes elle aimait — comme Sadanun — et n'avait toujours pas partagé une information aussi précieuse.

« Ugh, peu importe. Honnêtement ? Je veux celle-là. »

Voilà. Moon roula des yeux vers son amie de longue date et soupira. Au lycée, même si sa grand-mère lui interdisait de sortir avec quelqu'un, sa mère, très sûre d'elle, la laissait flirter.

Elle avait l'habitude d'avoir un coup de cœur secret pour cette fille, d'admirer celle-là, et disait toujours qu'elle les poursuivrait après l'obtention de son diplôme. Maintenant qu'elle avait obtenu son diplôme, elle était toujours à la recherche de son « véritable amour » comme si le monde allait prendre fin demain.

Bien que de nombreuses femmes semblaient intéressées par elle, aucune d'entre elles ne s'est jamais transformée en quelque chose de réel — pour de nombreuses raisons.

Il y avait eu du calme ces derniers temps... jusqu'à maintenant. Elle avait retrouvé son genre.

« Piang, tu dois te calmer avec cette habitude de vouloir toutes les femmes qui sont ton genre. Je jure, tu les veux toutes — peu importe si tu es bi ou non. »

Piangrawin croisa simplement les jambes et haussa les épaules, totalement indifférente. Quand son cœur appelle, elle écoute. Quoi qu'il arrive après... elle s'en occupera à ce moment-là.

« Cette fois, je suis sérieuse. C'est elle — ma future femme. Je vais lui demander de faire des jumelles avec moi juste après qu'on se marie. Mais pour l'instant, j'ai besoin de gagner son cœur d'abord. » « Attends, tu as déjà jeté ton dévolu sur elle ? Ce n'est pas juste un autre coup de cœur occasionnel comme les autres ? »

Cette fois, son amie semblait plus sérieuse et plus profondément investie que jamais, et il était difficile de ne pas être intriguée.

« Oui, c'est elle — mon véritable amour, celle que je cherchais, et elle est plus spéciale que toutes celles que j'ai jamais rencontrées. J'aime P'Song. P'Song est la seule que je veux épouser. Personne d'autre n'a une chance. » « Tu as l'air sérieuse, mais toujours un peu rêveuse. Tu ne la connais même pas vraiment encore. » « Oh, allez. De toute façon, j'ai déjà parlé à P'Matmee de l'exclusivité. Elle va s'occuper de tout. L'entreprise te contactera pour les détails. Tu dois interviewer P'Song pour moi, d'accord ? Et voilà — ce sont les questions que je veux que tu poses. S'il te plaît, pose-les pour moi. »

Piangrawin tendit à son amie une feuille de papier pour abréger la conversation. Elle choisit son amie pour cette tâche parce qu'elle pouvait lui faire confiance pour poser les questions personnelles auxquelles elle voulait des réponses. Si cela avait été quelqu'un d'autre, ils auraient pu s'opposer et gâcher son humeur.

Quoi qu'il arrive, sa Sadanun devait briller — car dans son futur, elle allait définitivement être sa femme.

À la 126 Food Company, le nombre d'employés se déplaçant à midi était un peu moins important que le matin, mais c'était toujours animé en raison de la taille et de la structure de l'entreprise.

Mais aujourd'hui, Piangrawin n'eut pas à entrer seule dans cette grande entreprise et à se sentir seule — elle marchait derrière son père et sa secrétaire. Tous ceux qui passaient souriaient et les saluaient, la faisant se sentir loin de l'isolement. « Alors, qu'en penses-tu ? Tu veux venir visiter l'usine avec papa la prochaine fois ? »

Tul demanda à sa plus jeune fille après leur retour au bureau vers onze heures. Normalement, sa fille ne sortait pas beaucoup. Après ses études, elle gérait juste un café de style japonais comme passe-temps. C'était la première fois qu'elle montrait un intérêt à l'accompagner pour inspecter l'usine de production — du milieu de la matinée jusqu'à midi.

Mais à en juger par son visage, il n'avait même pas besoin de demander — elle semblait plus flétrie qu'une belle de jour assoiffée.

« Non merci, papa. Il faisait beaucoup trop chaud. Si je dois revenir, je préférerais juste venir voir P'Song au bureau à la place », Piangrawin faillit pleurer à la simple mention de ce genre d'endroit. Mais dès qu'elles atteignirent le grand salon climatisé des employés, elle se sentit mieux.

Elle regrettait d'être allée avec son père juste pour mieux comprendre l'entreprise — d'autant plus qu'elle savait déjà par Matika que Sadanun serait à la cuisine en train d'ajuster des recettes pour que sa sœur aînée les goûte ce matin-là. Alors elle choisit d'aller ailleurs en premier.

« Mais ta P'Song va inspecter l'usine assez souvent, tu sais. Les chercheurs doivent surveiller le processus de production régulièrement. » « Vraiment ? Ma P'Song doit supporter ce genre de chaleur ? » Piangrawin eut l'air sincèrement compatissante. « La pauvre... Je veux l'épouser bientôt et rester à la maison avec elle toute la journée et toute la nuit. Je prendrai soin d'elle moi-même pour qu'elle n'ait pas à traverser de difficultés. Ou, si P'Song est d'accord, elle peut aussi venir m'aider à m'occuper du café. »

La jeune femme marqua une pause, rêvant à voix haute de l'avenir qu'elle avait planifié.

Son père rit de joie de voir sa fille exprimer aussi ouvertement ses sentiments pour cette chercheuse. Il admirait la façon dont elle avait le courage de dire ce qu'elle pensait sans rien cacher, comme une femme moderne — très différente de sa propre femme.

« Tu aimes tant cette chercheuse ? Je l'ai rencontrée quelques fois. Elle semble être une bonne fille. » « Je l'aime vraiment », répondit-elle. « Si P'Song accepte mes sentiments, je sortirai avec elle jusqu'à ce que nous nous mariions. »

Son père hocha la tête en signe de compréhension. « Ta mère et moi sommes d'accord avec qui tu aimes. Mais quand ce jour viendra, ta P'Song devra aussi gagner le cœur de ta grand-mère. Elle ne sera pas contente si tu épouses quelqu'un qu'elle n'a pas choisi pour toi. »

Piangrawin fronça les sourcils aux paroles de son père. Bien sûr, le plus grand obstacle serait sa grand-mère. Elle avait déjà essayé de la caser avec des femmes riches et bien élevées. Si un jour elle réussissait à gagner le cœur de P'Song — même si elles n'avaient aucun droit officiel d'être ensemble selon l'arrangement actuel — sa grand-mère ne l'accepterait toujours pas.

« Laissons ça pour plus tard. Pour l'instant, j'ai besoin de faire en sorte que P'Song m'aime en retour ! » « D'accord, je monte à mon bureau. Si tu veux aller la voir, vas-y », Tul lui donna quelques tapes sur la tête avant de s'éloigner.

Piangrawin regarda sa montre. Il était presque midi, mais pas encore tout à fait. Elle avait entendu de Matika que Sadanun était très ponctuelle et prenait son travail au sérieux. Alors, elle pensa que si ce n'était pas encore midi exactement, elle ne sortirait probablement pas pour déjeuner.

En pensant cela, elle se dirigea rapidement vers l'ascenseur et appuya sur le bouton de l'étage du département de recherche.

Lorsqu'elle arriva devant le bureau de Sadanun, elle vit que la porte était restée entrouverte, alors elle pressa le pas et entra directement — *Poum* « Oups ! »

La belle femme en robe épaules dénudées de couleur pêche percuta quelqu'un juste au moment où elle se précipitait dans le bureau de l'équipe de recherche numéro trois. Elle ferma les yeux, trébuchant en arrière, pensant qu'elle allait certainement tomber à plat sur ses fesses.

Mais heureusement, une paire de bras solides l'attrapa par la taille. Une main ferme soutint son dos avec assurance, ce qui fit que son visage s'écrasa contre la poitrine de l'autre personne.

Lorsque Piangrawin ouvrit les yeux et leva le regard vers la grande silhouette qui venait de la sauver de la chute, elle réalisa que ce n'était autre que la femme qui détenait son cœur.

« P'Song... »

Même si la position dans laquelle elles se trouvaient semblait plutôt romantique, l'odeur de poisson séché qui flottait sur sa chemise n'était pas une blague. Elle pouvait croire qu'elle avait été très occupée par le travail ce matin-là.

« Maladroite », dit une voix monocorde de reproche.

Les bras et les mains solides se retirèrent de son corps. Elle les fourra dans ses poches et la regarda d'un air désapprobateur, ses sourcils finement dessinés légèrement froncés.

« Désolée », dit doucement Piangrawin, en faisant la moue. Mais n'était-ce pas elles deux qui s'étaient percutées ? L'autre personne ne devrait-elle pas s'excuser et montrer de l'inquiétude, surtout qu'elle était la plus délicate ? Au lieu de cela, elle l'accusa d'être maladroite.

« Phi Piang, vous êtes blessée ? » demanda Phakjira, qui était à proximité, d'une voix pleine d'inquiétude.

« Je vais bien. J'ai juste failli me casser la hanche et on m'a traitée de maladroite en plus. » Sadanun laissa échapper un long soupir avant de parler fermement.

« Si tu n'es pas maladroite, alors tu devrais ralentir. Tu as vu que la porte n'était pas complètement fermée. Avant d'entrer, tu aurais dû t'arrêter et demander la permission. Tu ne connais pas les bonnes manières ? »

Après l'avoir réprimandée, la femme au visage aussi froid que si elle avait de la glace de l'Arctique dans la bouche s'éloigna d'un pas rapide. Ses cheveux lisses, noirs de jais, ondulaient au gré de ses pas vifs. Attends — ne venait-elle pas de lui dire de marcher plus lentement ?

« Nous étions sur le point de déjeuner. Voudriez-vous vous joindre à nous, Khun Piang ? » demanda l'aînée du groupe alors qu'elles suivaient Sadanun vers le hall des ascenseurs, où d'autres attendaient déjà pour descendre à la cantine.

« Je peux ? » « Bien sûr. C'est l'entreprise de votre père, et vous êtes l'une des actionnaires. Vous pouvez manger à la cantine sans avoir à suivre les règles des avantages sociaux des employés. »

En entendant cela, Piangrawin sourit malicieusement et suivit la personne la plus grande du groupe jusqu'à marcher juste à côté d'elle.

« Puis-je m'asseoir avec vous pour le déjeuner, beauté ? » « Non. Il y a plein de tables. Si tu veux manger, assieds-toi ailleurs. Je n'aime pas les gens maladroits. »

Dès qu'elle eut fini de parler, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Tout le monde commença à entrer, mais Piangrawin attrapa le bras de la femme.

« Je veux juste m'asseoir avec toi. Alors quoi si je suis maladroite ? » « Allez, les autres attendent », appela Namphrao, remarquant que tout le monde dans l'ascenseur n'attendait que Sadanun et la fille du président.

« Pourquoi veux-tu t'asseoir avec moi ? Va chercher une autre place. »

La grande femme secoua la tête et entra dans l'ascenseur. Piangrawin suivit, mais l'ascenseur était déjà plein après avoir pris des gens à d'autres étages. Elle était le poids supplémentaire, ce qui fit biper l'ascenseur à cause de la surcharge.

Mais il n'était pas question qu'elle attende le prochain ascenseur seule. À la dernière seconde, au lieu de sortir elle-même, elle attrapa la chercheuse au visage froid — qui ressemblait à un loup arctique — et la tira avec elle. Elle trébucha, l'air choquée et mécontente.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?! » « Allez-y ! » cria Piangrawin aux personnes dans l'ascenseur juste au moment où Sadanun allait protester, et les portes se refermèrent. Maintenant, elles deux étaient seules à attendre le prochain ascenseur.

« Tu... Tu es incroyablement impolie. Personne ne t'a jamais dit que ce que tu viens de faire est totalement inapproprié ? C'est agaçant — tu t'en rends compte ? Sommes-nous même assez proches pour que tu agisses comme ça ? »

Cette fois, Sadanun ne se retint pas. Elle pointa son doigt vers son visage, la réprimandant bien qu'elles ne soient pas de la même famille et se connaissent à peine.

Comment a-t-elle fini avec ce genre de personnalité ? Mais au lieu de répondre avec colère, l'autre femme repoussa calmement son doigt de son visage et sourit — un sourire à la fois adorable et exaspérant. Son expression imperturbable ne fit qu'ajouter de l'huile sur le feu.

« Je m'en fiche », dit Piangrawin. « Je veux juste être avec toi, même si ce n'est que pendant le déjeuner. »

Sadanun fut stupéfaite. Cette voix douce teintée d'obstination la laissa momentanément sans voix. Elle soupira, perdant finalement patience.

« Tu... »

Elle prit une profonde inspiration, essayant de retenir les mots qui brûlaient sur sa langue. Une main se porta à sa hanche tandis que l'autre frottait sa tempe.

« Va te tenir là-bas — loin de moi. »

Elle désigna le coin éloigné du couloir, clairement irritée, sur le point de perdre les pédales.

« Tu es si méchante. Ne traite pas ta future épouse comme ça », dit Piangrawin avec une légère moue avant d'esquisser un sourire mielleux qui pourrait rendre n'importe qui fou.

« Quoi... future épouse ? »

Les sourcils de Sadanun se froncèrent profondément.

« Moi, bien sûr. Nous avons déjà couché ensemble — sortons ensemble et marions-nous. » « Tu... N'as-tu jamais entendu parler d'une aventure d'un soir ? Ce n'est pas parce que nous avons couché ensemble que nous devons nous marier. »

Piangrawin haussa simplement les épaules. « Je t'ai déjà dit, tu étais ma première. Et je t'aime. » « Eh bien, je ne t'aime pas. Fin de l'histoire. Tu peux juste partir — va-t'en comme tu es venue », claqua Sadanun. Elle sentait la chaleur monter. Que ce soit à cause de la femme devant elle ou parce que l'enfer lui léchait le cerveau, elle ne savait pas. Mais une chose était certaine — Piangrawin avait un puissant effet sur elle.

« Et aussi... je ne me souviens même pas de cette nuit. » « Oh ? » « Parce que ça ne signifiait rien pour moi. Et je n'ai pas aimé. »

La jeune femme délicate et bien élevée jeta un coup d'œil autour d'elle. Voyant que les caméras de sécurité ne les pointaient pas, elle s'approcha de la chercheuse au cœur froid qui prétendait oublier comme si rien ne s'était passé. Mais elle savait — que Sadanun se souvenait de tout.

Alors elle se pencha, son visage juste à côté de l'oreille de Sadanun, prête à lui rappeler exactement ce qui s'était passé cette nuit-là.

« Alors... dois-je vous rafraîchir la mémoire ? Je vais vous raconter ce qui s'est passé entre nous. »

Sa douce voix, teintée de séduction, glissa dans l'oreille de Sadanun. La chaleur de son souffle effleurant légèrement son cou fit que la femme habituellement calme se figea. Sadanun ferma les yeux, luttant pour garder le contrôle. La faible odeur de son parfum ne fit qu'intensifier les souvenirs — des souvenirs qu'elle avait tant essayé d'enfouir.

**Chapitre 8 : Notre Nuit**

L'air s'épaissit d'anticipation alors que **Sadanun** murmura un avertissement doux à **Piangrawin** : « C'est peut-être un peu difficile, mais sois patiente. » Le cœur de Piangrawin battit la chamade, une déglutition retentissant à ses oreilles. Le simple baiser avait été enivrant ; la pensée de ce qui allait suivre la remplissait à la fois d'appréhension et d'une détermination féroce. Avec quelqu'un d'aussi captivant que Sadanun, elle savait qu'elle devait se donner à fond.

« Allons au lit. Ce n'est pas très pratique ici, » murmura Sadanun, soulevant sans effort Piangrawin dans ses bras. Piangrawin passa instinctivement ses bras autour du cou de Sadanun, trouvant la sécurité dans l'étreinte forte et inébranlable. La force de Sadanun était indéniable, faisant que Piangrawin se sentait en parfaite sécurité.

Doucement, Piangrawin fut déposée sur le lit. Sadanun, désormais aux commandes, commença à se dévêtir, roulant ses manches et se préparant à ce qui allait se dérouler. Le regard de Piangrawin balaya son corps : de **multiples piercings argentés** ornaient ses oreilles, ses **épaules étaient larges**, sa **clavicule magnifiquement définie**, et sa peau **lisse et impeccable**. La silhouette de Sadanun était parfaitement proportionnée — une **taille fine**, des **hanches galbées** — dégageant une énergie « d'épouse » irrésistible qui fit rêver Piangrawin d'un mariage immédiat et de fonder une famille.

Pourtant, ce furent les **mains** de Sadanun qui captivèrent véritablement Piangrawin. Des doigts longs et élégants, rappelant des **flammes de bougies**, avec des ongles soigneusement coupés et des lits d'ongles roses et sains, témoignaient de l'attention qu'elle portait à sa personne. Piangrawin se redressa sur ses coudes, fixant intensément ces mains, déglutissant à nouveau difficilement. Une attraction indéniable, presque douloureuse, la tira vers Sadanun. Elle se demanda si Sadanun pourrait jamais comprendre la douleur dans son cœur si elle n'était pas sienne.

Sadanun se pencha, et avec une voix basse et murmura une question à Piangrawin :

« Que signifie ce regard dans tes yeux ? »

**Sadanun** se pencha, son souffle chaud caressant la peau de **Piangrawin**. Elle embrassa la poitrine de Piangrawin et fit glisser sa robe, révélant entièrement sa silhouette. Le soutien-gorge sans bretelles fut retiré, exposant des **tétons doux et rosés** que Sadanun effleura délicatement, comme des commandes de jeu, arrachant un léger soupir à Piangrawin.

« Puis-je être honnête ? » demanda Piangrawin, sa voix tremblante d'émotion. « Oui, » répondit Sadanun. « Rien que de te regarder, ça m'excite. Voir ton visage, c'est suffisant, » avoua la jeune femme avec timidité. Elle n'était pas gênée d'être nue devant une inconnue ; elle était remplie d'excitation. Bientôt, elle allait enfin vivre ce qu'elle désirait tant.

« Tout le monde dit ça, » répliqua Sadanun, s'agenouillant sur le lit. Sa main parcourut doucement les **courbes délicates** du corps de Piangrawin. « Si tu en as envie, je t'aiderai. »

Sur ces mots, Sadanun se pencha, embrassant la douce courbure de son sein et son bord, puis saisit le **magnifique téton rosé** qui se dressait fièrement. Les **beaux seins** de Piangrawin s'arc-boutèrent pour recevoir le frisson délicat. La **langue chaude** de Sadanun glissa et lécha, taquinant les magnifiques tétons encore et encore, alternant avec de **douces succions**, se déplaçant d'un côté à l'autre sans manquer un seul endroit.

Piangrawin laissa échapper un **doux gémissement**, sentant une **sensation de picotement** descendre de son nombril vers le bas de son corps. Ses mains lâchèrent ses cheveux pour soulager la stimulation. Le son des **belles lèvres** de Sadanun embrassant ses seins laissa de **légères marques rouges**, puis alternèrent pour sucer ses **doux tétons**, la faisant courber les épaules et haleter.

C'était si chaud. Sa bouche était si chaude et douce qu'elle envoyait des **frissons** jusqu'au plus profond de son être. Elle avait l'impression de devenir folle. Cette pièce était très froide, mais tout son corps était brûlant, et la sueur perlait sur son cuir chevelu. Sadanun sucait le haut, mais Piangrawin sentait le plaisir descendre jusqu'en bas. Au début, elle ne croyait pas qu'un clip pour adultes comme celui où l'on peut sucer ici et finir existerait vraiment. Mais maintenant, elle comprenait ce que c'était.

« Hum... Phi, suce juste. Finis juste, plus il y en a, mieux c'est. Ça fait du bien... »

Plus elle disait cela, plus cela ressemblait à un défi. La robe de Piangrawin fut retirée tranquillement jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un petit morceau de la partie inférieure. Le corps de Sadanun s'enfonça progressivement jusqu'à ce qu'ils soient étroitement pressés l'un contre l'autre. La bouche de Sadanun s'occupa de la partie sensible de la poitrine de Piangrawin. Plus leurs corps se frottaient l'un contre l'autre, plus la chaleur au milieu du corps de Piangrawin augmentait en raison de l'excitation. Piangrawin pouvait sentir la masse de chaleur être naturellement expulsée et le léger tressautement à cet endroit.

« Ugh, » Piangrawin laissa échapper un souffle.

Le son de la succion sur le téton de couleur douce et le fait de le lâcher fit presque tressaillir la petite personne. Le **beau visage aiguisé** de Sadanun s'éloigna du **sein dodu** et commença à embrasser le ventre. Plus elle embrassait au-delà du nombril, plus Piangrawin se mordait la lèvre. Et quand la petite culotte fut retirée, son corps ne lui appartenait plus.

« Hmmm... »

Ses jambes fines furent écartées. Plus elle regardait cette partie d'elle et traçait délicatement le pli rose avec son doigt, plus son cœur ressentait une sensation de vide.

La main de **Piangrawin** s'étira pour couvrir cette partie intime, mais elle fut interceptée par **Sadanun**, qui s'abaissait lentement. Au moment où sa belle compagne embrassa sa cuisse, tout le corps de Piangrawin **trembla**, mêlant excitation et nervosité.

« Ah... ça fait tellement de bien, » murmura Piangrawin tandis que le bout des doigts de Sadanun effleurait et massait délicatement ses **points sensibles**. Une **chaleur intense** se répandit dans cette zone, comme si le **climax** était sur le point de faire irruption. Son **corps se contractait** par intermittence, suivant le rythme du toucher de l'autre personne.

Le canal de l'amour était **imbibé de lubrifiant naturel**. Alors que les **jambes fines** de Piangrawin étaient légèrement écartées, le **visage charmant** de Sadanun se pencha pour embrasser à plusieurs reprises l'intérieur de ses cuisses.

La jeune femme se mordit la lèvre, ferma les yeux et serra fermement la couverture, se sentant à la fois **excitée et tendue**. Elle était impatiente de savoir quand cette **belle bouche** la dévorerait un peu. Elle risquait de perdre la tête ou de ne pas pouvoir se contrôler, mais elle imaginait que ce serait incroyablement bon.

« Pourquoi es-tu si tendue ? Tu as déjà fait ça auparavant ? »

L'autre partie semblait entièrement tendue, comme si c'était sa première fois. Les **sourcils foncés** de Sadanun se froncèrent étroitement, puis elle hocha la tête, posant la question à Piangrawin avec une expression légèrement sérieuse. Puisqu'elles avaient convenu à l'avance qu'elles pouvaient le faire sans se soucier de savoir si c'était leur première fois, Sadanun ne voulait pas jouer le rôle d'une **maîtresse de maternelle** à tenir la main de quelqu'un.

Piangrawin ouvrit alors les yeux, se redressa et regarda le visage qui était coincé entre ses jambes, puis dit la vérité.

« Hum... Je suis vraiment désolée. C'est en fait ma **première fois**, mais j'ai vraiment envie de le faire. Je veux juste essayer avec quelqu'un. Le faire seule n'est pas amusant du tout. »

Recevant un regard suppliant de la part d'une jeune femme au ton doux, Sadanun se sentit fléchir. Même si au début elle se sentait un peu agacée de rencontrer quelqu'un sans expérience, en y regardant bien, cette petite lapine ne devait pas être si innocente que ça.

« Tu vas être d'accord ? »

« Oui, je ferai de mon mieux. Je suis prête à tout accepter, que ce soit difficile ou facile. Si tu ne fais que ramper, tu peux continuer. Continue de ramper parce que ça fait trop de bien. »

« Je te l'avais dit, » dit **Sadanun**, ses lèvres tressaillant légèrement. Elle n'était pas sûre si ce n'était que son imagination, mais elle sentait que personne ne l'avait jamais taquinée aussi **adorablement** auparavant.

Ou peut-être était-ce parce que toutes les femmes qu'elle avait rencontrées étaient très expérimentées, la séduisant avec leurs **émotions de chat sauvage**, passionnément dès le tout premier instant. Mais avec cette femme, elle la taquinait comme un **petit lapin** essayant d'être si **mignon** que c'en était attachant.

Elle la regarda dans les yeux pendant quelques secondes. Ses **lèvres en arc de Cupidon** embrassèrent l'extérieur de sa partie sensible qui avait encore l'odeur du savon, seulement les points faibles, avant de se pencher pour utiliser sa bouche devant elle jusqu'à ce qu'elle tombe et se tortille d'avant en arrière.

« Ugh... »

Le cœur de **Piangrawin** s'emballa intensément après que ces **lèvres douces** se furent pressées contre son point sensible et l'eurent caressé doucement. Quelqu'un qui n'avait jamais ressenti de telles émotions auparavant était submergé. C'était à la fois **palpitant** et **tentant**, la rendant incapable de contrôler son corps. C'était comme un faible courant électrique qui la traversait.

« Ahh... Phi... »

Ses deux jambes se tendirent, essayant de se serrer au moment où la langue chaude de Sadanun les toucha. Sadanun lécha son **clitoris** et le suça légèrement, mais l'autre la tint avec des bras plus forts. Sa langue s'agita et lécha son **petit clitoris** encore et encore jusqu'à ce qu'elle manque de faire une crise cardiaque.

Le beau visage, à la fois doux et légèrement acidulé, était même perlé de sueur. La sensation intense d'être pincée fit monter les larmes de bonheur aux yeux de **Piangrawin**. La jeune femme se redressa, impatiente de voir ce que **Sadanun** était en train de faire.

Elle observa le magnifique visage, celui-là même qui l'avait déjà tant excitée par sa simple présence, se glisser entre ses jambes, sa langue s'agitant pour lécher sa zone intime sans aucune trace de dégoût. Cette seule vue provoqua chez Piangrawin un tel picotement que ses jambes s'engourdirent, comme si elle avait été électrocutée. Son **petit clitoris** se durcit et gonfla, luttant de toutes ses forces. Mais plus elle luttait, plus le plaisir qu'elle ressentait était grand.

Elle n'en pouvait plus... Le plaisir se répandait jusqu'à ses pieds. Alors que Piangrawin se rallongeait, ses orteils se recroquevillaient et ses hanches se soulevaient légèrement du matelas pour recevoir le doux contact de la langue. Elle voulait tendre la main, presser la tête de Sadanun et serrer son petit clitoris contre sa bouche jusqu'à ce qu'elle en finisse, mais la timidité l'en empêchait.

Alors, elle ne put que se tordre, gémissant ouvertement. Les sons de son plaisir emplissaient la pièce, son embarras oublié un instant, et quelques secondes plus tard, le **climax** arriva.

« C'était tellement excitant... Je suis sur le point de finir... ugh ! »

Sa petite paume froissa le couvre-lit. La sensation intense de picotement à l'endroit sensible fit tressaillir cette partie, et ses belles hanches se contractèrent un instant. Piangrawin se sentit étourdie par son plaisir extrême. Le bonheur semblait s'étirer dans le temps.

Le plaisir ne dura que quelques secondes. La jeune femme s'écarta même de la langue de l'autre personne et croisa les jambes après cet **orgasme**. Sadanun, celle qui avait tout orchestré, se rapprocha pour voir comment elle allait.

« Pourquoi pleures-tu ? » demanda **Sadanun**, voyant les yeux larmoyants de la jeune femme. Elle caressa doucement la joue de Piangrawin, se pencha pour embrasser sa tempe afin de la réconforter, et utilisa ses doigts pour remettre une mèche de cheveux derrière son oreille.

« Phi, c'est tellement intense. Je n'ai jamais ressenti ça avant, » répondit Piangrawin, sa voix tremblante à cause des sensations persistantes. Elle ne cherchait pas à la flatter, mais elle le ressentait sincèrement. La douceur la comblait d'une manière qu'elle adorait, une sensation plus intense que d'habitude, et elle l'aimait encore plus qu'avant, souhaitant que cela dure une heure.

« Nong Piang, tu es si **sensible**.»

Sadanun était reconnaissante que l'autre ait atteint une telle destination de plaisir. Sa préférence sexuelle était de voir des femmes exprimer la mesure de leur plaisir, et Piangrawin était l'une d'elles. Elle n'était peut-être pas la première, mais elle était une autre personne qui l'avait rendue heureuse, même si elle-même n'avait pas atteint le plaisir une seule fois. Le simple fait de la voir jouir la faisait se sentir comme si elle-même avait joui. Mais une seule fois ne suffisait pas.

« Eh bien, je n'ai jamais eu personne qui ait utilisé sa bouche sur moi avant. Ta bouche est si **douce**, » répondit Piangrawin sans retenue, sa main délicate saisissant le charmant visage de Sadanun et l'embrassant avec un sentiment d'engouement.

Piangrawin est complètement submergée par le plaisir de cette expérience, mais Sadanun, elle, semble en vouloir plus. Que penses-tu que Sadanun fera ensuite pour satisfaire ce désir ?  
  
**Piangrawin** répondit sans la moindre retenue. Sa main délicate saisit le visage charmant de Sadanun et l'embrassa avec un sentiment d'**engouement**. Cette fois, leur baiser était plus brûlant que jamais.

Elle sentait son propre souffle lourd, mais le baiser n'évoquait aucun mauvais sentiment. Il n'apportait que chaleur, ardeur et émotions intenses. Le baiser de Sadanun, passionné et sexy, lui donnait envie que cela dure encore et encore.

La main de Piangrawin s'entrelaça avec celle de Sadanun et se pressa sur le doux matelas au-dessus de sa tête. Le visage de Sadanun s'éloigna ensuite, glissant pour se blottir contre son cou, ravivant ses émotions, tandis que son autre paume chaude serrait la taille de Piangrawin, comme si elle appréciait ce contact.

La petite jeune femme inclina la tête et laissa échapper un gémissement satisfait. Honnêtement, elle voulait dire que Sadanun était exactement son type, tant physiquement qu'au lit. Elle l'avait captivée dès le premier instant, et elle en voulait toujours plus.

« Alors, continuons, d'accord ? » demanda **Sadanun**, retirant son visage de son endroit préféré. Elle posa sa paume sur le lit et fit glisser son autre main le long de la cuisse intérieure de Piangrawin avant de s'arrêter à l'entrée, désormais humide de fluides glissants. Puis elle tenta d'insérer son doigt soigné et poli dans ce passage étroit.

« Ah ! » s'exclama Piangrawin.

Mais il semble qu'elle ne se soucie pas vraiment de son propre corps, ou peut-être ne l'a-t-elle jamais fait, même à cet âge. L'insertion d'un doigt sans demander surprit la personne sous elle.

« Ça fait mal ? » demanda Sadanun en marquant une pause.

« J'ai à peine mis mon doigt. Ça fait mal. Je n'ai utilisé qu'un petit jouet à l'extérieur, » répondit l'autre, grimaçant. Piangrawin essaya de serrer ses jambes parce que ça faisait mal, mais tendit la main pour attraper le poignet de Sadanun, comme si elle ne voulait pas qu'elle le retire.

« Je vais entrer, n'est-ce pas ? Supporte juste. »

Ayant reçu confirmation, Sadanun se pencha pour embrasser les belles lèvres, augmentant progressivement l'intensité pour détourner son attention. Elle n'était pas du genre à insister pour voir une femme souffrir. Finalement, elle saisit l'opportunité lorsque Piangrawin permit involontairement à ses doigts de glisser complètement et stimula doucement son point sensible.

« Mmm, » fit Piangrawin.

« Ça fait toujours mal ? » demanda Sadanun après s'être éloignée du baiser. L'autre ne montra aucun signe de douleur, mais ses yeux semblaient troubles, comme si elle savourait la sensation.

« Non, ça fait du bien. Ça fait vraiment du bien. »

Lorsque tout commença à se calmer, Piangrawin ne ressentait plus aucune douleur ou inconfort à l'intérieur. Cependant, elle ressentait une sensation de picotement qui traversait son cœur à chaque mouvement des doigts de la femme plus âgée. Plus elle faisait cela, plus de lubrifiant était libéré.

« Je viens de commencer, ne finis pas encore, d'accord ? » Le beau visage se pencha pour s'occuper du téton rose qui était taquiné parce qu'elles étaient excitées. Le ton de voix clair et la manière douce mais passionnée la firent rougir de timidité.

Elle pensa en elle-même à quel point il serait merveilleux d'avoir cette femme comme épouse, de regarder son visage avant de dormir et au réveil.

« Encore, Phi... » La voix rauque appela l'autre. Sa paume saisit l'oreiller qu'elle utilisait et le serra pour soulager la chaleur intérieure. La plante de ses pieds, posée sur le lit, pressait et relâchait de manière incontrôlable.

« Tu es juste en train de me mordre le doigt, » dit Sadanun, retirant sa bouche de la partie délicieuse. La main droite habile de Sadanun bougea fréquemment pour stimuler l'intérieur de l'autre jusqu'à ce que le son de la chair frappant le sol humide soit entendu avec ses gémissements. Pendant ce temps, sa main gauche, qui maintenait toujours fermement le corps, caressait du bas-ventre jusqu'aux seins rebondissants, puis pinçait les doux tétons roses.

Piangrawin semble vivre une expérience de plaisir intense, guidée par Sadanun. Que penses-tu que la suite de cette nuit révélera sur la dynamique entre les deux femmes, en particulier compte tenu de la promesse implicite de Sadanun de ne pas laisser Piangrawin "finir encore" ?

En quelques secondes à peine, elle sentit le **resserrement** venant de l'intérieur. Ce rythme, c'était ce que Sadanun aimait, ce rythme qui lui indiquait à quel point l'autre personne ressentait du plaisir.

« Ça te fait du bien ? »

« Énormément. Je n'en peux plus. C'est vraiment tellement intense. »

« Je n'ai fait ça que pendant un court instant, tu as presque fini ? »

« Ça fait tellement de bien. Peux-tu m'embrasser ? »

Après avoir posé la question, **Piangrawin** ferma les yeux, son visage rêveur. La belle femme ne se pencha pas pour embrasser ses lèvres, mais se courba plutôt pour **sucer ses tétons roses en alternance**, les deux actions si douces qu'elle eut l'impression de voir le paradis juste devant elle.

La **douceur chaude** de la langue et de la bouche, combinée à une **succion parfaite**, ainsi qu'à la **stimulation douce mais précise** du **canal d'amour sensible**, firent que Piangrawin sentit qu'elle allait perdre la tête. Le majeur stimulait l'intérieur, tandis que le pouce pétrissait l'extérieur jusqu'à en faire mal.

« Ahh... »

La jeune femme gémit de manière incohérente, oubliant sa timidité car l'autre était trop habile à trouver ses **points sensibles**.

« P'Song... je suis tellement excitée, je vais mourir. »

Une main de Piangrawin agrippait le couvre-lit jusqu'à le froisser, tandis que l'autre s'enfonçait dans l'épaule de Sadanun pour libérer le plaisir sur son corps, ne sachant pas si la peau de la femme plus âgée serait meurtrie.

« Juste un petit peu plus, je n'en peux plus ! Ah ! Phi... J'ai fini, arrête maintenant. » La jeune femme gémit longuement et d'une manière prolongée alors que ses entrailles étaient stimulées à leur apogée. Ses belles hanches se tendirent et se secouèrent jusqu'à ce qu'elles flottent au-dessus du lit. Ses entrailles se serraient fort sous l'effet de l'**orgasme parfait**.

Des **poils doux** se hérissèrent sur tout son corps. La scène devant elle se brouilla à cause des larmes de satisfaction qui montaient au coin de ses yeux. Piangrawin ouvrit la bouche pour prendre une inspiration jusqu'à ce que sa poitrine tremble. Elle laissa son corps se détendre naturellement tandis que les doigts fins de Sadanun restaient en place, permettant aux muscles doux et flexibles à l'intérieur de se serrer et de jouer.

« C'est trop excitant. Quand je le faisais seule, je ne ressentais pas cette intensité. »

« Wow, tu es vraiment intense. Regarde, tu trembles sans arrêt. »

Mais ce n'était pas la fin. Sadanun fit basculer l'autre personne sur le ventre, la faisant ramper sur les genoux, écartant largement ses jambes et pressant le haut de son corps contre le lit. Cette position révéla son dos lisse et blanc. La personne plus âgée embrassa alors ce dos et inséra ses doigts dans le **nid d'amour chaud** pour stimuler de nouveau le point sensible intérieur.

Cette fois, Piangrawin se sentit comme si elle flottait. Ses grands yeux ronds s'affaissèrent légèrement. Une **sensation de picotement**, provoquant des **frissons**, la submergea à nouveau, la faisant enfoncer ses ongles dans le grand oreiller. Sans le savoir, elle enfonça ses pieds en elle-même, pensant que cette nuit, l'expérience qu'elle avait vécue était incroyablement enrichissante.

« Phi, ça fait tellement de bien, tellement de bien, c'est comme si mon cœur allait éclater. »

« Tu aimes ça ? » demanda Sadanun en augmentant son rythme, jusqu'à ce que les jambes de l'autre commencent à se raccourcir et que l'intérieur se resserre, expulsant un **fluide clair** qui recouvrit tout jusqu'à le rendre brillant.

« J'aime ça... Ah, Phi, va un peu plus doucement. Je suis sur le point de jouir à nouveau. Je n'en peux plus. Cette position est tellement excitante. »

La plus petite secoua la tête, essayant de s'éloigner. Mais parce qu'elle avait elle-même dit que si elle s'éloignait, elle pourrait continuer, Sadanun verrouilla sa taille et commença à pousser ses doigts rapidement jusqu'à ce que la petite femme tourne son visage pour regarder. Puis elle s'effondra de nouveau, pressant son visage dans l'oreiller et gémissant des sons étouffés. En l'entendant, Sadanun sentit le besoin de se libérer aussi.

« Ah, Phi, je n'en peux plus. Sss... C'est fait. S'il te plaît, sois plus douce, c'est tellement excitant. »

Elle demanda de la douceur, et l'autre se calma un peu. Cependant, elles continuèrent à bouger jusqu'à ce qu'elle ressente une **sensation aiguë** à l'intérieur qui ne s'arrêterait pas, son esprit devenant flou sous l'ivresse d'un plaisir accablant.

Même si ses jambes tremblaient de manière incontrôlable, l'autre personne n'arrêta pas ses actions, provoquant une **vague de vide** qui traversa son corps, faisant battre son cœur comme un tambour.

« Ça te fait du bien ? Attends, je vais m'en occuper moi-même. »

En disant cela, s'attendait-elle à ce qu'elle ressente quelque chose de particulier ? Plus sa voix devenait grave, plus le frisson était intense, faisant battre le cœur de Piangrawin encore plus vite.

« Tu vas mourir ? »

« ... »

Sadanun se pencha et mordit doucement le dos de Piangrawin, juste assez pour provoquer un frisson, tandis que ses mains continuaient leur œuvre. À mesure que le plaisir approchait à nouveau, la jeune femme cambra volontiers ses hanches. Le corps de Piangrawin prenait une teinte rosée sous l'ivresse des émotions.

La peau de la jeune fille brillait de minuscules perles de sueur qui suintaient, rendant la scène encore plus érotique. C'est juste parfait. Cette femme plus âgée est incroyablement sexy et cérébrale. À l'extérieur, elle a l'air d'une fille soignée et ordonnée, mais au lit, elle devient si captivante qu'elle donne envie à Piangrawin de lui demander sa main.

Piangrawin n'en peut plus et tenta de s'éloigner du désir une fois de plus, tout son corps tendu. Soudain, quelque chose d'inattendu se produisit.

« Ne t'enfuis pas, d'accord ? Si tu agis de manière têtue, tu seras punie. »

La belle femme plus âgée pressa la tête de Piangrawin contre l'oreiller. C'est tellement excitant. Elle rêvait depuis longtemps de cette position, d'être ainsi immobilisée. Elle n'aurait jamais cru que cette fille cérébrale réaliserait son rêve.

« Ah..! Phi, ça fait tellement de bien... »

Son corps doux s'étira et se tendit, et tout comme avant, elle atteignit de nouveau son apogée avec un frisson. Encore et encore, elle fut nourrie de plaisir physique à plusieurs reprises jusqu'à près de onze heures. On la fit changer de position de cette façon et de celle-là, égoïstement. Mais aima-t-elle ça ?

Il n'y a pas une seule seconde où elle ne ressentit pas de plaisir. Elle devenait si excitée que ses yeux flottaient à chaque fois.

Et la dernière fois, le beau corps se tordit sur le lit jusqu'à ce que le drap de lit soit froissé et froid d'avoir été touché à la fois par ses doigts et sa bouche. Plus elle la stimulait, plus la sensation de picotement en elle se développait rapidement.

Ce fut un contact fréquent et intense avec l'extase, exactement comme elle l'avait mentionné dans le chat avant qu'elles ne se rencontrent réellement :

S2S : Je suis une mangeuse féroce. Tu devras peut-être être un peu patiente.

Son état actuel est presque méconnaissable. Ses cheveux sont en désordre, son visage est couvert de sueur et son corps est rougi par les émotions intenses. Contrairement à Sadanun, elle est toujours la même qu'avant. De plus, elle a l'air impeccable, pas un cheveu ne dépasse. Est-ce que toutes les femmes aux cheveux longs et aux beaux visages qui parlent poliment sont comme ça ?

Piangrawin leva la main pour couvrir son visage, qui brûlait de l'excitation continue et de l'orgasme inoubliable. Dans son esprit, elle ne pouvait que penser à la façon dont un si bon sexe pouvait lui arriver en une seule nuit.

Pourquoi une personne "premium" comme elle n'a-t-elle eu des relations sexuelles qu'une seule fois et c'était terminé ?

Pourquoi n'ont-elles pas continué plus souvent ? Au moins pas une deuxième ou une troisième fois. Parce que si elle laissait échapper quelqu'un qui faisait l'amour selon ses spécifications, elle le regretterait certainement jusqu'à sa mort.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi te caches-tu le visage ? »

Après que l'autre personne ait atteint l'orgasme pour on ne sait combien de fois, Sadanun arrêta sa main pour la laisser reprendre son souffle.

« C'est vraiment bien, » répondit Piangrawin, son visage luisant de sueur, avant de décider de poser une question sur les limites de l'autre personne.

« Phi, pouvons-nous nous voir plus souvent ? »

« Pourquoi ? Juste quelques fois et tu es déjà accro ? »

La question parut impolie. La jeune femme se pencha pour embrasser les belles paupières, humides de larmes de joie. Normalement, elle ne faisait pas cela avec toutes les femmes ; elle ne le faisait que lorsque la personne était réconfortante.

« Oui, j'ai développé des sentiments pour toi. Et si cela ne te dérange pas, j'aimerais que nous soyons plus que ça. Ne pourrions-nous pas faire passer notre relation au niveau supérieur ? Je t'aime vraiment bien. Je t'ai aimée dès le premier instant où je t'ai vue. »

Piangrawin pensait qu'elles s'étaient mises d'accord sur quelque chose de décontracté, mais elle ne put se retenir. Sadanun l'avait fait tomber amoureuse au premier regard. Elle aimait tout d'elle. Elle l'aimait vraiment.

Son doux et beau visage sourit légèrement, mais Sadanun se figea pendant quelques secondes, puis son expression changea instantanément en entendant ces mots.

« Je n'ai plus envie. Si tu veux rester, vas-y. Je rentre chez moi. »

Un sentiment de malaise monta de son estomac à son cœur lorsqu'elle soupira soudainement, se retira rapidement d'elle, ajusta ses vêtements et sembla sur le point de partir.

« A-Attends... Je suis désolée. Je viens de— »

Piangrawin parut choquée, tira rapidement une couverture pour se couvrir et tendit la main pour tenir son poignet. Mais Sadanun retira brusquement sa main, comme si elle était vraiment contrariée.

« Je te l'ai dit — je ne veux pas d'amour. Je ne veux pas de petite amie. Si tu penses à quoi que ce soit de plus avec moi, alors c'est la fin. Et ne me contacte plus. Je n'aime pas les gens qui reviennent sur leur parole. »

La femme qu'elle admirait se tourna vers elle avec un regard froid, complètement différent d'avant, attrapa ses affaires et s'éloigna — la laissant seule sur le lit. Juste parce qu'elle avait des sentiments pour elle, elle devint soudainement distante ? Où était passée la chaleur d'avant ? Ou était-ce juste dans sa tête ? « Attends... ! »

*Clac !*

Elle claqua même la porte en sortant, clairement agacée. Piangrawin voulait se frapper pour ce qu'elle avait fait. Son unique moment de bonheur était maintenant ruiné. C'était étrange qu'elle ne veuille pas du tout d'amour. Aimait-elle tant son travail qu'elle ne pouvait ouvrir son cœur à personne ?

Eh bien, quelqu'un comme elle — sans emploi et sans but — que comprendrait-elle des gens comme Sadanun ?

Avec cette pensée, elle se recoucha sur le lit, fixant le vide. Elle n'avait jamais eu de rendez-vous amoureux ni fait l'amour pour être ensuite larguée de cette façon. Était-ce ce que l'on ressentait d'être utilisée et jetée ?

Mais maintenant que c'était fait, et qu'elle réalisait qu'elle avait dépassé les bornes, tout ce qu'elle pouvait faire était de rester là, soupirant de frustration.

Peu importe... Si elle n'était pas la bonne, alors ce n'était peut-être pas son véritable amour. Ne pas finir ensemble n'était finalement pas si surprenant.

Les sourcils foncés de la jeune chercheuse se froncèrent légèrement alors qu'elle se remémorait cette nuit-là, le souvenir ravivant une irritation dans sa poitrine.

« Ça n'aurait pas dû se passer comme ça. J'ai choisi avec soin, pris une femme qui semblait parfaite. Plus de 99 % du temps, elles disent ce qu'elles pensent et s'y tiennent. Mais il fallait que ce soit ce 1 % — cette personne même — qui se révèle être le problème. Je pensais que tout irait bien, mais elle n'arrêtait pas de se manifester, de m'appeler sans arrêt. Et maintenant, quoi ? Tu es en train de dire que c'était ma faute cette nuit-là ? »

Quelle audace de sa part de faire des exigences.

« Alors ? Tu te souviens de quelque chose maintenant ? »

« Écoute... »

**Sadanun** croisa les bras et se pencha pour parler froidement à l'oreille de l'autre femme. « Merci pour l'information, même si je ne l'ai jamais voulue. »

Mais au lieu de reculer, l'expression de la jeune femme devint féroce — comme un lapin enragé — et elle enfonça un doigt dans la poitrine de Sadanun avant de se lancer dans une tirade.

« Tu te rends compte de ce que tu as fait cette nuit-là ? Tu as failli me rendre incapable de marcher ! Tu as enfoncé tes doigts, tu m'as embrassée jusqu'à ce que mes lèvres s'engourdissent, et tu as pratiquement dévoré mes seins. Et tu sais ce qui était le pire de tout ? Tu m'as laissée. Juste laissée là. Tu m'as fait me sentir sans valeur — comme si je ne représentais rien pour toi. »

Elle avait déjà été réprimandée de nombreuses fois, mais cette fois-ci, **Piangrawin** avança avec un regard furieux, déchaînant un torrent de frustration si intense que Sadanun recula instinctivement, déglutissant difficilement.

« Pourquoi tu cries ? Quelqu'un pourrait t'entendre. »

« Je veux crier ! »

« Arrête de crier ! »

Sadanun lui saisit les épaules, essayant de calmer les choses. « Quand deux personnes ont des relations sexuelles, qu'est-ce que tu t'attends à ce que je fasse — Que je te fasse une danse rituelle ? Et d'ailleurs, n'est-ce pas toi qui as rompu l'accord ? »

« Mais je t'aime vraiment, P'Song. Je n'ai demandé qu'à sortir avec toi. Pourquoi dois-tu être si méchante ? »

Avec ces mots et cette expression blessée, la jeune femme parut de nouveau abattue. Elle voulait toujours gagner — juste une fois — mais elle continuait à perdre face à Sadanun à chaque fois, parce qu'elle l'aimait trop.

« Soupir... Je suis trop fatiguée pour discuter. Reste si tu veux, mais s'il te plaît, fais silence. J'ai besoin de me concentrer, » dit Sadanun, cessant de se soucier de l'autre partie.

« Tu as besoin de te concentrer en mangeant ? »

« Occupe-toi de tes affaires, » rétorqua Sadanun, la fronçant les sourcils jusqu'à ce que la plus petite femme courba instinctivement les épaules et recula un peu. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, Sadanun entra immédiatement. Mais sa petite ombre agaçante la suivit juste derrière, s'accrochant à elle comme une tique persistante.

Les gens autour d'eux jetèrent des coups d'œil, murmurant. Elle n'avait même pas besoin de deviner ce qu'ils disaient — il était évident que la rumeur selon laquelle la fille du président la suivait comme un petit chiot allait se répandre dans tout le bureau en un rien de temps.

Tous ces problèmes à cause d'une seule nuit. Elle avait pratiquement jeté l'appât et s'était accrochée — et maintenant elle ne pouvait plus se débarrasser de cette petite tique collante, quoi qu'il arrive.

**Sadanun** semble visiblement agacée par l'insistance de Piangrawin, tandis que cette dernière, malgré le rejet, semble incapable de se détacher. Comment cette dynamique pourrait-elle évoluer, et quel impact cela aura-t-il sur leur environnement professionnel ?

**Chapitre 9 : Agir comme une vieille dame**

Il était exactement 11h du matin ce vendredi, l'heure à laquelle **Sadanun** avait rendez-vous au salon des employés pour rencontrer **Mun** et accorder une interview. D'habitude, à cette heure-ci, **Piangrawin** apparaissait avec une sorte de dessert. Mais heureusement, aujourd'hui, la petite fille riche gâtée n'était pas venue tout gâcher.

Sadanun s'assit et ajusta ses vêtements pour paraître impeccable. La zone était un grand espace ouvert avec des tables, des chaises, des canapés et un petit café à l'intérieur de l'entreprise. Les employés allaient et venaient constamment. Cet endroit était le plus fréquenté à trois moments : avant le travail, à la pause déjeuner et après le travail. Mais aujourd'hui, toute la zone affichait un panneau indiquant qu'elle était fermée depuis le matin pour l'installation spéciale du tournage de l'interview.

« Peux-tu vérifier les questions une dernière fois pour t'assurer que tu es d'accord avec elles ? S'il y a quelque chose qui ne te convient pas, je peux l'enlever, » dit Mun.

Sadanun, vêtue d'une chemise à manches longues bleu clair et d'un pantalon noir, regarda calmement le papier dans sa main. Elle avait déjà lu les questions auparavant. Certaines concernaient sa vie amoureuse, ce qui semblait un peu inutile, mais elle ne s'en souciait pas. Elle pensait qu'il était normal d'inclure quelques questions amusantes ou piquantes pour rendre l'interview plus intéressante, puisque la plupart étaient assez sérieuses. Sinon, le public pourrait s'ennuyer.

« Hmm... c'est bon. Pas de problème, » répondit-elle.

Après sa confirmation, Mun fit une dernière vérification. Le caméraman donna le signal, et le script était prêt.

« D'accord, je vais commencer l'interview maintenant, » dit Mun.

Alors que l'interview commençait, Piangrawin — qui avait participé à la planification depuis le début — observait secrètement depuis l'étage supérieur. Elle regarda Sadanun avec des yeux pétillants. Elle sortit discrètement son téléphone pour prendre une photo, car Sadanun était tout à fait son genre — le genre de femme saphiques qu'elle recherchait. Cette fois, elle n'allait pas laisser passer sa chance.

**L'Interview de Rêve... ou Pas**

« J'ai entendu dire que 126 Food décerne chaque année un prix aux chercheurs exceptionnels. Et ces trois dernières années, vous avez remporté ce prix bien que vous soyez encore si jeune. Pourriez-vous vous présenter formellement à nouveau ? »

« Je suis Sadanun Warakit. Je suis chercheuse en alimentation chez 126 Food, et j'ai reçu le prix 126 Mega Excellence trois années de suite. Je l'ai obtenu parce que les recherches sur lesquelles j'ai travaillé très dur ont été développées dans de nombreux projets. »

« Nous aimerions savoir ce que vous avez étudié pour devenir chercheuse en alimentation ici. Cela pourrait aider à guider les jeunes qui veulent suivre vos traces. »

« J'ai étudié les Sciences de l'Alimentation. En gros, nous apprenons la composition chimique des aliments, étudions la structure moléculaire des nutriments, la transformation des aliments, le contrôle qualité et la sécurité alimentaire. Quiconque aime la chimie ou la microbiologie pourrait vraiment aimer ça. »

Elle jeta un coup d'œil à l'espace de repos où quelques chercheurs d'autres équipes regardaient. C'est tout ce qu'elle dit. Elle évita de mentionner qu'elle avait obtenu son diplôme avec mention Très Bien car elle ne voulait pas que les autres chercheurs se sentent agacés ou jaloux. Après tout, elle n'était pas la seule à vouloir gagner le Prix d'Excellence — chaque chercheur l'espérait. Mais tout le monde ne gagne pas le 126 Mega.

« Oh, donc cela signifie que vous devez aussi être très douée en cuisine, n'est-ce pas ? »

« J'aime cuisiner de tout mon cœur. Dire que je suis douée ne serait pas aussi bon que le chef. »

« Alors... avez-vous déjà quelqu'un de spécial pour goûter votre cuisine ? »

La question la fit sourire légèrement et poliment et elle répondit franchement. « Non, pas encore. Je n'ai personne, et je n'ai pas l'intention d'en avoir. »

À cette réponse, que sa meilleure amie attendait avec impatience, Mun se tut. Maintenant, elle pouvait facilement dire si son amie, Piangrawin, réussirait en amour cette fois-ci ou non.

« J'aime plus travailler. Je consacre chaque seconde à la recherche alimentaire, à l'amélioration du goût et de la qualité pour qu'ils correspondent à la fois au prix de vente et au coût, afin que cela soit rentable pour le consommateur et l'entreprise. C'est pourquoi j'ai éliminé l'amour de ma vie. »

L'intervieweuse afficha un sourire pincé, incertaine de l'état de rêverie de son amie à ce moment-là.

« Est-ce pour cela que vous remportez le prix 126 Mega Excellence chaque année, Mademoiselle Sadanun ? »

« Ça pourrait être ça. Je voulais vraiment ce prix, et je veux continuer à le gagner aussi longtemps que possible. Ce prix est la preuve que j'aime ce travail et que j'ai dédié mon cœur à l'entreprise. »

« On dit que les chercheurs en alimentation travaillent souvent dur, enfermés dans leur laboratoire. Avez-vous un partenaire idéal qui pourrait vous aimer tout en s'adaptant à votre mode de vie très axé sur le travail ? »

Enfin, la question importante. Même si Sadanun avait déjà décidé dans son cœur que cela n'arriverait jamais — elle ne tomberait jamais amoureuse ni n'aurait de partenaire avant de mourir seule — si elle devait répondre pour garder le ton de l'interview léger, elle était prête à donner une réponse plus engageante. La femme ajusta sa posture pour paraître un peu plus détendue, offrant un petit sourire agréable.

« Si je devais vraiment choisir, ce serait probablement une femme tranquille — quelqu'un de rationnel, pas dramatique, qui ne cherche pas l'attention, et pas trop contrôlante. J'aime tellement travailler. Si je devais gaspiller mon temps de travail avec un partenaire qui se plaint constamment ou boude parce que je n'ai pas répondu à un message ou répondu en retard parce que j'étais occupée... alors je ne serais pas heureuse. Si je devais gérer ça, je préférerais rester célibataire et épouser mon travail jusqu'à la retraite. »

Ce fut la fin... Elle adressa à l'autre personne un sourire calme. Même si elle disait que son type était une femme, la personnalité qu'elle décrivait était l'exact opposé de son amie Piangrawin. Pas besoin même d'essayer de flirter — il était évident que ça ne marcherait pas.

**Des Choix Contradictoires**

L'interview prit un certain temps pour se terminer. Après la première pause avec la question sur l'amour, plusieurs autres questions ont approfondi son travail et sa carrière. Sadanun ramassa ses affaires et se dirigea directement vers le plus jeune membre de l'équipe, **Phakjira**, qui l'attendait devant le café avec un sourire et deux tasses de café, l'attendant clairement.

Dès son arrivée, la jeune femme lui tendit immédiatement l'une des tasses. « Tu étais tellement cool tout à l'heure, P'Song. Ce café vient du coupon de badminton que tu as gagné. P'Namphrao me l'a donné pour que je prenne les boissons en guise de petite félicitation — pour que tu sois le visage de notre équipe aujourd'hui. »

« Merci. Retournons au travail. »

La femme tendit la main pour prendre la tasse, puis se retourna, prête à retourner à son bureau. Mais la jeune femme se plaça rapidement devant elle, ne voulant clairement pas qu'elle parte, jetant un coup d'œil à sa montre.

« Attends une seconde. Il ne reste que quinze minutes avant la pause déjeuner. Pourquoi n'irions-nous pas manger maintenant ? Le temps de prendre l'ascenseur et d'arriver au bureau, cela prendra déjà environ trois minutes. Alors il ne restera plus que douze minutes. »

« Quand même, douze minutes, c'est beaucoup de temps. Je retourne d'abord au travail. Allons manger à midi pile — tu peux y aller sans moi. »

La grande femme donna sa raison et commença à marcher vers l'ascenseur, mais l'autre garda le rythme avec elle, ne lâchant rien.

« Ploy a quelque chose à te dire. Tout à l'heure... »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Ploy a aussi vu P'Piang. Elle était sur la mezzanine au-dessus, en train de te regarder. Elle est probablement toujours là-bas. On devrait l'appeler. Tu veux manger ensemble ? »

« Non. »

« Mais c'est la sœur du patron. Lui demander de manger avec nous, c'est comme demander au patron de se joindre à nous aussi. C'est comme célébrer l'événement spécial de Phi Song. De plus, je pense que tu apprécierais vraiment. Manger en groupe, c'est amusant, n'est-ce pas ? »

Sadanun s'arrêta soudain de marcher. La haute silhouette se tourna pour regarder le plus jeune membre de l'équipe, la faisant se recroqueviller sous son regard.

« Si nous allons manger, alors nous irons. Mais arrête de t'immiscer et de fourrer ton nez dans les affaires entre moi et Khun Phiang. Si tu continues comme ça, je ne te parlerai plus — ni ne t'apprendrai quoi que ce soit. Compris ? »

Elle se pencha légèrement pour parler à la plus petite junior, pointa un doigt vers elle en guise d'avertissement, puis glissa nonchalamment sa main dans sa poche et entra avec assurance dans l'ascenseur.

« Mon Dieu... pourquoi si sérieuse ? »

Même si sa voix était basse et calme, cela fit que Phakjira baissa les yeux, vaincue. Elle n'était pas vexée parce que son idole l'avait réprimandée — elle était juste déçue qu'elle ait refusé une si bonne chance. Sérieusement, qui refuse une opportunité pareille ? C'est comme si un diamant parfait lui était offert, mais elle choisissait le travail à la place.

« Alors, comment ça s'est passé, Nong Ploy ? »

Dès que la personne au visage sévère fut partie, Phiangrawin sortit de sa cachette. Plus tôt, elle avait rencontré Phakjira, qui regardait aussi secrètement Sadanun pendant le tournage du scoop, alors elles avaient pu parler un peu. Phakjira avait même proposé de jouer les Cupidons pour que les deux puissent passer plus de temps ensemble en l'invitant à déjeuner. Mais il semblait qu'aujourd'hui, elle allait manger de la déception au lieu de nourriture.

« La bourreau de travail est retournée au travail. C'est comme ça que P'Song est. Si ce n'est pas encore la fin de la journée de travail, elle ne partira pas. Et parfois, même après les heures de travail, elle ne va nulle part. Elle est plus stricte qu'une règle ! »

« Une vraie bourreau de travail... elle agit comme une vieille dame. »

Piangrawin fit la moue, grommelant que son béguin ne semblait avoir aucun sens de l'amusement, même si elle n'avait pas encore la vingtaine. Elle est encore jeune — pourquoi agit-elle comme si elle avait déjà quarante ans ?

« Mais je pense que P'Piang n'a qu'à aider P'Song à se détendre un peu en ce qui concerne le travail. Tu as juste besoin d'être un peu patiente et de faire des efforts pour lui plaire. Honnêtement, tu es le meilleur match pour elle, » dit Phakjira, quelqu'un du même âge, délivrant une phrase qui frappa en plein cœur. Le petit peu de frustration qu'elle avait ressenti disparut soudainement. Si quelqu'un qui connaissait Sadanun mieux qu'elle disait qu'elle était un bon match, alors cela devait être vrai. Peut-être que Sadanun n'avait tout simplement pas encore réalisé qu'elle était le véritable joyau juste devant elle.

« Merci beaucoup. Je m'en vais maintenant. À plus tard ! »

La jeune femme salua de la main et partit pour suivre son amie, qui lui avait dit qu'elle l'attendrait à la voiture. Elles étaient venues ensemble aujourd'hui parce qu'elles voulaient parler d'amour.

« Allez, Mun. Allons manger à notre endroit habituel. Je suis affamée. »

Dès qu'elle monta dans la voiture déjà démarrée et ferma la porte, Piangrawin prit la parole. Si plus tôt, Phakjira avait invité Sadanun et qu'elle avait accepté, elle serait probablement en train de manger avec elle en ce moment et de renvoyer Sadanun à son entreprise ensuite. Dommage qu'elle ne soit pas encore prête à commencer une guerre mentale avec cette fille grincheuse — elle avait bien trop faim pour gérer ça.

« Je t'ai envoyé les images de l'interview d'aujourd'hui. Regarde-les et vois si ses réponses correspondent à ce que tu espérais. »

Son amie envoya la vidéo et démarra directement vers leur restaurant habituel. Piangrawin fixa la vidéo un instant. Après l'avoir terminée, elle laissa tomber son téléphone dans son sac, croisa les bras et soupira de déception.

« Alors ? Contente de ses réponses à l'interview ? »

« Tellement contente que je pourrais m'incliner devant elle. Son type ne me ressemble en rien — pas même de près, » répondit-elle sarcastiquement. Ses réponses étaient comme des panneaux fermant toutes les routes possibles vers elle. Son type correspondait clairement à quelqu'un comme Matika — complètement opposé à elle, comme le ciel et la mer.

« Exactement. Tu es désespérée maintenant. Va trouver ton prochain amour. »

« Pas question. »

« Quoi ? Tu ne vas toujours pas abandonner ? »

« Je n'abandonnerai jamais. Je vais poursuivre P'Song. Ce doit être elle et personne d'autre. Parce que je vis selon la devise : « Seuls ceux qui achètent peuvent diriger le monde. » »

La jeune femme croisa les bras et leva le menton indifféremment. Et alors si elle n'était pas le type de Sadanun aujourd'hui ? Et même si elle était fatiguée de l'amour et voulait rester célibataire — elle la ferait supplier pour son amour un jour. Et elle doit être la seule à avoir ce cœur solide. Ce loup glacial devrait s'incliner devant un petit lapin comme elle.

« Mais si ça ne marche pas, elle va s'énerver. »

Mun Duean avertit son amie par véritable préoccupation. Mais si son amie allait réellement écouter... eh bien, c'était une autre histoire. Piangrawin n'avait jamais fait les choses à moitié.

« Même si elle s'énerve, je serai têtue. Je m'en fiche. Je ferai tout ce que je peux jusqu'à ce qu'elle devienne ma femme. Parce que P'Song est mon âme sœur — celle que le ciel m'a envoyée. Je l'ai su dès la seconde où j'ai vu son visage. C'est ma femme. »

« Je te dis que ça ne marchera pas, » dit Mun sérieusement. Elle sympathisait en fait avec Sadanun parce qu'elle savait quel genre de personne était Piangrawin. Ayant travaillé sur quelques tournages ensemble, il était évident qu'elle était extrêmement concentrée sur son travail et ne se souciait de personne — aussi angéliquement belle soit-elle.

Elle ne montrait absolument aucun signe d'intérêt pour quelqu'un comme Piangrawin, et elle trouvait clairement les gens trop collants agaçants. Mun craignait que son amie ne finisse par être un fardeau dans sa vie.

« Ça marchera. Ça doit marcher. J'ai déjà secrètement nommé nos futurs jumeaux. »

« Comment s'appellent-ils, Mademoiselle Illusoire ? »

« Nong Nirin et Nong Nira. Si nous nous marions, je donnerai naissance à de mignonnes jumelles. J'ai imaginé la scène de P'Song m'aidant à réchauffer le lait tout en s'occupant de nos enfants. Cette image est juste trop adorable. Et une fois que les enfants grandiront un peu, je pourrais même en avoir un troisième — peut-être un petit garçon. Juste l'imaginer me rend folle de joie, Mun ! »

Piangrawin couvrit son visage rougi avec ses mains, complètement dénuée de honte face à sa fantaisie. Elle était si folle de joie qu'elle tendit même la main et poussa le bras de Mun en plaisantant — alors que Mun conduisait — faisant presque dévier la voiture.

« D'accord, tout ce qui te rend heureuse... »

Voyant son amie fantasmer si intensément malgré n'avoir aucune chance, Mun roula des yeux et soupira devant l'ambition têtue de son amie. Mais bon, elle savait exactement comment Piangrawin était. Si elle ne réussissait pas à la conquérir, elle passerait simplement à autre chose et chercherait un autre amour dans son bar lesbien habituel de toute façon. Quelqu'un comme Piangrawin ne restait jamais accroché à une seule personne très longtemps.

**Chapitre 10 : (Pas) une coïncidence**

Pendant la journée, elle tournait au stupa. L'après-midi, elle avait une réunion pour un nouveau projet. Après le travail, elle avait une séance photo de deux heures pour une marque de mode thaïlandaise. Même si son emploi du temps était chargé, **Sadanun** ne se sentait jamais fatiguée car c'était un travail qu'elle aimait sincèrement et qu'elle se sentait capable de faire.

En vérité, elle n'a jamais vraiment voulu être mannequin elle-même — mais elle a accepté le travail parce qu'elle voulait le faire à la place de sa sœur jumelle. Si Nueng était encore là, elle serait devenue le mannequin comme elle l'avait toujours rêvé.

Aujourd'hui était plus spécial que d'habitude car elle avait amené **Phakjira** avec elle. Puisqu'elles venaient de discuter d'un nouveau projet lors de la réunion de l'après-midi, Phakjira a demandé à l'accompagner au shooting afin que Sadanun puisse continuer à la encadrer. Heureusement, le shooting n'a pas duré longtemps car elle n'avait pas besoin d'un nouveau maquillage pour la caméra.

« Nous avons terminé. Seriez-vous libre de dîner avec nous ? » a demandé un membre de l'équipe, comme ils le faisaient souvent après un shooting. Mais, comme toujours, elle n'a jamais accepté l'invitation.

« Merci de l'invitation, mais c'est bon. J'ai déjà des projets. »

Une fois que tout fut terminé, elle se changea et reconduisit sa compagne à la voiture.

Pendant que Phakjira prenait des notes sur les conseils que sa supérieure venait de partager, Sadanun a pris son téléphone pour appeler sa mère. Elle s'est dit qu'après avoir déposé la jeune fille trop enthousiaste, elle irait prendre un verre avec son amie Apple — car maintenant, elle ne faisait plus de projets du vendredi, samedi ou dimanche avec ses amies pour des rencontres sexuelles occasionnelles.

Elle ne savait pas exactement pourquoi — peut-être parce que toute cette histoire de coup d'un soir avec Piangrawin l'avait laissée trop épuisée émotionnellement pour se soucier de trouver quelqu'un de nouveau pour l'instant.

« Oui, Maman. Dis à Papa et à Mamie aussi que je sors avec Apple. Je pourrais retourner à l'appartement après, ou si je suis ivre, je m'écraserai chez elle comme d'habitude. »

Après avoir raccroché, elle jeta un coup d'œil à la jeune femme pour vérifier si elle allait toujours bien avec ce « cours supplémentaire ». Phakjira était encore très nouvelle, et il lui faudrait du temps avant de devenir une chercheuse en alimentation compétente. « Voyons... l'air plutôt bien maintenant. Tu apprends vite. »

Recevant un compliment aussi direct, la jeune femme sourit brillamment de satisfaction. Et parce que Phakjira avait entendu plus tôt que Sadanun sortait ce soir-là, une idée astucieuse lui vint à l'esprit.

« Puis-je venir aussi ? »

« Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi ? Je sors avec une amie. »

« Je veux venir aussi ! Je peux continuer à apprendre de toi. Si je rentre chez moi et que j'ai des questions, t'envoyer des SMS pourrait ne pas être pratique. S'il te plaît, laisse-moi venir, je ne serai pas un fardeau. »

Elle leva trois doigts en gage, jurant qu'elle se comporterait bien — mais la femme plus âgée lui poussa doucement la main vers le bas, ne voulant clairement pas qu'elle aille aussi loin.

« D'accord. Tu peux venir. Mais il pourrait être tard. »

Phakjira rayonna et sauta dans la voiture, visiblement ravie. Dès qu'elles prirent la route, elle demanda nonchalamment à quel bar elles allaient et comment il s'appelait. Une fois qu'elle eut le nom, cette petite Cupidon autoproclamée envoya immédiatement l'emplacement à Piangrawin. Heureusement, elles avaient échangé leurs coordonnées plus tôt.

Si Sadanun devait un jour trouver l'amour dans cette vie — et si ce n'était pas avec leur patronne très respectée Matika — alors le premier choix de Phakjira était Piangrawin.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'elles arrivent au bar. Sadanun avait déjà dit à son amie de la rencontrer là-bas. Tous les élégants « chats de compagnie » de l'endroit jouaient bien leurs rôles, et au moment où elles sont arrivées, la petite Phakjira a trouvé un compagnon à fourrure — parfait pour une amoureuse des animaux comme elle.

« Ploy, voici mon amie Apple. Apple, voici Ploy, la plus jeune de mon équipe. »

Quand elles arrivèrent à table, Sadanun présenta les deux femmes l'une à l'autre.

Et au moment où Phakjira leva les yeux du chat dans ses bras et établit un contact visuel — elle se figea. Son visage devint rouge instantanément. Une légère rougeur lui monta au visage car la femme assise devant elle était si belle et charmante que son cœur s'emballa. Ses grands yeux ronds balayèrent involontairement de la tête aux pieds. La femme devant elle avait la fin de la vingtaine, avec une silhouette élancée vêtue d'une robe sexy fendue assez haut pour révéler ses cuisses. Ses cheveux ondulés brun clair mettaient en valeur son visage radieux, et son sourire magnifique et amical semblait si invitant — comme si elle voulait se rapprocher et se familiariser.

Elle n'avait jamais regardé quelqu'un qui faisait battre son cœur aussi vite. La jeune femme déglutit difficilement en examinant la femme époustouflante en détail, juste avant que l'autre ne la salue et ne la sorte de sa torpeur.

« Bonjour, Ploy. Tu es si mignonne. Tu aimes aussi les animaux ? »

« Euh... oui. Bonjour. Vous êtes très belle aussi. »

« Aimerais-tu t'asseoir plus près de moi ? Cette place est toujours disponible. Et mon cœur aussi. »

Phakjira laissa le chaton. Après une invitation aussi directe, elle se sentit déconcertée, submergée par la beauté de la femme au point de presque s'évanouir. Surtout après cette dernière phrase et ce regard intéressé. Mais comme si la chance était toujours de son côté, la personne qui l'avait invitée ici apparut soudainement comme un sauveur au bon moment.

« P’Piang, » appela la jeune femme à la nouvelle venue. Tout le monde se tourna pour regarder dans la même direction — vers la propriétaire d'un visage doux mais audacieux, vêtue d'une robe jeune et gaie, marchant vers eux avec un sourire éclatant.

« Oh ! Quelle coïncidence de te voir ici, » dit Piangrawin avec enthousiasme alors qu'elle s'approchait, se tenant près comme si c'était une rencontre fortuite — même si elle s'était dépêchée après avoir lu le message de Phakjira.

**Un Tigre en Cage**

« Ploy, tu lui as dit que nous serions là ? »

**Sadanun** ne croyait pas à une coïncidence. La femme séduisante regarda l'invitée non désirée, puis se tourna vers sa jeune compagne, dont la réponse hésitante ne fit que rendre les choses plus suspectes.

« N-non, ce n'est pas ça. Je n'ai rien dit, » bégaya Phakjira, même si elle était allée s'asseoir à côté de **Phichika** bien qu'elle venait juste de la rencontrer. Qui sait si elle réalisait même ce qu'elle faisait.

Sadanun plissa les yeux vers la jeune fille. Phakjira courba les épaules et baissa la tête d'une manière qui ne fit que la rendre plus suspecte, suffisamment pour que Phichika glousse en connaissance de cause.

C'était donc vraiment vrai. Ce n'était pas du tout une coïncidence. Elle était convaincue que la petite Phakjira, qui se mêlait de tout, avait été celle qui avait dit à cette fille, le lapin nain, de venir, faisant semblant d'être une coïncidence.

« Avec autant de sièges autour, pourquoi vous serrez-vous ici ? »

Sadanun s'effondra sur un siège en face de son amie proche et leva rapidement la main pour arrêter Piangrawin, qui semblait sur le point de s'asseoir juste à côté d'elle — sans la moindre politesse.

« Absolument pas. Tu ne t'assois pas ici. Nous ne sommes pas venues ensemble, alors ne t'assois pas près de moi. Va trouver ta propre table, » dit-elle, la pointant du doigt comme on gronde un chiot. Piangrawin fit la moue, visiblement agacée.

« Oh, tu te protèges comme si tu étais une nonne qui ne peut pas être près des femmes. »

« Il n'y a aucune raison pour que tu doives t'asseoir avec moi. Nous ne sommes pas proches. »

« Alors pourquoi cette personne peut-elle s'asseoir à côté de toi ? »

« Je m'appelle Apple, » dit la femme. « Je suis amie avec Song depuis que nous étions à l'école. »

« Oh... amies, hein ? »

Piangrawin hocha lentement la tête. Enfin, elle avait sa réponse. La femme qui était avec Sadanun ce jour-là n'était pas une amante secrète — juste une amie.

« Enchantée. Je suis Piang, fille du président de l'entreprise où P'Song travaille. Et j'aimerais vraiment me rapprocher d'elle. »

« Belle salutation. Maintenant, s'il te plaît, va trouver ta propre table. »

Puisqu'elle n'était clairement pas la bienvenue pour s'asseoir avec elles, Piangrawin abandonna. Elle regarda à gauche, puis à droite, et choisit la table la plus proche — juste pour pouvoir encore regarder la personne qu'elle aimait le plus.

« Alors je vais m'asseoir juste ici. Si tu changes d'avis et que tu veux quelqu'un à côté de toi, dis juste le mot. »

Piangrawin lui lança un regard de biche. Sadanun roula des yeux et détourna le regard. Elle n'avait aucun intérêt à s'asseoir près de quelqu'un qui continuerait à la reluquer comme ça — mais même si elle changeait de table, cette princesse impudente la suivrait probablement de toute façon.

Pendant que les trois commandaient des boissons — optant pour de l'alcool léger puisqu'elles rentreraient en voiture — Piangrawin, assise à proximité, sirotait quelque chose de légèrement amer et jetait occasionnellement un coup d'œil à Sadanun, veillant à ne pas la mettre mal à l'aise, tout en écoutant un peu la conversation.

« Quel âge as-tu, Ploy ? Tu as l'air si concentrée. Même en soirée, tu travailles encore ! »

Phakjira avait sorti son carnet et griffonnait des notes, prévoyant de demander à Sadanun de revoir son travail plus tard. Phichika, curieuse de la mignonne junior de l'équipe de son amie, commença par une question décontractée pour mieux la connaître.

« J'ai vingt-trois ans. Je veux être aussi bonne que P'Song, alors j'essaie d'apprendre autant que possible. »

Phichika jeta un coup d'œil à son amie de l'autre côté de la table, qui la regardait avec suspicion. Elle sourit malicieusement, puis lança une question sournoise sur l'amour — car dès le moment où elle avait vu Ploy, elle était intriguée. Elle ne s'attendait pas à ce que l'équipe de Sadanun ait une junior aussi charmante qui était exactement son type. Bien sûr, Phichika avait de nombreuses situations FWB (amis avec bénéfices) épicées et était connue pour son audace au lit, mais elle avait toujours un type idéal en matière de femmes — contrairement à Sadanun, qui avait fermé son cœur depuis huit ans.

« Quelqu'un d'aussi mignon que toi, je parie que ton partenaire doit être super protecteur. Je suis surprise que tu sois ici avec seulement deux de tes aînées. »

« Je n'ai pas de partenaire, en fait. Et d'ailleurs, P'Song est juste comme une vraie sœur pour moi. »

Cette réponse fit sourire légèrement l'astucieuse aux coins des lèvres de Sadanun.

« Mais sortir aussi tard... tes parents doivent s'inquiéter beaucoup, n'est-ce pas ? » demanda Phichika nonchalamment.

L'autre fille se contenta d'un faible sourire et baissa la tête pour continuer à écrire. Voyant cela, Sadanun se pencha, posa son coude sur la table et murmura à l'oreille de sa meilleure amie — un avertissement discret d'arrêter de diriger la conversation vers les affaires familiales.

« Ploy est orpheline de naissance. Ne lui en demande pas trop à ce sujet, ou elle pourrait pleurer. »

En entendant cela, la belle et audacieuse femme adoucit un peu son expression et tenta de changer de sujet.

« Ploy a déjà Song comme grande sœur, n'est-ce pas ? Alors peut-être que tu peux en avoir une de plus. Je suis célibataire et j'ai beaucoup de temps pour toi. Mais juste pour que tu saches, je ne suis pas vraiment du genre « grande sœur ». »

Cette question fit cligner des yeux Phakjira de surprise. Elle posa son stylo et regarda la belle femme devant elle. Quand la femme lui adressa un sourire charmant et se pencha un peu — assez près pour qu'elle puisse sentir son parfum sexy — Phakjira ne sut pas comment réagir. Son visage commença à chauffer, et son cœur battait vite, bien qu'elle ne comprît pas pourquoi. Ce n'était pas que la femme était trop agressive — c'était juste que Phakjira ne pouvait pas gérer à quel point elle se sentait déconcertée.

« Euh... P-Ploy va aux toilettes très vite, d'accord ? Peux-tu vérifier le travail pour moi, P'Song ? Je reviens tout de suite, » dit-elle maladroitement, poussant son carnet de notes de l'autre côté de la table. Elle jeta un coup d'œil nerveux entre les deux femmes, puis se leva raidement et s'éloigna.

Une fois que la plus jeune fille se fut éloignée, Sadanun se pencha pour murmurer à son amie avec un froncement de sourcils, sachant exactement ce que la femme essayait de faire.

Même si Phakjira n'était pas sa vraie sœur et pouvait être un peu fouineuse en ce qui concernait sa vie amoureuse, elle tenait à elle comme à une sœur cadette. Et il semblait que Phakjira était sur le point de tomber dans un piège — durement — car elle était si innocente et naïve.

« Apple, pourquoi flirtez-vous avec elle comme ça ? Ne vous sentez-vous pas coupable, d'avoir des aventures avec des tonnes de filles ? »

Mais Phichika se contenta de couvrir sa bouche et de rire joyeusement.

« Oh s'il te plaît, ne t'inquiète pas pour mes histoires de FWB. Bien sûr, j'ai quelques filles en ce moment, mais si je rencontre la bonne, j'arrêterai. En fait, je cherchais quelqu'un qui pourrait me faire arrêter. Et je crois que je viens de la trouver. »

« Je n'en vois toujours aucun signe, » l'interrompit Sadanun. La personne assise en face d'elle se contenta de sourire et de secouer légèrement la tête.

« Peut-être que je l'ai déjà, mais ce n'est juste pas le bon moment pour le prouver. »

Ce commentaire mystérieux fit lever un sourcil à Sadanun, clairement curieuse de savoir ce que sa meilleure amie voulait dire.

« Attends, tu es intéressée par Ploy ? Vous venez de vous rencontrer, il y a moins d'une heure. »

« Les gens peuvent tomber amoureux en une seconde, tu sais ? Comme cette fille — j'ai vu la façon dont elle te regardait tout à l'heure. Une seconde a suffi pour voir ce qu'elle ressent pour toi. »

Sadanun suivit le regard de son amie vers la fille assise à proximité. Elle remarqua comment la fille faisait évidemment semblant de ne pas les regarder — agissant étrangement suspecte. Phichika avait probablement raison, mais elle s'en fichait.

« Peu importe. Mais tu ferais mieux de ne pas faire de Ploy ta FWB. Elle a déjà traversé assez d'épreuves. Laisse-la trouver quelque chose de bien dans la vie. »

« Wow, très protectrice ? Tu agis comme si c'était ta vraie petite sœur. »

Phichika faillit dire qu'elle aurait aimé avoir une sœur cadette parce qu'elle regrettait d'avoir des frères et sœurs, mais elle se retint — cela aurait gâché l'ambiance.

« C'est juste une bonne enfant qui travaille dur. N'importe qui se sentirait protecteur envers elle. »

« D'accord, alors je vais la poursuivre. Et je te le dis parce que tu es comme sa sœur. »

« Fais ce que tu veux, je ne t'arrête pas. Traite-la bien, c'est tout ce que je demande. »

« Hmm... mais regarde-toi. Tu continues à la regarder comme ça — si les regards pouvaient dévorer quelqu'un, elle serait partie maintenant, » taquina Phichika en jetant un nouveau coup d'œil à la fille à proximité, qui avait secrètement observé son amie chaque fois qu'elle pensait que personne ne la remarquait. « Cette fille ? Elle ne saurait pas comment faire un pas vers qui que ce soit. »

Sadanun baissa la voix, jetant un coup d'œil à la troisième personne de leur conversation. Regardez-la — espionnant comme ça. Où sont passées ses manières ?

« Ne saurait pas comment faire un pas ? »

« Oui, » répondit-elle calmement, prenant sa boisson et la sirotant, croisant les jambes comme si elle n'avait rien à craindre. Phichika la pointa du doigt avec suspicion.

« Comment sais-tu ça ? Ne me dis pas que tu l'as déjà mangée. »

« Quoi — Apple ! Est-ce qu'un fantôme t'a possédée ou quelque chose ? »

Mais lorsque sa meilleure amie posa la question aussi directement, Sadanun s'étouffa avec sa boisson et fronça les sourcils profondément, agacée d'être la cause de ce désordre. Elle voulait sérieusement la gifler un peu pour cela. Pourtant, Phichika se contenta de sourire en connaissance de cause, comme si elle avait déjà tout compris, puis se rapprocha comme elle le faisait toujours lorsqu'elle était prête à potins sur quelque chose d'important.

« Alors c'est vrai, n'est-ce pas ? Tu l'as mangée ? »

« ..... »

« Ah, ça explique tout... Je me demandais pourquoi Ploy était collée à toi comme une sangsue. On dirait que tu as fait une bêtise cette fois, ma belle. Tu as quelqu'un qui est réellement en train de développer des sentiments — et il semble qu'elle soit sérieuse aussi. »

Phichika connaissait déjà le genre de Sadanun. Sadanun jeta un coup d'œil à la fille assise non loin. Elle faisait de nouveau semblant de ne pas regarder — agissant de manière suspecte comme avant. Cela donna une idée à Sadanun — quelque chose qui pourrait faire partir la fille pour qu'elle puisse enfin respirer un peu.

« Apple, puisque nous sommes amies depuis l'université, peux-tu me rendre un service ? »

« Ça dépend. Dis-moi ce que c'est, et si je peux aider, je le ferai. »

« Peux-tu m'embrasser ? Juste pour rendre cette fille là-bas jalouse. »

Sadanun se pencha et le murmura près de son oreille pour que seules elles deux puissent entendre.

« Tu es sérieuse ? » Phichika haussa les sourcils.

« Bien sûr, aide-moi. Je veux que cette femme s'éloigne de nous. Je lui ai dit plusieurs fois que je ne voulais pas de petite amie, mais elle me suit toujours. Elle me suit depuis un moment maintenant. Et comme c'est la sœur du patron, elle peut me suivre tout le temps, » déclara-t-elle fermement son intention, juste avant de voir les lèvres de son amie, couvertes de rouge à lèvres rouge, sourire. Elle sut immédiatement que c'était sa réponse.

« Si tu le demandes, je peux le faire. C'est un jeu d'enfant. »

Voyant que les clients des autres tables ne les remarqueraient pas grâce à l'intimité des sièges, Phichika osa faire quelque chose d'audacieux — même si cela semblait indécent.

Avec un léger arc de ses beaux sourcils, la femme sexy se leva et vint s'asseoir sur les genoux de son amie. Elle prit sa main et la plaça sur sa propre taille, puis souleva le menton de son amie et l'embrassa soudainement sans se soucier du monde, la choquant les yeux écarquillés.

Phichika pressa ses lèvres douces contre les petites avec passion, goûtant la douce saveur de la boisson qui persistait encore dans sa bouche. Le rouge à lèvres rouge vif barbouilla toutes leurs lèvres. Même si l'autre fille se raidit légèrement, elle réussit à garder le contrôle de la situation. Quand elle demanda de l'aide, elle ne faisait jamais rien à moitié.

*Halètement !*

Parce qu'elle avait tout regardé, Piangrawin vit la scène se dérouler de manière cristalline. La jeune femme couvrit sa bouche sous le choc, les yeux écarquillés, stupéfaite par la vue déchirante devant elle. Sa Sadanun embrassait celle qui prétendait n'être « qu'une amie » plus intensément qu'elle ne l'avait jamais embrassée. Ou... cette « amie » n'était-elle qu'un faux titre ?

Quel genre d'amis s'embrassent comme ça ?!

Non seulement l'image était douloureuse à regarder, mais les sons érotiques de leur baiser lui piquèrent le cœur encore plus. Un bourdonnement commença dans ses oreilles, la chaleur montant dans son corps. Incapable de le supporter plus longtemps, elle se leva rapidement et s'enfuit pour se cacher dans un autre coin, la main pressée contre sa poitrine battante.

« Ils ont dit qu'ils n'étaient que des amis. Alors pourquoi s'embrassent-ils comme ça ? »

Piangrawin avait envie de pleurer. Et cela se passait dans un lieu semi-public — et si elles allaient quelque part de privé et que les choses allaient plus loin ? Non, elle ne pouvait pas laisser cela arriver. Sinon, son amour serait voué à l'échec.

Attends... le baiser aurait-il pu être une mise en scène pour la tromper ? Quelle raison pourraient-elles avoir de s'embrasser soudainement comme ça ? Piangrawin eut soudain une révélation. Ses lèvres légèrement rouges se retroussèrent en un sourire malicieux. Alors elles pensent que cela la ferait cesser de s'en soucier ?

Si c'est le cas, il est temps de passer à une contre-attaque surprise !

**Chapitre 11 : Ivre sans boire**

**Sadanun** donna quelques légères claques à la taille de son amie pour la sortir de sa torpeur. Elle pouvait dire que le mignon petit lapin était mentalement absent. Quand ces lèvres chaudes se retirèrent enfin et que cette main lâcha son visage, elle haleta, fronçant les sourcils de confusion.

« Alors ? Comment c'était ? Fluide, n'est-ce pas ? Ça avait l'air totalement réel, pas le moins du monde faux. »

« Je t'ai juste demandé de faire semblant de m'embrasser. Tu sais même ce que "faire semblant" veut dire ? Tu n'avais pas besoin d'y aller à fond avec la langue ! » se plaignit-elle, faisant une grimace. Jamais de sa vie elle n'avait imaginé embrasser sa propre amie. Maintenant qu'elle l'avait fait, elle voulait juste plonger son visage dans un seau de glace pour se ramener à la réalité.

« Je ne sais pas comment faire semblant. Un baiser, c'est un baiser. Si tu veux tromper cette fille, tu ferais mieux de ne pas être aussi timide, Mademoiselle Populaire. Tu n'as pas vu ses yeux ? Elle est totalement à fond sur toi. Si tu gâches ça, tu sortiras d'ici en couple. »

**Phichika** donna un coup de coude à son amie dans la poitrine puis regagna son siège avec panache, croisant les jambes. Juste un petit bisou ? Pas moyen que ça aurait convaincu cette fille. Un regard dans ses yeux et c'était clair — elle était sérieusement à fond sur Sadanun.

« Et autre chose — ce baiser ? Il prouve que les loups et les hyènes ne se mélangent tout simplement pas. Certaines personnes y arrivent, mais pas moi. »

Pendant qu'elle parlait, elle tendit un mouchoir pour essuyer son rouge à lèvres des lèvres de son amie. Phichika avait eu le béguin pour elle à l'école — Sadanun était vraiment jolie. Mais elles ont vite réalisé que leur alchimie était tout simplement fausse. Pas d'étincelle. Même si Phichika était totalement son genre, c'était comme essayer d'aimer un steak sophistiqué alors que tout ce qu'elle désirait vraiment était un doux sashimi de thon — comme cette douce enfant.

« Oui, eh bien... merci. Tu penses qu'elle l'a cru ? »

« Elle est partie l'air totalement le cœur brisé. Je suis presque sûre qu'elle l'a cru. Elle est probablement à mi-chemin de chez elle en pleurant à chaudes larmes maintenant. »

En entendant cela, Sadanun poussa un profond soupir et se pencha en arrière dans son siège, enfin soulagée. Ses doigts fins repoussèrent ses cheveux sans réfléchir. Honnêtement, tout était de la faute de son visage — toujours à la mettre dans ces situations compliquées. Au bureau, ces femmes la fixaient. Maintenant même dans un bar, elle l'avait suivie ici. Parfois, elle était juste tellement agacée que son apparence rende la vie plus compliquée.

« Soupir... c'est à cause de ma trop grande beauté. C'est pour ça que le monde a été ébranlé. »

« Oh wow, d'accord Mademoiselle Magnifique ! Vous êtes si jolie, Dr Charme-et-Talents, » taquina Phichika. « Mais sérieusement, je ne t'aide qu'une seule fois. Après ça, je vais me comporter et commencer à essayer de conquérir quelqu'un que j'aime vraiment. Je suis célibataire depuis assez longtemps — il est temps pour une nouvelle histoire d'amour. »

La chercheuse aux yeux vifs lança un regard fatigué à son amie. Avec ce commentaire, il était clair que Phichika avait jeté son dévolu sur cette fille, **Phakjira**. Mais Sadanun ne se souciait plus de qui son amie flirtait. Pour l'instant, tout ce qui l'intéressait était de faire sortir Piangrawin de sa vie une bonne fois pour toutes.

Après le retour de Phakjira des toilettes, les trois s'assirent, sirotant des boissons légères et discutant nonchalamment. Pendant ce temps, Piangrawin était retournée à son siège, agissant étrangement froide et distante. Elle n'arrêtait pas de commander des boissons les unes après les autres — et pas n'importe quoi, elle a même commandé une bouteille entière de tequila et la buvait comme si elle essayait de noyer son chagrin.

Phichika, qui remarqua plus clairement que quiconque ce qui se passait, donna un coup de coude à son amie pour qu'elle regarde. « Song, je pense qu'elle boit beaucoup trop. Boire autant est dangereux, » dit Phichika doucement à Sadanun.

Phakjira, confuse par leurs commentaires, jeta un coup d'œil à la femme assise non loin d'elles, puis demanda aux filles assises ensemble.

« Pourquoi est-elle si triste ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose pendant que Ploy était partie ? Pourquoi P'Piang agit-elle comme ça ? Et pourquoi boit-elle autant ? »

« Ce n'est rien, ne t'inquiète pas. Peut-être qu'elle boit juste comme ça d'habitude, » répondit Sadanun sèchement, l'air désintéressée. La fille qui posa la question sembla encore plus confuse, alors Sadanun ajouta pour qu'elle ne s'inquiète pas trop — même si elle était elle-même un peu inquiète, voyant Piangrawin boire autant. Elle s'en souciait parce que c'était la petite sœur de Boss Matmee, après tout.

« Ne nous mêlons pas des affaires des autres. Il se fait tard — nous devrions probablement rentrer maintenant. »

Pendant que les trois discutaient et se préparaient à partir, la fille aux cheveux en désordre assise seule à sa table sourit doucement. **Piangrawin** sirota son thé oolong — qu'elle avait échangé contre la tequila — et fit semblant d'être très ivre. Elle resta là à glousser seule, puis se leva soudainement, agissant comme si elle était ivre, et alla s'asseoir directement sur les genoux de la femme qu'elle aimait.

« P'Song... »

« Hé ! Qu'est-ce qui se passe ? »

Sadanun fut choquée lorsque la fille « ivre » s'effondra sur ses genoux sans prévenir. Ses yeux rêveurs levèrent le regard, les bras enroulés autour de son cou, le visage posé contre sa poitrine — juste au moment où Sadanun était sur le point de se lever et de partir. Vraiment un mauvais timing.

« J'aime P'Song. Reste avec moi, d'accord ? »

Elle marmonna dans le cou de Sadanun, faisant sentir tout son corps chaud un instant. Des mains chaudes lui tinrent doucement la taille alors que des souvenirs de cette nuit-là lui revenaient en tête. Son corps doux reposait sur ses genoux, sentant doucement le parfum de femme sans aucune trace d'alcool — même si elle parlait juste à son cou. Pourquoi semblait-elle si délicate et précieuse comme ça ?

La jeune femme sentit son corps se réchauffer légèrement en se rapprochant de cette grande fille semblable à un lapin. Mais avant de laisser son imagination s'emballer, Sadanun ferma rapidement les yeux et secoua la tête pour éclaircir ses pensées.

« Hé, tu es consciente ? Lève-toi déjà. »

Sa voix s'était adoucie, et sa main fine tapota la taille de l'autre, essayant de la sortir de sa torpeur — mais la fille semblait s'être endormie. Le corps de la femme ivre se relâcha, la forçant à la soutenir avec ses bras. Phichika et Phakjira se regardèrent avec des expressions inquiètes qui correspondaient exactement à ce qu'elle ressentait en ce moment.

« Je pense que c'est sérieux, Song. Elle nous a vus nous embrasser comme ça. C'est un comportement classique de chagrin d'amour. Je serais triste aussi. »

La propriétaire de la silhouette sexy croisa les bras et donna son opinion. Elle n'avait pas prévu de faire savoir cela à Phakjira — seulement pour que Phichika fasse une gaffe et vende la mèche elle-même.

Quand elle réalisa ce qu'elle avait dit, elle écarquilla les yeux et se frappa rapidement la main sur la bouche, figée sur place par sa propre imprudence. La fille qu'elle essayait de séduire se tourna brusquement pour la regarder, puis son meilleure amie, les yeux écarquillés de surprise.

« Quoi ! Vous vous êtes embrassées ? Pourquoi vous êtes-vous embrassées ? »

Voyant la réaction choquée de la jeune fille, Phichika agita rapidement les mains pour s'expliquer et éviter tout autre malentendu.

« Ce n'est pas comme ça. Je l'ai seulement embrassée pour tromper cette jolie fille et la faire laisser Song tranquille. Song m'a demandé de l'aide, alors je l'ai juste fait comme un service. Il n'y avait aucun sentiment romantique derrière tout ça, » bégaya Phichika, craignant que la fille ne se fasse une mauvaise idée.

Même si elle sentait que cela avait été inapproprié, Phakjira était plus préoccupée par la femme qui s'était évanouie ivre ici. C'était la jeune sœur du patron. Si cela avait été une étrangère, peut-être qu'elle ne s'en soucierait pas autant — mais pas dans ce cas.

Pendant que les trois étaient troublées, seule Piangrawin restait calme et sereine, souriant secrètement même si elle faisait semblant de dormir. Ce faux baiser... alors elles l'ont vraiment fait, hein ? Maintenant qu'elle en était sûre, cela renforçait encore plus sa confiance en son propre instinct.

« Que devons-nous faire, Song ? Nous ne pouvons pas la laisser comme ça. C'est la petite sœur de Boss. Si sa grande sœur découvre qu'elle est dans cet état, elle s'inquiétera. »

« J'appellerai Boss moi-même. »

Comme celles qui avaient travaillé en étroite collaboration avec Boss avaient toutes un moyen de la contacter, Sadanun sortit son téléphone pour appeler sa patronne, bien qu'elle se sente un peu mal de le faire si tard. Pourtant, après avoir attendu que l'appel sonne sans réponse, elle envisagea de rappeler mais se sentait si hésitante.

« Elle ne répond pas — peut-être que la patronne s'est couchée tôt. »

Parce qu'elle avait travaillé en étroite collaboration avec la patronne pendant de nombreuses années, Sadanun savait très bien que sa patronne était assez soucieuse de sa santé. Cette maison devait probablement déjà être endormie. Mais c'était la plus jeune qui posait problème — molle et évanouie sur ses genoux, et elle n'avait aucune idée où l'emmener. Elle ne savait même pas où se trouvait sa maison. L'emmener chez elle n'était pas une option non plus.

« Alors que devons-nous faire ? Devrions-nous la ramener chez toi ? »

Phichika suggéra une solution. Mais Sadanun, qui avait toujours essayé de garder sa vie privée, n'allait pas laisser quelqu'un savoir où elle vivait aussi facilement. Même ses collègues les plus proches ne savaient pas à quoi ressemblait sa maison, ni rien de sa famille.

« Pas une bonne idée. Je vais gérer ça moi-même... Ploy, tu peux rentrer seule ? »

« Ton logement est-il loin, Nong Ploy ? »

Avant même que Phakjira ne puisse répondre, quelqu'un, désireux d'approfondir la connaissance, intervint rapidement avec une question.

« Oh, mon appartement est à environ quinze minutes d'ici. »

« Alors laisse-moi te ramener. J'ai vraiment envie de mieux te connaître. »

Avec la nette différence de taille entre elles — comme un vampire dominant le Petit Chaperon Rouge — quand le beau visage se pencha de près, Phakjira sentit le sang lui monter aux veines, la faisant chauffer. La jeune fille se détourna, essayant de réprimer un sourire, le nez légèrement dilaté. Elle était clairement troublée d'avoir été draguée toute la nuit.

« Ploy, ne sois pas désespérée. Dis-lui simplement non, » se dit-elle silencieusement avant de se retourner pour répondre. « D'accord, merci — désolée de vous déranger. »

Sadanun, qui avait regardé le corps chaud endormi sur ses genoux, leva rapidement les yeux à cette réponse, la surprise brillant dans ses yeux. Si facile de tomber dans un piège comme ça ? Mais d'un autre côté, elle ne pouvait pas juger — cette fois, la fille était volontairement entrée dans ce piège elle-même, pleinement consciente de ce que c'était.

« Je ramènerai Nong Ploy à la maison. Ne t'en fais pas. Prends bien soin d'elle — et rattrape ce que tu as fait pour la mettre dans cet état. Quant aux boissons, tu peux couvrir ça pour l'instant, et je te rembourserai plus tard. »

« Attends. »

Quand son amie sourit et attrapa le bras de Phakjira pour le lier au sien, Sadanun répondit simplement d'un son paresseux et les laissa partir. Après que les deux aient disparu de la vue, elle fit signe à un membre du personnel pour régler les factures des boissons — celle de sa table et celle de Piangrawin. Mais la note de Piangrawin était déjà payée à l'avance.

Sadanun pouvait sembler n'être qu'une chercheuse en alimentation ordinaire avec un salaire d'entreprise, mais en vérité, Sadanun détenait également des parts dans cet hôtel. Pour cette raison, elle venait souvent dans ce bar — si souvent qu'il devint son endroit préféré.

Elle réveilla doucement la fille qui était allongée sur ses genoux jusqu'à ce qu'elle puisse marcher seule. Ensuite, elle la soutint pour obtenir une belle chambre pour se reposer pour la nuit. Elle pensa que la fille ne serait pas capable de rentrer chez elle, et elle ne savait même pas où se trouvait sa maison. L'emmener chez elle n'était pas une option non plus.

« Mmm... Où allons-nous ? » marmonna Piangrawin alors qu'on l'aidait à entrer dans l'ascenseur et à travers le couloir de l'étage de l'hôtel haut de gamme.

Sadanun ne répondit pas. Piangrawin ferma les yeux et appuya sa tête contre l'épaule de Sadanun. Même si elle avait l'air à moitié endormie, elle entendit toujours le son de la carte-clé déverrouillant une porte. Puis elle sentit qu'on la guidait doucement dans la pièce. Le doux parfum de désodorisant lui remplit le nez alors que Sadanun la couchait sur le lit et la bordait, comme si elle allait la laisser là.

« Hmmm... P'Song, » appela Piangrawin doucement, faisant semblant de geindre pour attirer son attention.

Sadanun posa son sac à main sur la table de chevet et parla à la fille à moitié hébétée qui la regardait. Il n'y avait aucune chance qu'elle dégrise de sitôt, pas après avoir autant bu. Honnêtement, c'était un miracle qu'elle ne soit pas complètement évanouie.

« Dors juste ici. Je m'en vais maintenant. Quand tu te réveilleras, trouve ton chemin pour rentrer chez toi, d'accord ? »

Elle le dit nonchalamment, prête à partir. Mais d'une certaine manière, son ton fit que Piangrawin se sentit abandonnée. Ses lèvres se serrèrent légèrement avant qu'elle ne prenne enfin la parole.

« P'Song... »

Mais dès qu'elle tourna le dos, la douce voix de la fille allongée sur le lit résonna de nouveau. Sadanun se retourna rapidement — et ce qu'elle vit la figea. Piangrawin était assise, souriant brillamment, ses yeux complètement clairs — comme si elle n'était pas du tout ivre.

« Tu... pourquoi as-tu dégrisé si vite ? » demanda-t-elle, confuse et sérieuse. Mais l'autre fille se contenta de glousser doucement et de lui adresser un sourire espiègle.

« Il n'y avait pas vraiment d'alcool dans cette bouteille. Tu en as senti quand tu m'as aidée à rentrer ici ? »

Sadanun fronça légèrement les sourcils et la regarda de plus près. C'est vrai — elle l'avait aidée depuis le bar et n'avait senti aucune trace d'alcool sur elle, même si elle l'avait vue boire pas mal. C'était donc juste un numéro pour la tromper. Quelle ruse.

« Donc tu faisais semblant d'être ivre juste pour me tromper ? »

« Allez, ne te fâche pas. Si je n'avais pas fait ça, serions-nous même ici ensemble en ce moment ? »

Piangrawin se leva rapidement et tint le bras de Sadanun, la regardant avec des yeux de chiot. Mais Sadanun retira son bras, clairement agacée.

« Qu'est-ce que tu veux vraiment de moi ? Pourquoi fais-tu ça ? Tu penses que c'est amusant ? »

« Je t'aime juste beaucoup, P'Song. Ne peux-tu pas m'ouvrir ton cœur, juste un petit peu ? »

« Je suis vraiment pauvre, tu sais. Je ne suis pas assez bien pour toi. Juste payer tes boissons et cet hôtel m'a presque ruinée. Pourquoi voudrais-tu même être avec quelqu'un comme moi ? »

Sadanun soupira et mentit à nouveau sur sa situation financière — alors qu'en réalité, elle était super riche et n'avait même pas besoin de travailler. Mais à cause d'un premier amour douloureux de ses jours d'école, elle avait juré de ne plus avoir de relations. Peu importe qui c'était, personne ne pouvait gagner son cœur — pas même quelqu'un d'aussi parfait que Piangrawin.

Mais ses mots ne firent pas broncher Piangrawin le moins du monde. Elle se contenta d'un sourire entendu, sortit son téléphone, ouvrit son application bancaire et la montra délibérément à Sadanun — juste pour qu'il soit clair à quel point elle était riche. Même si Sadanun n'avait rien, elle n'aurait jamais à se soucier de l'argent.

« Alors jette un œil à ça. »

« Et pourquoi me montres-tu ça ? »

Sadanun jeta un coup d'œil au téléphone que la fille exhibitionniste tenait, puis détourna le regard. Elle avait déjà dit qu'elle n'était pas assez bien, pourtant Piangrawin était toujours aussi têtue. Pourquoi était-elle comme ça ?

« Piang est riche. Mais je n'essaie pas d'être avec quelqu'un juste pour qu'il prenne soin de moi. J'ai déjà de l'argent et tout ce que je veux. La seule chose que je n'ai pas est un bon partenaire. Et je pense que tu pourrais être cette personne, P'Song. Je t'aime. »

« C'est absurde. Je rentre chez moi... »

La femme plus grande tourna de nouveau le dos, mais la plus petite la serra soudainement dans ses bras par derrière, sans invitation mais désespérément. Ce genre de chance ne se présentait pas souvent. Même si Sadanun n'ouvrait pas son cœur, au moins elle pouvait ouvrir autre chose. C'est vendredi soir après tout — pourquoi se presser de rentrer à la maison ?

« Et si on pimentait les choses une dernière fois ? Je te promets que tu craqueras pour moi après. »

« Non. Juste voir ton visage me coupe déjà l'envie, » dit Sadanun en retirant les bras de la fille et en se retournant, haussant un sourcil moqueur. « Regarder du porno et le faire moi-même à la maison serait probablement plus satisfaisant. »

Cette réponse brutalement honnête frappa Piangrawin comme un poignard en pleine poitrine. Son sourire s'estompa une seconde. Comment quelqu'un d'aussi beau pouvait-il se faire jeter des mots pareils ? Mais c'est bon — une fois qu'elle aura fait craquer cette femme, elle la fera supplier. Tout comme la première nuit qu'elles ont partagée.

« Avec une bouche si méchante... pourquoi ne pas tester ? Voyons si tu perds vraiment tout désir en voyant mon visage. »

« Quand je dis que j'ai fini, je le pense. » Sadanun répéta fermement et tourna de nouveau le dos.

« Je veux juste être FWB. »

Ce commentaire soudain de derrière fit s'arrêter la femme plus grande. Personne ne l'avait jamais poussée comme ça auparavant. Pas même celles qui suppliaient pour un deuxième round le matin — elle s'en fichait alors. Mais maintenant, ce mignon petit lapin demandait un statut ?

Sadanun se retourna pour la regarder, attendant qu'elle dise autre chose.

« Si nous ne pouvons pas être quelque chose de plus... juste être FWB, ce serait toujours bien, n'est-ce pas ? »

« Tu sais seulement ce que cela signifie vraiment ? »

Quand elle vit Piangrawin poser ses affaires sur la table et s'asseoir au bord du lit avec un soupir, elle réalisa que ses mots commençaient à faire leur effet. Une autre partie de plaisir sans attache était proche. Alors elle grimpa sur les genoux de Sadanun, enroula ses bras autour de son cou et murmura comme si elles scellaient un accord.

« Je sais exactement ce que ça veut dire... Je promets de ne pas essayer de sortir avec toi. Nous nous amuserons juste de temps en temps. Maintenant que tu sais comment je suis, je suis sûre que tu sais comment me gérer. »

Son joli visage se pencha, parlant juste à côté de son oreille, rendant la femme sous elle encore plus attirante.

« Essayons juste une fois de plus, s'il te plaît ? » dit-elle doucement avant de déposer un baiser sur son cou propre, laissant une légère marque de rouge à lèvres.

La façon dont elle parlait, la façon dont elle touchait — si douce, si tendre — il était difficile de continuer à jouer les dures. Sadanun savait à quel point Piangrawin était tentante, peu importe à quel point elle se disait de résister. Son cœur vacilla alors qu'elle tenait la fille sur ses genoux, les yeux se fermant quelques secondes pendant qu'elle reconsidérait.

Puis ses beaux yeux s'ouvrirent de nouveau. Ses mains se déplacèrent lentement vers la taille mince de Piangrawin, la tenant doucement —

« Lâchez-moi ».

**Chapitre 12 : Encore**

« Lâche-moi ? » Vraiment ? C'est tout ce que tu vas dire ? C'est stupide.

**Piangrawin** sourit à cette remarque et ne recula pas. Au lieu de rester assise tranquillement, elle se plaça à califourchon sur ses genoux, lui attrapa le cou et l'embrassa fougueusement.

Juste avant, il semblait qu'elle la rejetait vraiment. Mais une fois qu'elle commença à l'embrasser comme ça, **Sadanun** ne put résister. Une de ses mains la tenait par la taille, et l'autre caressait ses hanches, complètement perdue dans l'instant. Leurs lèvres se pressaient fort l'une contre l'autre, toutes deux essayant de prendre le contrôle. Son corps doux bougeant sur ses genoux rendit sa respiration haletante. Leurs poitrines étaient étroitement pressées l'une contre l'autre, et il était indéniable qu'elle était complètement envahie par Piangrawin. Elle voulait la jeter sur le lit.

Piangrawin enroula ses bras autour de son cou, haletante, de la sueur commençant à perler sur son cou lisse. Elle replaça ses cheveux derrière son oreille tandis que ses mains chaudes agrippaient son corps à travers la robe, comme si elle voulait la dévorer. Le bruit de leurs vêtements qui se frottaient se mêlait aux sons humides de leurs baisers. Elles s'embrassèrent pendant ce qui sembla une éternité, la chaleur montant entre elles, jusqu'à ce que ce soit presque trop. Puis, lentement, leurs lèvres se séparèrent.

Ses lèvres douces laissèrent des baisers le long de son cou, puis descendirent lentement jusqu'à son épaule, taquinant légèrement, avant de revenir à l'endroit où elle avait vaporisé son parfum plus tôt. En même temps, sa main glissa lentement sous sa robe, remontant le long de sa cuisse.

« Ah... mmm, » La jeune fille gémit doucement, явно appréciant. Ce que Sadanun faisait créait une ambiance sexy et intense, sans avoir besoin de dire quoi que ce soit.

La chaleur montait entre ses jambes, mais Piangrawin voulait la taquiner un peu. À ce moment, le grand méchant loup tombait déjà dans le piège du lapin.

Sentant la chaleur du moment monter sans que l'autre personne ne s'en rende compte, la main fine de Piangrawin poussa doucement contre son épaule ferme — juste au moment où elle était plongée dans ses pensées.

« Il fait vraiment chaud ici, n'est-ce pas ? Même avec la climatisation, » dit Piangrawin, la fixant du regard tout en défaisant lentement la bretelle de sa robe, révélant davantage sa poitrine. Elle jeta ses cheveux parfaitement bouclés sur le côté, la taquinant exprès. Et elle pouvait clairement voir la réaction qu'elle s'efforçait de cacher.

Cela fit déglutir Sadanun et se détourner, essayant de faire semblant d'être indifférente, même si son cœur battait la chamade. Sa main reposait toujours sur sa cuisse, désirant manifestement plus de contact. Mais ses paroles ne correspondaient pas du tout à ce qu'elle ressentait. « S'il fait si chaud, alors descends de moi. Pourquoi es-tu assise sur mes genoux ? »

Piangrawin la regarda, le visage maintenant légèrement en sueur. Elle essaya de garder une expression impassible, mais sa voix avait perdu sa fermeté habituelle. Cela suffit pour qu'elle réalise — que Sadanun ne pouvait plus la tolérer.

*Suis-je allée trop loin ?*

« Je te l'ai dit, je voulais tester tes sentiments sexuels. Mais si tu as trop peur de tomber amoureuse de moi, alors laisse-moi partir et rentre chez toi. Nous pouvons nous arrêter ici. »

Comme elle s'y attendait, au moment où elle fit semblant de se lever, Sadanun la tira rapidement pour la rasseoir sur ses genoux. Puis elle lui murmura un avertissement à l'oreille, essayant de l'effrayer comme un grand loup grondant un petit lapin.

« Tu es douée pour provoquer. Mais si je me lance vraiment... ne dis pas que je ne t'ai pas prévenue. »

Puis elle l'embrassa dans le cou.

Piangrawin leva la main avec confiance, comme si elle avait le dessus.

« Attends une seconde. »

« ..... »

« Puisque nous allons être coquines... pouvons-nous changer un peu les choses ? Comme cette nuit, tu sais ? Je promets que ce sera encore mieux. Et aussi... peux-tu t'appeler « P' » et m'appeler « Piang » ? S'il te plaît ? »

« Pourquoi le ferais-je ? »

Ses mots sonnaient comme un refus, mais son ton s'était déjà beaucoup adouci. Elle pensa qu'avec un peu plus de taquinerie, elle l'aurait complètement sous son contrôle.

« Dire « je » et « tu » semble trop distant. Et je ne suis pas ton employée, tu sais ? »

Elle semblait réfléchir, alors elle insista un peu plus.

« Allez... je suis amie avec Ploy maintenant, n'est-ce pas ? Et si tu t'appelles « P' » avec elle, alors tu devrais faire de même avec moi. Je promets de ne pas flirter si tu es d'accord — je me contenterai de taquiner un peu. »

Le doigt de Piangrawin traça le long de sa chemise, et sa voix douce et cajoleuse murmura près de son oreille. Avec ce genre de tentation, comment quiconque pourrait-il résister ? Sadanun déglutit difficilement. Elle céda — non pas parce qu'elle le voulait, mais parce qu'elle ne pouvait plus combattre ses sentiments. De toute façon... céder un peu ne la tuerait pas.

« ...D'accord. »

La chercheuse accepta ce que Piangrawin voulait. Peu importe. Elle avait déjà utilisé des mots polis et s'était appelée « P' » avec cette fille avant — juste parce qu'elle était l'amie de Phakjira, et parce qu'elle était tombée amoureuse de son corps, pas de son cœur. Sadanun ne pouvait offrir que de tels mots.

Mais son cœur ? Il n'appartiendrait jamais à Piangrawin.

Piangrawin s'excusa pour prendre une douche, craignant de ne pas être assez propre — malgré s'être déjà lavée plus tôt. Mais ce qui la surprit vraiment, ce n'est pas seulement que Sadanun la laissa partir et qu'elle la suivit. Elle entra dans la salle de bain complètement nue. Et elles se douchèrent ensemble comme un couple de jeunes mariées. C'est à ce moment-là que Piangrawin réalisa enfin que Sadanun était myope — car elle avait retiré ses lentilles de contact.

Même si l'eau était glaciale, les choses entre elles chauffaient.

Une fois leurs cheveux secs, Piangrawin — maintenant vêtue d'un peignoir d'hôtel — fut soulevée et délicatement déposée sur le lit king-size. Son dos heurta le matelas moelleux, ses cheveux magnifiquement étalés. La femme plus âgée resserra son propre peignoir et rampa lentement sur elle comme un loup affamé prêt à dévorer sa proie.

Maintenant, Piangrawin était allongée sous elle, les bras de Sadanun de chaque côté, la piégeant. Elle lui replaça même doucement les cheveux derrière l'oreille — si soigneusement, si délicatement.

Même si Sadanun était généralement intense — que ce soit au lit ou dans leurs échanges habituels — ce moment de douceur était-il le calme avant la tempête ?

« P'Song... » dit Phiangrawin doucement.

« Oui. »

Les doux mots qui sortirent de la bouche de Sadanun la firent se sentir plus petite même si rien n'avait changé. Parfois, elle pouvait deviner les sentiments de Sadanun, mais d'autres fois, elle faisait des choses qui dépassaient ses attentes.

« S'il te plaît, je veux ressentir ça comme cette nuit-là. P' Song, s'il te plaît, fais-le pour moi. Je ne serai pas têtue. Peu importe la position que tu veux que je prenne, je le ferai. »

La petite paume caressait le visage de l'autre personne, mais elle la saisit et lui pressa un baiser sur le dos de la main, puis leurs regards se croisèrent, leurs regards perçants se rencontrant, faisant trembler son cœur.

« Bien sûr, mais s'il te plaît, souviens-toi aussi de tes propres mots. »

Les belles lèvres se recourbèrent en un sourire rusé. Maintenant, Sadanun n'éprouvait plus aucun désir de poursuivre la jeune femme. Son cœur était rempli d'engouement et de désir. Elle se connaissait bien.

Même si elle s'était fixée pour objectif de ne jamais avoir de relations émotionnelles avec qui que ce soit dans cette vie, en même temps, elle était extrêmement sensible aux corps des femmes si l'occasion se présentait de les toucher. Même si cette femme n'est qu'une aventure, quelqu'un qui n'écoute jamais et peut créer un mal de tête, c'est pourquoi elle ne rencontre les filles qu'une seule fois, juste pour satisfaire ses besoins sexuels et ses sentiments émotionnels.

Sadanun dénoua ensuite le lien qui était attaché autour de l'abdomen de l'autre personne. Lorsque le peignoir tomba, il révéla la peau délicate et tendre. Maintenant, le corps de Piangrawin était aussi radieux et séduisant qu'une rose en fleurs.

Elle fit glisser sa paume jusqu'à la base de la cuisse, explorant. La jeune femme s'abaissa légèrement, la voix et le cou adoucis, et pressa ses lèvres sur les lèvres douces et rosées de l'autre personne. Elle alternait entre mordiller les lèvres supérieures et inférieures, sa langue explorant la bouche chaude, douce et sans saveur.

La femme, un peu taquine, rendit le baiser, entremêlant sa langue avec la sienne dans une danse rythmée. Ses mains caressaient son visage, puis pressèrent leurs lèvres l'une contre l'autre dans une lutte. Avant de baisser ses mains pour explorer son corps, essayant de devenir un peu trop familière.

Sadanun s'éloigna ensuite de la bouche douce et tendre et dispersa des baisers le long du cou, descendant au-delà de la clavicule jusqu'au sommet, avant le beau décolleté. La langue douce effleura le mamelon de couleur douce et le prit doucement, faisant cambrer le dos de la personne et gémir.

Piangrawin inclina la tête en arrière et ferma les yeux dans l'extase tandis que la bouche chaude enveloppait son mamelon jusqu'à ce qu'il durcisse en un bourgeon. La paume chaude pressait et caressait, tandis que la base de ses cuisses commençait à se diriger vers un endroit sensible. De longs doigts dansaient autour des délicats pétales de rose qui avaient été soigneusement lavés.

La jeune femme laissa échapper un gémissement dans sa gorge, bougeant ses hanches pour recevoir ce contact. En un instant, son tendre canal d'amour commença à devenir humide d'un liquide clair naturel. Elle sentit les doux doigts glisser à travers les beaux pétales, recueillant ce liquide et l'embrassant doucement en retour. À moitié perdue dans la ferveur du désir, elle invita le moment.

« Ah, ça fait tellement de bien. »

Le corps étendu sur le lit commença à respirer lourdement, haletant plus intensément à cause des émotions qui avaient été éveillées plus tôt. À ce moment, les lèvres délicates suçaient et mordillaient les parties supérieures, et les doigts pétrissaient les points sensibles jusqu'à ce qu'ils gonflent et picotent, envoyant des frissons jusqu'à la plante des pieds, faisant rosir et transpirer le corps doux.

C'était si excitant, mais ce n'était pas fini. Piangrawin murmura dans son cœur avec douleur.

Les deux jambes tentèrent de s'écarter pour faciliter l'autre partie. Les belles paupières se fermèrent doucement, perdues dans cette sensation. Une main se leva pour essuyer le front qui commençait à transpirer à cause de l'agitation, ayant besoin d'être libéré. L'autre main aida à retenir les cheveux d'un noir de jais de l'autre partie afin qu'ils n'interfèrent pas avec l'activité passionnée.

Même si elle appréciait la bouche chaude et la langue douce qui léchait alternativement la partie supérieure des deux côtés, si elle la laissait téter un peu plus longtemps, elle devrait lui chanter une chanson à la place.

« Phi, peux-tu juste utiliser ta bouche là ? Je veux juste finir. »

Les deux mains bougèrent pour pincer le crop top, la voix tremblante suppliant la compassion. À ce moment, la petite rose était trempée du nectar qui s'était naturellement expulsé, invitant les papillons à venir le lécher, et elle était tendue et prête à être avalée avec toute la tige, jusqu'à ce qu'elle se brise dans sa bouche.

Cependant, l'autre personne semble faire semblant d'être agaçante.

Parce qu'après que la personne se soit retirée, le beau visage s'agenouilla et embrassa l'estomac. Ses paumes chaudes tenaient la taille élancée comme pour la maintenir en place.

La femme plus âgée était occupée à caresser et à mordiller doucement cette zone pendant plusieurs minutes encore jusqu'à ce qu'elle ait l'impression de perdre la tête car la pression à l'intérieur montait très haut, comme si elle était sur le point d'exploser.

Elle n'en peut plus. Il fait si chaud là-bas. Piangrawin veut qu'elle lèche ailleurs, pas seulement la fine couche de peau sur son ventre. Si elle se déplaçait juste un petit peu vers le bas, ce serait parfait pour elle, mais elle ne le fera pas.

« P' Song..... Je n'en peux plus. S'il te plaît.... »

À ce moment-là, la femme en âge de procréer avait un désir sexuel très élevé au point qu'elle pouvait difficilement rester immobile. Elle tendit la main pour attraper l'autre personne et appuya sur son bas-ventre. L'os sensible criait pour le contact et la libération. Les belles hanches commencèrent à se frotter l'une contre l'autre d'avant en arrière.

Jusqu'à ce que la main qui tenait sa taille lâche et descende pour attraper sa cuisse à la place. Tandis que le beau visage, se balançant, descendit vers cet endroit, où elle la voulait le plus. Au moment où elle pressa ses lèvres contre l'intérieur de la cuisse près de l'endroit dangereux, son cœur s'emballa en prévision du moment suivant.

« Calme-toi un peu, d'accord ? Si tu es pressée, ce ne sera pas amusant, »

Son beau visage se leva pour rencontrer son regard pendant une fraction de seconde, puis elle se pencha pour presser ses lèvres douces contre la chose impatiente qui rebondissait de manière provocante, la suçant comme s'il s'agissait du délicat pollen d'une fleur.

La jeune femme versa immédiatement des larmes alors que la douceur prenait possession de cette partie d'elle. La sensation de picotement commença à s'accumuler de nouveau après que l'autre partie ait retiré son doigt un instant plus tôt. Ses belles hanches se tendirent rythmiquement.

C'était si excitant. Piangrawin se sentait si excitée que tout son corps avait la chair de poule. Ses belles paupières se fermèrent lentement. Ses jambes minces se tendirent pour combattre le rythme de succion et de morsure de l'autre partie. Ses orteils s'enfoncèrent dans le matelas moelleux. Elle leva la main pour couvrir son visage qui était rougi par le poison de ses émotions, et laissa échapper un gémissement qu'elle ne put arrêter.

Juste un peu plus d'une minute, la sensation de picotement commença à se multiplier jusqu'à ce que ses jambes n'aient presque plus de force. Piangrawin écarta les mains et serra les draps, tandis que l'autre main serrait les cheveux d'un noir de jais de l'autre, bougeant ses hanches et frottant son petit pollen contre ses lèvres douces selon ses propres émotions.

Le bruit du frottement humide se fit entendre doucement, mais il créa une ondulation énorme dans le cœur.

« Ah... Ah, je vais finir, » La jeune femme gémit bruyamment, oubliant sa timidité. Elle se redressa légèrement pour observer l'action avant de s'effondrer de nouveau sur le lit. Son corps se tordait et convulsait d'extase, complètement perdue dans l'instant, appuyant de nouveau sa tête alors qu'elle savourait le plaisir.

« As-tu fini trop vite ? Cela ne fait même pas deux minutes. »

Sadanun jeta un coup d'œil à l'heure sur l'écran de son téléphone, puis se redressa, posant sa paume pour caresser la zone sensible, la légère odeur de savon persistait encore, son cœur battant la chamade.

« Juste un petit chatouillement, c'est le deuxième. »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, elle fut coupée parce que l'autre personne inséra son doigt fin alors qu'elle n'était pas prête.

« Encore. »

Piangrawin déglutit sa salive lorsque le long doigt pénétra le point important.

Elle paniqua presque quand soudainement, Sadanun ajouta plus de doigts et les déplaça pour frotter à l'intérieur jusqu'à créer une sensation de vide dans son abdomen. L'autre main appuya sur son bas-ventre, provoquant davantage de chatouillements.

« Oh, Piang vient de finir. »

« Comment ça se sent ? Ça a touché le bon endroit ? »

Piangrawin hocha la tête. Elle savait exactement de quel endroit il s'agissait, et ça a touché le point si parfaitement que ça lui a donné des frissons jusqu'à la plante des pieds. Et plus la deuxième se penchait, effleurant le bout de son nez contre son cou et la stimulant avec ses doigts, plus la sensation devenait intense, faisant sortir sa voix douce et tremblante.

« Oui, c'est très excitant. »

« Qu'as-tu dit ? Je n'ai pas bien compris, » Sadanun éloigna doucement son visage, rencontrant les yeux brillants de l'autre personne qui étaient si attachants.

« Ça fait tellement de bien... La deuxième fois, ça fait tellement de bien... »

Piangrawin haleta et répondit d'un ton bref, ses yeux pétillants alors qu'elle regardait l'autre personne avec une expression suppliante, la faisant ressembler à un petit lapin.

Cette adorable réaction fit sourire Sadanun inconsciemment. La femme plus âgée pressa ses doigts sans s'arrêter lorsque l'autre personne était extrêmement excitée et ses mains et ses pieds étaient agités.

Les longs doigts glissèrent et couvrirent le doux passage, créant un son qui résonnait dans la zone humide, sonnant impudique. Les doux gémissements à proximité stimulèrent son désir sexuel tellement qu'elle en frissonna presque. Sadanun sentit que cette partie d'elle brûlait et était trempée de fluides internes. Normalement, elle ne faisait que faire atteindre l'orgasme aux femmes, puis c'était fini. Mais cette fois-ci, elle voulait frotter cette partie d'elle pour répondre et tout finir ensemble.

« C'est presque fini, P' Song, ralentissez un peu, s'il vous plaît. »

Les poussées rythmiques de l'autre partie à cet endroit firent fermer les yeux à Piangrawin, sentant une chaleur brûlante à l'intérieur, presque comme si elle était en feu. La sensation de picotement de son abdomen jusqu'à ses pieds était si intense que son bassin se contracta.

À l'intérieur, elle ressentait un mélange de plaisir et de désir, mais à l'extérieur, c'était une pression douloureuse, à la fois plaisante et tourmentante. Et il semblait que Sadanun connaissait bien son corps car soudainement, elle utilisa sa paume pour frotter et presser son clitoris à l'extérieur. Les deux parties sensibles picotaient si fort qu'elle avait l'impression que son corps allait se briser en morceaux.

« Ugh, je n'en peux plus. Je veux juste... ah. »

Et quand elle atteignit l'orgasme de nouveau, ses belles jambes tremblèrent soudainement, les muscles intérieurs se contractant rythmiquement, le bout de ses orteils se tendit de manière incontrôlable. Piangrawin laissa échapper un gémissement à ce moment-là avant de réaliser que ses dix doigts s'enfonçaient dans les épaules de l'autre personne, les brisant presque.

« Tellement mouillée. »

Les doigts fins qui étaient profondément insérés continuèrent à jouer légèrement, tandis que la personne en dessous respirait toujours lourdement sans pause.

« Très excitant, j'ai l'impression que je vais mourir. Laisse-moi faire une pause d'abord. »

« Fais-moi savoir quand tu es prête. »

Dit-elle, permettant à la personne allongée essoufflée sous elle de reprendre son souffle comme elle le demandait. Sadanun recommença à bouger ses doigts pour l'emmener au paradis.

Les activités transpirantes sur le lit se sont répétées encore et encore, mais Piangrawin se sentait extrêmement épuisée d'avoir joué le rôle d'une poupée pour la femme plus âgée, de la positionner de diverses manières. Son esprit était complètement embrouillé par le nombre de fois où elles avaient terminé ensemble, à tel point qu'elle avait perdu le compte. Mais une chose était certaine, l'énergie du dîner qu'elle avait mangé à la maison était complètement partie.

« Assieds-toi ici, s'il te plaît. »

Piangrawin fut retenue par quelqu'un de plus fort et forcée de se mettre à califourchon sur ses genoux, quelques secondes seulement après avoir atteint l'extase, la personne se livra à nouveau, insérant ses doigts même si elle venait de finir, puis bougea ses doigts doucement.

« P'Song, tu ne vas pas faire une pause ? Tu es fatiguée ? Tu veux boire de l'eau ? »

Même si elle était presque incapable d'ouvrir les yeux à cause de l'excitation, Piangrawin se sentait toujours préoccupée par l'autre personne. La jeune femme utilisa le dos de sa main pour essuyer la sueur de sa tempe, remarquant ses sourcils foncés magnifiquement dessinés légèrement froncés avec une expression sérieuse alors qu'elle se concentrait sur ce qu'elle faisait.

*Sadanun est-elle en train de la taquiner ? Est-elle vraiment si sexuellement active ?*

« Je ne suis pas fatiguée. Bouge tes hanches. Il reste encore plusieurs heures avant l'aube. »

Les yeux de Piangrawin s'écarquillèrent en entendant cette phrase. Cela signifie-t-il qu'elle compte jouer avec elle jusqu'au matin ? En y pensant, son ventre plat se contracta en réponse. Si c'est le cas, entre ses doigts qui se rident à cause de l'humidité et son imagination qui s'emballe, que se passera-t-il en premier ?

« Encore ? Je viens de finir. Maintenant je suis sur le point de finir encore. Veux-tu que je bouge encore ? »

« Tiens bon encore un peu, s'il te plaît. »

« Je n'en peux plus. »

Comment peut-elle lui dire d'endurer mais elle stimule constamment son point sensible avec ses doigts ? Comment peut-elle être si contradictoire ? Piangrawin se plaignit silencieusement dans son cœur.

Lorsque la sensation de plaisir surgit de manière incontrôlable, la jeune femme serra son cou et bougea ses hanches, se frottant contre ses doigts jusqu'à ce qu'une vague de plaisir submerge son bas-ventre.

« C'est tellement excitant, je n'en peux plus. »

La même sensation de luxure à l'intérieur s'accumulait continuellement, des jambes à la plante des pieds. Ses entrailles commencèrent à picoter, atteignant presque de nouveau le rivage. Même la personne en face d'elle pouvait le sentir.

« Je t'ai dit d'être patiente, ne finis pas encore, sinon je vais... »

« Ah ! »

Même si Sadanun lui interdit, elle ne peut pas le contrôler. Piangrawin cessa de bouger, ses belles hanches se contractant et se raidissant pendant plusieurs secondes. Elle serra fortement l'autre personne en raison du plaisir ultime qu'elle reçut avant de l'embrasser sur la joue en guise de remerciement pour l'immense joie qu'elle lui avait donnée.

Puis son visage délicat et magnifique reposa contre l'épaule de la femme plus âgée, fermant les yeux pour laisser son cœur, qui battait la chamade après l'orgasme, ralentir.

« Je t'ai dit d'être patiente, pourquoi n'écoutes-tu pas ? »

« Si je n'en peux plus, alors que ferai-je ? Vas-tu continuer jusqu'à ce que je ne puisse plus me lever ? Vas-y, fais-le. Si tu veux que je ne puisse plus me lever, alors vas-y, je suis déjà mourante. »

La jeune femme défia sérieusement. Même si elle était épuisée au point d'être à moitié endormie, Piangrawin se défendit. Des opportunités comme celle-ci pourraient ne pas se présenter de nouveau, car quelqu'un comme Sadanun est imprévisible. Si la prochaine fois elle ne peut pas la persuader, elle devra enregistrer cette expérience comme la meilleure de sa vie.

Sadanun ressentit un frisson à ses mots provocateurs. La jeune femme s'allongea, leva les deux jambes et les posa sur son épaule gauche. Elle glissa ensuite ses doigts dans la zone chaude et douce, frottant le point sensible à l'intérieur à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'un son humide se fasse entendre.

« Ah... Ah, ralentis un peu, s'il te plaît. Ça va finir trop vite. »

« Tu m'as toi-même défiée. Si tu ne peux pas te lever demain, ne me blâme pas. »

**Chapitre 13 : Impossible de se lever**

L'horloge biologique de Sadanun était plutôt simple. Même si elle s'était couchée très tard la nuit dernière — probablement vers 5 heures du matin — ses yeux s'ouvrirent lentement d'eux-mêmes. Pas de cauchemars cette fois. C'était inhabituel.

Depuis sept ou huit ans, elle rêvait souvent de la mort de sa sœur jumelle, encore et encore. Même avec des médicaments, cela ne faisait que réduire la fréquence des cauchemars.

Mais aujourd'hui, pas de rêves. Elle ne s'est pas réveillée triste ou lourde. Elle se sentait chaude — physiquement chaude — parce que quelqu'un dormait le visage blotti contre sa poitrine, respirant régulièrement comme si elle était profondément endormie. Le bras de Sadanun était lâchement enroulé autour de la personne à côté d'elle sans qu'elle ne s'en rende compte.

Elle repensa à ce qui s'était passé la nuit dernière. Normalement, après avoir été avec une femme, elle partait — pas de soins après, pas de câlins, rien. Mais avec Piangrawin, c'était la première fois qu'elle laissait quelqu'un rester dans ses bras jusqu'au matin.

En fait, Piangrawin avait insisté pour la câliner pour dormir. C'était peut-être parce que Piangrawin avait été si collante, refusant de la laisser partir. Ou peut-être qu'elles étaient toutes les deux juste très fatiguées.

Maintenant, aucune d'elles ne portait rien — grâce à l'obstination de Piangrawin à ce sujet. Sadanun écarta doucement quelques cheveux du visage de Piangrawin et la poussa légèrement. Il était temps de se faufiler hors du lit et d'aller faire de l'exercice.

« Piang, je vais faire de l'exercice. »

Mais la fille dans ses bras ne se réveilla pas. Quand Sadanun bougea un peu, Piangrawin se blottit sous la couverture pour échapper au froid. Cela fit sourire Sadanun — cela lui rappela son chat calico à la maison. Mais le sourire ne dura pas longtemps.

Elle se rappela rapidement de ne rien ressentir d'un moment aussi mignon. Son visage redevint sérieux alors qu'elle sortait rapidement du lit. Piangrawin gémit de protestation mais ne se réveilla pas.

Environ une heure plus tard, il était temps de la réveiller correctement. Sadanun ouvrit complètement les rideaux et s'assit à côté de la masse sous la couverture.

« Piang, lève-toi. C'est le matin. »

Une voix familière l'appela doucement en la secouant. Piangrawin ouvrit lentement les yeux et vit Sadanun assise au bord du lit. Ses joues étaient un peu roses, et de la sueur dégoulinait sur son cou comme si elle venait de courir un marathon.

« Tu vas bien ? Pourquoi transpires-tu autant ? »

« Je viens de finir de m'entraîner. Lève-toi, prends une douche et rentre chez toi. »

La femme plus grande se leva et posa un sac en papier sur le lit où elle avait été assise. Sadanun s'était réveillée très tôt, avait pris ses vêtements de rechange dans sa voiture et s'était entraînée à la salle de sport de l'hôtel pendant que Piangrawin dormait encore.

« Oh... c'est donc ça que tu voulais dire par faire de l'exercice, » marmonna Piangrawin.

Sa partenaire plus âgée était si disciplinée. Elle était même allée s'entraîner après ce qui s'était passé la nuit dernière. C'est probablement pourquoi elle avait des abdominaux si définis — Piangrawin l'avait remarqué lors de l'événement sportif de l'entreprise et encore la nuit dernière en se douchant ensemble.

Elle avait essayé de les toucher pendant leur temps au lit, mais Sadanun ne l'avait pas laissée — comme un chat qui se fâche quand quelqu'un touche son ventre.

« D'accord, très bien. Mais est-ce qu'il est tard maintenant ? Quelle heure est-il ? »

Pensant qu'il faisait déjà jour dehors, Piangrawin tendit la main vers son téléphone.

Il n'était que 6 heures du matin. À peine six heures passées.

*C'est tard ça ?*

En tant que personne qui aimait dormir, elle était un peu agacée d'être réveillée si tôt — comme si la personne qui la réveillait voulait juste quelqu'un pour manger de la bouillie de riz et des beignets frits avec elle.

Elle eut envie de se débattre sur le lit comme un poisson hors de l'eau pour exprimer sa frustration, mais elle ne pouvait pas faire une crise de colère comme elle le faisait autrefois quand sa sœur Matika la réveillait.

Si elle faisait ça, Sadanun pourrait la détester complètement. Alors elle se leva, même si elle n'en avait pas vraiment envie. Mais une fois que son corps se fut refroidi, une sensation différente commença à s'infiltrer, la distrayant complètement.

« Oh ! »

C'était comme si elle avait une crampe à l'estomac. Trop bouger lui faisait mal partout. Mais la douleur à cet endroit particulier était pire. Rien que de penser à ce qui s'était passé la nuit dernière, son visage rougit. Habituellement, elle avait l'air calme et sérieuse, mais au lit, elle était incroyablement intense.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Cette zone… elle est vraiment endolorie, » dit Piangrawin en soulevant la couverture pour se vérifier. Tout avait l'air normal à l'extérieur, mais en bas, ça semblait sérieusement surmené. Et après tout ce qu'elles avaient fait la nuit dernière, ce n'était pas surprenant.

« J'ai été trop dure ? » Sadanun leva un sourcil, bien qu'elle ne semblait pas si préoccupée.

« Oui, tu as été très dure. Tu m'as même un peu blessée. Tu devrais me réconforter maintenant. »

« Mais c'est toi qui m'as défiée, tu te souviens ? Qui a dit qu'elle voulait être si fatiguée qu'elle ne pourrait plus se lever ? »

Quand ces mots taquins de la nuit dernière lui revinrent, Piangrawin se mordit la lèvre. Qui aurait cru qu'elle prendrait cela si au sérieux ? Mais... était-ce mauvais ? Pas du tout. La nuit dernière était incroyable — trop bonne, même. C'est juste que maintenant, elle est endolorie.

« Mais la nuit dernière, tu ne t'es pas retenue du tout. Je ne sais même pas si je vais encore bien là-bas. »

« Je vais prendre une douche d'abord... Je rentre chez moi. J'ai déjà passé trop de temps ici. »

Même si Piangrawin la regardait doucement, espérant un peu de sympathie, elle se contenta de prendre une serviette comme si elle était invisible. Cette femme douce et passionnée de la nuit dernière avait disparu. Peut-être que sans la tension sexuelle, elle redevint simplement distante.

« P'Song, tu dois prendre tes responsabilités. »

Dit-elle, se levant soudainement du lit et enfilant rapidement sa tenue de nuit. Elle se tint juste devant elle, lui barrant le chemin. La femme, qui aperçut sa silhouette sexy à travers le tissu fin, baissa brièvement le regard avant de détourner rapidement les yeux et de déglutir difficilement, essayant de ne pas fixer.

« Quelles absurdités. Bouge, » dit-elle, essayant de la contourner pour se diriger vers la salle de bain. Mais elle se déplaça de nouveau devant elle, lui barrant le chemin à chaque fois qu'elle essayait de bouger, jusqu'à ce qu'elle fronce les sourcils de frustration.

« Tu es agaçante ! Que veux-tu maintenant ? »

« À propos d'hier soir, bien sûr ! Tu as déjà couché avec moi — alors soyons un couple maintenant, d'accord ? J'ai tout ! Je suis parfaite, n'est-ce pas ? Super corps, et je suis incroyable au lit aussi, » dit-elle en adoptant une pose sexy, espérant qu'elle remarquerait enfin à quel point elle était irrésistible.

Même si elle la trouvait bavarde et un peu agaçante, elle pourrait au moins l'aimer pour son apparence, n'est-ce pas ?

Sadanun la regarda et soupira, clairement excédée. Elle s'approcha et lui frappa légèrement le front plusieurs fois avec ses phalanges, comme pour vérifier si elle avait un cerveau là-dedans. Elle fronça les sourcils et se plaignit, reculant légèrement.

« Aïe ! Pourquoi ça ? Pourquoi es-tu méchante ? »

« Juste pour vérifier si tu as de la mémoire là-dedans. Quoi, ta mémoire ne dure que sept secondes ? As-tu oublié ce sur quoi nous étions d'accord hier soir ? Nous avons dit que c'était juste du sexe — pas de sentiments impliqués. Si tu ne peux pas t'y tenir, alors c'est fini. Je n'ai même pas accepté d'être des amis avec des avantages, et maintenant tu essaies de revendiquer plus ? Tu n'as pas ce droit. »

Le visage de Piangrawin s'effondra. Après être allée aussi loin avec elle, elle pensait qu'elle aurait sûrement changé d'avis.

« D'accord alors, gardons les choses comme hier soir. Je suis désolée... J'ai juste oublié, c'est tout. »

« Bien. Et ne reviens pas là-dessus. Sinon, je ferai en sorte que tu ne puisses vraiment plus marcher après, » dit-elle, levant un doigt et soulignant chaque mot pour s'assurer qu'elle avait compris le message.

« Vraiment incapable de marcher ? »

« Oui. Tu ne pourras pas marcher. »

La jeune femme la taquina de nouveau. Cette fois, au lieu de reculer, elle déboutonna lentement sa chemise, son expression passant de boudeuse à audacieuse et séductrice.

« Oh non, j'ai peur, » dit-elle avec un sourire narquois. « Je me demande si tu es vraiment aussi intense que tu le dis, ou juste de la parlotte. »

Sadanun ne dit rien en réponse à son défi. Au lieu de cela, elle la souleva en la portant comme une mariée et se dirigea vers la salle de bain comme quelqu'un qui refusait de perdre.

Étant portée de la sorte, Piangrawin réalisa ce qui était sur le point de se produire. Elle enroula rapidement ses bras autour de son cou et enfouit son visage contre son épaule, souriant de satisfaction. Avec des compétences comme les siennes au lit, si elle pouvait l'épouser, elle n'aurait même pas besoin d'acheter un billet de loterie — elle aurait déjà décroché le gros lot.

...

Piangrawin fit ramener sa voiture chez elle par quelqu'un. Sur le chemin du retour, elle appela elle-même un taxi, ne voulant pas gaspiller plus d'énergie à attendre. Au moment où elle rentra enfin chez elle, il était déjà plus de dix heures du matin. Elle n'avait pas encore mangé, et en plus, elle avait été « malmenée » de nouveau avant de partir.

« Ouf... elle est folle au lit. J'ai mal partout, » murmura-t-elle, entrant lentement dans la maison et s'effondrant doucement sur le canapé du salon pour soulager la brûlure et la douleur entre ses jambes.

La nuit dernière avait été interminable — et ce matin avait été encore pire. Elle était tellement engourdie maintenant qu'elle avait l'impression que tout son bas du corps avait été surmené. Grâce à Sadanun, qui n'avait clairement aucune idée de quand s'arrêter. Son dos ou ses bras ne lui faisaient-ils pas mal du tout ?

« Tiens bon, petite, » murmura-t-elle doucement pour elle-même, regardant son propre corps endolori. « Une fois que j'aurai conquis P'Song, la vie sera facile. En ce moment, elle est juste têtue, essayant de prouver qu'elle a le contrôle. Mais Maman est têtue aussi — alors nous devons tenir bon, n'est-ce pas ? »

Elle savait depuis leur première fois qu'elle était intense au lit, mais cette fois-ci, elle était encore plus dure, comme si elle essayait de l'effrayer. Mais elle ne la connaissait clairement pas assez bien — Piangrawin n'était pas du genre à abandonner si facilement.

Pour elle, quoi de mieux que d'être ravie toute la nuit par une femme magnifique, puis de la voir revenir en redemander le matin ? Ce genre de plaisir — esprit et corps — était une pure joie.

*Premium !* pensa-t-elle fièrement.

Juste à ce moment, une voix familière qu'elle connaissait depuis l'enfance l'appela par derrière. Surpris, elle se retourna rapidement. C'était sa grand-mère, qui entra et s'assit sur le canapé en face d'elle. Il semblait qu'elle avait attendu.

« Oh, grand-mère ! Tu n'allais pas à ton club de danse aujourd'hui ? »

« Où as-tu dormi la nuit dernière ? Pourquoi n'es-tu pas rentrée à la maison ? Matmee a dit que tu étais sortie boire — puis tu as disparu. Où es-tu allée ? »

Prise sur le fait. Prise à ne pas être rentrée sans prévenir personne. Piangrawin se redressa immédiatement, essayant d'éviter la réprimande qu'elle recevait autrefois. Elle rit maladroitement, essayant de tourner ça à la blague.

« Oh, j'ai dormi chez Maimun. J'étais un peu ivre, alors je suis restée là-bas à la place. Heureusement que nous sommes arrivées à la bonne maison, imagine si nous étions entrées dans la mauvaise et que nous nous étions fait signaler à la police ! »

Sa grand-mère plissa les yeux avec suspicion. Elle avait élevé cette fille depuis qu'elle était toute petite — bien sûr qu'elle pouvait dire quand elle mentait. Chaque fois que Piangrawin mentait, elle tournait ses cheveux avec son doigt.

Elle est probablement allée revoir cette chercheuse. Les jeunes de nos jours — si rapides à se lancer dans les choses. Elles ne sont même pas officiellement ensemble et passent déjà des nuits l'une avec l'autre.

Pourtant, malgré toutes ses inquiétudes ou désapprobations, elle ne pouvait plus discipliner sa petite-fille comme avant. Maintenant qu'elle était adulte et instruite, être trop stricte risquait de la pousser loin et de nuire à leur relation.

« Tu es passée au magasin ? J'espère que tu n'as pas été négligente et que tu n'as pas laissé les employés te voler. Même si ce n'est pas autant d'argent que l'entreprise gagne, ne laisse personne profiter de toi si facilement. »

« Juste un contrôle. Grand-mère, pas besoin de s'inquiéter. »

« Et à propos du docteur — es-tu déjà allée voir Namkang ? Si tu ne peux pas la faire sortir en rendez-vous, alors rends-lui visite à l'hôpital. Demande-lui si elle a mangé, peut-être apporte-lui quelque chose. »

Après cette phrase, la jeune femme soupira de nouveau, manifestement peu enchantée de suivre la demande de sa grand-mère. Mais elle savait qu'elle devait le faire — pour maintenir la paix dans la famille. Après tout, elle était la petite-fille, et Grand-mère était Grand-mère. C'est pourquoi elle accepta de s'y plier.

« J'irai plus tard. Mais je me sens super mal aujourd'hui. Je vais dormir maintenant et j'irai demain, d'accord ? »

Piangrawin dit, essayant de s'en sortir pour le moment. Puis elle prit son sac et monta à sa chambre. En plus de rattraper son sommeil, elle n'avait envie de rien faire d'autre aujourd'hui.

« Cette fille est vraiment inutile. Tout comme sa mère, » marmonna la vieille femme, mécontente, derrière elle.

Comme elle ne pouvait pas joindre sa petite-fille, elle pensa qu'elle devrait plutôt s'occuper de cette soi-disant mère chercheuse. Si elle réalisait à quel point elle était indigne, il n'y aurait aucune chance qu'elle continue à sortir avec sa petite-fille. Les futurs beaux-parents de la famille Chatpimuk doivent provenir d'un milieu riche et bien connu — rien de moins.

...

Sadanun fit des allers-retours le long du chemin de l'étang de carpes koï dans la maison de son père après le dîner. Elle sortit la carte de visite que ce petit lapin lui avait donnée et ajouta un nouveau contact. Puis elle envoya un message à la personne dont elle venait de se séparer il n'y a pas si longtemps.

Elle avait une voiture, mais ne proposa pas de raccompagner Piangrawin. Elle ne voulait pas que la fille pense qu'elle était intéressée.

Mais une fois rentrée à la maison, son esprit n'arrêtait pas de tourner. Avait-elle fait la bonne chose ? Était-il acceptable de laisser une femme fatiguée et somnolente prendre un taxi seule pour rentrer chez elle ?

Song :

Piang, tu es là ?

Après avoir envoyé le message, elle fit les cent pas, attendant une réponse.

Peu de temps après, une notification arriva.

Piang :

Hein ? C'est toi, P'Song ?

Piangrawin se sentit surprise et un peu heureuse. La femme habituellement froide l'avait enfin ajoutée sur une conversation personnelle. Et cette photo de profil — si loufoque et totalement différente de ce qu'elle est dans la vraie vie.

Song :

Oui, c'est moi.

Piang :

Pourquoi ? Tu as besoin de quelque chose ?

Song :

Comment te sens-tu ?

Piang :

Même si je suis un peu endolorie par le coup que tu m'as donné ce matin, je vais bien. Je suis rentrée chez moi en toute sécurité, j'ai mangé, et maintenant je vais dormir un peu plus. Pourquoi ? Tu es inquiète ?

Song :

Non... Je voulais juste dire—

Piang :

Dire quoi ?

La femme se gratta la tête et fit les cent pas, incertaine si elle devait être directe. Elle était inquiète — peut-être pas par amour, mais au moins parce qu'elles étaient toutes les deux des femmes. Pourtant, elle ne voulait pas le dire directement ou l'autre personne en profiterait. Elle devait maintenir son image de chercheuse cool, espérant que cela ferait que la fille perdrait son intérêt et partirait plus facilement.

Alors elle essaya de trouver une meilleure façon de le dire pour que l'autre personne ne soit pas trop émotive.

« Song :

Tu te sens terriblement bien. »

C'était assez juste.

Après avoir envoyé le message, elle envoya immédiatement un autocollant de visage en colère, ainsi qu'un message disant « C'est terrible » et un emoji de visage en colère en feu. Le destinataire gloussa doucement en voyant l'autocollant et le message, pensant à quel point c'était bien Piangrawin.

Elle était comme l'un de ces lapins de dessin animé — adorablement mignonne quand elle était heureuse, mais comiquement en colère quand elle était contrariée, grâce à son doux visage. Et quand elle agissait de manière câline... elle était si mignonne que cela lui serrait le cœur.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? Tu souris toute seule, »

Une voix chaude et profonde, non loin, sortit Sadanun de ses pensées. Elle fut surprise de n'avoir entendu aucun pas.

Elle se retourna pour voir « Mom Luang Woradet Warakitjaruwong », son père chaleureux et attentionné. C'était un homme d'affaires qui n'avait aucun intérêt pour la célébrité ou le prestige social. Il était le président du groupe WK, un empire commercial hérité de son grand-père. Le groupe comprenait WK Pharmaceuticals, WK Construction, des hôtels et des magasins d'or.

La seule gestion de la chaîne d'hôtels cinq étoiles et des magasins d'or, qui avaient des succursales dans tout le pays, était plus que suffisante pour rendre la famille d'une richesse inimaginable. Il n'était pas nécessaire de chercher plus de richesse comme beaucoup d'autres le faisaient. Cette nature paisible semblait être dans leur ADN — transmise de l'arrière-grand-père à elle sans aucun doute.

« Rien, Papa. »

« Avec ce sourire ? Il y a quelqu'un de spécial que je devrais connaître ? Je ne t'ai pas vue sourire seule comme ça depuis longtemps, » taquina-t-il avec un sourire. Elle cacha rapidement son téléphone et essaya de minimiser la chose.

« Non, ce n'est rien. J'ai juste vu un clip amusant, c'est tout. »

« Ah bon ? Je voulais te demander quelque chose. »

« Qu'est-ce que c'est, Papa ? Si c'est pour que j'arrête mes études pour aider à l'entreprise, désolée, je ne peux pas faire ça. J'adore être chercheuse. »

« Ce n'est pas ça. Je voulais te demander des nouvelles de ton état d'avant. Comment vas-tu maintenant ? Tu n'en as pas parlé depuis un moment. »

C'était une question que tout le monde avait probablement oubliée maintenant. Sadanun marqua une pause de quelques secondes, puis répondit avec un sourire qui essayait de faire croire que tout allait bien.

« Je vais bien depuis un bon moment. Pas de visites chez le médecin, pas de symptômes — rien à craindre, Papa. »

Elle choisit de mentir, voulant rassurer sa famille. La vérité était que, bien que son état se soit considérablement amélioré, il n'avait pas complètement disparu.

« C'est bon à entendre. »

Sadanun sourit doucement, puis sentit la chaleur de sa main lui tapoter doucement l'épaule.

« Je t'aime, tu sais. Tout le monde sait combien tu as souffert à l'époque. Mais essaie de lâcher prise, ma chérie. Si un jour tu veux aimer de nouveau, souviens-toi — tu le mérites. Et tu n'as pas à avoir peur. »

« Bien sûr, Papa. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. »

Elle lui sourit en retour, même si elle cachait quelque chose à sa famille. Mais elle avait fait son choix — les rassurer, même si elle ne se sentait pas complètement à l'aise avec elle-même.

**Chapitre 14 : Arrête de t'en prendre à ma petite-fille**

Le petit-déjeuner léger habituel était servi à la même heure que tous les autres jours. Dernièrement, Piangrawin s'était levée tôt et rejoignait tout le monde à table. On aurait dit que la famille avait accueilli une version nouvelle et améliorée de leur plus jeune membre.

Mais tout le monde connaissait la vraie raison de ce changement soudain chez la fille notoirement paresseuse, qui avait normalement l'énergie d'un paresseux avec un cou plus long qu'une girafe.

Cependant, aujourd'hui, celle qui prétendait travailler à son amélioration personnelle manquait à la table du petit-déjeuner. Tous les autres — sa sœur, ses parents et le personnel de la maison — étaient déjà présents. La grand-mère, remarquant l'absence, se tourna vers sa petite-fille aînée, qui savait généralement tout sur sa jeune sœur.

« Matmee, ta sœur ne va pas au bureau aujourd'hui ? Pourquoi n'est-elle pas descendue prendre le petit-déjeuner ? »

« Elle a dit qu'elle irait au magasin en fin de matinée pour faire de la comptabilité. Elle pourrait aller au bureau plus tard dans la journée. »

« Eh bien, dis-lui qu'elle n'a pas besoin d'aller au bureau aujourd'hui. Elle doit aller à un rendez-vous avec le Dr Namkhing. Je l'ai programmé pour 15 heures. Au minimum, tu devais te présenter. Elle a promis qu'elle irait, et si elle l'a dit, alors elle doit le faire. Elle est adulte maintenant — sa parole devrait avoir de la valeur. Plus d'excuses. Elle a déjà reporté cela trop de fois. »

« D'accord, je lui ferai savoir. »

Matika posa doucement sa fourchette et sa cuillère et prit son téléphone pour envoyer un message à sa sœur, qui était probablement encore endormie et en train de rêver. « Dans ce cas, j'irai au bureau aujourd'hui, » ajouta la grand-mère. « Je veux voir comment les choses se passent là-bas. Cela fait des années que je n'y suis pas allée. »

Ses mots firent une pause à tout le monde, en particulier à Tul, son fils unique. Se sentant responsable, il proposa rapidement de l'accompagner.

« Quelle partie voudriez-vous voir, Maman ? Je peux vous faire visiter. Notre entreprise a parcouru un long chemin — plus moderne maintenant — la qualité est toujours la même que lorsque Papa était encore là. »

« Ce n'est pas nécessaire. Je veux juste me promener et regarder par moi-même. Je n'ai besoin de personne pour me suivre et me servir. Va juste faire ton travail, » refusa Duangpamorn fermement.

En vérité, ce qu'elle avait l'intention de faire n'était peut-être pas quelque chose qu'elle voudrait que le reste de la famille sache. Même s'ils le découvraient, ils ne pourraient pas vraiment l'arrêter de toute façon — mais elle préférait que personne n'interfère et ne ruine son élan.

Pourtant, il semblait qu'il y avait une belle-fille qui voyait clair dans son jeu avant même qu'elle ne bouge.

« Oh, n'est-ce pas parce que vous voulez aller voir cette chercheuse que votre petite-fille aime ? Je sais pourquoi vous voulez y aller, Maman, » dit Ranee sournoisement. « Mais pour le bien de votre réputation de belle-mère, je ne dirai rien de plus qui pourrait vous nuire. »

« Ranee, pourrais-tu arrêter de me lire si bien pour une fois ? Tu essaies de te mettre dans ma tête ou quoi ? Essaie plutôt de faire un vrai travail. Va aider ta fille au magasin de ciment ou quelque chose comme ça, pour ne pas rester assise à me regarder et me juger. »

La femme plus âgée leva les yeux au ciel en direction de sa belle-fille. Même après s'être fait gronder ainsi, Ranee ne sembla pas du tout dérangée. Elle se contenta de couvrir sa bouche et de rire doucement, ce qui agaçait encore plus la femme plus âgée. Ce qui l'agaçait le plus était la façon dont Ranee avait transmis la même attitude à sa petite-fille.

« Je me soucie juste de tout le monde dans la famille. Je sais tout, mais je ne parle que lorsque le moment est propice, » dit Ranee calmement.

Voyant comment sa mère agissait, Tul ne put s'empêcher de rire. « C'est agréable de te voir, toi et ta belle-fille, vous entendre si bien. »

Il savait que sa mère n'était pas vraiment méchante ou dure — elle était juste un peu vieille école et gâtée, comme elle l'avait été depuis son plus jeune âge. Si sa plus jeune fille parvenait un jour à conquérir cette chercheuse qu'elle aimait, il ne serait pas difficile de prouver que son cœur était bien placé.

« Bien s'entendre ? De quelles absurdités parles-tu ? » claqua-t-elle, lui lançant un regard taquin pour l'avoir taquiné.

« Grand-mère, pourquoi veux-tu voir Song ? » demanda Matika. Même si elle pouvait deviner la raison — tout comme sa mère — elle voulait l'entendre directement de sa grand-mère. Voulait-elle vraiment aller parler à la chercheuse juste pour lui faire de la peine, même si elle n'avait rien fait de mal ?

S'attendre à ce que cette aînée fière soit complètement honnête était peut-être trop demander.

« Je veux juste voir la fille que ta sœur semble tant aimer, c'est tout. Et n'essaie même pas de me dire que je ne devrais pas y aller. »

...

Dans le bureau 3 de l'équipe de recherche alimentaire, il régnait un silence presque complet, à l'exception du bruit des doigts tapant sur les claviers et du léger ronronnement de l'imprimante. Tout le monde se dépêchait de terminer son travail pour une réunion qui devait avoir lieu dans environ trente minutes.

« Les diapositives sont prêtes, P'Song, peux-tu vérifier les informations ? Je crois que tout le monde a accidentellement utilisé des onces au lieu de grammes, alors j'ai déjà corrigé ça, » dit Pakjira en s'étirant, satisfaite d'avoir terminé sa partie.

Sadanun, qui prenait le relais, téléchargea le fichier que sa jeune coéquipière avait envoyé et commença à le vérifier par rapport à ses propres documents. Elle était la principale présentatrice de la nouvelle idée de menu que l'équipe proposait pour la grande campagne de cette année.

« Si notre idée est choisie, la prime va être tellement bonne ! Je la veux vraiment — j'ai besoin d'un nouveau téléphone, » dit la plus jeune membre de l'équipe.

« Exactement. Si j'obtiens cette prime, j'achète de l'or. Les prix ont grimpé vite dernièrement, et je ne veux pas rater ça. Et toi, P'Song ? Que ferais-tu avec la prime ? »

Lorsque la question lui fut posée, Sadanun fit une pause et réfléchit. Elle réalisa ce qui comptait le plus dans sa vie — et l'une de ces choses était son chat calico de trois ans à la maison.

« Probablement acheter plus de nourriture humide pour Crispy, ou peut-être une nouvelle fontaine à eau pour chat, un arbre à chat et de la bonne litière. »

« Oh, nous n'avons même pas eu besoin de demander — tu es tellement une amie des chats ! » Ses coéquipières plus jeunes et plus âgées la taquinèrent en riant. Sadanun sourit et se remit au travail. Des conversations comme celle-ci revenaient toujours à l'approche du jour de paie ou de la prime. Même si cela prenait un peu de temps de travail, cela rendait l'atmosphère agréable.

*Toc toc toc.*

Trois coups à la porte, puis elle s'ouvrit. Sadanun ne leva même pas les yeux, pensant que c'était Piangrawin, qui venait toujours la déranger.

« J'ai une réunion avec le patron dans trente minutes. Je n'ai pas le temps de discuter avec toi. Si tu es là pour m'ennuyer, pars. Ce projet est important, » dit-elle d'une voix calme mais froide, les yeux toujours fixés sur ses papiers. Elle s'appela même « P' » (personne plus âgée), comme elles en avaient convenu auparavant. Mais cette fois, ce n'était pas celle qu'elle pensait.

« Bonjour tout le monde. La mère du président est là, » annonça Namphrao.

Cela fit que Sadanun et Pakjira levèrent toutes deux rapidement les yeux et saluèrent poliment la visiteuse. Sadanun avait déjà vu cette femme — c'était la mère du président et la grand-mère de Matmee et Piangrawin. Mais c'était la première fois que Pakjira la rencontrait.

« Puis-je vous aider, Madame Duang ? Ou êtes-vous venue essayer l'un de nos nouveaux plats ? » demanda la cheffe d'équipe.

Mais au lieu de répondre, la femme plus âgée les regarda toutes les trois, puis se dirigea droit vers Sadanun.

« Tu es Song, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Je voudrais te parler. Viens avec moi. » dit-elle avant de s'éloigner.

Sadanun regarda ses coéquipières, incertaine de ce qui se passait. Elles lui firent toutes les deux signe de la suivre, elle n'eut donc d'autre choix que de laisser son travail et de partir avec la femme plus âgée, curieuse de savoir de quoi il s'agissait vraiment.

Puisque Madame Duangpamorn voulait un endroit calme où personne ne pourrait entendre, Sadanun proposa de la conduire à un endroit plus privé. Une fois qu'elles arrivèrent dans un couloir tranquille où personne ne passait, Sadanun s'arrêta et lui demanda directement.

« Y a-t-il quelque chose dont vous vouliez me parler, Madame ? »

« Quel âge as-tu ? »

« J'ai 28 ans. »

« Depuis combien de temps travaillez-vous ici en tant que chercheuse ? »

« Environ cinq ans. »

« J'ai entendu dire que vous avez remporté quelques prix pour des recherches exceptionnelles, n'est-ce pas ? »

À cela, la jeune femme sourit légèrement et laissa échapper un léger soupir. Elle lisait déjà entre les lignes. Elle savait que cette visite n'était pas juste une conversation décontractée ou un véritable intérêt à la connaître. Madame Duangpamorn n'était clairement pas venue jusqu'ici juste pour en savoir plus sur les employés de son fils.

« Oui. Si vous voulez aller droit au but, je vous en prie. J'ai une réunion avec Boss Matmee bientôt et je préférerais ne pas être en retard. »

« Tu es jolie, je te l'accorde. Mais tu n'es en aucun cas compatible avec ma petite-fille. »

Sadanun se tut. Tant pis pour aller droit au but — cette femme arrivait en force. Elle avait l'impression d'être jugée uniquement sur son apparence, et cela lui rappelait ces grand-mères ou arrière-grand-mères dramatiques des feuilletons — méchantes, snob et opposées aux amours qui franchissaient les lignes sociales ou ne suivaient pas leurs attentes.

« Laisse ma petite-fille tranquille. Elle est née dans une famille riche et respectée. Elle est l'héritière de 126 Food, l'une des meilleures entreprises du pays. Notre nom de famille est reconnu dans tout le pays et même à l'étranger. Les gens nous admirent et nous respectent partout où nous allons. Et toi… »

Madame Duangpamorn prit le badge de Sadanun et le lut à voix haute.

« Wakit. » Un nom de famille court. Il sonnait peut-être un peu familier si l'on y réfléchissait bien, mais clairement pas issu des milieux élitistes. Ce n'était pas un nom que quiconque dans la haute société reconnaîtrait.

Cela confirmait pour elle : cette fille n'était qu'une salariée ordinaire. À ses yeux, sa petite-fille devait vraiment avoir un jugement très médiocre pour courir après quelqu'un comme elle.

Mais Sadanun ne voyait pas de problème à être issue d'une famille honorable, même si le nom de famille qu'elle utilisait n'était pas le même que celui du reste de sa famille. Quand elle était jeune, on croyait qu'elle devait changer de nom de famille parce qu'elle ne pouvait pas utiliser celui de son père. Les gens disaient que c'était la raison pour laquelle elle était tombée gravement malade bébé, frôlant la mort. Mais en vérité, c'était simplement parce qu'elle était la jumelle plus jeune et qu'elle était née plus tard que sa sœur.

Elle devint donc la seule personne de la famille Wang Worakitcharuwong à utiliser un nom de famille court et inconnu. Elle fut aussi la seule à faire en sorte que la famille soit méprisée.

Pendant que les deux femmes parlaient, Namphrao et Phakjira les suivirent secrètement et se cachèrent au coin du bâtiment pour écouter. Elles étaient curieuses de savoir pourquoi une personne qui s'impliquait rarement dans l'entreprise appellerait une chercheuse en alimentation pour une conversation privée.

« À ton avis, de quoi la mère du président parle-t-elle avec elle ? » demanda la sœur aînée avec curiosité. La plus jeune devina en fonction de ce qu'elle avait vu.

« Je pense que c'est à propos de la façon dont P'Piang a essayé de flirter avec P'Song tous les jours ici. »

« Intéressant… Pouvons-nous nous rapprocher un peu ? Je n'entends pas bien. »

« Si on s'approche, on se fera attraper à coup sûr, » répondit la plus jeune. « Sinon, il faudrait se transformer en poux et sauter silencieusement. »

Puis elles se turent toutes les deux alors que la conversation devenait sérieuse.

« Si vous pensez que juger quelqu'un juste par son apparence vous arrange, alors je ne discuterai pas, » dit Sadanun poliment, bien qu'il y ait une pointe d'irritation dans sa voix. Elle ne pensait pas que c'était quelque chose qu'elle devait expliquer, alors elle répondit sarcastiquement pour clore la conversation.

Il n'y avait pas besoin d'avoir peur — après tout, elle n'allait certainement pas devenir la belle-fille de cette femme.

« Tu as de la tchatche... Dans ce cas, arrête de te mêler de ma petite-fille et concentre-toi simplement sur le fait de gagner ton petit salaire. Piang mérite quelqu'un d'une bonne famille qui peut la soutenir et prendre soin d'elle, quelqu'un d'aussi respectable. Tu es jolie, il ne devrait donc pas être difficile de trouver un partenaire. Mais laisse-moi te donner un conseil — choisis quelqu'un de ton niveau, et tu n'auras pas de problèmes. »

« Pour être honnête, je voudrais clarifier quelque chose à propos de ce que vous venez de dire. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Vous ne pouvez pas me dire d'arrêter de m'impliquer avec votre petite-fille, parce que je ne l'ai jamais fait en premier lieu. C'est votre petite-fille qui ne cesse de venir me voir. Elle doit vraiment m'aimer — elle me poursuit tous les jours et ne s'arrête pas. J'ai essayé d'être gentille, et j'ai essayé d'être ferme, mais rien ne fonctionne. Alors je pense qu'il serait plus efficace si vous parliez à Piang à la place. Cela résoudrait le problème plus directement. »

Duangpamorn fronça les sourcils, réalisant que les choses ne se passaient pas comme elle l'avait prévu. Elle pensait que la femme serait effrayée, respectueuse, et accepterait de disparaître de la vie de sa petite-fille. Mais au lieu de cela, elle répondit avec une confiance inattendue, comme si elle n'avait pas peur du tout.

« Vous, les jeunes de nos jours, vous vous croyez vraiment, n'est-ce pas ? »

« Je ne fais qu'énoncer la vérité, » répondit calmement la grande femme, jetant un bref coup d'œil vers le coin du bâtiment. En une fraction de seconde, elle aperçut deux personnes se cachant rapidement. Elle pensa qu'elle avait déjà perdu trop de temps de travail — sa réunion était sur le point de commencer de toute façon.

« Je retourne travailler maintenant. Veuillez également lui faire savoir qu'elle n'a plus besoin de me poursuivre — car je veux aussi quelqu'un de mon niveau. Excusez-moi. »

Sur ce, Sadanun s'inclina légèrement et s'éloigna. La femme plus âgée, bien que conservant une apparence polie, serra les dents de frustration. Elle avait cru qu'elle avait le dessus, mais réalisa maintenant que l'autre femme avait toujours eu son atout dans sa manche.

Pourtant, au moins, c'était satisfaisant d'entendre que Sadanun ne visait pas trop haut. Mais sa petite-fille — c'était une toute autre histoire. Elle n'avait manifestement aucun sens du tout lorsqu'il s'agissait de choisir des femmes.

**Chapitre 15 : Pas elle-même**

La grande salle de réunion était assez animée aujourd'hui, toutes les places étant occupées. À la tête de la table était assise la PDG, Matika. Tout le monde autour était sérieux car chaque équipe devait présenter ses idées pour la nouvelle campagne de l'entreprise.

Sadanun était également l'une des présentatrices, passant après l'équipe deux. Mais pour l'instant, elle ne prêtait attention à aucune des autres équipes. Elle se demandait sans cesse pourquoi Piangrawin n'était pas venue aujourd'hui — et pourquoi, à la place, sa grand-mère était venue, seulement pour la rabaisser.

*Lui avait-on interdit de venir ? Sa grand-mère ne semblait pas du tout gentille.*

« Chercheur de l'équipe deux, c'est votre tour de présenter. Le patron attend, » dit la secrétaire de la PDG, tandis que Namphrao lui tapotait doucement l'épaule. La jeune femme hébétée sortit de ses pensées.

« Oh ! Oui, désolée pour le retard, patron, » Sadanun se leva rapidement et se dirigea vers l'avant où le projecteur était installé. Même si elle n'avait pas pu se concentrer plus tôt, quand il s'agissait de travail, elle réussissait toujours bien.

La réunion dura un certain temps, mais finit par se terminer. Une fois que la PDG eut prononcé les mots de clôture, tout le monde commença à faire ses bagages et à retourner à ses départements comme une nuée d'abeilles. Seule Matika resta, voulant parler à quelqu'un d'abord.

« Sao (Toi), » appela-t-elle.

« Oui, patron ? » Sadanun, qui était la dernière à quitter la pièce, s'arrêta quand la PDG s'adressa à elle. Elle haussa légèrement un sourcil, attendant qu'elle parle.

« Puis-je reporter la séance de dégustation de votre équipe vendredi à plus tard dans la journée de travail ? J'ai une réunion avec un client après la dégustation de l'équipe deux. Si cela dépasse les heures de travail, je vous la compterai comme heures supplémentaires. »

« Bien sûr, patron. »

Matika se leva et fit face à la grande jeune femme. Peut-être remarqua-t-elle l'expression tendue de Sadanun — c'est pourquoi elle resta silencieuse un instant avant de parler.

« Ma grand-mère vous a rendu visite aujourd'hui. Si elle a dit quelque chose de vexant, je tiens à m'excuser en son nom. »

Sadanun esquissa un petit sourire en retour. Même si la grand-mère de la PDG l'avait blessée cent ou mille fois plus, ce ne serait toujours pas la faute du patron.

« C'est bon, » répondit-elle calmement.

« Ma grand-mère aime beaucoup Piang, alors elle est peut-être trop exigeante en ce qui concerne son futur partenaire. Mais cela ne veut pas dire que vous n'êtes pas assez bien. Pour moi, vous êtes une personne formidable, et vous méritez quelqu'un de bon et d'aimant. »

« Merci beaucoup, patronne. Si j'ai dit quelque chose qui a pu la vexer, aidez-moi à m'excuser aussi, s'il vous plaît. »

« D'accord, je vais y aller maintenant. Oh, et Piang m'a dit plus tôt qu'elle ne viendrait pas aujourd'hui. Alors vous pouvez vous détendre et travailler en paix. »

« Pourquoi ? » demanda Sadanun avant de pouvoir se retenir. Normalement, si elle s'en fichait, elle ne poserait pas la question. Mais cette fois, même après que Matika se soit détournée, elle lâcha quand même la question. Peut-être était-ce à cause de ce que la grand-mère avait dit plus tôt.

« Elle est allée à un rendez-vous — ma grand-mère l'a arrangé. »

Matika se retourna pour répondre, puis s'éloigna, laissant Sadanun debout. Ses pensées s'emballaient.

*Un rendez-vous arrangé par sa grand-mère ? Vraiment ? Ce petit lapin fouineur pourrait en fait être en train de se faire arranger un mariage. Sadanun laissa échapper un soupir. Elle n'aurait jamais cru qu'une chose aussi démodée se produirait encore à notre époque.*

La jeune chercheuse ressentit un vide soudain, comme si elle n'était pas elle-même, en pensant à la possibilité que quelqu'un qu'elle voyait tous les jours puisse disparaître de sa vie.

*Je suppose qu'elle ne viendra plus me voir. Tant mieux. C'est pour le mieux si quelqu'un d'aussi agaçant que Piangrawin disparaît.*

« Qu'allez-vous faire à propos de ce qui s'est passé avant-hier ? »

Dès qu'elle fut de retour au bureau, la douce voix de la plus jeune fille posa la question joyeusement. Il semblait qu'il n'y avait qu'elles deux. Elle devina que Namphraow avait emmené le nouveau tableau de campagne au laboratoire.

« De quoi parles-tu ? » Sadanan enleva son manteau et s'enfonça dans sa chaise. L'autre femme traîna une chaise pour s'asseoir en face d'elle, clairement pleine de curiosité.

« Sa grand-mère est venue te rendre visite, n'est-ce pas ? Il semblait qu'elle ne t'aimait vraiment pas du tout. Mais P'Piang semble t'aimer beaucoup. »

« Alors tu as tout entendu, hein ? Tu es vraiment perspicace, la plus perspicace de notre équipe, » dit la chercheuse en essayant de se concentrer sur son travail, faisant semblant de ne pas s'en soucier — mais en réalité, elle ne pouvait s'empêcher d'y penser.

Elle se sentait même un peu honteuse. En 28 ans de vie, c'était la première fois que la grand-mère de quelqu'un venait lui dire de ne pas s'impliquer avec sa petite-fille. Et elle avait été jugée sans même être vraiment connue.

Pourtant, ce n'était pas si étrange. Même des collègues proches comme Namphraow et Phakjira ne savaient pas grand-chose de sa famille. Elles pensaient probablement qu'elle n'était qu'une travailleuse moyenne, vivant de chèque de paie en chèque de paie, comme tout le monde.

« Ploy a une capacité spéciale. Je peux entendre clairement quand j'écoute aux portes ou quand quelqu'un chuchote. »

« Je m'en fiche. Je n'ai pas demandé l'approbation de Lady Duang, et je ne l'aimerai jamais. C'est mieux si Piang ne vient plus ici. Cela me donnerait la paix de l'esprit. »

Phakjira haussa un sourcil face à sa réaction calme. Elle sourit — étrange pour quelqu'un d'habitude si sérieuse et concentrée, comme si elle jouait sa carrière. Pourtant, lorsqu'on l'insultait, elle pouvait encore sourire. Quelle personne étrange.

« Pourquoi n'es-tu pas du tout contrariée, P'Song ? On m'a déjà traitée de fardeau pour l'équipe et j'étais furieuse. Mais Lady Duang t'a tellement insultée, et tu souris encore ? »

*Clac.*

Le bruit d'un stylo posé se fit entendre alors que Sadanun se levait soudainement pour prendre des affaires, se préparant à aller aider Namphraow au laboratoire.

« Je te l'ai déjà dit, le travail est la chose la plus importante pour moi. Je me fiche des paroles de quelqu'un qui ne me connaît même pas. Faire du bon travail est déjà assez épuisant. Tu devrais faire de même — laisser les paroles des autres entrer par une oreille et sortir par l'autre. Tu agis comme si tu ne m'écoutais jamais. »

« D'accord, mais qu'est-ce qui s'est réellement passé avec P'Piang vendredi soir ? Sa grand-mère est venue te confronter dès lundi matin ! »

Elle se figea juste au moment où elle allait ouvrir la porte du bureau. Quand on lui posa la question sur cette nuit-là, les souvenirs affluèrent comme une éclaboussure pendant Songkran — aussi bien cette nuit-là que le lendemain matin.

« Tu n'as même pas ramené P'Piang chez elle, n'est-ce pas ? Je l'ai vu — tu lui as ouvert une chambre et tu es montée à l'étage. Tu n'es pas redescendue pendant des lustres. Même P'Apple n'a plus pu attendre et est partie. Ne me dis pas... il y avait quelque chose entre toi et P'Piang ? »

Phakjira laissa libre cours à son imagination. Et même si elle n'avait pas tort, Sadanun ne confirma rien. Au lieu de cela, elle changea de sujet pour la faire abandonner.

« Te voilà encore, à gaspiller du temps de travail en potins. Comment peux-tu devenir une meilleure chercheuse comme ça ? As-tu seulement lu les livres que je t'ai donnés ? Si tu n'es pas sérieuse dans tes études, je ne t'enseignerai plus. »

Elle essaya d'être stricte, mais la fille l'écoutait rarement. À chaque occasion, elle enquêtait sur la vie personnelle des gens comme si c'était son véritable projet de recherche.

« Tu te mêles toujours de mes affaires. »

« Oh, allez ! Je fais mon travail, mais ton histoire est bien plus intéressante, » répondit Phakjira.

« Et toi alors ? » demanda Sadanun, s'approchant et la fixant intensément. « Cette nuit-là avec mon amie... quelque chose de plus s'est-il passé à part te déposer à ton appartement ? »

La question la prit au dépourvu. Son visage perdit toute couleur, et elle répondit de manière courte et saccadée, contrairement à d'habitude.

« N-non ! Rien ne s'est passé. Nous avons juste parlé et elle est partie. C'est tout. »

Elle évita le contact visuel, son corps raide et maladroit, et elle déglutit nerveusement — tous des signes clairs qu'elle cachait quelque chose. Sadanun sut tout de suite que sa chère amie Phichika était sérieuse maintenant. Elle pouvait être assez rusée quand elle le voulait.

« Tu as déjà quelqu'un, alors arrête de te mêler de mes affaires. Parce que je n'aime personne. Pas même quelqu'un d'aussi parfait que Piang. » dit Sadanun sèchement.

Elle secoua la tête devant le pétrin dans lequel sa jeune collègue s'était encore fourrée. Cela se terminait toujours comme ça. Quand ce n'était pas trop grave, Sadanun pouvait encore lui donner une leçon. Mais si cela empirait, elle avait d'autres moyens de s'assurer qu'elle se souvienne.

Quant à elle et Piangrawin…

Il n'y avait aucune chance que cela puisse jamais arriver. Fin de l'histoire.

...

Il était peut-être un peu agaçant qu'aujourd'hui elle ait dû annuler ses plans pour flirter avec la jolie chercheuse de l'entreprise, mais depuis qu'elle s'était réveillée, elle avait dû s'habiller joliment pour vérifier les comptes de son café, puis livrer des douceurs de l'après-midi au Dr Namkhing à l'hôpital McKell — un hôpital privé non loin de l'entreprise.

Pourtant, il ne semblait pas juste de rencontrer le docteur ici et de se précipiter ensuite pour voir Sadanun au travail, d'autant plus que Matmee lui avait déjà envoyé un message, disant que Sadanun était probablement occupée par un nouveau projet. Si elle se présentait sans invitation, elle pourrait finir par être encore plus mal aimée.

Piangrawin, avec sa silhouette élégante vêtue d'une tenue de créateur pastel et de talons assortis, portait des sacs en papier remplis de desserts et de boissons de son propre café. Elle se dirigea vers le salon du personnel du service de chirurgie cardiothoracique.

Piangrawin arriva environ cinq minutes en avance, sachant qu'être en retard pourrait gêner le docteur. Mais même après dix minutes, puis trente, la personne qu'elle devait rencontrer n'était toujours pas arrivée.

Bien sûr, elle avait les coordonnées du docteur, mais il ne semblait pas juste de l'appeler pendant les heures de travail juste pour lui demander de sortir. Alors Piangrawin pencha simplement sa tête en arrière sur le canapé et ferma les yeux, décidant d'attendre là, espérant que le docteur arriverait dans une dizaine de minutes.

« Nong Piang, Nong Piang... »

Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé, mais quelqu'un lui secoua doucement l'épaule. Piangrawin, qui avait savouré une sieste dans cet espace calme et douillet, ouvrit lentement les yeux.

Elle venait juste de rêver — d'être réveillée le matin par Sadanun avec un doux baiser matinal — et cela la fit sourire inconsciemment.

Mais quand elle ouvrit complètement les yeux, ce n'était pas celle dont elle avait rêvé. La personne qui la réveilla était le Dr Namkhing, vêtue de sa tenue habituelle de chirurgien bleu clair, l'air épuisée — comme si elle n'avait pas dormi depuis des jours. Pourtant, il y avait une pointe de culpabilité dans ses yeux.

« Je me suis vraiment endormie ? Quelle heure est-il maintenant ? » Piangrawin jeta un coup d'œil à sa montre et ses yeux s'écarquillèrent de choc en voyant le temps qui s'était écoulé.

*Deux heures depuis notre rendez-vous prévu ?*

Pas étonnant qu'elle ait dormi si longtemps — elle adorait dormir plus que tout. Mais ce qui la choquait, c'était que P'Namkhing venait juste d'arriver maintenant ?

« Je suis vraiment désolée, » dit le docteur, l'air sincèrement coupable. « Il y a eu une chirurgie d'urgence et j'ai oublié de vous prévenir à l'avance. Si je vous l'avais dit, vous n'auriez pas eu à attendre comme ça. »

Ses excuses étaient si sincères que Piangrawin ne pouvait même pas être en colère. Elle comprenait que des choses comme ça pouvaient arriver.

Elle sourit, secoua la tête et tendit le sac de friandises.

« Ce n'est rien, vraiment. Je n'ai pas du tout été gênée. Ce sont des desserts de mon café. J'en ai choisi des moins sucrés — j'espère que vous les aimerez. »

La femme plus âgée sourit de soulagement en prenant le sac et s'assit en face d'elle.

« Merci. D'habitude, je n'ai pas beaucoup de temps pour manger ce que je veux, mais aujourd'hui, j'ai de la chance que quelqu'un m'ait apporté quelque chose de délicieux directement. »

« Pour être honnête, si ma grand-mère ne m'avait pas forcée, je ne serais probablement pas venue. J'ai vraiment peur des hôpitaux — l'odeur, les médicaments, l'alcool pour nettoyer les plaies — le simple fait de les sentir me rend anxieuse. Et si jamais je voyais un cas d'urgence devant moi, je m'évanouirais probablement et causerais des problèmes au personnel médical. »

La docteure est vraiment belle, même avec à peine de maquillage. Mais elle n'est pas du tout son type. Elle ressemble plus à une gentille grande sœur qu'à quelqu'un dont elle pourrait tomber amoureuse. Elle aime en fait les femmes avec un look fort et audacieux — comme Sadanun. Et quand elle se tient à côté de quelqu'un et se sent mal à l'aise à cause de sa taille, c'est le signe qu'elle a rencontré la bonne personne.

« La prochaine fois, rencontrons-nous simplement au café en bas. Le service de chirurgie n'est vraiment pas un bon endroit pour quelqu'un comme moi. »

« Je vous ai dérangée en venant ici, P'Namkhing ? »

« Ce n'est pas un problème si vous prenez rendez-vous. Je suis plus inquiète de vous déranger. »

Elle essaya de donner au docteur une raison de l'éviter — suggérant que la rencontrer pourrait être gênant — mais la belle docteure à l'air soigné sourit comme si elle n'était pas du tout dérangée. Cela n'irait pas. Elle devait montrer au docteur ses défauts pour qu'elle perde son intérêt.

« En fait, j'ai une mauvaise personnalité. Je suis gâtée, je me lève tard, pas très responsable au travail, et je suis aussi fouineuse. Si nous sortions ensemble, je vous enverrais probablement des SMS toutes les cinq minutes, bouderais toutes les demi-heures, et peut-être même que je me présenterais à votre service sans prévenir. Tous ces traits — je parie que vous n'en aimez aucun, n'est-ce pas ? »

Elle énuméra toutes ses mauvaises qualités, observant la réaction du docteur. À en juger par son travail et sa maturité, Namkhing aimait probablement quelqu'un de plus similaire à Sadanun.

« Je vois. Tout ce que vous avez dit est l'opposé de ce que j'aime habituellement, » dit Namkhing.

Voilà ! Piangrawin rayonna de joie, voulant presque se gifler de bonheur. Mais la phrase suivante effaça rapidement ce sourire de son visage.

« Mais cela ne veut pas dire que je ne vous aime pas, Phiang. »

« Pour être honnête, nous ne nous connaissons que par l'intermédiaire de ma grand-mère. Nous ne nous sommes rencontrées que quelques fois, brièvement. C'est la première fois que vous venez réellement me voir pour un rendez-vous. Et c'est dans un endroit si spécial, aussi. Mais comme je l'ai dit, je n'aime vraiment pas les hôpitaux. Ce n'est pas romantique — c'est inconfortable, comme s'il n'y avait aucun moyen pour la relation de grandir ici. Et honnêtement, elle ne grandira pas. Je préfère les endroits calmes, comme un bar ou un bon restaurant. »

Cette fois, elle essaya de rejeter la faute sur le docteur, comme pour dire que c'était sa faute si elle se sentait ainsi. Mais le docteur laissa échapper un léger rire, comme si elle trouvait tout cela un peu amusant.

« Un rendez-vous avec un docteur en chirurgie cardiovasculaire est comme ça. C'est pourquoi je ne veux pas être en couple en ce moment. Je ne veux pas que quelqu'un se sente perdu ou négligé à cause de moi. Je ne peux même pas prendre soin de mon propre cœur correctement — comment pourrais-je prendre soin de celui de quelqu'un d'autre ? Et je suis à l'hôpital plus souvent qu'à la maison. Je pourrais aussi bien dire que je suis mariée à mon travail jusqu'à ma retraite. »

Alors… elle ne veut être avec personne. Peut-être que sa famille a été contrainte d'organiser cela juste parce que la grand-mère de Piangrawin fait des dons chaque année à l'hôpital que possède le père de Namkhing. Piangrawin hocha lentement la tête, comprenant.

Heureusement, Namkhing ne semblait pas faire semblant de l'aimer juste à cause de l'argent. Cela aurait rendu les choses beaucoup plus difficiles à discuter. « Oh, alors quelqu'un d'autre tire aussi les ficelles de ton cœur, hein ? » dit Piangrawin.

« J'ai tout compris ce que vous avez dit tout à l'heure. Et je ne suis pas fâchée. Vous n'aimez probablement pas quelqu'un qui peut à peine vous accorder du temps, n'est-ce pas ? »

« Honnêtement, je préfère quelqu'un qui a un travail de bureau. Qui travaille cinq jours par semaine, de 8h à 17h. Après le travail, nous pouvons passer du temps ensemble sans avoir à nous soucier de personne d'autre tout le temps. »

Quand elle dit tout cela, elle ne pensait qu'à une seule personne — Sadanun. Elle se demanda si elle avait fini de travailler et était déjà rentrée chez elle. Même si elle était à un rendez-vous avec quelqu'un d'autre, chaque battement de son cœur appartenait toujours à Sadanun.

« Alors j'espère que vous trouverez cette personne, Piang. Quant à moi, je serai juste le Dr Namkhing pour mes patients. L'amour n'est pas fait pour moi. Je ne suis vraiment pas douée pour ce genre de choses. »

Admit le docteur.

« Mais je suppose que nous ne pouvons pas encore l'éviter. Nous devrons peut-être encore nous voir. Même si nous ne nous aimons pas, chaque fois que je devrai venir vous voir à cause de ma grand-mère, pourriez-vous s'il vous plaît accepter mes collations en guise de remerciement — de ne pas m'aimer ? »

Le docteur rit, pas comme quelqu'un qui venait de sortir d'une opération. Quelle étrange cardiologue elle était.

« Bien sûr… mais je dois y aller maintenant. Ne venez pas ici en tant que patient, d'accord ? Être ici pour un rendez-vous arrangé par nos familles est suffisant. »

« D'accord. J'espère que vous aurez moins de patients aujourd'hui, » dit Piangrawin avec un petit signe de la main alors que la belle docteure, vêtue de sa blouse bleue clair, s'éloignait.

Elle ressentit un soulagement. Elle avait craint que le docteur ne veuille réellement sortir avec elle, comme le voulaient les adultes. Mais au final, il semblait que le docteur subissait aussi des pressions — et ne cherchait pas du tout de relation en ce moment.

Cela signifiait que Piangrawin pouvait maintenant poursuivre Sadanun sans plus s'inquiéter de ce rendez-vous arrangé.

**Chapitre 16 : Utiliser la fille du président pour gravir les échelons**

Bien qu'il ne soit pas encore 8 heures du matin, Piangrawin, qui s'habituait à se lever tôt, était déjà arrivée à l'entreprise familiale. Après avoir garé sa voiture, elle jeta un coup d'œil dans le sac en papier pour vérifier si tout était toujours en place.

À l'intérieur se trouvaient des collations saines d'un magasin extérieur — remplaçant les habituelles douceurs de son propre café — et un café au lait légèrement sucré. Elle avait remarqué que Sadanun buvait généralement du café au lait, contrairement à ces héros masculins froids et sérieux des romans qui ne buvaient que du café noir ou des Americanos, essayant d'agir de manière amère comme leurs boissons.

Non, Sadanun n'était pas un Americano. Elle était plutôt comme un *cold brew*.

« C'est fait. J'ai changé les collations comme tu l'as suggéré, » dit-elle, parlant à son amie proche — sa conseillère émotionnelle — au téléphone. Auparavant, elle s'était plainte que Sadanun ne touchait jamais les collations qu'elle apportait, ce qui la décevait un peu.

« Bon travail. Et n'oublie pas, P'Song est aussi un mannequin — même si elle n'est pas super célèbre — elle se soucie beaucoup de sa silhouette. Alors ne lui donne pas de sucreries qui font grossir. »

« Merci, ma belle. Oh, une autre chose… elle n'est pas allergique aux fleurs, n'est-ce pas ? » Elle jeta un coup d'œil au bouquet de roses roses de taille moyenne sur le siège passager et sourit doucement. Elle n'était pas venue flirter avec elle hier, alors aujourd'hui elle apportait des fleurs pour se rattraper — espérant lui remonter le moral après n'avoir pas vu son joli visage.

« Autant que je sache, non. Je l'ai souvent vue faire des séances photo avec des fleurs. Mais pour être honnête, je ne suis pas sûre à 100 %. »

« D'accord, je pars maintenant. Mon cœur a déjà couru devant pour trouver P'Song, je ferais mieux de suivre avant qu'il ne meure d'attendre ! »

Même si son amie rit sèchement à sa blague, Piangrawin s'en fichait. Après avoir raccroché, la fille du président de l'entreprise entra rapidement dans l'ascenseur et se dirigea directement vers l'étage où travaillait Sadanun.

« Je suis là ! Voici le latte de Song, et le thé glacé de Ploy, » dit Namphrao, distribuant les boissons qu'elle avait obtenues avec des coupons. Les deux jeunes collègues acceptèrent leurs boissons, car ce n'était pas encore les heures de travail officielles et personne n'avait commencé à travailler.

Mais en entendant le téléphone de Phakjira vibrer encore et encore, l'aînée du groupe fut curieuse.

« Avec qui discutes-tu si tôt ? » demanda-t-elle. La jeune fille parut surprise, manquant de laisser tomber son téléphone. Namphrao, en passant, réussit même à jeter un coup d'œil à son écran et vit que ce n'était pas une conversation ordinaire. Alors Namphrao la taquina comme elles le faisaient habituellement.

« Ooh, c'est un fond d'écran très romantique avec des cœurs ! Tu as un petit ami et tu ne nous l'as pas dit ? »

« N-non, nous parlons juste. Nous ne sortons pas officiellement ensemble ni rien, » dit-elle nerveusement. L'aînée ne savait pas, mais la sœur du milieu de leur équipe, oui.

« Mon ami te traite bien ? Si ce n'est pas le cas, dis-le-moi. Je m'en occuperai moi-même, » dit-elle, et elle envoya même un message à son propre ami.

Song :

Qu'est-ce que tu fais à la petite Ploy ? Elle nous ignore maintenant. Arrête de discuter une seconde.

Apple :

Pourquoi tu te mêles de ça ? Va parler à ta précieuse Piangrawin.

Après cette réponse, Sadanun fit une pause et posa son téléphone, mettant fin à la conversation. Mais elle ne dit pas à son amie que son lapin bélier bien-aimé pourrait ne plus venir la voir. Elle n'avait même pas reçu un seul message.

C'était clair — elle était probablement allée à ce rendez-vous que sa grand-mère avait arrangé. Une fois qu'elle aurait rencontré quelqu'un de nouveau, elle l'oublierait probablement.

« Honnêtement, P'Apple est une personne vraiment gentille. Elle est attentionnée, parle poliment, et si elle voit quelqu'un, elle le fait savoir clairement et ouvertement. Elle clarifie les choses avec tout le monde d'abord — ne laisse aucune zone d'ombre. C'est comme une fille parfaite, qui vaut vraiment la peine de sortir avec elle. »

« Alors, la petite amie de Ploy est vraiment l'amie de Song ? Comment vous êtes-vous rencontrées, toutes les deux ? Allez, raconte ! »

« Je ne dirai rien, » répondit Phakjira.

« Allez, raconte à P'Namphrao ce qui s'est passé cette nuit-là ! » Sadanun intervint, appréciant clairement l'occasion de la taquiner. D'habitude, c'était elle qui était taquinée, alors cette fois-ci, elle était heureuse de prendre un peu de revanche. Son commentaire ne fit qu'attiser la curiosité de tous les autres.

« Qu'est-ce qui s'est passé cette nuit-là ? » demandèrent-ils.

Acculée de toutes parts, la jeune fille qui venait de tomber amoureuse ne put plus cacher sa timidité. Elle se leva soudain, embarrassée.

« Je ne parle pas ! Je vais aux toilettes ! » dit-elle en s'éloignant à toute vitesse.

« Hé ! Pourquoi gardes-tu des secrets juste entre vous deux ? Dis-le-moi aussi ! » lui cria Namphrao.

Alors que la plus jeune s'éloignait avec son téléphone, l'aînée la suivit rapidement. Cela laissa Sadanun dans son bureau tranquille, enfin capable de sourire en paix. Elle n'eut pas les commérages, mais au moins elle eut quelques instants de calme… jusqu'à ce que trois ou quatre personnes non invitées fassent soudainement irruption sans frapper ni demander la permission.

« Khun Song, j'ai besoin de vous parler, » dit l'un d'eux sans ménagement, sans même se soucier d'un salut. Sadanun les reconnut immédiatement — c'étaient des membres d'une équipe de recherche qui ne l'avaient jamais aimée, depuis qu'elle avait remporté le prix 126 Mega Excellence.

« Allez-y, » répondit-elle calmement.

« Nous en avons discuté. À propos de la proposition de campagne qui chevauche la nôtre — nous voulons que vous reculiez et que vous travailliez sur autre chose. »

Sadanun haussa les sourcils. Il n'était pas inhabituel que différentes équipes proposent des idées ou des menus similaires. Ce genre de chevauchement arrivait souvent. Mais elle ne voyait pas où était le problème. En tant que chercheurs, leur travail était de trouver de nouveaux produits pour l'entreprise. C'est tout.

« Pourquoi ? Il n'y a rien de mal à soumettre des idées similaires. Si le patron choisit le travail d'une équipe, c'est celui qui est utilisé. L'entreprise en bénéficie, et les consommateurs obtiennent quelque chose de nouveau. C'est notre travail, n'est-ce pas ? » « Khun Song, vous ne comprenez juste pas, n'est-ce pas ? Je ne veux pas concurrencer votre équipe. »

« Pourquoi ? Il n'y a rien de mal à des propositions qui se chevauchent. Si le patron choisit l'idée d'une équipe, on s'en tient à ça. L'entreprise y gagne, et les consommateurs obtiennent de nouveaux produits. C'est notre travail — aussi simple que ça. »

« Vous deux ne comprenez vraiment pas, n'est-ce pas ? Je ne veux pas concurrencer votre équipe. »

« Notre équipe ne veut concurrencer personne non plus. Nous faisons juste notre travail. Est-ce votre équipe qui a décidé de concourir sans demander si les autres le voulaient ? On dirait que vous vous êtes fixé là-dessus depuis que vous avez changé d'équipe, Monsieur Srud. »

« Pour être honnête, je demande à votre équipe de retirer la proposition parce que nous avons soumis l'idée d'un menu 'vague de thon' en premier. Même si le patron n'a rien dit, je pense que nous devons revenir sur cette discussion. »

La jeune chercheuse laissa échapper un soupir, passant une main dans ses cheveux de frustration. Pour elle, toute la situation semblait puérile — comme des enfants jouant au magasin. Elle se redressa, son expression sérieuse, et parla clairement.

Elle ne savait pas combien de temps encore elle devrait supporter d'être traitée comme une relique obsolète, entourée de collègues toxiques.

« Soyons clairs. Je ne changerai rien. L'équipe 3 avance avec le menu de thon propre. Si vous avez un problème avec ça, c'est à vous de le gérer. Réglez ça vous-mêmes. »

*Interruption dramatique !*

« P' Song, on dirait que tu n'as pas eu assez de drame pour aujourd'hui, » dit une voix taquine alors que la porte s'ouvrait. Quelqu'un entra, tenant un plateau en bois et un sac en papier, changeant l'atmosphère de la pièce. Même la tension s'interrompit un instant alors que tout le monde se taisait — y compris le nouveau venu.

« Retourne dans ta propre équipe, » ajouta le nouveau venu nonchalamment. « Si vous considérez toujours cela comme une compétition, alors ne vous attendez pas à ce que votre adversaire s'efface. Perdre juste pour la laisser gagner ? C'est trop pathétique. »

Puisque Piangrawin est à la fois actionnaire et la plus jeune fille du président de l'entreprise, aucun des quatre chercheurs n'osa parler. Ils quittèrent simplement la pièce en silence.

Mais une fois dehors, leur esprit de compétition refit surface. Ils commencèrent à exprimer ouvertement leurs frustrations.

« Tellement arrogante. Juste un peu de reconnaissance et maintenant elle répond comme si elle se fichait de l'ancienneté. Elle n'est pas seulement proche du patron — elle utilise aussi la plus jeune fille du président pour grimper. Avez-vous vu comment Khun Piang a apporté ces fleurs en bois ? C'est évident qu'elles sortent ensemble. On parie que l'équipe trois sera choisie cette année encore, tout comme l'année dernière ? »

« Alors qu'est-ce qu'on va faire ? Notre campagne est en retard, et elles ont des relations. Le patron adore le thon, et l'équipe trois fait du thon comme nous. Il n'y a aucune chance que notre équipe remporte le prix 126 Mega Excellence. Oubliez d'être les meilleurs chercheurs. »

« Exactement. Il y a quelques années, c'était toujours Sarut qui gagnait. Mais depuis que Song est arrivée, elle a tout raflé. Ce n'est pas juste. Nous travaillons dur aussi, mais tout le monde ne fait que louer cette enfant. »

« Changeons notre menu. Voyons comment les choses se passent. »

Alors que le bruit des pas s'estompait, les deux femmes cachées au coin se regardèrent.

Heureusement, Phakjira et son aînée, Namphrao, étaient toujours à proximité et avaient tout entendu — que ce soit « bon » ou non est sujet à débat.

« P'Namphrao, vous l'avez aussi entendu, n'est-ce pas ? »

« Je suis peut-être plus âgée, mais mes oreilles fonctionnent toujours très bien. »

« Alors que devons-nous faire ? »

« Ne dis rien à Song à ce sujet, quoi qu'il arrive. » Namphrao avertit sa jeune collègue.

Même si Sadanun l'entendait, elle ne ferait peut-être rien. Pourtant, elle ne voulait pas qu'elle se décourage dans sa relation. Qui sait ? La femme qui n'a jamais ouvert son cœur à aucune femme pourrait maintenant l'ouvrir à la fille du président. Si elle découvre ces commérages, elle pourrait tout gâcher elle-même.

« Pourquoi ces gens sont-ils si jaloux ? Nous avons tous travaillé si dur, et ils pensent toujours que P'Piang n'utilise que ses relations pour grimper ? N'a-t-elle pas déjà fait ses preuves ? »

« Oublie-les. Les chiens aboient pour n'importe quoi. Quoi que nous fassions, nous n'avons pas besoin de faire nos preuves auprès de ce genre de personnes. Si quelqu'un ne t'aime pas, il trouvera toujours quelque chose à critiquer. Concentrons-nous simplement sur notre travail. »

La femme plus âgée commença à marcher devant.

« Attends une minute, » Phakjira s'arrêta soudainement et tira la manche de son aînée. « Qu'est-ce que l'équipe un a dit plus tôt ? P'Piang a apporté des fleurs en bois ? »

Cette phrase la fit réaliser : Piangrawin devait être venue avec des arrangements floraux.

L'ambiance pouvait être romantique. Sadanun pourrait se faire draguer. Et si elles rentraient maintenant, elles deviendraient la troisième roue du carrosse, ruinant le moment.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Retournons travailler. »

« Non, non ! Et si on allait prendre un autre café ? »

« Tu ne viens pas de dire que tu réduisais le sucre ? »

« Mais cette fois, je veux du cacao. Je ne réduis plus. Viens avec moi, s'il te plaît ? »

Sans attendre de réponse, la fille amoureuse entraîna sa cheffe d'équipe.

Leur entreprise avait des pauses matinales flexibles, donc une petite course au café ne violait aucune règle. Elles pourraient simplement compenser le temps pendant leur pause officielle plus tard.

**Chapitre 17 : Et si elle avouait son amour à quelqu'un d'autre ?**

« Pourquoi es-tu encore là ? Tu ne m'as pas promis que tu ne me draguerais plus ? Tu n'as vraiment aucune mémoire ? »

Cette première phrase la frappa de plein fouet. Cela lui fit mal partout lorsqu'elle vit la belle femme s'asseoir à son bureau. Piangrawin tendit les collations et les fleurs qu'elle avait apportées, agissant innocemment et sans se douter de rien.

« J'ai apporté des collations, du café et des fleurs. Et j'ai tenu ma promesse — je ne drague pas du tout. J'ai juste apporté des cadeaux. Honnêtement, je ne sais même pas comment les gens draguent. »

« Tu es si douée avec les mots. »

« S'il te plaît, » dit-elle gentiment, lui tendant les fleurs. Mais l'autre ne fit que leur jeter un coup d'œil de côté et se détourna, visiblement mécontente.

« Laisse-les là, » dit-elle sans même la regarder. Son ton était froid et distant.

Il y a quelques jours à peine, elle boitait encore et lui envoyait des SMS pour s'assurer qu'elle était rentrée chez elle en toute sécurité. Mais maintenant, tout avait changé. Sans rien de physique entre elles, la chercheuse froide et grincheuse la traitait comme si elle n'avait aucune importance.

Elle était comme un chat qui devient indifférent une fois qu'il est repu de nourriture humide. Piangrawin fut tentée de la griffer par dépit — mais elle ne pouvait pas faire ça. Si elle le faisait, elle pourrait vraiment finir par la haïr.

« Pourquoi as-tu l'air si stressée quand tu me vois ? Je suis si jolie, ne peux-tu pas au moins sourire un peu ? »

Dit-elle enjouement, posant tout sur le bureau. Elle ouvrit la porte du bureau et jeta un coup d'œil dehors. Ne voyant personne, elle se dirigea vers elle, prévoyant de s'asseoir sur ses genoux comme cette nuit qu'elles avaient partagée. Mais l'autre se leva rapidement et s'éloigna comme si elle était contagieuse, et elle finit par s'asseoir seule sur la chaise.

Ce moment piqua tellement que son visage devint engourdi. Elle ne comprenait pas ce qui se passait entre elles. Mais avant qu'elle ne puisse réfléchir davantage, l'autre expliqua elle-même — ce qui pourrait être la raison de sa froideur.

« Hier, ta grand-mère est venue ici. »

*Ma grand-mère est venue ici ? Pourquoi ?*

Piangrawin fronça les sourcils, confuse. Sa grand-mère ne venait jamais à l'entreprise — quelle raison aurait-elle eue ? Et qu'est-ce que cela avait à voir avec elles deux ? Pourquoi lui disait-elle ça ?

« Pourquoi grand-mère est-elle venue ? Comment se fait-il que je ne le savais pas ? Et comment l'as-tu découvert ? »

Sadanun la regarda, voyant la confusion dans ses yeux. Elle n'était plus sûre de vouloir la garder près d'elle. Elle n'était plus sûre de ce qu'elle ressentait, surtout après que sa grand-mère l'eut insultée.

« Elle est venue me dire que je suis trop insignifiante pour sa petite-fille. Que je devrais juste retourner d'où je suis venue. Honnêtement, je me sentirais le plus en paix si tu ne venais plus ici. »

Bien que Sadanun ne s'offusquait généralement pas d'être rabaissée, la voir sourire si joyeusement, agissant comme si rien ne s'était passé, l'irritait vraiment. Elle était insultée en travaillant dur, et Piangrawin était à un rendez-vous avec quelqu'un d'autre, sans le moindre souci au monde.

Leurs situations étaient complètement différentes.

Après avoir entendu tout cela, Piangrawin resta silencieuse pendant plusieurs secondes. Sa grand-mère était vraiment venue jusqu'ici juste pour lui faire de la peine ? Pour insulter la femme qu'elle aimait, sur son lieu de travail ? Son visage devint pâle.

Elle ne pouvait qu'imaginer à quel point cela avait dû la blesser et à quel point elle avait dû être déçue. Sa grand-mère avait abusé de son pouvoir de mère du président de l'entreprise d'une manière si horrible.

« Je suis tellement désolée. Je ne savais vraiment pas qu'elle ferait quelque chose comme ça. Je n'en avais aucune idée. C'était juste moi qui étais pathétique, à courir obstinément après P'Song, même si elle ne m'a jamais aimée. »

La jeune femme se leva et s'approcha de l'autre personne avec un air coupable. Celle qui semblait mécontente croisa les bras et se détourna, parlant d'un ton froid et distant qui faisait mal à entendre.

« Tu n'as pas à t'excuser. Ce n'est pas toi qui es venue et qui m'as dévalorisée. »

« Alors que dois-je faire pour arranger les choses, P'Song ? » demanda-t-elle, lui tapotant doucement le dos avec les doigts pour essayer de la gagner.

Son visage était plein d'inquiétude, même si elle n'avait rien fait de mal. Pourtant, elle avait l'impression d'avoir tort — car si elle n'avait pas été si insistante à la poursuivre, sa grand-mère n'aurait pas suivi et dit des choses aussi blessantes. « Retourne simplement à ton rendez-vous avec le type que ta grand-mère a choisi pour toi. »

Ses doigts s'arrêtèrent de bouger. Cette phrase pouvait vouloir dire beaucoup de choses. Essayait-elle de la couper ? Elle fit un pas devant elle dans sa douce robe et pencha la tête, demandant curieusement :

« Es-tu contrariée que je sois allée à un rendez-vous avec quelqu'un d'autre, P'Song ? »

« Non. »

Et juste comme ça, la grande silhouette s'éloigna de nouveau. Piangrawin leva les yeux au ciel en voyant comment elle disait toujours une chose et en pensait une autre. Elle pouvait clairement voir le froncement de sourcils sur son visage, les sourcils si fortement froncés qu'ils se touchaient pratiquement. Elle lui lança même un regard perçant — s'en rendait-elle seulement compte ? Et ensuite, elle avait l'audace de prétendre qu'elle n'était pas contrariée ?

« Je t'aime, P'Song. J'ai collectionné presque tous les magazines pour lesquels tu as posé. Je t'aime — genre, follement amoureuse. Si possible, j'aimerais même être là à regarder pendant que tu travailles sur une séance photo. »

« T'ai-je donné la permission de dire que tu m'aimes ? »

« Tu n'aimes pas ça ? »

« Non. »

« Alors, si je disais à quelqu'un d'autre que je l'aimais à la place ? Que dirais-tu ? »

Cette fois, Sadanun se figea. Quelle chose à dire — c'était elle qui l'avait poursuivie en premier lieu, et maintenant elle parlait d'aimer quelqu'un d'autre ? Impudente.

« Dis ce que tu veux, » répondit-elle froidement.

Mais Piangrawin agit comme si de rien n'était.

Sadanun retourna à son bureau et grommela silencieusement, se demandant si ces deux-là étaient allées sur Mars ou quelque chose comme ça — elles mettaient une éternité à revenir des toilettes.

« Dans ce cas, je vais l'appeler et le dire maintenant, » annonça-t-elle.

« Vas-y. »

Sur ce, Piangrawin eut un sourire malicieux, appuya sa hanche contre le bureau et composa un numéro. Ne prêtant pas beaucoup d'attention, Sadanun décrocha son propre téléphone qui sonnait, supposant que c'était l'une des deux collègues qui avaient mystérieusement disparu avant même le début du travail.

« Où êtes-vous allées toutes les deux ? Pourquoi n'êtes-vous pas encore venues ? » demanda-t-elle.

« Je t'aime. »

La voix au bout du fil n'était pas celle qu'elle attendait. La jeune chercheuse retira son téléphone de son oreille et regarda l'écran — pour réaliser que c'était le numéro de Piangrawin.

Elle leva les yeux vers la femme effrontée devant elle, juste au moment où cette dernière mettait fin à l'appel et se déplaçait rapidement pour s'asseoir sur ses genoux, ne lui laissant aucune chance de s'échapper comme plus tôt.

Le corps doux de Piangrawin était chaud et irrésistiblement câlin, et son parfum était doux et délicat — à tel point que Sadanun dut se retenir de la toucher, craignant de perdre le contrôle.

« C'est à cette personne que je veux dire "Je t'aime", » dit doucement Piangrawin. « Ce n'est que toi, P'Song. Je ne veux le dire qu'à toi. »

Usant de son charme naturel, Piangrawin plaida doucement. Quand elle vit que Sadanun ne la repoussait pas, elle encadra son visage des deux mains douces et parla d'une voix douce, son expression devenant sérieuse et sincère.

« P'Song… parlons calmement, d'accord ? »

« Dis ce que tu veux dire. C'est l'heure de travailler, je dois m'y remettre. »

« Ne fronce pas les sourcils comme ça, P'Song. Tu es si jolie — essaie de sourire ! »

Maintenant qu'elle avait la permission, Piangrawin regarda de plus près la personne en face d'elle. Son visage était frappant — à tel point qu'il pouvait probablement encore les remarquer à des centaines de kilomètres.

Avec une aura de leader confiante comme celle-là, si elle n'était pas née sous le signe du Bélier, ce devait être le Lion. Toujours incertaine, Piangrawin lui donna un nouveau coup de pouce sur la joue, ce qui fit que l'autre personne se retira et la regarda encore une fois avec un regard noir.

« Hé ! Qu'est-ce que c'est ? Dis-le simplement. »

« Es-tu née sous le signe du Bélier ? »

« Non. »

« Alors Lion ? »

L'autre personne se tut et détourna le regard. Cela suffit à confirmer la supposition de Piangrawin. Elle connaissait enfin son signe astrologique. Maintenant, elle pouvait chercher comment flirter efficacement avec un Lion. Si elle avait leur date de naissance complète, tout serait parfait. Et si elle devinait juste, elle était probablement aussi de type INTJ.

« Tu vois ! Je le savais. Alors, quel jour et quel mois es-tu née ? Je veux te faire un gros cadeau d'anniversaire, » demanda-t-elle, faisant semblant que c'était juste une question désinvolte.

« Pourquoi continues-tu à déranger quelqu'un qui ne t'aime pas ? Aimes-tu être déçue ? »

Sadanun soupira. Elle ne savait pas combien de temps encore elle devrait faire face à cette douce fille, ressemblant à un lapin, qui la harcelait sans cesse. Même après être sortie avec quelqu'un d'autre, la fille revenait toujours vers elle. Elle était vraiment douée pour donner son cœur.

« Alors pourquoi tu ne m'aimes pas ? »

Piangrawin enroula ses bras autour du cou de Sadanun et se pencha, leurs nez se touchant presque. Elle pressa même sa poitrine contre elle. Sadanun, agissant comme le siège réticent, détourna la tête et déglutit nerveusement. Son cœur battait la chamade, lui criant de ne pas tomber amoureuse de cette fille — surtout pas de quelqu'un d'aussi persistant.

« Ai-je besoin d'une raison pour ne pas aimer quelqu'un ? »

« Bien sûr que oui. Sinon, tu es déraisonnable. »

« C'est parce que tu n'es pas mon genre. Maintenant, descends — j'ai besoin de travailler. »

Elle ne se contenta pas de le dire. Elle attrapa aussi la fille par la taille et la repoussa doucement, essayant de se débarrasser de ce corps chaud, doux et au parfum de bois avant de perdre le contrôle de ses sentiments.

Jour après jour, Piangrawin devenait plus audacieuse.

« Tu mens. Aucune femme sapphique ne pourrait me résister. Je peux dire que tu m'aimes aussi. »

Puisqu'elle n'avait pas le droit de s'asseoir, Piangrawin commença à marcher dans la pièce à la place, refusant de partir malgré les réprimandes.

« Et pourquoi ça ? »

« Parce que je suis belle et riche. Je pourrais choisir n'importe qui pour être ma partenaire, mais je suis exigeante — c'est pourquoi je n'ai encore jamais fréquenté quelqu'un sérieusement. »

Sadanun ne put s'empêcher de se sentir agacée. Elle laissa tomber son expression sérieuse et croisa les jambes, croisant les bras avec un sourire moqueur à cette fille égocentrique.

« Wow, je ne savais pas que tu étais non seulement riche et jolie, mais aussi douée pour te louer toi-même. »

Elle savait que les mots de Piangrawin étaient arrogants, mais Piangrawin s'en fichait. Tout ce qu'elle disait était vrai.

« C'est juste ce que ça veut dire d'être moi. Quant à toi, si tu avais des yeux, tu le verrais aussi. »

« Si j'avais des yeux comme ça, je verrais probablement les étoiles aussi. »

Sadanun pensait qu'elle regardait juste un film, mais cette fille flirtait en fait de manière si audacieuse. Elle rendait la personne qu'elle aimait nerveuse tout le temps. Comment s'attendait-elle à ce que cela fonctionne réellement ?

« Qu'essaies-tu exactement de dire ? Tu m'insultes ? » dit la belle femme avec un froncement de sourcils, tandis que l'autre croisait simplement les bras et souriait.

« Tu n'as pas toujours dit que tu étais intelligente ? Tu peux trouver ça toute seule. »

« …… »

« Bon sang ! Tu es tellement agaçante ! Tu es juste tellement… ! »

Sadanun sauta soudainement de sa chaise, faisant les cent pas en grommelant de frustration. L'attitude taquine de l'autre femme l'irritait vraiment.

Elle ne pouvait pas vraiment l'expliquer, mais chaque fois qu'elle était près de Piangrawin, elle se sentait toute troublée — parfois son cœur battait la chamade, d'autres fois elle se mettait en colère. Ce n'était rien comme quand elles étaient ensemble au lit.

À l'époque, elle avait été complètement soumise, comme un petit lapin. Mais maintenant, on aurait dit que Piangrawin était prête à lui donner un coup de pied au visage avec les deux pieds. Elle voulait la secouer et la faire comprendre.

« J'ai tout compris ce que tu viens de dire, d'ailleurs. » Piangrawin se tourna brusquement pour la regarder, visiblement agacée.

Puis Sadanun désigna la porte.

« Quoi ? »

« La porte. Tu es entrée par là, maintenant ressors. J'ai du travail. »

« P'Song… »

Piangrawin regarda dans la direction qu'elle indiquait, pensant que quelqu'un était peut-être arrivé, mais réalisa qu'elle se faisait à nouveau mettre à la porte… Elle fit la moue et gémit. Cela faisait mal d'être rejetée comme ça, mais elle n'allait pas abandonner — parce qu'elle l'aimait.

« Va-t'en. La prochaine fois, je devrais peut-être utiliser du riz magique pour te chasser. Tu es une vraie faiseuse de troubles. »

Bien que blessée, Piangrawin cacha sa déception et sourit comme si rien n'était. Même si elle voulait rester jusqu'à ce que l'autre femme ait fini de travailler, elle savait qu'elle ne le pouvait pas. Alors, elle céda.

« D'accord, j'y vais. Mais je t'enverrai un message de bonne nuit ce soir — peut-être même une vidéo. Et je reviendrai demain. Même si tu ne veux pas me voir, je n'abandonne pas si facilement. »

Avant de partir, elle ne voulait pas partir les mains vides. Elle regarda rapidement autour d'elle, puis se pencha et déposa un baiser sur la joue de Sadanun — laissant une marque de rouge à lèvres pour la force.

« À plus tard ! »

Sadanun fut prise au dépourvu. Au moment où elle réalisa ce qui s'était passé, la fille était déjà partie. Elle soupira, essuya le rouge à lèvres de sa joue et passa une main dans ses cheveux, se sentant dépassée.

« Ugh… si agaçante, » marmonna-t-elle. Tout semblait être un désordre. Ce n'était pas qu'elle détestait la revoir — mais se faire pousser comme ça l'énervait. Peut-être était-elle frustrée de ne pas pouvoir contrôler ses sentiments. C'est pourquoi elle gardait les choses décontractées — avoir des relations sexuelles une seule fois avec chaque femme.

Non seulement pour éviter qu'elles ne tombent amoureuses d'elle, mais aussi pour protéger son propre cœur de tomber amoureux. Et maintenant, avec la façon dont Piangrawin agissait, on aurait dit que ces murs qu'elle avait construits autour de ses émotions commençaient à s'effondrer.

**Chapitre 18 : Et si elle avouait son amour à quelqu'un d'autre ?**

Quand Sadanun terminait son travail et rentrait chez elle, il était généralement un peu plus de six heures du soir. Chaque fois qu'elle rentrait, il y avait toujours une créature vivante qui l'attendait à la porte, comme si elle lui avait beaucoup manqué.

Elle posa ses affaires, accrocha son manteau et s'accroupit pour caresser sa chatte calico ronde et à poil court. La chatte vivait dans sa petite maison et était très affectueuse et paisible. Elle choisit de l'élever comme sa fille, pensant qu'elle ne se marierait probablement pas et n'aurait pas d'enfants de sa vie.

« Maman va à la maison principale pour le dîner. Je viendrai jouer avec toi plus tard, » dit-elle.

La chatte ronronna doucement et finit par s'endormir. Sadanun sourit à sa mignonnerie, puis se dirigea rapidement vers la maison principale pour rejoindre les adultes.

« Song, viens dîner, ma chérie, » appela sa grand-mère dès qu'elle la vit. La salle à manger de la maison principale était lumineuse, remplie de l'arôme de la nourriture qui lui fit grogner l'estomac. L'atmosphère était chaleureuse et pleine de famille — ses parents et sa grand-mère étaient tous présents.

Comme Sadanun était la seule petite-fille restante dans la famille, elle les salua et rejoignit la table du dîner comme d'habitude.

« Comment s'est passé le travail aujourd'hui, Song ? » demanda Mom Luang Worakit à sa fille. Bien qu'il aurait souhaité qu'elle quitte et aide l'entreprise familiale, il ne pouvait pas la forcer puisqu'elle insistait pour être chercheuse en alimentation.

« C'était bien. Il y a une campagne spéciale en ce moment, donc c'est un peu mouvementé, mais rien de trop grave. »

Sadanun secoua légèrement la tête et leur offrit un petit sourire pour apaiser leurs inquiétudes — même si son département avait des problèmes récurrents, d'une équipe de recherche à cette agaçante « Femme Lapin ».

« Grand-mère, je ne pourrais peut-être pas cuisiner autant pour vous ces derniers temps car le travail est très chargé, » mentionna-t-elle. Cela rappela à sa grand-mère que normalement, Sadanun cuisinerait au moins une fois par semaine, généralement le samedi. Mais dernièrement, elle ne l'avait pas fait.

« Tu cuisines habituellement le petit-déjeuner pour tout le monde le samedi, mais samedi dernier, tu n'es rentrée que le matin. Où as-tu dormi ? »

« Hein ? »

La question la prit au dépourvu. Elle regarda autour d'elle nerveusement, et sa mère la poussa.

« Ta grand-mère t'a demandé quelque chose, réponds-lui. »

« Je suis sortie boire un verre avec Apple. J'ai accidentellement bu un peu trop et j'ai fini par rester dans un hôtel à proximité, » dit-elle, choisissant de ne pas mentir directement. Elle disait généralement de petits mensonges inoffensifs pour éviter d'inquiéter les autres, mais cette fois, elle voulait éviter de donner de l'espoir à sa grand-mère — parce qu'elle n'avait aucune intention de sortir avec Piangrawin, peu importe à quel point cette femme essayait de la conquérir, même si elle avait déjà réussi.

« Oh, je pensais que tu étais partie avec une fille et que tu avais oublié de rentrer à la maison, » taquina sa grand-mère.

« Il n'y a personne comme ça, grand-mère. »

« Eh bien, s'il y en a une un jour, ça ne me dérangerait pas. Je me fiche de qui elle est ou d'où elle vient, tant qu'elle est une bonne personne qui ne te fera pas de mal, » dit sa grand-mère avec un sourire.

...

Peu de temps après, un flot de notifications de messages commença à sonner sans arrêt, comme si quelqu'un essayait de l'embêter. Elle prit son téléphone et vit que c'était encore cette Femme Lapin aux oreilles tombantes. Qui savait quel genre de problèmes elle essayait de provoquer cette fois-ci ?

« Excusez-moi un instant. S'il vous plaît, continuez à manger, » dit Sadanun, s'excusant de la table et se dirigeant vers le jardin arrière — l'endroit préféré de sa grand-mère — pour vérifier ce que cette personne inconsidérée lui avait envoyé cette fois-ci.

Avant toute chose, il était clair ce qu'elle avait envoyé — des photos d'elle-même. Elle commença par des selfies devant le miroir dans le dressing, puis des photos d'elle se prélassant dans la baignoire, exhibant sa silhouette sexy. Quand elle vit ces photos, la jeune femme faillit laisser tomber son téléphone. Son visage se mit soudainement à rougir.

Elle regarda rapidement autour d'elle, craignant qu'une femme de chambre ne passe et les voie. Même si les photos ne montraient rien de trop explicite, elles étaient tout de même très sexy et révélatrices. La seule personne qui savait vraiment que Piangwarin était très différente à l'intérieur de ce qu'elle paraissait à l'extérieur, c'était elle.

Song :

Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi as-tu envoyé ça ?

Piang :

Je voulais juste te les envoyer, Song. Je voulais que tu les voies.

Song :

Elles sont inappropriées. Tu ne devrais pas envoyer ce genre de photos en ligne. L'école ne t'a-t-elle pas appris à quel point cela peut être dangereux ?

Piang :

Pourquoi ? Vas-tu les faire fuiter, P'Song ?

Song :

Non, bien sûr que non. Mais ce n'est toujours pas bien.

Sadanun continua à taper des messages pour lui donner une leçon. Elle pensa :

*Et si un jour Piangwarin se lasse de moi et envoie des photos comme ça à quelqu'un d'autre ?*

Elles n'étaient même pas en couple, et il n'était même pas clair si elles étaient amoureuses. Elle comprenait que Piangwarin essayait de la draguer, et oui — ça marchait. Mais ce genre de chose pouvait être dangereux pour Piangwarin elle-même.

Piang :

D'accord, je n'enverrai plus. Mais puis-je te demander quelque chose ? À propos du truc des FWB — peux-tu y repenser ? Je sais que nous aimons toutes les deux vraiment être ensemble au lit. Même si tu as dit que tu ne coucherais jamais avec la même personne plus d'une fois, nous avons déjà enfreint cette règle, n'est-ce pas ? Donc cette règle n'existe plus. Si tu ne veux pas de relation sérieuse, alors soyons juste des amis avec avantages, d'accord ?

Piang :

Je suis prête à faire tout le travail de laboratoire avec toi, jour et nuit, comme tu veux. Et je serai aussi ton petit lapin mignon.

Un lapin ? Oh, c'est vrai — elle l'avait accidentellement appelée un lapin ce jour-là quand elles avaient dormi ensemble.

Après avoir lu ce message, Sadanun fit les cent pas à côté des cactus de sa grand-mère, pensant que peu importe à quel point elle était un chameau qui évitait le cactus pour la deuxième fois, à la fin, elle aimerait toujours son goût doux et frais.

Piang :

Alors ? Ne me lis pas et ne m'ignore pas. Si tu ne réponds pas, je t'appelle !

Song :

Seulement le vendredi, d'accord ?

Piang :

Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Song :

D'accord. On se verra pour ça… seulement les vendredis soirs.

Après avoir envoyé ce message, la femme au visage froid et frappant continua à marcher en rond, se sentant confuse. Elle n'était pas sûre si ce qu'elle venait d'accepter était la bonne chose. Elle n'avait jamais été douée pour garder son cœur, et l'autre fille l'aimait clairement — beaucoup. Elle avait même dit qu'elle l'aimait.

Pourtant, elle était là, permettant à Piangwarin de se rapprocher à nouveau — tous les vendredis soirs. Mais elle ne pouvait nier à quel point c'était agréable d'être près de Piangwarin. Même sans rien faire de physique, le simple fait d'être près d'elle lui semblait juste. Et c'était déroutant, d'autant plus qu'elle s'était toujours dit de ne jamais ressentir cela pour personne.

Quelques instants plus tard, Piangwarin envoya une pluie de stickers de lapins disant « Je t'aime », comme si elle voulait faire planter le système de notification de Sadanun.

Piang :

À bientôt, ma FWB. Je vais prendre ma douche maintenant. Je t'enverrai un nouveau message ce soir pour te dire bonne nuit — en tant que ta FWB. Je promets de ne plus envoyer de photos sexy. Je t'aime, P'Song.

« Je t'aime, P'Song. »

« Je t'aime. » « Je t'aime, P'Song. »

*Depuis quand les amis avec avantages disent « Je t'aime » ? Piangrawin est juste trop têtue.*

Après la fin de la conversation, la femme fit les cent pas dans le jardin, plongée dans ses pensées. Depuis que son premier amour s'était effondré en deuxième année d'université, elle n'avait plus jamais parlé à personne aussi sérieusement.

Tout au plus, elle ne discutait que du travail ou de choses aléatoires, généralement avec son patron ou dans une discussion de groupe. Mais elle ne savait pas exactement comment les choses en étaient arrivées à ce point — comment elle s'était retrouvée à recevoir une déclaration d'amour d'une autre femme par message.

Toujours vêtue de ses vêtements de travail, elle s'accroupit sur le sol et commença à parler aux cactus de sa grand-mère.

« Penses-tu que c'est bien ? Je veux dire, je ne veux pas tomber amoureuse, mais j'ai accepté d'être FWB avec une femme qui me dit qu'elle m'aime, flirte avec moi tous les jours, et me tape constamment sur les nerfs. Penses-tu que je peux me contrôler ?

Ou est-ce une sorte de test pour moi ? »

Silence… N'obtenant aucune réponse, elle réalisa à quel point elle devait avoir l'air ridicule en parlant à un cactus.

« Cette fille m'a dit qu'elle m'aimait aujourd'hui, mais je te donne cet amour, d'accord ? Prends-le et ne le rends pas. »

Au travail, Sadanun agissait toujours calmement et sérieusement, comme une chercheuse froide et respectée. Mais ce n'était qu'une façon de garder ses distances — d'autant plus que tant de femmes essayaient toujours de la draguer. De plus, les collègues jaloux cherchaient constamment des moyens de la rabaisser.

Mais quand le travail se terminait, ce masque tombait, et son vrai moi se montrait. Elle avait des sentiments, un cœur — elle pouvait pleurer, sourire et rire comme n'importe qui d'autre. C'est juste que les gens autour d'elle la voyaient toujours comme une scientifique rigide, semblable à un robot, pensant probablement qu'elle avait un soutien puissant pour l'aider en chemin.

*Rrrrrrrr !*

Elle sursauta un peu quand son téléphone sonna de nouveau. Pensant que c'était la même personne à qui elle venait de parler, elle décrocha rapidement sans même vérifier qui c'était.

« Wow, tu appelles déjà ? Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? »

« Hé ! C'est comme ça que tu me parles maintenant ? »

Mais la voix à l'autre bout était celle de quelqu'un de familier — son unique amie proche. Elle regarda son téléphone et vit que c'était sa meilleure amie qui appelait.

« Oh, c'est toi ? »

« Bien sûr, c'est moi ! Tu ne vérifies jamais qui appelle avant de décrocher ? Et si c'était une arnaque ? Tu réponds juste aux appels au hasard comme ça ? »

« Oui, oui, désolée. J'ai d'ailleurs cru que tu étais une arnaqueuse. Qu'est-ce que tu veux ? »

« Allons prendre un verre ce vendredi. Amène Nong Ploy aussi. Ce sera plus amusant avec plus de monde. Quand tu es là, elle devient timide — j'adore la voir comme ça. »

L'invitation était la même que d'habitude — des verres le vendredi soir. Mais ce qui n'était pas pareil, c'est qu'elle n'était plus libre ce vendredi.

« Allez-y toutes les deux sans moi. J'ai déjà des plans. »

« Avec qui ? »

« Avec Piang. »

Sadanun fit une pause. Elle ravala le reste de ses mots, réalisant qu'elle avait répondu beaucoup trop vite. Ce n'était pas ce qu'elle voulait dire, mais c'était déjà sorti. Pourtant, ce n'était pas suffisant pour tromper les instincts aiguisés de sa meilleure amie.

« Quoi… ne me dis pas que tu vas encore te brancher avec elle ? Tu n'as pas dit que tu ne coucherais jamais avec quelqu'un plus d'une fois ? Combien de fois ça fait maintenant ? Tu reviens totalement sur tes propres règles. Cette nuit-là, tu l'as même ramenée dans ta chambre ivre ! Je n'ai d'ailleurs jamais eu d'explication appropriée de ta part à ce sujet. Quel genre de personne profite d'une fille quand elle n'est pas dans son bon état d'esprit ? En fait, maintenant que j'y pense — peut-être que tu me dois des excuses ou des honoraires ou quelque chose… »

« Arrête. »

Se faisant réprimander ainsi, Sadanun la coupa rapidement avant que son amie ne puisse continuer et lui faire les oreilles. Elle ne savait pas si cette personne était sa meilleure amie ou essayait secrètement d'être sa mère.

« …… »

« Je ne sais pas. J'ai déjà accepté. Mais c'est juste un truc FWB, alors j'ai pensé que ça n'aurait pas d'importance. Et cette nuit-là ? Piang n'était même pas ivre. Elle a fait semblant ! Elle a remplacé la tequila dans la bouteille par du thé oolong. Maline, n'est-ce pas ? »

« C'est mieux que tu ne t'impliques pas comme ça, mais ce genre de relation est le plus dangereux. Tu es tombée amoureuse d'elle, n'est-ce pas ? » D'après ce qu'elle a entendu plus tôt, il est évident que Sadanun est amoureuse d'elle.

« Pas question. Comment pourrais-je tomber amoureuse de quelqu'un comme elle ? Le simple fait d'être près d'elle me donne mal à la tête. Même quand elle t'a vue toi et moi nous embrasser, elle ne s'est même pas dérangée. »

« Arrête de te mentir à toi-même. Crois-moi, j'en suis sûre. Tu es attirée par elle — que ce soit à cause de ce qui s'est passé au lit ou autre chose. Tu veux la revoir, n'est-ce pas ? »

« Apple… »

« Ne t'embête même pas à dire quoi que ce soit. Je sais. Je l'ai vu. Ce jour-là, elle a fait semblant d'être ivre et s'est appuyée contre toi comme un petit singe, j'ai vu comment tu la regardais. Tes yeux étaient plus dégoulinants que le lubrifiant que je garde sur ma table de chevet. »

« Arrête ! »

Sadanun l'interrompit rapidement avec un visage comme si elle venait de sentir de l'alcool pur. Les mots de son amie la laissèrent sans voix.

*Quel genre de personne compare les yeux de quelqu'un à son propre lubrifiant ?!*

« Ça suffit. Tu n'es pas malade ? Va te reposer et ne me rappelle plus. Tu m'as déjà fait gaspiller mon temps de dîner. Je te vois samedi, d'accord ? »

Elle mit fin à l'appel avant que son amie ne puisse répondre. On dirait qu'elle doit vraiment changer son habitude de répondre aux appels sans vérifier l'identification de l'appelant — c'est pire qu'elle ne le pensait.

...

« Ce qui s'est passé entre nous était vraiment terrible. Je n'ai jamais ressenti ça auparavant. Tu me comprends ? »

« Nueng, je suis désolée. »

« Je n'en peux vraiment plus. S'il te plaît, dis pardon à tout le monde pour moi. »

« Nue— »

*Ding dong !*

« Ah ! »

Sadanun sursauta et se réveilla à 5h00 du matin, l'heure exacte à laquelle son réveil était réglé. Elle l'éteignit rapidement et resta allongée dans la même position, le cœur battant encore à cause du cauchemar et du réveil qui l'en avait tirée. La pièce était froide à cause de la climatisation. Son petit chien, Moo Krob, dormait tranquillement à côté d'elle.

Elle cligna des yeux rapidement pour chasser la mauvaise sensation, agrippant fermement la couverture et fixant la douce lumière orange de la lampe au plafond. Elle essaya de se concentrer sur l'image du curry rouge épicé, son plat préféré, comme le lui avait suggéré son thérapeute. Lentement, elle prit de profondes respirations pour calmer son cœur qui s'emballait.

Regarder la douce lumière orange dans sa chambre la faisait toujours se sentir mieux. C'est pourquoi elle la laissait allumée toutes les nuits jusqu'au matin. Pourtant, elle n'aimait pas la fixer car chaque fois qu'elle le faisait, cela signifiait qu'elle venait encore de rêver de la mort de sa sœur jumelle.

Et aujourd'hui, elle en avait rêvé à nouveau.

Sadanun s'assit lentement, essayant de se souvenir du rêve encore et encore. Elle rêvait comme ça depuis la mort de Nueng — environ huit ans maintenant. Elle ne savait pas pourquoi.

Était-ce parce qu'elle avait elle-même été témoin de la mort ? Ou était-ce parce que les morts voulaient lui dire quelque chose ? C'est pourquoi elle continuait d'aller en thérapie, essayant de se débarrasser du rêve. Mais peu importe ses efforts, cela la hantait toujours — comme si cela lui rappelait constamment qu'elle était en partie la raison de la mort de sa sœur.

« Si tu veux dire quelque chose, ne peux-tu pas simplement apparaître dans mon rêve et me parler gentiment ? »

Sadanan prit la photo d'elles deux sur la table de chevet, la regarda un instant, puis la posa. Elle prit son téléphone et commença à faire défiler les messages. Puis elle remarqua le message non lu de la nuit dernière — un seul message qui aurait pu tout changer.

Piang :

Fais de beaux rêves. À demain, ma belle et charmante.

Elle avait envoyé ce message de bonne nuit après que l'autre fille se soit déjà endormie en lisant. Quand la fille se réveilla et lut le court message, elle décida de répondre :

Song :

Es-tu réveillée ?

Après l'avoir envoyé, Sadanun se sentit troublée et incertaine d'elle-même. Elle ne comprenait même pas pourquoi elle avait envoyé un message en premier — elle ne voulait de toute façon pas vraiment lui parler.

« Hmm, il est 5 heures du matin. Pas moyen que ce lapin paresseux soit réveillé. Elle dort comme si le monde entier lui appartenait. »

Sadanun soupira. Elle se souvint que la fille avait dit qu'elle avait l'habitude de dormir beaucoup, et que ce n'était que récemment qu'elle avait commencé à essayer de se lever plus tôt — à cause d'elle. Pourtant, elle ne s'attendait pas à une réponse si tôt.

Piang :

Pourquoi ? Tu me manques ou quoi ? C'est pour ça que tu m'as envoyé un message si tôt ?

Song :

Pourquoi es-tu levée si tôt aujourd'hui ?

Piang :

Je t'ai dit que j'avais vu tes abdos et que j'en voulais aussi ! Alors maintenant je me lève tôt pour faire de l'exercice comme toi. J'essaie d'en faire une habitude.

Song :

Oh, je vois.

Piang :

Alors, tu m'as envoyé un message juste pour dire bonjour, ou parce que je te manquais ?

Cette question la prit au dépourvu. Elle ne savait même pas pourquoi elle avait envoyé un message, alors maintenant elle était assise là, essayant de trouver une bonne excuse — une qui ne donnerait pas à l'autre fille la mauvaise idée.

Song :

Mon doigt a glissé. Je n'avais pas l'intention de l'envoyer.

Piang :

Même un enfant de maternelle ne croirait pas ça.

Song :

Ne te flatte pas.

Piang :

D'accord, d'accord. Mais au fait, tu as toujours les cheveux aussi raides ?

**Song :** Oui.

Piang :

Pourquoi ? Tu ne les as jamais bouclés et essayé un maquillage audacieux ? Ou peut-être que tu ne sais pas comment faire ? Tu veux que je t'aide ? Je pourrais les boucler de la mi-longueur aux pointes — juste un peu fermes. Ce look te donnerait un air plus edgy, mais toujours aussi cool et belle. Je veux juste te voir avec un look différent.

Song :

Ne pense même pas à me toucher. J'attire déjà assez l'attention des filles. Si je fais ça, les gars commenceront aussi à me courir après. Ce serait le chaos.

Pendant ce temps, Piangrawin, qui était en train de se changer pour ses vêtements de sport, leva les yeux au ciel et fit un peu la moue, pensant : *Tellement pleine d'elle-même*. Mais honnêtement, elle devait admettre qu'elle ressentait la même chose. Et Sadanun n'avait pas tort. Si elle devenait encore plus belle, Piangrawin aurait probablement des centaines de rivales amoureuses.

Piang :

Pourquoi ? Ne serait-ce pas agréable d'avoir un tas d'admirateurs ?

Song :

Non. Toi seule es déjà assez agaçante. Et ne viens pas me voir aujourd'hui. Je dois me concentrer sur un travail important.

Les sourcils foncés naturels de Sadanun tressaillirent. Après qu'elle eut envoyé cela, l'autre fille la bombarda de stickers de lapins en colère jusqu'à ce que son téléphone ne réponde presque plus. Souriant, elle mit son téléphone en silencieux et alla prendre sa douche, souriant du plaisir de taquiner Piangrawin.

Aujourd'hui, elle devait préparer une recette à envoyer à la patronne Matmee, alors elle ne pouvait pas se laisser distraire par Piangrawin.

**Chapitre 19 : Notre nuit**

« Vous ne trouvez pas qu'aujourd'hui, c'est plutôt calme ? » demanda joyeusement le plus jeune membre de l'équipe, brisant le silence dans le bureau de recherche à trois. L'aînée de l'équipe détourna son regard de l'écran de son ordinateur et se tourna vers la jeune fille.

« Tu me poses la question à moi ou à elle ? »

« À vous deux ! D'habitude, P'Piang vient ici et nous apporte des collations, mais aujourd'hui, elle n'est pas venue. Je suis si jalouse de P'Song — avoir une jolie fille qui lui rend visite et flirte avec elle au travail ! J'aimerais que P'Apple vienne aussi flirter avec moi ici. »

Le bruit de la frappe de Sadanun cessa tandis que la jeune fille parlait. Elle ajusta légèrement ses lunettes, ne saisissant pas vraiment la dernière partie concernant son amie, mais la mention de Piangrawin remua définitivement quelque chose en elle.

Elle s'était aussi demandé si Piangrawin viendrait aujourd'hui — même si elle lui avait dit de ne pas venir. Sadanun jeta un coup d'œil à l'horloge sur son bureau. Il était déjà 15h. La joyeuse « lapine souriante » ne viendrait probablement pas. Pas de messages non plus.

« Wow, maintenant que tu l'as rendu public, tu n'es plus timide pour parler d'elle, » taquina Namphrao. L'autre jour encore, elle faisait semblant d'être timide, rougissant à n'en plus finir.

« Eh bien, elle est mignonne, n'est-ce pas ? Jolie, riche, possède un café, et apporte même de la nourriture à ton bureau. Pourquoi n'essaies-tu pas de lui demander pourquoi elle n'est pas venue aujourd'hui ? » demanda la fille joyeuse à sa collègue plus âgée.

« Si elle ne vient pas, tant pis. Elle a des tonnes d'admirateurs. Ce n'est pas bizarre si elle rate une visite. L'amour n'est qu'un sentiment temporaire de toute façon. Une fois qu'elle s'ennuiera, elle passera à autre chose, » répondit Sadanun avec un soupir, essayant d'avoir l'air agacée. Elle ne put s'empêcher de se demander si Piangrawin était à un rendez-vous avec quelqu'un d'autre aujourd'hui — c'est probablement pour ça qu'elle n'était pas passée comme d'habitude.

« Vous vous voyez tous les jours. Si elle abandonnait et partait à un rendez-vous avec quelqu'un d'autre, ne serais-tu pas contrariée ? On aurait l'impression d'être laissée pour compte. »

Sadanun, qui essayait d'agir normalement, commença à se sentir agitée à l'intérieur. Pourquoi ressentait-elle même cela ? Cela devrait être une bonne chose si Piangrawin arrêtait enfin de la poursuivre et qu'elles restaient simplement des FWB occasionnelles pour les vendredis soirs seulement.

« Peux-tu arrêter de poser autant de questions ? Qu'elle vienne ou non, c'est son affaire. Je ne veux même pas qu'elle vienne. Elle est agaçante quand elle est là. »

« Tu es sûre de ça ? »

« Absolument. »

Sadanun se leva brusquement, et la plus jeune membre de l'équipe demanda :

« Où vas-tu ? »

« Aux toilettes. »

Une fois que Sadanun sortit avec une expression froide, les deux autres filles se penchèrent et gloussèrent, murmurant que la dure à cuire de l'équipe était probablement tombée dans le piège tendu par la fille du Président.

D'habitude, peu importe le stress au travail, Sadanun était toujours calme et prête à discuter de tout. Mais aujourd'hui, quelque chose n'allait clairement pas — malgré l'absence de stress.

Si ce n'était pas parce qu'elle manquait la fille, elles ne pouvaient pas trouver d'autre explication.

La plupart des gens aiment les vendredis parce que c'est le dernier jour de travail de la semaine, suivi d'une courte pause qui ressemble au paradis. Mais pour Piangrawin, c'était différent. Les vendredis étaient spéciaux parce que c'était le seul jour où elle pouvait être avec sa fausse FWB. Même si ce n'était qu'un jour par semaine, elle se sentait chanceuse de pouvoir voir ce visage deux fois par jour comme d'habitude.

Heureusement, comme elle était souvent envoyée collecter des informations pour sa propre chronique, la jeune femme invita son amie proche chez elle en fin d'après-midi pour l'aider un peu.

Quand son amie arriva, elle s'étala immédiatement sur le sol sous la climatisation — comme au bon vieux temps où elles étaient au lycée ensemble.

« Atchoum ! »

La personne dont elles parlaient éternua quelques fois et dut lever la main pour couvrir sa bouche. Elle regarda son amie avec suspicion car dernièrement, il y avait eu des nouvelles concernant la grippe.

« Tu ferais mieux de ne pas m'apporter la grippe. »

« Je ne suis pas malade. J'ai juste éternué quelques fois — probablement de la poussière dans le nez ou peut-être que quelqu'un pense à moi. »

« Tu veux dire 'Song', n'est-ce pas ? Tu sais quoi ? Quand j'ai découvert que tu couchais secrètement avec Song, j'ai été tellement choquée que j'ai failli crier. Au début, je pensais que tu ne faisais que flirter avec elle. »

« Pourquoi ? C'est si étrange ? »

L'hôte se tourna pour demander à son amie, puis retourna ranger ses affaires dans une valise rose.

« Bien sûr, c'est étrange. Quand nous étions à l'école, ta grand-mère ne te permettait pas de sortir avec qui que ce soit, n'est-ce pas ? Alors tu admirais les filles de loin et flirtais innocemment avec elles. Tu ne pouvais pas faire plus que ça. Puis après avoir obtenu ton diplôme, tout ce que tu faisais, c'était des rendez-vous occasionnels avec des femmes. Le plus que tu faisais, c'était un baiser, n'est-ce pas ? Mais maintenant ? Tu as une 'épouse fantastique', et cette fille se trouve être Song, quelqu'un de plus difficile à approcher qu'un coffre-fort ! Comment pourrais-je ne pas être choquée ? »

Son amie continuait de parler sans s'arrêter, tandis que Piangrawin souriait fièrement. Qui aurait cru qu'après avoir fréquenté des dizaines de personnes, elle rencontrerait enfin la meilleure grâce à une application de rencontres ? Si elle n'avait pas décidé de laisser tomber son innocence ce jour-là, elle n'aurait jamais trouvé ce joyau rare.

« J'adore le terme 'épouse fantastique'. Attends juste — je vais en faire ma vraie épouse. Ça ne prendra pas longtemps. P'Song m'aimera. Nous allons nous marier. J'en suis sûre, » dit-elle en fourrant des vêtements dans sa valise — tenue après tenue. Elle emballa également son maquillage, ses produits de soin et d'autres essentiels jusqu'à ce que la valise soit presque pleine. Même si elle ne restait qu'une nuit pour une relation physique avec la femme dont elle était obsédée, elle avait l'impression qu'elle pourrait s'évanouir rien qu'en pensant à revoir son visage.

« Tu déménages ou quoi ? Pourquoi tu emballes autant de choses ? » Mun se leva et regarda son amie avec suspicion. Son amie l'avait appelée juste pour l'aider à convaincre sa grand-mère qu'elle allait rester chez Mun pour une nuit. Mais maintenant, elle faisait ses valises comme si elle partait en vacances d'une semaine. Il était difficile de dire jusqu'où elle irait juste pour être belle.

« Non, je ne déménage pas. Je m'adapte juste à Phi Song. Elle se lève à 5 heures du matin pour faire de l'exercice. Cette fois, je vais la rejoindre, alors je dois aussi emballer des vêtements de sport. Je veux faire beaucoup d'activités avec elle pour qu'elle m'aime. J'essaie lentement de faire partie de sa vie. Tu comprends, n'est-ce pas ? »

Voyant son amie parler comme si elle rêvait, Mun soupira. Elle ne s'attendait pas à ce que son amie soit aussi profondément obsédée. À ce rythme, Sadanun pourrait en fait finir par devenir sa femme un jour.

« Mais arriveras-tu seulement à te lever si tôt ? Tu as l'habitude de dormir si tard. »

« Je m'en sortirai. Si c'est pour Phi Song, je peux le faire. Aide-moi juste avec grand-mère, d'accord ? Dis-lui que je reste chez toi. Même si on nous interroge séparément, nous devons nous en tenir à la même histoire, tu as compris ? »

« D'accord, d'accord. »

Quand son amie fit le signe « okay » avec ses doigts, Mun la copia.

À 17h, l'entreprise commençait à s'animer alors que les employés rentraient chez eux. Mais Piangrawin était la seule à se précipiter dans le bâtiment après être descendue de la voiture du chauffeur de sa famille.

Elle venait d'apprendre par Matika qu'il était temps pour Sadanun d'apporter un nouveau menu à déguster, et elle s'était donné pour mission d'être là pour le goûter avec elle.

« Oh, P'Piang, pourquoi êtes-vous ici à cette heure ? »

Avant même qu'elle ne puisse ouvrir la porte du bureau de recherche de l'équipe 3, la porte du laboratoire s'ouvrit, et le plus jeune membre de l'équipe sortit, la saluant.

Piangrawin regarda par-dessus l'épaule de la jeune fille et vit que les lumières à l'intérieur étaient toutes éteintes, et que la personne qu'elle voulait voir n'était pas là non plus.

« J'ai entendu dire que l'équipe 3 cuisinait pour la patronne Matmee à cette heure-ci, alors je suis venue pour goûter aussi, » expliqua-t-elle. L'autre fille, qui portait un tas de choses et se préparait à partir, hocha la tête, compréhensive.

« Oh, c'est déjà la fin de la journée de travail. P'Namphrao avait quelque chose d'urgent à faire, alors elle n'a pas pu cuisiner pour la patronne Matmee et est rentrée chez elle. P'Song m'a également dit de partir. Donc maintenant, elle cuisine seule dans la cuisine. Cela devrait être presque prêt. Et la patronne est déjà là aussi. »

Piangrawin le savait déjà. Elle était sur le point de se diriger vers le salon pour voir sa sœur aînée, mais l'autre fille l'arrêta.

« Euh… P'Piang, voulez-vous savoir pourquoi P'Song ne veut pas de petite amie ? »

« Pourquoi ? »

Piangrawin se retourna rapidement, curieuse. Même la plus petite chose concernant Sadanun l'intéressait.

« Parce qu'elle a été trompée auparavant. »

« Trompée ? »

« Oui. Je crois que c'était quand elle était en deuxième année d'université. Elle venait de commencer à sortir avec une fille depuis quelques mois, et cette fille lui a volé toutes ses affaires de valeur. Elle l'a trompée pour qu'elle dépense de l'argent et lui a aussi volé. P'Song a failli se retrouver ruinée. Plus tard, elle a découvert que la fille était en fait une arnaqueuse qui avait fait la même chose à beaucoup d'autres. Depuis, elle n'est plus sortie sérieusement avec personne. Elle a peur d'être trompée par une autre femme. »

Phakjira murmura l'histoire, qu'elle tenait de Phichika, une amie de Sadanun, pensant qu'il était important que Piangrawin le sache.

« C'est vrai ? »

Piangrawin pencha la tête, doutant un peu de l'histoire car elle semblait incroyable. Mais à l'expression des yeux de la fille, elle ne semblait pas mentir.

« C'est vrai. Mais s'il vous plaît, ne dites pas à P'Song que je vous l'ai dit. P'Apple me l'a dit, et j'ai peur qu'elle se fâche si elle le découvre. Quoi qu'il en soit, je dois y aller maintenant — j'ai un rendez-vous. »

Phakjira partit, et celle qui restait là — qui avait passé en revue tout ce qu'elle venait d'entendre — fronça les sourcils, pensive. Étrange… être trompé et perdre presque tout pourrait-il vraiment pousser quelqu'un à éviter l'amour pour le reste de sa vie ?

Aussi, quel genre de personne était cette femme qui avait trompé Sadanun ? À première vue, il ne semblait pas y avoir grand-chose à gagner en la trompant. Mais peut-être qu'à l'époque, Sadanun avait de l'argent — et a fini par tout perdre à cause de cette femme.

Pauvre chose. C'est vraiment triste. Dans ce cas, elle pourrait devoir prendre en charge cette grande louve solitaire et s'en occuper elle-même. De cette façon, Sadanun saurait enfin à quel point le véritable amour peut être beau.

Avec cette pensée, elle se dirigea joyeusement vers le salon où sa sœur lui avait autrefois apporté de la nourriture, même si elle n'avait pas vraiment bien accueilli la visite.

17h45.

Même si c'était presque une heure après la fin des heures de travail, Sadanun ne se souciait pas de rester tard pour attendre Matika pour goûter le nouveau plat qu'elle avait proposé quelques jours auparavant.

Elle plaça le plat sur un plateau, arrangea les ustensiles, puis retira sa blouse de laboratoire — utilisée pour la cuisine et le laboratoire — et la raccrocha avant de se diriger vers le salon des cadres du département de recherche.

Mais quand elle ouvrit la porte, elle réalisa que la patronne n'était pas la seule à attendre.

Il y avait quelqu'un d'autre — la petite faiseuse de troubles aux oreilles de lapin qui n'avait pas montré son visage de toute la journée.

Et cette personne n'était autre que Piangrawin.

« Tu sais, tu as l'air encore plus attirante et intelligente avec ces lunettes, » taquina Piangrawin dès qu'elle vit Sadanun porter des lunettes au lieu de lentilles de contact aujourd'hui. Ce devait être un jour de repos pour les yeux. Normalement, elle ressemblait déjà à une intello, mais avec des lunettes — c'était encore plus frappant.

« Toi… »

« Ne te méprends pas. Je n'ai pas dit à ma sœur de venir te déranger. Mais elle voulait vraiment essayer la cuisine de ton équipe. »

Matika regarda sa chercheuse et prit rapidement la parole la première, craignant que l'autre ne se sente mal à l'aise.

« Mais ne allons-nous pas parler de travail, patronne ? » demanda-t-elle, posant le plateau de nourriture sur la table. Même si elle ressentait un mélange d'émotions en voyant Piangrawin à ce moment-là, elle réussit à garder son expression et son ton calmes et posés.

« C'est bon. Piang est ma sœur cadette. De plus, elle ne comprendrait probablement pas grand-chose de toute façon, » répondit la patronne avec désinvolture.

« Hé ! Je suis ta vraie sœur ! » protesta Piang, faisant la moue car elle ne comprenait honnêtement pas grand-chose, n'étant pas aussi intelligente que sa sœur aînée.

« Très bien alors, c'est réglé, » dit Matika. Elle apporta un nouveau plat et le déposa, puis alla chercher une autre portion pour la nouvelle venue qui s'était présentée à l'improviste. Alors que les deux femmes commençaient à goûter le plat, Sadanun commença à expliquer.

« Comme je l'ai mentionné précédemment, il s'agit d'un curry de thon cuit à la vapeur dans des feuilles de bananier, conçu pour une alimentation saine. Nous avons calculé les protéines, le sodium, les graisses, les vitamines et les minéraux pour garantir un équilibre nutritionnel. Il convient aux personnes qui souhaitent gérer leur poids et augmenter leur apport en protéines. Nous sommes toutes d'accord pour dire qu'il est facile à manger et nutritif. De plus, il est facile à conserver — c'est une conserve qui peut durer des mois. »

Matika sourit et hocha la tête en signe d'accord, prenant la tablette qu'elle portait habituellement au travail, prenant des notes des détails suggérés par l'autre partie.

« Quant au coût, nous l'avons calculé pour être de milieu de gamme. Nous pensons que les consommateurs soucieux de leur alimentation accepteraient le prix de vente, » ajouta la chercheuse.

« Je pense que c'est un peu fade, » commenta Piangrawin après l'avoir goûté. Elle préférait généralement les saveurs prononcées, donc si ce plat était doux et léger, il ne correspondait pas tout à fait à son goût.

« Je pense que c'est juste. La saveur est douce et parfumée, » dit Matika, offrant des éloges — non seulement pour faire plaisir à la chercheuse, Sadanun, qui se trouvait être sa préférée, mais parce qu'elle croyait sincèrement que la nourriture pour les personnes au régime devrait toujours avoir bon goût, même sans riz.

« Dans ce cas— »

« Peut-être essayer d'ajouter un peu plus de sel et d'épices ? Si quelqu'un le mange avec du riz, ça pourrait être trop fade, » interrompit Piangrawin avant que la chercheuse ne puisse finir sa phrase. Elle avait goûté tranquillement et formulé ses pensées, mais l'avait soudainement lâché. Matika et la chercheuse se turent et se tournèrent pour la regarder.

« J'ai dit quelque chose de mal ? » demanda Piangrawin nerveusement, posant ses ustensiles et haussant un sourcil, sincèrement confuse et inconsciente de son erreur.

« Si tu veux de la nourriture super salée et épicée qui va te détruire les reins, n'hésite pas à ajouter du sel et à manger tranquillement là-bas, » dit Matika, pointant le coin de la pièce.

*Pour qui elle me prend, un cafard qui grignote les restes du bol d'un chien ?* murmura-t-elle intérieurement. Elle voulait rétorquer, mais comme elle avait un coup de foudre profond pour cette belle femme, tout ce qu'elle pouvait faire était d'accepter la défaite.

« Je suis désolée. J'ai oublié que votre équipe a beaucoup réfléchi à cette recette, » dit Piangrawin avec un air penaud, essayant d'arranger les choses pour ne pas contrarier la femme qu'elle admirait.

Matika sourit secrètement à la réaction de sa sœur. Il était clair à quel point elle s'en souciait.

« Pour moi, c'est délicieux. Ce n'est pas seulement adapté aux personnes qui mangent sainement, mais je pense que les gens normaux l'apprécieraient aussi. Qui sait, nous pourrions même étendre notre marché cible. Merci, Song, d'avoir créé ce plat. Veuillez remercier également votre équipe, » dit sincèrement Matika.

« Oui, patronne, » répondit la chercheuse avec soulagement, souriant maintenant que son idée avait été bien accueillie.

« En fait, je pense que c'est vraiment très bon aussi. La prochaine fois, puis-je venir goûter ta cuisine plus souvent, P'Song — oups ! Je veux dire, puis-je venir goûter ta nourriture ici plus souvent ? »

Voyant la tension s'apaiser un peu, Piangrawin posa son coude sur la table, le menton appuyé sur sa main, taquinant la grande femme charmante devant elle de manière espiègle. Elle gagna un nouveau froncement de sourcils de la part de ces sourcils acérés, mais même ainsi, elle ne se sentit pas du tout intimidée.

« J'ai goûté la nourriture des trois équipes maintenant. Je prendrai toutes vos propositions en considération et convoquerai une réunion pour annoncer le résultat final plus tard. Je dois y aller maintenant — j'ai une réunion avec un client. À plus tard, Piang. »

« Une réunion avec un client après 17h ? Êtes-vous sûre que c'est un client, et non la fille de quelqu'un ? Tu ne me dis plus rien, » taquina Piangrawin d'une manière fraternelle. Elle avait remarqué que sa sœur aînée agissait étrangement ces derniers temps — comme si elle parlait secrètement au téléphone avec une femme et la rencontrait souvent. Si elle allait avoir une belle-sœur, elle voulait savoir qui c'était !

« Piang, ce n'est pas mignon. »

« Pardon… » marmonna-t-elle, soudain abattue. Elle avait juste voulu taquiner, mais maintenant sa sœur glamour la réprimandait. Elles avaient l'habitude de tout se dire, mais maintenant, on aurait dit qu'une distance grandissait.

« Je vais y aller maintenant. Song, occupe-toi de Piang pour moi, d'accord ? »

La patronne rassembla rapidement ses affaires et partit. Une fois qu'il ne resta plus que Sadanun et la malicieuse Piangrawin dans la pièce, Sadanun se tint les mains sur les hanches, clairement agacée. Toute la journée, Piangrawin avait disparu, pour ne réapparaître à l'improviste et critiquer son plat sans honte.

« Pourquoi es-tu même revenue ici— »

Elle commença à s'énerver, mais Piangrawin se leva soudainement de toute sa hauteur et pressa doucement un doigt, orné d'une élégante bague en argent, sur les lèvres de Sadanun pour l'arrêter en plein milieu de sa tirade.

« Chut… ne me gronde pas encore. As-tu oublié quel jour nous sommes aujourd'hui ? C'est vendredi. Tu ne te souviens pas où nous allons toujours tous les vendredis soirs ? »

Vendredi… ? Sadanun cligna des yeux, ayant clairement tellement travaillé qu'elle avait oublié quel jour on était. Comme sa plus âgée compagne ne dit rien de plus, Piangrawin baissa son doigt et toucha de nouveau doucement ses lèvres, signalant que l'heure du travail était terminée — c'était l'heure de leur arrangement FWB.

« Allons-y. J'ai déjà réservé la chambre. Et ce soir, je t'offre le dîner. Tu n'as pas à te soucier de quoi que ce soit, P'Song. »

Sur ce, la femme plus petite, vêtue d'une jolie robe, lui attrapa le poignet et la tira vers le bureau, supposant qu'elle avait encore besoin de faire ses valises avant de partir.

« Hé ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

La femme plus grande s'exclama, gênée d'être à moitié tirée, jetant un coup d'œil aux plats qu'elle n'avait pas encore débarrassés. Mais peu importe — le service de nettoyage s'en occuperait de toute façon.

**Chapitre 20 : FWB (Amis avec Avantages)**

Comme Piangrawin avait utilisé la voiture de sa famille pour arriver plus tôt, maintenant qu'elle restait dormir, elle devait compter sur le véhicule de quelqu'un d'autre. Quand elles arrivèrent, Sadanun fut stupéfaite de voir une grande valise rose placée à l'arrière de sa voiture. Elle n'appartenait pas à n'importe qui — c'était celle de Piangrawin. Et elle n'était censée rester qu'une seule nuit.

« Pourquoi ta valise est-elle si énorme ? Tu prévois de rester une semaine entière ? »

« Juste une nuit, P'Song. Mais je suis une belle fille, alors j'ai beaucoup d'affaires. »

« Va attendre dans la voiture. »

On lui ordonna. La joyeuse Piangrawin monta joyeusement dans la voiture tandis que Sadanun rangea sa valise à l'arrière avant de suivre.

« P'Song, pouvons-nous nous arrêter pour acheter quelque chose très rapidement ? Je veux une bouteille de vin. »

« D'accord. Mais ne traîne pas trop longtemps pour tes courses. Sinon, tu ne pourras pas te lever ou marcher demain. »

Elle dit cela calmement, avec un visage sérieux, puis se retourna pour se concentrer sur la conduite.

Piangrawin se détourna rapidement, rougissant fortement à ses mots audacieux. Ne pourra pas marcher demain ? Elle était plus que prête pour ça.

Assez tôt, leur voiture populaire arriva en toute sécurité au centre commercial. C'était bondé, mais Piangrawin n'avait d'yeux que pour elle — sa Sadanun. Sa présence éclipsait tout le monde autour, et elle ne pouvait pas détourner le regard.

Après avoir pris le vin, Piangrawin décida qu'elle voulait aussi des collations. Elle erra dans l'allée des collations, regardant des étagères plus hautes qu'elle. Une chercheuse se trouvait à proximité. Une fois que Piangrawin vit une saveur qu'elle aimait, elle tendit son bras aussi loin que possible pour atteindre l'étagère supérieure.

Elle ne pouvait pas l'atteindre.

À cause de sa taille, c'était impossible. Sauter pourrait casser ses talons hauts et lui blesser les jambes. Elle se mit sur la pointe des pieds et lutta pendant quelques secondes — jusqu'à ce qu'elle sente quelque chose presser doucement contre son dos.

« La prochaine fois, dis-moi juste ce que tu veux. Tu es si petite — si tu tombes et te blesses, ce sera un désastre. »

Sadanun s'approcha et se tint juste derrière elle, et tendit la main pour attraper la collation, sa poitrine frôlant son dos.

Piangrawin se retourna rapidement, manquant de peu de la heurter. Son parfum familier emplit son nez, et la chaleur de son corps la fit se sentir complètement en sécurité. La scène de la chercheuse l'aidant à atteindre les collations sembla se dérouler au ralenti, dépassée par la puissante aura de sa propre attraction.

*Comment pouvait-elle lui donner ça si désinvoltement et avoir toujours l'air aussi cool ?*

Se rendait-elle seulement compte qu'elle faisait battre son cœur si fort qu'elle avait l'impression qu'elle pourrait s'évanouir ?

« Merci, » dit doucement Piangrawin, plaçant la collation dans le chariot et baissant le regard, cachant un sourire timide.

Elle était troublée — pas seulement à cause de sa taille, ou de sa tenue, mais à cause du regard froid mais chaleureux dans ses yeux quand elle l'avait aidée. Si elle s'en fichait, elle n'aurait pas tendu la main pour le lui prendre.

*Et regarde, la chercheuse s'intéressait aussi à elle, et elle ne l'imaginait pas.*

« Tu veux autre chose ? »

Ses yeux perçants la regardèrent à travers ses lunettes, avec désinvolture, sans aucune signification plus profonde. Mais pour elle — elle était juste si cool.

Elle sentit qu'elle pourrait s'évanouir là, alors que sa grande silhouette se penchait plus près.

Juste une partenaire de coup d'un soir occasionnelle, et elle la rendait déjà si nerveuse ?

Si elle devenait un jour sa femme… à quel point ce serait incroyable ?

C'était une femme si parfaite, elle pouvait s'imaginer avoir deux enfants avec elle dès maintenant. Le simple fait de penser à Sadanun l'aidant à les élever, avec ce beau visage et ces yeux doux, la fit rougir si fort qu'elle ne pouvait cacher ses sentiments.

La plus petite fille continuait de regarder vers le bas, souriant timidement et se tortillant, Sathanun fronça les sourcils de confusion et demanda,

« Alors ? Si tu ne veux rien, allons-y pour ne pas perdre de temps. »

« Euh… je veux toutes les saveurs de collations sur cette étagère, » répondit-elle.

« Quoi ? Toutes les saveurs ? »

La jeune femme leva les yeux vers l'endroit où son élégant doigt pointait. Elle voulait toutes ces collations ? Vraiment ?

Elle ne réalisait pas qu'une fille avec un corps aussi tonique et des habitudes apparemment saines comme Piangrawin aimerait autant les collations croquantes.

« Oui, toutes les saveurs. Je les aime toutes, » dit-elle avec un sourire.

« Si tu ne peux pas les finir, je ne t'aiderai pas à les ramener à la maison, » dit-elle, bien que même en disant cela, le grand homme imposant tendit la main et les choisit pour elle sans hésitation — après tout, ils avaient déjà passé pas mal de temps ensemble.

Après avoir terminé leurs courses, Sadanun s'arrêta dans un restaurant italien sur le chemin du retour à l'hôtel.

La jeune fille insista pour payer le repas elle-même. Elle semblait très affamée et se concentra complètement sur la nourriture.

Mais comme ses longs cheveux bruns ne cessaient de la gêner pendant qu'elle mangeait, Sadanun prit un élastique à cheveux de son propre sac, se leva et attacha doucement les cheveux de l'autre fille pour elle.

Normalement, elle ne l'utilisait pas au travail. Au laboratoire ou à la cuisine, elle utilisait une pince à cheveux et portait une casquette. Elle n'utilisait l'élastique que pour faire de l'exercice ou du sport.

La jeune fille ainsi soignée sourit simplement en silence, pas sûre si l'autre personne réalisait ce qu'elle avait fait.

Piangrawin ne dit rien, puisque l'autre femme mangeait encore.

Peu de temps après, Piangrawin posa sa fourchette, son couteau et sa cuillère, but une gorgée d'eau et s'essuya la bouche — un signe clair qu'elle était repue.

« C'est suffisant ? » demanda Sadanun.

« Oui. »

Sadanun regarda l'assiette de l'autre personne et se dit que si c'était elle qui avait cuisiné ce repas, elle se sentirait probablement mal de voir autant de restes. Pendant ce temps, la personne qui le mangeait choisissait de grignoter des collations salées jusqu'à en être essoufflée.

« Je mange habituellement à peu près cette quantité. Pourquoi ? Tu t'inquiètes pour moi ? »

Piangrawin sourit doucement. Son beau visage se pencha avec un doux sourire. La personne qui était déjà complètement éprise de cette charmante chercheuse resta assise, se demandant ce qu'elle allait faire — allait-elle l'embrasser, ou peut-être lui murmurer quelque chose de doux qui montrerait qu'elle tenait à elle ?

« Ne te flatte pas. »

Mais quand ces mots sortirent, la petite fantaisie éclata rapidement comme une bulle. Le visage de Piangrawin se fendit pratiquement en morceaux. Elle ne put s'empêcher de se demander pourquoi quelqu'un d'aussi beau et apparemment parfait à tous égards préférerait *garder un chien dans sa bouche* (parler durement) plutôt que de *faire pousser des fleurs* (parler gentiment).

Après le dîner, elles allèrent s'enregistrer dans un hôtel chic de la ville que Piangrawin avait réservé. La chambre était une suite — tout comme la première nuit où elles s'étaient rencontrées. Elle était excitée de passer la nuit avec la personne qu'elle considérait comme sa future épouse.

Elle commença à ouvrir une bouteille de vin et à disposer quelques collations qu'elle avait apportées. L'autre personne la suivit avec son sac et quelques vêtements.

« P'Song, cette chambre a une baignoire assez grande pour deux. Tu veux prendre un bain ensemble ? »

Demanda-t-elle joyeusement en brandissant son verre de vin et la bouteille. Comme elle aimait aussi le vin, elle ouvrit la porte de la salle de bain et vit une grande baignoire îlot au milieu d'une salle de bain spacieuse. L'ambiance était super romantique, avec un éclairage orange doux et une atmosphère légèrement tamisée.

« Ça a l'air romantique. »

Puis, celle qui venait d'apporter tous les sacs commença à déboutonner sa chemise, complètement nue, jeta ses vêtements sur le canapé et alla remplir la baignoire en l'attendant.

La femme, qui était occupée à préparer les boissons, tourna légèrement son visage sur le côté et déglutit secrètement. Ses gestes, son corps bien formé et ses abdominaux irrésistibles la firent se sentir chaude et troublée, même si rien ne s'était encore passé.

Après avoir secrètement crié seule jusqu'à satisfaction, Piangrawin se ressaisit. Le simple fait de voir autant suffisait à confirmer que cette nuit, elles changeraient les choses et passeraient un moment romantique ensemble dans la baignoire — en tant qu'amis avec avantages.

Pour elle, cette étiquette n'était que pour les apparences. Au fond, elle se considérait comme sa femme, même si elle ne savait pas qu'elle était son « épouse imaginaire ».

L'eau chaude et les bulles étaient déjà préparées. Piangrawin prit la main de la femme qui l'attendait dans la baignoire et s'assit devant elle, laissant ses cheveux tomber dans l'eau. Le vin qu'elle avait acheté fut versé dans deux verres et placé sur la table à côté de la baignoire.

La lumière tamisée et chaude de la grande salle de bain ajoutait à l'atmosphère érotique — surtout avec elle assise derrière elle, les mains déjà parcourant son corps.

« L'eau est-elle assez chaude ? » demanda Sadanun doucement près de son oreille, avec le même ton doux qu'elle utilisait pendant les moments intimes. Ses mains caressèrent tendrement sa peau lisse. Bien qu'elle puisse être froide ou féroce par moments, elle la traitait toujours doucement comme si elle était quelqu'un de précieux. Et cette nuit, Piangrawin le méritait définitivement.

« C'est assez chaud. Mais je préfère la chaleur de ton corps, » répondit-elle.

« Laisse-moi te réchauffer encore plus, » murmura-t-elle.

« Comment vas-tu faire ça ? » demanda Piangrawin, se tournant pour la regarder. L'autre ne répondit pas mais embrassa son épaule comme si elle était éprise.

Elle but une gorgée de vin de sa main gauche et reposa rapidement le verre, craignant de le laisser tomber alors que ses mains continuaient d'explorer son corps. Une fois le verre posé en toute sécurité, elle se pencha plus près et embrassa ses lèvres, comme si elle voulait goûter le vin de sa bouche.

Ses lèvres douces embrassèrent et mordillèrent celles de Piangrawin, puis sa langue chaude glissa dans sa bouche, goûtant le vin. Elle lui encadra doucement le visage pour ajuster l'angle afin qu'elles puissent s'embrasser plus confortablement.

Leurs lèvres claquèrent doucement dans la pièce silencieuse, l'eau ondulant tandis que ses mains se déplaçaient sur tout son corps. Piangrawin gémit doucement et commença à respirer plus vite. Elle ne savait pas si c'était le vin ou les baisers qui faisaient chauffer son corps.

Puis sa main dominante glissa sur son ventre pour toucher doucement son point sensible. Son bas-ventre, recouvert d'une fine couche pour protéger ses organes reproducteurs, tressaillit légèrement en réponse.

« Mmm… »

Elle haleta et se retira du baiser pour regarder son corps, mais les bulles couvraient tout. Tout ce qu'elle savait, c'était — ça faisait vraiment du bien.

« Ça devient trop chaud ? » demanda-t-elle.

« C'est chaud… tellement chaud que c'en est presque brûlant. »

« Et tu aimes ça ? »

« J'aime beaucoup, » dit doucement Piangrawin. Entendant sa réponse, la femme qui la touchait en dessous déplaça son autre main pour masser doucement ses seins, lui procurant une sensation de relaxation qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant dans un bain.

« Tu es incroyable, P'Song, » dit Piangrawin, essayant de changer de sujet pour se distraire de la chaleur croissante dans son corps et de la position intime dans laquelle elles se trouvaient.

« C'est impressionnant… comment es-tu devenue chercheuse en alimentation dans l'entreprise de mon père ? »

Bien que Sadanun semblât froide et sérieuse lorsqu'elle travaillait, être avec elle ainsi — fit ressentir à Piangrawin quelque chose de complètement différent.

« Je sais que je suis douée pour beaucoup de choses — la cuisine, le sport, les études. Et je déteste quand les gens critiquent mes plats parfaits. Mais il y a quelque chose pour lequel je suis encore meilleure que la cuisine. Et personne ne s'en est jamais plaint. »

Dès qu'elle entendit cela, Piangrawin sut exactement ce qu'elle voulait dire. Elle ne protesta pas, même si Sadanun avait été la première personne à lui offrir ce genre d'expérience.

Il n'était pas nécessaire de la comparer à qui que ce soit — elle savait déjà qu'elle était vraiment douée.

« Tu es toujours fâchée contre moi parce que j'ai critiqué ta nourriture ? »

« Je ne le suis pas. »

Ses doigts continuaient de frotter et de faire des cercles doucement sur son point sensible, faisant réagir Piangrawin de plus en plus à son toucher. Le plaisir intense ne cessait de croître sous le savon et l'eau glissante, faisant battre son cœur.

Elle avait l'impression d'être à un instant de la libération — mais alors elle faisait une pause, se retenant, pour ensuite continuer à l'agiter comme si elle avait l'intention de la torturer.

« Si… si tu n'es pas en colère alors pourquoi as-tu puni Piang comme ça ? »

La propriétaire du corps doux tremblait légèrement de nouveau après que la personne qui le faisait ait arrêté sa main.

« Je ne te punis pas. Si je le faisais, ce serait comme cette nuit-là, » dit-elle calmement, mais ses mots près de son oreille lui firent frissonner. Piangrawin se mordit la lèvre. Elle savait exactement de quelle nuit elle parlait — celle où elle s'était réveillée endolorie après avoir osé la défier.

*Quoi qu'il en soit… mais en ce moment, c'était tellement excitant.*

Son visage se leva légèrement, les yeux mi-clos, la respiration irrégulière. Le plaisir traversa son corps jusqu'aux orteils, la faisant pincer et se tendre involontairement. Mais même si elle voulait être complètement libérée, une partie d'elle se demandait toujours si c'était une bonne idée.

« P… P'Song, allons-nous vraiment faire ça ici ? Ça ne va pas piquer ? »

Demanda Piangrawin d'une voix tremblante, tendant la main pour attraper le poignet de l'autre personne qui lui pétrissait la partie sensible pour lui donner du plaisir sous l'eau, mais si elle devait le faire dans de l'eau savonneuse comme celle-ci, ce ne serait pas très bon.

« Je sais. Je n'entrerai pas — pas à moins que ce ne soit sûr, » répondit-elle calmement, sentant qu'elle était déjà au bord. Comme pour l'aider, elle lui serra doucement le sein, taquinant ses doux tétons. Cependant, les doigts qui touchaient la partie douce de son bas-ventre la pétrissaient avec un rythme plus stimulant, jusqu'à ce que la personne dans ses bras commence à gémir sans relâche, se frottant contre elle comme si elle était sur le point d'atteindre l'orgasme.

« Ah—P’Song ! Tu as dit que tu ne ferais pas— »

« Je ne suis pas entrée, n'est-ce pas ? » dit-elle simplement.

Piangrawin sut alors — elle était sur le point d'atteindre son orgasme. Ses orteils se recroquevillèrent, ses yeux se fermèrent à moitié, et ses deux mains agrippèrent son bras pour se stabiliser afin de ne pas glisser dans l'eau savonneuse et perdre l'équilibre.

« P’Song — je suis sur le point de — ahh ! »

Le beau corps doux sous la mousse savonneuse tressaillit pendant plusieurs secondes, tandis qu'elle serrait ses cuisses l'une contre l'autre pendant son orgasme. Son cœur s'emballa, son visage rougit de plaisir.

Ce fut sa première libération de la nuit — et elle adora ça. Elle se tourna pour la regarder avec des yeux rêveurs, juste au moment où elle se penchait et l'embrassait doucement sur la paupière.

« Allons-nous rincer et continuons dehors. »

**Chapitre 21 : Plus que de simples amis avec avantages**

Sadanun fut la première à sortir de l'eau et à se tenir à l'extérieur de la baignoire. Puis, elle berça le corps délicat de la baignoire dans ses bras pour l'empêcher de glisser sur l'eau savonneuse.

Après cela, elle se dirigea vers la zone humide pour se laver avant de transporter le corps jusqu'au comptoir de marbre, près de l'évier, pour y déposer des objets.

La jeune femme prit la pile de serviettes fournies par l'hôtel. Elle souleva une fois sa taille et la personne plus petite s'y assit, pressant son dos contre le miroir.

« P'Song, cette position est tellement érotique, »

Piangrawin sentait que son visage brûlait et était tout rouge.

Soudain, Sadanun attrapa ses deux jambes, les écartant et posant ses pieds sur le comptoir froid, l'exposant à l'air. Avant qu'elle ne s'en rende compte, la grande silhouette se rapprocha, plaçant ses paumes de chaque côté de son corps, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre, comme un loup sur le point de dévorer sa proie.

La jeune femme plaça alors sa paume derrière elle, et de l'autre main, elle tint le cou de l'autre personne pour se soutenir.

« Eh bien, si nous allons le faire, il faut que ce soit érotique, n'est-ce pas ? »

La phrase inachevée fit battre le cœur de la jeune femme. La Sadanun intello était de retour. Elle lui murmura à l'oreille, lui envoyant des frissons. Même si l'autre partie portait des lunettes au lieu de lentilles de contact maintenant, cela n'avait pas d'importance.

Elle enleva ses lunettes et les jeta de côté avec un bruit sec, de peur qu'ils n'entendent. Puis elle se pencha et l'embrassa, leurs lèvres se rencontrant doucement dans le silence, le son de l'humidité se mêlant délicatement.

Piangrawin s'en défendit, recevant un baiser qui pressait contre les pétales de ses lèvres. Le son de leur respiration lourde s'entremêla un instant avant que le beau visage ardent de la personne plus âgée ne se retire, et que les baisers ne descendent plus bas.

« Ahhh… » gémit-elle doucement.

La grande personne utilisa sa bouche pour sucer et mordiller les doux et beaux tétons au milieu de la poitrine, alternant entre les deux côtés jusqu'à ce que ses membres se sentent épuisés.

Puis, elle montra sa tendresse en l'inondant de baisers descendant lentement jusqu'à s'arrêter aux doux pétales de rose rose, trempés du doux nectar naturellement libéré.

Les jambes fines étaient légèrement écartées. Puis la personne qui avait toujours agi comme une chercheuse sérieuse embrassa ses cuisses. Se rapprochant de plus en plus du point dangereux.

Piangrawin regarda la scène avec inquiétude, et dès que les lèvres douces touchèrent les doux pétales, léchant et suçant, créant une sensation stimulante, la jeune femme ferma les yeux et respira jusqu'à ce que sa poitrine tremble.

Ce n'est pas tout, mais la personne chaude inséra également lentement ses longs et beaux doigts pour stimuler le point intérieur.

« Ah… encore, »

Les longs doigts mesuraient pour stimuler l'intérieur. Son cœur battait si vite, se sentant comme s'il allait exploser. Piangrawin tendit la main, agrippant par accident une poignée des cheveux noirs lisses et humides de l'autre personne, puis bougea ses hanches pour se frotter doucement contre les lèvres douces, bien que pas très habilement.

Ses belles paupières papillonnèrent lentement tandis que la sensation de picotement et de pulsation couvrait son corps, la faisant se tendre jusqu'au bout des orteils. Bien que cette sensation fût si agréable qu'elle voulait qu'elle dure plus longtemps, elle ne pouvait le supporter. À l'intérieur, c'était chaud et brûlant comme si le feu attisé dans sa poitrine, jusqu'à ce que la chaleur déborde vers son bas-ventre.

« S'il te plaît, je vais finir. »

La stimulation à la fois interne et externe fit augmenter son rythme cardiaque, rendant son corps d'un rose éclatant. La jeune femme gémit continuellement tandis que l'autre partie semblait trouver son rythme, bougeant et envahissant en même temps, accélérant le rythme.

Son corps brûlait et voulait se tortiller de luxure comme si elle était dévorée sur le lit, mais cet endroit n'était pas propice à cela. Piangrawin ne put que tenter de poser ses talons sur le comptoir en synchronisation avec l'apogée.

« Phi… j'ai fini… »

Lorsque la silhouette douce assise sur le comptoir eut une convulsion puis rampa, l'autre personne ralentit son rythme et continua à observer. Les yeux de la personne plus petite étaient brillants, respirant difficilement tandis que sa poitrine montait et descendait en rythme.

Sa peau était d'une douce teinte mauve, et l'intérieur de sa gorge était si invitante et douce qu'on avait envie de la tourmenter à plusieurs reprises. Les doux gémissements après l'orgasme sonnaient agréables et attachants.

Tellement mignon !

Pourquoi Piangrawin la fait-elle se sentir ainsi ? La jeune femme retira lentement ses doigts fins du doux canal et se pencha pour embrasser son front. Utilisant le dos de sa main pour essuyer la sueur le long de son visage avec une infatuation incontrôlable.

« Es-tu si excitée ? »

D'un ton doux, elle demanda.

Piangrawin leva les yeux vers le visage impeccable, ne comprenant pas vraiment ce que Sadanun ressentait vraiment pour elle. Chaque fois qu'elles étaient intimes, elle agissait comme si elle avait des sentiments pour elle — douce et attentionnée — malgré son côté si froid en temps normal.

Elle se demanda si elle avait deux personnalités ou quelque chose comme ça. Comment une chercheuse pouvait-elle être si hors de son personnage ?

Mais si Sadanun ne montre ce côté d'elle-même qu'à ce moment-là, cela signifie que ce qu'elle aime, c'est son corps, pas son cœur. Tout est une question de sexe, n'est-ce pas ?

Mais ce n'est pas grave, ce n'est pas surprenant car avant cela, elle avait probablement des femmes différentes presque toutes les nuits de toute façon. Et elle n'abandonnera pas l'idée de faire en sorte que Sadanun aime son cœur.

« Énormément. J'ai l'impression que mon cœur va éclater. P'Song est tellement douée. »

Piangrawin chassa ces pensées et tint son beau visage brûlant pour l'embrasser. Celle qui continuait d'attiser le feu se retira ensuite et traça des baisers de son lobe d'oreille jusqu'à la nuque, qui brillait de sueur à cause de leurs activités excitantes.

Elle embrassa et caressa cet endroit jusqu'à ce que son corps monte d'un niveau, tandis que ses mains pressaient doucement ses seins.

La belle paire d'yeux fixa le plafond et posa ses bras derrière elle. Si elle devenait sa vraie femme, elle serait satisfaite jusqu'à la prochaine vie. Elle ne savait pas ce qu'il y avait de si excitant chez sa femme divine.

« Alors, jouons devant le miroir un moment ce soir. »

Dès qu'elle dit cela, Sadanun fit doucement se lever la silhouette mince face au grand miroir. Elle posa ses deux paumes sur le comptoir. Puis elle se plaça derrière elle, se pencha et embrassa son dos lisse jusqu'à ce qu'elle puisse voir ses belles paupières mi-closes à travers le miroir.

La paume chaude caressa la taille fine, descendant vers la zone intime et s'insérant profondément dans le canal humide.

Combien de temps dura cette activité, elles ne le savent pas. Piangrawin atteignit son orgasme encore et encore jusqu'à ce que ses cheveux autrefois mouillés deviennent beaucoup plus secs. Ses deux jambes étaient trempées des fluides de plaisir donnés par l'autre partie, au point où elle s'effondra parfois presque sur le sol à cause des orgasmes intenses.

« P'Song, je n'en peux plus, »

La silhouette délicate commença à s'affaiblir après avoir atteint le rivage final des rêves. Les deux mains de Sadanun attrapèrent la taille de la personne plus petite pour l'empêcher de s'effondrer au sol.

Mais au moment où Piangrawin fut libérée, ses belles jambes tremblaient au point de presque s'effondrer. Elle dut rester dans l'étreinte de la personne qui l'avait tellement tourmentée que ses pieds étaient engourdis.

« C'est juste quelques fois et tes jambes s'affaiblissent ? »

Et elle la taquina même avec un visage indifférent. Combien de fois a-t-elle eu un orgasme ? Elle se demande si elle en a déjà eu aussi souvent.

« P'Song, n'en parlons pas. Comment saurais-je si je n'en fais pas l'expérience moi-même ? »

Piangrawin rétorqua, baissant le regard. Mais au lieu de regarder autre chose pour calmer son esprit, elle se retrouva à fixer la taille parfaite de sa poitrine pressée contre la sienne.

Elle voulait vraiment la toucher. Elle voulait savoir ce que ressentait Piangrawin à toucher le corps d'une femme. Surtout avec un corps parfait comme celui de Sadanun, et étant également la propriétaire de son cœur. Si elle pouvait le goûter une seule fois, elle aurait probablement l'impression d'aller au paradis.

Ou devrait-elle essayer de demander à Sadanun ? Ce jour-là, elle avait osé l'inviter à construire une relation. Même après avoir été laissée à mi-chemin, elle n'était pas morte. Aujourd'hui, pourquoi ne pas essayer d'être celle qui initie ? Peu importe à quoi ressemble une femme, elle aura toujours des moments où elle voudra finir, n'est-ce pas ? « P'Song…. »

« Oui ? »

« Puis-je le faire pour vous, P'Song ? »

Face à une question que personne n'avait jamais posée auparavant, Sadanun marqua une pause un instant. Même si personne n'avait jamais demandé, cela ne signifiait pas que c'était aussi inconfortable que lorsqu'elle lui avait avoué ses sentiments.

Elle ne se définissait pas non plus comme une pro, en haut ou en bas, ni comme dominante ou soumise.

Elle savait seulement que faire en sorte que les femmes atteignent leurs rêves était le plus grand bonheur de sa vie sexuelle. Mais jamais ces femmes n'avaient eu la chance de lui faire ressentir la même chose.

« Normalement, je ne laisse personne le faire. Si je veux finir, je le fais moi-même. »

« Mais comment cela pourrait-il être aussi difficile que de le faire faire par quelqu'un d'autre ? Croyez-moi, P'Song, vous serez beaucoup plus heureuse si vous me laissez essayer. »

Piangrawin pressa la personne plus âgée de s'asseoir sur la chaise en marbre pour s'essuyer, puis s'agenouilla lentement devant elle.

Sa paume caressa la belle ligne du nombril sur le ventre séduisant, tandis que la propriétaire observait ses actions sans s'arrêter ni la retenir, même si elle savait à quel point Sadanun avait protégé son ventre auparavant.

« Laisse-moi découvrir le corps de P'Song, tout comme tu connais mon corps. Je veux aussi goûter P'Song. Je promets que ça ne fera pas mal. »

Ce regard charmant et brûlant fit Sadanun déglutir difficilement. Elle jeta un coup d'œil rapide aux lèvres de l'autre personne et les imagina embrassant cette partie de son propre corps, se demandant si elle pouvait le faire ou si elle serait dégoûtée. Mais elle ne pouvait pas nier qu'elle voulait aussi essayer d'être celle qui recevait.

« Juste cette fois, et ne fais rien de fou. »

Après avoir reçu la permission, Piangrawin se redressa un peu, se déplaça pour embrasser le côté de son cou, descendit vers ses beaux seins de taille parfaite, et les embrassa légèrement. Sa paume caressa les courbes qui étaient habituellement cachées sous le tissu qui rendait son corps à la fois cool et sexy.

C'était la première fois que son corps recevait un toucher sensuel de quelqu'un d'autre. Sadanun essaya de s'asseoir le plus détendue possible. Ses belles paupières se fermèrent de manière incontrôlable. Ses longs doigts accrochèrent les cheveux de l'autre personne et les mirent autour de son oreille.

Puis elle déplaça sa paume chaude pour soutenir la tête de la personne qui était occupée avec ses seins. Avant qu'elle ne puisse faire quelque chose qui fit sentir à son corps que de l'électricité le traversait, c'était de prendre le téton rose sensible avec sa bouche chaude et de l'embrasser doucement.

Avant qu'elle ne fasse quelque chose qui fit sentir à son corps comme un courant électrique le traversait, ce qui fut d'envelopper le bourgeon rose sensible avec sa bouche chaude et de le sucer doucement.

« Encore, Piang, »

Le son de la bouche suçant et relâchant était séduisant. Sadanun leva la main pour écarter ses cheveux, essayant de supprimer le sentiment écrasant de désir. Piangrawin baissa la tête pour téter le lait comme un bébé lapin, sa main touchant également son corps.

La jeune femme haleta, la sensation de picotement descendant vers le bas de son corps jusqu'à ce qu'elle commence à sentir la masse de chaleur être expulsée de sa zone d'amour sensible.

Elle pensait qu'elle serait inexpérimentée, mais il s'avéra qu'elle pouvait le faire aussi.

Piangrawin ne dit pas un mot. Elle retira sa bouche de son sein érigé et l'embrassa le long de ses abdominaux à onze pack. Elle le mordit légèrement par curiosité, entendant un doux gémissement de sa part, puis pressa ses lèvres contre l'intérieur de la cuisse, exactement comme elle l'avait fait pour elle. Elle sentit ses jambes fines se tendre.

Les doigts, transpirant d'excitation, tracèrent depuis la courbe de sa poitrine, passant par la ligne verticale de son nombril jusqu'à la belle fente et sur l'étamine proéminente au centre de la fleur de tulipe, veillant à ne pas laisser ses ongles en gel la toucher.

Elle bougea ses doigts pour la pétrir doucement, exactement comme l'autre personne l'avait fait auparavant, jusqu'à ce qu'elle sente qu'elle commençait à former de petites perles solides, la tirant petit à petit.

« Mmmm… »

Les doux gémissements de satisfaction sont si doux à ses oreilles. Est-ce le sentiment de la femme plus âgée quand elle la fait se sentir ainsi ? Est-ce le sentiment de celle qui agit si bien ?

La lumière orange à l'intérieur ne fait que rendre l'atmosphère plus érotique. Elle, qui n'a jamais rien fait de tel pour personne, se sent comme une petite lapine chouchoutant un grand loup, prête à jeter son petit corps au sol et à changer de rôle à tout moment.

Son visage a l'air si chaud.

« Ça fait mal ? »

Piangrawin regarda le beau visage et demanda, apercevant les beaux abdominaux tressauter légèrement. Le corps se souleva en synchronisation avec la respiration lourde de l'autre, et elle se sentit gênée, son visage devenant rouge. L'autre devait avoir ressenti la même chose. Piangrawin se sentit timide de la faire se sentir ainsi.

« Pas douloureux, très bien. »

« Alors, laisse-moi utiliser ma bouche pour la goûter. »

Lorsque l'autre partie ferma les yeux et hocha la tête, elle utilisa ses deux mains pour écarter légèrement ses cuisses, révélant plus clairement la belle fente rose, propre et scintillante de gouttelettes d'amour chaudes. Puis elle inséra son visage, pressant ses lèvres pleines contre le centre de son corps, la goûtant comme l'autre partie l'avait fait.

Soudain, Sadanun ressentit une sensation de picotement dans tout son corps. La jeune femme haleta alors que ses lèvres douces touchaient la partie sensible. La sensation intense fit monter des larmes aux yeux de Sadanun de manière inattendue.

Sa langue douce et fine glissa jusqu'à l'entrée de son amour, qui envoyait des vagues d'eau chaude, puis revint sucer et mordiller les parties les plus sensibles. Sadanun écarta ses lèvres et gémit doucement, n'étant pas tout à fait elle-même. La jeune femme sentit son corps brûler, comme si un grand feu était en elle, la faisant se demander si elle était sur le point de se perdre.

« Hmm… »

Les oreilles de Piangrawin bourdonnent du doux mais excitant gémissement.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Même en gémissant de plaisir, elle garde l'image d'une fille cool et froide ? Le doux gémissement, mais avec un ton grave, ce n'est pas trop fort, mais c'est assez clair pour rendre l'atmosphère environnante pleine de passion.

Comment peut-elle être aussi tyrannisée ? Elle est née pour être le sommet, mais comment peut-elle être aussi tyrannisée ?

Elle utilisa sa bouche pour caresser avec un toucher riche et savoureux, espérant faire ressentir un plaisir intense à l'autre personne. Et cela sembla fonctionner car, ce faisant, le long corps commença à se tendre sans repos, essayant de s'éloigner jusqu'à ce qu'elle doive retenir les jambes fines.

« Juste comme ça, s'il te plaît, »

Sadanun gémit doucement, incapable de se retenir.

Une main agrippa le siège, tandis que l'autre attrapa les cheveux bruns de la femme et lui pressa la tête jusqu'à ce que ses belles lèvres s'enfoncent une fois de plus dans ses propres parties intimes. Laang la soutint, levant ses hanches, frottant le beau pollen contre ses lèvres douces.

Le bruit des lèvres se frottant l'une contre l'autre dans la zone humide résonnait doucement de temps en temps. Le plaisir y coulait jusqu'à ce que ses jambes se sentent faibles et étrangères.

Les lèvres douces de Piangrawin, parfaites et chaudes, touchèrent cette partie jusqu'à ce que les deux paupières papillonnent légèrement de manière incontrôlable.

« Piang, refais-le jusqu'à ce que ce soit fini. »

Il semblait qu'elle avait compris, alors elle eut l'intention de sucer et d'avaler cette partie d'elle plus que jamais, de la sucer, de la mordiller et de la dévorer.

Le plaisir intense la traversa, faisant ses orteils se recroqueviller. De petites perles de sueur apparurent sur son visage. La jeune femme ferma les yeux et leva la tête pour respirer.

La douleur de picotement mélangée à des picotements a coulé vers le centre de son corps si intensément qu'elle a senti que la fin l'attendait devant elle, attendant que les symptômes de l'orgasme viennent lui rendre visite pour la première fois depuis plusieurs mois.

« Ah, »

La propriétaire du corps grand et svelte gémit d'un ton sexy au moment où le plaisir intense atteignit son apogée. Ses belles hanches et ses os restèrent immobiles un instant, et un son déferla à travers ses deux sens, la laissant momentanément étourdie. La jeune femme haleta, son corps profondément intérieur tremblant.

Sadanun admet volontiers que Piangrawin l'a rendue extrêmement heureuse, malgré ses actions maladroites.

Quand elle réalisa que l'autre personne avait fini, Piangrawin donna quelques coups de langue doux supplémentaires, puis retira son visage.

Normalement, Sadanun avait l'air si confiante et dure — comme l'épouse parfaite.

Mais dans les moments intimes, elle était étonnamment passionnée et ardente, tout en gardant cette aura attentionnée de « femme ».

Ce qui rendait le tout encore plus intense, c'est que le son de ses gémissements était aussi très excitant.

La jeune femme leva les yeux et croisa son regard un instant, puis détourna rapidement les yeux, léchant timidement ses lèvres et les touchant comme si elle se souvenait de la sensation.

Le beau visage était légèrement tentant, les cheveux d'un noir de jais étaient trempés, et la position assise arquait son dos, respirant jusqu'à ce que sa poitrine monte et descende, et elle utilisa le dos de sa main pour essuyer la sueur le long de son cou.

Cette image était si tentante que Piangrawin voulait vraiment recommencer.

Piangrawin jeta un coup d'œil à la partie du corps de sa partenaire dont elle venait de se retirer. Cela lui rappelait une version petite et douce de quelque chose de plus masculin, et comme elle appartenait à sa douce partenaire, un peu naïve, elle la trouvait à la fois adorable et irrésistible.

« C'est beaucoup plus gonflé qu'avant. C'est tellement excitant, n'est-ce pas ? »

« Ça l'est. »

Sadanun tressaillit un peu quand elle toucha sa partie sensible qui se calmait. Elle la retira rapidement et fit une jolie grimace l'une à l'autre.

« Tu as aimé ? J'ai fait du bon travail ? »

« Tu as été incroyable. »

Sadanun utilisa son pouce pour essuyer le coin de la bouche de Piangrawin, puis la tira doucement sur ses genoux, l'enlaçant par la taille et lui donnant un baiser doux et tendre — comme une récompense. Cela semblait totalement différent de toutes ses précédentes aventures d'un soir. Si différent, en fait, qu'elle dut l'admettre à elle-même.

Ce n'était pas seulement physique — c'était quelque chose de plus profond. Plus spécial que de simples amis avec avantages. Elle avait essayé de ne rien ressentir, mais c'était impossible.

« Je suis vraiment contente que tu aies aimé. Allons-nous doucher à nouveau, puis allons regarder un film, d'accord ? J'ai vraiment envie d'en voir un, » dit Piangrawin, posant ses mains sur les joues de sa partenaire et levant les yeux avec douceur.

Même si elle voulait lui donner plus de plaisir à nouveau, elle savait que ses longs ongles n'étaient peut-être pas sûrs pour une zone aussi délicate, alors elle ne força pas. Ce qui importait maintenant, c'était de se blottir pour regarder un film ensemble. Sinon, les choses pourraient vite s'échauffer à nouveau.

**Chapitre 22 : Profondément Remuée**

Il était déjà assez tard. Après leur expérience intense dans la salle de bain, regarder un film semblait être le meilleur moyen de se détendre.

Elles empilèrent chacune deux oreillers et s'adossèrent à la tête de lit sous la couverture, regardant le film ensemble. Piangrawin choisit un film romantique, pensant que l'autre personne l'apprécierait.

Elle n'avait jamais imaginé qu'elle aurait l'occasion de s'allonger et de regarder un film avec quelqu'un pour qui elle avait des sentiments. Cela semblait romantique, même si elles ne faisaient rien de typiquement "couple" – pas même se tenir la main. Elle se sentait simplement timide, toute seule.

« À la poursuite de l'amour ? »

Sadanun jeta un coup d'œil à la personne à côté d'elle. Elle se sentait étrangement somnolente et détendue près d'elle – de la même manière qu'elle se sentait allongée à côté de son cochon de compagnie. Elle se demanda si le cochon s'était déjà endormi.

« Oui. J'ai vu la bande-annonce avant. L'ambiance du film semblait romantique, alors je l'ai mis en favori. Je n'ai pas eu l'occasion de le voir au cinéma, mais maintenant il est sur l'application, et j'ai même quelqu'un avec qui le regarder. »

Elle sourit doucement et se rapprocha un peu, suffisamment pour se sentir au chaud dans la pièce froide. Sadanun, habituellement au visage sévère, ne se plaignit pas et regarda tranquillement l'écran comme une enfant. Elles restèrent silencieuses pour profiter du film, mais seulement quelques minutes plus tard, Piangrawin remarqua que l'autre femme s'était déjà endormie sans qu'elle s'en rende compte.

Elle se tourna et vit que la femme plus âgée s'était assoupie. Doucement, elle lui retira ses lunettes et continua à regarder le film puisqu'elle n'était pas encore très somnolente. Mais après un moment, Sadanun commença à s'agiter, comme si elle faisait un cauchemar. De la sueur perla sur son visage, et elle commença à marmonner quelque chose d'inintelligible.

« Hmm ? Qu'est-ce qui ne va pas, P'Song ? »

Piangrawin lui toucha doucement le bras et la secoua légèrement pour la réveiller. Mais Sadanun ne répondit pas facilement et continua de marmonner,

« Non… ne fais pas ça. »

Piangrawin la secoua plus fort et éleva la voix.

« P'Song ! P'Song, réveille-toi ! »

« Aïe ! »

Sadanun se réveilla brusquement, respirant difficilement, la main serrant sa poitrine. Elle regarda Piangrawin avec une expression différente de d'habitude — non pas froide, mais un mélange de panique et d'étrange soulagement.

« Tu vas bien ? »

« Piang… »

Même si son cœur battait si fort qu'elle craignait qu'il ne s'arrête, le sentiment de sécurité dans la pièce l'aida à se calmer rapidement. Sadanun soupira et appela doucement le nom de la jeune femme, sa voix tremblante.

Elle s'assit et tendit la main pour toucher la joue de Piangrawin, espérant chasser les mauvaises sensations laissées par le cauchemar.

Mais elle retira rapidement sa main et se gifla légèrement le visage, essayant de contrôler son cœur battant la chamade. Elle était souvent effrayée par ses rêves, mais se réveiller et trouver quelqu'un à ses côtés la soulageait étrangement. Cette fois, cependant, elle faillit traiter Piangrawin comme son cochon de compagnie — ce qu'elle savait être mal.

Voyant cela, Piangrawin tendit la main et toucha légèrement la poitrine de la femme plus âgée. Mais elle retira rapidement sa main lorsqu'elle réalisa que quelque chose n'allait pas — son cœur battait beaucoup trop vite, probablement plus de 120 bpm. Était-elle malade ou quoi ?

« Pourquoi ton cœur bat-il si vite ? Tu te sens mieux maintenant ? Que s'est-il passé tout à l'heure ? Ou y a-t-il quelque chose dans cette pièce ? »

Demanda-t-elle rapidement, pleine d'inquiétude, jetant un coup d'œil nerveux autour de la pièce. Tout à l'heure, Sadanun s'était dirigée vers elle — mais pourquoi ? Elle ne vit rien d'inhabituel dans la pièce.

« Ce n'était qu'un cauchemar. Je retourne dormir. Continue à regarder le film. Ne t'inquiète pas. Je vais bien maintenant. »

L'autre personne arrangea l'oreiller et se coucha. Toujours inquiète, elle éteignit la télévision et les lumières, puis se glissa sous la couverture. Elle offrit son bras comme oreiller et tira doucement le beau visage vers sa poitrine, caressant doucement sa tête et son dos pour la réconforter après avoir été réveillée en sursaut par un cauchemar.

« …c'est bon maintenant. »

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Celle qui était tirée dans une étreinte demanda, clignant des yeux de surprise. Sadanun ne résista pas à l'action. En fait, elle trouva du réconfort à être tenue chaudement dans une pièce aussi froide.

À bien y penser, la dernière fois qu'elle avait dormi comme ça, c'était il y a huit ans. Après la mort de sa sœur, sa mère et sa grand-mère se relayaient pour dormir avec elle parce qu'elle ne pouvait pas dormir seule. Le souvenir de la mort de sa sœur la hantait constamment dans ses rêves, et elle fut finalement diagnostiquée d'un SSPT.

« Je te réconforte. Quand j'étais petite et que je faisais des cauchemars, P'Matmee me tenait comme ça. Ça m'aidait à ne plus avoir peur et à me rendormir paisiblement jusqu'au matin. »

« Tu penses que ça marchera vraiment ? »

« Essayons. Ferme juste les yeux et reste immobile un instant. Puis répète-toi que le rêve n'est pas réel — ce n'est qu'un rêve. »

Piangrawin lui tapota doucement le dos pour l'aider à se calmer. Voir la femme plus âgée se réveiller en sursaut comme ça la blessa vraiment. Ce devait être un terrible cauchemar.

« Je serai ton attrape-cauchemars, d'accord ? Phi Song, tu n'as pas à avoir peur. »

Sadanun se figea un instant à ces mots simples et honnêtes. Une chaleur remplit son cœur — une chaleur qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Elle ne s'attendait pas à entendre quelque chose comme ça. La chaleur de Piangrawin lui fit réaliser à quel point elle trouvait du réconfort dans sa présence.

Pour la première fois, elle ne savait pas comment agir. C'était comme si cette chaleur remplissait une partie d'elle qu'elle ne savait même pas vide.

« Hmm… ne me repousse pas, d'accord ? »

Sadanun enlaça la femme plus petite comme si elle-même était la plus petite. La chaleur du corps de Piangrawin et son doux parfum la firent se sentir en sécurité et détendue, apportant un doux sourire à son visage.

Elle se sentait si bien — encore une fois. Elle ne savait pas si c'était mal de se sentir ainsi, surtout quand elle ne voulait pas se laisser le ressentir.

Sadanun renonça à penser et ferma les yeux. D'habitude, elle se réveillait d'un cauchemar pour voir la lumière orange au plafond. Mais cette nuit était différente. Il n'y avait pas de lumière orange — juste une poitrine chaude et des bras la tenant serrée.

Être dans l'étreinte de Piangrawin, c'était comme une personne à bout de souffle qui recevait enfin de l'oxygène. Comme un chiot perdu trouvant refuge sous l'aile de sa mère.

Elle savait qu'elle ne devrait pas se sentir ainsi, mais elle l'accepta silencieusement.

Elle n'avait jamais pensé qu'être tenue par quelqu'un pouvait être si agréable. Les mains douces et les mots réconfortants de Piangrawin lui rappelèrent le toucher de sa mère quand elle lui caressait la tête après les cauchemars. Ce petit geste la fit se sentir à nouveau comme une petite fille, en sécurité et protégée.

Les minutes passèrent jusqu'à ce que Piangrawin elle-même commence à avoir sommeil. Elle jeta un coup d'œil à la personne qu'elle tenait et murmura,

« P'Song, tu dors déjà ? »

Mais il n'y eut pas de réponse. Ses yeux étaient fermés, et sa respiration était régulière. Dans la douce lumière tamisée, son visage ressemblait à une œuvre d'art — si belle que c'en était presque agaçant.

Pourtant, si elle s'était endormie si vite, cela devait signifier que le réconfort avait fonctionné. Même si elle ne le disait pas, Piangrawin se dit que Sadanun devait se sentir vraiment bien. Elle espérait, au fond d'elle, que peut-être tous ces efforts pourraient gagner son cœur.

« Wow, elle s'est vraiment endormie… C'était rapide, »

Piangrawin marmonna, ajustant la couverture pour la garder au chaud. Son bras était un peu engourdi, mais elle ne s'en souciait pas. Même si la pièce était inconnue, avoir Sadanun à ses côtés la remplissait de chaleur, de paix et de sécurité.

« J'espère que tu n'auras plus de cauchemars. »

Elle en profita pour lui toucher doucement le front et ferma les yeux en caressant doucement la paume de l'autre personne. Même si elle avait grandi dans une famille parfaite et complète, en ce moment, elle ne désirait rien d'autre que de s'endormir dans les bras de celle qui lui avait volé son cœur dès le premier instant de leur rencontre.

7h00 du matin

Il n'y eut pas de réveil ce matin. Sadanun se réveilla grâce aux doux rayons du soleil qui passaient à travers la fenêtre en verre, qui n'avait pas été recouverte de rideaux. Elle ouvrit lentement les yeux, pensant qu'il était rare pour elle de dormir si paisiblement et de se réveiller aussi tard.

La pièce était froide, presque glaciale, et le seul son était le doux bourdonnement du climatiseur. Allongée immobile, les yeux ouverts, elle repensa à la nuit dernière. Sadanun n'avait pas l'habitude de dépendre de qui que ce soit ces dernières années.

Elle avait construit des murs émotionnels et paraissait forte, même si elle ne l'était pas au fond. Mais dormir dans la chaleur de Piangrawin avait changé quelque chose en elle.

Peut-être que le cauchemar était revenu parce qu'elle ne prenait pas ses médicaments régulièrement. Elle avait secrètement arrêté de les prendre, pensant qu'elle maîtrisait la situation. Mais c'était bon. Sadanun ne se blâmait pas. Elle verrait bientôt le médecin de toute façon. Si elle se faisait gronder, elle espérait que ce serait juste un doux reproche.

Elle baissa les yeux vers Piangrawin. Elle ne se souvenait même plus quand elle s'était endormie dans ses bras la nuit dernière, mais maintenant c'était l'inverse. Piangrawin dormait profondément dans son étreinte, blottie sous la couverture, son visage niché si près de sa poitrine que Sadanun craignait qu'elle ne puisse pas respirer.

« Hé, bouge un peu. »

Sadanun grimaça en retirant lentement son bras de sous la tête de Piangrawin, ce qui avait engourdi son bras. Alors qu'elle se tournait pour se lever —

« Non, ne pars pas. »

Une main attrapa son bras et la tira en arrière. Encore instable, elle finit à moitié sur l'autre fille, qui dormait toujours.

« Encore… »

Sadanun se figea. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. L'autre fille resta silencieuse. Sadanun fronça légèrement les sourcils. Si elle dormait encore, comment avait-elle la force de la retenir ainsi ? Elle en profita pour regarder de nouveau son visage.

Ses sourcils étaient fins mais bien dessinés. Son nez était parfaitement formé pour son visage. Ses lèvres étaient pulpeuses juste comme il fallait. Ses cheveux faisaient rayonner sa peau. Son teint était lisse comme celui d'une fille riche, et ses cils étaient longs et recourbés. Même sans maquillage, elle était d'une beauté naturelle.

*Pourquoi as-tu l'air si adorablement paisible quand tu dors ?*

*Remarquerait-elle si je la touchais maintenant ?*

Sadanun se le demanda tandis qu'un léger sourire apparaissait sur ses lèvres. Elle tendit lentement un doigt, voulant caresser sa joue, laissant transparaître ses sentiments. Son cœur lui disait clairement que ses sentiments pour Piangrawin changeaient lentement.

« Tu es lourde. »

Soudain, la fille sous la couverture ouvrit les yeux et la regarda. Piangrawin était éveillée depuis que Sadanun avait essayé de bouger son bras. Si elle ne s'était pas réveillée, qui sait si la « louve » ne se serait pas échappée de la pièce et ne l'aurait pas laissée derrière ?

Les yeux de Sadanun s'écarquillèrent un instant quand elle la vit éveillée. Sa main se figea.

« H-hé, depuis quand es-tu réveillée ? »

Même si Sadanun ne cachait pas ses sentiments, Piangrawin ne ressentait pas la même chose. La jeune femme plus âgée se retira rapidement, ne sachant que faire maintenant que la « lapine mignonne » qu'elle voulait embrasser s'était soudainement redressée, les cheveux en bataille, la fixant.

« Qu'est-ce que tu allais faire ? »

« Qu-Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne faisais rien. Je n'y ai même pas pensé, et je n'aime même pas ça comme ça ! »

Sa réponse maladroite et troublée fit froncer les sourcils au doux lapin. Qu'est-ce qui lui arrivait aujourd'hui ? Normalement, elle était froide et calme. Même quand elle gémit la nuit dernière, elle resta sereine. Mais maintenant, elle agissait complètement différemment.

« Oublie ça, c'est probablement trop tard de toute façon. »

« Tu as l'intention de partir juste après t'être réveillée ? C'est tellement froid. Ne sois pas si méchante — je suis restée éveillée pour te faire dormir, tu sais ? Je t'ai même laissé te reposer sur mon bras jusqu'à ce qu'il soit complètement engourdi. »

Même si son esprit était encore confus et qu'elle se sentait troublée, Sadanun fit semblant de s'en moquer. Elle essaya d'agir normalement. Dès qu'un pied toucha le sol, la fille se précipita pour l'aider.

« Merci pour ça, mais je veux juste rentrer chez moi maintenant. Aïe— »

« Aïe ! »

Au premier pas, Sadanun perdit soudain l'équilibre. Sa jambe était devenue engourdie sans qu'elle s'en rende compte, et elle s'effondra maladroitement au sol — si embarrassée qu'elle aurait pu mourir.

« Halètement ! P'Song ! »

Piangrawin se couvrit rapidement la bouche, choquée par ce qu'elle vit. C'était la première fois qu'elle voyait sa grande sœur cool et posée comme ça. Au travail, elle avait toujours l'air d'une leader, confiante comme une louve alpha. Mais la voilà — tombant à plat comme une enfant maladroite.

« Espèce de lit stupide ! »

Pour aggraver les choses, elle se mit en colère et donna un coup de pied au lit, pour ensuite grimacer de douleur. Toute la scène était si étrange que Piangrawin n'était pas sûre si elle était éveillée ou si elle rêvait encore.

« Pourquoi l'as-tu frappé ? Le lit n'a rien fait de mal. »

« Je ne l'ai pas frappé, »

Elle rétorqua, fronçant les sourcils. Piangrawin leva les yeux au ciel — elle l'avait clairement vue et entendue le frapper, mais elle niait toujours et essayait de faire semblant d'être agacée pour le cacher. Audacieux de sa part, vraiment.

« Tu es gravement blessée ? Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ce matin ? Tu as fait un autre rêve étrange la nuit dernière ? »

Sadanun était si embarrassée que tout son corps s'échauffa. Et tout était de la faute de Piangrawin. Elle ne répondit pas à la question, cherchant plutôt ses lunettes à tâtons et mélangeant leurs téléphones alors qu'elle se dépêchait de se redresser. Cette fois, elle ne ferait plus de gaffe.

« Oh là là, maintenant tu m'ignores ? Peur que des pétales de fleurs ne tombent de ta bouche si tu parles ? »

« Je vais me doucher et me préparer à partir. Tu appelles ta propre voiture. »

Sur ce, elle s'éloigna — mais même alors, elle se cogna le pied contre la table et boita vers la salle de bain.

Regardant depuis le lit, Piangrawin fronça les sourcils, confuse, se demandant ce qui avait bien pu prendre sa belle et mystérieuse fille si tôt ce matin.

**Chapitre 23 : Une Leçon Précieuse**

Normalement, Sadanun prépare le petit-déjeuner pour la famille les samedis et dimanches matins. Mais dernièrement, elle ne l'a pas fait, ce qui a rendu sa grand-mère, Lady Salika, de plus en plus méfiante. Tard le matin, après le petit-déjeuner, elle appela sa belle-fille et son fils au salon pour une discussion, avec des collations et des rafraîchissements préparés par la gouvernante.

« Anong, où est allée ma petite-fille ? Elle disparaît tous les vendredis soirs maintenant. L'as-tu surveillée ? Et si elle était malade et se faisait secrètement soigner seule ? Elle a été terriblement silencieuse ces derniers temps. »

« Je ne sais pas non plus, Mère. Song n'a rien dit, » répondit doucement sa belle-fille, secouant légèrement la tête. Étant une femme douce, elle n'avait aucune réponse qui apaiserait l'inquiétude de la femme âgée.

« Tu devrais faire plus attention à elle. Ce n'est pas parce que Song est une bonne fille qu'elle n'a pas besoin d'être surveillée. Ne te souviens-tu pas à quel point elle était malade autrefois, au point de ne pas pouvoir dormir ? Plus elle se tait, plus tu dois la surveiller. »

Lady Salika parla d'un ton plein d'inquiétude pour sa seule petite-fille. C'était déjà assez inquiétant que Sadanun ait choisi de vivre séparément dans la petite dépendance. Dernièrement, elle avait aussi disparu pour dormir ailleurs.

« Ne vous inquiétez pas, Mère. Je vais aussi me renseigner, » dit M.L. Worakit, intervenant chaleureusement en tant que père alors que l'atmosphère commençait à se tendre.

À ce moment, le bruit des pas de Sadanun s'approcha de l'extérieur. Elle entra dans le salon, bien que quelque chose n'allait clairement pas — la jeune femme habituellement forte boitait légèrement à cause d'une récente entorse à la cheville causée par un incident précédent.

« Song est là, »

Dit-elle, s'agenouillant poliment devant ses parents et s'inclinant profondément sur les genoux de sa grand-mère par respect. Sa grand-mère posa une main douce sur sa tête et la caressa avec affection.

« Où étais-tu toute la nuit ? Et qu'est-il arrivé à ta jambe — pourquoi marches-tu comme ça ? »

Demanda Lady Salika, sa voix pleine d'inquiétude. Sadanun hésita brièvement mais choisit de mentir au lieu d'admettre qu'elle était devenue maladroite à cause d'un trouble émotionnel dû à une autre femme.

« J'ai trébuché sur le bord des escaliers, juste une petite torsion. Ça ira après un peu de repos et quelques compresses, » répondit-elle nonchalamment, essayant de faire passer cela pour un problème mineur afin de rassurer les aînés — même si elle avait un travail de mannequinat prévu pour demain et que la blessure était un rappel constant des sentiments plus profonds qu'elle essayait de réprimer.

« Tu as beaucoup dormi loin de la maison ces derniers temps. Est-ce qu'il se passe quelque chose ? »

« Oh… je suis juste allée prendre un verre chez Apple, c'est tout. Je suis désolée de ne pas vous avoir prévenus avant, » dit-elle d'un ton égal, bien que la culpabilité parsème sa voix — elle n'avait pas voulu causer d'inquiétude, et pourtant toute la famille la discutait maintenant.

« Tu dois mieux prendre soin de toi. Tu n'as pas encore mangé, n'est-ce pas ? J'ai demandé à la gouvernante de te garder de la nourriture à table. Va manger et mets de la pommade sur cette jambe, d'accord ? »

La voix douce de sa grand-mère reflétait un amour profond pour sa petite-fille. Voyant l'expression de sa grand-mère s'adoucir, Sadanun esquissa un petit sourire, se leva, la serra affectueusement dans ses bras, et se dirigea vers la salle à manger où la nourriture l'attendait.

« Penses-tu que notre fille a un petit ami secret ? Qu'en penses-tu, Anong ? »

Lady Salika demanda à son fils et à sa belle-fille, un léger sourire aux lèvres, teinté de curiosité. M.L. Worakit se contenta de sourire en connaissance de cause, comprenant bien sa fille.

« Elle pourrait bien, Mère. »

Le jardin Zenzu, en ce dimanche matin tardif, était empli de fraîcheur, grâce au temps clair. Une douce lumière du soleil filtrait à travers le jardin japonais derrière le café, rendant l'atmosphère sereine et relaxante.

Une douce brise bruissait les cerisiers artificiels soigneusement placés, tandis que le bruit de l'eau de l'étang à carpes koï clapotant doucement sur le sol ajoutait à la tranquillité de ce coin privé. Seulement dans la zone située au bord du verre.

La table en bois poli de couleur claire ressortait sur les coussins de chaise en cuir foncé. Un petit bonsaï dans un minuscule pot était soigneusement placé, créant une atmosphère simple mais chaleureuse.

Le propriétaire du café apporta personnellement des collations et des boissons – des croffles au yuzu et une tarte au matcha. Il y avait deux grands verres – un soda Sakura pour Piangrawin et un lait glacé au hojicha pour son amie.

Piangrawin s'assit en face de son amie, qui était occupée à prendre des photos de la nourriture, comme la plupart des filles. Elle se joignit aussi — car dernièrement, ses réseaux sociaux étaient plutôt calmes et elle n'avait rien posté depuis un moment.

« Tu ne m'as pas dit pourquoi tu voulais qu'on se voie. Laisse-moi deviner, tu es là pour potiner sur Khun Song, ton FWB n'est-ce pas ? »

Son amie dit, souriant d'un air entendu en prenant un croffle pour manger.

« Quand as-tu appris à lire dans les pensées ? »

Piangrawin plaisanta, bien que ce fût vrai — elle avait invité son amie ici pour parler de sa vie amoureuse.

« Oh, s'il te plaît, de quoi d'autre parles-tu à part des filles ? Depuis que nous avons obtenu notre diplôme, c'est une fille après l'autre — tu avais l'air d'une coureuse, alors tu n'as pas continué. Celle-ci t'approche trop fort, alors tu as peur ; et une autre ne semblait pas s'intéresser à toi parce qu'elle préférait les filles type vodka, pas les types matcha-lait comme toi. C'est toute ta vie amoureuse en un mot, »

Son amie la taquina avec des gestes. Piangrawin ne discuta pas — car tout était vrai.

« Eh bien, dernièrement… Phi Song a discuté avec moi, » dit doucement Piangrawin, incapable de cacher le petit sourire sur son visage. Ce n'était pas de douces paroles, mais c'était quand même un pas en avant.

« Vraiment ? Comme des SMS du genre 'Bonne nuit, beaux rêves' et 'Qu'as-tu mangé aujourd'hui ?' »

Son amie demanda, surprise. Même si elles savaient par des interviews qu'elle n'était pas du genre doux, elle croyait son amie — Piangrawin n'inventait jamais rien.

« Je ne sais pas… Ce n'est pas la conversation la plus fluide, mais elle parle quand même, » dit Piangrawin en sirotant son soda Sakura et en détournant le regard pensivement. Elle ne pouvait pas dire ce qu'elle ressentait vraiment. Normalement, elle avait de bons instincts à propos des gens, mais avec elle — c'était difficile d'être sûre. Quand elles étaient intimes, elle était douce. Mais après, elle agissait de manière froide et distante comme une louve solitaire.

« Je pense qu'elle t'aime bien. »

« Vraiment ? »

Demanda-t-elle, la voix légèrement plus aiguë avec un brin d'espoir.

« Bien sûr. Pourquoi d'autre te parlerait-elle ? Je veux dire, accepter d'être FWB est déjà un grand pas — elle doit ressentir quelque chose. »

Avant qu'elles ne puissent continuer, la sonnette du café retentit. La grand-mère de Piangrawin, Khun Ying Duangpamorn, entra. Avec ses cheveux gris argentés et son élégante tenue grise, elle alla directement arranger des collations au comptoir comme une vraie professionnelle.

Ses yeux perçants balayèrent la pièce avec fierté devant la réussite de sa petite-fille — mais aussi prêts à trouver des défauts.

Les deux filles regardèrent quand elles la virent entrer. Son amie la salua rapidement avec un grand sourire.

« Bonjour, Grand-mère ! »

« Je me suis juste arrêtée un instant. Je me dirige vers le concours de danse de salon au club, » dit gentiment la femme âgée avant de se tourner vers sa petite-fille d'un ton plus sérieux.

« Les collations ont l'air bonnes. Tu t'es beaucoup améliorée — digne du nom Chatpimuk. »

Son amie sembla ravie de l'éloge. Mais Piangrawin ? Pas tellement. Elle était venue au café pour éviter de rencontrer sa grand-mère et d'être interrogée sur sa vie amoureuse. Pourtant, la voici, arrivant à l'improviste — comme c'était terrifiant !

« Bien sûr ! Piang est douée — tout comme ses parents, » taquina son amie, sachant que la petite-fille était effrontée. Mais Khun Ying ne joua pas le jeu. Elle avait des choses plus sérieuses en tête.

« N'oublie pas d'aller demain et d'apporter les collations en cadeau pour P'Namkhing, d'accord ? »

« Encore ? »

« Toi, Lek… Quand les gens sortent ensemble, ils devraient se voir souvent. Même si P'Namkhing est médecin, ça ne veut pas dire qu'elle travaille 24 heures sur 24. Elle travaille dans un hôpital privé qui appartient à son père. Elle se surmène parce qu'elle est célibataire, pas parce qu'elle le doit. Si elle avait quelqu'un, elle ne serait pas aussi concentrée sur le travail inutilement. »

« Soupir… Je ne veux vraiment pas y aller. »

La fille soupira de frustration. Elle ne s'inquiétait pas de sa relation avec P'Namkhing, mais visiter l'hôpital juste pour voir le médecin pendant cinq ou dix minutes était épuisant. La dernière fois, elle avait dû s'asseoir et attendre des heures.

« Khun Ying Kaew, la mère de P'Namkhing, t'a demandé d'aider sa fille à moins travailler. Et ne m'as-tu pas promis, Grand-mère, que si je te laissais courir après cette chercheuse tous les jours, tu irais à des rendez-vous avec P'Namkhing ? Ou as-tu déjà oublié ? »

Le ton froid et tranchant de grand-mère fit sursauter Piengrawin. Sa grand-mère élevait-elle secrètement une deuxième version d'elle-même ? Elles se ressemblaient beaucoup trop. « D'accord, j'irai demain. Mais je ne sais pas si P'Namkhing m'aime vraiment. »

« N'oublie pas, puisque Grand-mère a accepté de te laisser courir après cette chercheuse, tu dois tenir ta promesse et sortir aussi avec P'Namkhing. »

Voyant sa petite-fille bouder, Grand-mère lui tapota doucement la tête. C'était à la fois une exigence et un choix — mais cela venait de l'amour.

« Je fais ça parce que je t'aime. Si cette chercheuse ne t'aime pas en retour, tu auras toujours P'Namkhing comme autre option. Même s'il n'y a pas d'amour, elle accepterait quand même de t'épouser. N'oublie pas quel est notre nom de famille et à quel point notre famille est puissante. Un match parfait vaut mieux que de courir après quelqu'un qui ne t'aimera peut-être jamais. »

Sur ce, la femme âgée s'éloigna pour prendre son dessert, comme si rien ne s'était passé, laissant les deux jeunes femmes stupéfaites.

« Elle est si difficile à cerner, » marmonna Mun, regardant Grand-mère s'éloigner.

« Soupir… Dois-je vraiment plaire à deux femmes en même temps ? L'une est une cardiologue qui semble prête à m'épouser à tout moment. L'autre est une chercheuse en alimentation qui dit ne pas m'aimer et me traite comme si j'étais un poulet qui lui volait son plat, »

Piengrawin se moqua des paroles de la femme froide, puis posa sa tête sur la table, se sentant pitoyable. Même sa vie amoureuse était compliquée.

Elle était toujours troublée. Elle savait que P'Namkhing ne l'aimait pas et n'était pas intéressée par la relation arrangée. Mais si elle arrêtait de poursuivre la chercheuse, P'Namkhing accepterait probablement de l'épouser juste pour satisfaire leurs familles — parce qu'elle ne se souciait de rien d'autre que du travail. Elle ne se soucierait pas de ce que l'une ou l'autre ressentirait après le mariage.

Elle ressentait de l'indifférence envers P'Namkhing, même si le médecin était belle. Elle la voyait comme une sœur aînée d'à côté. La seule personne qui faisait battre son cœur était Sadanun.

« Eh bien, si tu veux courtiser Khun Song, alors oublie juste le Dr Namkhing. Ce n'est pas si difficile, n'est-ce pas ? »

« Mais penses-tu que j'ai une chance avec P'Song ? J'ai l'impression qu'elle n'a aucun sentiment pour moi. Elle ne montre aucun intérêt — sauf pour les choses classées 18+. »

« Ce sera difficile. Quelqu'un comme Khun Song semble aimer les choses calmes et tranquilles, comme un lac paisible — pas le chaos que tu apportes. Tu es comme le tonnerre et les éclairs. »

« Donc tu ne me soutiens pas ? »

La propriétaire de la boutique leva les yeux de la table, fatiguée et un peu défaite. L'amour semblait si simple mais paraissait incroyablement difficile.

« Ce n'est pas que je ne te soutiens pas. Je pense juste que tu dois d'abord t'aimer toi-même. Si tu veux la courtiser, assure-toi que c'est parce que tu veux vraiment qu'elle soit heureuse avec ton amour, pas seulement concentrée sur la satisfaction de tes propres désirs. »

Piengrawin marqua une pause un instant.

*Je dois la rendre heureuse aussi ?*

*Eh bien, j'essaie… mais je ne sais pas si P'Song est heureuse. Elle a toujours ce visage maussade comme un démon à chaque fois que nous sommes ensemble.*

« C'est tellement difficile. C'est peut-être mon destin d'épouser Namkhing juste pour faire plaisir à Grand-mère. »

« Ne t'inquiète pas trop. Ta grand-mère ne t'a pas donné de délai pour conquérir Khun Song, n'est-ce pas ? Et maintenant que vous discutez toutes les deux, cela signifie qu'elle ne te ferme pas complètement la porte. »

Mun sirota son lait glacé au hojicha en regardant son amie.

« Mais si tu vas vraiment la poursuivre, tu dois aussi apprendre à te retirer. Quelqu'un comme Khun Song — elle semble être le genre de personne qui s'enfuit plus tu la poursuis. Tu pourrais essayer de la laisser venir à toi pour une fois. »

« Je dois aussi me retirer ? Pourquoi ? »

« Sérieusement ? Tu n'as jamais lu ces romans d'amour où l'héroïne s'enfuit avec le bébé ? Si elle ne le laisse pas tranquille pendant un moment, ce crétin de protagoniste ne réaliserait jamais ce qu'il ressent. »

« Tu penses que ça marchera mieux que moi qui la poursuis tous les jours ? »

« Essaie juste. Fais-moi confiance. Je vais te donner des conseils. »

Piangrawin haussa un sourcil élégant en jetant un coup d'œil à son amie. On dit que les coachs en amour jouent rarement le jeu eux-mêmes — alors maintenant cette femme, qui a été célibataire toute sa vie, allait lui donner une leçon précieuse, hein ?

**Chapitre 24 : La Future Épouse**

À 10 heures du matin, la zone de pause du personnel était assez calme. Sadanun s'était éloignée seule du laboratoire pour aller chercher son café habituel à son café préféré. Un « latte glacé » était son choix régulier. Elle sourit doucement, se sentant détendue. Elle aimait le café à base de lait parce qu'il sentait meilleur que les cafés noirs forts.

En fait, Sadanun était légèrement myope, alors elle portait des lentilles de contact presque tous les jours, passant occasionnellement à des lunettes pour reposer ses yeux. Aujourd'hui, elle portait des lunettes au travail.

Sur le chemin du retour vers son bureau, elle remarqua les mêmes regards persistants de la part de quelques membres du personnel féminin. Certaines lui souriaient, d'autres la taquinaient gentiment. Sadanun se souvenait de celles qui la taquinaient habituellement, essayant de se rapprocher. Mais, comme toujours, les choses ne se passaient jamais comme elles l'espéraient.

« Oh là là, te voir avec des lunettes me donne vraiment de l'énergie pour travailler ! »

La voix joyeuse venait de P' Surak et P' Jum, deux femmes du service marketing qui aimaient plaisanter avec elle chaque fois qu'elles se rencontraient. Même si elles ne travaillaient pas en étroite collaboration, leurs taquineries constantes les rendaient mémorables.

Sadanun s'arrêta, esquissa un léger sourire et répondit de son ton calme habituel :

« Eh bien, puisque l'entreprise paie votre salaire, vous devriez être motivées à travailler tous les jours — même les jours où vous ne me voyez pas. »

« Aïe, c'est dur — mais comme tu es jolie, je te pardonne, » répondit P' Jum en plaisantant, puis ajouta quelque chose qui fit légèrement hausser les sourcils à Sadanun :

« J'ai entendu dire que Khun Piang te rend visite presque tous les jours. Je suppose que nous devrons bientôt abandonner. Mais tant que vous n'avez rien officialisé, laissez-nous vous taquiner un peu — cela nous permet, à nous les célibataires, de nous sentir vivantes. »

Les deux femmes gloussèrent et s'éloignèrent, laissant Sadanun les regarder avec une expression vide, bien que secrètement amusée. Même si ce dernier commentaire n'était clairement qu'une blague, elle choisit de l'ignorer — discuter serait inutile.

Avant de retourner à son bureau, Sadanun s'arrêta en voyant le président de l'entreprise et la patronne Matika sortir de l'ascenseur. Elle resta immobile un instant, puis les salua poliment :

« Bonjour, Monsieur le Président, Madame la Chef. » Elle fit un signe de tête respectueux à l'homme d'âge moyen.

« Sadanun, j'ai dû rencontrer un client de façon inattendue. J'ai demandé à mon assistante de me présenter les résultats de la réunion, » dit Matika chaleureusement, avec un doux sourire.

« Oh, d'accord, Madame la Chef, » répondit Sadanun avec un doux sourire. Après leur départ, elle se dirigea rapidement vers l'ascenseur sans remarquer quelqu'un qui courait vers elle. Mais il était trop tard — les portes se refermèrent avant que la fille ne puisse l'appeler.

La personne qui courait après elle était Piangrawin. Elle avait prévu de rendre visite à P'Namkhing à l'hôpital ce matin, mais elle était en retard à courir après son propre cœur.

Elle prit rapidement l'ascenseur suivant et monta au département de recherche. Une fois là-bas, elle longea le couloir aux parois de verre. Mais elle s'arrêta net lorsqu'elle vit la personne qu'elle aimait poser une tasse de café sur le banc et attacher négligemment ses cheveux avec un simple stylo.

La vue lui coupa presque le souffle. Chaque mouvement de cette femme faisait battre son cœur à toute vitesse, et elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir — comme si les urgences l'appelaient.

*Pourquoi continues-tu à faire fondre mon cœur alors que nous ne sommes rien l'une pour l'autre ?*

*Sais-tu seulement à quel point il est douloureux de n'avoir aucun statut ?*

Juste au moment où Sadanun prenait sa tasse et s'apprêtait à partir, elle courut rapidement vers elle. Elle avait peur qu'elle n'aille à la réunion avant qu'elle ne puisse lui souhaiter bonne chance.

« P'Song, je t'ai apporté des collations ! »

Elle appela. Mais dans sa précipitation, elle trébucha sur ses propres pieds et heurta son dos. Elle fit quelques pas en avant avant de s'arrêter.

« Oh non, »

Piangrawin se couvrit la bouche sous le choc. Maintenant, la blouse de laboratoire blanche et propre de Sadanun était couverte de son maquillage — rouge à lèvres, fond de teint, tout. Elle regretta immédiatement d'avoir mis autant de maquillage ce jour-là.

« Merde ! Qu'est-ce que c'est que ça ?! »

Elle claqua. Rien qu'à son ton, elle pouvait dire qu'elle était en colère.

Puis elle se retourna, le visage plein de colère, et elle vit ce qu'elle avait vraiment fait — renversé du café glacé sur tous ses vêtements. Ça gouttait sur le sol.

« Toi — qu'est-ce que tu fais bon sang ? »

Sadanun fronça les sourcils, parlant lentement et clairement pour montrer qu'elle était vraiment en colère. Dieu merci, c'était du café glacé, ou cela lui aurait brûlé la peau. Mais quand même, la blouse de laboratoire, sa chemise en dessous, son pantalon et ses chaussures étaient tous trempés. Et elle avait une réunion dans quelques minutes !

« Je suis tellement désolée ! Je voulais juste te donner la collation, mais j'ai trébuché. Je ne l'ai pas fait exprès, je le jure — c'était un accident, » s'excusa Piangrawin encore et encore.

« Mais regarde ! Tout est taché maintenant. Ne t'ai-je pas déjà dit de ralentir ? »

« Je ne l'ai vraiment pas fait exprès ! Laisse-moi nettoyer ça pour toi, » dit-elle, cherchant rapidement des mouchoirs dans son sac, essayant d'essuyer. Mais elle recula et la désigna du doigt, clairement agacée.

« Arrête ! Éloigne tes petites jambes de moi. Et ne me dérange plus. Tu causes toujours des problèmes. Retourne d'où tu viens — j'ai besoin de travailler, » claqua-t-elle, écartant même sa main d'un geste sec.

« Mais— »

« Va-t'en. Si je te revois, je te jure — ne me montre pas ton visage. »

Sadanun dit d'un ton froid. Cette petite trouble-fête aux longues oreilles tombantes ne s'était pas contentée de jouer avec son cœur, maintenant elle s'en prenait à tout le reste aussi. Elle soupira bruyamment et s'en alla en trombe.

« E-Et mes collations…? »

Piangrawin l'appela, tenant le sac de collations dans son dos.

Mais sa blouse de laboratoire tournait déjà au coin du couloir. Elle devait être vraiment en colère cette fois. Et qu'est-ce que c'était — « petites pattes avant » ? Pour qui Piangrawin la prend-elle ? Un chien ? Ou peut-être un lapin ? Elle l'avait accidentellement appelée comme ça une fois auparavant…

Sadanun se précipita vers la salle de bain du département. Comme elle n'avait pas de rechange, elle dut rincer le tout à l'eau et tamponner avec du mouchoir. Mais c'était toujours mouillé — et les taches de café ne se nettoient pas facilement.

Mais quand elle revint à son bureau, la personne qui avait causé tous les problèmes était déjà là à l'attendre.

« Qu'est-ce que tu fais encore ici ? »

« Je t'ai apporté une nouvelle tenue, » dit Piangrawin avec un petit sourire coupable en brandissant les vêtements pour qu'elle les voie.

« Qui te l'a demandé ? »

Sadanun répondit, toujours clairement agacée.

« Personne n'a eu à le faire. Je voulais juste prendre mes responsabilités. S'il te plaît, laisse-moi réparer ça, » dit-elle, les yeux remplis de regret et l'air désolé. Voyant cela, Sadanun ne put rester en colère bien plus longtemps. Elle prit les vêtements et les déplia. Ils avaient l'air plutôt décents.

« Ce sont les vêtements de qui ? »

« Ce sont ceux de P'Matmee. Elle avait des tenues dans son bureau qu'elle n'a jamais portées. J'en ai juste pris une qui, je pense, ne lui manquerait pas. »

« Tu me donnes les vêtements de la patronne ? »

Sadanun haussa un sourcil, clairement surprise. Cette fille était vraiment allée jusqu'à prendre la tenue de sa sœur juste pour elle ?

« Vraiment ? Tu es allée jusque là ? »

« C'est bon, P'Matmee a déjà dit oui. Et cette tenue n'a jamais été portée. Elle la garde juste en cas d'urgence, » dit Piangrawin avec assurance, espérant être pardonnée.

« … Merci. »

Maintenant que sa colère s'était calmée, Sadanun commença à déboutonner sa chemise là, sans se soucier de qui d'autre pouvait être là — ou si quelqu'un entrait. Il faudrait encore un certain temps avant que le reste de l'équipe ne sorte du laboratoire de toute façon.

« I-ici ? Tu te changes ici ? »

La jeune femme balbutia, son visage rougissant. Elle avait accidentellement eu une vue complète de ces courbes parfaitement dessinées, et cela lui avait instantanément rappelé le moment où elle avait embrassé cet endroit précis. Ses mains devinrent froides rien qu'à y penser.

« Je ne veux pas perdre de temps à aller aux toilettes. La réunion commence dans quinze minutes. »

Son ton s'était beaucoup adouci — il n'y avait même plus un soupçon d'irritation. En entendant cela, la coupable sourit de soulagement, s'approcha et lui caressa doucement la joue en signe d'encouragement.

Mwah…

Sadanun se figea. Il y a un instant, elle était agacée, mais maintenant Piangrawin lui faisait à nouveau battre le cœur à toute vitesse. Elle essaya de le cacher, mais ce baiser l'avait définitivement secouée.

« Je vais chercher quelque chose à manger en attendant, puis je reviendrai après ta réunion. Fais de ton mieux, ma future épouse, »

Après lui avoir pincé la joue et lui avoir donné des encouragements, elle sourit vivement et sortit gracieusement, sans oublier de fermer la porte.

Lorsqu'elle fut seule dans la pièce, Sadanan commença à agir maladroitement.

« Future épouse…? »

Ce mot fit manquer un battement à son cœur. Personne ne l'avait jamais traitée ainsi auparavant. Mais venant de Piangrawin… elle eut soudain cette image très vive d'elles en tant que jeunes mariées heureuses d'une série. C'était si romantique et chaleureux.

Elle porta un doigt à sa joue, où le baiser persistait encore, mais son cœur battait de manière incontrôlable. Elle ne savait pas quoi faire d'elle-même — attrapant des choses au hasard, se déplaçant sans but — jusqu'à ce qu'elle se tourne finalement vers le mur et commence à réciter les tables de multiplication juste pour se calmer.

« Deux fois un font deux… deux fois deux font quatre… Arrête. Arrête de ressentir ça tout de suite, Song. Arrête. Ce n'est pas bien. »

Mais plus elle essayait de l'arrêter, plus elle se sentait frustrée. Pourquoi ne pouvait-elle pas contrôler ses émotions ? Elle s'était promise de ne rien ressentir pour Piangrawin — à part peut-être du désir.

Mais combien de fois cela s'était-il déjà produit ?

Combien de fois s'était-elle laissé tomber alors qu'elle savait qu'elle ne le devrait pas ?

**Chapitre 25 : Plus Rude Que Les Mots, L'Expression**

Il restait cinq minutes avant la réunion, mais Sadanun était toujours appuyée contre son bureau, à moitié gémissante alors qu'elle parlait à sa meilleure amie, partageant le problème qui la tracassait. Elle espérait que son amie aurait une solution — après tout, son amie était également amoureuse d'une junior et semblait même avoir facilement géré ses problèmes passés avec d'autres femmes.

Song :

Cette enfant me harcèle tous les jours. Que dois-je faire ?

Apple :

Eh bien, ne lui as-tu pas donné l'occasion toi-même ? Tu as accepté d'être FWB, alors de quoi te plains-tu ?

Song :

Depuis quand les FWB développent-ils de vrais sentiments ?

Apple :

Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Song :

Rien. Mais c'est trop. Elle ne partira pas. Elle est pratiquement attachée à mon pantalon et ne lâche jamais prise, tu sais ?

Phichika ne répondit pas tout de suite. Un instant plus tard, elle envoya des dizaines de photos de robes de mariée à Song. Rien que cela suffisait à Song pour savoir que sa chère amie se moquait d'elle, comme pour dire :

« Prépare-toi à épouser l'enfant. »

Inutile. Elle ne pouvait vraiment pas compter sur elle du tout.

Sadanun soupira et massa doucement ses tempes. La vraie raison pour laquelle elle était dérangée n'était pas que Piangrawin la poursuivait sans cesse — c'était parce qu'elle avait en fait commencé à baisser sa garde et à développer des sentiments, même si elle pensait pouvoir garder le contrôle.

« Les enfants, allons dans la salle de réunion. »

À ce moment, Namphrao rentra dans la pièce avec la plus jeune membre de l'équipe, Phakjira. Sadanun rangea rapidement son téléphone dans la poche du nouveau pantalon que sa patronne lui avait donné.

« Pourquoi as-tu changé de tenue, P'Song ? »

Phakjira, toujours observatrice, la jeune fille scruta sa chercheuse senior de la tête aux pieds.

« J'ai renversé du café dessus. Ne t'inquiète pas. Allons-y. »

Elle répondit nonchalamment, n'oubliant pas de prendre la tasse de café dans le sac en papier que Piangrawin lui avait donné plus tôt. Heureusement, celle-là ne s'était pas renversée, elle pouvait donc encore avoir un peu plus de caféine dans son système.

La salle de réunion du département de recherche était remplie de chercheurs en alimentation de chaque équipe. Chaque équipe comptait environ 4 à 5 membres, et tous avaient plus de 10 ans d'expérience. La seule exception était l'équipe de Sadanun, qui ne comptait que trois membres — dont l'un était le plus jeune et n'avait rejoint l'entreprise qu'un an auparavant.

Pourquoi cela ? Parce que quelqu'un avait été mécontent qu'elle ait remporté le Prix du Chercheur Exceptionnel, le lui enlevant. En conséquence, il avait demandé à être transféré dans une autre équipe pour devenir son rival.

« La patronne a choisi la proposition de l'équipe trois pour la campagne spéciale de menus prêts-à-manger de cette année, » annonça la secrétaire.

« La patronne pense que le concept d'alimentation saine, en particulier le menu à base de thon, est intéressant et a un potentiel à long terme. Actuellement, de plus en plus de Thaïlandais sont soucieux de leur santé, et les amis étrangers de la patronne ont également apprécié l'idée. Nous pensons donc qu'elle a également un potentiel sur les marchés internationaux. »

Tout le monde se tut pour entendre ce qui allait être dit ensuite.

« Quant à l'équipe deux, qui a proposé le menu à base de crabe bleu pour le marché de début de saison — il n'a pas été retenu, car il semble adapté uniquement à une campagne à court terme. Cependant, l'idée de conservation des fruits de mer proposée en parallèle est très prometteuse et a un potentiel de développement futur. »

Après que la secrétaire personnelle de la patronne — qui agissait en tant que représentante de la patronne aujourd'hui — ait fini de parler, de nombreuses personnes ont applaudi pour féliciter les gagnants. Une fois de plus, l'équipe de Sadanun avait obtenu le produit principal de la campagne annuelle. La plus jeune membre de l'équipe courut serrer joyeusement les coéquipiers plus âgés dans ses bras.

« Et l'équipe un, Mademoiselle la Secrétaire ? » demanda quelqu'un.

« La patronne a demandé à l'équipe un de réviser et de soumettre à nouveau leur proposition, car le coût et les ingrédients principaux ne répondent toujours pas aux normes requises, » répondit-elle.

Chaque équipe soumit ses propositions de projet, qui avaient été examinées et critiquées par la PDG. Les commentaires furent renvoyés à chaque équipe. Après cela, la personne qui coordonnait le processus s'éloigna, estimant que son rôle était terminé. Une équipe, cependant, semblait particulièrement mécontente — l'équipe un.

« Ce n'était pas difficile à deviner, » dit quelqu'un.

Un groupe de chercheurs, des hommes d'une trentaine ou d'une quarantaine d'années de cette équipe, secouèrent la tête. Après avoir lu les commentaires, ils fermèrent leurs dossiers et rirent sarcastiquement en jetant un coup d'œil à Sadanun. Elle sentit que quelque chose n'allait pas et demanda d'un ton calme et averti :

« Qu'est-ce que tu veux dire par là, ce n'était pas difficile à deviner ? »

« C'était prévisible. La patronne a choisi la proposition de votre équipe en raison de liens personnels. Vous sortez avec sa jeune sœur, qui est aussi la fille du président de l'entreprise et détient autant d'actions que la PDG. Pas étonnant que les gens pensent que vous avez toujours eu le soutien de la hiérarchie. »

La pièce devint silencieuse tandis que tout le monde écoutait. Même Sadanun laissa M. Sarut continuer, même si ses commentaires étaient injustes.

« Quoi qu'il en soit, tout le travail exceptionnel et les prix vous reviennent. Votre équipe a de la chance de vous avoir. Tout ce que vous soumettez est soutenu par la patronne. C'est comme si vous bénéficiiez d'un traitement spécial. Parfois, je me demande quelles sont les normes utilisées pour choisir les dirigeants dans cette entreprise. »

Sadanun soupira ouvertement après ses commentaires sarcastiques. Elle croisa les jambes et afficha une attitude calme et confiante. Qu'ils disent ce qu'ils voulaient d'elle, mais la seule personne qu'elle ne laisserait personne insulter était la PDG Matika.

« Ces mots sont-ils passés par ton cerveau avant de sortir de ta bouche ? » dit-elle froidement.

Le visage de M. Sarut se crispa. Toute la pièce devint silencieuse après sa remarque cinglante.

Même Namphrao, qui essayait habituellement de maintenir la paix, ne dit rien — elle savait à quel point Sadanun attachait de l'importance à l'équité et respectait la patronne, et honnêtement, elle était un peu contente de voir Sarut remis à sa place.

« Non seulement tu potines derrière le dos de ta patronne, mais tu la juges aussi en fonction de ton propre mécontentement. Ne trouves-tu pas cela un peu superficiel et injuste ? À ton âge, j'attendrais une attitude plus mature et réfléchie. C'est ta patronne. Qu'y a-t-il de mal à ce qu'elle prenne des décisions basées sur son jugement et ce qui est le mieux pour l'entreprise ? »

« Mademoiselle, vous êtes plus jeune que moi. Comment osez-vous parler si irrespectueusement à vos aînés ? »

Dit Sarut avec colère. Mais Sadanun ne cilla pas. Elle resta ferme pour défendre Matika.

« Y a-t-il eu quelque chose de grossier dans ce que je viens de dire ? Je n'ai pas remarqué. »

« Mademoiselle Sadanun— »

Il éleva la voix, mais elle l'interrompit calmement pour montrer qu'elle était sérieuse. Même si elle était l'une des plus jeunes du département, elle ne reculait jamais quand il s'agissait de ce qui était juste.

« Monsieur Sarut, notre entreprise choisit le travail en fonction de ce qui est approprié. Les grandes entreprises comme la nôtre ont des actionnaires et un conseil d'administration. Aucune entreprise ne gâcherait la chance de maximiser les profits juste pour stimuler la popularité de quelqu'un. Si votre travail était meilleur, la patronne aurait choisi le vôtre. N'insultez pas un système qui vous a donné l'opportunité de travailler ici pendant si longtemps. »

« ….. »

« Et une chose de plus — je ne sors pas avec la sœur de la patronne. Et elle n'est pas quelqu'un dont on peut parler si négligemment. Avant de dire quoi que ce soit devant les autres, vérifiez vos faits. Cela vous fera paraître plus intelligent. »

Namphrao jeta un coup d'œil à sa jeune collègue avec une expression inquiète. Les mots de Sadanun étaient frais et calmes, mais son expression était plus blessante que son ton.

« Vous vous rendez compte que vous venez de m'insulter ? »

Dit Sarut.

« Je vous donne juste une chance de réfléchir. La raison pour laquelle l'entreprise vous a embauché est simple : faire votre travail correctement. Pas pour rivaliser ou vous montrer. Et si vous êtes mécontent de la décision de la patronne, allez remettre votre démission — assurez-vous juste d'écrire la raison pour laquelle vous n'êtes pas satisfait d'elle. »

Sadanun parla longtemps, et tout le monde se regarda en silence. Personne ne dit rien parce que c'était la vérité, et la plupart d'entre eux étaient d'accord avec elle. Les seules personnes qui n'étaient pas contentes étaient celles qu'elle venait de critiquer, ainsi que leur équipe. Comme ils ne pouvaient pas répliquer, ils claquèrent la table et partirent en trombe avec leur équipe.

« La réunion est terminée. Retournons tous à nos tâches. Et félicitations à l'équipe deux pour le nouveau produit à base de poisson. »

Sadanun serra la main de l'équipe deux pour les féliciter. Ils étaient toujours constants et calmes. Même s'ils étaient parfois stressés, ils ne causaient jamais de drames ni n'essayaient de rivaliser de manière toxique.

Quant à l'équipe un, elle savait qu'ils étaient difficiles à gérer. Ils travaillaient là depuis plus longtemps que les autres, ils étaient très ambitieux, et elle savait à quel point ils désiraient le prix "126 Mega Excellence" qu'elle détenait actuellement.

Après cette réunion intense, les trois conviennent de descendre prendre un café pour se calmer et se ressourcer – même s'ils avaient probablement déjà eu assez de caféine pour la journée. En chemin, comme d'habitude, Sadanun croise un groupe de filles qui aiment la taquiner, espérant qu'elle fera une nouvelle gaffe.

Elle ne put que sourire poliment. Pakjira et Namprao, cependant, levèrent simplement les yeux au ciel. Une fois arrivées au café, elles commandèrent chacune leur boisson préférée et s'assirent, appréciant l'atmosphère fraîche – si différente de la chaleur de la salle de réunion plus tôt.

« Sœur, n'étais-tu pas un peu dure tout à l'heure ? M. Sarut est beaucoup plus âgé que toi, » dit Pakjira, entamant la conversation. La plus âgée des trois, Namprao, se joignit à elle.

« Oui, je sais que tu veux défendre la patronne, mais M. Sarut avait l'air vraiment contrarié avec nous, » ajouta-t-elle.

Sadanun savait qu'agir ainsi pourrait la rendre moins aimée par plus de monde, mais elle s'en fichait. Ils n'étaient pas dans la même équipe, et la compétition entre les équipes était réelle. Néanmoins, si jamais ils devaient travailler ensemble, elle pourrait facilement séparer les sentiments personnels du travail professionnel.

« Je voulais juste protéger ma patronne de quelque chose qui n'était pas vrai. Elle n'était pas dans la salle de réunion, donc elle n'avait aucune chance de s'expliquer ou de se défendre. Ce n'est pas juste de parler derrière son dos comme ça quand elle n'a rien fait de mal. »

« Oui, je comprends. Mais je ne peux m'empêcher de me demander… pourquoi te soucies-tu autant d'elle ? La patronne semble t'aimer aussi. Vous êtes secrètement intéressées l'une par l'autre ou quelque chose comme ça ? »

« Non, ce n'est pas ça. Je pense juste qu'elle est la dernière personne à mériter qu'on parle d'elle de cette façon. »

Sadanun esquissa un petit sourire et secoua la tête, se souvenant de quelque chose d'il y a deux ou trois ans. C'était l'anniversaire de la mort de sa sœur jumelle — toujours le jour le plus difficile de l'année pour elle. Ce jour-là, elle n'avait pas pu prendre un jour de congé pour faire des mérites pour sa sœur comme elle le faisait habituellement.

« Pourquoi es-tu assise ici toute seule ? »

Sadanun leva les yeux pour la voir assise à côté d'elle avec un autre café et un assortiment de collations — probablement juste achetées. Elle essuya rapidement les larmes dans ses yeux et essaya de sourire comme si tout allait bien.

Elle était venue ici pensant que c'était l'endroit le plus calme où personne ne la dérangerait, un endroit pour se souvenir de sa sœur en paix. Elle n'avait même pas réalisé que quelqu'un était arrivé avant qu'elle ne soit déjà assise à côté d'elle.

« Ce n'est rien, Patronne. »

« Je ne sais pas ce qui te tracasse, mais parfois, avoir quelque chose de sucré peut t'aider à te sentir mieux. »

En parlant, elle sortit une barre de chocolat de sa poche et la lui tendit. Elle l'accepta et fit un petit signe de tête en remerciement. Elle ne se sentait jamais vraiment à l'aise quand elles étaient seules comme ça, mais elle n'agissait pas non plus de manière maladroite ou raide — c'était juste sa façon normale de se comporter.

« Merci beaucoup. »

« Quel genre de sucreries aimes-tu ? » demanda-t-elle.

Des sucreries ? Sadanun réfléchit un instant. Elle n'aimait pas vraiment les choses sucrées, mais il y avait une friandise qui la faisait toujours se sentir mieux chaque fois qu'elle en mangeait. C'était même devenu sa préférée, bien qu'elle n'en mangeait pas souvent.

« Les muffins au chocolat. Je ne mange pas beaucoup de sucreries d'habitude — elles ont tendance à me faire prendre du poids — mais de temps en temps, j'en apprécie vraiment une. Ça a vraiment bon goût. En manger m'a même fait me sentir plus détendue. »

« Eh bien, c'est parce qu'il y a du chocolat dedans. Le chocolat aide à libérer des endorphines. Parfois, quand je me sens triste, maussade ou super fatiguée par le travail, cette petite chose aide. »

Elle souleva la tasse qu'elle avait apportée et but une gorgée. C'est alors que Sadanun réalisa que ce n'était pas du café — c'était en fait du chocolat chaud.

« Pas étonnant que tu sois toujours de bonne humeur et que tu puisses rester calme même quand le travail devient stressant. »

« Eh bien, si tu te sens triste, tu devrais aussi essayer de manger du chocolat. » Sa voix douce et son sourire chaleureux s'accompagnaient d'une main offrant une autre barre de chocolat. Elle ne dit rien de réconfortant ou d'encourageant, pourtant, d'une manière ou d'une autre, cela fit sentir mieux Sadanun — même avant de goûter la friandise sucrée. C'était peut-être sa voix douce et son sourire aimable.

« À plus tard. J'espère que cela t'aidera à égayer un peu ton humeur. »

Alors que sa patronne s'éloignait, Sadanun continua d'observer sa démarche gracieuse jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue. Un petit sourire apparut sur son visage, qui venait d'avoir l'air si sombre. C'était la première fois depuis des années que son cœur manquait un battement à cause d'une autre femme. Elle n'était pas naïve — elle savait exactement ce qu'était ce sentiment.

Mais elle avait déjà décidé de rester loin de l'amour, alors elle repoussa ce sentiment avant qu'il ne puisse grandir.

Sadanun esquissa un léger sourire. Matika était quelqu'un de vraiment admirable. Elle parlait gentiment à tout le monde, peu importe qui ils étaient. Elle était généreuse, respectueuse et toujours juste. Ce n'était pas juste que quiconque l'accuse injustement.

Il fut un temps où elle s'était autorisée à ressentir quelque chose de plus que du simple respect entre une patronne et une chercheuse. Mais plus tard, elle réalisa que Matika méritait quelque chose de bien mieux que quelqu'un comme elle — quelqu'un encore bloquée dans le passé, incapable d'aller de l'avant ou de réparer quoi que ce soit.

Ainsi, tout ce qui restait était une profonde admiration, le genre qu'un jeune employé a pour un leader respectable. Et si sa patronne n'avait rien fait de mal, Sadanan ne laisserait personne dire du mal d'elle.

**Chapitre 26 : Une Énorme Erreur**

Sadanun se détendait dans un café avec une collègue, mais en revenant dans son bureau, elle eut une surprise — un grand lapin assis, la tête baissée. Juste au moment où Sadanun commençait à oublier tout ce qui s'était passé auparavant, la voir lui fit remonter tous ces souvenirs.

« Tu es sérieusement toujours là ? »

Sadanun haussa légèrement un sourcil, choquée que Piangrawin ose encore se montrer ici, surtout après qu'elle lui ait clairement fait comprendre qu'elle ne voulait pas d'elle dans les parages.

« Je t'ai dit que je reviendrais, » répondit Piangrawin avec un doux sourire et un ton décontracté, comme si tout était parfaitement normal. Elle se leva de la deuxième chaise de bureau qu'elle avait pris la liberté d'occuper en attendant.

« Je voulais juste te regarder travailler. Je promets de ne pas déranger, » dit-elle, levant son petit doigt pour sceller la promesse. Mais Sadanun ne l'entendit pas de cette oreille. Elle passa devant elle et s'assit à son propre bureau sans rien dire. Tant pis — au moins aujourd'hui, Sadanun portait ses lunettes. Voir la femme froide et sérieuse travailler dans son mode intello était plutôt émouvant pour Piangrawin.

« Song, Ploy et moi devons retourner au laboratoire. Cette réunion était intense. Je ne suis pas sûre de survivre à une autre séance de laboratoire, » dit Namphrao, l'air épuisé. La plus jeune de l'équipe prit rapidement la parole pour se montrer agréable.

« Si tu t'évanouis, je te porterai moi-même chez l'infirmière, » plaisanta-t-elle. Puis le duo mère-fille attrapa leurs blouses de laboratoire et partit ensemble, riant et bavardant, ne laissant que la chercheuse et la fille du président dans la pièce.

Piangrawin se promenait dans la pièce comme si tout était fascinant. Sadanun la regarda du coin de l'œil mais ne dit rien, sachant qu'elle ne ferait que la distraire. Pire, elle pourrait perturber sa concentration et altérer encore plus ses émotions. Alors elle garda son attitude froide habituelle, s'efforçant de se maîtriser.

« P'Song, »

La douce voix de Piangrawin l'appela alors qu'elle s'approchait et s'appuyait sur le bureau de Sadanun. Elle se pencha un peu, croisant le regard de la belle femme au visage affûté qui était entièrement concentrée sur son écran d'ordinateur.

« Peux-tu bouger ta voiture pour moi ? »

Demanda-t-elle, tournant ses cheveux avec un doigt et lançant un regard mielleux à Sadanun. Sadanun la regarda par-dessus ses lunettes, puis calma son regard vers son ordinateur, griffonnant sérieusement sur un papier froissé, et répondit d'un ton monocorde :

« Je ne vais pas continuer la phrase en disant lequel. Si tu as des démangeaisons quelque part, gratte-toi. C'est mon temps de travail maintenant. Ne me dérange pas. »

« Si froide, » gloussa Piangrawin.

« Es-tu sûre d'être une personne et pas un dauphin ? Tu manges des glaçons pour le déjeuner ou quoi ? »

*Clac*

Le bruit d'un stylo posé. Sadanun leva les yeux vers elle avec un soupir. « Si tu es juste là pour me déranger, la porte est là, » dit-elle en la désignant. Elle l'avait déjà bousculée plus tôt, et maintenant elle revenait pour causer de nouveau des problèmes.

« Non. En tant que propriétaire d'autant d'actions que le PDG, je suis ici pour inspecter l'entreprise, » répondit Piangrawin avec un sourire éclatant — puis s'assit nonchalamment sur les genoux de Sadanun.

Sadanun laissa échapper un profond soupir. La femme habituellement calme et silencieuse montrait maintenant un peu d'irritation dans ses yeux perçants. Qui aurait cru que quelqu'un comme Piangrawin pourrait dire des choses aussi folles — et avec un visage impassible comme si c'était tout à fait normal ?

« As-tu été gâtée enfant ou quelque chose comme ça ? Ta famille t'a-t-elle laissé faire ce que tu voulais ? »

Demanda-t-elle, se déplaçant un peu, mais sans vraiment la repousser. Une partie stupide de son cœur se sentait chaude d'avoir cette fille chaotique à proximité. Et pour aggraver les choses, ces bras doux la tenaient maintenant doucement.

Elle le dit même comme si ce n'était rien.

« C'est en fait une affaire très sérieuse. »

« Si c'est si sérieux, alors pourquoi te comportes-tu toujours mal ? »

« Quand j'étais jeune, ma grand-mère m'a élevée pour que je suive toujours les règles. Je ne pouvais avoir des amis que dans des groupes approuvés. Je devais suivre des cours supplémentaires, participer à des activités, pas de téléphone avant de me coucher, manger à l'heure et ne jamais me lever tard. Mais après être entrée à l'université, elle a commencé à se détendre. C'est là que j'ai commencé à avoir une certaine liberté. La raison pour laquelle j'agis de manière si égoïste maintenant est que je veux profiter au maximum de ma liberté avant d'être à nouveau contrôlée. »

Bien que son ton parût détendu, ses paroles étaient lourdes de sens. Sadanun sentit qu'elle pouvait percevoir la pression et la frustration derrière ces mots. Malgré tout, elle tenta de ne pas se laisser atteindre.

« Contrôlée de quelle manière ? »

Mais au lieu de rester silencieuse, elle finit par demander.

« Le mariage, » répondit-elle. Cela fit un peu hésiter Sadanan, même si elle le savait déjà. Elle ne montra pas beaucoup d'émotion.

« Ma grand-mère me force à me fiancer et à épouser quelqu'un d'une bonne famille. Même si je ne veux pas, je dois quand même lui obéir — parce que c'est ma grand-mère. Mais tu veux savoir comment je peux éviter ça ? »

« Pourquoi voudrais-je savoir quelque chose qui n'a rien à voir avec moi ? »

« Ça a à voir avec toi, parce que mon plan est de gagner ton cœur. Si je peux te faire tomber amoureuse de moi et que nous nous marions, ma grand-mère a promis qu'elle ne me forcerait pas à épouser quelqu'un d'autre. Comme ça, je pourrai épouser celle que j'aime et non quelqu'un choisi par d'autres. »

Elle lui toucha doucement le menton en disant cela.

« Qui a dit que je voulais t'épouser ? Je ne veux même pas sortir avec toi. »

« Ce n'est pas grave. Tu n'as rien à faire. Je sortirai avec toi toute seule. »

Sadanun commença à sentir que cette conversation avait trop duré. Chaque mot de Piangrawin semblait la pousser à révéler des émotions qu'elle s'efforçait de cacher.

« Pourquoi es-tu comme ça ? »

Murmura-t-elle sérieusement. Mais l'autre fille se contenta de hausser les épaules, comme si elle s'en fichait.

« Je suis juste moi-même. Je suis honnête, peut-être pas très polie, et un peu têtue. Mais ne t'inquiète pas — si nous nous marions, je t'écouterai. »

Sadanun ne voulait plus discuter. Elle savait que quoi qu'il arrive, la fille trouverait un moyen astucieux de rester proche — et d'une certaine manière, ça commençait à fonctionner.

Elle se leva rapidement et poussa Piangrawin sur sa propre chaise.

« Si tu veux rester, reste. Je vais à la cuisine. Et ne touche pas à mon ordinateur. Si quelque chose ne va pas, je dirai à la patronne que tu as causé la perte des données de l'entreprise. »

« Alors je peux— »

Piangrawin bondit avec enthousiasme, mais la chercheuse leva un doigt avertisseur avant qu'elle ne puisse finir.

« La cuisine est interdite aux personnes extérieures. Seuls le président, la PDG et les services concernés sont autorisés. Les actionnaires et les autres sont strictement interdits. »

Après l'avoir désignée du doigt et grondée comme un chiot, elle attrapa sa blouse de laboratoire. Piangrawin tenta alors d'entamer une autre conversation.

« Ton nom est Song, n'est-ce pas ? Cela veut dire que tu as un frère aîné ou une sœur aînée qui s'appelle Neung (Un) ? »

Cela semblait être une blague innocente, mais l'effet ne fut pas si inoffensif. Sadanun se figea soudain, ses yeux perçants perdant un instant leur concentration avant qu'elle ne détourne le regard.

Voyant l'autre personne réagir étrangement, elle se sentit satisfaite. Elle croisa les bras et esquissa un sourire malicieux.

« Voilà. Je le savais ! J'ai bien deviné, n'est-ce pas ? »

La chercheuse remit sa blouse de laboratoire en place et se retourna, les yeux sans émotion. Mais au fond d'elle, elle ressentait un douloureux souvenir de quelque chose dont elle ne voulait pas parler.

« Oui, j'ai une sœur jumelle qui s'appelle Neung. Pourquoi tu demandes ? »

« Oh là là, des jumelles ? Trop cool ! Où est-elle ? J'ai vraiment envie de la rencontrer. Je me demande si elle est aussi jolie que toi, »

Les grands yeux ronds de Piangrawin s'illuminèrent d'une excitation enfantine, comme si elle venait de découvrir quelque chose d'incroyable.

« Tu ne peux pas la rencontrer, » dit l'autre femme d'une voix monocorde et basse, évitant le contact visuel. Piangrawin fit une pause un instant, puis esquissa un sourire espiègle et parla d'un ton taquin.

« Pourquoi pas ? Ou… tu es jalouse ? »

« Pourquoi serais-je jalouse de toi ? »

« Alors, tu peux me présenter ta sœur ? Je flirterai avec elle à la place puisque tu continues de m'ignorer. Je parie qu'elle est plus gentille que toi. »

Cette fois, Sadanun soupira lourdement. Son visage habituellement calme et séduisant devint tendu et sérieux. L'air se fit lourd d'un malaise. L'effort qu'elle faisait pour garder son cœur en dehors de cette affaire commençait à s'effondrer rapidement.

« Où veux-tu en venir exactement ? »

Elle répliqua à la femme plus petite, sa voix pleine d'irritation et son expression montrant clairement qu'elle était contrariée.

Voyant ce regard dans ses yeux, Piangrawin déglutit difficilement. Son attitude enjouée commença à s'estomper, sentant que l'ambiance était soudainement devenue dangereuse. Attends… est-ce de la jalousie ? La simple mention d'une autre fille était suffisante pour la contrarier ?

« Pourquoi parles-tu de ma sœur comme ça ? »

« « Ma sœur »… ? »

Pensa Piangrawin. Pourquoi avait-elle soudainement changé pour s'appeler ainsi ? Était-ce un signe qu'elle était vraiment en colère maintenant ?

Ne sachant pas mieux, Piangrawin croisa les bras avec assurance, pensant qu'elle avait toujours le dessus.

« Eh bien, tu ne te soucies pas de moi, n'est-ce pas ? Alors je vais juste courir après quelqu'un qui te ressemble. Pourquoi, es-tu contrariée que j'aie dit que je flirterais avec quelqu'un d'autre ? Peut-être que ta sœur serait plus gentille avec moi et qu'elle m'aimerait vraiment en retour. »

Ce commentaire ramena de douloureux souvenirs — d'un temps où une fille se tenait entre elle et sa jumelle, offrant son cœur aux deux. La blessure émotionnelle de ce souvenir piquait encore, et maintenant, les mots imprudents de Piangrawin étaient comme un couteau aiguisé qui rouvrait la même cicatrice. Ses mains devinrent froides et moites.

« Tu utilises sérieusement ma sœur comme appât juste pour attirer mon attention ? »

Sadanun cligna rapidement des yeux, sa voix maintenant douce et tremblante.

« Alors… ça marche ? »

Demanda Piangrawin avec un sourire malicieux, pensant qu'elle avait de nouveau pris le dessus. L'expression sur le visage de l'autre femme montrait de la tension — peut-être même de la jalousie.

Mais elle se trompait.

Soudain, l'autre femme s'approcha avec un regard ferme et froid. Puis, d'une voix qui frappa comme la foudre, elle dit :

« Ma sœur est morte. »

Le monde sembla se figer une seconde. Puis vint le silence froid et douloureux qui frappa comme une onde de choc.

« Si tu veux flirter avec elle, alors va mourir avec elle. »

Cette fois, Piangrawin se tut complètement. Elle ne savait pas quoi dire. Ce qu'elle avait cru n'être qu'une taquinerie s'avéra être une énorme erreur. Elle n'avait aucune idée que la sœur aînée de Sadanun était décédée — et maintenant, elle avait dit quelque chose de si imprudent qui l'avait profondément blessée.

« Ne parle plus jamais de ma sœur comme ça. Elle n'est pas quelqu'un avec qui tu peux plaisanter ou que tu peux utiliser pour me menacer. Apprends à respecter les autres, Piang. Si tu ne sais pas quelque chose, alors ne parle pas si négligemment. Tes mots pourraient finir par blesser les gens plus que tu ne le réalises. S'il te plaît, réfléchis avant de parler la prochaine fois. »

Piangrawin parut dévastée en réalisant l'ampleur de la douleur qu'elle avait causée. Il n'y avait pas que de la colère dans les yeux de l'autre femme — il y avait aussi des larmes qui montaient. Sa voix tremblante contenait non seulement de la tristesse, mais aussi une profonde déception.

« P' Song, je… »

Elle commença doucement, voulant s'excuser, mais l'autre femme la coupa.

« Rentre chez toi. Et si possible, ne reviens pas. Quelqu'un comme toi, qui ne connaît ni le bon moment ni le bon endroit et ne respecte pas les autres, devrait simplement rester chez soi. »

La chercheuse releva la tête, retenant ses larmes, et s'éloigna rapidement sans jamais se retourner.

« Je suis désolée, P' Song, » murmura Piangrawin, la regardant s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue. Au début, elle voulait seulement la taquiner, susciter un peu de jalousie et peut-être voir ce que l'autre femme ressentait vraiment. Mais maintenant, elle réalisait à quel point c'était stupide.

Son cœur tremblait. Ses mains tremblaient. Elle n'avait pas peur d'être repoussée de sa vie. Au lieu de cela, elle se sentait extrêmement coupable de l'avoir rendue si malheureuse qu'elle en était aux larmes.

**Chapitre 27 : Excuses**

Piangrawin s'arrêta pour prendre un petit verre afin de soulager son stress. Elle appela son amie Mun et se défoula tellement que Mun faillit ne pas pouvoir finir son propre travail. Finalement, Piangrawin rentra chez elle, le cœur lourd de culpabilité. Elle se dirigea directement vers la chambre de sa sœur aînée après avoir appris qu'elle était rentrée.

*Toc toc toc.*

Elle frappa plusieurs fois. Quand elle ouvrit la porte, elle vit sa mère et sa sœur, Matika, rire ensemble. Elle se dit que leur mère devait lui raconter quelque chose de drôle. On aurait dit que Matika venait aussi de finir de se doucher.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Piang ? Tu as l'air si sérieuse. Viens t'asseoir ici, » leur mère tapota l'endroit à côté d'elle sur le lit, invitant sa plus jeune fille à s'asseoir.

« Je suis stressée… c'est à propos de P'Song, » répondit Piangrawin.

« Alors parle d'abord à ta sœur, d'accord ? Ne t'inquiète pas trop. Je vais te chercher quelque chose de doux pour te remonter le moral, » dit sa mère avant de sortir.

Une fois partie, Piangrawin se leva et commença à brosser les cheveux de sa sœur devant le miroir. Son visage montrait toujours des signes de stress, même si elle avait essayé de se détendre plus tôt.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as l'air terrible, » demanda Matika, la regardant à travers le miroir avec inquiétude.

« J'ai fait une grosse erreur. »

« Qu'as-tu fait ? »

« J'ai utilisé le nom de la sœur de P'Song comme une blague. Je voulais juste qu'elle soit un peu jalouse, alors je lui ai dit que je flirterais avec sa sœur jumelle à la place. Mais je ne savais pas que sa sœur jumelle était déjà décédée. »

« Oh… J'ai entendu dire qu'elle avait une sœur. Alors elle est partie ? Elle doit encore avoir le cœur brisé. Pas étonnant que tu te sentes coupable d'avoir fait ce genre de blague, » dit Matika sans la gronder. Elle pensait que sa jeune sœur devait apprendre de ces choses par elle-même — le bien comme le mal.

« C'est exactement ça. Je me sens terrible d'avoir plaisanté sur quelque chose d'aussi sérieux. » Piangrawin hocha la tête, presque en larmes, mais s'efforça de les retenir.

« Alors va t'excuser sincèrement auprès d'elle. Quelqu'un comme Song, qui est rationnelle, ne restera pas en colère sans raison. Si tu expliques que ce n'était pas intentionnel, elle te pardonnera, » dit doucement Matika, offrant des conseils avec compréhension. L'expression tendue de Piangrawin se détendit légèrement, bien qu'elle semblât toujours assez inquiète.

« Oui… Je vais faire ça. Mais je pense que je devrais attendre qu'elle se soit un peu plus calmée. »

Résidence Wang Worakitcharuwong

Sadanun était allongée, immobile, sur un canapé gris pâle au centre du salon de la petite maison d'hôtes. Dehors, tout était enveloppé d'une atmosphère crémeuse et brumeuse, comme si le monde entier avait disparu dans la brume du début de la saison des pluies. Le doux parfum de la terre mêlé à la brise fraîche qui entrait par la fenêtre caressait sa peau.

Mais au lieu de se sentir rafraîchie, tout ce qu'elle ressentait était un vide et une froideur dans son cœur.

Moo Krob, son cher animal de compagnie, était blottie à côté d'elle. Bien qu'elle la pousse doucement pour de l'affection, cela n'aida pas à apaiser le vide qu'elle ressentait à l'intérieur. Alors qu'elle caressait la fourrure de son animal et fermait les yeux, tout ce à quoi elle pouvait penser était ce que Piengrawin avait fait plus tôt dans la journée — et les souvenirs de sa propre sœur jumelle décédée.

« Nueng… »

Elle murmura doucement le nom qui lui faisait mal au cœur. La jeune femme ferma les yeux, essayant de bloquer ces souvenirs, mais au lieu de cela, les sentiments de nostalgie et de culpabilité devinrent plus forts. Juste à ce moment, le bruit de quelqu'un frappant à la porte de manière urgente rompit le silence, suivi d'une voix inquiète qui l'appelait.

*Toc Toc Toc*

« Song. »

La jeune femme ouvrit les yeux et se leva rapidement pour ouvrir la porte, reconnaissant la voix de sa mère. À sa surprise, sa mère n'était pas seule — sa grand-mère se tenait également sous le porche, à l'abri de la forte pluie.

« Pourquoi êtes-vous là, Maman et Grand-mère ? Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

« Grand-mère a demandé à la bonne de t'appeler pour le dîner, mais quoi qu'elle fasse, tu n'as pas répondu. Alors Grand-mère a décidé de venir elle-même parce qu'elle s'inquiétait pour toi. Tu vas bien, Song ? » demanda Anong d'un ton légèrement réprobateur, mais ses mots et ses yeux étaient pleins d'inquiétude.

Sadanun hésita, ne voulant pas leur dire ce qui la préoccupait réellement.

« Je vais bien, juste un peu fatiguée du travail et je me suis accidentellement endormie. Avec la pluie qui tombe, j'ai à peine entendu la bonne appeler, » répondit-elle, regardant la pluie qui continuait de tomber dehors. Heureusement, la passerelle entre la petite maison et la maison principale avait un toit, sinon elle se serait sentie encore plus coupable d'avoir fait sortir sa mère et sa grand-mère sous la pluie.

« Alors allons dîner, ma chérie, » dit gentiment Grand-mère.

« Mange d'abord, puis repose-toi davantage. Ne te laisse pas avoir faim. »

« Oui, Grand-mère, » répondit-elle doucement, jetant un coup d'œil à son animal de compagnie, Moo Krob, paresseusement allongé sur le canapé. Elle prit une profonde inspiration, essayant de repousser les émotions persistantes dans son cœur, puis les suivit, laissant ces sentiments derrière elle — comme elle savait qu'elle le devrait.

Ce matin-là, Piangrawin se réveilla en se sentant très épuisée. C'était cette période du mois, et en plus, elle était contrariée d'avoir mis Sadanun en colère. Le temps dehors était sombre et couvert, rendant l'air légèrement plus frais — correspondant à son humeur.

Elle regarda l'horloge — il était un peu plus de 8 heures. Son estomac commençait à gargouiller de faim, alors elle se leva rapidement, alla se rafraîchir dans la salle de bain, enfila des vêtements d'intérieur confortables et descendit chercher quelque chose à manger. Normalement, la femme de ménage lui aurait déjà préparé le petit-déjeuner.

Lorsqu'elle arriva dans la salle à manger, elle vit sa grand-mère et sa mère blotties l'une contre l'autre, avec la femme de ménage à proximité. Curieuse, elle s'approcha et vit quelques desserts étalés sur la table. On aurait dit que sa mère et sa grand-mère travaillaient ensemble d'une manière qu'elle voyait rarement — elles ne s'entendaient généralement pas bien.

Ah… ça doit être parce que Maman a décidé d'aider aux tâches ménagères aujourd'hui.

« Papa et P'Matmee sont déjà allés travailler ? » demanda Piangrawin avec un sourire fatigué. Les deux femmes se tournèrent vers elle — sa mère sourit doucement, tandis que sa grand-mère la regarda d'un air légèrement suspicieux.

« Oui, ma chérie. Il fait bon et frais aujourd'hui avec la pluie qui arrive, alors j'ai fait du riz gluant à la mangue pour Grand-mère et aussi pour toi. Je fais aussi des boulettes au lait de coco maintenant — c'est amusant. Tu veux aider ? Même Grand-mère aide — tu vois ? C'est amusant ! » dit Ranee, jetant un regard chaleureux à sa belle-mère.

« Je crois que je vais passer, Maman. Je n'en ai pas envie, » répondit Piangrawin avec un sourire gêné, puis attrapa une assiette et se servit du riz gluant à la mangue. La cuisine et les tâches ménagères n'étaient pas du tout son truc. Honnêtement, aller s'excuser auprès de Song et se faire gronder à nouveau serait encore plus facile que ça.

Voyant sa petite-fille pâle, Grand-mère parla par inquiétude, comme le font les grand-mères.

« Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? Tu ne te sens pas bien ? Pourquoi as-tu l'air si pâle ? »

Piangrawin esquissa un autre sourire gêné. Comment pouvait-elle expliquer que la raison pour laquelle elle avait l'air pâle aujourd'hui était simplement qu'elle n'avait pas mis de maquillage — et non pas qu'elle était réellement malade ?

« Ce ne sont que des crampes menstruelles, » dit-elle.

« Tu veux voir un médecin ? Peut-être demander au Dr Namking quand elle est disponible, » suggéra sa mère. Piangrawin leva les yeux au ciel. Bien sûr, elles voulaient qu'elle voie la jolie doctoresse. Mais pour quelque chose d'aussi normal que de légères crampes menstruelles, aller à l'hôpital serait juste embarrassant, surtout devant les femmes de ménage.

« Pas besoin, Maman. Ce ne sont que des crampes normales. Pas besoin de la déranger. »

« D'accord, d'accord. Laisse-moi voir alors, » dit Grand-mère. Son ton habituellement sévère s'adoucit alors qu'elle tendait la main pour toucher le front et les joues de Piangrawin. Même si elle semblait stricte à l'extérieur, son toucher était plein de chaleur et d'inquiétude.

C'était typique d'elle — elle montrait toujours de l'attention comme ça à tout le monde dans la famille, même ceux qui l'agaçaient, comme sa belle-fille.

« Pas de fièvre. La douleur est-elle inhabituellement forte ? As-tu envie de vomir ? »

« Quoi ? Grand-mère s'inquiète aussi pour moi ? »

Piangrawin la taquina avec un sourire espiègle, étant clairement elle-même, têtue comme d'habitude. Grand-mère lui lança un regard faussement sévère et leva la main comme si elle allait la fesser, mais ne le fit pas.

« Espiègle ! Dois-je te fesser ? Bien sûr que je m'inquiète, même si je parais dure. »

Puis elle se leva, s'essuya les mains et alla chercher une bouteille d'analgésiques dans l'armoire.

« Prends ça. Mange quelque chose d'abord, puis prends le médicament, » dit-elle en lui tendant la bouteille. Piangrawin ne put s'empêcher de ressentir une douce chaleur dans sa poitrine. Même si sa grand-mère pouvait être autoritaire, elle montrait toujours de l'amour à sa manière directe mais bienveillante.

« Ce n'est pas si grave. Je ne suis pas en train de mourir ni rien. Pas besoin de voir un médecin, » la rassura Piangrawin.

« Alors prends tes médicaments et repose-toi, » répondit Grand-mère.

« Ranee, occupe-toi de ta fille. Si la douleur empire, emmène-la se faire examiner — juste au cas où ce serait quelque chose de grave. »

« Tu as peur qu'elle ne puisse pas te donner un arrière-petit-enfant ? » Ranee plaisanta légèrement, taquinant sa belle-mère.

« Ne déforme pas mes mots ! J'ai peur qu'elle meure, c'est tout, » rétorqua Grand-mère, soulevant légèrement le menton avec une réprimande espiègle.

« Piang, ne va nulle part. Je vais te réchauffer de la nourriture. »

Piangrawin sourit doucement, observant l'échange espiègle entre sa mère et sa grand-mère. Quand Grand-mère partit finalement pour la cuisine réchauffer la nourriture elle-même au lieu de demander à la femme de ménage, sa mère se pencha et parla doucement, juste pour elles deux.

« Comment ça va ? Tu es heureuse ? Même si elle agit comme une maniaque du contrôle, ta grand-mère t'aime vraiment, » dit Ranee avec un sourire, haussant les sourcils d'un air taquin à sa fille.

Piangrawin sourit et hocha la tête. Elle savait depuis toujours que sa grand-mère était dure à l'extérieur mais douce à l'intérieur. C'est pourquoi elle suivait toujours les ordres de sa grand-mère, même quand elle n'était pas d'accord.

Parce qu'au moment où elle essayait de résister, l'amour de sa grand-mère et la façon dont elle s'était occupée d'elle depuis l'enfance lui revenaient en tête pour le lui rappeler. C'était la même chose avec le sujet du mariage.

Après avoir fini de manger et de prendre ses médicaments, Piangrawin remonta de l'eau et des collations dans sa chambre. La douce lumière de la lampe rendait la pièce douillette, même si son cœur était toujours alourdi par l'anxiété. Son estomac faisait mal… mais pas autant que son cœur de ne pas voir Sadanun — et pire, de recevoir sa colère. Cela faisait plusieurs jours maintenant. Leurs projets du vendredi étaient ruinés, du moins pour le moment.

Elle ne savait pas si Sadanun se sentait mieux. Si elle essayait de s'excuser maintenant, cela lui rappellerait-il simplement et ramènerait-il toute la douleur et les larmes ?

Piangrawin était troublée par ces pensées. Après avoir terminé le dessert dans son assiette, elle prit son téléphone et s'assit recroquevillée sur le canapé, incapable d'arrêter de penser à elle.

Mais… peut-être était-il temps maintenant. Elle pensait qu'elle avait attendu assez longtemps — espérons-le assez longtemps pour que Sadanun se calme et se remette de la stupide blague qu'elle avait faite. Alors elle envoya enfin un message pour s'excuser, faisant le premier pas. Elle prévoyait de s'excuser à nouveau sincèrement.

Piang :

P'Song, je veux juste te parler de quelque chose…

Song :

Vas-y.

Au moment où elle vit la réponse arriver tout de suite, Piangrawin rayonna de soulagement. Au moins Sadanun ne l'avait pas bloquée. Elle avait même répondu.

Piang :

Je peux t'appeler ?

Song :

D'accord.

Elle l'appela tout de suite sans hésitation. L'autre bout décrocha après un instant, mais elle resta silencieuse. Alors, pour montrer à quel point elle était vraiment désolée, elle s'excusa rapidement avant qu'elle ne puisse se mettre en colère et lui raccrocher au nez à nouveau.

[Je suis vraiment désolée pour ce jour-là. J'ai agi sans réfléchir. Je ne savais honnêtement pas. Si j'avais su, je n'aurais pas plaisanté comme ça du tout. Je me sens mal de t'avoir contrariée.]

Piangrawin dit doucement, déglutissant difficilement avant de s'excuser. Elle resta silencieuse pendant quelques secondes avant de répondre d'un ton calme et normal.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Je ne suis plus aussi en colère. Honnêtement, j'étais vraiment en colère au début, mais quand j'y ai réfléchi et que j'ai réalisé que tu ne savais vraiment pas, j'ai laissé tomber, »

Sadanun dit, sa voix redevenue normale. Après n'avoir pas vu la lapine bavarde et naïve pendant plusieurs jours, elle avait eu le temps de réfléchir. Même si Piangrawin avait été irréfléchie, ce n'était pas intentionnel — elle ne savait juste pas.

[Vraiment ?]

« Tu penses que je mens ? »

[Non.]

« Je suis désolée aussi, de t'avoir dit d'aller mourir. »

Cette fois, Piangrawin sourit largement, sa joie atteignant ses yeux. Elle lui envoya une photo du nouveau menu de desserts de son café. Comme la saison des pluies arrivait, sa boutique lançait des douceurs saisonnières, et elle pensait qu'il pourrait les aimer.

[P'Song, choisis tout ce que tu veux manger.]

« Pourquoi dois-je choisir ? »

[Je me sens juste coupable. Je veux me faire pardonner. Sinon, je ne pourrai pas dormir ce soir. Une fois que tu auras choisi, je te l'apporterai à ton bureau demain en guise d'offrande de paix. Je le ferai frais, juste pour toi. S'il te plaît, laisse-moi faire quelque chose de gentil pour toi cette fois.]

« D'accord alors, je prendrai ça. »

La femme éloigna son téléphone de son oreille et regarda la photo qu'elle avait envoyée — un muffin au chocolat, l'un de ses propres préférés. Le fait que Sadanun ait choisi quelque chose qu'elle aimait lui fit sentir qu'elle avait vraiment accepté ses excuses.

[Certaines cultures croient que les muffins portent chance.]

« Vraiment ? »

Demanda Sadanun, se sentant une chaleur inattendue à l'intérieur. Elle avait appris à aimer les muffins parce qu'elle en mangeait souvent à la place de sa sœur aînée. Ils étaient progressivement devenus ses préférés, mais elle n'avait jamais rien entendu de tel auparavant.

[Oui. Et je viendrai te rendre visite à nouveau, d'accord ? Je promets de ne plus rien dire pour te contrarier.]

Après avoir raccroché, Piangrawin sourit pour la première fois depuis des jours. Puis elle se leva pour changer de vêtements et se dirigea vers la cuisine de sa boutique pour voir si le personnel pouvait l'aider à préparer les muffins pour demain.

Elle savait qu'elle avait trop dérangé Sadanun — il était maintenant temps pour elle de faire quelque chose de bien pour elle.

**Chapitre 28 : L'Inquiétude d'une Personne au Cœur Froid**

Il était déjà 10 heures du matin. Normalement, Piangrawin arrivait vers l'heure du travail, mais aujourd'hui, elle était en retard. La personne qui attendait les collations ne pouvait pas rester concentrée. Sadanun n'était pas si en colère contre elle au point de vouloir rompre tous les liens — ce n'était qu'un moment de colère qu'elle-même avait du mal à contrôler.

Piang :

J'ai apporté des collations pour me racheter. J'avais peur que le café de mon café ne fonde, alors je l'ai acheté au magasin devant l'entreprise à la place. Mais il a commencé à pleuvoir et je n'ai pas apporté de parapluie, alors je risque d'être un peu en retard.

Peu de temps après, le message de la femme à problèmes apparut. Sadanun jeta un coup d'œil aux deux femmes de son équipe, qui travaillaient avec acharnement, puis prit son téléphone pour taper une réponse.

Sadanun :

Appelle une voiture et rentre chez toi. Tu n'as pas besoin d'apporter les collations.

Même si elle n'avait rien acheté pour accompagner son café du matin parce qu'elle savait que Piangrawin apporterait quelque chose, quand elle regarda dehors et vit la forte pluie, elle ne put s'empêcher de s'inquiéter pour elle. Elle s'en souciait, même si elle disait le contraire. Elle s'inquiétait, même si cette fille la mettait constamment en colère — surtout avec le plus récent incident.

Piang :

J'ai vraiment peur du tonnerre. Même si j'étais en enfer, j'aurais toujours peur. Je vais peut-être devoir attendre que l'orage se calme un peu. Je suis désolée de ne pas avoir pu tenir ma promesse.

C'était le dernier message qu'elle envoya, puis elle se tut. La phrase montrait à quel point elle était inquiète — quiconque la lisait pouvait le ressentir. Sadanun soupira.

« Peur du tonnerre… »

Elle comprit que la peur pouvait être grande ou petite, mais c'était toujours de la peur. Juste l'imaginer, cette beauté au visage fin, se recroqueviller de peur au son du tonnerre fit soudainement bondir de sa chaise la femme grande et élégante, heurtant son genou sur le bord de la table.

Elle souffrait mais essayait de ne pas le montrer. Pourtant, ceux qui l'entouraient furent surpris par le bruit fort qui rompit le silence.

« Oh ! Ça m'a fait sursauter ! Tu vas bien ? »

Phakjira posa sa main sur sa poitrine sous le choc. Même Namphrao se tourna pour regarder, clairement surprise. Sadanun ne savait pas quoi faire — elle ne s'était pas attendue à se lever si vite, ses pensées traversant la rue jusqu'au café avant que son corps ne puisse suivre.

« Désolée, P'Namphrao. Je dois juste sortir un instant. »

« À cette heure ? Où vas-tu ? »

La femme plus âgée demanda. Prise au dépourvu, Sadanun hésita, ne sachant pas quoi dire. Mais puisqu'elle comptait de toute façon aller au café, elle décida d'utiliser cela comme excuse.

« Acheter du café au magasin devant l'entreprise. »

Namphrao jeta un coup d'œil à la tasse de café à moitié pleine devant sa junior, puis regarda dehors la forte pluie. C'était étrange — l'entreprise avait un café, et elle venait d'acheter une tasse. Pourquoi voudrait-elle marcher sous la pluie pour en avoir plus ?

« Devant ? Tout de suite ? Cette tasse de café dans ta main n'est-elle pas encore finie ? Tu n'as pas dit que tu réduisais le sucre et que tu ne boirais pas plus de deux tasses par jour ? »

Sadanun trébucha sur ses mots.

« Oh, j'ai entendu dire que le magasin en face avait de nouvelles pâtisseries, et je voulais juste les essayer. Je reviens vite, d'accord ? »

Sur ce, elle attrapa un parapluie près du mur et sortit, laissant les deux chercheuses perplexes. Le café était de l'autre côté de la rue, et bien que la circulation soit généralement compliquée lorsqu'il pleuvait, il y avait heureusement un passage piéton avec un feu de signalisation juste là.

La sonnette du magasin retentit comme d'habitude, attirant l'attention. Mais quand Piangrawin se tourna vers le son, elle ne vit pas un client. Au lieu de cela, c'était la personne à qui elle venait d'envoyer des SMS il y a un instant.

« P'Song ? Pourquoi es-tu ici ? »

« En venant à un café, bien sûr je suis ici pour acheter du café. »

Sadanun, dont les mots correspondaient rarement à ses vrais sentiments, dit nonchalamment en se dirigeant vers le comptoir pour commander un café et quelques collations — exactement comme Namphrao et Phakjira l'avaient fait plus tôt.

« Tu es venue jusqu'ici juste pour acheter du café ? »

La femme plus petite se leva, surprise. Cela n'avait pas beaucoup de sens — qui marcherait sous une forte pluie juste pour aller chercher du café dehors quand le café à l'intérieur de l'entreprise était meilleur ?

« Oui. Pourquoi pas ? »

« Oh, rien. J'étais juste curieuse. »

« Eh bien, arrête d'être curieuse. Tu veux venir avec moi ou marcher sous la pluie toute seule ? »

« Je viens avec toi ! Laisse-moi te rejoindre ! »

En un rien de temps, le café et les collations que Sadanun avait commandés furent prêts. Elle paya, prit le sac et ouvrit son parapluie, le partageant avec la femme plus petite à côté d'elle.

*CRAC !*

En attendant au feu piéton, un coup de tonnerre retentit soudain. Sadanun n'était pas particulièrement effrayée, mais l'autre fille poussa un cri d'alarme.

« Ahhh ! »

Piangrawin se couvrit rapidement les oreilles et se blottit, le visage pressé contre l'épaule de Sadanun. Elle ne faisait pas semblant juste pour attirer l'attention. Les orages l'avaient terrifiée depuis qu'elle était jeune, et les situations qui ne se sentaient pas en sécurité — comme celle-ci — faisaient battre son cœur si fort qu'elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir.

« P'Song, j'ai peur… »

Sa voix tremblante, pleine de peur, adoucit instantanément le cœur de Sadanun. Si son autre main ne tenait pas le sac de collations, elle aurait pu tendre la main pour la réconforter.

« Je suis juste là. Tu n'as pas besoin d'avoir peur. »

Sa voix était plus douce que d'habitude, presque comme si elle essayait de l'apaiser. Piangrawin leva les yeux et croisa son regard, juste au moment où Sadanun s'éclaircissait maladroitement la gorge.

« Allons-y. Le feu est vert. Tiens-toi à ma chemise et marche avec moi. »

La grande femme se déplaça du côté où les voitures arriveraient, les yeux fixés sur le signal et la route. Piangrawin tendit la main et tint le bord de sa chemise, la suivant. Être si proche de quelqu'un la faisait se sentir en sécurité.

Elle marchait à ses côtés avec un léger sourire, remarquant du coin de l'œil que Sadanun avait incliné le parapluie davantage vers elle, mouillant ainsi sa propre épaule. Elle avait choisi des collations et du café au hasard, avait passé son temps de pause bien qu'elle fût une bourreau de travail, et était sortie sous la pluie — alors qu'il y avait un café dans le bâtiment.

*P'Song est venue ici… pour moi.*

Piangrawin laissa Sadanun montrer silencieusement son inquiétude sans dire un mot. Alors voilà à quoi ressemble quelqu'un qui se soucie mais essaie de le cacher — prétendant simplement venir pour un café et des collations. Même si ses mots ne correspondaient pas à ses sentiments, la façon dont elle a agi par inquiétude a suffi à faire sourire Piangrawin secrètement de satisfaction.

Une fois revenues à l'entreprise, Sadanun ferma le parapluie. Elle remarqua que la fille à ses côtés était encore plus pâle que d'habitude et posa nonchalamment une question, essayant de paraître indifférente — bien qu'au fond, elle s'inquiétait depuis que Piangrawin avait dit avoir peur du tonnerre.

« Tu as vraiment si peur du tonnerre ? »

Elle n'obtint pas de réponse. Mais la silhouette pâle et faible de la fille semblait à peine pouvoir tenir debout. Elle commença même à vaciller.

Sadanun laissa rapidement tomber le parapluie et s'élança, la rattrapant juste à temps avec son bras plus fort avant qu'elle ne s'effondre. Dès qu'elle la toucha, elle sentit la chaleur émanant de sa peau — plus chaude que la normale. Cela lui donna envie de la gronder pour être si têtue.

« Pourquoi ton corps est-il si chaud ? Es-tu malade ? »

« Juste un peu… »

« Si tu es malade, pourquoi es-tu venue ? Pourquoi n'as-tu pas pris de médicaments et n'es-tu pas restée à la maison ? »

Ses sourcils foncés se froncèrent de frustration. Elle pouvait clairement sentir à quel point la fille était mal. Et pourtant, elle était venue — un jour de forte pluie.

« Je te l'ai dit, non ? J'ai apporté des collations pour me racheter de mon erreur. »

« Mais tu vas t'évanouir à force de te pousser trop loin. Apprends à prendre soin de toi, » gronda Sadanun, tenant le corps affaibli dans ses bras. Mais au lieu de montrer le moindre remords, la fille pressa son nez contre la poitrine de Sadanun, prit une profonde inspiration et laissa échapper une expression satisfaite — essayant clairement de s'imprégner de l'odeur de nourriture qui s'accrochait aux vêtements de Sadanun.

« Ramen tonkotsu… ça sent si bon. J'ai faim. Je peux déjeuner avec toi aujourd'hui ? »

Demanda-t-elle, mais sa respiration était visiblement plus lourde que d'habitude. Cela seul suffit à Sadanun pour savoir qu'elle n'allait pas vraiment bien — elle faisait juste semblant d'aller bien. Et il était clair que son odorat était altéré par la maladie, car ce que Sadanun avait cuisiné était des tortellinis, pas des ramens.

« Tu es si têtue. Arrête de penser à la nourriture et repose-toi d'abord. Si tu meurs, je ne saurais pas comment l'expliquer à tes parents, » marmonna Sadanun, luttant pour soutenir la fille fiévreuse alors qu'elles se dirigeaient vers la pièce de l'infirmière du personnel, tandis que de nombreuses paires d'yeux les fixaient.

Une fois là, elle sortit les collations que la fille avait apportées et en ajouta quelques-unes qu'elle avait elle-même achetées, juste pour lui mettre quelque chose dans l'estomac avant de lui donner des médicaments. La pièce était aménagée spécifiquement pour les employés malades, équipée de fournitures de premiers secours, de médicaments de base et d'un petit lit pour se reposer. C'était assez privé et confortable.

La fille têtue, du point de vue de Sadanun, fut forcée de s'allonger sur le lit. Sadanun, familière avec la pièce, trouva rapidement l'équipement médical et vérifia ses signes vitaux.

Son pouls et son taux d'oxygène dans le sang n'étaient pas dangereusement bas, mais quand le thermomètre afficha 39°C (102,2°F), Sadanun ne put que soupirer et se frotter les tempes de frustration. Elle ne comprenait tout simplement pas pourquoi Piangrawin était comme ça. Si sa fièvre était montée plus haut, elle aurait pu faire un choc.

« Je ne comprends vraiment pas. Pourquoi es-tu même ici ? Si tu es malade, pourquoi n'as-tu pas simplement pris des médicaments et ne t'es pas reposée à la maison ? Pourquoi sortir sous la pluie et le froid comme ça ? »

« Je voulais juste m'excuser en personne. Je me sentais coupable. Un appel téléphonique ne me semblait pas suffisant, » dit doucement Piangrawin, l'air abattu. Elle ne s'attendait pas à tomber malade aujourd'hui, surtout après être restée sous la pluie pendant si peu de temps. Mais pour elle, arranger les choses avec « P'Song » était trop important pour être ignoré.

« Je t'ai dit que je n'étais plus en colère. »

« Mais je voulais quand même venir, » répondit doucement Piangrawin, faisant soupirer la femme plus âgée.

« Prends tes médicaments. Je te donne quatre heures — si la fièvre ne baisse pas ou s'aggrave, tu dois voir un médecin. »

Elle arracha la pilule anti-fièvre de la plaquette et la lui tendit, mais la jeune femme tourna la tête obstinément.

« Non, je n'en veux pas. »

« Tu dois. Pourquoi pas ? »

« Je n'arrive pas à avaler les pilules rondes. Elles me restent coincées dans la gorge. Tu n'as pas de sirop à la place ? »

« Piang, quel âge as-tu ? Tu veux toujours des médicaments pour enfants ? »

Sadanun laissa échapper un long soupir et lui poussa la pilule dans la main. Si elle refusait à nouveau, Sadanun était prête à la lui forcer dans la gorge comme elle le faisait autrefois en donnant des médicaments à son animal de compagnie potelé, Moo Krob.

« Prends-le. Maintenant. Ne me force pas à utiliser la force. »

« … D'accord, » murmura Piangrawin, la regardant avec des yeux suppliants, mais quand elle vit à quel point Sadanun était sérieuse, elle céda. Elle fit de son mieux pour avoir l'air mignonne et demander de l'indulgence, mais cela ne fonctionnait clairement pas.

Au final, elle se força à avaler la pilule — non pas parce qu'elle avait peur de s'étouffer, mais parce qu'elle avait plus peur que la femme devant elle ne lui brise réellement le cou.

« Bien. Maintenant, qui t'a amenée ici ? »

Sadanun demanda, ne s'éloignant pas même après que Piangrawin ait pris le médicament. Elle préparait une serviette et de l'eau chaude pour la rafraîchir et faire baisser sa fièvre. Peu importe à quel point elle voulait retourner au travail, elle ne pouvait pas se résoudre à laisser ce petit lapin malade derrière elle — même si elle était juste venue ici pour s'excuser.

« Le chauffeur m'a amenée. »

« D'accord. Et qu'as-tu bien pu faire pour te retrouver dans cet état ? »

Piangrawin cligna faiblement des yeux vers la femme, se sentant au bord de la mort — principalement à cause de l'épongement intense qui lui laissait la peau rougie partout.

Sadanun l'essuyait avec un visage sérieux et inquiet, frottant comme si elle faisait la lessive pour sa mère. Mais Piangrawin n'osait pas dire que c'était trop rude — elle ne voulait pas que sa soignante se sente mal.

« Il pleuvait, » répondit-elle finalement. Sadanan haussa un sourcil à la réponse vague, alors Piangrawin clarifia — ce n'était qu'une petite pluie, mais pour quelqu'un avec un système immunitaire faible comme le sien, c'était suffisant pour la terrasser.

« Je me suis juste fait prendre sous la pluie. C'était léger au début, juste quelques gouttes sur ma tête, mais au fond de moi, j'ai commencé à me sentir mal juste après. »

« Tu es si faible. Et maintenant, mal au ventre aussi ? » demanda Sadanun instinctivement en la voyant se tenir le ventre, oubliant de maintenir son comportement réservé habituel.

« C'est juste cette période du mois, »

Sadanun soupira de nouveau.

Cette fille, vraiment… Elle savait qu'elle était malade, et pourtant elle est venue jusqu'à son lieu de travail. Elle se souciait plus des autres que d'elle-même. Mais la gronder maintenant n'aiderait pas — elle était déjà mal en point.

« As-tu le nez qui coule, mal à la gorge ou de la toux ? » demanda-t-elle. Piangrawin hocha la tête. Cette fois, elle ne la taquina même pas avec un sarcastique « Es-tu médecin ou quelque chose comme ça ? » car elle avait à peine l'énergie de rester consciente. Elle pensait qu'elle irait bien avant de venir, mais maintenant elle réalisa à quel point elle avait vraiment besoin de repos.

« De quelle couleur est ton mucus ? »

« P'Song, c'est une question embarrassante, » gémit-elle, fatiguée.

*Si tu vas demander autant, tu pourrais aussi bien me porter chez le médecin toi-même.*

« Pourquoi être gênée ? Je vais t'acheter des médicaments, et je dirai au chauffeur de venir te chercher aussi. Après avoir pris les médicaments, rentre chez toi et repose-toi. Maintenant dis-moi — de quelle couleur sont le mucus et le flegme ? »

La fille malade fit la moue, visiblement pas ravie de parler de fluides corporels avec quelqu'un qu'elle aimait. Mais elle devait expliquer ses symptômes — si elle ne prenait pas de médicaments, cela prendrait plus de temps pour aller mieux, et elle finirait par avoir de nouveau besoin de Sadanun.

« D'accord, à en juger par cette couleur, cela signifie que tu es probablement malade depuis au moins deux ou trois jours. Je demanderai au pharmacien quoi prendre. Si ça ne s'améliore pas ou si tu vas plus mal, va voir un médecin. »

« Tu t'inquiètes pour moi ? »

« ….. »

« P'Song se soucie vraiment de moi. Tu commences à tomber amoureuse de moi ? »

Piangrawin la taquina avec un faible sourire, même si elle avait l'air de pouvoir s'endormir à tout moment à cause de la maladie.

« Non, ne te flatte pas, » répondit Sadanun rapidement.

« Je prends juste soin de la fille du président qui se trouve être malade. Honnêtement, ne penses-tu jamais à quel point tes parents seraient inquiets s'ils le savaient ? Tu es déjà une adulte mais tu agis toujours comme une enfant — tu ne te soucies même pas de toi-même et tu inquiètes les autres à la place. »

Sadanun, incertaine de comment réagir, masqua ses sentiments en feignant de râler et essuya plus rudement le corps de Piangrawin, faisant osciller la plus petite femme d'un côté à l'autre. Une fois qu'elle eut fini, la jeune chercheuse commença à se lever, mais Piangrawin la tira soudain dans une étreinte.

« Ne pars pas encore. »

« Je vais te chercher des médicaments. Reste ici et repose-toi. Appelle ton chauffeur et rentre chez toi te reposer. Tu as des gens pour prendre soin de toi à la maison. »

« Non, j'ai froid… Tu peux rester avec moi juste un peu plus longtemps ? » Piangrawin la regarda avec des yeux doux et suppliants.

Ces beaux yeux faibles et ces sourcils délicats firent que Sadanun se perdit un instant. Son regard tomba sur les lèvres douces légèrement teintées de rouge à lèvres de couleur naturelle. Lentement, elle se pencha, attirée par le beau visage. Mais juste avant que leurs lèvres ne puissent se rencontrer, Piangrawin posa doucement sa main chaude sur le visage de Sadanun pour l'arrêter.

Ce contact ramena Sadanun à la raison — elle réalisa qu'elle était sur le point d'agir purement par émotion, ignorant la voix dans sa tête qui lui disait de ne pas tomber amoureuse d'elle.

« Non, » murmura Piangrawin.

« Tu vas tomber malade aussi, P'Song. »

Elle savait ce qui allait se passer. Et même si une partie d'elle aimait la façon dont Sadanun l'avait presque embrassée, cette fois, elle ne pouvait pas laisser cela arriver. Les choses entre elles étaient déjà trop proches.

« Alors, repose-toi. Je vais chercher les médicaments. »

« Laisse-moi rester comme ça un instant, s'il te plaît. Il fait vraiment froid, » dit-elle. La fille, se sentant faible et peu disposée à bouger, pressa son visage contre la poitrine devant elle et serra plus fort. Elle avait si froid que même ses pieds étaient gelés, et s'enrouler dans une couverture n'aidait pas du tout.

Elle pensa à se retirer, mais elle sentit son corps trembler légèrement. Elle savait que Piangrawin ne faisait pas cela juste pour être collante. Alors, Sadanun leva doucement la main pour caresser doucement la tête de la plus petite fille et l'enlaça. Elle ne réalisa même pas qu'elle montrait déjà de l'attention par ses actions, quelque chose que l'autre personne aurait pu remarquer.

« N'oublie pas de prendre les collations avec toi, » Une voix étouffée parla de sa poitrine.

Elle laissa la fille se tenir un moment. Bientôt, celle qui venait de s'accrocher si doucement commença à s'endormir. Elle se détacha et s'allongea, fermant immédiatement les yeux.

« Déjà endormie ? »

Pas de réponse. Sadanun se pencha en avant et regarda les paupières de la fille, confirmant qu'elle dormait profondément. Elle s'était endormie si facilement — probablement épuisée par la fièvre.

Avec ses longs doigts, elle brossa doucement les beaux cheveux bruns loin du visage rougi de la fille, puis se leva tranquillement pour aller chercher un patch de gel rafraîchissant et le plaça doucement sur son front, prenant soin de ne pas réveiller le "lapin" malade qui pourrait de nouveau s'accrocher à elle.

« Pourquoi es-tu si têtue ? »

Elle murmura doucement, effleurant la joue encore chaude avec tendresse. Elle remonta la fine couverture jusqu'à la taille de la fille et sortit doucement. Sa destination était la clinique au coin de la rue près de leur entreprise. Même si c'était les heures de travail, Sadanun choisit de s'occuper de Piangrawin en premier.

Elle était inquiète, bien sûr. Mais il n'y a aucun moyen qu'elle l'admette à haute voix.

**Chapitre 29 : Des sentiments qui grandissent**

1h35 du matin.

La pluie avait cessé. Il était déjà très tard, mais Sadanun n'arrivait toujours pas à s'endormir. Elle faisait les cent pas sur la pelouse devant la petite maison, tenant un dernier morceau de dessert laissé par Piangrawin, avant de s'asseoir sur sa chaise de jardin préférée — celle qu'elle utilisait habituellement pour lire ses jours de congé.

Sadanun parcourait diverses applications sur son téléphone, se demandant si elle devait envoyer un message à Piangrawin pour lui demander comment elle allait. Il était trop tard pour demander maintenant — peut-être était-elle déjà endormie. Mais ne pas demander la mettait mal à l'aise et la rendait agitée.

Soudain, un message de la personne même à laquelle elle pensait apparut.

Piang :

Au cas où tu te poserais la question, je suis passée me faire faire une injection ce soir. Maintenant, je suis sous un médicament plus léger. Mais quand je me suis réveillée, j'avais très faim, alors je suis descendue chercher quelque chose à manger dans la cuisine. Je ne pourrai peut-être pas te rendre visite dans les prochains jours — j'ai peur de te transmettre quelque chose. Merci d'avoir pris soin de moi pendant la journée. Je me sens beaucoup mieux maintenant grâce à toi.

Dès qu'elle vit le message, Sadanun l'ouvrit tout de suite, oubliant qu'elle avait prévu d'attendre un peu plus longtemps. Voir que Piang allait bien lui arracha un sourire — un sourire qu'elle n'essaya même pas de cacher. C'était le même genre de bonheur qu'elle ressentait lorsque son animal de compagnie, Moo Krob, allait mieux après avoir été malade.

Song :

Tu as encore mal au ventre ?

Song :

Tu es encore éveillée ?

Song :

J'étais absorbée par le visionnage d'une série.

Sadanun mentit. La vérité était qu'elle ne pouvait tout simplement pas dormir parce qu'elle s'était inquiétée pour quelqu'un qui était tombé malade plus tôt dans la journée.

Piang :

Oh, je me sens bien maintenant. Plus de mal au ventre — complètement à l'aise.

Song :

Qu'as-tu mangé si tard dans la nuit ? Tu l'as cuisiné toi-même ?

Piang répondit rapidement avec une photo. C'était du porridge de riz instantané de la marque 126 Food — la recette même qu'elle avait aidé à créer. C'était savoureux et populaire, donc il était resté en production pendant des années.

Piang :

Sais-tu pourquoi je me soucie tant de toi ?

Song :

Pourquoi ?

Piang :

Parce que je veux être ton soleil de minuit.

Cette phrase fit hésiter Sadanun avant de taper sa réponse. Ses sourcils élégants se haussèrent légèrement. « Soleil de minuit ? » Y avait-il un sens caché derrière ces mots ?

Song :

Que veux-tu dire ?

Piang :

Peu importe à quel point tu es froide et sombre — comme un loup solitaire — je suis un lapin. Pas un lapin râpeur de noix de coco ou un lapin lunaire, mais un lapin qui vit dans le soleil qui brille à minuit. Même si tu me lances tes vibes sombres, je serai toujours brillante et joyeuse — si joyeuse que ça te fera mal aux yeux.

Cela sonnait enjoué, pas trop sérieux — mais peut-être ne réalisait-elle pas à quel point ses mots faisaient sourire le lecteur. Ne connaissait-elle vraiment pas le sens profond du « soleil de minuit » ? Ou faisait-elle semblant de ne pas le savoir, juste pour garder les choses légères et amusantes ?

Song : Piang…

Piang :

Oui ?

« Je m'inquiète pour toi. »

Le message était entièrement tapé — elle n'avait plus qu'à appuyer sur envoyer. Mais heureusement, Sadanun se ressaisit et le supprima. Si elle l'avait envoyé, elle se serait mordu les doigts d'embarras.

*Cette stupide main a failli me trahir.*

Avoir des sentiments quand on ne veut pas — c'est épuisant.

Song :

Je vais me coucher maintenant. Ne reste pas seule dans la cuisine trop tard — des fantômes pourraient apparaître.

À l'autre bout, Piangrawin, toujours mal en point, lut le message et imagina une centaine d'emojis de visages en colère s'envoler de sa tête. Comment pouvait-elle dire ça ?

Elle avait déjà peur des fantômes — et maintenant ça ?

« Méchante. Même pas un simple ‘bonne nuit’ ou ‘prends soin de toi.’ »

Piangrawin envoya furieusement un tas de autocollants de lapins en colère, l'un après l'autre, jusqu'à ce que l'autre côté cesse de lire. Si agaçant. Ses mots étaient déjà assez agaçants, mais maintenant même son visage l'était — comment quelqu'un d'aussi beau pouvait-il ne pas savoir l'utiliser correctement ?

Soudain, une voix parla depuis l'entrée de la cuisine.

« Qu'est-ce qui te tracasse tant ? »

C'était sa sœur aînée, Matika.

Surprise, Piangrawin posa rapidement une main sur sa poitrine.

« Oh mon Dieu, tu m'as fait peur ! Pourquoi es-tu encore debout ? Il est si tard — qu'est-ce que tu fais là ? »

« J'étais inquiète. J'allais vérifier si tu dormais déjà, mais tu n'étais pas dans ta chambre, alors je suis descendue voir. »

« Tu es sûre que ce n'est pas parce que tu discutais avec une fille jusqu'à être bien réveillée ? » taquina Piangrawin en plaçant le riz réchauffé sur le comptoir et en sortant une cuillère et une fourchette.

« Tu es trop perspicace pour ton propre bien, » répondit Matika avec un sourire. Vêtue de son pyjama, les cheveux longs dénoués, elle s'approcha et toucha le front de Piangrawin alors qu'elle était en train de manger.

Elle se sentit soulagée — ce n'était pas chaud comme plus tôt dans la journée. Quand Sadanun lui avait envoyé un message pour lui dire que Piangrawin était sortie sous la pluie alors qu'elle était malade, elle avait été tellement choquée.

*Je ne m'attendais pas à ce que ma sœur têtue fasse vraiment ça.*

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit qui elle est ? D'où elle vient ? Ne suis-je plus ta sœur, que tu dois me cacher des secrets ? » demanda Piangrawin, mi-plaisanterie, mi-sérieuse.

« Ce n'est pas ça, » répondit doucement Matika.

« Nous ne nous fréquentons pas officiellement. Je ne voulais rien supposer. »

« Eh bien, tu aurais pu au moins dire que tu parles à quelqu'un, » taquina Piang.

« Je veux savoir aussi — qui est celle qui t'apporte tant de vie ces jours-ci ? Tu restes même éveillée tard juste pour discuter. Ce n'est pas ton genre. Elle doit être quelqu'un de spécial. »

Acculée, Matika finit par céder.

« Elle s'appelle Khwanrin. Elle a deux ans de moins que moi. J'ai accidentellement renversé du café sur sa chemise et j'ai dû lui en acheter une nouvelle pour qu'elle se change. C'est comme ça que nous avons commencé à parler. J'ai juste senti qu'elle était vraiment gentille — humble, douce et chaleureuse. »

En regardant sa sœur aînée parler de cette fille, Piangrawin ne put s'empêcher de sourire secrètement. Elle se sentait peut-être malade un instant auparavant, mais maintenant elle se sentait rafraîchie rien qu'en voyant cette lueur dans les yeux de sa sœur.

*Elle en parle avec cette étincelle… Grand-mère aura probablement bientôt une nouvelle belle-fille.*

« Oh, totalement ton type, n'est-ce pas ? » taquina Piang.

« Calme, gracieuse, forte mais douce de cœur, responsable, élégante… »

Elle fit un geste espiègle vers sa sœur aînée parfaite.

« Toi et une fille chaleureuse et douce comme ça — quel bon match. À ce rythme, c'est moi qui tiendrai le ruban de mariage devant la porte, te faisant payer pour passer ! »

Cela arracha un rire à Matika.

Piang ne posa pas de questions sur le milieu familial de Khwanrin — elle ne se souciait pas de ce genre de choses. Mais quelqu'un d'autre s'en soucierait — Grand-mère, celle qui aimait se mêler de tout.

« Ce n'est pas encore si sérieux, » dit Matika, souriant doucement.

« Nous apprenons juste à nous connaître. Si elle est d'accord avec moi, alors peut-être que nous irons plus loin. Elle pense qu'elle n'est pas assez bien pour moi, mais peu importe qu'elle soit riche ou pauvre. Tout ce que je sais, c'est qu'à chaque fois que nous parlons, je me sens en paix — et cela me suffit. »

La façon dont les yeux de sa sœur pétillaient en parlant de sa petite amie potentielle était si romantique, Piangrawin eut envie de s'effondrer dramatiquement sur le sol. C'était tout droit sorti d'une fanfiction romantique.

« Je suis si jalouse, » soupira-t-elle.

« Je veux quelque chose d'aussi bien aussi… mais regarde P'Song. Pourquoi est-elle si froide tout le temps ? Pense-t-elle qu'elle est une sorte de loup arctique ? »

« En parlant de ça, si Song te laisse même la déranger sans te repousser, c'est déjà une grande chose, » répondit Matika.

« Pense-y — elle repousse toutes les filles de l'entreprise. Elles la regardaient toutes autant, mais aucune femme ne s'est jamais approchée d'elle — sauf toi, »

Matika partagea son opinion basée sur ce qu'elle avait vu. L'autre personne fit une pause et la regarda avec surprise et curiosité.

« Vraiment ? »

« Oui. Comme la secrétaire qui a un jour essayé de flirter avec elle — elle a dit quelque chose de si dur qu'elle a pleuré et s'est enfuie. J'ai entendu dire qu'elle l'avait rejetée si fort, c'était pire que de chasser un chien errant. Je ne sais pas à quel point c'était dur exactement, car d'habitude elle semble être une fille polie. »

Piangrawin avait aussi été rejetée, mais peut-être que sa résilience émotionnelle était plus forte que celle de cette secrétaire.

« Oh… elle m'a repoussée, mais je suis juste trop têtue, alors je n'ai pas pleuré comme la secrétaire. »

« Hmm. D'accord alors, va te reposer. Ça fait plus de six heures que tu as eu l'injection. Après avoir mangé, prends une autre pilule. Si tu te sens mal, viens frapper à ma porte — ne reste pas malheureuse toute seule, » dit Matika, ébouriffant les cheveux de sa sœur avant de s'éloigner. Celle qui s'était déjà trop reposée et n'avait plus envie de s'allonger sourit à elle-même et alla au réfrigérateur chercher plus de nourriture.

Pendant tout ce temps, elle n'arrêtait pas de penser : quand aurait-elle enfin le courage de reculer et de la laisser faire le premier pas, comme le lui avait suggéré son amie ?

Ce vendredi soir, il n'y eut pas de rendez-vous avec Piangrawin car elle était toujours malade. Alors, le samedi matin, Sadanun prit rendez-vous avec son amie la plus proche et unique meilleure amie dans un magasin de meubles populaire pour choisir des décorations pour sa nouvelle maison.

Il semblait que Pitchika sortait sérieusement avec Phakjira, même si elles ne se fréquentaient pas depuis longtemps. Mais Sadanun pensait que c'était une bonne chose. Elle ne savait pas ce que Phakjira avait fait pour que son amie tombe aussi éperdument amoureuse.

Bien que Pitchika fût une femme fougueuse et coquette, chaque fois qu'elle rencontrait quelqu'un de bien, elle cessait de jouer. Mais même quand elle se donnait à fond dans une relation, cela ne durait jamais.

Chaque fois qu'elle devenait sérieuse, la personne qu'elle aimait finissait par la quitter — tout comme ce qui s'était passé lorsqu'elles étaient en deuxième année d'université.

« Tu achètes tellement de choses, pourquoi ne pas simplement acheter une nouvelle maison aussi ? Es-tu vraiment si sérieuse avec Nong Ploy ? » demanda Sadanun. Avec un nouvel ensemble de bureau, une armoire, un lit et un canapé plus doux, il semblait que son amie était sur le point de rénover tout l'endroit dans le style préféré de Phakjira — parce qu'elle était follement amoureuse.

« Oh, allez, » répondit Pitchika avec un petit sourire.

« J'aime Nong Ploy. Si elle est sérieuse avec moi, je serai sérieuse avec elle aussi. Je veux qu'elle ait envie de venir souvent — ou peut-être même d'emménager. »

Sadanun la taquina, mais au fond d'elle, elle était heureuse de voir son amie si sereine.

« Eh bien, je suis contente pour toi, » dit-elle.

« Mais après ça, je dois m'arrêter quelque part pour boire un verre. Nous avons marché pendant des heures — je suis épuisée. »

Elle tordit son cou et roula ses épaules de manière dramatique pour montrer à quel point elle était fatiguée.

Pitchika ne répondit rien — elle sourit simplement, fit un clin d'œil et prit le reçu avant de marcher devant.

Elles se dirigèrent vers un café près de l'entrée du centre commercial, près du parking. Mais avant de pouvoir entrer, Sadanun faillit heurter une femme poussant une poussette.

Elle tendit rapidement le bras pour empêcher son amie de marcher aussi dans la poussette. Mais quand elle regarda à l'intérieur, ce n'était pas du tout un bébé — c'était un lapin potelé, moelleux, d'un blanc pur.

Sadanun regarda le lapin avec un doux sourire, clairement charmée par sa mignonnerie, jusqu'à ce que la femme et son animal de compagnie disparaissent de la vue.

« Un moka glacé moyen, moins sucré, s'il vous plaît, » commanda-t-elle une fois qu'elles eurent une place juste sous la climatisation glaciale.

« Depuis quand aimes-tu les lapins ? » demanda Pitchika curieusement.

« Tu ne m'as plus envoyé de photos de ton Moo Krub ces derniers temps. Tu ne publies même plus. Tu ne fais que m'envoyer des photos de lapins d'autres personnes ! Je pensais que tu envisageais d'en adopter un. »

Elle avait regardé Sadanun fixer ce petit lapin jusqu'à ce qu'il disparaisse et était maintenant certaine — son amie était tombée sous le charme de cette petite créature duveteuse.

Au début, Pitchika pensa qu'elle était peut-être intéressée par la femme qui poussait la poussette. Mais non — il s'avéra que la « louve » à l'air féroce était en fait juste hypnotisée par un lapin rond… comme si elle avait repéré un tas d'argent par terre.

« Si j'élevais un lapin, Moo Krub me tuerait sûrement, » dit-elle, faisant référence à son chat.

« Tu ne connais vraiment pas ton propre chat, n'est-ce pas ? Moo Krub est en fait très gentil. Si tu n'étais pas si protectrice envers ta maison, je voudrais qu'elle rencontre Nong Ploy au moins une fois, » dit la femme, parlant de la chatte calico de son amie qui vivait dans une petite maison. Elle fit une pause un instant, puis pensa à une autre personne qui aurait dû visiter sa maison aussi.

« Aussi, Nong Piang. »

« Qu'en est-il d'elle ? »

La femme haussa un sourcil juste au moment où les boissons étaient servies.

« Il n'y a aucun moyen que ce… ce lapin… »

Sadanun s'interrompit et reformula,

« Il n'y a aucun moyen que je laisse quelqu'un qui ne sait pas se comporter venir chez moi. »

Elle prit son café et en but une gorgée, essayant de calmer son irritation après avoir évoqué Piangrawin.

*Elle a accidentellement fait référence à Piangrawin comme un lapin…*

Pitchika se tut pendant quelques secondes, réfléchissant attentivement, et comprit soudain quelque chose — quelque chose que l'autre ne voulait probablement pas qu'elle réalise.

« Ah… tu vois Nong Piang comme un lapin, n'est-ce pas ? »

« Tousse ! Apple, arrête ! »

Dire cela fit que son amie s'étouffa avec son café, et sa réaction fut une preuve suffisante que Pitchika avait raison. Se sentant triomphante, celle qui faisait toujours confiance à son instinct concernant les gens rit de bon cœur.

« Haha ! Je le savais ! Pas étonnant que nous soyons amies depuis l'école. Tu compares toujours les femmes à des animaux mignons. Tu te souviens de Belle, la fille avec qui je parlais ? Tu l'appelais un quokka parce qu'elle souriait beaucoup. Et Ying — tu disais qu'elle ressemblait à un petit hérisson parce qu'elle était timide. »

« Tu es sérieusement dangereuse. »

« Alors, pourquoi compares-tu Nong Piang à un lapin ? Est-ce parce que tu l'aimes bien ? »

Son amie demanda directement. La chercheuse, habituellement calme et sereine, parut soudain déconcertée et ne put cacher sa réaction.

« N-non… »

Elle bégaya même, ce qui fit que son amie la regarda comme si elle venait d'être prise en flagrant délit.

« Oh wow… alors maintenant tu peux réellement sourire en pensant à cette fille, hein ? »

« De quoi parles-tu ? Je ne souriais pas ! J'ai juste trouvé que le café ici était plutôt bon, c'est tout, »

La femme se sortit rapidement de ses pensées. Elle cligna rapidement des yeux et but une gorgée de son café pour dissimuler son expression, bien que son comportement étrange ne passa pas inaperçu. Son amie la poussa sur l'épaule de manière espiègle et la taquina.

« N'essaie pas de changer de sujet. Je vois clair en toi. »

« Voir clair en quoi ? »

« Tu pourrais être capable de fermer ton cœur, mais tu ne peux pas bloquer tes sentiments. Admets-le — tu ressens quelque chose. Même si tu as juré de ne plus jamais avoir de relations pour la vie, tu ne peux pas nier que quelqu'un t'a ébranlée. Parce qu'elle l'a fait. » « Oui… je ne peux pas m'empêcher, comme tu l'as dit, » soupira Sadanun, admettant finalement. Depuis que Piangrawin était entrée dans sa vie, son cœur avait traversé beaucoup de choses.

« Pourquoi ne pas la laisser t'aider à guérir ces vieilles blessures ? Les garder enfermées pour toujours ne les fera pas disparaître. Allez… regarde-toi. Ça fait huit ans, et tu souffres toujours. »

« J'admets que j'ai des sentiments, mais je ne recommencerai jamais une relation avec qui que ce soit. Ce qui m'est arrivé… c'est trop difficile à gérer. Elle mérite quelqu'un de plus normal que moi. Elle ne devrait pas aimer quelqu'un qui a renoncé à l'amour comme moi. »

« Pourquoi ne lui dis-tu pas ce qui s'est passé il y a huit ans ? Elle pourrait comprendre, peut-être même t'aider à guérir. Ne laisse pas ta peur de l'amour t'empêcher d'avoir une chance de bonheur. »

Sadanun se tut et arrêta la conversation.

Même si elle était clairement attirée par Piangrawin — ou pour le dire simplement, elle l'aimait beaucoup — la douleur de son passé la mettait toujours mal à l'aise chaque fois que l'idée d'aimer vraiment quelqu'un surgissait.

**Chapitre 30 : Peur des hauteurs ?**

Maintenant qu'elle se sentait mieux, elle était sûre de ne plus embêter la personne qu'elle aimait avec ses problèmes. Mais comme sa grand-mère lui avait dit de sortir avec le Dr Namkhing, Piangrawin s'habilla joliment et se rendit à l'hôpital Mackell, transportant un tas de douceurs de son propre café.

Cette fois, elle ne les apporta pas seulement pour le médecin — elle en apporta assez pour tout le service, y compris les infirmières.

Piang :

Je suis arrivée à l'hôpital. Est-ce que P'Namkhing est libre maintenant ?

Dès qu'elle sortit de l'ascenseur, elle sortit son téléphone pour envoyer un message à la belle chirurgienne. Elle n'était pas complètement sûre de l'emploi du temps de Namkhing parce que même si elles avaient planifié cette rencontre, elle savait que des urgences pouvaient survenir à tout moment — tout comme la dernière fois.

Namkhing :

J'ai 20 minutes de libre. Monte.

Pendant que l'ascenseur montait vers le service de chirurgie, Piangrawin regarda à travers la vitre. Elle n'avait pas l'intention de s'arrêter à cet étage, mais elle aperçut quelqu'un qui lui semblait très familier.

Rapidement, elle tendit la main pour empêcher les portes de l'ascenseur de se refermer et sortit en hâte, suivant attentivement la femme sans être remarquée.

Elle portait une chemise, un pantalon et des mocassins — grande et frappante comme si elle avait bu du lait de girafe, avec une silhouette de mannequin. Ses longs cheveux noirs et raides et sa démarche cool la faisaient se démarquer.

« C'est bien P'Song, » pensa Piangrawin en louchant vers le panneau à proximité.

« Service de psychiatrie ? Qu'est-ce qu'elle fait ici ? »

Elle fronça les sourcils. Cela pourrait-il être la dépression ? Elle n'était pas sûre, mais c'était possible. Beaucoup de gens luttent avec cela. Bien qu'elle fût inquiète et curieuse, Piangrawin savait que ce n'était pas le bon moment pour monter et lui parler. Alors, elle décida plutôt d'aller rencontrer le Dr Namkhing d'abord et peut-être trouver un bon endroit pour tomber sur Sadanun plus tard.

« Tant mieux que je l'aie vue ici. J'avais juste l'intention d'aller à son bureau. Je n'avais aucune idée qu'elle serait à l'hôpital aujourd'hui. »

Pensa-t-elle.

Et son entreprise n'autorisait même pas les congés d'une demi-journée. Cela signifiait donc que Sadanun ne retournerait probablement pas au travail aujourd'hui.

Après avoir livré les douceurs aux médecins et aux infirmières du service de chirurgie, Piangrawin alla s'asseoir et attendre près du bureau de facturation. Elle pensa que si Sadanun découvrait qu'elle l'avait vue au service de psychiatrie, cela pourrait la mettre mal à l'aise.

Environ une heure plus tard, la personne qu'elle attendait sortit enfin pour prendre ses médicaments et payer. Même s'il y avait beaucoup de monde autour, Piangrawin pouvait la repérer facilement — elle se distinguait tout simplement.

Après que la magnifique femme se soit éloignée de la foule de patients et du personnel hospitalier, Piangrawin courut rapidement pour la saluer.

« P'Song ! » cria-t-elle.

L'autre femme parut un peu surprise de la voir là — et aujourd'hui, elle portait des lunettes au lieu de ses lentilles de contact habituelles.

De dos, elle était déjà sublime, mais la voir de près la rendait encore plus magnifique. Si la beauté pouvait être évaluée, cent points ne seraient pas suffisants.

« Oh ? Es-tu encore malade ? »

Sadanun la regarda de haut en bas, essayant de voir si Piangrawin était mal en point comme la dernière fois. Elle fourra rapidement son sac de médicaments dans son propre sac à main pour éviter d'autres questions.

« Non, je suis juste venue m'occuper d'une petite chose. Mais toi, P'Song ? Es-tu malade ? »

« Juste un peu. Je m'en vais maintenant. Occupe-toi de tes affaires. »

Sadanun ne voulait clairement pas parler beaucoup. Elle essayait de cacher ses vrais sentiments — elle ne voulait pas que quiconque sache qu'elle traversait une période difficile.

Ce genre de vulnérabilité était quelque chose qu'elle gardait toujours enfermée. Ses yeux trahirent un peu de malaise avant qu'elle n'essaie rapidement de mettre fin à la conversation et de s'éloigner.

Mais avant qu'elle ne puisse partir, une petite main lui saisit doucement le bras.

« Attends une seconde. J'ai en fait fini mes affaires maintenant. Pourquoi ne prendrions-nous pas un verre ? Quelque chose de frais et rafraîchissant avant de rentrer. Il fait si chaud ces derniers temps. »

Parce que Piangrawin avait vu de quel service Sadanun venait, elle devina que peut-être elle était stressée — bien qu'elle ne sache pas si c'était à propos du travail ou d'autre chose.

Il pouvait s'agir de problèmes familiaux — ou peut-être Sadanun était-elle vraiment aux prises avec la dépression et avait juste besoin de quelqu'un pour la comprendre. Piangrawin ne savait pas avec certitude, mais elle voulait quand même l'aider à se détendre, même si Sadanun ne l'avait pas demandé.

« Mais… »

Même si elle ne se sentait pas totalement bien — ses récentes vérifications montraient toujours qu'elle ne pouvait pas dormir sans médicaments — Sadanun hésitait encore à se joindre à cette petite « excursion relaxante ».

« Viens juste avec moi, » dit Piangrawin chaleureusement.

« J'ai trouvé un très joli endroit où je veux t'emmener. On peut juste se détendre là-bas. »

Sans attendre de réponse, elle saisit doucement le poignet de Sadanun et la guida. En chemin, elle continua à parler de tout et de rien, comme le font souvent les personnes bavardes.

Lentement, la tension dans la poitrine de Sadanun s'apaisa un peu. Le son doux de la voix de Piangrawin et ses bavardages aléatoires et inoffensifs la firent se sentir plus légère. Ses yeux se posèrent sur la main chaude qui avait maintenant bougé pour tenir la sienne doucement.

Sadanun savait exactement ce qu'elle ressentait pour Piangrawin, même si elle avait essayé de le repousser. Elle savait — et l'avait juste admis à elle-même, même plus tôt pendant la thérapie — qu'être près de Piangrawin la faisait vraiment se sentir mieux.

Mais quand même, elle ne pourrait jamais admettre ces sentiments à voix haute à qui que ce soit d'autre. Ce genre d'honnêteté l'effrayait. Parce que peu importe à quel point c'était agréable, elle ne croyait pas pouvoir être vraiment avec Piangrawin — pas sans que cette peur ne revienne.

Lorsqu'elles atteignirent l'aire de repos des familles de patients et sortirent sur l'espace café-jardin sur le toit — ni trop grand, ni trop petit — Sadanun se figea soudainement. Le sourire qui venait de fleurir disparut de son visage.

« Attends. »

Ses pieds s'arrêtèrent juste à l'entrée alors qu'elle s'avançait sur le toit. Depuis qu'elle avait commencé à être traitée dans cet hôpital, elle n'avait jamais été qu'entre son service et le bureau de facturation. Elle ne savait même pas que cette partie de l'hôpital existait.

« Pourquoi ? » demanda Piang, confuse.

« Pourquoi tu m'as amenée ici ? »

Sadanun resta immobile, les yeux écarquillés. L'espace était indéniablement beau et paisible — un jardin sur le toit avec de l'ombre et de la verdure. Mais pour elle, cela ramenait de terribles souvenirs. Des souvenirs douloureux. Et Piangrawin ne le savait pas encore.

La respiration de Sadanun devint superficielle. La douce brise caressant son visage la ramena directement à ce jour. Sa vision se brouilla, comme si elle ne pouvait même pas voir ce qui était devant elle. Les vieux souvenirs rejouaient dans son esprit, clairs comme le jour — peu importe à quel point elle essayait de les effacer, ils revenaient toujours.

« Je voulais juste prendre l'air, » dit Piangrawin doucement.

« Tu avais l'air stressée, et je pensais qu'une jolie vue pourrait aider. Ce jardin sur le toit n'est-il pas charmant ? Le café y est vraiment bon aussi. J'allais en fait te déposer quelques collations au bureau, mais heureusement je t'ai rencontrée ici à la place. Elles sont toujours dans la voiture, par contre — je les prendrai quand nous reviendrons. Pour l'instant, commandons quelque chose et trouvons un bel endroit pour nous asseoir, d'accord ? »

Elle essaya d'expliquer calmement, espérant rassurer Sadanun, mais le regard sur le visage de la femme plus âgée était comme si elle venait de voir un fantôme.

« Non… je n'y vais pas, » dit Sadanun, la voix tendue alors qu'elle fixait le bord du toit avec une panique croissante.

Elle recula lentement, les mains appuyées contre sa poitrine alors que son rythme cardiaque s'accélérait. Elle évitait de regarder directement l'espace ouvert, mais peu importe où elle regardait, la vue en hauteur était impossible à ignorer. L'horizon semblait se refermer, et chaque aperçu la faisait sombrer et ses mains devenir froides.

Tout lui revint en mémoire — chaque souvenir douloureux qu'elle avait essayé d'enfouir.

« Qu'est-ce que c'est ? As-tu vu un fantôme ou quelque chose ? Tu te moques de moi là ? »

Piangrawin regarda autour d'elle après avoir vu Sadanun jeter un regard effrayé vers la zone des sièges, puis détourner rapidement le regard comme si quelque chose l'avait effrayée. Tout l'endroit semblait normal — juste quelques clients assis dans des coins ombragés. Rien de fantomatique du tout.

« Non. »

Le ton de Sadanun était ferme, presque tranchant, comme si elle essayait de cacher à quel point elle était vraiment ébranlée. Mais ses yeux la trahirent — ils étaient pleins de peur et de détresse.

« Alors qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Piangrawin, s'approchant avec un air confus.

Et puis, juste devant elle, les jambes de Sadanun cédèrent. Elle tomba au sol, respirant lourdement. La sueur coulait sur son visage pâle alors qu'elle luttait pour rester debout, et la panique s'empara de la poitrine de Piangrawin.

« P'Song ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es trempée de sueur… tu vas t'évanouir ? Sortons du soleil ! »

Sans hésitation, Piangrawin — vêtue d'une robe de style qipao douce et fluide — se précipita à ses côtés, agitant sa main devant le visage de Sadanun et essayant de l'aider à se lever. Leurs mains se rencontrèrent, celles de Sadanun glissantes de sueur froide.

Mais au lieu de se calmer, cependant, la personne qui agissait étrangement semblait plus insatisfaite d'elle que jamais.

« Je rentre chez moi. Ne me dérange plus. Je ne veux pas voir ton visage. »

Ces yeux lui lancèrent un regard aiguisé, la voix tremblante en sortant. La personne qui semblait autrefois stricte mais inoffensive repoussa soudain sa main et se leva pour partir immédiatement, laissant Piangrawin tomber en arrière sur le sol à cause de la perte d'équilibre.

« Attends, qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? »

Marmonna-t-elle avec frustration et confusion tout en se levant rapidement et en la regardant s'éloigner. Mais même si elle essayait de la suivre, elle ne la rattraperait probablement pas — elle était déjà partie comme si elle venait de perdre quelque chose de très important.

Bien qu'elle fût agacée et confuse de ne pas avoir expliqué ce qui n'allait pas et de s'être contentée de s'éloigner tout en étant clairement toujours en colère, la punissant de ce regard sans même lui dire ce qu'elle avait fait de mal, elle se sentait toujours profondément inquiète.

*Serait-ce… qu'elle a peur des hauteurs ?*

Elle regarda autour d'elle — la vue était vraiment en hauteur. Cet étage était presque le plus élevé de l'hôpital.

Si c'est le cas, alors elle l'avait involontairement blessée à nouveau. Réalisant cela, elle se tint le front, se sentant stressée et coupable. Elle voulait seulement l'aider à se détendre, mais elle avait fini par faire une erreur parce qu'elle ne la connaissait pas assez bien.

Mais bon… au moins maintenant elle savait. La prochaine fois, elle ne l'emmènerait pas quelque part qui l'effrayait. Elle pourrait s'excuser plus tard de toute façon — elle avait déjà fait une erreur une fois.

Pendant ce temps, Sadanun se précipita vers sa voiture, trempée de sueur. Elle démarra le moteur, puis posa ses mains sur le volant, baissa la tête et laissa des sanglots silencieux résonner dans son esprit — comme elle le faisait toujours.

De cet angle… un côté d'elle que personne n'avait jamais vu, à l'exception de son Moo Krob.

Sadanun savait très bien qu'elle ne pouvait pas contrôler son corps ou ses émotions face à des endroits comme celui-ci. La douleur reviendrait toujours en force. C'était comme revivre le pire moment de sa vie.

Même si elle avait été en traitement, elle ne comprenait pas pourquoi elle n'avait pas encore récupéré. C'était peut-être parce que sa sœur ne voulait pas être oubliée.

« Nueng… Je suis désolée. S'il te plaît, pardonne-moi. »

Sa voix était remplie d'une douleur évidente. Sadanun souffrait de SSPT depuis des années depuis le décès de sa sœur jumelle. Au début, tout le monde dans sa famille savait qu'elle luttait avec cela, mais plus tard, elle avait menti et leur avait dit qu'elle allait bien parce qu'elle ne voulait pas inquiéter sa grand-mère et les autres.

Seule Phichika, sa meilleure amie, savait qu'elle ne pouvait pas regarder le toit, ne pouvait pas y être, ni même y penser sans ressentir de la douleur.

**Chapitre 31 : Une étreinte**

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis que Sadanun n'avait répondu à aucun message. Piangrawin faisait les cent pas, inquiète, dans sa chambre. Quand elle demanda à Matika, celle-ci ne savait pas ce qui se passait avec Sadanun ni pourquoi elle était allée au service de psychiatrie.

Demander à Mun n'aida pas non plus — elle ne connaissait aucun détail personnel sur elle. Et puis il y avait ses comportements étranges sur le toit. Piangrawin avait l'impression de ne rien savoir du tout sur Sadanun.

Elle voulait aller la voir mais n'osait pas. Elle envisagea d'envoyer un message à Phakjira pour lui poser des questions à son sujet, mais craignit que Sadanun ne finisse par la haïr pour cela. Tout ce qu'elle pouvait faire était de continuer à trop réfléchir à tout.

« D'accord, essayons d'envoyer un message de plus. »

Elle décida d'envoyer un long message d'excuses sincères tôt le matin, se disant qu'elle serait peut-être réveillée à ce moment-là. Même si elle ne voulait pas parler, elle voulait juste qu'elle lise ce qu'elle ressentait vraiment. Et puis quelque chose d'inattendu se produisit — elle répondit pour la première fois depuis des jours.

Song :

Laisse tomber. Tu n'as rien fait de mal. C'est moi qui suis malade.

Piang :

Tu te sens mieux maintenant ? Aujourd'hui, c'est dimanche. Si tu te sens bien, et si on allait manger quelque chose de délicieux ? C'est moi qui régale. Quelque chose de sucré pourrait t'aider à te remonter le moral.

Song :

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de la mort de Nueng. Je dois emmener ma famille faire des mérites.

Piangrawin resta silencieuse un instant. Elle n'était pas sûre s'il était approprié de parler de sa sœur jumelle, Nueng, mais se dit que tant qu'elle ne prenait pas le sujet à la légère comme la dernière fois, ça devrait aller.

Piang :

Je peux venir aussi ? J'aimerais aussi faire des mérites.

Song :

Comme tu veux.

C'est tout ce qu'elle répondit avant de se taire à nouveau. Elle n'était pas sûre de devoir demander le nom du temple car elle voulait l'accompagner. Mais un instant plus tard, elle envoya un autre message — cette fois, c'était l'emplacement du temple et l'heure à laquelle elles iraient.

Son visage doux et légèrement acidulé s'illumina d'un large sourire. Non seulement elle ne l'avait pas repoussée, mais elle lui avait même permis de venir.

Piangrawin se présenta plus soigneusement habillée que d'habitude, conservant son aura charmante et attrayante, et conduisit jusqu'au point de rendez-vous à l'heure que Sadanun lui avait indiquée. Peu après son arrivée, une fourgonnette de luxe noire et brillante s'arrêta à côté d'elle.

Sortant de la fourgonnette, nulle autre que Sadanun elle-même, aidant un membre de sa famille âgé à sortir du véhicule.

*Une fourgonnette de luxe ?*

Piangrawin haussa un sourcil avec curiosité.

*Alors la famille est riche après tout.*

Ce jour-là à l'hôpital, ils avaient également utilisé une installation privée extrêmement coûteuse.

*Alors pourquoi continue-t-elle à dire qu'elle est pauvre ?*

Elle se demanda. Mais elle dut chasser cette pensée — quelque chose de plus important se passait : la rencontre avec la famille de Sadanun.

« Tout le monde, voici la personne que Song a dit qui nous rejoindrait pour la cérémonie de mérite aujourd'hui, » Sadanun la présenta brièvement.

« Sawasdee ka. »

Piangrawin salua tout le monde poliment. Sa voix était douce et respectueuse, pleine de grâce et de bonnes manières. Les aînés acceptèrent tous son salut avec de chaleureux sourires, ce qui indiquait clairement qu'il s'agissait d'une famille gentille et unie.

Cela ne la surprit pas du tout que Sadanun soit devenue ce qu'elle était — tout le monde dans sa famille se comportait comme s'il venait d'un milieu raffiné. Les choses devenaient intéressantes maintenant.

« Elle s'appelle Piang… »

Sadanun fit une pause un instant, des pensées tourbillonnant dans son esprit.

*Comment dois-je la présenter ? Dire qu'elle est ma FWB ne passerait probablement pas bien.*

« Je suis une jeune collègue de P'Song à l'entreprise. »

La personne présentée savait que la belle femme avait du mal à trouver une excuse et à mentir à sa famille, alors elle prit l'initiative de répondre car au moins elle ne mentait pas complètement.

Peut-être qu'à l'avenir, elle pourrait aller travailler dans l'entreprise de son père.

« Oh, une jeune collègue de l'entreprise, » Khun Ying Salika, la grand-mère de Sadanun, hocha la tête avec un doux sourire et un regard tendre plein d'affection envers Piangrawin. Elle pouvait voir le malaise de sa petite-fille, elle sentit donc que l'histoire n'était peut-être pas entièrement vraie.

Pourtant, elle comprit que les jeunes d'aujourd'hui pouvaient avoir des raisons que les personnes âgées comme elle ne comprendraient pas.

« Je suis contente que Song se soit fait une nouvelle amie. S'il te plaît, prends soin d'elle pour moi, Piang. Elle est tellement accro au travail. Rappelle-lui de se reposer parfois. »

« Oui, grand-mère, » répondit Piangrawin avec un sourire.

Après la cérémonie de mérite au temple, Sadanun renvoya d'abord tout le monde chez soi. Elle choisit de marcher jusqu'à l'étang à poissons voisin, car le temps était agréable. Elle se tint là tranquillement, observant les gros poissons nager, le visage pensif.

« Tu dois avoir eu beaucoup de bons souvenirs avec ta sœur, n'est-ce pas ? »

La voix joyeuse de Piangrawin vint d'à côté d'elle alors qu'elle jetait de la petite nourriture pour poissons dans l'étang. Sadanun la regarda avec un léger froncement de sourcils, ne sachant pas pourquoi elle abordait ce sujet.

« Comment savais-tu cela ? »

Piangrawin esquissa un doux sourire et jeta un coup d'œil de côté à la belle mais généralement distante jeune femme, dont les yeux, cependant, révélaient une chaleur cachée.

« Tu aimais clairement beaucoup ta sœur. Alors, quand elle était encore là, vous deviez être très proches. Je suis aussi proche de ma sœur, P'Matmee. Même s'il y a dix ans d'écart, nous parlons de presque tout. Mais dernièrement, elle semble tomber amoureuse… et moi aussi. Alors nous sommes devenues un peu plus distantes. C'est peut-être parce que nous avons chacune nos propres vies maintenant. »

Avec un visage lumineux et sincère, elle en profita pour parler d'elle aussi — afin que cela ne donne pas l'impression qu'elle fouillait trop dans le passé de Sadanun seule.

Sadanun resta silencieuse un instant, puis hocha légèrement la tête, reconnaissant ce que Piangrawin avait dit. Se sentant en sécurité et à l'aise avec la personne à côté d'elle, elle décida finalement d'exprimer ses pensées à voix haute.

« Oui, nous nous aimions tellement. Nous étions toujours ensemble, comme si nous étions une seule personne. Mais le jour où elle est partie… elle était profondément malheureuse. Et je n'ai rien fait pour apaiser sa douleur. En fait, j'ai été en partie la raison de sa souffrance. »

Elle commençait à ouvrir la porte de son cœur. Piangrawin regarda son beau visage saisissant avec des yeux doux pleins de compréhension, et dit doucement, la réconfortant :

« Alors, tu devrais vivre heureusement pour elle. »

Ces mots firent de nouveau taire Sadanun. Elle se tourna pour regarder l'autre fille, qui portait toujours un doux sourire tout en jetant calmement de la nourriture pour poissons dans l'étang.

« Je ne sais pas ce qui s'est réellement passé, » continua Piangrawin, « mais ce qui est fait est fait. S'y attarder ne sert à rien. Ne serait-il pas mieux de trouver le bonheur aujourd'hui et de penser aux personnes que nous aimons afin qu'elles puissent ressentir cette joie avec nous ? Ceux qui sont partis ne voudraient pas que nous soyons accablés de tristesse. Je pense que tout le monde veut être rappelé comme un bon souvenir par ceux qu'ils aiment. »

Son long discours se termina juste au moment où elle manquait de nourriture pour poissons. Piangrawin posa le récipient et glissa une mèche de cheveux derrière son oreille que la brise avait soufflée sur son visage. En vérité, ce n'étaient pas ses propres mots — c'était quelque chose que sa grand-mère leur avait dit, à elle et à sa sœur Matika, lorsque leur grand-père était décédé.

« C'est vrai, » dit Sadanun doucement, baissant le regard. Un léger sourire apparut sur son visage habituellement calme, et elle se demanda pourquoi elle n'y avait pas pensé elle-même.

« Je voulais te demander, » dit Piangrawin.

« Pourquoi es-tu devenue mannequin photo ? Le travail est incroyable, très professionnel, mais… ça ne te ressemble pas du tout. »

« Je l'ai fait pour Nueng. C'était son rêve. »

« Oh, parce que Nueng ne pouvait plus le faire, alors tu l'as fait à sa place ? C'est tellement gentil de ta part. Je suis sûre qu'elle doit être très heureuse de savoir que quelqu'un s'est soucié à ce point de réaliser son rêve. »

« Peut-être… oui. »

Normalement, chaque fois que les gens parlaient de Nueng, tout le monde devenait mal à l'aise — comme s'ils voulaient en parler mais aussi ne voulaient pas. Ils essayaient d'éviter le sujet, craignant qu'elle ne rechute. Même Sadanun elle-même essayait de ne pas y penser, bien qu'elle n'y parvienne jamais vraiment. Mais avec Piangrawin, c'était différent. Elle en parlait avec un ton calme et sincère, et tout ce qu'elle disait semblait… juste. Et dire qu'il n'y a pas si longtemps, Sadanun s'était fâchée contre elle pour avoir plaisanté sur le nom de Nueng.

Le visage de Piangrawin rayonnait toujours de sa luminosité habituelle. Ses yeux exprimaient l'honnêteté, et sa voix joyeuse montrait du respect pour la personne dont elles parlaient. C'était comme si elle essayait d'alléger doucement la lourdeur de la conversation.

Sadanun la regarda tranquillement, puis s'avança et enlaça la jeune femme. Il n'y eut pas de larmes, pas une seule goutte. Mais au plus profond d'elle, son cœur était douloureux, hurlant de douleur — la même douleur de culpabilité qu'elle portait depuis si longtemps pour sa sœur, même si elle n'était pas en faute.

Mais cette fois, c'était différent. Les mots de Piangrawin — simples et involontaires — semblaient envelopper cette douleur avec douceur. Juste quelques phrases gentilles rendaient la culpabilité dans son cœur plus légère, d'une manière inattendue.

« P'Song… »

Murmura Piangrawin doucement en lui tapotant gentiment le dos. Elle jeta un coup d'œil autour du temple, nerveuse que quelqu'un ne les voie ainsi. Puis la plus grande recula, révélant des yeux qui rougissaient, comme si elle retenait des larmes, avant de se détourner rapidement.

Elle comprit.

« Ne me regarde pas, » dit Sadanun, toujours de dos. Piangrawin la regarda avec une douce confusion, puis sourit gentiment.

« C'est bon de pleurer. Je ne le dirai à personne. Je ne m'en souviendrai même pas, » dit-elle doucement.

« Je ne regarderai que ton dos pour que tu te sentes à l'aise, d'accord ? »

Et comme elle ne voulait pas être vue, la jeune fille, vêtue de son élégante robe, tendit la main et lui caressa doucement le dos pour la réconforter.

Après avoir montré son côté vulnérable devant la personne qu'elle voulait le moins voir, Sadanun s'assit raidement, ne sachant pas comment agir. Il en fut de même pour Piangrawin. Comme la voiture familiale était déjà partie, Sadanun devait maintenant rouler avec Piangrawin. Et aujourd'hui, elle était prête à aller n'importe où — sauf à la maison.

Une fois toutes deux dans la voiture et le moteur en marche, le silence s'installa. Aucune d'elles ne savait où aller.

« Euh… où devrions-nous aller ? »

Piangrawin rompit finalement le silence gênant, sa voix un peu hésitante. Sadanun, toujours tendue comme une enfant prise en flagrant délit de vol de bonbons, ne montra aucun signe de détente.

« Tu as… vu quelque chose tout à l'heure ? »

Sadanun se tourna pour jeter un coup d'œil à sa compagne, qui avait l'air particulièrement intello aujourd'hui avec ses lunettes. Piangrawin n'était pas sûre de ce qu'elle voulait dire, mais devina que pour quelqu'un comme Sadanun, rien ne pouvait être plus fragile que de montrer de la faiblesse.

« N-non. Je n'ai rien vu. J'ai seulement vu à quel point tu es jolie ! Tu avais l'air super cool, P'Song ! »

Piangrawin sourit largement, montrant ses dents et faisant double pouce levé avec enthousiasme. Et de nouveau, le silence tomba — gênant, lourd et un peu drôle.

« Alors — / Et si nous — »

Toutes deux parlèrent en même temps, leurs voix se chevauchant dans le silence que même la radio de la voiture n'avait pas osé briser.

« Allons manger quelque chose. Je veux une bonne boisson froide, » dit Sadanun.

Piangrawin la regarda de côté et ne put s'empêcher de sourire. À y penser, ce côté de Sadanun était en fait plutôt mignon — tellement plus doux que l'ambiance de loup alpha qu'elle avait au travail. En ce moment, elle semblait juste être quelqu'un qui avait besoin d'un peu d'attention.

« Allons à mon café, alors. Je régale ! »

Cette fois, Piangrawin prit les devants et prit la décision, sachant qu'aucune d'elles n'avait l'énergie de parcourir leurs téléphones pour des options — et Sadanun n'était de toute façon pas le genre à faire ça.

Quand Sadanun répondit simplement par un calme « Mm, » Piangrawin sourit à elle-même, ravie de briser la tension. Elle alluma sa playlist préférée et enclencha une vitesse, prête à transformer cette journée lourde en une petite évasion tranquille — juste elles deux, trouvant un peu de paix.

**Chapitre 32 : Jalouse**

Normalement, les chercheurs en alimentation doivent visiter régulièrement les usines pour des inspections. Aujourd'hui, c'était au tour de Sadanun de travailler hors du bureau, accompagnée de représentants d'autres équipes de recherche et de Matika.

La grande femme suivait son chef de service pendant que quelques autres chercheurs marchaient avec elles alors qu'elles retournaient à l'entreprise.

« Chef, c'est Khun Piang là-bas, » dit un chercheur de l'équipe 2. Tout le monde, y compris Sadanun, fit une pause.

Le temps commençait à se rafraîchir, mais Sadanun, même si elle portait une chemise et un blazer appropriés, commença à avoir chaud quand ses yeux se posèrent sur Piangrawin, qui était assise dans le salon où d'autres employés se promenaient.

« Oh, Piang ! Tu es là depuis longtemps ? »

« P'Matmee, je suis arrivée il y a un petit moment, » répondit Piangrawin avec un sourire éclatant.

Les sœurs bavardaient chaleureusement, mais Sadanun se sentait mal à l'aise à cause de la tenue que portait Piangrawin. Le devant était bien, mais quand elle se retourna, son dos — que Sadanun aimait — était entièrement exposé, attirant tous les regards. Cette vue rendit son cœur agité.

Elle se sentit étrange et un peu découragée parce que le « petit lapin » semblait l'ignorer aujourd'hui. Et puisque Piangrawin ne semblait vraiment pas intéressée, Sadanun décida de faire de même. Elle suivit le groupe de chercheurs qui s'éloignaient, essayant de l'ignorer elle aussi.

Piangrawin se tourna pour regarder le dos de Sadanun alors qu'elle s'éloignait mais ne dit rien ni n'essaya d'établir un contact visuel. Aujourd'hui, elle suivait enfin le conseil de son amie — apprendre à prendre du recul. « J'ai apporté ça pour P'Matmee, » dit-elle, tendant un sac en papier à sa sœur aînée.

« Il y a les 'look choup' (un dessert thaïlandais) de maman à l'intérieur. »

Elle avait apporté un sac pour sa sœur, et l'autre était pour elle-même — elle n'avait rien apporté du tout à Sadanun.

« Merci. Tu veux monter avec moi ? Papa devrait être libre aujourd'hui. Ce serait bien pour toi de voir ce qu'il prépare si tu veux nous rejoindre à l'avenir. »

« Non, merci. J'ai quelque chose à faire. Je vais partir maintenant. »

Piangrawin n'alla pas au bureau de l'équipe de recherche. Au lieu de cela, elle alla s'asseoir dans un coin tranquille du salon du département, où presque personne ne passait pendant les heures de travail. Elle prenait du recul, espérant qu'elle pourrait avancer à la place.

Pensant au conseil de son amie, elle gloussa. Elle ne savait pas si cela fonctionnerait, mais essayer ne ferait pas de mal. Il lui avait fallu beaucoup de temps pour trouver le courage de suivre cette leçon.

Pendant ce temps, le bureau de l'équipe de recherche 3 était silencieux. Namphrao et Phakjira étaient toutes deux concentrées sur leur travail, la tête baissée. Mais dans l'esprit de Sadanun, ses pensées étaient bruyantes et chaotiques. *Où est-elle allée ? Pourquoi n'est-elle pas ici ?*

Le petit lapin n'était pas venu, même si elle avait clairement apporté des collations avec elle. Sadanun devint agitée comme quelqu'un qui n'avait pas dormi. Elle continuait de se lever et de marcher autour de son bureau, perdue dans ses pensées, jusqu'à ce que le membre le plus âgé de l'équipe prenne la parole.

« Si tu marches deux ou trois fois de plus, j'aurai peut-être besoin de calmants, » taquina Namphrao.

« P'Namphrao, s'il vous plaît, ne mourez pas encore. Tiens, prends cet inhalateur, » intervint rapidement Phakjira, lui tendant un baume à respirer. Celle qui causait le dérangement se sentit un peu coupable d'agir d'une manière qui dérangeait ses collègues.

« Désolée, tout le monde. »

« Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu fais les cent pas sans arrêt. Y a-t-il un problème à l'usine ? » demanda Namphrao, supposant que cela avait quelque chose à voir avec l'équipe de l'autre département.

« Non, rien de tout ça… Je vais juste aux toilettes, » répondit Sadanun, évitant la question. Elle attrapa son blazer et se précipita hors de la porte.

Elle quitta la pièce car elle ne pouvait plus contrôler ses pensées.

Sadanun s'aspergea le visage d'eau dans les toilettes, mais son esprit était toujours obsédé par Piangrawin.

Où est-elle allée ?

Pourquoi n'est-elle pas encore venue ?

Pourquoi porte-t-elle une tenue si révélatrice ?

Pourquoi ne m'a-t-elle pas regardée ni même dit bonjour ?

Qu'est-ce qui lui arrive aujourd'hui ?

Joue-t-elle des jeux ou quoi ?

Incapable de gérer sa frustration croissante, elle décida qu'elle allait la trouver — et couvrir son dos dénudé avec une veste.

Juste au moment où elle était sur le point de sortir des toilettes, elle sursauta de surprise — quelqu'un la heurta soudain, le visage contre sa poitrine, la faisant trébucher. Des bras forts se tendirent rapidement pour la stabiliser afin qu'elle ne tombe pas.

« Oups… »

Murmura Piangrawin doucement, les yeux fermés.

« Tu es blessée ? » demanda Sadanun doucement, sa voix pleine d'inquiétude.

Ce ton chaleureux et bienveillant fit Piangrawin ouvrir les yeux et lever les yeux vers celle qui la tenait. Puis elle se redressa, stable sur ses pieds.

« Oh ? Tu t'inquiètes pour moi ? »

« Non, » répondit Sadanun sèchement.

Piangrawin fit la moue d'agacement. *Oui, bien sûr.* Elle pouvait clairement voir l'inquiétude dans ces yeux. Alors quoi ? Juste têtue ? Ou regarde-t-elle toujours toutes les femmes comme ça ?

« Tu es contrariée de ne pas t'avoir apporté de collations aujourd'hui ? » taquina-t-elle.

« Pourquoi serais-je contrariée ? Tu peux venir ou non — c'est ton choix. Et qu'est-ce que tu portes ? Tu n'as pas pensé à apporter une veste ou quelque chose ? » claqua Sadanun.

Piangrawin fronça les sourcils à la question, puis sourit malicieusement, haussant un sourcil avec une suspicion joueuse.

« Oh ? Jalouse, tu es ? »

« Pourquoi serais-je jalouse de toi ? »

« Eh bien, cette tenue montre mon dos. Tu aimes vraiment mon dos, n'est-ce pas ? Regarde, » dit-elle en se retournant pour montrer son dos. Sadanun déglutit difficilement et détourna le regard, visiblement gênée. Puis elle retira rapidement sa veste et la mit sur Piangrawin.

« Absurdités. Mets ça et va-t'en. Je dois retourner au travail. Et ne porte plus jamais quelque chose comme ça — cela va à l'encontre de la politique de l'entreprise. » Piangrawin resserra la veste autour d'elle et haussa un sourcil.

*Politique de l'entreprise ?*

Plutôt que le vrai problème, c'est que les hommes tournaient la tête pour la regarder dès qu'elle mettait le pied dans la rue. On dirait que prendre un pas en arrière a vraiment fonctionné.

*Admets juste que tu es jalouse — arrête de faire semblant de ne pas t'en soucier.*

« Si tu es aussi jalouse… pourquoi ne pas simplement sortir ensemble ? Je porterai un pantalon long et un col roulé qui couvre jusqu'à mon menton. »

« Non. Je ne t'aime pas, » dit Sadanun sèchement.

La plus petite soupira.

*C'est toujours « je ne t'aime pas » par-ci et « je ne t'aime pas » par-là. Ne m'aime pas mais agit de manière possessive. Ne m'aime pas mais continue à me serrer dans ses bras. Sa bouche est faite de quoi — d'acier ?* « Tu es si têtue. »

« Je suis sérieuse. Je ne t'aime pas. »

« Alors si tu ne m'aimes pas… pourquoi me léches-tu, m'embrasses-tu et me touches-tu tous les vendredis soirs ? Ne fais pas semblant de ne pas t'en soucier quand la preuve est limpide. Admets-le — tu m'aimes ! »

Dès qu'elle dit cela, le petit lapin devint sauvage, attrapa la chemise de Sadanun et la fixa comme un lapin infecté par un zombie. Sadanun faillit perdre l'équilibre.

« Pourquoi continues-tu à me déranger ? N'as-tu jamais lu la définition d'une FWB ? Tu n'as pas Internet chez toi ? Nous avons convenu — pas de sentiments impliqués. Alors pourquoi ne peux-tu pas t'y tenir ? »

« Parce que je t'aime, P'Song. Je veux que tu sois ma femme. Pourquoi dois-tu être comme ça ? Ne puis-je pas simplement aimer quelqu'un ouvertement ? J'ai même fait semblant de t'ignorer aujourd'hui, espérant que tu viendrais à moi. Mais au lieu de cela, tu m'as encore évitée. Si tu m'aimes autant, pourquoi t'efforces-tu autant de le cacher à toi-même ? »

« Je t'ai dit — je ne suis pas intéressée par ton amour, » insista Sadanun, bien que son cœur ne fût pas aussi stable que ses mots.

« Très bien, alors je porterai cette tenue à dos ouvert partout — centres commerciaux, hôpitaux, dépanneurs, même dans notre entreprise. Les gens me regardaient déjà tout à l'heure. Si tu t'en fiches, alors très bien. Je laisserai quelqu'un d'autre s'en soucier à la place. »

La plus petite lâcha sa main, releva son menton avec une fierté feinte, et se tourna pour s'éloigner.

« Tu m'as rendue jalouse et maintenant tu vas juste partir ? »

Sadanun réagit instantanément, lui saisissant le poignet.

« Tu n'as pas le droit de faire ça, » murmura-t-elle, sa voix basse et ferme à l'oreille de Piangrawin. Puis, comme un loup froid et taciturne, elle attira la jeune femme près d'elle et l'embrassa.

Sa main chaude enlaça le visage de Piangrawin, l'inclinant vers le haut pour le baiser. Piangrawin l'embrassa en retour sans hésitation, mais s'agrippa également à la chemise de Sadanun, visiblement surprise.

Cette fois, le baiser n'était ni doux ni tendre comme avant. Il était profond, intense et plein d'émotions brutes et possessives. Un baiser qui engloutissait chaque pensée et chaque souffle.

C'était le genre de baiser que seuls les amants donnaient — riche de sens, lourd de sentiments.

La main de Sadanun descendit vers sa taille fine, pressant doucement, comme un chaton qui pétrit d'affection son oreiller préféré. Leurs corps se pressèrent l'un contre l'autre, chauds.

Mais quand Sadanun réalisa ce qu'elle faisait, sa main recula brusquement, et elle s'éloigna du baiser si vite que Piangrawin parut abasourdie.

Sadanun porta la main à sa poitrine, qui battait avec la force de son cœur. *Pourquoi ? Pourquoi son cœur s'emballe-t-il autant à l'idée que Piangrawin soit avec quelqu'un d'autre ? Au lieu de la repousser et de garder le contrôle, elle l'avait saisie et embrassée.*

*Qu'est-ce qui m'arrive ?*

« Chérie, après un baiser comme ça, on ne devrait pas simplement déplacer le rendez-vous de vendredi soir chez moi ? »

*Chérie.*

« Ah… je deviens folle. »

Sadanun murmura, couvrant son visage brûlant de sa main. Personne ne lui avait jamais dit quelque chose comme ça auparavant. Elle n'avait même jamais imaginé sa vie aller aussi loin — être la femme de quelqu'un, se marier… ce n'était jamais dans ses plans.

Mais plus Piangrawin continuait à le dire, plus ces images commençaient à apparaître dans sa tête.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Piangrawin inclina la tête, remarquant sa réaction étrange.

« Rien. »

« Alors… tu m'aimes déjà ? »

« Non. »

« Ah, même pas un petit peu ? Je suis si jolie — pratiquement un article rare, tu sais. »

« Non. »

Sadanun soupira, essayant de se ressaisir et de faire cesser les taquineries enjouées de la fille. Elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Piangrawin, espérant éviter de se faire entraîner plus profondément dans ses pitreries. Piangrawin suivit son regard puis haussa un sourcil.

« Quoi ? »

« Recule. Tu franchis la ligne. »

Sadanun la poussa légèrement sur la poitrine, la faisant reculer, puis utilisa son orteil pour faire semblant de tracer une ligne invisible sur le sol entre elles.

« P'Song. »

« Pas de franchissement, » ajouta-t-elle sévèrement.

Piangrawin roula des yeux secrètement devant cette scène. Il y a un instant, cette même femme l'avait embrassée, lui avait dit de ne pas porter de tenues révélatrices, lui avait dit de ne pas laisser d'autres hommes la regarder — et maintenant elle trace des lignes ?

*Qui est vraiment celle qui franchit la ligne ici ?* Piangrawin souffla intérieurement. *Comment quelqu'un peut-il être si possessif tout en agissant de manière aussi têtue ?*

« Tu vis dans un congélateur ou quoi ? Pourquoi es-tu si froide ? »

Taquina-t-elle,

« Surtout quand tu viens de m'embrasser comme ça. Je veux dire, c'était vraiment passionné. »

« Je retourne au travail. Tu devrais partir aussi, » répondit Sadanun sèchement, ne voulant pas prolonger la conversation et se trahir encore plus. Elle se tourna rapidement pour s'éloigner.

« Attends ! »

Avant que la femme au visage sérieux ne puisse s'échapper, Piangrawin lui saisit le poignet. Elle regarda autour d'elle — pas de caméras, pas de monde — et se pencha pour lui donner un rapide baiser sur la joue sans attendre la permission.

Puis…

« Ta femme t'encourage, d'accord ? »

Sur ce, elle recula, adressa à Sadanun un sourire charmant, et essuya doucement la marque de rouge à lèvres de ses lèvres sur la joue de Sadanun avec son pouce. Le geste simple et doux fit battre le cœur de Sadanun. Elle déglutit difficilement, prise au dépourvu.

« Je m'en vais maintenant, » dit Piangrawin doucement et partit.

Une fois qu'elle fut partie, Sadanun porta la main à son front, complètement décontenancée. Comment était-elle censée gérer ce que Piangrawin lui faisait ressentir ? La plus grande se tourna pour appuyer son front contre le mur, restant là en silence, essayant de calmer le chaos dans son cœur qui ne cessait de revenir à elle.

Quelqu'un qui passait en allant aux toilettes jeta un coup d'œil.

« Ça va ? »

Elle fit simplement un signe OK rapide avec ses doigts.

Elle ne savait pas combien de temps elle pourrait encore se retenir — mais une chose était certaine : Piangrawin avait déjà fait un pas pour faire le mouvement le plus important dans sa position.

**Chapitre 33 : Niveaux différents**

La fête d'anniversaire organisée sur la pelouse le soir était un rassemblement de personnes de la haute société. L'endroit était décoré luxueusement avec des lumières scintillantes. Des downlights pendaient des grands arbres, et un tapis rouge de belle qualité s'étendait jusqu'à la scène principale.

Au milieu de la pelouse se trouvaient des tables dressées avec de la fine cuisine française et des plats cinq étoiles, le tout magnifiquement arrangé et servi sur des assiettes en cristal avec des verres à vin étincelants.

L'atmosphère était élégante et animée. Une musique jazz douce et classique jouait en arrière-plan, rendant tout le monde détendu et appréciant leurs conversations.

Comme c'était l'anniversaire de P'Namkhing, Piangrawin avait été traînée là par sa grand-mère, même si elle ne voulait pas y aller. Après avoir salué poliment les adultes, elle s'éclipsa pour parler tranquillement avec Namkhing.

Elles se tenaient ensemble, grignotant des canapés et des cocktails de crevettes. Namkhing était la seule personne avec qui elle se sentait à l'aise de parler — les autres étaient de riches étrangers. Elle n'était même pas proche de la mère ou de la grand-mère de Namkhing.

« Ça va, Nong Piang ? » demanda Namkhing.

« Même si j'ai été forcée de venir, ça va… parce que je sais que tu as été forcée de venir aussi, » répondit Piangrawin, souriant à la femme plus âgée. D'après sa réponse, Piangrawin sut immédiatement qu'elle avait raison — la belle docteur, qui semblait introvertie, ne voulait probablement pas non plus être à ce genre d'événement.

« Oh, et joyeux anniversaire, P'Namkhing. J'espère que ton assistante ira vite mieux, et que personne d'autre ne tombera malade pour que tu ne sois pas trop fatiguée, » ajouta Piangrawin avec un sourire, mettant nonchalamment un autre cocktail de crevettes dans sa bouche. Cela contrastait avec son apparence chic, mais elle n'avait rien mangé de l'après-midi.

« Merci. C'est le meilleur vœu d'anniversaire que j'aie reçu ce soir, » dit Namkhing avec un doux rire et une voix chaleureuse. Mais avant qu'elles ne puissent parler davantage, son téléphone vibra — un appel de l'hôpital. Elle y répondit rapidement, et Piangrawin se tint tranquillement, attendant qu'elle termine.

« On dirait que ton souhait n'a pas été assez rapide aujourd'hui, » dit Namkhing après l'appel.

« Ne me dis pas ça… »

« J'ai un cas d'urgence. Je dois aller à l'hôpital tout de suite, » dit Namkhing, sa voix semblant un peu troublée. Piangrawin lui adressa un petit sourire, puis se redressa et répondit avec assurance.

« Tu as peur que les adultes ne te laissent pas partir, n'est-ce pas ? Je vais t'aider pour ça. »

Sur ce, elle posa son assiette, s'essuya les mains, attrapa le poignet de Namkhing et l'entraîna avec elle.

Lorsqu'elles atteignirent l'endroit où sa grand-mère et le père de Namkhing parlaient, Piangrawin prit rapidement un air inquiet, comme si quelque chose n'allait pas.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Piang ? Pourquoi as-tu cet air-là ? » demanda aussitôt sa grand-mère, tendant la main pour lui toucher les joues comme si elle vérifiait un poisson au marché.

« J'ai mal au ventre depuis cet après-midi… Je pense que c'est peut-être une intoxication alimentaire. Alors je voulais juste dire au revoir. Je vais à l'hôpital avec P'Namkhing, » dit-elle, l'air sérieux. Pour rendre cela plus convaincant, elle passa même son bras sous celui de la jeune femme plus âgée. Namkhing sembla un peu tendue mais ne dit rien. Le stratagème fonctionna — les deux aînées se regardèrent puis sourirent.

« Tu y vas avec Namkhing ? D'accord, ma chérie. Vas-y. Namkhing, s'il te plaît, prends soin d'elle pour nous. »

Une fois qu'elles eurent le feu vert, les deux jeunes femmes se dirigèrent rapidement vers la voiture de luxe pour emmener Namkhing à l'hôpital en toute hâte.

Même si elles venaient de mentir aux adultes — ce qui pourrait être considéré comme mal — le sentiment de s'entraider apporta un sourire joyeux au beau visage de Piangrawin.

« Merci beaucoup. En fait… je n'avais pas peur qu'ils ne me laissent pas partir. Je savais que je devrais y aller de toute façon. Je ne voulais juste pas que quiconque se sente mal que la fêtée ne puisse pas souffler ses bougies parce qu'elle était plus préoccupée par le travail. Mais en voyant qu'ils comprennent cela de cette façon… je me sens soulagée, » dit Namkhing avec un doux sourire.

« Je comprends. Puis-je t'accompagner à l'hôpital ? Un ami viendra me chercher plus tard pour sortir, » demanda Piangrawin. Quand Namkhing hocha la tête en signe d'accord, elle sourit, se sentant plus légère qu'elle ne l'avait été de toute la journée.

De l'autre côté du parking, Phichika jeta un coup d'œil par la fenêtre, observant les deux femmes se diriger vers la voiture de luxe. Elle remarqua Piangrawin et donna un coup de coude à son amie pour qu'elle regarde aussi.

« Qui est-ce qui marche avec Nong Piang ? »

« C'est la petite-fille de l'amie de sa grand-mère, » répondit Sadanun avec une expression tendue. Elle avait vu avec qui Piangrawin était venue dès le début.

« Vraiment ? Elles semblent assez proches. C'est celle avec qui la famille de Piang a essayé de la caser ? Elle est magnifique ! Elles vont si bien ensemble… »

« Ça suffit. Peu importe à quel point elles vont bien ensemble — ça n'a rien à voir avec nous, » la coupa Sadanun froidement, levant la main pour empêcher son amie de continuer. Ses yeux restèrent fixés sur la voiture jusqu'à ce qu'elle disparaisse de la vue.

Phichika laissa échapper un rire moqueur devant la réaction de son amie.

« Wow… regarde ce visage. Tu ne peux pas supporter la vérité, hein ? Tu dis que tu ne l'aimes plus, alors pourquoi es-tu contrariée de la voir avec une autre fille ? »

« Et toi ? Peux-tu supporter de voir Nong Ploy avec quelqu'un d'autre ? »

Sadanun répliqua immédiatement, ses mots vifs, mais sa voix vacilla très légèrement. Au fond d'elle, elle savait qu'elle se sentait mal à l'aise de voir Piangrawin avec quelqu'un d'autre. Elle l'admit à elle-même — la jalousie était réelle.

Mais la seule chose qu'elle pouvait faire maintenant était de la cacher et de forcer son cœur à rester sous contrôle, même si les choses étaient déjà allées trop loin pour revenir en arrière.

« Dire des choses comme ça… on dirait que tu es complètement tombée amoureuse d'elle. »

« Ugh, arrête avec tes absurdités, » Sadanun soupira, ignorant les taquineries de son amie. Elle attrapa la boîte cadeau qu'elle avait préparée et sortit de la voiture, se dirigeant vers la fête pour accomplir son devoir de seule petite-fille de sa grand-mère malade.

Sadanun marcha avec grâce et assurance, même si les gens autour d'elle la regardaient avec une curiosité jugeante. Une musique jazz douce emplissait le jardin, et l'arôme de la bonne cuisine flottait dans l'air, donnant à tout une atmosphère détendue — mais elle se sentait toujours comme une étrangère.

Venir à cet événement signifiait qu'elle ferait face à des gens qu'elle connaissait à peine. Et elle avait déjà une bonne idée de qui elle allait voir. Si Piangrawin était là, alors il était probable que sa grand-mère ou d'autres membres de sa famille l'étaient aussi.

Comme prévu, la première personne à l'approcher dès qu'elle entra dans la fête fut Khun Ying Duangpamorn.

« Oh, c'est toi. Je pensais que ton visage me disait quelque chose. Je ne savais pas que des gens comme toi étaient invités à des fêtes comme celle-ci. Ou es-tu ici pour un petit boulot ? »

Khun Ying ricana, regardant Sadanun de haut en bas avec dédain. Sa tenue ne correspondait pas au ton haut de gamme et mondain de l'événement — mais c'était seulement parce qu'elle venait de rentrer d'une séance photo.

« Je suis juste là pour apporter un cadeau et souhaiter un joyeux anniversaire. Je ne travaille pas ici, » répondit Sadanun calmement, gardant son ton poli malgré l'insulte.

« Qui le saurait ? Tu t'es montrée comme ça — aucun respect pour l'hôte, » Khun Ying sourit et haussa les épaules comme si elle s'en fichait. Juste à ce moment-là, la grand-mère de l'hôte, Khun Yaa Kamala, s'approcha avec son sourire chaleureux habituel.

« Song ! Tu es venue toi-même aujourd'hui ? Je ne t'ai pas vue depuis si longtemps — tu as l'air beaucoup mieux ces jours-ci. Dis à ta grand-mère que je pense à elle et que j'espère qu'elle ira vite mieux. »

Accueillie si gentiment, Sadanun s'inclina rapidement et remit la boîte cadeau de sa grand-mère.

« Merci. C'est un cadeau que ma grand-mère m'a demandé d'apporter. »

« Vous vous connaissez, Khun Yaa ? »

Khun Ying se tourna vers Khun Yaa Kamala, qui ne tardera pas à devenir de la famille.

« Oh, celle-ci s'appelle Song. Sa grand-mère est… »

Khun Ying Yaa marqua une pause un instant lorsqu'elle vit l'expression dans les yeux de Sadanun. Elle savait bien que Khun Ying Salika n'aimait pas étaler sa noble lignée, car cela rendait difficile de trouver des personnes sincères avec qui se lier d'amitié. Alors elle reformula ce qu'elle était sur le point de dire.

« Oui, Khun Ying. Je suis proche de sa grand-mère — nous sommes amies depuis l'enfance. Celle-ci n'était qu'une petite fille à l'époque. »

« Alors je vais vous laisser maintenant, Khun Yaa. Veuillez également transmettre mes vœux d'anniversaire à Namkhing. »

N'ayant plus rien à faire là, Sadanan prit poliment congé de Khun Ying Yaa, sans oublier de saluer respectueusement Khun Ying Duangpamorn. Tout semblait se passer sans accroc.

Cependant, ce moment paisible fut brisé lorsque Khun Ying Duangpamorn s'approcha et murmura à voix basse, destinée uniquement à elles deux.

« Avez-vous vu le cercle social de ma petite-fille ? Avez-vous vu le genre de personnes que je veux pour son partenaire ? »

« Oui. »

« Alors pourquoi ne vous regardez-vous pas et ne voyez-vous pas si vous êtes digne d'elle ? Vous n'avez fait aucun effort pour vous améliorer. C'est pourquoi je pense que vous n'êtes pas convenable. Comprenez-vous ? »

« Je vous l'ai déjà dit — ce n'est pas moi qui courais après votre petite-fille. C'est votre petite-fille qui ne cesse de me poursuivre. Si vous voulez nous séparer, vous devriez peut-être commencer par elle. »

Ses mots firent ricaner la femme plus âgée d'un rire bas et moqueur, clairement mécontente d'être contrecarrée si sèchement.

« N'aimez-vous pas du tout ma petite-fille ? »

Cette question fit hésiter la grande femme et la fit se sentir en conflit. Mais parce qu'elle avait ses propres objectifs de longue date, Sadanan répondit, même si cela allait à l'encontre de son cœur.

« Non. Pas même un petit peu. »

« Bien. Alors je trouverai un moyen d'éloigner ma petite-fille de vous. Et ne pensez même pas à changer d'avis et à la poursuivre — parce que vous et Piang êtes de niveaux entièrement différents. »

Khun Ying Duangpamorn parla d'un ton glacial avant de se retourner et de s'éloigner, laissant Sadanun figée avec un tourbillon d'émotions qu'elle ne pouvait pas tout à fait expliquer après avoir entendu une telle menace.

Elle avait autrefois nié l'amour par peur d'être de nouveau blessée. Mais maintenant, elle réalisait qu'elle le rejetait pour une nouvelle raison — être repoussée et non acceptée par la famille de son partenaire.

Bien que de nouveau méprisée, Sadanun continua d'agir indifférente, comme si elle ne ressentait rien, même si son cœur était complètement épuisé par tout cela.

Elle n'était venue à l'événement qu'au nom de sa grand-mère, qui ne se sentait pas bien. Autrement, quelqu'un qui n'aimait pas les rassemblements sociaux autant qu'elle ne serait jamais venu juste pour être insulté par quelqu'un qui ne la connaissait pas vraiment.

Et bien qu'elle ne fût pas exactement indigente, il était inutile d'expliquer son origine à quelqu'un dont le préjugé primait sur la raison.

Lorsqu'elle retourna à la voiture, elle trouva sa meilleure amie debout dehors, fumant une cigarette. Au moment où elle la vit, l'amie l'éteignit rapidement, sachant que Sadanun n'aimait pas la fumée de cigarette.

« Toujours stressée à l'idée que Nong Piang soit partie avec cette jolie fille ? »

Phichika la taquina, voyant l'expression orageuse sur le visage de son amie. Si elle avait l'air tendue en chemin, elle avait l'air dix fois pire maintenant.

« Non. J'ai rencontré la grand-mère de Piang à l'événement, et elle m'a méprisée — sur mes origines familiales, sur ma position sociale. Juste les choses habituelles qu'ils savent si bien faire. »

Sadanun répondit nonchalamment, bien qu'en vérité, elle était juste trop fatiguée pour s'en soucier davantage.

« Alors pourquoi ne lui as-tu pas dit d'où tu venais pour qu'elle arrête de te mépriser ? La famille Wang Worakitcharuwong n'est pas exactement ordinaire. Bien sûr, ils ont peut-être raccourci ton titre à cause de ta maladie à l'époque, mais la lignée royale reste la lignée royale. »

Phichika fit un geste dramatique vers son amie, amusée.

« La voici — Sadanun Worakit, petite-fille de Mom Rajawongse Salika Worakit Charuwong, fille de Mom Luang Vasek Worakit Charuwong. La famille Charuwong est riche, vit dans un domaine semblable à un palais, et possède des bijouteries avec des succursales dans presque toutes les provinces de Thaïlande — sans parler d'autres entreprises. N'importe qui ne peut pas les mépriser. »

La jeune femme en robe de crêpe sexy parla en gesticulant de manière théâtrale, comme si elle jouait sur scène. Peu de gens savaient que sa meilleure amie était au bord de la mort dès sa naissance — malade encore et encore, survivant à peine pour grandir comme les autres enfants. Aucun traitement n'avait jamais fonctionné.

Ils avaient essayé de changer son nom en se basant sur l'astrologie — rien n'avait changé. Ils l'avaient dédiée comme enfant spirituelle d'un moine célèbre — toujours rien. Jusqu'à ce que quelqu'un suggère de changer son nom de famille, affirmant que son mérite personnel ne pouvait atteindre le poids du nom de famille de son père.

Après cela, son état s'améliora progressivement, et elle put grandir comme une personne normale, comme par miracle. À ce jour, ils ne savent toujours pas s'il faut attribuer cela à la médecine moderne ou à ce diseur de bonne aventure.

« Ugh, ça suffit. Je suis fatiguée de parler de ça, » soupira Sadanun.

« Peu importe comment ils me voient, cela n'a rien à voir avec moi. Je n'ai pas besoin de gagner qui que ce soit, et je ne veux pas que les gens m'acceptent juste à cause de qui sont mes ancêtres. »

Elle était fatiguée de tout cela. Elle ouvrit la portière de la voiture et remonta sur le siège passager.

« D'accord alors, et maintenant ? On va quelque part ? Relâchons le stress. Tu as beaucoup fait pour les autres aujourd'hui, » dit Phichika, son ton plus doux maintenant. Elle arrêta de taquiner, voyant à quel point son amie avait besoin de réconfort.

Elle était allée à une séance photo pour aider à réaliser le rêve de sa sœur. Elle était venue à l'événement en tant que représentante de sa grand-mère, pour être entraînée dans un douloureux dilemme amoureux.

L'amour de son amie est aussi lisse que l'eau d'un lac, mais son amour est aussi désordonné qu'une grande tempête au milieu de la mer. Elles sont vraiment complètement différentes.

« Allons trouver quelque chose de froid à boire, » répondit la grande femme nonchalamment.

Le mépris de Khun Ying Duang ne l'avait pas tant affectée que ça — mais voir sa petite-fille partir avec quelqu'un d'autre… ça, ça la touchait profondément.

**Chapitre 34 : Fête sur le toit**

Après avoir finalisé la formule de réduction des coûts pour le patron, les trois femmes de l'équipe de recherche trois apportèrent des snacks du supermarché en bas et se réunirent dans leur bureau pour discuter.

Le sujet brûlant, bien sûr, était la prochaine fête que tout le monde attendait. Cependant, seules quelques personnes étaient invitées — principalement celles nominées pour les 126 prix d'excellence Mega, que tout le monde espérait gagner.

Cela incluait tout le monde dans l'équipe de recherche trois, un département important.

« Quelle tenue à thème allez-vous porter pour la fête de remise des prix de vendredi ? »

« Hmm… il y aura des cadres supérieurs. Je pense que je demanderai de l'aide à P'Apple, » dit Phakjira avec un sourire. La plus âgée d'entre elles soupira, légèrement agacée par la plus jeune qui exhibait encore sa petite amie.

« Oh, je suis si jalouse des gens qui ont quelqu'un. Pourquoi suis-je encore célibataire à cet âge ? »

« Peut-être que tu dois être celle qui fait le premier pas. Alors, P'Namphrao, qu'est-ce que tu vas porter ? Une robe de soirée ? Ou quelque chose de plus glamour pour attirer l'attention des hommes là-bas ? Tu es si jolie, quelqu'un va forcément te remarquer. »

« Tu exagères, » dit Namphrao timidement, souriant en agitant la main comme pour rejeter le compliment, mais son visage montrait clairement qu'elle était ravie.

« Et toi, Song ? » demanda-t-elle, se tournant vers Sadanun, qui était assise tranquillement, perdue dans ses pensées.

« Song… Song ! Tu vas bien ? » Namphrao l'appela avec inquiétude quand elle la remarqua plus préoccupée que d'habitude. Cela sortit Sadanun de ses pensées.

« Je vais bien, » répondit-elle, ne voulant pas admettre qu'elle était nerveuse à l'idée que la fête se tienne sur le toit cette année. C'était un événement important de l'entreprise qu'elle ne pouvait éviter.

« Tu as l'air bizarre. Encore un café ? J'ai un coupon, même s'il est périmé, je te le paie. »

« Non merci, j'ai déjà eu trop de sucre. »

« Alors, quelle tenue à thème portes-tu ? » demanda Namphrao à nouveau.

« Quelque chose de poli et respectueux pour l'événement, » répondit Sadanun, ne voulant pas que ses soucis personnels gâchent l'ambiance. Elle essaya d'agir normalement, même si elle craignait de ne pas pouvoir y assister parce que l'événement était sur le toit. Pourtant, elle pensa que cela valait la peine d'essayer au moins une fois.

« Où est grand-mère ? »

Ce fut la première question que Piangrawin posa en descendant au salon, sa tablette à la main. Sa sœur aînée, Matika, et leur père étaient assis là à regarder la télévision et à discuter nonchalamment en ce samedi après-midi.

Juste à ce moment-là, une délicieuse odeur flotta de la cuisine alors que sa mère sortait avec une assiette de biscuits et répondit à la question.

« Elle est allée au club de danse avec ses amies — les dames de la haute société. Les personnes âgées aiment ce genre de choses, » dit sa mère. Piangrawin hocha la tête. C'était en fait une bonne chose que grand-mère ne soit pas à la maison. Sinon, elle lui aurait dit d'aller encore embêter Namkhing. Pour être honnête, cela ne la dérangeait pas vraiment d'y aller — elle se sentait juste coupable de déranger le docteur.

Mais elle n'avait aucun problème à embêter Sadanun. Celle-là était amusante à taquiner et toujours à portée de main.

La plus jeune fille de la maison s'assit à côté de sa sœur aînée, tandis que leur mère disait à la bonne d'apporter plus de snacks et de boissons, puis s'assit à côté de son mari comme elle le faisait d'habitude.

« Alors, comment va la comptabilité du magasin, Piang ? Tout va bien ? Tu n'es pas venue demander conseil dernièrement, » se pencha Matika et demanda.

Elle regarda la tablette que sa petite sœur avait apportée et vit qu'il s'agissait des registres comptables du magasin sur lesquels elle travaillait.

Autrefois, sa sœur venait souvent lui demander de l'aide pour cela. Mais dernièrement, la petite effrontée — la préférée de grand-mère — s'était tellement collée à son chercheur qu'elle venait à peine voir sa sœur aînée.

Pourtant, elle ne se sentait pas blessée. En fait, elle était contente de voir sa sœur grandir et penser par elle-même.

« Ça va bien. Nous avons ajouté beaucoup de nouveaux desserts récemment, donc plus de clients sont venus. »

« Ne t'inquiète pas pour elle, Matmee. Je t'aiderai aussi à surveiller les choses. Quand je visiterai le magasin, j'apporterai des friandises pour toi et ton père au bureau, » dit leur mère.

« Merci, maman, » répondit Matika alors que leur mère lui pinçait doucement la joue et distribuait des boissons et des snacks aux enfants et à leur père. Matika sourit. Elle pensait autrefois que leur mère aimait plus sa sœur parce qu'elles s'entendaient mieux, et que leur père l'aimait plus parce qu'elles se ressemblaient.

Mais dernièrement, elle réalisa que ce n'était pas du tout vrai. Chacun avait juste sa propre place et ses propres responsabilités.

« Oh, j'ai oublié de te dire, Piang — vendredi soir prochain, notre entreprise organise une fête des actionnaires. Tu veux venir ? » demanda son père.

Piangrawin fit une pause, levant les yeux de l'écran de la tablette en y réfléchissant.

*Vendredi soir prochain ? Pas question. Même si elle voulait y aller, c'était son moment spécial avec Sadanun.* Elle n'avait donc pas d'autre choix que de refuser.

« Je n'y suis jamais allée avant, n'est-ce pas ? Je n'irai pas cette année non plus. Je suis heureuse d'être juste une actionnaire silencieuse, à collecter des dividendes chaque année. »

Matika jeta un coup d'œil au profil de sa sœur en mettant un cookie dans sa bouche, puis mentionna quelque chose que sa sœur devrait probablement savoir.

« Mais cette année, ils annoncent aussi le prix de la Chercheuse Remarquable. En fait, ils le font chaque année à la fête des actionnaires. Mais tu n'y es jamais allée, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas y jeter un coup d'œil cette fois ? C'est amusant. »

Après avoir entendu cela, les yeux de Piangrawin s'écarquillèrent — non pas à cause du prix ou du fait que Sadanun serait certainement là — mais parce qu'elle venait de réaliser qu'ils annonçaient des prix à cet événement chaque année.

Elle eut l'impression que le monde s'écroulait. Encore une fois, elle eut l'impression que son monde avançait plus lentement que celui des autres. Depuis que Matika avait rencontré Sadanun et pourquoi elle ne lui avait pas dit qu'une personne aussi incroyable que Sadanun existait, elle s'était sentie complètement dépassée.

« Quoi ? Ils annoncent des prix chaque année ? Alors ça veut dire que P'Song sera certainement là cette année aussi, n'est-ce pas ? »

« Oui. Tous les chercheurs sont tenus d'y assister, » répondit sa sœur.

« Alors pourquoi personne ne m'a jamais dit qu'il y aurait des chercheurs aussi beaux à la fête ? Si j'avais su, j'aurais rencontré P'Song il y a des années ! »

S'écria-t-elle, son visage plein d'une frustration dramatique, faisant éclater de rire sa mère et sa sœur.

« On te l'a déjà dit. Tu n'étais juste pas intéressée. »

« Oh, quelle occasion manquée ! Si j'avais su plus tôt, je serais peut-être déjà mariée à P'Song ! » déclara-t-elle.

Ses parents se regardèrent, partageant un sourire entendu aux mots rêveurs de leur fille.

Oubliant la comptabilité — Piangrawin passa immédiatement à la navigation sur le site web de son magasin de vêtements préféré, cherchant la tenue parfaite pour l'événement.

Elle avait peur de manquer de temps. Cette nuit-là, elle devait être à son meilleur, pour encourager Sadanun alors qu'elle recevait son prix. Elle était sûre que sa bien-aimée Sadanun gagnerait encore.

« Alors, quel est le plan ? Tu viens avec nous ? Ta mère, ta sœur et moi, nous y allons tous. Seule grand-mère n'y va pas, » demanda son père, Tul, à nouveau.

« Oui, j'irai ! Je veux voir P'Song recevoir son prix. Au fait, où se tient l'événement cette année ? »

« Sur le toit de l'entreprise. La salle de banquet est indisponible — elle est en cours de préparation pour un événement avec nos partenaires commerciaux. Nous avons donc déplacé la fête sur le toit. C'est spacieux, et la vue nocturne devrait être magnifique. »

Piangrawin se figea soudainement.

Dès qu'elle entendit « toit », des images des crises de panique de Sadanun sur le jardin sur le toit de l'hôpital McKale lui traversèrent l'esprit.

Elle ne comprenait pas pourquoi l'entreprise devait choisir un endroit comme ça, même si c'était joli et que l'ambiance pouvait être agréable, mais l'entreprise n'a-t-elle pas le budget pour louer une vraie salle de banquet ?

« Hein ? Le toit ? »

Piangrawin fronça légèrement les sourcils, inquiète pour la personne qu'elle aimait. Elle était sûre que Sadanun assisterait à l'événement à cause de la cérémonie de remise des prix. Mais pourrait-elle vraiment supporter d'être dans un endroit comme celui-là ?

Avec ces pensées, même si elle n'avait pas vraiment l'intention d'y aller juste pour s'amuser, elle était maintenant déterminée à y assister — afin de pouvoir être aux côtés de Sadanun, juste au cas où elle aurait peur comme cette fois-là.

Dans cet esprit, Piangrawin attrapa rapidement sa tablette et courut dans sa chambre, appelant Sadanun sans avoir besoin de permission ou d'un avertissement par message.

« Pourquoi appelles-tu ? » Vint la voix irritée de Sadanun.

Piangrawin tendit son téléphone pour vérifier l'écran — était-ce vraiment elle ? Était-ce la même personne qui la tenait et l'essuyait avec une serviette ce jour-là ?

« Wouah… pourquoi as-tu l'air comme ça ? Tu es contrariée que je ne sois pas venue te voir ? »

« Non, je ne suis pas contrariée, » mais cela seul la fit sourire sans s'en rendre compte. Si elle avait des doutes que Sadanun soit en colère, ils étaient maintenant dissipés. La chercheuse froide avait peut-être un visage impassible, mais ses mots et ses sentiments ne correspondaient jamais. Elle avait lu les messages de bonne nuit de Piangrawin mais n'avait pas répondu — preuve claire qu'elle boudait.

« Alors pourquoi me parles-tu comme ça ? »

« Où étais-tu vendredi soir ? Avec qui étais-tu ? Tu as dû vraiment en profiter ? Tu as souri tout le temps que tu lui as parlé, » dit Sadanun, incapable de cacher la jalousie dans sa voix. Il y avait encore deux autres personnes dans le bureau qui écoutaient, alors elle se leva et sortit pour continuer l'appel.

« Hmm ? Vendredi soir ? » Piangrawin fit une pause pour réfléchir. *Vendredi dernier ?*

« Oh ! C'était la fête d'anniversaire de Namkhing. Le match que grand-mère m'a arrangé. Attends… tu m'as vue ? » demanda-t-elle, haussant un sourcil à quel point la question était spécifique.

« Non, » mentit Sadanun sans honte.

Piangrawin fit la moue d'agacement face à son déni têtu. Même si elle ne savait pas comment Sadanun avait découvert, elle voulait clarifier le malentendu avant qu'il n'empire.

« J'ai juste aidé P'Namkhing à quitter la fête pour aller aider à un cas d'urgence. Ensuite, je suis sortie prendre un verre avec des amis. Mais tu as dit que tu avais une séance photo et que tu ne pouvais pas m'emmener, tu te souviens ? C'est pourquoi je ne t'ai pas envoyé de message. Et je n'aime pas P'Namkhing du tout. Mon cœur t'appartient, P'Song — seulement toi. Il n'y a aucun moyen que je puisse aimer quelqu'un plus que je ne t'aime. »

En entendant cela, Sadanun sentit que son cœur était de nouveau fort. La fille lui sourit à sa dernière phrase, et les gens qui passaient la regardèrent.

« Au fait, pourquoi m'as-tu appelée ? »

« Vas-tu vraiment à la cérémonie de remise des prix ? C'est sur le toit de l'entreprise. Si tu ne veux pas y aller, ce n'est pas grave, » dit-elle sérieusement en s'asseyant sur le lit et en abordant le sujet important. L'autre côté se tut pendant quelques secondes.

« J-je vais essayer. Je vais aller bien, » la voix de Sadanun s'adoucit, essayant de se réconforter.

« Alors je t'accompagnerai. Si je ne peux pas rester près, je resterai à proximité. Si tu te sens mal, nous partirons ensemble, d'accord ? Tu n'as pas à te forcer. Je ne te laisserai plus souffrir, » dit-elle avec inquiétude. Rien n'est plus important que les sentiments de Sadanun. Elle l'avait déjà vue avoir peur des hauteurs, alors elle proposa de l'accompagner par inquiétude.

« Piang, » sa voix revint, puis se tut un instant.

« Oui…. » répondit Piangrawin doucement.

« Merci d'attendre. À bientôt, » dit sa voix douce comme les derniers mots avant que la ligne ne se taise.

Après avoir raccroché, Piengrawin sourit brillamment et se laissa tomber sur son lit, donnant des coups de pied de joie, se sentant complètement heureuse.

*Qu'est-ce que c'est que cette voix douce et tendre ?*

Elle n'avait probablement aucune idée de ce que ressentait la fille qui rêvait d'être sa femme chaque jour en entendant cette voix.

Eh bien, maintenant c'est clair — elle doit avoir des sentiments pour elle, au moins un peu.

**Chapitre 35 : Cérémonie de remise des prix**

Normalement, le toit de l'entreprise est un lieu de prédilection pour les employés qui fument, car il est spacieux et offre une belle vue. Mais aujourd'hui, il a été transformé en lieu de fête pour le personnel, le conseil d'administration et les actionnaires.

Namphrao et Phakjira étaient déjà entrées dans l'événement, mais Sadanun se tenait toujours contre le mur, essayant de contrôler sa respiration. Elle n'osait même pas regarder par la porte pour voir l'événement.

« Tu es vraiment jolie aujourd'hui, Song, »

Des filles d'un département voisin, également invitées à recevoir des prix, la saluèrent en passant. Elle força un sourire et les salua en retour, même si elle était pleine d'anxiété et d'inquiétude.

Elle n'était pas sûre de pouvoir rester à l'événement. Elle était venue parce que le patron l'avait invitée — et parce qu'elle voulait voir de ses propres yeux qui remporterait le prix du chercheur exceptionnel.

« Merci. »

« Tu n'entres pas ? Il y a déjà beaucoup de personnes importantes. »

« Allez-y. J'ai juste un appel à prendre. »

Après le départ des filles, elle continua de débattre pour savoir si elle devait entrer ou simplement rentrer chez elle. Elle avait peur d'agir étrangement et de faire s'inquiéter ou bavarder les autres. Personne ne comprenait vraiment à quel point elle avait peur à l'intérieur. Le toit était le seul endroit qui lui donnait l'impression d'être possédée. C'était juste trop à gérer.

« P'Song. »

Quand elle entendit cette voix familière, elle se retourna pour regarder derrière elle. Ce n'était pas seulement Piangrawin qui était sortie du grand ascenseur — elle était accompagnée du président, de sa femme et de Matika aussi. Elle les salua rapidement avec un *wai* respectueux.

« Tu es Song, n'est-ce pas ? Tu es aussi charmante que Piang l'a dit. Elle parle toujours de toi, »

Dit Ranee, rencontrant enfin la femme que sa fille aimait. Honnêtement, Piangrawin avait un bien meilleur œil que sa belle-mère ne le lui donnait. Si Sadanun était vraiment aussi gentille, capable et agréable que décrite, alors même sans statut ni richesse, elle méritait vraiment d'être avec sa fille.

Quand Sadanun ne sut pas quoi dire, tout ce qu'elle put faire fut de rendre un sourire poli.

« Entrons, voulez-vous ? Je pense que la plupart des invités importants sont arrivés, »

Dit Matika, encourageant ses parents à entrer dans l'événement. Les trois entrèrent ensemble, laissant derrière elles la seule personne avec qui Sadanun se sentait le plus familière.

« P'Song, es-tu vraiment sûre de vouloir faire ça ? »

Demanda Piangrawin, sachant très bien comment l'autre femme réagissait face aux toits élevés. Elle regarda autour d'elle avec prudence avant de tendre la main pour la tenir doucement.

Elle était froide et légèrement tremblante — clairement, Sadanun faisait de son mieux pour rester calme. Elle se tenait toujours là, essayant probablement de se préparer mentalement.

« Entrons. Et ne te tiens pas trop près de moi — les gens pourraient bavarder. »

Sur ce, elle retira sa main et entra dans l'événement. Piangrawin ne savait pas si Sadanun avait plus peur que les gens ne bavardent d'elle-même ou de Piangrawin.

Quoi qu'il en soit, les rumeurs selon lesquelles elles étaient en couple se répandaient déjà rapidement. Pourtant, si c'était ce que Sadanun voulait, Piangrawin pouvait le respecter.

Elle suivit la femme qui essayait d'être courageuse, entrant dans un espace événementiel sur le toit avec des vues imprenables qui donnaient l'impression d'être au sommet du monde.

L'événement était un cocktail. Les invités étaient dispersés en groupes, bavardant et sirotant des boissons. En tant que plus jeune fille du président de l'entreprise, Piangrawin dut aller saluer les invités plus âgés par politesse — même si elle n'appréciait pas du tout. Pendant ce temps, Sadanun était debout avec ses coéquipières.

« Hé, ce n'est pas parce que les boissons sont gratuites que tu dois exagérer. Si tu te saoules et que tu ne peux pas rentrer, ne t'attends pas à ce que je te ramène, »

Sa collègue plus âgée la prévint en la taquinant.

Phakjira inclina la tête et fit un sourire effronté avant de murmurer à sa collègue plus âgée.

« C'est bon si je me saoule — Ploy a quelqu'un qui vient me chercher. »

Mais son ton et son expression étaient si suffisants, cela rendit Namphrao, la plus âgée et toujours célibataire, un peu irritée. Elle attrapa rapidement une autre boisson et la poussa dans la main de Phakjira.

« Alors bois autant que tu veux, ma chérie. L'une d'entre vous se fait draguer tous les jours, l'autre continue de voler des filles — je suppose que je suis la seule à rester célibataire. »

Les deux rirent et profitèrent de la fête. Tout le monde semblait s'amuser — sauf Sadanun. Elle sentait qu'elle pouvait à peine respirer.

Elle ne mangea ni ne but rien et continua d'essayer de se distraire avec des pensées aléatoires, juste pour bloquer les souvenirs traumatisants qui menaçaient de s'immiscer.

Même si Piangrawin appréciait la nourriture et l'ambiance, elle ne pouvait détacher ses yeux de la femme qu'elle aimait. Ses yeux n'étaient que pour Sadanun, même si elle savait qu'en ce moment, Sadanun ne voulait pas qu'elle se tienne trop près et alimente davantage les commérages.

Puis vint le moment que tout le monde attendait — l'annonce du prix du chercheur exceptionnel. Tout le monde tourna son attention vers la scène et le trophée spécial, spécialement conçu pour cet honneur.

Il pouvait sembler simple, mais c'était un prix très prestigieux, décerné par l'une des plus grandes entreprises du pays. C'était le genre de réussite qui pouvait considérablement augmenter la négociation salariale de quelqu'un à tout nouveau poste.

« Et le lauréat du 126e Prix d'excellence Mega pour le chercheur exceptionnel cette année est… »

« Nong Song ! Nong Song ! »

Alors que d'autres autour d'elle applaudissaient avec enthousiasme, la personne dont le nom était scandé ne réagit pas du tout. Sadanun garda les yeux fixés sur les lumières oranges décorant les plantes en pot, espérant que la lueur la ferait se sentir mieux — mais ce ne fut pas le cas.

Les souvenirs hantants de son passé la suivaient toujours, peu importe à quel point elle essayait d'oublier.

« Chercheur Jetanipat de l'équipe de recherche deux ! »

Lorsque l'hôte annonça enfin le nom, la foule éclata en acclamations et applaudissements, même si le gagnant n'était pas celui qu'ils avaient soutenu. L'attention de l'équipe un, qui était concentrée sur Sadanun, se déplaça rapidement vers le nouveau lauréat.

À ce moment, un son retentissant résonna dans les oreilles de Sadanun. Elle enregistra à peine qui avait remporté le prix. Son corps était léger et instable. La douce brise qui lui effleurait le visage lui donnait l'impression que son monde avait cessé de tourner.

Elle avait du mal à respirer, et les environs bruyants et flous ne faisaient qu'ajouter à sa désorientation. Elle ne réalisa même pas qu'elle perdait la seule chose qu'elle appréciait le plus dans sa carrière de chercheuse.

« Song, je n'en peux plus. Je n'en peux plus, »

La voix de sa sœur jumelle résonna soudain dans son esprit, forte et claire — comme si elle revivait ce moment traumatisant.

« Song… Song ? »

« Oui ? »

Elle sortit de sa torpeur et regarda autour d'elle avec surprise la personne qui l'appelait. Elle cligna rapidement des yeux alors que la voix et la légère secousse de son bras de la part de P'Namphrao l'aidaient à revenir au présent. Phakjira, la plus jeune du groupe, utilisait sa main pour l'éventer, préoccupée par la sueur qui coulait sur son visage.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu si pâle et tu transpires comme ça ? Vas-tu t'évanouir ? Tu veux faire une pause ? »

Namphrao lui toucha doucement le bras et remarqua à quel point sa peau était froide — comme si elle était malade depuis un certain temps déjà. Des employés à proximité commencèrent à la regarder et à chuchoter, leurs yeux pleins de curiosité. C'était irritant.

« Peut-être qu'elle est juste contrariée d'avoir manqué le prix. Ne t'inquiète pas, quelque chose a dû mal tourner. Tu gagneras certainement l'année prochaine ! »

Pakjira essaya de la réconforter, mais reçut une légère tape sur le bras de Namphrao pour avoir dit quelque chose d'aussi maladroit, ce qui la fit bouder et se taire.

« Je me sens juste un peu mal, » dit Sadanun.

« Je vais faire une pause. Je ne reviendrai peut-être pas à la fête. S'il te plaît, dis-le à tout le monde pour moi — et félicite Khun Jet de ma part. »

Profitant du moment où l'attention de tous était tournée vers la scène, Sadanun s'éloigna discrètement de l'événement.

Piangrawin, qui l'avait observée tout le long à distance, les yeux pleins d'inquiétude et de compréhension, demanda la permission à ses parents et la suivit rapidement — même si elle ne semblait pas s'en soucier ou le remarquer, elle continuait simplement à s'éloigner la tête baissée.

« Ça va, P'Song ? »

Piangrawin se pressa pour la rattraper et marcha à ses côtés. En voyant l'expression angoissée sur son visage, elle s'inquiéta vraiment. Mais Sadanun ne répondit pas. Elle posa simplement une main sur sa poitrine et se précipita dans les toilettes. Tout le monde était encore à l'intérieur de l'événement, donc elles étaient les deux seules ici.

La jeune femme la suivit et se tint derrière elle, la regardant s'asperger le visage d'eau et essayer de reprendre son souffle. Elle avait l'air plus épuisée que d'habitude, comme si quelque chose lui avait drainé toute son énergie.

Elle avait remarqué plus tôt pendant l'événement qu'elle n'avait pas l'air bien. Elle avait été forte pour endurer cela si longtemps — surtout depuis qu'à l'hôpital, elle avait failli s'évanouir.

« Tu te sens mieux maintenant ? »

« Ça va. Je vais bien, » dit-elle, bien que Piangrawin pût dire que ce n'était pas vrai. Sadanun n'était pas comme ça normalement — c'était une femme forte et résiliente. Alors quand elle la vit dans cet état, cela signifiait qu'elle n'allait vraiment pas bien.

« Si tu ne vas pas bien, sois juste honnête avec moi. Je ne sais pas ce qui ne va pas, mais je resterai avec toi. Si tu as besoin de moi, regarde-moi simplement. »

Elle lui frotta doucement le dos pour la réconforter et lui tendit un mouchoir qu'elle venait de sortir de son sac.

Le simple fait de la voir trembler et respirer si fort lui fit sentir à quelle vitesse son cœur devait battre. Elle commença à s'inquiéter encore plus.

Le visage encore mouillé de larmes, elle la regarda un instant, puis prit le mouchoir et s'essuya le visage. Elle se dirigea vers la porte des toilettes pour la verrouiller, puis revint, la souleva et l'assit sur le bord de l'évier. Sans un mot, elle s'approcha pour serrer Piangrawin dans ses bras et posa son visage contre sa poitrine.

« P'Song… »

La jeune femme marqua une pause de surprise devant les actions de la femme plus âgée. Était-elle vraiment aussi effrayée par les hauteurs ? Piangrawin ne put que se demander silencieusement, la curiosité se lisant sur son visage. Mais ce comportement de panique lui rappela l'époque où Sadanun était à l'hôpital — et cela ne semblait se produire que lorsqu'elle était sur des toits élevés.

*Alors P'Song a vraiment peur des hauteurs…?* « Laisse-moi rester comme ça un petit moment, » dit Sadanun doucement.

« Tu as peur des hauteurs, n'est-ce pas ? Ce n'est pas grave. Tu n'auras plus à le voir, »

Répondit Piangrawin, posant une main doucement sur son dos tandis que l'autre lui caressait lentement ses longs cheveux noirs et lisses pour la réconforter. Bien qu'une partie d'elle soit heureuse que Sadanun l'ait choisie pour la réconforter, elle ne voulait vraiment pas la voir comme ça. Elle préférait voir la Sadanun froide et calme — comme une louve d'une terre gelée — plutôt que cette version fragile.

« Je n'ai pas peur des hauteurs. »

« … »

« J'ai peur des toits. »

« Des toits ? »

Piangrawin cligna des yeux de surprise. C'était inattendu. Elle avait pensé que Sadanun avait peur des hauteurs — mais au lieu de cela, c'était des toits ?

Pourquoi ?

Quelque chose de grave lui est-il arrivé sur un toit ?

Même si elle était curieuse, elle n'osa pas poser la question, ne voulant pas blesser les sentiments de Sadanun. Tout ce qu'elle pouvait faire était de rester immobile et de la laisser s'accrocher — comme si elle n'était qu'une enfant ayant besoin de réconfort.

« J'ai peur. Je ne veux pas le voir. Je ne veux pas voir la vue. Je ne veux pas marcher dessus. Je ne veux même pas passer devant. J'ai essayé d'y faire face, mais je n'y arrive tout simplement pas. Je ne sais pas pourquoi ça ne disparaît pas. Je ne sais plus quoi faire. »

Sadanun ferma les yeux et laissa tout sortir. Le SSPT avait été un trou noir dans son cœur pendant de nombreuses années. C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais dit à ses parents ou à sa grand-mère parce qu'elle ne voulait pas qu'ils s'inquiètent.

Maintenant, elle choisit de ne le dire qu'à Piangrawin, car elle l'avait vu, et semblait être la seule à pouvoir apaiser les lourds sentiments qu'elle portait.

« Ça va aller. Quand nous sortirons, ferme les yeux et je serai tes yeux. Si tu as peur, tiens-moi juste la main, »

Dit-elle doucement, lui tapotant le dos gentiment.

« Je serai ton soleil de minuit. »

Le « soleil de minuit » encore. Cette fois, Sadanun était sûre que cette douce femme-lapin savait ce que cette phrase signifiait vraiment. Mais elle en fit un commentaire joueur pour l'aider à se détendre.

« Tu ne te moqueras pas de moi plus tard, n'est-ce pas ? D'avoir peur de quelque chose d'aussi étrange ? »

« Avoir peur de quelque chose n'est pas étrange, et ce n'est pas quelque chose dont on doit rire.

Je sais que tu dois avoir une raison, même si tu n'es pas prête à me le dire. Et même si tu ne me le dis jamais, je te protégerai quand même de tout ce que c'est. »

Sadanun se tut pendant quelques secondes. Le simple fait d'entendre cette voix douce et proche la fit se sentir tellement mieux. Elle retira son visage de l'étreinte de Piangrawin et regarda dans ces yeux sincères. Ce côté de Piangrawin était si différent de la personne qui la suivait habituellement au bureau. Si chaleureux, si réel.

« Tout ? » demanda-t-elle.

« Oui. Tout et à tout moment où tu auras besoin de moi, »

Piangrawin sourit et lui piqua doucement la poitrine.

« Merci de m'avoir ouvert un peu plus la porte. »

Sadanun baissa les yeux vers son toucher pendant plusieurs secondes, puis lui prit le visage dans ses mains et l'embrassa.

Ses lèvres douces furent doucement embrassées, plus tendrement que jamais auparavant. C'était comme si elle l'embrassait pour se réconforter — ou peut-être comme un moyen de la remercier. Piangrawin ferma lentement les yeux, levant les mains pour lui tenir le visage et lui rendit le baiser avec le même rythme.

Piangrawin sentit sa main reposer sur sa taille fine, effleurant légèrement sa peau, puis descendant lentement vers le haut de sa cuisse. Mais elle n'alla pas plus loin — pourtant, cela fit que son corps commença à chauffer facilement.

C'était comme si elles étaient les pôles opposés d'un aimant — attirées l'une vers l'autre naturellement.

« Mmm… »

Murmura doucement la plus petite.

Plus elles s'embrassaient, plus elle se sentait timide — ce baiser la fit rougir plus que jamais auparavant. Le baiser dura une minute, mais il parut beaucoup plus long. Quand il dura juste assez, Piangrawin posa doucement sa main sur la poitrine de l'autre et s'éloigna lentement, sentant que Sadanun commençait à se calmer — et elle semblait se sentir beaucoup mieux.

« Merci beaucoup de m'avoir réconfortée. »

Cette fois, Sadanun ne se sentait plus nerveuse d'être aussi proche d'elle. C'était devenu un sentiment chaleureux et sûr — comme si elle laissait enfin son cœur ressentir ce qu'il avait voulu ressentir depuis le début.

« Tu te sens mieux maintenant ? »

Le joli visage de Piangrawin rougit profondément de timidité. Elle baissa les yeux, évitant le contact visuel, ne sachant pas si l'autre femme allait la rendre encore plus troublée. Même lorsque Sadanun ne se sentait pas bien, elle n'avait toujours rien perdu de son charme. Comment Piangrawin était-elle censée résister à cela ?

« Je me sens mieux. Rentrons à la maison. »

Sadanun ne répondit pas directement à la question mais put sentir ce que Piangrawin ressentait.

« Mais avant de partir… on devrait peut-être refaire notre rouge à lèvres d'abord ? »

Elle utilisa son pouce pour essuyer doucement autour de leurs lèvres, là où le rouge à lèvres avait bavé. Puis elle se tourna pour vérifier dans le miroir. Voyant les taches sur ses propres lèvres, elle attrapa rapidement son rouge à lèvres pour le corriger sans hésitation.

Ce moment fit Sadanun sourire d'une manière inattendue. Elle ne savait pas comment elle pourrait retenir ses sentiments si elle continuait à voir cette femme.

Quand elles arrivèrent plus tôt, Piangrawin était venue avec sa famille. Mais sur le chemin du retour, Sadanun proposa de la raccompagner. Piangrawin put s'asseoir sur le siège passager avant, tandis que sa belle conductrice rayonnante était assise à côté d'elle. Elle était encore plus excitée que d'habitude — parce que normalement, Sadanun ne proposerait jamais de la raccompagner.

Quand elle monta dans la voiture et eut fini d'attacher sa ceinture de sécurité, elle posa rapidement la question qui lui trottait dans la tête depuis l'événement.

« Pourquoi P'Song n'a-t-elle pas remporté le prix de la Chercheuse Remarquable ? Votre équipe a remporté la plus grande campagne de l'année, et P'Matmee dit toujours que vous êtes constante et fiable. Vous avez fait un travail tellement impressionnant. Beaucoup de cadres supérieurs ont même voté pour vous. Alors comment se fait-il que ce soit quelqu'un d'autre qui l'ait eu ? »

« Je ne sais pas. C'est bon, vraiment. Je ne suis pas contrariée. C'est juste un prix — d'autres personnes méritent aussi une chance. »

Bien qu'elle ait été déçue que le prix, qui était autrefois le sien, ne le soit plus cette année, ce que Piangrawin disait était vrai : de nombreuses personnalités seniors la soutenaient. Mais cette année, elle avait personnellement demandé à Matika de retirer son nom de la liste.

Elle ne voulait pas être de nouveau le centre d'attention — les gens l'avaient déjà enviée et mal parlé d'elle auparavant. Ce n'était pas ce qui la dérangeait le plus ; c'était le fait qu'ils se retourneraient et critiqueraient son patron et Piangrawin juste parce qu'elle avait réussi.

Et ça, elle ne pouvait vraiment pas le supporter.

Sadanun regarda la personne à côté d'elle. Pour elle, la vraie récompense maintenant était d'avoir quelqu'un pour la réconforter quand elle était abattue — pas des trophées ou de la reconnaissance.

« Soupir… j'avais même proposé l'idée à P'Matmee de faire un reportage sur toi, »

Dit Piangrawin,

« mais maintenant, les projecteurs de l'année prochaine iront probablement à quelqu'un d'autre. »

« Tu as fait ça ? »

Sadanun regarda par-dessus, haussant un sourcil de surprise. La fille qui venait de confesser sourit vivement.

« Oui, je l'ai fait ! Parce que je t'admire vraiment, P'Song. Je sais que tu mérites d'être plus reconnue. Tu vois ? Depuis que le reportage a été diffusé, tant de gens le regardent, et cela a même aidé à attirer plus d'attention sur notre entreprise. »

Sadanun regarda son beau visage et se sentit reconnaissante — quelle qu'en soit la raison, elle l'appréciait profondément. « Mais quoi qu'il arrive, tu seras toujours numéro un pour moi, » dit Piangrawin chaleureusement.

« Même si je ne suis pas comme P'Matmee qui vérifie ton travail tout le temps, je peux quand même voir à quel point tu mérites vraiment la reconnaissance. »

« Merci… et aussi, merci pour tout à l'heure — d'avoir bloqué la vue pour que je n'aie pas à voir le toit, »

Dit Sadanun doucement, sa voix portant une vulnérabilité rare. Dépendre de quelqu'un pendant un moment de faiblesse était quelque chose qu'elle avait toujours évité. Mais quand il s'agissait de Piangrawin, cela ne semblait en quelque sorte pas aussi honteux. Elle fit sentir à Sadanun qu'être vulnérable n'avait rien de honteux.

« Tu vas vraiment bien maintenant, P'Song ? »

La voix douce de Piangrawin contenait toujours une note d'inquiétude. Sadanun hocha légèrement la tête.

« Je souris, n'est-ce pas ? Je me sens mieux. »

Un petit sourire apparut sur son visage, qui avait autrefois l'air si abattu.

Quand elles arrivèrent à destination, le portail automatique s'ouvrit et Sadanun passa, se garant devant l'entrée principale. Elle coupa le moteur. La jeune femme prit quelques secondes pour admirer le cadre grandiose.

Le domaine de Chatpimuk était un manoir luxueux dans un quartier élite — l'un des projets résidentiels les plus chers du pays, avec seulement quelques maisons et même un terrain de golf dans la zone clôturée.

Cela convenait parfaitement à Piangrawin — une héritière de la riche entreprise alimentaire 126. Pas étonnant que sa grand-mère soit si sélective quant à qui pouvait faire partie de la famille.

« Maintenant que tu as vu ma maison, je veux voir la tienne aussi, P'Song, »

Dit Piangrawin d'un ton doux et joueur, ne sortant pas encore de la voiture. Elle tâtait le terrain, espérant que Sadanun commencerait à s'ouvrir davantage.

Se rencontrer dans des hôtels en tant que FWB (amis avec avantages) était bien, mais si elles pouvaient se rencontrer à la maison — et si Sadanun commençait à vraiment se soucier d'elle, peut-être même la présenter à sa famille — alors ce serait encore mieux.

Même si c'était elle qui avait suggéré leur statut occasionnel au départ, au fond d'elle, elle espérait qu'un jour, leur relation deviendrait quelque chose de plus réel et significatif.

« Non, »

Répondit Sadanun, détournant son visage.

« Je te l'ai déjà dit, ma maison n'a rien à voir avec la tienne. Ce n'est pas pratique. »

Elle le dit en évitant le contact visuel. Ce petit mensonge était sa façon de maintenir une distance. Elle ne voulait pas que Piangrawin en sache trop sur elle.

En vérité, sa famille était tout aussi aisée, mais pour elle, l'amour signifiait la peur. Elle craignait que si elle laissait vraiment quelqu'un entrer à nouveau, tout ce qui suivrait… serait un chagrin d'amour.

« Ce n'est peut-être pas pratique, mais je ne le mépriserai jamais, »

Dit Piangrawin honnêtement.

« Pas quand la propriétaire est aussi belle. »

Ses mots directs firent Sadanun sourire faiblement sans même s'en rendre compte, bien qu'elle essayât toujours de garder son ton calme et distant habituel.

« Ça suffit. Rentre déjà. »

Piangrawin fit légèrement la moue. Même si elle se sentait un peu déçue que l'autre femme ne lui donne pas sa chance, elle ne considérait pas cela comme un gros problème. Elle continuerait à flirter comme ça, petit à petit.

Elle croyait que personne ne pouvait rester intouchable pour toujours — à moins que son cœur ne soit fait de pierre ou d'acier. Peut-être que Sadanun commençait déjà à ressentir quelque chose. Après tout, elle l'avait laissée la réconforter d'aussi près.

« Eh bien alors, conduis prudemment. Bonne nuit ! »

Avec un sourire éclatant, la joyeuse héritière se pencha pour lui donner un rapide baiser sur la joue avant de sauter de la voiture, ne laissant derrière elle que le parfum familier de son parfum.

Sadanun posa une main sur sa poitrine et sourit de nouveau, la chaleur s'épanouissant dans son cœur. Mais quelques secondes plus tard seulement, elle réalisa qu'elle commençait à ressentir quelque chose qu'elle ne devrait pas. Le réconfort, les mots innocents et bienveillants, et ce baiser…

*Mignon.*

Ce mot flotta dans l'esprit de Sadanun alors qu'elle ressentait une vulnérabilité qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Sa force habituelle semblait s'estomper. Elle n'avait jamais pensé avoir besoin de quelqu'un pour la réconforter — mais cette fois, c'était Piangrawin qui avait vraiment ébranlé son cœur.

« Ah… pourquoi cela arrive-t-il, Song ? »

Murmura-t-elle à elle-même. Elle s'était dit qu'elle ne tomberait plus amoureuse, pourtant ses sentiments ne cessaient de grandir. Elle posa sa tête sur le volant, frustrée. Après tant d'années sans amour, elle ressentait maintenant quelque chose pour Piangrawin — sans aucune honte ?

« Ne veux pas l'embrasser. Ne veux pas la voir. Sois froide. Hais ce petit lapin. Ne l'aime pas. Arrête de ressentir ça. Arrête de penser à elle ! »

Sadanun essaya de s'hypnotiser avec ces mots, mais plus elle résistait, plus ses sentiments grandissaient. Elle savait qu'elle ne devrait pas se laisser tomber amoureuse d'elle — mais essayer de contrôler cela ne faisait que la rendre plus incontrôlable.

Elle serra les dents, essayant de se calmer et de nier ses sentiments plus fermement. Elle se dit qu'elle s'en sortirait. Mais au fond d'elle, elle connaissait le vrai problème — elle n'avait rien fait pour repousser Piangrawin. C'était elle, depuis le début, qui continuait à s'accrocher et à donner espoir à la fille.

**Chapitre 36 : Le plan astucieux de grand-mère**

Ces derniers jours, Piangrawin n'est pas beaucoup sortie car grand-mère ne se sentait pas bien et a dû être emmenée à l'hôpital. Une fois qu'elle fut bien habillée, la plus jeune membre de la famille se dirigea directement vers la chambre de grand-mère.

« Papa, comment va grand-mère ? »

Elle demanda à son père avec inquiétude lorsqu'elle le rencontra en chemin, craignant que quelque chose de grave ne soit en train de se passer.

« Tu devrais aller la voir toi-même, ma chérie. S'il te plaît, prends soin d'elle pour moi. Si quelque chose ne va pas, appelle-moi immédiatement, d'accord ? »

« Oui, »

Répondit brièvement la jeune femme avant de pousser la porte de la chambre de grand-mère. La pièce était aérée et fraîche parce que sa mère avait demandé à la gouvernante de la nettoyer en profondeur, et les rideaux et les fenêtres étaient ouverts pour laisser entrer la brise fraîche. L'atmosphère n'était pas trop sombre.

« Grand-mère, »

Dit-elle en marchant rapidement vers le lit et en s'asseyant à ses côtés. Grand-mère n'avait pas l'air très bien aujourd'hui. Son visage semblait épuisé, même si elle était habituellement une dame bien soignée et élégante.

« Tu es venue me voir, ma chérie ? »

Grand-mère sourit faiblement et lui toucha doucement le bras, ce qui rendit Piangrawin encore plus abattue.

« Qu'est-ce que le docteur a dit qu'avait grand-mère ? »

Elle se tourna pour demander à sa mère, qui s'était occupée de grand-mère ces derniers jours. Sa mère dit que grand-mère allait mieux.

« Le docteur a dit que c'était un problème de santé mentale. Elle est déprimée, n'a pas d'appétit et se sent faible et fatiguée tout le temps, »

Ranee raconta à sa fille avec un léger sourire, répétant ce que le médecin de famille avait dit.

« Qu'est-ce qui l'a causé ? »

« Eh bien, le nom de la maladie dit tout. Elle a été trop stressée. Elle avait de grands espoirs, et quand ces espoirs ont été brisés, elle est tombée malade, »

Expliqua sa mère.

Piangrawin se tut, se demandant qui aurait pu rendre grand-mère si stressée.

« S'il te plaît, prends soin d'elle un peu. Je vais lui préparer quelque chose de savoureux. Elle mange à peine ces jours-ci, »

Dit sa mère avant de quitter la pièce.

Après le départ de sa mère, Piangrawin laissa échapper un profond soupir. Elle réalisa que la seule personne qui causait du stress à grand-mère chaque jour… était elle.

« Est-ce à cause de moi ? Grand-mère est-elle stressée parce que j'ai refusé de t'écouter à propos de Phi Song ? »

« Comment pourrais-je aller à l'encontre de ton bonheur ? »

Lady Duangpamorn sourit secrètement et fit semblant de parler d'une voix fatiguée et faible, ce qui fit que Piangrawin se sentit encore plus coupable. En vérité, elle n'était pas malade du tout.

Mais cela faisait partie de son plan pour faire en sorte que sa petite-fille cesse de voir cette chercheuse sans antécédents ni stabilité. Elle a donc dû supporter de moins manger et de rester plus au lit, même si elle s'en ennuyait. « Grand-mère, je suis désolée. Que puis-je faire pour t'aider à aller mieux ? »

« Cette chercheuse… a-t-elle montré des signes qu'elle t'aime ? »

La question de grand-mère fit Piangrawin marquer une pause. Elle ne savait pas comment répondre car les sentiments de Sadanun étaient profonds et difficiles à comprendre.

« Pas encore… je crois, »

Dit-elle, baissant les yeux avec incertitude. Parfois, Sadanun semblait se soucier — elle montrait de la douceur sans le vouloir, parlait avec inquiétude et chaleur, et agissait même de manière jalouse. Mais ses mots froids et ses rejets directs rendaient ses espoirs de plus en plus faibles — comme si elle se tenait sur un fil qui pouvait se rompre à tout moment.

« Comment te traite-t-elle ? »

« Elle est froide… et a la langue bien pendue. Mais Sadanun est très belle, grand-mère. Et parfois elle est vraiment chaleureuse avec moi aussi. Elle est à chaud et à froid. Même si elle peut être dure, je l'aime bien. Et je pense qu'elle pourrait aussi m'aimer — juste un petit peu. »

Après avoir entendu les sentiments de sa petite-fille, Lady Duangpamorn pouvait clairement voir dans ses yeux à quel point elle était heureuse en parlant de cette chercheuse. Pourtant, elle croyait qu'elle n'était pas le bon match.

Le statut social était un problème, mais le fait qu'elle n'ait pas accepté l'amour de sa petite-fille montrait clairement que, si les choses continuaient, Piangrawin finirait par avoir le cœur brisé plus tard. Il valait mieux la retirer maintenant.

« Alors va la voir si tu veux. Tu n'as plus besoin d'aller à ce rendez-vous avec Phi Namkhing. J'ai abandonné. Fais juste ce qui te rend heureuse. Je ne serai de toute façon plus là très longtemps — te forcer ne servira à rien. »

La vieille femme soupira d'un ton attristé, agissant comme si elle avait accepté son destin, juste pour tromper sa petite-fille. Sa performance était si convaincante que Piangrawin avait l'air de vouloir pleurer.

« Non, grand-mère, ne dis pas ça ! Tu ne peux pas mourir encore. Je ne t'ai même pas encore donné de petit-enfant à qui tu puisses t'occuper. Tu dois rester avec moi longtemps, »

Dit Piangrawin, tendant la main pour tenir celle de sa grand-mère. Même si elle avait été têtue avec elle dans le passé, cela ne signifiait pas qu'elle ne l'aimait pas.

« On ne peut pas arrêter la mort, ma chérie. J'ai déjà plus de soixante-dix ans. Tôt ou tard, je mourrai de vieillesse. Mais avant de partir, je veux voir mes deux petits-enfants heureux. »

Ces mots coupèrent profondément dans le cœur de Piangrawin. Elle savait à quel point sa grand-mère l'aimait et voulait le meilleur pour elle — mais l'amour n'était pas quelque chose qui pouvait être forcé.

« Mais tu étais en bonne santé il n'y a pas si longtemps. C'est parce que je ne t'ai pas écoutée ? T'ai-je rendue si triste que cela t'a fait mal au cœur ? »

« Oui, j'étais triste et déçue… mais ce n'est pas ta faute, ma chérie. »

« J'essaierai plus fort avec la fille que tu as choisie pour moi. Quant à Phi Song… »

Sa voix douce s'estompa alors qu'elle baissait les yeux, fixant ses paumes, tiraillée sur ce qu'il fallait faire. Elle avait l'impression de devoir choisir entre sa bien-aimée Sadanun et sa chère grand-mère. Sadanun pouvait avoir des sentiments pour elle, mais elle ne clarifiait jamais rien — et insistait toujours sur le fait qu'elle ne l'aimait pas.

Lady Duangpamorn, la maîtresse de la manipulation, ricana secrètement de voir à quel point son plan fonctionnait bien. Elle continua de parler d'un ton fatigué, bien que ses mots portassent maintenant une pression cachée destinée à influencer le cœur de sa petite-fille.

« Je te donne deux semaines de plus. Si elle ne t'aime toujours pas d'ici là, laisse tomber.

Éloigne-toi d'un endroit où il n'y a pas de place pour toi. Passe à autre chose et sois plutôt avec Phi Namkhing. Sinon, j'aurai le cœur brisé de voir ma petite-fille souffrir sans fin d'un amour qui ne mène à rien. »

« Mais j'ai l'impression que Phi Song m'aime, grand-mère. Si j'abandonne maintenant, je pourrais perdre ma chance. De plus, c'est toi qui as dit que je pouvais essayer de gagner son cœur en premier lieu, »

Répondit Piangrawin, le visage triste et abattu. Elle savait qu'elle avait causé du stress à sa grand-mère, mais il était toujours injuste d'être forcée d'abandonner l'amour — surtout quand elle l'aimait si profondément — juste parce qu'elle ne suivait pas les souhaits de sa grand-mère.

« Mais en amour, comment une personne peut-elle toujours être celle qui poursuit ? Penses-y, ma chérie. Même si elle t'aime, et alors ? Si cet amour ne se transforme jamais en rien, s'il n'y a aucun progrès, veux-tu vraiment rester comme ça pour toujours ?

Vas-tu continuer à suivre quelqu'un qui ne cesse de te tourner le dos ? Peux-tu vraiment supporter ce genre de douleur pour toujours ? »

C'était vrai. Et si il y avait de l'amour ? Si elle n'acceptait jamais son amour, alors même l'aimer jusqu'à la fin de sa vie ne changerait rien. Elle savait à quel point Sadanun était réservée et têtue. Si elle avait été quelqu'un d'autre, elles seraient probablement déjà en couple.

« D'accord, grand-mère. Je ferai ce que tu dis. Si après deux semaines Phi Song ne m'aime toujours pas, je reviendrai et je serai la petite-fille obéissante que tu veux. Je ferai tout ce que tu dis. »

Finalement, Piangrawin sentit que le moment était venu — il était temps d'arrêter d'être si têtue. Même si elle avait l'impression d'être victime d'un chantage émotionnel utilisant la « maladie » de sa grand-mère, elle réalisa que courir après Sadanun ne la menait nulle part.

Elle pouvait se soucier d'elle, mais elle ne s'ouvrait jamais. Si grand-mère ne lui avait pas dit de s'éloigner, elle ne l'aurait probablement pas fait avant le jour où son cœur se briserait complètement, au-delà de toute réparation.

Après avoir quitté la chambre de sa grand-mère, Piangrawin retourna dans sa propre chambre, même si elle n'avait pas mangé une seule bouchée. Elle fit les cent pas, perdue dans ses pensées, puis finit par prendre son téléphone, débattant pour savoir si elle devait lui envoyer un message.

Mais à la fin… elle devait le faire.

Piang :

J'ai quelque chose dont je veux parler. Puis-je t'appeler ?

Song : Bien sûr.

Piangrawin choisit de passer un appel téléphonique normal. En une seconde, elle répondit.

« Phi Song, penses-tu que d'ici deux semaines… il y a une chance que tu puisses accepter mon amour ? Genre, peut-être pourrions-nous officialiser notre relation, comme petite amie ou quelque chose ? »

Dès qu'elle décrocha, elle alla droit au but. Elle n'était pas si naïve qu'elle ne pût pas dire qu'elle l'aimait aussi. Mais aimer quelqu'un et être prête à s'engager sont deux choses différentes.

Même si elle l'aimait, si elle n'ouvrait jamais son cœur à quelque chose de plus que de simples amis-avec-avantages, alors cela ne signifiait rien.

« Pourquoi me demandes-tu ça maintenant ? Qu'est-ce qui presse ? »

« Ce n'est pas que je sois pressée. Je pense juste que courir après quelqu'un devrait avoir une limite de temps. Tu ne peux pas passer toute ta vie à essayer de conquérir quelqu'un s'il ne t'aime jamais en retour, n'est-ce pas ? Je te poursuis depuis des mois maintenant. »

L'autre bout du fil resta silencieux. Tout ce qu'elle put entendre fut sa douce respiration pendant plusieurs secondes.

« Tu abandonnes ? »

L'atmosphère chaleureuse et calme du matin dans le salon de Sadanun changea au moment où elle demanda cela. Cela signifiait qu'elle avait compris — si elle ne faisait pas de pas, sa poursuite prendrait fin dans deux semaines.

*Les gens de nos jours sont si impatients*, pensa-t-elle.

« Je ne sais pas… Je pense juste que si tu n'as pas l'intention de m'aimer en retour, peut-être devrais-je trouver l'amour ailleurs — là où je suis réellement désirée. Pas là où je continue de creuser sans rien trouver. N'est-ce pas ? Le temps continue d'avancer. Si tu es sûre que tu ne seras jamais en couple ou que tu ne te marieras jamais avec personne, alors je devrai partir. Parce que je ne pense pas pouvoir continuer à te courir après jusqu'à mes quatre-vingts ans sans être avec toi. »

« Oh, je vois… »

Sadanun sentit un frisson glacé parcourir son corps à l'idée que l'autre personne puisse s'éloigner et trouver le véritable amour ailleurs. Et elle savait exactement qui était cette autre personne — Dr Namkhing. Comme elle avait de la chance, d'avoir des options en matière d'amour.

« Je vais disparaître de ta vie pendant deux semaines, »

Dit Piangrawin.

« Pour que tu puisses réfléchir à ce que tu ressens vraiment. Si je te manque ou si tu te sens mieux sans moi. Si, après ces deux semaines, tu décides que tu ne veux pas de moi, alors je partirai pour de bon et ne te dérangerai plus jamais. Mais si tu réalises que tu m'aimes, alors… soyons ensemble. »

Elle laissa tous ces mots sortir en une fois. Avant cela, elle avait pensé à lui laisser de l'espace pour décider. Peut-être avait-elle été trop directe, trop agressive, et cela ne lui laissait aucune place pour comprendre ce qu'elle ressentait vraiment — si elle pouvait vivre sans elle, ou si elle ne l'avait jamais vraiment voulue au départ.

« Fais ce que tu veux. C'est ton droit. »

Après avoir raccroché, elle resta assise, confuse, ayant l'impression d'être sarcastique. Mais elle chassa cette pensée. Elle n'avait pas appelé pour culpabiliser ou exiger quoi que ce soit — elle voulait juste clarifier les choses.

Si elle était toujours confuse, alors ces deux semaines lui donneraient une chance de mettre son cœur en ordre. Tout cela faisait partie du « plan parfait » de grand-mère.

Ce furent deux semaines risquées pour elle, et ce devait être une période très tortueuse pour elle aussi.

**Chapitre 37 : La réponse**

Sadanun se leva tôt le matin pour cuisiner pour sa famille. Mais dire qu'elle s'est « réveillée » ne serait pas tout à fait juste — car la vérité est qu'elle n'avait pas dormi du tout cette nuit-là. Son esprit était rempli d'inquiétudes et de ruminations, l'empêchant de fermer les yeux.

Les aiguilles lentes de l'horloge lui rappelaient que le jour de sa grande décision approchait. Aujourd'hui marquait la fin des deux semaines qu'elle avait promises pour donner une réponse à Piangrawin.

C'était le jour qu'elle savait qu'elle ne pourrait éviter.

Après avoir fini de préparer la nourriture, Sadanun et la femme de ménage apportèrent divers plats à table. Les odeurs parfumées de la bouillie de riz, de la pâte de piment et des plats d'accompagnement remplissaient l'air. Mais étrangement, rien de tout cela ne lui ouvrit l'appétit.

Les membres de la famille commencèrent à se rassembler à table — sa mère et sa grand-mère semblaient beaucoup plus fraîches qu'elle ce matin-là. La seule absente était son père, qui, comme d'habitude, était assis près de l'étang à carpes koï, sirotant son café.

Tout le monde semblait satisfait du petit-déjeuner, mais le visage pâle et l'air fatigué de Sadanun se distinguèrent, attirant l'attention de tous.

« Song, pourquoi as-tu toujours l'air si abattue ces derniers temps ? Es-tu malheureuse ? Le travail est-il trop stressant ? Si quelque chose ne va pas, tu peux me le dire, »

Demanda sa mère, Anong, avec inquiétude, fronçant légèrement les sourcils. Cela faisait des jours que sa fille avait l'air sombre.

« Oui, ma chérie, tu as l'air épuisée. Es-tu restée éveillée tard ? »

Ajouta sa grand-mère, Khun Ying Salika, d'accord avec Anong. Sadanun hésita un instant avant de répondre doucement.

« J'ai juste… beaucoup de choses en tête. »

« Est-ce à propos de cette fille ? »

Demanda Anong, essayant de comprendre la raison derrière la réponse vague de sa fille.

« Non, c'est juste… le travail est fatigant et stressant ces derniers temps, » répondit-elle.

Khun Ying Salika regarda sa petite-fille avec compréhension. Puis elle parla d'un ton ferme mais chaleureux,

« Quoi que tu fasses, suis toujours ton cœur en premier, ma chérie. »

Ces mots remuèrent quelque chose dans l'esprit de Sadanun une fois de plus. Suivre son cœur en premier ? Mais n'avait-elle pas toujours fait cela ? Elle avait toujours protégé son cœur — en ne s'ouvrant à personne, en rejetant toutes les relations. C'était sa façon de choisir son cœur en premier.

« L'entreprise peut survivre sans toi. Si tu es fatiguée, fais juste une pause. Tu peux démissionner et trouver quelque chose que tu aimes plus tard. N'oublie pas à quel point notre famille est riche. Tu es la seule petite-fille, le seul enfant qui reste. Tout ce que ton père et moi avons t'appartiendra finalement seule, »

Continua sa grand-mère.

Bien que sa grand-mère parlât de travail, Sadanun ne put s'empêcher de penser à elle-même et à Piangrawin. Ces deux semaines avaient été douloureuses sans voir le visage de cette fille-lapin. La confusion et le chaos dans son cœur la rendaient difficile à se concentrer sur quoi que ce soit, même le travail.

Sadanun écouta avec un cœur lourd. Elle hocha simplement la tête et baissa la tête, se concentrant tranquillement sur son assiette. Même si elle savait que la nourriture était bien préparée, elle la trouva étrangement fade.

Son cœur était toujours plein de doutes, mais au fond d'elle, elle savait — d'ici quelques heures seulement, sa réponse changerait sa propre vie…

…et celle de Piangrawin… pour toujours.

En fin d'après-midi, Piangrawin choisit de retrouver Sadanun dans un petit café en face de leur entreprise. Le café à l'intérieur du bureau était trop bondé d'employés pour avoir une conversation privée.

Elle n'avait pas attendu longtemps avant que la grande silhouette n'approche, mais son expression était différente d'avant. Si elle ne se trompait pas, le visage de Sadanun avait maintenant l'air tendu et confus — complètement à l'opposé de son comportement calme et distant habituel.

« Je t'ai acheté du café à essayer, »

Dit Piangrawin doucement.

« Merci, » répondit Sadanun.

« Je t'ai manqué… même un peu ? »

« Je… ne sais pas. »

Sa voix basse répondit alors qu'elle s'asseyait en face d'elle et sirotait le café — essayant de cacher l'incertitude dans ses yeux.

Elle n'osait pas admettre ses sentiments. N'osait pas laisser l'amour fleurir entre elles. Et pourtant, ces deux dernières semaines avaient été une torture. Le travail qui lui apportait autrefois de la joie était devenu épuisant.

Le café qu'elle aimait autrefois avait maintenant un goût fade — parce qu'il n'y avait plus personne pour lui apporter ce sourire éclatant. Pas même un court message de « bonne nuit ».

« D'accord alors, »

Dit Piangrawin, serrant les lèvres et forçant un sourire, repoussant toutes les émotions négatives. Elle essaya de se convaincre que ça allait… même si une partie d'elle connaissait déjà la réponse.

« Parlons de ce dont nous avions convenu auparavant… Vas-tu accepter mon amour ? »

Demanda-t-elle directement, sans perdre de temps. Ses yeux ronds levèrent les yeux avec espoir, sa voix essayant de rester joyeuse même si son cœur battait la chamade d'anticipation.

« Je… »

Sadanun la regarda, le cœur en ébullition.

« Je ne peux toujours pas… pas encore. Parlons-en une autre fois. »

La confusion dans son cœur était trop accablante. Elle leva le drapeau blanc, attrapa son café et se tourna rapidement pour quitter le magasin.

Mais Piangrawin se précipita après elle et réussit à attraper l'arrière de sa chemise juste à temps.

« P'Song, s'il te plaît, ne fais pas ça, »

S'écria Piangrawin.

« Sois juste claire avec moi — oui ou non. Si tu acceptes mon amour, alors nous pouvons être ensemble. Mais sinon, alors arrêtons-nous là. Je disparaîtrai de ta vie moi-même. S'il te plaît, aie de la compassion. Je ne peux pas te poursuivre éternellement. Tout ce que je veux vraiment, c'est un amour qui a une chance. Si je sais que c'est impossible… je m'en irai. »

Même si elle avait envie de pleurer, Piangrawin parla d'une voix calme.

« Je… je ne sais pas. »

« Comment peux-tu ne pas savoir ? Je t'ai donné deux semaines entières pour y penser ! »

Son beau visage ému se détourna alors qu'elle essayait de partir. Elle savait que ce n'était pas son genre — éviter la situation, fuir ses propres sentiments — mais même deux semaines ne semblaient pas suffisantes pour tout régler.

« P'Song ! S'il te plaît, reviens me parler ! »

« Arrête. Ne me suis pas. Je retourne au travail, »

Cria Sadanun, se tournant brusquement avec un doigt levé comme elle le faisait toujours pour insister sur ses paroles. Puis elle se retourna et partit en hâte.

« Ne sois pas comme ça. S'il te plaît, sois raisonnable ! »

Mais pensais-tu vraiment que Piangrawin allait simplement rester là et écouter ? Non — elle courut à moitié, marcha à moitié après elle, traversant le passage clouté alors que le feu piéton était encore vert.

Et puis, en un clin d'œil — avant même qu'elle ne puisse comprendre ce qui se passait —

Elle ressentit une traction soudaine et puissante, secouant violemment son corps. Son équilibre perdu, ses sens dispersés.

Tout sembla se figer dans le temps.

CRASH !

Le bruit d'une moto dérapant et s'écrasant résonna derrière. Dans cette fraction de seconde, alors que Sadanun se retournait, son cœur tomba par terre — en même temps que la tasse de café qui lui échappa de la main, se brisant sur le trottoir.

Du café chaud éclaboussa ses chaussures, laissant des taches sombres.

Le souvenir du jour où sa sœur jumelle mourut lui traversa l'esprit de manière vivace, se rejouant encore et encore.

Et à ce moment-là — elle savait exactement ce qu'elle ressentait maintenant.

C'était la peur… de voir quelqu'un qu'elle aimait — en danger.

Dès que Sadanun vit la jeune femme allongée immobile sur le passage clouté, elle se précipita rapidement et enleva son manteau pour lui couvrir les jambes afin qu'elle n'ait pas honte de les montrer devant tout le monde.

« Quelqu'un, s'il vous plaît, appelez une ambulance ! »

S'écria-t-elle d'une voix tremblante, demandant à la foule qui s'était rassemblée.

« Tu m'entends, Piang ? Réveille-toi, Piang, »

Dit-elle anxieusement. Ses mains tremblantes lui secouèrent doucement la joue, effrayée de la toucher trop.

Pendant ce temps, la petite fille avait les yeux fermés. Mais quand elle entendit sa voix chaleureuse et réconfortante, elle les ouvrit et tenta de s'asseoir.

« P'Song… » dit-elle.

« Ne bouge pas encore. Es-tu blessée quelque part ? Peux-tu respirer facilement ? »

Mais elle lui pressa doucement le dos pour la maintenir immobile, tout comme dans ces drames où quelqu'un a un accident. Même si elle ne se sentait pas trop blessée — juste mal à la hanche — elle s'examina et pensa que rien ne semblait cassé ou gravement blessé. Alors elle s'assit rapidement et parla d'une voix tremblante et nerveuse :

« Je vais bien. J'ai juste peur. La voiture a accroché mon sac et m'a fait tomber. J'avais tellement peur qu'une autre voiture me percute aussi, alors je me suis allongée ici et j'ai attendu que quelqu'un m'aide. Je me suis dit que si une autre voiture arrivait, je pourrais peut-être glisser dessous et ne pas être touchée. »

L'entendre parler ainsi fit le cœur de Sadanun s'emballer. Au début, elle avait cru que Piangrawin avait été gravement blessée, voire pire. Mais maintenant qu'elle parlait, Sadanun se sentit un peu soulagée — bien que pas encore complètement calme.

Elle attira rapidement Piangrawin dans une étreinte serrée, ses émotions toutes mêlées — en colère qu'elle ait été en danger, le cœur brisé à l'idée de la perdre, et profondément soulagée qu'elle soit saine et sauve.

Une fois que Sadanun fut sûre que la personne dans ses bras ne faisait pas semblant d'aller bien à cause d'une montée d'adrénaline, elle la relâcha et commença à examiner son corps de plus près. Elle tourna doucement les bras de Piangrawin et découvrit qu'elle n'avait que quelques éraflures aux coudes et aux genoux. Heureusement, elle n'avait pas été frappée fort. Pourtant, Sadanun était si en colère qu'elle voulait crier sur le conducteur.

« Vous n'avez pas vu le feu rouge ?! »

Elle se tourna vers le conducteur, qui se tenait maintenant debout, l'air agacé. Elle marmonna une insulte sous son souffle mais ne dit pas grand-chose d'autre — crier ne changerait rien maintenant.

Pourtant, c'était entièrement la faute du conducteur. Même si Piangrawin n'avait pas regardé correctement avant de traverser, le feu piéton était vert depuis plusieurs secondes déjà.

Piangrawin la regarda simplement, un peu surprise — elle n'avait jamais vu Sadanun crier sur qui que ce soit auparavant. Enfin, sauf peut-être sur elle parfois.

« Ça pique… J'aurai sûrement des cicatrices, » marmonna-t-elle.

« Peux-tu te lever ? Sortons de la route. C'est dangereux ici, »

Dit Sadanun en se levant et en l'aidant doucement à se relever. Elles se dirigèrent vers le trottoir. Piangrawin lui serra fort la main, toujours secouée et regardant autour d'elle nerveusement.

« Ça fait mal… ça fait vraiment mal, »

Gémit-elle, son corps tremblant encore sous le choc. Elle avait envie de pleurer — c'était la première fois de sa vie qu'elle était heurtée par une moto. Ses talons hauts étaient cassés au-delà de toute réparation.

En ses vingt-quelques années de vie, même si elle n'avait pas été excessivement gâtée, elle avait toujours été traitée comme quelque chose de précieux. C'était peut-être le karma pour ne pas avoir écouté sa grand-mère et être sortie seule comme ça.

« Ça va aller. Je vais t'emmener faire soigner ta blessure. »

**Chapitre 38 : Mettre fin à la relation**

Après que tout fut réglé avec la police et l'autre partie impliquée, Piangrawin fut emmenée dans une clinique voisine pour y être soignée. Sadanun s'assit non loin, toujours contrariée et constamment inquiète — que ferait-elle si quelque chose de grave était arrivé à Piangrawin ?

La voiture roulait si vite — si elle l'avait heurtée directement, elle aurait pu mourir. Même si elle voulait que le conducteur aille en prison et reçoive une dure leçon, elle savait que la loi dans ce pays était trop faible. Parfois, elle ne pouvait même pas protéger les bonnes personnes. L'affaire la concernant, elle et sa sœur jumelle, n'avait pas non plus progressé.

Bien que les blessures de Piangrawin ne fussent que des éraflures mineures, elle était beaucoup trop délicate pour supporter même cela. Elle avait grandi protégée et choyée — elle n'avait jamais eu d'accident de voiture ni ressenti de vraie douleur auparavant.

Alors elle demanda à l'infirmière de s'arrêter un instant et appela la seule personne qui lui apportait un réconfort émotionnel.

« P'Song, peux-tu venir ici un instant ? »

Entendant sa douce voix depuis le lit, Sadanun se leva et s'approcha sans hésitation.

« Qu'y a-t-il ? Ils n'ont pas encore fini. »

« J'ai peur… Ça fait très mal, »

Dit Piangrawin avec une expression effrayée qui fit à nouveau fondre le cœur de Sadanun. Elle se sentait aussi plus en colère contre le conducteur pour avoir causé toute cette douleur, même si elle ne pouvait pas contrôler ces sentiments.

Sadanun se rapprocha et tendit sa main.

« Tiens ma main. Si ça fait mal, serre-la juste. »

« Merci, »

Piangrawin leva les yeux vers elle. Le simple fait qu'elle soit là la faisait se sentir en sécurité. L'amour est vraiment une chose étrange et merveilleuse.

Elle attrapa rapidement la main de Sadanun et pressa son visage contre son bras, fermant les yeux et laissant l'infirmière soigner ses plaies. Quand ça faisait mal, elle serrait simplement la main de Sadanun — sans se rendre compte que ses ongles s'enfonçaient si fort qu'ils firent un peu saigner le dos de la main de Sadanun.

Bientôt, son coude et son genou furent bandés. Après avoir payé, Piangrawin essaya de jeter un coup d'œil à la main de Sadanun, craignant d'avoir trop serré. Mais elle ne put pas bien voir. Pourtant, elle avait le sentiment que cela avait dû être très dur — car elle n'était pas très douée pour gérer la douleur.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je t'ai fait mal tout à l'heure ? Je peux voir ta main ? »

La petite fille tendit la main, demandant à voir, mais Sadanun ne la laissa pas faire. Au lieu de cela, elle leva sa propre main, qui piquait, et regarda son revers elle-même. Il y avait plusieurs petites égratignures où les ongles s'étaient enfoncés, et du sang s'échappait légèrement.

Elle laissa rapidement tomber sa main et la recouvrit de nouveau avec la veste qu'elle portait. Pour elle, de telles blessures n'étaient rien.

« Ça va. Allons-y. Tu as fini ici — appelle une voiture et rentre chez toi. Tu as vraiment besoin de rentrer chez toi aujourd'hui. »

Piangrawin regarda sa compagne plus âgée et suivit docilement sa suggestion. Elle avait déjà mal partout et ne voulait rien d'autre que s'effondrer sur son lit jusqu'au lendemain matin. Pourtant, elle n'avait pas oublié pourquoi elle était venue ici en premier lieu.

« Assieds-toi ici un instant. »

En attendant le transport, Sadanun la pressa doucement sur un banc devant la clinique. Puis elle enleva ses propres chaussures, ne restant qu'en chaussettes, et s'accroupit pour les lui mettre.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Ton talon est cassé. Tu ne peux plus porter ça. Prends les miennes à la place. »

Bien que les chaussures fussent un peu trop grandes parce qu'elles n'étaient pas de la même taille, Piangrawin se sentait beaucoup mieux que d'avoir à marcher pieds nus. Mais qu'en était-il de l'autre personne — allait-elle vraiment donner ses chaussures et marcher pieds nus elle-même ?

« Alors, qu'est-ce que tu vas porter ? »

« Traverser la rue sans chaussures ne me tuera pas, »

Sadanun répondit sèchement.

« Porte-les juste, pas besoin de les rendre. Et rentre chez toi. Je dois retourner travailler. »

Après l'avoir aidée à mettre les chaussures, la femme plus grande se redressa de toute sa hauteur. Mais avant qu'elle ne puisse faire un pas, une main douce se tendit et lui attrapa doucement le poignet — légère, mais assez ferme pour qu'elle ne puisse pas l'ignorer. « Quoi encore ? »

« Tu ne peux pas rester avec moi juste un petit peu ? Même juste cinq minutes de plus ? »

« Non. Je suis déjà restée trop longtemps loin du travail. »

Elle libéra son poignet et tourna le dos. Autant elle s'en souciait, elle ne voulait pas rester plus longtemps — cela ne ferait que mener à des conversations qu'elle essayait d'éviter.

« J'ai mal ! »

Soudain, la voix derrière elle s'écria, plus forte qu'avant. Sadanun, qui n'avait fait que quelques pas, se retourna immédiatement comme si les mots avaient une attraction magnétique à laquelle elle ne pouvait résister.

« C'est tellement fou, »

Murmura Sadanun entre ses dents. Elle commença à faire les cent pas, une main se frottant la tête de frustration. Ses émotions débordaient plus qu'elle ne pouvait le gérer, et cela l'irritait de ne pas pouvoir les contrôler.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne retournais pas au travail ? »

Taquina Piangrawin. Voilà, pensa-t-elle. Sadanun n'est pas sans cœur après tout. Elle se soucie — peut-être même beaucoup. Mais elle ne veut juste pas aller de l'avant parce qu'elle a peur… peur d'avoir été blessée par une autre femme auparavant. Est-ce vraiment la seule raison ?

« Oui… mais j'ai réalisé que si je te laissais ici seule et qu'une autre voiture te heurtait, je ne saurais pas comment l'expliquer à mon patron. Alors… je resterai jusqu'à ce que ton transport arrive. »

La femme plus grande soupira et céda, se tenant à nouveau à ses côtés. Elle ne pouvait pas nier la vérité — elle se souciait trop pour la laisser seule.

« Sois juste honnête avec moi. P'Song… tu ne m'aimes vraiment pas ? Pas même un petit peu ? »

La question frappa comme un coup direct à la poitrine. Sadanun se figea, se sentant acculée. Ses yeux montraient de l'hésitation. Elle savait exactement ce qu'elle ressentait, mais les mots ne voulaient pas sortir.

« P'Song. »

L'expression magnifiquement douce mais audacieuse de Piangrawin s'éclaircit légèrement, les yeux pleins d'espoir.

Mais la réponse qui vint… la transperça le cœur, sans pitié.

« Non. Je te l'ai déjà dit — je resterai célibataire pour le reste de ma vie. »

*Célibataire par-ci, célibataire par-là.* Non seulement elle était têtue avec ses mots, mais son cœur était aussi dur que la pierre.

Piangrawin laissa échapper un long soupir, fatiguée et frustrée. Cela ressemblait à un drame, mais tout ce qu'elle disait était vrai — une vérité qu'elle devrait affronter si Sadanun continuait à s'accrocher à la même réponse.

« Si nous ne pouvons jamais être ensemble, alors j'irai chercher mon véritable amour ailleurs. Je trouverai quelqu'un qui pourra m'aimer comme je le mérite. Je suppose qu'il est temps de te dire vraiment adieu, P'Song. »

« …… »

« J'ai fait une promesse à ma grand-mère. Si tu n'es pas la bonne personne pour moi — ou même si tu l'es, mais que tu ne m'aimes pas et que tu ne veux pas avancer avec moi — alors j'accepterai de fréquenter la femme qu'elle a choisie. Je te laisserai partir et accepterai un mariage arrangé avec quelqu'un d'une famille riche et respectée… même s'il n'y a pas d'amour. Parce que l'amour que j'ai construit de mes propres mains — il est déjà brisé. »

Cette longue confession frappa Sadanun en plein cœur.

Ce n'était pas l'idée de ne pas finir ensemble qui faisait mal — c'était l'idée que Piangrawin épouserait quelqu'un qu'elle n'aimait pas, juste parce qu'elle l'aimait. Elle pouvait déjà imaginer à quel point Piangrawin souffrirait.

« Et tu penses que tu peux le faire ? Me laisser tomber comme ça ? »

« Pas encore… mais je pense que je pourrais, si je ne te vois pas pendant un moment. »

« Donc, finalement… tu dis que tu ne viendras plus me voir. Et tout ce que nous avions autrefois — c'est vraiment fini maintenant, n'est-ce pas ? »

« Oui, peut-être que si je continue à sortir avec P'Namking, je commencerai à ressentir pour elle la même chose que pour P'Song. »

Sadanun serra fortement les lèvres, essayant de contrôler ses émotions et de ne pas se laisser emporter. Elle ressortit la version froide et sérieuse de Sadanun pour faire face à l'autre personne et à ses propres sentiments.

Se tenant droite, le menton levé, elle regarda le monospace noir et élégant qui venait de s'arrêter au bord du trottoir. Elle reconnut la voiture de Piangrawin.

« Alors, vas-y, Piang. Vas-y. Ton carrosse de citrouille est là. »

Elle avait espéré une scène dramatique où quelqu'un essaierait de l'arrêter. Mais au lieu de cela, l'autre personne resta juste là, les mains dans les poches, fixant froidement la voiture.

C'était comme si son cœur était gelé. Agacée qu'elle n'ait même pas essayé de l'arrêter, Piangrawin fronça les sourcils et demanda sèchement,

« Tu ne vas vraiment pas m'arrêter ? »

« Non. »

Piangrawin fut stupéfaite. Cette réponse brutale — quelle arrogance ! Elle voulait la secouer par les bras jusqu'à ce que ses membres tombent. Il y a un instant, elle semblait tant se soucier. Maintenant, elle agissait à distance, comme si elle avait peur d'aller à l'encontre de sa propre décision.

« Tu pourrais au moins essayer de m'arrêter un peu, juste parce que tu aurais manqué mon dessert. »

Elle fit la moue, clairement agacée. Quel genre de personne est-ce ? Si difficile à draguer, et si froide — comme croquer une pierre dans son riz. Elle se demanda si elle avait même un cœur dans sa poitrine.

« Quelqu'un comme moi finit un repas et passe à autre chose. Je n'ai pas besoin de dessert. Donc, si tu pars, vas-y. »

« Les gens ont toujours envie de sucreries quand ils n'ont pas assez de sucre ! Tu ne peux pas être comme une personne normale et vouloir quelque chose de sucré parfois ? Juste un verre de quelque chose de sucré, c'est tout. Tu n'en mourras pas, P'Song. »

Elle se plaignit un peu, frustrée qu'elle n'ait pas essayé de la retenir comme elle l'espérait. Au lieu de cela, elle garda ce visage sévère, comme si elle ne ressentait rien.

« Même un verre de boisson sucrée contient trop de sucre. Et trop de sucre vous fait vieillir plus vite. Même si l'éliminer me rend irritable, je préfère être irritable que de vieillir. »

Puisque c'était sa réponse finale, elle la considéra comme suffisamment claire. Piangrawin se sentit à la fois bouleversée et blessée par son entêtement. Une boule se forma dans sa gorge, serrée et dure, alors qu'elle retenait ses larmes et relevait légèrement le menton.

« Bien, alors va-t'en et reste misérable toute seule à cause du manque de sucre. Je pars. Et n'ose pas pleurer de ne plus me revoir, car je ne reviendrai pas au bureau. Je ne te laisserai plus jamais me voir. »

Elle jeta ses cheveux en arrière de façon dramatique et s'éloigna lentement en boitant. Mais avant de monter dans la voiture, elle s'arrêta et se retourna vers la femme toujours froide qui n'avait pas bougé d'un pouce.

« Oh… et ne viens pas le regretter plus tard, quand tu réaliseras que tu as passé toute ta vie à ne goûter que des choses fades — après avoir toi-même versé la boisson sucrée, Mademoiselle la Chercheuse. »

Avec irritation et tristesse, Piangrawin monta dans la voiture. Elle lui avait donné une chance de changer d'avis, mais apparemment, quelqu'un sans cœur pouvait toujours tenir debout sur une jambe, comme un petit lapin têtu.

Ses derniers mots dégoulinaient de sarcasme. Son visage était tendu, ses yeux commençaient à se remplir de larmes qu'elle ne pouvait plus retenir. Elle les essuya rapidement du revers de la main.

Même si cela faisait mal, elle devait l'accepter. Elle avait le cœur brisé et regrettait les sentiments qui devaient prendre fin. Mais si elle continuait à pousser, ce serait comme essayer de verser de l'eau dans une tasse pleine de trous.

Sadanun regarda la voiture disparaître de la vue, envahie par un sentiment de vide indescriptible. C'était comme si elle avait perdu quelque chose de précieux en chemin — même si c'était elle qui l'avait jeté. Les moments chaotiques que Piangrawin apportait toujours dans sa vie… ils étaient partis maintenant.

« Elle est vraiment partie… comme ça ? »

La jeune chercheuse soupira et s'effondra au sol, ses jambes cédant soudainement. Tout son corps tremblait comme si elle ne pouvait pas le contrôler. Des larmes montèrent dans ses yeux, brouillant tout devant elle. Mais elle releva le menton, déterminée à ne pas les laisser tomber.

Son cœur lui faisait mal, comme s'il était pressé plus fort que jamais. C'était comme du regret — comme si désormais, ce doux et têtu petit lapin ne viendrait plus la voir, ne se présenterait plus pour la réconforter quand elle avait peur des toits, ne la taquinerait plus tous les jours.

Elle craignait qu'à l'avenir, elle ne devienne l'amante de quelqu'un d'autre. Elle avait des sentiments et un cœur, et ce n'était pas la seule à souffrir.

Oui, c'est triste. Quoi qu'il arrive, elle ne peut pas nier qu'elle est tombée amoureuse. Elle sait très bien quand elle a commencé à ressentir cela pour Piangrawin. Mais même ainsi, elle succombe toujours à la profonde fosse dans son cœur qu'elle a elle-même creusée.

Elle est lâche et continue d'être vaincue par son propre passé, s'y accrochant si fort qu'aucune main ne peut embrasser l'avenir.

Assise là, le front plissé, pendant plusieurs minutes avant de se lever et de retourner à sa propre entreprise avec un sentiment d'agitation dans le cœur.

Mais c'est pour le mieux. Qu'elle trouve quelqu'un de plus méritant. C'est mieux que d'être coincée avec quelqu'un dont le but est de vieillir et de mourir seule comme elle.

La retenir ne ferait que lui faire perdre son temps. Piangrawin est trop parfaite pour être coincée avec quelqu'un comme elle, comme sa grand-mère le disait.

**Chapitre 39 : L'amour perdu**

Namphrao et Phakjira avaient clairement compris que Sadanun et Piangrawin avaient mis fin à leur relation. Sadanun leur avait dit elle-même, son expression distante et son esprit clairement toujours absorbé par le sujet, même si plusieurs jours s'étaient écoulés.

Le fait que la plus jeune fille du président ne soit pas réapparue était une preuve supplémentaire que ce que Sadanun avait dit était vrai.

« P'Namphrao, on dirait que P'Song prend vraiment ça à cœur, »

La plus jeune membre de l'équipe jeta un coup d'œil à la femme assise silencieusement en train de regarder par la fenêtre du bâtiment, perdue dans ses pensées. C'était une facette d'elle qu'ils n'avaient jamais vue auparavant. Elle se pencha pour murmurer à son aînée, clairement inquiète de l'état émotionnel de leur collègue.

« Laisse-la tranquille. Elle se sentira mieux avec le temps, » répondit calmement Namphrao.

« C'est dommage. Elles allaient si bien ensemble. P'Apple a dit que P'Song était vraiment intéressée par elle aussi. Je ne comprends pas pourquoi ça s'est terminé comme ça. Et P'Song était devenue tellement plus joyeuse après que Piang soit entrée dans sa vie. Regarde-la maintenant. »

Namphrao laissa échapper un long soupir avant de répondre d'un ton égal,

« L'amour n'est jamais certain. C'est comme une branche de saule qui balance avec le vent. »

« Oh, quelqu'un dirait qu'elle a vécu beaucoup de romance pour sortir des phrases comme ça, »

Taquina Phakjira. Namphrao ne put s'empêcher de pincer le bras de sa jeune collègue en jouant. Les deux se disputèrent légèrement, tandis que Sadanun continuait à rester silencieuse.

Juste à ce moment, la sonnerie de notification du téléphone de Sadanun retentit. C'était un message du patron, lui demandant de la voir dans son bureau privé. Elle se leva silencieusement et sortit, laissant les deux femmes arrêter rapidement leur bavardage et se reconcentrer sur leur travail.

Sadanun sentait que sa vie était inhabituellement calme maintenant — presque trop calme. L'une des équipes de recherche avait cessé de lui prêter attention puisqu'elles n'étaient plus rivales. Et même la timide « petite lapine » avait disparu sans laisser de trace, pas même un message — comme si le chat n'avait jamais existé.

Elle se dirigea vers le bureau du patron, frappa quelques fois, puis poussa la porte. L'occupante du bureau la salua poliment avec un sourire chaleureux et l'invita à s'asseoir.

« Y a-t-il quelque chose d'important, Patronne ? Vous m'avez appelée ici si soudainement, »

Demanda Sadanun.

« Puis-je te parler de quelque chose de personnel ? »

Demanda Matika directement. Comme prévu, il s'agissait de sa jeune sœur, qui s'était enfermée dans sa chambre, semblant incapable de passer à autre chose. Tout le contraste avec leur grand-mère, qui était soudainement redevenue vive et en bonne santé une fois que sa plus jeune petite-fille avait cessé de poursuivre Sadanun — une réaction qui semblait un peu suspecte.

« Allez-y. Je vous écoute, » répondit Sadanun sincèrement.

« Song… as-tu déjà aimé Piang ? »

La question fit Sadanun se taire. Elle la frappa profondément, la laissant engourdie.

« Je sais que ce n'est pas le genre de question que les gens posent habituellement, mais je veux juste savoir — ma sœur a-t-elle déjà eu ne serait-ce qu'une petite partie de ton cœur ? »

Matika ne parlait pas avec accusation ni colère — elle voulait vraiment comprendre. Elle avait vu de ses propres yeux à quel point Piangrawin tenait à Sadanun, et il était clair que le sentiment n'avait pas été unilatéral. Mais comment les choses en étaient-elles arrivées là ?

« C'est une question difficile, »

Sadanun admit.

« J'ai lu des centaines de livres dans ma vie, et pourtant, je ne sais pas comment te répondre. »

« Tu n'as pas besoin de me répondre, »

Dit Matika doucement.

« Mais j'espère que tu prendras le temps de te répondre à toi-même. Demande à ton cœur. Parce que tu n'as pas seulement laissé le cœur de ma sœur derrière toi, Song — tu as aussi laissé le tien. »

Sadanun se figea, et un lourd silence remplit la pièce. Elle ne pouvait pas nier la vérité dans ce que Matika venait de dire. Ses mots n'étaient pas destinés à la pressurer — ils tendaient simplement un miroir à la vérité qu'elle avait longtemps évitée. C'était comme si Matika voyait à travers elle.

Elle voulait juste qu'elle prenne un moment pour réfléchir à son propre cœur.

Au The Velvet Room, une douce musique de jazz flottait dans l'air. Sadanun était assise, un cocktail à la main, tandis que Phichika était assise en face d'elle, les yeux fixés sur sa meilleure amie, qui semblait éviter tout contact visuel — toujours en train d'esquiver le sujet qu'elles venaient de discuter.

« Pourquoi as-tu fait ça, Song ? »

Demanda fermement Phichika, sa voix pleine de confusion — même si au fond d'elle, elle comprenait trop bien pourquoi son amie avait agi ainsi.

« Tu sais exactement ce que tu ressens pour elle. »

« J'ai… eu peur, »

Murmura Sadanun, laissant échapper un long soupir las.

« Peur de quoi ? Dis-le clairement, juste une fois. »

« J'ai peur d'être blessée. Je ne veux être avec personne parce que je suis terrifiée d'avoir le cœur brisé à nouveau. Si ça arrive… je ne pense pas que je pourrais le supporter. »

Sa voix était à peine un murmure, les yeux vides alors qu'elle fixait son verre. Même si elle avait déjà développé de vrais sentiments pour Piangrawin — et que Piangrawin n'avait jamais montré de signes de faire ce qu'elle craignait — Sadanun ne pouvait toujours pas surmonter cette peur.

« Et es-tu heureuse maintenant ? Après l'avoir repoussée comme ça ? »

« …Non. »

Phichika se pencha lourdement en arrière et soupira, le cœur serré pour l'âme blessée de son amie. Elle comprenait pourquoi Sadanun agissait de cette façon — vraiment, elle comprenait — mais elle voulait quand même la secouer pour la libérer de cela. Parce que si Sadanun ne lâchait pas sa peur, elle ne ferait que se blesser elle-même et la personne qui l'aimait.

« Song, personne ne peut fuir la douleur éternellement. Le chagrin d'amour est comme la mort — c'est inévitable. Tu le sais. Peu importe à quelle distance tu cours, ça finira par te rattraper un jour. Tu ne peux pas continuer à vivre dans la peur comme ça. »

Sadanun ne dit rien. Ses yeux semblaient lointains, profondément plongée dans ses pensées.

« Le vrai problème, c'est que tu es trop concentrée sur le passé et le futur… que tu as oublié comment être heureuse au présent, Song. »

« Que veux-tu dire ? »

« Eh bien, tu as abandonné le bonheur que tu avais parce que tu étais trop prise par ce qui s'était passé et ce qui pourrait arriver. Tu as tellement peur d'être blessée que tu ne donnes même pas une chance à quoi que ce soit. Mais en faisant cela, tu ne chasses pas seulement la douleur — tu chasses aussi ton propre bonheur. »

« …Tu dis que je devrais choisir Piang ? » demanda doucement Sadanun.

Phichika sourit faiblement et secoua la tête.

« Je ne vais pas te dire quoi faire. Tu es intelligente. Tu connais déjà la réponse. Mais si tu choisis de ne rien faire, je respecterai toujours ta décision. Demande-toi juste — veux-tu vraiment vivre comme ça pour le reste de ta vie ? Ou préférerais-tu prendre une chance avec l'amour et laisser l'avenir s'occuper de lui-même ? Dans tous les cas, il n'y a pas de bon ou de mauvais. N'oublie juste pas d'écouter ton propre cœur. »

Sadanun regarda son amie avec incrédulité. Elle n'avait jamais vu cette facette de Phichika auparavant. Dans les yeux de son amie, il y avait une compréhension profonde et tranquille, comme si elle pouvait voir chaque sentiment caché que Sadanun avait essayé d'enfouir.

Ses pensées errèrent vers l'amour — comme une pomme rouge vif, tentante et magnifique. Elle ne l'avait toujours admirée que de loin, trop effrayée pour tendre la main et en prendre une bouchée, craignant qu'il n'y ait un ver à l'intérieur.

Mais peut-être… il n'y avait pas de ver du tout. Ou peut-être même s'il y en avait un, ce ne serait pas aussi effrayant qu'elle l'imaginait. Peut-être qu'elle avait juste besoin d'ouvrir son cœur — et d'accepter tout ce qui venait avec.

Depuis qu'elles s'étaient séparées, Piangrawin s'était enfermée dans sa chambre, mangeant à peine, parlant à peine. Sa mère avait dû s'occuper du café à sa place, et la nourriture apportée par la femme de ménage restait souvent intacte. La seule personne que Piangrawin autorisait à la voir était sa meilleure amie, Mun, qui lui rendait visite après le travail chaque soir et le week-end.

Elle s'était coupée de sa famille — surtout de sa grand-mère. C'était le plan manipulateur de la vieille femme qui avait brisé sa confiance. Après la rupture, Piangrawin avait découvert la vérité : sa grand-mère n'avait fait semblant d'être malade que pour la forcer à prendre une décision qu'elle n'avait jamais vraiment voulu prendre.

Elle ne se sentait pas désolée pour sa grand-mère, même un tout petit peu, et décida d'agir ainsi même si ce n'était vraiment pas nécessaire.

On frappa à la porte — deux ou trois coups doux. Mun, qui était assise à proximité, regardant sa meilleure amie avec inquiétude, se leva rapidement pour ouvrir.

« Piang, ta grand-mère est là. Viens lui parler un peu, d'accord ? »

« Je ne veux voir personne. Est-ce que je peux juste dormir pour l'instant ? »

Répondit Piangrawin d'une voix fatiguée. Alors Mun sortit pour parler à sa grand-mère, qui se tenait à la porte avec les parents de Piangrawin et sa sœur aînée. Tous avaient l'air très inquiets.

« Grand-mère, elle ne veut voir personne. Elle veut juste dormir, » dit Mun.

« Piang, je suis désolée, »

Dit grand-mère Duangpamorn, regardant au-delà de Mun vers la mince silhouette allongée sur le lit, tournant le dos. Sa voix était douce, pleine de culpabilité d'avoir rendu sa petite-fille si triste d'une manière qu'elle n'avait jamais vue auparavant.

« Je veux juste dormir, » répéta Piang.

« C'est bon… J'ai apporté de la nourriture. S'il te plaît, dis-lui de manger quelque chose. Je suis vraiment inquiète pour elle, »

Dit la vieille femme, plaçant le plateau de nourriture dans les mains de Mun avant de partir lentement avec le reste de la famille. Tout ce qu'ils purent faire fut de jeter un coup d'œil à la porte fermée, pleins d'inquiétude.

Dès que la porte se referma, Piang s'assit et sortit les collations que son amie avait fourrées dans son sac plus tôt. Elle commença à manger avidement, ignorant totalement le plateau de nourriture de sa grand-mère.

Elle était vraiment triste avant — mais elle se sentait mieux maintenant après avoir eu le temps de tout digérer. Pourtant, elle fit semblant de rester abattue juste pour laisser sa grand-mère ressentir à quel point il est douloureux d'être menti sur quelque chose d'aussi grave.

Elle tenait profondément à sa grand-mère, pour découvrir ensuite que son inquiétude avait été utilisée dans le cadre du plan de sa grand-mère. Cela faisait plus mal qu'elle ne pouvait le décrire.

« Alors, quel est ton plan ? » demanda Mun.

« Tu vas continuer à faire semblant d'être triste et de mauvaise humeur jusqu'à ce que toute ta famille soit complètement épuisée ? Je comprends que tu sois fâchée contre ta grand-mère, mais allez — tes parents et ta sœur sont aussi vraiment inquiets pour toi. »

« Je ne sais pas, Mun… J'ai vraiment perdu P'Song, tu sais ? »

Répondit Piangrawin, la voix brisée.

« Si je n'étais pas tombée dans le piège de grand-mère ce jour-là, j'aurais peut-être encore eu une chance avec elle. »

Le simple fait d'en parler fit trembler ses lèvres, et les larmes recommencèrent à monter. Elle l'aimait vraiment — mais leur relation avait dû prendre fin à cause du plan de sa grand-mère.

« Alors, peut-être devrais-tu réessayer ce plan, »

Suggéra Mun.

« Recule pour qu'elle avance vers toi à la place. Mais cette fois, recule vraiment — donne-lui de l'espace sérieux. »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, Piangrawin secouait déjà la tête et levait la main pour l'arrêter.

« Tu as vu comment ça s'est passé, Mun. Ça n'a pas marché. P'Song n'a pas répondu à mes sentiments. Elle ne s'est pas du tout souciée de ce que je ressentais. »

Toc toc toc.

Quelqu'un frappa à nouveau à la porte. Les deux filles se tournèrent pour regarder, supposant que c'était juste une femme de chambre apportant des collations comme d'habitude. Mais cette fois, quelqu'un parla de l'autre côté avant même que la porte ne s'ouvre.

« J'abandonne, Piang. Tu peux faire ce que tu veux — courir après qui tu veux. Je ne t'arrêterai plus. Je n'utiliserai plus de ruses pour te tromper. Juste s'il te plaît, viens manger quelque chose. Ne laisse pas la nourriture que j'ai préparée avec amour être gaspillée. »

Piangrawin reconnut la voix — c'était sa grand-mère. Et ses mots sonnaient différemment cette fois. Elle se tourna vers Mun, qui haussa les épaules comme si elle ne savait rien. Puis, sans dire un mot de plus, Piangrawin se leva et ouvrit la porte elle-même.

« Qu'est-ce que tu veux dire, grand-mère ? »

Demanda-t-elle alors que la porte s'ouvrait, révélant toute sa famille toujours rassemblée là comme si elle n'était jamais partie.

« J'ai parlé à Khun Ying Yaa, il s'avère que Namkhing ne t'aime pas non plus de cette façon. Elle a dit qu'elle était tout à fait d'accord si nous arrêtions d'essayer de marier les enfants. Et Khun Ying Yaa, eh bien… elle semble aussi comprendre ce que ressent sa fille. Nous avons donc décidé de ne plus te forcer à sortir avec qui que ce soit. »

En entendant ces mots, les yeux de Piangrawin piquèrent. Les larmes qu'elle retenait finalement débordèrent. Elle ravala la boule dans sa gorge et demanda d'une voix douce.

« Vraiment ? »

« Oui, je suis sérieuse. Je veux juste te voir heureuse et joyeuse à nouveau, et je serai en paix. Je soutiendrai ton amour, mais si j'ouvrirai mon cœur à cette personne ou non, c'est une autre affaire. Elle doit encore me conquérir. Après tout, c'est moi qui t'ai élevée depuis que tu es petite. »

« Merci, grand-mère, »

Dit Piangrawin, faisant la moue alors que les larmes coulaient sur son visage. Sa grand-mère la tira dans une étreinte réconfortante. Ses parents et sa sœur aînée, Matika, vinrent aussi lui tapoter doucement la tête et lui apporter leur soutien.

Elle se sentit un peu plus légère à l'intérieur, bien qu'une partie de son cœur se sente toujours bloquée — parce qu'au final, le vrai problème était que « Phi Song » n'admettrait toujours pas qu'elle l'aimait aussi.

Après la conversation avec sa grand-mère, Piangrawin sentit qu'un poids lourd avait été enlevé de sa poitrine — comme une sorte de cancer que sa grand-mère lui avait involontairement donné. Elle eut enfin l'appétit de manger à nouveau.

Cette fois, elle dit à la femme de chambre d'apporter plus de nourriture dans sa chambre, et elle s'assit pour manger avec son amie proche. Les autres dans la maison se séparèrent, soulagés de la voir aller mieux.

« Alors, ta grand-mère a donné le feu vert. Tu prévois toujours de la poursuivre ? »

Demanda son amie Mun, la regardant empiler du riz sur son assiette comme si elle mourait de faim.

« Même si je le fais, ça n'a pas d'importance. Elle n'aime pas les choses sucrées. Son cœur n'a probablement de place que pour des choses fades. »

« C'est bizarre. Les choses sucrées sont délicieuses ! Pourquoi quelqu'un n'aimerait-il que la nourriture fade ? »

Mun ne comprenait pas Sadanun non plus. Elle pouvait dire que son amie avait des sentiments pour Piangrawin, mais elle ne ferait toujours pas avancer la relation.

Mais encore une fois, on ne peut pas vraiment blâmer quelqu'un s'il ne veut pas sortir — il doit y avoir une raison.

« Exactement. C'est pourquoi j'ai dû ramener mon dessert à la maison — elle ne veut pas le prendre. Elle le jette même. »

« Alors… est-ce que Phi Song est le dessert pour toi ? »

« Au début, je pensais que oui. Mais à la fin, elle était amère. Je lui donnais toujours des choses sucrées, mais tout ce qu'elle me donnait en retour, c'était de l'alcool fort. Un échange équitable, n'est-ce pas ? »

Elle fit un peu la moue, ses yeux — qui avaient l'air triste — montrant maintenant un mélange de frustration et de blessure.

« Et toi ? Penses-tu que tu es le dessert sucré pour elle ? »

« Absolument. J'apporte de la couleur dans sa vie — j'en suis sûre. Quelqu'un d'aussi fade qu'elle a besoin de quelqu'un comme moi pour être vraiment heureux, »

Répondit Piangrawin tout de suite, sa voix pleine de confiance. Elle l'avait réconfortée, encouragée, et elle l'avait vue sourire quand elles étaient ensemble. Si elle pouvait la mettre à l'aise, alors cela devait signifier qu'elle était aussi importante pour elle.

« Alors laisse-la partir sans quelque chose de sucré pendant un moment. C'est le moment idéal. Si tu es vraiment la seule chose sucrée dans sa vie, une fois qu'elle ressentira le manque de sucre, elle reviendra en courant vers toi. »

Lorsque son amie sourit narquoisement, Piangrawin haussa un sourcil avec suspicion. Elle enfourna une grosse cuillerée de riz dans sa bouche, se sentant désolée pour elle-même. Rien que de penser à la façon dont elle lui avait tourné le dos lui faisait mal à la poitrine, comme si elle avait été piétinée par une bande d'adolescents.

« Tu as un autre plan, n'est-ce pas ? »

« …… »

« Va la récupérer. »

« Tu es folle ? Je l'ai déjà perdue. Elle ne m'a pas suppliée de rester, elle m'a rejetée, elle m'a repoussée. Elle ne veut pas de moi — tu ne te souviens pas ? Tu veux que j'y retourne et que je me fasse rejeter à nouveau ? »

« Tu écoutes déjà et tu y penses, n'est-ce pas ? Essaie juste une fois de plus. Voyons si les choses s'améliorent ou si elles tournent encore plus mal. Ne t'inquiète pas — je serai là pour ramasser les morceaux si tout tourne mal. »

« Ugh, tu portes déjà la poisse, »

Grogna Piangrawin. Si son amie voulait vraiment qu'elle la poursuive à nouveau, il valait peut-être mieux rester à la maison et s'ennuyer à la place.

« Alors quoi, tu vas vraiment la laisser partir ? As-tu cessé de l'aimer ? »

« Non, je n'ai pas cessé de l'aimer, »

Dit-elle en faisant la moue.

« Mais je suis juste fatiguée en ce moment, d'accord ? Je viens de me faire larguer — ça fait mal, tu comprends ça, n'est-ce pas ? »

Elle avait l'air frustrée. Elle voulait être celle qui était poursuivie pour une fois, pas toujours celle qui poursuivait. C'était comme être une servante essayant de plaire à un chat gâté qui avait déjà eu sa dose de pâtée — quoi qu'elle fasse, il ne lui prêterait aucune attention.

« As-tu déjà pensé que l'amour est comme un voyage ? »

Dit son amie.

« Ce n'est pas seulement un chemin droit tout le long. Il y a des virages, des détours, des nids-de-poule… Tu dois les traverser pour arriver là où tu veux. En ce moment, tu es juste sur l'une de ces courbes difficiles. Mais si tu t'arrêtes maintenant, tu pourrais manquer la belle vue qui t'attend plus loin. »

Entendre son amie trop philosophe parler ainsi fit Piangrawin lever les yeux au ciel.

Elle n'était pas sûre si Mun comprenait même vraiment ce qu'elle disait, mais peu importe. Sa peau était assez épaisse maintenant. Si son amie voulait essayer un plan pour récupérer Sadanun — que cela implique de supplier à genoux ou autre chose — elle irait probablement de l'avant.

Son cœur était toujours avec elle. Elle ne pouvait pas simplement s'éloigner froidement comme elle l'avait fait.

« D'accord, Mademoiselle la Philosophie. Tu as un plan ? Déballe-le. Je n'ai plus rien à perdre de toute façon. »

Mun lui adressa un sourire malicieux et haussa les sourcils — elle avait un plan. Puisque son amie avait tout le temps fait la poursuite jusqu'à présent, il était temps de renverser la vapeur. Que Sadanun fasse la poursuite pour une fois. Qu'elle ressente ce que cela fait quand la douceur qu'elle avait autrefois se retrouve entre les mains de quelqu'un d'autre.

Elle ne savait pas exactement pourquoi elle avait repoussé Piangrawin — quelle raison pouvait être assez grande pour rejeter l'amour comme ça ? Mais si elle la voyait passer à autre chose, cela allait forcément la piquer.

Peut-être que le plan fonctionnerait. Peut-être que cela ne ferait qu'aggraver les choses. Mais au moins, son amie saurait qu'elle avait essayé une fois de plus — mieux que de perdre sans même se battre.

**Chapitre 40 : Le Soleil de Minuit**

Après le dîner, le foyer Wang Worakit Charuwong retrouva son calme habituel. Ses parents partirent vaquer à leurs occupations, mais Sadanun se sentait toujours agitée. Elle sortit pour regarder la rangée de cactus que sa grand-mère avait plantée dans le jardin.

La douce lueur des lumières de la maison rendait l'endroit douillet, mais au fond de son cœur, c'était une tempête de pensées qu'elle ne pouvait calmer — jusqu'à ce qu'elle entende des pas doux, suivis d'une voix familière qu'elle aimait et respectait le plus.

« Song, tu as l'air silencieuse ces derniers temps. Est-ce que quelque chose te tracasse, ma chère ? »

Sadanun tressaillit un peu, comme si quelqu'un l'avait tirée de ses pensées.

Elle se tourna pour voir le doux sourire de sa grand-mère approcher avec inquiétude.

« Grand-mère… je suis désolée. Je n'ai pas beaucoup cuisiné pour toi ces derniers temps. »

Sa grand-mère secoua doucement la tête, souriant toujours gentiment.

« Je ne suis pas là pour ça. Je suis juste inquiète. Tu vas bien ? Tu n'as pas l'air heureuse ces derniers temps. »

La main ridée de sa grand-mère lui caressa doucement la tête. Sadanun l'aida à s'asseoir sur le banc du jardin, puis prit une profonde inspiration et décida de dire quelque chose qu'elle avait gardé en elle depuis longtemps.

« J'ai quelque chose à avouer. Honnêtement, je devrais dire ça devant Maman et Papa aussi, mais puisque tu es là, je vais le dire maintenant. »

« Qu'est-ce que c'est ? Dis-moi, »

Dit la vieille femme, plissant pensivement les yeux sur sa petite-fille.

« C'est à propos de moi et de Piang… la personne qui est allée au temple avec moi pour l'anniversaire de la mort de Nueng. »

Sadanun se tut. Sa grand-mère, qui avait tant vu et vécu dans sa vie, lui fit un doux sourire compréhensif.

« Vous vous aimez, n'est-ce pas ? »

« Oui… »

Sadanun hocha doucement la tête, son beau visage un peu timide. Le sourire affectueux de sa grand-mère s'adoucit encore plus, maintenant rempli de chaleur. Cette fois, elle se sentait heureuse — enfin, sa petite-fille était amoureuse, même si cela semblait un peu compliqué.

« Je le pressentais, mais je n'étais pas sûre. Et cette fille… elle n'est probablement pas juste une stagiaire de ton bureau, n'est-ce pas ? D'après la voiture qu'elle conduit et la façon dont elle s'habille, elle semble venir d'une famille aisée. »

« C'est la fille du PDG de l'entreprise où je travaille, »

Répondit Sadanun, un peu maladroitement. Elle ne voulait pas entrer dans les détails de sa relation de type "amis avec bénéfices" avec Piangrawin, alors elle donna une explication vague.

« Mais… notre relation n'est pas vraiment claire. C'est un peu compliqué parce que j'ai eu peur de m'ouvrir. C'est pourquoi je n'ai dit la vérité à personne. Je suis désolée d'avoir menti, Grand-mère. Au début, je ne voulais pas du tout ressentir ça pour elle… mais maintenant je sais que je ne peux pas m'en empêcher. Et la raison pour laquelle je n'ai jamais osé être à nouveau dans une relation amoureuse est… j'ai peur. J'ai été vraiment blessée auparavant. J'ai toujours peur d'être blessée à nouveau. Si quelque chose comme ça se reproduit… je ne pense pas que je pourrais le supporter. »

Grand-mère Salika savait exactement à quel amour passé elle faisait référence. Ce devait être cette fois-là — quand Sadanun avait été trompée par une femme qui était secrètement sortie avec elle et sa sœur jumelle.

Ce chagrin d'amour avait laissé Sadanun se blâmer longtemps, pensant qu'elle était en partie la raison pour laquelle sa sœur avait eu le cœur si brisé qu'elle s'était suicidée.

Grand-mère laissa échapper un soupir silencieux et tapota doucement la main de sa petite-fille, la réconfortant.

« Alors suis ton cœur, ma chère. Si tu t'ouvres et te donnes une chance, tu expérimenteras à la fois le bonheur et la douleur — et c'est normal. Personne ne peut éviter ces choses. »

Sadanun resta silencieuse un instant, puis hocha la tête avec compréhension.

« J'ai pensé la même chose… mais je ne sais pas par où commencer. Je l'ai si mal traitée tant de fois. Je ne sais même pas si sa famille me déteste maintenant ou non. »

« Si tu ne sais pas par où commencer, la meilleure façon est de parler. La communication est la clé pour résoudre les problèmes. Je crois que tu sais déjà quoi faire. Tu as juste besoin d'un peu plus de courage. »

Les mots de Grand-mère firent réfléchir Sadanun.

À ce moment précis, la notification de son téléphone commença à retentir à plusieurs reprises. Elle le saisit rapidement, une petite lueur d'espoir flottant à l'intérieur — c'était peut-être un message de Piangrawin.

Mais ce n'était pas le cas.

C'était de Phakjira.

Ploy :

P'Song, c'est P'Piang ? Je crois qu'elle est un peu ivre… Je suis inquiète.

Ploy avait également envoyé une photo qu'elle avait prise en secret de Piangrawin dans un club. Assise à côté d'elle se trouvait une femme que Sadanun ne reconnaissait pas, penchée près d'elle et souriant comme si elles étaient très familières.

Cette photo frappa Sadanun comme un éclair en plein cœur.

Elle serra son téléphone fermement, son pouls s'accélérant. La pensée que sa douce petite lapine Holland Lop puisse réellement finir avec quelqu'un d'autre l'envahit d'inquiétude et de jalousie. Ses doigts volèrent sur l'écran, tapant plus vite que sa peur ne pouvait l'arrêter.

Song :

Où est Piang en ce moment ?

Elle ne prit même pas la peine de demander comment Phakjira l'avait rencontrée. Quelques instants plus tard, Phakjira lui envoya l'emplacement. Sadanun fixa l'écran avec des yeux tremblants avant de lever le regard pour rencontrer celui de sa grand-mère, qui la regardait avec un sourire chaleureux et complice.

« Grand-mère… je dois sortir. Je ne sais pas si je serai de retour ce soir. »

« Vas-y, ma chère. Va trouver ton cœur. Ne laisse pas le passé te voler ton bonheur. Je serai là pour t'encourager, »

Dit doucement Grand-mère, hochant la tête. Son sourire gardait la même chaleur réconfortante.

Sadanun prit une profonde inspiration et se leva. Elle savait que cette décision signifiait tout. Elle n'allait plus laisser la fierté ou la peur ruiner ce qui était réel entre elles.

Elle ne pouvait pas laisser Piangrawin s'échapper de sa vie — pas cette fois.

Il était un peu plus de 20 heures, et l'atmosphère à l'intérieur du célèbre bar lesbien était animée. La musique avait un rythme entraînant, se mêlant aux rires et aux discussions sous les lumières tamisées et les couleurs vibrantes.

Piangrawin, vêtue plus sexy que d'habitude, était assise sur un haut tabouret de bar en cuir noir. Une main tenait un cocktail froid de couleur ambrée, tandis que l'autre reposait sur le comptoir en marbre. Son dos était tourné vers la foule, mais ses yeux scintillants parcouraient la pièce, cherchant clairement quelqu'un.

À côté d'elle était assise une femme qu'elle venait de rencontrer. Cette femme s'était approchée d'elle avec un intérêt et une curiosité évidents. C'était une femme charmante, confiante, avec un grand sourire et une apparence frappante — définitivement quelqu'un qui faisait tourner les têtes.

Elle rappela même un peu Sadanun à Piangrawin. Mais même avec cette ressemblance, le cœur de Piangrawin ne vacilla pas un instant.

« Si tu n'es pas pressée ce soir, tu veux aller quelque part au calme pour parler ? »

Demanda la femme d'un ton doux mais légèrement flirtant, lui offrant un sourire malicieux qui ressemblait beaucoup à celui de Pi Song. Tellement qu'il donna un choc à Piangrawin — juste une seconde, le visage de la personne qu'elle manquait sembla se superposer à celui devant elle.

Sadanun lui manquait. Elle lui manquait tellement que ça faisait mal.

« Nous venons de nous rencontrer, et je pense que cela va peut-être un peu trop vite, »

Répondit Piangrawin avec un sourire poli. La femme devant elle était définitivement son type — cool, confiante et belle. Mais son cœur appartenait à Sadanun. De plus, elle était là pour une raison — pour servir d'appât, comme son amie, Mun, le lui avait dit.

Le plan était de faire sortir le « loup » de sa cachette. Elle avait même demandé à Phakjira de l'aider à faire passer le mot, juste pour voir si ce grand loup possessif apparaîtrait pour protéger sa proie.

Au même moment, le cœur de Sadanun battait la chamade. Les gens la fixaient à cause de son apparence, mais elle s'en fichait. Essuyant la sueur de son front, elle sortit rapidement de la voiture et se dirigea directement vers le bar — ignorant complètement tout le monde sur son passage.

Quand elle vit la personne qui avait volé son cœur sourire doucement à une autre femme, quelqu'un qui niait toujours ressentir de l'amour pouvait maintenant sentir une jalousie brûlante monter si intensément qu'elle avait l'impression d'être sur le point d'exploser à l'intérieur.

Sadanun était de ces femmes qui ne se souciaient jamais d'être polies. Elle se dirigea directement vers la table où la « petite lapine » espiègle était assise.

Juste à ce moment-là…

« P'Song, »

Une voix douce et impertinente l'appela doucement. Piangrawin se retourna avec des yeux pétillants. Même si l'endroit était bruyant, Sadanun pouvait l'entendre clairement — parce que cette voix avait toujours été coincée dans son cœur.

« Cette fille est à moi, »

Sadanun se pencha et murmura à l'étrangère qui flirtait avec Piangrawin. Puis elle prit doucement le poignet de Piangrawin et la conduisit dehors avec soin, même si la fille essaya de se dégager — faisant ressentir une profonde douleur au cœur de Sadanun.

« P'Song, qu'est-ce que tu fais ? »

Protesta Piangrawin, retirant sa main avec un froncement de sourcils une fois qu'elles furent dans un endroit calme.

« Je veux juste te parler un instant. S'il te plaît ? »

La voix de Sadanun s'adoucit tellement qu'elle fit un peu fondre le cœur de Piangrawin.

« Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? Tu as dit que tu n'aimais pas les choses sucrées. Ce jour-là, tu as même dit des choses qui m'ont vraiment blessée. Si tu es là pour dire d'autres choses comme ça, vas-y. »

Elle détourna le regard, faisant semblant de ne pas s'en soucier — même si son cœur avait déjà bondi vers Sadanun au moment où elle l'avait vue à l'intérieur.

Sadanun ne répondit pas. Au lieu de cela, elle tint doucement le visage de Piangrawin et l'embrassa — pleine d'émotion et d'honnêteté. Leurs lèvres se touchèrent doucement, tendrement, remplies de tout ce qu'elle avait retenu : l'attention, la peur de la perdre, et l'amour qu'elle ne pouvait plus nier.

Ce fut un baiser profond et chaleureux — non pas hâtif, mais significatif. Il disait tout ce que Sadanun n'avait pas pu dire à haute voix.

Au début, les yeux de Piangrawin s'écarquillèrent sous le choc. Son petit corps se figea un instant de surprise, mais bientôt, le doux contact l'aida à se détendre.

Sans même s'en rendre compte, ses petites mains se tendirent et saisirent légèrement l'ourlet de la chemise de Sadanun, comme si elle ne voulait pas que le moment s'échappe.

Leurs souffles se mêlèrent. On aurait dit que le temps s'était arrêté autour d'elles. Lentement, Sadanun se retira du baiser, ses yeux doux et pleins de désir.

« P'Song… pourquoi ? »

Piangrawin la regarda, confuse. Ses grands yeux ronds montraient à quel point elle était incertaine de ses propres sentiments.

« Ne sors plus avec personne d'autre… s'il te plaît. »

« Qu'est-ce que ça te fait avec qui je sors ? Nous ne sommes rien l'une pour l'autre. Je vais continuer à chercher mon propre amour. Je serai le dessert préféré de quelqu'un — quelqu'un qui aime vraiment les choses sucrées, »

Dit-elle, sa voix tremblant un peu. Mais avant qu'elle ne puisse finir, Sadanun la tira dans une étreinte serrée, tout comme celle qu'elle lui avait donnée au milieu de la rue ce jour-là.

« Je suis jalouse. »

Un seul mot, plein d'honnêteté, fit tout taire. Le cœur de Piangrawin battait si fort qu'elle ne pouvait rien entendre d'autre. Elle pouvait à peine respirer. Cette voix chaleureuse et sincère, murmurant à son oreille, disait tout ce qu'elle avait attendu d'entendre. Ce loup féroce avait finalement choisi de suivre la petite lapine par amour.

Elle n'eut aucun mot à dire en retour — elle se laissa simplement fondre complètement dans cette étreinte chaleureuse.

« C'est l'amour que je cherchais. Tu es là maintenant. Tu m'acceptes. Tu es à moi maintenant, »

Murmura-t-elle, alors que Sadanun la serrait plus fort, abandonnant toute fierté.

Cette voix sonnait si suppliante. Elle aurait pu sembler un peu ringarde, mais en ce moment, Sadanun était prête à lui donner tout son amour — autant qu'elle en avait besoin.

Tant qu'elle pourrait encore avoir son cœur, comme avant. Elle voulait qu'elle ne voit qu'elle, n'aime qu'elle, ne pense qu'à elle.

« Tu mens. Tu essaies de me piéger ? C'est une vengeance ou quelque chose ? »

La petite fille dans ses bras se tortillait, essayant de se libérer. Ses beaux yeux la fixaient, pleins de doutes — comme si elle attendait qu'elle prouve ce qu'elle ressentait vraiment.

« Je suis sérieuse. Je tiens à toi. Je deviens silencieuse parce que je t'aime. Beaucoup. Et je ne peux pas te perdre. Honnêtement… je veux aussi des choses sucrées. »

« Je ne te crois pas, »

Dit fermement Piangrawin, levant le menton avec un ton légèrement moqueur et un visage obstiné.

« Peux-tu au moins écouter mes excuses ? »

« …… »

Sa voix s'adoucit, et la chaleur dans ses yeux la fit s'arrêter et les regarder, attendant silencieusement ce qu'elle avait à dire.

« Je suis désolée de m'être menti à moi-même. Désolée de t'avoir repoussée juste parce que je ne voulais aimer personne. Je ne voulais pas admettre que j'avais des sentiments pour toi depuis un moment. J'étais une lâche. J'avais peur de recommencer. Mais maintenant je sais — je ne veux pas te perdre. »

Ces mots firent battre le cœur de Piangrawin, bien qu'elle essaie de cacher ses sentiments. Ses jolis yeux observaient son visage sincère alors qu'elle demandait doucement :

« Quand as-tu commencé à ressentir ça ? Quand ai-je réussi à gagner ton cœur ? »

Elle marqua une pause, détourna le regard comme si elle n'était pas sûre, puis répondit après quelques secondes de réflexion.

« Peut-être… au moment où nous avons fait le mémorial pour Nueng. Ou peut-être avant ça — quand j'ai fait ce cauchemar. »

« Pourquoi ? » demanda-t-elle.

« Parce que c'était l'un des pires jours pour moi. Je ne voulais même pas y penser. Normalement, tout le monde évite de parler de Nueng parce qu'ils ont peur que je sois contrariée. Mais toi… tu m'as facilité la tâche. Tu m'as aidée à traverser ça. »

Sadanun sourit doucement en se souvenant de tout ce qu'elle avait fait pour elle. Tous les autres essayaient de dissimuler la douleur dans son cœur, pensant que s'ils l'ignoraient, elle disparaîtrait. Mais seule Piangrawin osa ouvrir cette plaie et l'aider doucement à guérir — même sans savoir à quel point cette plaie était profonde.

« Oui, mais je ne l'ai pas fait pour que tu tombes amoureuse de moi ou quoi que ce soit, »

Dit calmement Piang.

« Je voulais juste que tu puisses l'accepter. Y penser. En parler — sans que ça ne fasse plus mal. C'est tout. »

« Et c'est exactement pourquoi je suis revenue vers toi. Tu es une si bonne personne,

Piang. C'est comme si nous étions faites l'une pour l'autre. Tu m'as fait t'aimer… et tu m'as aussi rendue assez courageuse pour aimer. Et maintenant, je sais enfin comment aimer quelqu'un. »

Même si ces mots doux et honnêtes et son petit sourire pouvaient être agaçants à entendre — parce qu'elle l'avait blessée auparavant — Piangrawin savait que son cœur avait déjà couru vers ce loup au cœur froid.

Honnêtement, il avait toujours été là. Peu importe à quel point elle l'avait blessée auparavant, les seuls sentiments qu'elle avait pour elle maintenant étaient l'amour… et l'affection.

Et ces « je t'aime » répétés de sa part firent à nouveau se sentir son cœur comblé, comme si elle venait de recevoir une énorme dose de guérison émotionnelle.

« Est-ce vraiment… à cause de moi ? »

Demanda-t-elle d'une voix tremblante, ses yeux ronds pétillant d'une fine couche de larmes. La réponse qui lui avait été refusée auparavant… avait changé maintenant.

« Oui. À cause de toi. Personne d'autre n'aurait pu ouvrir mon cœur comme ça. Seulement toi, Piang. »

« …… »

« S'il te plaît, sois à nouveau mon soleil de minuit. »

Le simple fait d'entendre cela fit couler les larmes qu'elle retenait. Elle était si heureuse et soulagée d'avoir enfin réussi.

« Pourquoi as-tu mis si longtemps à venir ? Sais-tu que je n'ai jamais cessé de penser à toi ? Chaque fois que je voyais quelqu'un, je pensais que c'était toi. Tu me manquais tellement. Je voulais venir te voir mais je ne pouvais pas. Je pensais vraiment que je devais te laisser partir pour de bon. »

Piangrawin pleurait comme une petite enfant. Ses joues ruisselantes de larmes et son visage rougi ébranlèrent le cœur de Sadanun. Elle la serra rapidement dans ses bras et lui caressa doucement les cheveux.

« Je suis là maintenant, n'est-ce pas ? Réconcilions-nous, d'accord ? »

Mais un instant plus tard, la femme plus petite se dégagea et s'essuya le visage, essayant d'arrêter de pleurer. Elle regarda sur le côté comme si elle réfléchissait intensément.

« Si je dis oui maintenant, ce ne serait pas trop facile ? Peut-être devrais-je me faire un peu désirer. »

Elle marmonna cela pour elle-même, ce qui laissa l'autre personne confuse — à quoi pensait-elle ?

« Attends, pourquoi as-tu besoin de te faire désirer ? Tu ne veux pas te marier et avoir des enfants avec moi ? »

Elle haussa les sourcils de surprise. Sadanun se mit alors à genoux, lui tint sa douce main, et demanda ce à quoi elle avait pensé en chemin. Elle savait ce que Piangrawin voulait, et elle n'avait aucune raison de dire non — pas si cela signifiait être avec celle qu'elle aimait.

« Épouse-moi, s'il te plaît. »

« Quoi ?! »

L'humeur de Piangrawin changea si vite que c'était comme freiner brusquement un train. Pourquoi était-elle comme ça ? Elle venait juste de finir de pleurer — ses larmes n'étaient même pas encore sèches — et maintenant elle était à genoux et la demandait en mariage comme ça ? N'était-ce pas trop rapide ?

« J'ai fermé mon cœur à l'amour si longtemps. Mais tu m'as donné envie d'aimer à nouveau. Piang, marions-nous. »

« …… »

Elle cligna des yeux, surprise, ne croyant pas à la légèreté avec laquelle elle venait de poser la question. Elle était choquée et confuse. Quel genre de personne propose comme ça pour se réconcilier ? Était-elle juste impatiente ?

« Tu es silencieuse… alors ça veut dire oui, n'est-ce pas ? »

« Non, je pensais juste… N'est-ce pas un peu trop rapide de se marier maintenant ? Ne devrions-nous pas d'abord sortir ensemble ? Genre, apprendre à se connaître en tant que couple et ensuite nous marier quand nous serons vraiment prêtes. Nous n'avons été séparées que deux semaines, et nous n'avons même pas été officiellement petites amies une seule seconde ! »

Sadanun se tut, ses jolis sourcils légèrement froncés alors qu'elle se levait. Elle ne comprenait pas vraiment — si elles s'aimaient, alors qu'attendaient-elles ?

« Pourquoi pas ? Je veux juste que tu sois à moi. Je suis folle de toi — tu ne vois pas ? Depuis le jour où tu es partie dans cette voiture, ça a été une torture. »

Piangrawin laissa échapper un doux soupir, se rapprocha et lui donna un léger baiser sur la joue.

« Je sais ce que tu ressens. Mais tu n'as pas à t'inquiéter, je suis déjà à toi et rien qu'à toi. Si tout ce que tu veux, c'est moi, alors c'est tout ce dont tu as besoin. »

« Je te veux. Je te veux plus que tout en ce moment. Je t'épouserais aujourd'hui si je pouvais. S'il te plaît, n'appartiens jamais à personne d'autre — sois juste à moi. »

Piangrawin la regarda un peu en plissant les yeux. Tous les types intellos étaient-ils comme ça ? Eh bien, cela n'avait pas vraiment d'importance. Elles s'étaient vues presque tous les jours pendant des mois maintenant. Elle était peut-être un peu différente, mais pas dans le mauvais sens.

« Je ne veux que toi aussi. Je n'ai jamais été avec personne d'autre — juste toi. »

« Je suis désolée. J'étais comme un chameau. Puisque je ne me sentais pas blessée moi-même, je supposais que le cactus ne faisait pas mal non plus. »

Piangrawin cligna des yeux de confusion. Quel genre d'analogie étrange était-ce ? Comment quelqu'un pouvait-il dire quelque chose d'aussi bizarre avec un visage si innocent ?

« Pourquoi ? »

Demanda-t-elle, fronçant les sourcils de confusion.

Celle qui venait de dire quelque chose d'aussi bizarre parut un peu embarrassée mais tenta ensuite de l'expliquer comme une petite fille donnant une présentation scolaire — avec des gestes à l'appui.

« Eh bien, les chameaux… tu sais, ils ont des bosses sur le dos pour stocker de la graisse. Leurs corps sont faits de manière à les protéger des choses comme les épines de cactus. Ils ont des bouches épaisses et flexibles, donc quand ils mâchent des cactus, ça ne leur fait pas mal. »

Piangrawin cligna des yeux plusieurs fois, hochant lentement la tête en commençant à comprendre ce qu'elle voulait dire. Wow, sa « P'Song » était vraiment une intello. Mais comme c'était une intello sexy, Piangrawin se dit qu'elle pourrait aussi bien la suivre.

« Oh, donc le chameau peut mâcher des cactus sans se blesser, donc il ne réalise pas que si le cactus avait des sentiments, ça pourrait en fait faire mal, n'est-ce pas ? Tout comme quand tu m'as fait ça ? »

« Exactement, » dit-elle avec un sourire.

La petite fille fronça les sourcils en la regardant, puis soupira et lui pinça doucement la joue avec affection. Peu importe à quel point Sadanun pouvait sembler confiante ou intense à d'autres moments, à ce moment précis, elle était comme une grande enfant.

On dit que les gens agissent comme des enfants avec quelqu'un qu'ils aiment vraiment — et ce moment prouva à Piangrawin que Sadanun l'aimait vraiment.

« Tu es si naïve parfois. Ça veut dire que tu as vraiment besoin d'une petite amie comme moi, hein ? »

« Alors… nous allons vraiment commencer par sortir ensemble, pour de vrai ? »

Même si elle était heureuse de se voir offrir une chance, Sadanun demanda toujours avec une pointe d'hésitation.

« Bien sûr. Même si je suis totalement prête à t'épouser n'importe quand, prenons quelques mois pour sortir ensemble d'abord — pour que nos familles se sentent mieux à ce sujet. Sois ma petite amie d'abord, et ensuite nous nous marierons. De plus, tu dois encore convaincre ma grand-mère. Pas question qu'elle nous laisse nous marier tout de suite. »

« D'accord alors. Demain, je te présenterai officiellement à tout le monde chez moi. Et… resterais-tu la nuit avec moi ? Tu me manques tellement. Maintenant que nous sommes officiellement un couple, nous n'avons probablement plus besoin de nous rencontrer dans des hôtels, n'est-ce pas ? »

Son ton de voix doux flatta l'autre partie d'une manière complètement différente. En ce moment, Sadanun était prête à tout pour reconquérir cette femme pour de bon.

« Très bien. Je viendrai — et j'apporterai aussi mes vêtements ! »

Sadanun replaça une mèche de cheveux derrière l'oreille de sa petite amie et sourit, se sentant plus en paix qu'elle ne l'avait été depuis des semaines. Elle n'aurait jamais cru qu'accepter ses propres sentiments et choisir l'amour rendrait son cœur si léger et vivant.

**Chapitre 41 : L'Annonce**

Une voiture d'une marque populaire s'arrêta devant la maison Chatpimuk en fin de matinée. Après être sortie de la voiture et en attendant que le propriétaire vienne dehors, Sadanun sortit rapidement son téléphone et tapa un message dans leur discussion de groupe pour partager la bonne nouvelle. Heureusement, c'était un jour de congé, elle pouvait donc se concentrer sur les affaires de cœur sans souci.

Équipe trois (Song) :

Song et Piang — nous sortons ensemble maintenant !

Ses longs doigts tapèrent rapidement, et elle envoya le message avec un grand sourire. Dès qu'elle eut dit cela, la discussion de groupe explosa. Tout le monde envoya des autocollants choqués sans arrêt et commença à poser des questions.

Équipe 3 (Namphrao) :

Vous sortez ensemble — vous êtes amoureuses maintenant ?

Équipe 3 (Ploy) :

Sérieusement ? Tu ne plaisantes pas, n'est-ce pas ? Je le crois vraiment !

Équipe 3 (Song) :

Non, je viens de me réconcilier avec Piang. Je suis prête à avoir une petite amie maintenant.

Équipe 3 (Namphrao) :

Félicitations, Song ! Finalement, je serai la dernière fabuleuse célibataire de l'équipe.

Tous les tourtereaux, gardez ces choses mièvres loin de moi !

Équipe 3 (Ploy) :

P'Namphrao, ne t'inquiète pas pour moi ! Aie peur de ces couples qui se montrent sur le lieu de travail de l'autre tous les jours. Nous pourrions toutes les deux finir par être jalouses d'eux ensemble. On dirait que nous serons souvent la cinquième roue du carrosse à partir de maintenant.

Les filles, la plus âgée et la plus jeune, continuèrent à la taquiner de plus en plus, et Sadanun ne put s'empêcher de rire. Elle envoya également un message à son amie Phichika — quelqu'un qui devait probablement mourir d'envie de savoir ce qui se passait, puisqu'elle était l'une des personnes qui attendaient de voir quand Sadanun ouvrirait enfin son cœur comme une personne normale.

Song :

J'ai oublié de te dire hier soir. Piang et moi sortons officiellement ensemble maintenant.

Apple :

C'est génial ! C'est comme ça que ça devrait être, Song ! Cela signifie que Piang est la bonne. Maintenant, je peux commencer à planifier ta tenue de mariage. Chaque fois que tu te marieras, j'apporterai certainement un contenant pour ramener de la nourriture à la maison !

Song :

Merci de m'avoir aidée à retrouver la raison. Sinon, je serais toujours coincée dans la tristesse.

Apple :

Oui, oui. Je suis juste heureuse que tu aies enfin trouvé ton bonheur. Si jamais tu as besoin de quoi que ce soit ou si tu veux parler, fais-le moi savoir, ma belle !

Cette phrase fit craquer le visage habituellement calme et sérieux en un sourire.

« P'Song ! »

Une voix joyeuse appela derrière elle. Sadanun, qui était occupée à partager sa bonne nouvelle avec ses amis, se retourna rapidement — et là, elle vit sa délicate petite lapine, toujours aussi belle dans l'une de ses robes préférées.

Peut-être était-ce parce qu'elle était si pleine d'amour, mais aujourd'hui, elle trouvait Piangrawin encore plus belle que d'habitude. Elle voulait la serrer dans ses bras et l'embrasser sur-le-champ. Mais elle ne pouvait pas faire ça — car, outre Piang, sa sœur aînée était également sortie pour la saluer.

« Piang… Patronne Matmee, »

Sadanun les salua toutes les deux.

« Merci, Song, d'avoir ouvert ton cœur à Piang. Et félicitations pour votre amour, »

Dit Matika avec un sourire chaleureux à sa future belle-sœur. Depuis hier soir, sa petite sœur espiègle traînait dans sa chambre, toute excitée à l'idée de parler de Sadanun. Elle était si ravie qu'elle pouvait à peine dormir — et à cause de cela, Matika ne put pas beaucoup dormir non plus.

« Merci, Patronne. Alors… puis-je emmener votre sœur rencontrer ma famille et, euh… passer la nuit chez moi ce soir en tant que ma petite amie ? »

Sadanun sourit maladroitement, clairement timide et nerveuse à la fois.

« Bien sûr que tu peux. Mais tu n'as pas besoin d'être si nerveuse, »

Répondit Matika.

« Et tu peux m'appeler 'P'Matmee' comme Piang le fait. Tu seras ma petite sœur bientôt de toute façon. »

Ses mots firent Piangrawin se tourner vers sa sœur avec un sourire chaleureux, plein de gratitude et de bonheur. Même si leur grand-mère n'avait pas encore accepté Sadanun, au moins il y avait d'autres membres de la famille qui l'accueillaient.

« D'accord, P'Matmee, » dit-elle doucement.

« Piang… tu ne vas pas en parler à Maman, Papa ou Grand-mère ? »

Demanda Matika. Elle comprenait que sa petite sœur allait rencontrer l'autre partie de la famille, mais elle craignait que leur propre famille ne se sente exclue si personne n'était informé du sérieux de la relation.

« Hum… Je pensais d'abord apprendre à connaître la famille de P'Song. Après ça, P'Song pourra venir rencontrer la nôtre. Je pense que si tout le monde se rencontre en même temps, ça pourrait être trop accablant. »

« D'accord. Je préviendrai tout le monde pour qu'ils soient préparés. »

« Merci ! Je t'aime, P'Matmee ! »

Piangrawin sourit et serra sa sœur dans ses bras avant de courir rapidement pour rattraper sa petite amie.

Aujourd'hui était le jour le plus heureux de sa vie — parce que sa vie amoureuse avait enfin avancé de la meilleure façon possible.

Peu de temps après, le couple arriva à destination. Piangrawin jeta un coup d'œil par la fenêtre, fixant avec surprise le grand bâtiment devant elle. Elle remarqua le panneau à l'entrée : **« Wang Worakit Charuwong »**

« Attends… qu'est-ce que ça veut dire ? C'est ta maison ? »

Demanda-t-elle, se tournant pour regarder sa petite amie avec des yeux confus.

Sadanun, qui s'était déjà garée devant le grand hall, sourit doucement et répondit gentiment :

« Oui, c'est ma maison. **Wang Worakit Charuwong**. Cette partie est la résidence principale où vivent ma grand-mère et mes parents. Je loge dans la plus petite maison à proximité. »

« Wang ? Pourquoi l'appelles-tu 'Wang' (Palais) ? »

Piang fronça les sourcils, encore plus perplexe.

« Wang Worakit Charuwong est un domaine familial transmis par mon arrière-grand-père. C'était un Mom Chao (un titre royal), donc cet endroit a toujours été appelé un palais — même s'il n'y a plus de titre royal dans la famille. »

Cette explication fit disparaître toute confusion de son visage. Son expression s'illumina alors qu'elle affichait un large sourire, maintenant vraiment impressionnée par sa petite amie.

« Wow… je savais que P'Song n'était pas juste une fille ordinaire… mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit si extraordinaire ! »

Dit Piangrawin, à moitié incrédule, souriant toujours.

« Mais c'est un peu étrange… ma grand-mère ne connaît pas du tout ta famille. »

« Notre famille n'est pas vraiment connue dans la haute société avec tous les titres fantaisistes, »

Expliqua Sadanun avec désinvolture.

« Nous sommes d'une branche moins connue de la lignée. Quand mon arrière-grand-père était en vie, il restait à l'écart. C'était un homme calme qui préférait la paix et ne socialisait pas beaucoup. »

Piangrawin hocha lentement la tête, réfléchissant. Au début, elle était impressionnée par les antécédents familiaux de Sadanun, mais maintenant son sourire commença à s'estomper. Une petite inquiétude s'insinua dans son cœur — peut-être était-elle celle qui n'était pas assez bien pour une famille comme celle-ci. De plus, sa propre grand-mère avait toujours dénigré Sadanun.

« Penses-tu… que ta grand-mère m'acceptera ? » demanda-t-elle doucement.

« Ma grand-mère n'est pas snob ou quoi que ce soit. Allez, allons d'abord la saluer, ensuite je t'emmènerai voir ma petite maison. »

Répondit Sadanun doucement.

Après être sorties de la voiture, Sadanun tendit la main à Piangrawin et la tint fermement alors qu'elles entraient dans la maison pour rencontrer la famille — avec laquelle elle avait déjà organisé cette visite.

La rencontre se passa étonnamment bien. La grand-mère, le père et la mère de Sadanun accueillirent tous Piangrawin chaleureusement et semblèrent vraiment l'apprécier.

Après le déjeuner à la maison principale, Sadanun prit Piangrawin par la main et la conduisit à travers l'immense propriété, passant devant de magnifiques jardins et arbres.

Piangrawin regarda autour d'elle et adora instantanément l'ambiance paisible et pleine de nature. C'était complètement différent de sa propre maison.

Finalement, elles atteignirent la « petite maison » de Sadanun. Elle n'était pas minuscule, mais pas immense non plus — juste la bonne taille pour une petite famille, avec assez de place pour les activités.

Son style reflétait parfaitement la personnalité de Sadanun : paisible, calme et douillette, entourée de fleurs et de verdure.

« Cette maison est si mignonne, »

Dit Piangrawin avec un sourire.

En entrant, la première chose qu'elle remarqua fut un petit salon confortable et une cuisine entièrement équipée qui dégageaient une ambiance chaleureuse et accueillante. On aurait dit un espace où l'amour habitait.

Après avoir posé son sac, elle commença à explorer la maison. C'est là qu'elle aperçut un chat doux et dodu à trois couleurs dormant près du canapé.

« Oh ! Il y a un chat aussi ? »

Dit-elle, s'asseyant rapidement à proximité et tendant la main pour le caresser doucement.

« C'est Moo Krob. Son vrai nom est Bia. Elle est mignonne et amicale — je suis presque sûre que tu l'aimeras, »

Dit l'autre femme.

En voyant à quel point elle était excitée de rencontrer son chat bien-aimé, Sadanun sourit chaleureusement. Habituellement, elle était très protectrice avec sa petite Bia et ne laissait pas souvent les visiteurs interagir avec elle. Mais avec Piangrawin, elle voulait partager cet espace sûr — y compris Moo Krob.

« Elle est si mignonne ! J'adore les chats. Si j'avais su que tu en avais un, j'aurais supplié de venir il y a longtemps, »

Dit Piangrawin. Mais après un petit moment, le chat dodu se rendormit. Alors Piangrawin se leva pour explorer davantage la maison, pendant que Sadanun préparait tranquillement des boissons et des collations. Mais Piangrawin n'était pas trop intéressée par les collations — elle était plus attirée par la sensation chaleureuse et confortable de l'endroit. Ce n'était pas grand comme sa propre maison, mais c'était agréable.

« Alors, où est ta chambre ? »

Demanda-t-elle avec un petit sourire curieux qui la rendait encore plus mignonne. Sadanun lui prit doucement la main et la conduisit dans la chambre bien rangée.

« Qu'est-ce que tu en penses ? Peux-tu dormir ici ? »

« J'adore, »

Dit Piangrawin, jetant un coup d'œil autour d'elle. Une douce odeur de linge frais flottait dans l'air. Cela lui fit réaliser à quel point Sadanun prenait soin de son espace — il n'y avait pas un seul endroit désordonné en vue.

« Ça sent si bon — oh ! »

Avant qu'elle ne puisse finir de regarder autour d'elle, Sadanun la tira soudainement sur le lit moelleux. Leurs cheveux se répandirent sur les draps alors qu'elles atterrissaient ensemble.

« Tu m'as manqué. Je peux avoir un baiser ? »

Murmura Sadanun.

Elle immobilisa doucement les poignets de Piangrawin d'une main et se pencha pour embrasser sa joue, puis pressa doucement ses lèvres sur les siennes, goûtant sa douceur. Piangrawin inclina son visage pour l'embrasser en retour, volontairement. Le baiser devint lentement plus profond et plus passionné, rempli de désir — même si elles venaient de s'embrasser la nuit précédente, cela ne semblait toujours pas suffisant.

Sadanun prit le visage de Piangrawin dans ses mains, l'embrassant encore et encore jusqu'à ce qu'elle entende un doux gémissement. Leurs corps s'échauffèrent, se pressant plus l'un contre l'autre. Les baisers ne durèrent pas trop longtemps avant que Sadanun ne recule un peu et enfouisse son visage dans le cou de Piangrawin, effleurant doucement son nez sur sa peau lisse.

Piangrawin gloussa et se tortilla légèrement, visiblement chatouilleuse.

« P'Song, nonnn… On vient de manger, tu te souviens ? »

Dit Piangrawin, à moitié en riant. Autant elle était attirée par cette chercheuse cool et silencieuse, et même si cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas été aussi proche de quelqu'un, elle savait qu'elle n'était pas encore tout à fait prête. Il y avait encore tant de choses dont elle voulait lui parler d'abord.

« D'accord, on peut garder ça pour plus tard, »

Dit Sadanun avec un doux sourire, puis s'allongea à côté d'elle, tirant Piangrawin dans ses bras. Elle caressa doucement ses cheveux doux, la serrant fort — parce qu'elle lui manquait, l'aimait profondément, et honnêtement, elle regrettait un peu de l'avoir repoussée auparavant, même si son cœur voulait le contraire.

« Tu m'aimes tant que ça, P'Song ? »

Demanda Piangrawin, rougissant un peu de la façon dont son amante agissait. Depuis hier soir, elle avait l'impression que sa vie avait complètement basculé — cette femme froide et distante était soudainement devenue chaleureuse et affectueuse. Tellement différente du passé, où tout ce qu'elle avait fait était de la repousser comme si elle était agaçante.

« Oui. Tellement… que j'ai rouvert mon cœur à l'amour. Si je ne t'avais pas perdue ce jour-là… je n'aurais peut-être jamais réalisé ce que je ressentais vraiment. »

« Alors… pourquoi t'es-tu retenue tout ce temps ? Y a-t-il quelque chose que tu veux me dire ? »

Demanda doucement Piangrawin, allongée immobile dans ses bras. Elle décida que si Sadanun ne voulait pas s'ouvrir, elle n'insisterait pas.

« Il y a une raison sérieuse pour laquelle j'ai cessé de croire en l'amour. Je n'en ai jamais parlé à personne — sauf à Apple. Mais je pense que notre famille soupçonne déjà la vérité de toute façon. »

« Alors, la raison pour laquelle tu ne t'es pas laissée tomber amoureuse… c'est parce que tu avais peur d'être trompée, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu as agi comme une simple employée salariée, alors que ta famille est, genre, totalement parfaite ? »

« D'où as-tu entendu ça ? »

« Ploy me l'a dit. Mais s'il te plaît, n'en parle pas avec elle. »

« Oh… c'est tout ? »

Sadanun répondit doucement. Ce devait être Phichika qui l'avait dit à Phakjira, mais elle savait que Phichika n'aurait pas trop parlé de son passé.

« Oui, c'est tout. Elle a juste dit que tu t'étais une fois fait avoir par une femme qui t'avait tout pris. Et à cause de ça, tu as peur d'être à nouveau en couple, de peur que ça ne se reproduise. »

La personne interrogée resta silencieuse un instant, puis laissa échapper un doux soupir. Ses yeux perçants montraient une pointe de tristesse alors que de vieux souvenirs commençaient à revenir.

« En fait… ce n'est pas seulement ça. »

« Il y a plus à l'histoire ? »

« Oui. Je pense… qu'il est temps que je te raconte mon passé. »

Puisqu'elles avaient toutes deux accepté de commencer une relation et qu'elle avait enfin rouvert son cœur à l'amour, Sadanun sentit que c'était le bon moment pour partager ce qui avait façonné son cœur jusqu'à aujourd'hui — les choses qui la faisaient craindre les toits et repousser l'amour.

Elle savait que Piangrawin méritait de savoir, d'autant plus qu'elle avait embrassé son cœur brisé depuis le début.

**Chapitre 42 : S'ouvrir**

Son long bras desserra l'étreinte et attrapa son téléphone. Elle ouvrit une photo à montrer – une photo d'elle et de sa sœur jumelle quand elles étaient très proches, et quand tout allait encore bien.

« C'est moi et Nueng. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Wow… vous vous ressemblez exactement ! Je ne saurais pas qui est qui, »

Dit Piangrawin, se redressant rapidement et arrangeant ses cheveux tout en regardant attentivement la photo. Les sourires, les tenues, même les coiffures – tout était pareil. Elle pensait que si elle les voyait en personne, elle ne pourrait probablement pas les distinguer.

Peut-être la seule légère différence était le sourire – et elle devina que celle qui souriait le moins était Sadanun.

Oh, juste… la photo les montrait en uniformes de lycée. L'une avait l'étiquette de nom « Sadanun, » et l'autre « Sadarin. » Donc on pouvait les distinguer par leurs uniformes.

« Nous avons juste essayé de poser de la même manière sur celle-ci. Mais honnêtement, nous avons toujours eu des personnalités très similaires aussi. Même notre famille nous confondait parfois. Mais il y a quelques différences. Nueng a une tache de naissance à l'arrière du cou – moi non. Elle était plus intéressée par les arts. J'étais plus intéressée par les études, j'aimais lire et les choses sur la santé. »

« Alors… qu'est-ce qui s'est passé exactement ? Tu as dit que c'était quelque chose de grave. »

« À l'époque, nous étions toutes les deux en deuxième année d'université. C'est là que nous avons vraiment commencé à nous éloigner. Nueng était en faculté de communication – elle était l'une des meilleures là-bas. J'étais en sciences alimentaires. Nous n'étions plus toujours ensemble comme au lycée. Nous avons cessé de partager des choses comme avant. Nous avions des amis différents, des vies différentes. J'aimais lire ; Nueng aimait sortir. Elle était aussi plus émotive – quand elle jouait dans des pièces, elle pouvait pleurer sur commande. J'allais souvent voir ses spectacles. »

« Vous ne viviez pas toutes les deux encore à la maison à l'époque ? »

« Le trafic était terrible. Les trajets prenaient une éternité. Et nous avions plus d'activités aussi. Alors je restais dans un dortoir près du campus. Nueng avait une petite amie, alors elle a emménagé avec elle dans son appartement. J'avais aussi une petite amie, à l'époque – elle était vraiment adorable. Douce, gentille. Mais nous ne vivions pas ensemble. Nous ne nous voyions que le week-end. »

Sadanun cligna rapidement des yeux, se souvenant qu'elles ne se rencontraient que le week-end quand elle rentrait à la maison. Parce que pendant la semaine… elle était restée avec quelqu'un d'autre. Et ce quelqu'un n'était pas n'importe qui.

« Tout est arrivé… parce qu'à l'époque, je n'avais aucune idée que Nueng et moi sortions avec la même personne. »

La voix de Sadanun tremblait légèrement d'amertume à chaque mot. Piangrawin haleta, levant la main pour couvrir sa bouche sous le choc, complètement stupéfaite. Elle ne pouvait pas croire que quelqu'un puisse faire une chose pareille.

« Ce jour-là, Nueng et moi sommes rentrées à la maison pour rendre visite à notre grand-mère. Mais quand je suis revenue à mon dortoir, j'ai découvert que tout – tous nos objets de valeur – avait été volé. Et celle qui l'a fait… était cette femme. Elle nous a tout pris à toutes les deux. Ce qui a fait encore plus mal, c'est de découvrir à ce moment-là que nous sortions avec la même personne depuis le début. Elle nous a menti. Elle nous a dit à toutes les deux que sa mère était malade et qu'elle avait besoin d'argent pour un traitement, et nous lui avons donné beaucoup parce que nous l'aimions. Mais ce n'était même pas vrai. »

« Ça ressemble à quelque chose que j'ai déjà entendu aux informations, »

Dit Piangrawin doucement.

« Oui. Nueng et moi étions si dévastées que nous n'en avons même pas parlé. Nous ne pouvions pas nous comprendre. Nous nous sommes disputées pour être sorties avec la même fille… Et une fois que c'est devenu une affaire judiciaire, nous avons découvert que cette femme avait fait la même chose à d'autres personnes aussi – les trompant pour de l'argent, puis volant leurs affaires et disparaissant. »

« Et avant tout ça… tu n'avais vraiment aucune idée que vous sortiez toutes les deux avec la même personne ? »

Sadanun secoua la tête. Son expression était calme, mais ses yeux étaient remplis de douleur.

« Pas du tout. »

« Aucune de nous ne le savait. Quand elle était avec moi, elle disait toujours qu'elle n'était pas prête à s'afficher publiquement. Elle ne voulait pas poster de photos en ligne parce qu'elle pensait qu'elle n'était pas assez jolie. Quand je lui ai demandé de la présenter à Nueng, elle disait toujours qu'elle n'était pas prête et trouvait des excuses à chaque fois. J'ai respecté cela et je ne l'ai pas forcée. »

« Et Nueng ? Qu'a-t-elle dit ? »

« Elle a dit à Nueng que sa famille n'acceptait pas les relations homosexuelles, donc elle ne pouvait pas s'afficher publiquement. Elles restaient discrètes, et elle a aussi refusé de me rencontrer, disant qu'elle était timide. Nueng l'a crue. Je plaisantais même avec Nueng en disant qu'au moment où je rencontrerais ma 'belle-sœur', elles seraient probablement déjà mariées. »

Après avoir entendu cela, Piangrawin comprit enfin comment il était possible que des sœurs jumelles aient toutes les deux un partenaire, mais ne voient jamais le partenaire de l'autre. C'était à cause des ruses de cette femme.

Elle devait être vraiment manipulatrice — une arnaqueuse professionnelle, sortant avec les deux jumelles juste pour leur soutirer de l'argent. Elle utilisait l'amour comme une arme. Quel genre de personne sans cœur fait ça ?

« Et… qu'est-ce qui s'est passé après ça ? »

Demanda doucement Piengrawin.

« Si c'est trop douloureux, tu n'as pas à me le dire. »

Sa voix s'adoucit avec sympathie, sachant à quel point cela devait être difficile de revivre quelque chose comme ça.

Mais Sadanun voulait le partager.

« J'étais dévastée. C'était mon premier amour. Ce ne fut pas une longue relation, mais je l'aimais profondément. Mais ce qui a fait encore plus mal… c'est qu'à cause de tout ça, Nueng est morte. »

« P'Song… »

Piangrawin murmura son nom doucement. Son cœur se serra encore plus. Elle n'avait pas réalisé à quel point le passé de Sadanun était lourd.

« Nueng n'était pas non plus avec cette femme depuis très longtemps. Mais elle l'aimait tellement – elle prévoyait même de la demander en mariage le jour de leur remise de diplôme. Elle a donné son cœur entier à cette femme. Chaque fois que nous parlions, elle me parlait de ses projets d'avenir avec elle. Mais quand tout cela est sorti, cela a tout brisé. Nueng avait le cœur brisé. Elle n'a pas pu supporter ça. Alors elle… »

Le souvenir de ce jour submergea Sadanun.

Cela s'est passé sur le toit du condo de Nueng. Dès qu'elle a appris par l'une des amies de Nueng que sa sœur essayait de se suicider, Sadanun s'y est précipitée immédiatement.

Elle a appelé les services d'urgence et la police, mais elle est arrivée la première.

Elle a couru elle-même sur le toit, espérant pouvoir raisonner sa sœur, espérant la calmer avant l'arrivée de l'équipe de secours — même si c'était l'heure de pointe et que la circulation était horrible.

« Nueng, ne fais pas ça. S'il te plaît, descends. Parlons. Nous pouvons résoudre ça ensemble. Tout peut être réparé – je t'aiderai. Quoi que tu sois confuse ou blessée, j'ai des réponses. S'il te plaît, descends juste et parlons. »

Sadanun se tenait à quelques pas en arrière, avec deux ou trois amies de Nueng à proximité, toutes la suppliant de ne pas sauter.

Elles retenaient également Sadanun, elle pourrait faire quelque chose d'impulsif et empirer les choses pour elles deux.

Nueng était assise les jambes pendantes au bord du bâtiment, face à l'extérieur. Puis elle tourna lentement la tête pour les regarder — ses yeux remplis d'une tristesse que Sadanun n'avait jamais vue auparavant.

Nueng avait toujours été joyeuse, toujours souriante. Mais maintenant… face à quelque chose d'aussi douloureux, quelqu'un d'aussi émotionnellement sensible que Nueng ne pouvait tout simplement pas faire face.

Même si elle semblait calme à l'extérieur, c'était une sorte de calme effrayant. Kadanun pouvait encore voir les traces de larmes et le chagrin profondément gravés sur le visage de sa sœur.

« Descends, d'accord ? Viens me faire un câlin, »

Dit-elle, ouvrant les bras comme elle le faisait toujours quand l'une d'elles était triste. Mais Nueng ne semblait plus être elle-même.

« Je veux mourir, Song… Je n'en peux plus. Sais-tu à quel point j'ai donné à cette relation ? Je l'ai aimée de tout mon être – je n'ai rien retenu du tout. J'avais planifié un avenir avec elle. J'avais des rêves. Mais maintenant, tout est parti. Il ne me reste rien. Je ne suis qu'une victime parfaite pour un criminel. »

Entendre cela serra le cœur de Sadanun.

Non seulement Nueng était dévastée par le chagrin d'amour, mais elle s'était aussi coupée de tout le monde, même de Sadanun. Elle avait cessé de parler aux gens et avait même été retirée de la production théâtrale qu'elle aimait et pour laquelle elle avait tant travaillé.

Sadanun comprit. Ça devait ressembler à son monde entier qui s'était effondré. Elle-même ne se sentait pas très différente. Elle n'avait aucune idée de ce que Nueng pensait du fait qu'elles sortaient sans le savoir avec la même femme — elle voulait tellement s'expliquer, la faire comprendre.

Mais à ce moment précis, rien de tout cela n'avait d'importance. Ce qui importait, c'était de faire descendre sa sœur en toute sécurité.

Retenant ses larmes, Sadanun parla d'une voix ferme et calme.

« Ce n'est pas vrai, Nueng. Ce n'est pas la fin. Tu m'as toujours. Maman, Papa, Grand-mère — ils t'attendent tous. Tu n'es pas seule. S'il te plaît, rentre à la maison. »

« Allez, reviens dîner avec tout le monde. Nous t'aimons tellement. Je te ferai même tes muffins préférés. Quant à notre problème, ne t'inquiète pas – je m'en occuperai. Rentre juste à la maison et repose-toi, d'accord ? »

La jeune femme tenta de la réconforter, mais l'autre personne n'écoutait pas.

« Ce qui s'est passé entre nous… c'est terrible, Song. Je ne me suis jamais sentie aussi mal auparavant. Je ne me suis jamais sentie aussi vide. Tu me comprends ? »

« Je te comprends, c'est pourquoi je voulais que tu descends pour que nous puissions parler. Nous n'avons pas vraiment éclairci les choses. Peu importe à quel point tu te sens mal, je suis toujours là pour toi, Nueng. »

Sadanun s'approcha lentement, tendant la main pour essayer de la retenir. Elles n'étaient qu'à quelques pas l'une de l'autre. Elle essaya de la retenir en utilisant leur lien, mais il semblait que l'autre personne s'était complètement refermée.

Nueng laissait tout tomber parce que son cœur avait été complètement brisé. Tout cela avait été trop pour elle.

« Je suis désolée, Song. Mais je ne peux pas supporter ce sentiment. Je ne peux vraiment pas. S'il te plaît, dis pardon à tout le monde pour moi. »

« Non, ne fais pas ça, s'il te plaît, ne fais pas ça. »

Elle resta là, regardant sa sœur aînée lui adresser un faible sourire triste. Elle fit tout son possible pour essayer d'attraper sa sœur — avant qu'elle ne se laisse tomber.

« Nueng ! »

Sadanun se précipita aussi vite qu'elle le put, heurtant la rambarde de sa poitrine. Elle tendit la main — juste une seconde de plus et elle aurait pu l'attraper, mais c'était trop tard. Sa main s'étira aussi loin qu'elle le put, mais tout ce qu'elle vit fut le corps de sa sœur tomber en bas.

À ce moment-là, Sadanun s'effondra sur les genoux. Les larmes coulaient sur son visage alors qu'elle s'évanouissait sous le choc. La prochaine chose dont elle se souvint, c'est de se réveiller aux urgences — avec la nouvelle douloureuse que sa sœur était partie pour toujours.

Après cela, elle n'a cessé de rêver de ce moment encore et encore. C'était comme si son esprit était bloqué dans une boucle, rejouant ce souvenir pour la torturer éternellement. Même si cela fait huit ans, elle se souvient encore de chaque détail de ce jour.

« Voir Nueng tomber… j'ai eu l'impression de tomber aussi. Je l'aimais tellement – elle était comme la moitié de moi. Et chaque fois que j'essaie d'aimer quelqu'un à nouveau, ce souvenir revient. J'ai peur. J'ai peur que cela se reproduise, peur de ressentir à nouveau la même douleur. Mais même avec toute cette peur, je n'ai jamais pu m'empêcher de tomber amoureuse de quelqu'un. La seule chose que je peux faire, c'est de ne pas m'attacher. Même si j'aime vraiment quelqu'un – je ne peux pas me laisser y être liée. »

Les yeux de Piangrawin se remplirent de larmes, son cœur lourd. Elle pensa à quel point cela devait être douloureux pour des jumelles, qui avaient grandi ensemble et s'aimaient tant, de voir l'une d'elles partir pour toujours juste sous les yeux de l'autre.

Maintenant, elle comprenait. Pas étonnant que Sadanun ait si peur du toit — c'était l'endroit lié au souvenir le plus douloureux de sa vie, quelque chose qui ne pourrait jamais être effacé.

« C'est bon, »

Dit-elle doucement, posant une main réconfortante sur son épaule et la serrant dans ses bras. Elle lui tapota doucement le dos. Même si Sadanun ne semblait pas super triste, elle pouvait dire que c'était quelque chose qui faisait trop mal pour être exprimé par des mots.

« Je n'ai pas pu sauver Nueng. Je l'ai vue juste là, devant moi, mais je n'ai rien pu faire. J'ai laissé ma propre sœur sauter… et nous n'avons même pas eu la chance de clarifier les choses entre nous. »

Cette culpabilité de ce jour-là la rendait effrayée d'aimer qui que ce soit à nouveau. Elle ne pouvait pas commencer une relation, parce que chaque fois qu'elle essayait d'aimer quelqu'un, elle pensait à sa sœur. Elle ne se permettait pas d'être heureuse, parce qu'elle savait que sa sœur était morte avec de la tristesse encore dans son cœur.

« Tu as fait de ton mieux, »

Dit-elle doucement.

« Tu penses que Nueng serait en colère contre moi ? »

« Non, elle ne le serait pas. Tu n'as rien fait de mal. Je pense que P'Nueng voudrait que tu sois heureuse. Si elle était en colère contre quelqu'un, ce devrait être la personne qui l'a fait se sentir comme ça en premier lieu. »

Sadanun s'éloigna lentement de l'étreinte et regarda les yeux de Piangrawin, remplis de compréhension et d'empathie. Mais avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, Piangrawin la tira vers elle pour qu'elles s'allongent ensemble, la serrant fort, posant son visage contre la poitrine de Sadanun — tout comme cette nuit où elle avait fait un mauvais rêve.

Son toucher doux, sa peau chaude et ses doigts délicats brossant les cheveux sombres de Sadanun donnaient l'impression qu'elle essayait de la réconforter à nouveau.

« Nueng t'a-t-elle déjà rendu visite dans tes rêves ? » demanda-t-elle doucement.

« Tout le temps, » répondit Sadanun.

« Si souvent que je n'étais plus surprise. Parfois, je rêve de ce jour, parfois je rêve d'elle qui pleure sans dire un mot. Je pense qu'elle a eu tellement mal à cause de la façon dont les choses ont tourné. »

« S'il te plaît, ne te blâme plus, » dit Piangrawin.

« Ce n'est pas de ta faute. Quelqu'un d'autre devrait prendre la responsabilité de ce qui s'est passé. Tu étais aussi une victime. Même si vous n'avez pas eu l'occasion de régler les choses correctement, je crois que Nueng le savait. Elle savait que tu souffrais aussi, et que tu n'as jamais voulu que les choses se terminent ainsi. Tu souffrais tout autant. »

« Oui… j'ai eu tellement mal. Cette femme n'est allée en prison que quelques années, et ensuite elle est ressortie comme si rien ne s'était passé. Mais Nueng est partie pour toujours. Je souffre chaque jour depuis. La loi dans notre pays est trop faible – trop faible pour protéger les victimes qui n'ont rien fait de mal. »

« Je crois qu'un jour elle fera face aux conséquences de ce qu'elle a fait, »

Dit Piangrawin doucement, sa voix douce essayant d'apaiser la douleur. Elle tapota légèrement le dos de Sadanun, espérant lui apporter un peu de réconfort — même si cela ne résolvait pas tout, elle voulait juste qu'elle se sente un peu mieux.

« Essaie de te reposer un peu, d'accord ? »

« Merci… »

Après avoir tout partagé, Sadanun se sentit étrangement plus légère. Un petit sourire doux apparut sur son beau visage, réchauffé par l'attention que Piangrawin lui avait montrée. Enveloppée dans les bras de la femme plus petite, elle ferma les yeux. Sa respiration ralentit et devint régulière, montrant qu'elle s'était enfin endormie.

« Oh ? Tu dors déjà ? »

Murmura Piangrawin en regardant la femme reposant sur sa poitrine. Elle la serra un peu plus fort et l'embrassa sur le dessus de la tête.

Puis, dans l'atmosphère calme et paisible qui les entourait, elle se laissa aussi s'endormir — car être avec Sadanun la faisait se sentir en sécurité et réconfortée, assez pour s'endormir paisiblement.

Les deux s'étaient endormies dans les bras l'une de l'autre sans même s'en rendre compte. Quand Piangrawin se réveilla, la lumière extérieure avait déjà commencé à faiblir, et la personne qui avait été allongée à côté d'elle était partie.

La seule chose qui restait était une couverture supplémentaire sur elle, comme si l'autre personne l'avait doucement couverte avant de partir. Elle s'assit et regarda l'horloge.

17 heures.

*Wow, on a dormi si longtemps ? Je me demande si j'aurai sommeil ce soir.*

Elle s'étira un peu, et alors que ses orteils touchaient quelque chose de chaud, elle souleva la couverture et vit Moo Krob — la petite cochonne — recroquevillée à ses pieds, essayant probablement de rester au chaud à cause de la climatisation.

Elle sourit à la vue, son visage s'adoucissant d'affection, et lui donna une douce caresse avant de sortir du lit pour voir ce que sa belle petite amie faisait.

« P'Song ? »

« Oh ! J'étais sur le point de te réveiller. Tu as faim ? »

Sadanun se retourna de la cuisine, tenant des ustensiles de pâtisserie à la main — le dessert venait d'être terminé.

« Un peu. Qu'est-ce que tu prépares ? »

« J'ai fait du *honey toast* pour toi. Je me suis dit que ce que je t'avais raconté plus tôt avait pu être un peu lourd, alors je voulais faire quelque chose de doux pour te remonter le moral. »

Elle servit le dessert sur le comptoir de la cuisine. Piangrawin, encore un peu groggy de sa sieste, s'assit et regarda l'assiette, puis leva les yeux vers la femme qui l'avait préparée — qui semblait maintenant sourire un peu plus.

« Tu te sens mieux maintenant ? » demanda-t-elle.

Sadanun hocha légèrement la tête et sourit doucement.

« Oui, beaucoup mieux. Je n'en ai jamais parlé aussi profondément ni avec autant de détails auparavant. Ça fait partie de mon SSPT. »

« …… »

« J'ai dû continuer à suivre un traitement. Même mon thérapeute — je n'ai jamais donné de détails, peu importe à quel point ils essayaient de me demander doucement. À part ma famille, qui était déjà au courant, tu es la première personne à qui je me suis vraiment ouverte. »

« Pourquoi moi ? »

Demanda Piangrawin, même si au fond d'elle, elle avait un pressentiment. Dès que Sadanun a commencé à raconter son histoire, elle a pu sentir que c'était un SSPT. Tout concordait. Pas étonnant qu'elle ait vu Sadanun se rendre à ce service à l'hôpital McKell.

« Je ne sais pas vraiment, » admit-elle.

« Je suppose… je me suis toujours blâmée pour la mort de Nueng. Alors je ne voulais juste pas en parler à qui que ce soit. »

« Et comment te sens-tu maintenant ? »

« Comme une montagne qu'on m'a enlevée de la poitrine, »

Dit-elle avec un léger rire.

« Comme je te l'ai dit plus tôt, je me sens beaucoup mieux – alors je t'ai préparé un dessert. Allez, mange. »

Elle enleva son tablier et l'accrocha. Cette fois, Sadanun était celle qui nourrissait sa petite amie tendrement, son humeur clairement beaucoup plus joyeuse. Même si elles parlaient toujours de Nueng, la lourde tristesse d'avant n'était plus là.

« Je suis vraiment contente d'avoir pu t'aider, »

Dit sincèrement Piangrawin.

« Tu m'es toujours utile. Mais même si tu étais totalement inutile, comme de l'eau sale – je t'aimerais quand même. »

La jolie scientifique intello, avec ses lunettes, sourit doucement et sincèrement.

L'appeler « eau sale » fit Piangrawin se figer un instant.

*Sérieusement ?*

Sadanun avait l'air si sexy quand elle était aussi directe. Il y avait un côté froid et distant chez elle — probablement quelque chose qu'elle devait adopter pour empêcher les autres au travail de s'approcher trop.

Elle devait agir de manière sérieuse et inabordable à cause de collègues jaloux.

Mais quand elle laissait tomber ce masque… elle avait aussi un côté maladroit et adorable.

*Mon Dieu, comment est-elle si charmante ?*

« C'est quoi cette phrase ? Tu essayais de m'insulter ? » « Je pensais que tu étais censée être intelligente, riche et jolie, »

Sadanun la taquina en haussant les épaules.

« À toi de trouver. »

Piangrawin éclata de rire à la réplique espiègle.

*Cette femme a aussi une mémoire si vive. Est-elle secrètement mesquine ou quoi ?*

« C'est une chose tellement terrible à dire, »

Elle fit une moue taquine.

Sadanun se contenta de rire et d'essuyer un peu de dessert des lèvres de Piangrawin avec son pouce. Le regard sur son visage montrait clairement qu'elle n'était pas vraiment en colère. Elle mangea même comme si elle avait faim depuis des heures.

« J'ai aussi fait un rêve tout à l'heure. »

Dit Sadanun.

« De quoi s'agissait-il ? » demanda Piangrawin.

« Nueng est venue me dire au revoir… et m'a dit de me pardonner. C'était un rêve vraiment étrange. Différent de ceux que j'ai habituellement. Normalement, je ne rêve jamais de quelque chose comme ça. »

« Alors peut-être que c'est un signe – que Nueng n'a jamais été en colère contre toi. »

« Tu penses ça ? »

« Bien sûr ! P'Nueng t'aimait tellement. Je suis sûre qu'elle savait que tu ne te permettais jamais d'être heureuse, et c'est pourquoi elle s'inquiétait pour toi. Si tu l'aimes aussi, alors tu dois te permettre d'être heureuse maintenant. Tu dois m'épouser. Planifions le mariage dans deux ou trois mois – et nous pourrons aussi commencer à chercher comment avoir un bébé. Je vais tout étudier à partir de maintenant ! »

Sadanun rit aux éclats en voyant à quelle vitesse sa petite amie se lançait dans la planification, même si la nuit dernière elle avait agi comme si c'était peut-être trop tôt. Mais elle se pencha, l'embrassa sur la joue, puis goûta la douceur de ses lèvres comme une personne complètement amoureuse.

Aujourd'hui était le jour le plus lumineux qu'elle ait eu en huit ans — comme si tout son corps flottait.

« Nueng était vraiment sensible, » dit-elle doucement.

« Elle a toujours été en bonne santé en grandissant, n'a jamais été gravement malade, n'a jamais vraiment eu à faire face à la tristesse… donc elle n'avait aucune immunité émotionnelle. Quand quelque chose de vraiment douloureux est arrivé, ça l'a juste brisée. Pas comme moi. J'étais malade tout le temps quand j'étais enfant, comme si j'étais toujours au bord de la mort. Les gens disaient même que mon nom de famille était trop grand pour moi – que je n'avais pas la force spirituelle de le porter, et c'est pourquoi j'étais toujours malade. Donc, peu importe à quel point les choses ont empiré plus tard, rien n'a jamais été comparable à ces années d'enfance où je devais me battre juste pour rester en vie. »

Sadanun croisa les bras et sourit en continuant de raconter son histoire.

Piangrawin hocha la tête en signe de compréhension. C'est pourquoi le nom de famille de Sadanun est simplement « Worakit », même si elle vient de la famille royale « Worakit Charuwong. » C'était à cause d'anciennes croyances. Elle avait déjà entendu dire que dans les familles nobles, si un bébé naissait sans assez de force spirituelle pour porter le prestige de la famille, quelque chose de grave pouvait arriver. Pour éviter cela, certains donnaient le bébé à une autre famille pour l'élever ou changeaient leur nom de famille pour alléger le fardeau.

Mais quand même, elle croyait personnellement que les jumelles plus âgées étaient généralement plus fortes que les plus jeunes.

« C'est parce que tu étais la jumelle la plus jeune, n'est-ce pas ? Je comprends. Mais maintenant tu as l'air si saine et cool, personne ne devinerait que tu étais comme ça quand tu étais enfant. J'aurais pensé que tu étais sortie du ventre en marchant, »

Taquina Piangrawin avec un sourire.

« Eh bien, les choses se sont améliorées une fois que j'ai appris à prendre soin de moi. Mais je comprends Nueng. Je ne la blâme pas du tout pour ce qui s'est passé. »

« Chacun a sa propre façon de gérer la douleur. Mais puisque P'Nueng a déjà fait son choix et que c'est fait… prions pour qu'elle ait trouvé la paix, juste comme elle le voulait. Qui sait — peut-être est-elle déjà réincarnée en bébé d'une famille riche quelque part. Ou… peut-être qu'elle naîtra comme notre bébé à la place. Si c'est le cas, elle te ressemblera certainement exactement. »

« Merci… depuis que tu es entrée dans ma vie, je me sens tellement mieux. » Sadanun ébouriffa doucement les cheveux de sa petite amie, riant doucement de son imagination débordante.

Bien sûr… Piangrawin parlait de vouloir des enfants depuis le jour où elle l'avait désignée pour la première fois, à moitié en plaisantant et à moitié sérieusement. Elle avait même déjà choisi des prénoms à l'avance. On dirait qu'après leur mariage, elle ferait mieux de se préparer à être la maman de jumelles.

Il pouvait sembler que les choses allaient vite, mais elle se sentait sincèrement prête à commencer un nouveau chapitre maintenant.

**Chapitre 43 : La punition de l'entêtement**

Sadanun était venue de nombreuses fois chez Chatpimuk après le travail pour apprendre à connaître la famille de Piangrawin et pour gagner le cœur de sa grand-mère. Aujourd'hui était un de ces jours.

Elle ôta son chapeau de « chercheuse » et entra dans la cuisine pour préparer le dîner pour tout le monde parce que sa petite amie n'arrêtait pas de dire qu'elle voulait manger sa cuisine tous les jours.

C'était un peu fatigant d'essayer d'équilibrer son temps entre sa propre famille et celle de Piangrawin, mais elle faisait de son mieux pour qu'ils l'acceptent.

Les parents de Piangrawin semblaient contents de ce que Sadanun faisait. Sa sœur aînée, Matika, était sortie en rendez-vous avec une autre femme, et seule Grand-mère la regardait encore avec un peu de parti pris.

La vieille dame pensait que Sadanun était juste une chercheuse ordinaire et pas assez bien pour sa petite-fille. Mais au moins, elle n'essayait pas de les séparer.

Sadanun avait demandé à Piangrawin de ne rien dire à personne sur ses véritables antécédents familiaux. Elle ne voulait pas que les gens l'acceptent à cause de son statut social. Si quelqu'un devait l'accepter, elle voulait que ce soit du fond du cœur.

Sur la table à manger en marbre brillant, une variété de plats thaïlandais était soigneusement disposée. Il y avait du curry panang — le préféré de Grand-mère — et du massaman de bœuf, qui avait un doux arôme épicé et était l'une des spécialités de Sadanun car sa propre grand-mère l'aimait aussi.

Il y avait aussi une soupe épicée de crevettes de jungle, du poisson frit aux herbes, garni de feuilles de citron kaffir frites et de piments, et quelques plats d'accompagnement de légumes que la femme de ménage avait aidé à préparer.

Toute cette délicieuse nourriture fit même saliver la fière et difficile Grand-mère Duangpamorn. Mais à cause de sa fierté, elle resta assise, faisant semblant de ne pas s'en soucier. Seuls les parents de Piangrawin et Piangrawin elle-même semblaient vraiment apprécier le repas, comme s'ils n'avaient jamais rien goûté d'aussi bon auparavant.

« Viens plus souvent, Song. J'adore ta cuisine, et tu es agréable à parler, »

Ranee sourit chaleureusement à la petite amie de sa fille. Maintenant, sa plus jeune fille avait officiellement présenté sa future femme, ne laissant que sa fille aînée dont la relation restait un peu mystérieuse.

Mais celle-là ne l'inquiétait pas — peu importe à quel point Grand-mère essayait de s'immiscer, Matika n'était pas du genre à tomber facilement dans un piège.

« C'est vrai. Depuis que tu viens ici, Piang semble beaucoup plus heureuse, »

Tul, son père, ajouta avec un sourire chaleureux. Le simple fait de voir sa fille heureuse lui suffisait amplement.

« Est-ce que ça va ? »

Sadanun demanda poliment, souriant nerveusement. Elle était assise en face des parents de sa petite amie — qui se trouvaient également être les dirigeants de l'entreprise pour laquelle elle travaillait. Mais lorsqu'elle demanda, les deux parents hochèrent la tête avec de gentils sourires.

« C'est du curry Panang, le préféré de grand-mère. J'y ai vraiment mis tout mon cœur, »

Dit-elle en poussant un peu le bol vers la maîtresse de maison. La femme âgée, avec son attitude fière habituelle, la regarda et détourna les yeux d'un air dédaigneux.

« Pourquoi m'appelles-tu 'grand-mère' ? »

« Eh bien, puisque Piang est votre petite-fille, je devrais aussi vous appeler grand-mère. Mais si elle n'était que votre fille, je vous appellerais plutôt maman, »

Expliqua Sadanun poliment et directement.

« Quelle langue acérée. »

Madame Duangpamorn fronça les sourcils et soupira. Elle avait l'air innocente mais ses mots sonnaient sarcastiques. On ne savait pas si elle était respectueuse ou moqueuse. Tout comme l'ancien grand-père de Piangrawin.

La femme âgée prit une bouchée du curry, faisant semblant de se concentrer sur sa nourriture et d'ignorer l'invitée.

Piangrawin observa la scène en silence et esquissa un sourire narquois, clairement amusée. Elle taquina l'aînée qui, malgré qu'elle feignait d'être indifférente, appréciait la nourriture.

« Délicieux, n'est-ce pas, grand-mère ? »

« C'est mangeable – pas assez mauvais pour me faire vomir. Mais ce serait mieux si c'était plus épicé. »

« Mais Piang a dit que vous aviez des problèmes de santé. Et les personnes âgées ne devraient pas manger trop de sodium ou de matières grasses. C'est plus difficile à digérer pour les personnes âgées, alors j'ai tout équilibré et juste ce qu'il faut, »

Sadanun expliqua doucement. Mais la femme âgée, visiblement agacée, répliqua sarcastiquement.

« Si ce n'est pas bon, dis-le. Pas besoin d'inventer des excuses. »

« Tout ce qui vous rend heureuse, Grand-mère, »

Sadanun répondit calmement.

« Je voulais juste dire, si vous prenez le temps de mâcher et de laisser les saveurs se mélanger un peu plus dans votre bouche, vous sentirez mieux les couches cachées que lorsque vous mangez trop vite. »

La vieille femme marqua une pause un instant, puis tenta l'expérience — exactement comme la jeune femme l'avait suggéré. C'était frustrant de voir cette chercheuse se présenter chez eux dernièrement et s'impliquer dans la préparation du dîner. D'une manière ou d'une autre, les jours où la gouvernante cuisinait, les saveurs semblaient étrangement décalées.

L'ambiance d'aujourd'hui était plus douce que d'habitude — c'était la saison de la Saint-Valentin. Sadanun prévoyait d'emmener Piangrawin dîner au restaurant ce soir-là pour célébrer leur première Saint-Valentin ensemble.

Sur son bureau se trouvaient des collations, du café et un petit cadeau mignon : un ornement de bureau en forme de lapin avec un petit nœud, offert par sa « maman » lapin Holland Lop ce matin-là. Depuis qu'elle avait rendu publique leur relation, personne ne la taquinait plus sur sa vie amoureuse.

Bien sûr, certaines personnes étaient encore un peu amères à cause du travail, mais même si elle ne remportait plus le prix de la meilleure chercheuse, elle avait toujours une solide réputation.

« Wow, l'amour fait vraiment rayonner les gens, hein ? »

Taquina Namphrao en entrant dans le bureau. Depuis que Sadanun avait une petite amie, l'ambiance dans la pièce avait changé. Les deux sœurs semblaient flotter sur l'amour. L'une recevait des douceurs chaque jour, et aujourd'hui elle recevait un cadeau et un bureau joliment décoré. L'autre restait assise, souriant à ses conversations à thème rose.

« C'est normal, P'Namphrao. En fait, je pense que ce n'est rien — si les deux avaient un peu de temps seules, je parie que ce serait bien plus romantique, »

La plus jeune sœur plaisanta avec un sourire taquin envers la sœur du milieu. Celle qui était taquinée ne dit rien — juste sourit en fixant les lapins sur son bureau, l'air plus doux et plus calme que d'habitude.

Toc toc toc !

Quelques instants plus tard, on frappa à la porte. Un membre du personnel de l'entreprise apparut, tenant un immense bouquet de fleurs.

« Livraison de fleurs ! »

« P’Song, elles viennent de P’Piang ? »

Pakjira la bouscula en plaisantant.

Pensant que la maman lapine aux oreilles tombantes avait envoyé des fleurs en cadeau tardif, Sadanun se leva rapidement de son bureau et alla les chercher. C'était un bouquet de roses rouges vives — ce qui était un peu étrange. Piangrawin ne lui avait jamais offert de roses rouges auparavant. Elle s'en tenait toujours au rose.

« Oh, je déteste cette fête ! Pourquoi personne ne m'envoie jamais de fleurs ? »

Namphrao gémit dramatiquement, enfouissant son visage dans son bureau, submergée par tout l'amour qui l'entourait. Mais celle qui venait de recevoir les fleurs jeta un coup d'œil à sa coéquipière plus âgée, confuse.

« P’Namphrao… elles ne sont pas pour moi. »

« Quoi ? »

« Elles sont pour toi. »

« Quoi ?! »

Namphrao regarda, les yeux écarquillés, tandis que Sadanun lui tendait le bouquet et se rasseyait. Une fois que l'équipe eut compris, le plus jeune membre ne put s'empêcher de la taquiner à nouveau, leur énergie ludique habituelle illuminant encore plus la pièce.

« Ooooh ! Quelqu'un a un admirateur secret — ça devient sérieux ! »

« On dirait que tu vas devoir arrêter de détester la Saint-Valentin, P’Namphrao, »

Sadanun ajouta avec un sourire malicieux, appréciant le changement d'énergie — d'autant plus que Namphrao était autrefois la reine du célibat et fière de l'être.

Comme un moine — tout semblait si ordinaire. Mais une fois que l'amour a commencé à fleurir, il semblait que tout le monde autour commençait à s'illuminer aussi.

« Fou ! N'abandonnez pas encore, les enfants. Je ne sais même pas encore qui l'a envoyé. »

« Au fait, P'Song, as-tu déjà conquis la mère du président ? »

Pendant que Namphrao vérifiait la carte accompagnant les fleurs, Phakjira changea de sujet pour sa grande sœur — qu'elle admirait profondément, même si elle n'était plus une chercheuse primée. Après tout, elle avait aidé le couple à s'ouvrir l'un à l'autre, ne serait-ce qu'un peu.

« Je ne suis pas sûre. Elle ne semble pas me détester, mais elle ne m'apprécie pas vraiment non plus. »

« Donc ça veut dire que tu vas essayer de la reconquérir ce samedi, n'est-ce pas ? »

Cela fit sourire Sadanun. Elle était plutôt confiante maintenant que la grand-mère ne la regardait plus de haut. C'était juste une personne difficile — si elle cédait trop facilement, elle pourrait avoir l'impression de perdre la face. Pourtant, Sadanun n'avait jamais pensé une seule fois à abandonner.

« Oui. Cette fois, je compte lui parler de séries télé. J'ai entendu dire qu'elle aimait les regarder. »

« Je te soutiens ! Toi et Phi Piang, vous allez avoir une fin heureuse. Chaque fois que vous vous marierez, je serai là avec P’Apple. Et quant à P’Namphrao, eh bien… »

Les grands yeux ronds de Phakjira jetèrent un coup d'œil vers la personne qui souriait encore doucement aux fleurs et à la carte.

Sadanun jeta également un coup d'œil à la sœur aînée de l'équipe et se gratta la tête avec un sourire. Elle imaginait que pour l'instant, Namphrao ne se souciait probablement de rien d'autre autour d'elle.

Quant à Sadanun elle-même, elle avait déjà décidé : ce samedi, elle irait chez Piangrawin pour montrer son visage plus souvent à Khun Ying Duangpamorn, espérant qu'elle s'habituerait à sa présence.

Même si la femme ne la regardait plus de haut et avait commencé à l'accepter petit à petit, faire en sorte que les aînés des deux côtés se sentent à l'aise restait très important.

« Ta grand-mère est juste têtue, »

Dit la voix de sa meilleure amie au téléphone, que Phiengrawin avait laissé sur le lit king-size moelleux.

« Je pense qu'elle s'est déjà beaucoup radoucie. Honnêtement, tu pourrais finir par être celle qui sera mise de côté si elle finit par aimer sa petite-fille par alliance plus que toi, »

Son amie la taquina. Après s'être habillée, l'élégante femme s'affala sur le lit, se sentant un peu étourdie — elle ne se sentait pas bien aujourd'hui.

« Je pense aussi. P’Song n’est pas une femme ordinaire. Elle est bien plus parfaite pour moi que n’importe laquelle des filles que Grand-mère a essayé de me présenter, »

Dit-elle en riant. Mais au fond d'elle, elle était un peu nerveuse. Si Grand-mère découvrait les antécédents de Sadanun… eh bien, elle pourrait bien se sentir comme ça. Après tout, être riche ne se compare pas à venir d'une famille noble et aisée.

« Alors, si ta P’Song gagne le cœur de ta grand-mère, qu'est-ce que tu vas faire après ? »

« Elle a déjà fait sa demande, tu te souviens ? Je pense qu'on sortira ensemble un peu plus longtemps et ensuite on se mariera. »

Le simple fait de le dire la fit rougir. Elle avait déjà imaginé leur mariage — quelque chose de traditionnel pour correspondre à sa famille, organisé au palais Worakit Charuwong, toutes les deux dans de magnifiques tenues thaïlandaises. Coiffure et maquillage parfaitement réalisés. Voir Sadanun en tenue de mariage complète — c'était son rêve, juste une fois dans cette vie.

« C'est tellement cool. Si vite. Tu es sûre de ça ? »

« Totalement. Certains couples sortent ensemble pendant dix ans et rompent après deux mois de mariage. Alors la durée de votre relation ne garantit rien. Et en ce moment, je suis sûre que je l'aime vraiment. Nous n'avons peut-être pas été ensemble longtemps, mais je suis prête à être la sienne et seulement la sienne. »

« Alors je serai ta demoiselle d'honneur, d'accord ? Je prendrai congé du travail. Et si mon patron ne me laisse pas, je démissionnerai. »

La voix de son amie était ferme. Et Piangrawin, sentant que sa vie amoureuse faisait enfin un bond en avant, sourit si grand qu'elle en oublia qu'elle était même malade.

« Merci, Mun. Honnêtement, c'est en partie grâce à toi que je sors même avec celle que j'aime vraiment. »

À ce moment-là, on frappa à la porte. En regardant l'horloge, elle sut aussitôt que ce devait être Sadanun — elle lui avait demandé de venir à cette heure, et elle était toujours super ponctuelle, comme si elle avait avalé une horloge.

« P’Song est probablement là. On se parle plus tard, Mun. »

Après avoir raccroché avec sa meilleure amie, la propriétaire de la chambre se leva rapidement et ouvrit la porte. Quand la grande fille entra, vêtue de façon décontractée, lunettes sur le nez, et ferma la porte derrière elle, celle qui avait tant manqué à sa petite amie voulut se jeter dans ses bras.

Elle se précipita pour la serrer fort et posa son visage sur sa poitrine, montrant à quel point elle lui avait manqué. Même si elles se voyaient tous les jours, voir la personne qu'elle aimait faisait toujours battre son cœur à chaque fois.

« P’Song, tu m'as tellement manqué. »

« Tu te sens mieux maintenant ? »

Elle savait que Piangrawin ne se sentait pas bien. Sadanun posa ses affaires et toucha doucement son front du revers de la main. Elle était encore un peu chaude, pas complètement rétablie, mais ce n'était pas trop grave.

Hier, elle était restée trop longtemps au soleil et au vent en supervisant les rénovations de son café. Elle était revenue en se plaignant de maux de tête et de fièvre, ce qui avait donné envie à Sadanun de revenir ici même si elle venait de rentrer chez elle.

« Presque mieux. Je n'ai pas pris mes médicaments aujourd'hui… ça reste toujours coincé dans ma gorge. »

Sa petite amie soupira d'inquiétude. Comme elle le pensait — cette petite princesse était toujours comme ça. La pilule était minuscule, mais elle agissait comme si c'était une lance qui lui blessait la gorge. Elle ne savait pas à quel point cela faisait mal au cœur de Sadanun de voir quelqu'un d'aussi délicat qu'elle se sentir malade. 😤

Elle la tira plus près, ne laissant presque aucun espace entre elles. Une main lui frotta doucement la taille, tandis que l'autre lui caressait le visage avant de se pencher pour lui murmurer à l'oreille d'un ton légèrement taquin.

« Ne sois pas têtue, ma gentille fille ? Sinon, je te nourrirai avec ma bouche. »

« Je ne suis pas têtue, »

Piangrawin répondit doucement, déglutissant nerveusement. Sadanun la déposa doucement sur le lit, se penchant sur elle et épinglant ses deux mains au-dessus de sa tête. Une main glissa lentement le long de sa cuisse, lui serrant la hanche, soulevant légèrement sa jupe et envoyant un frisson à travers son corps.

Sadanun se pencha tout près et embrassa son cou, lui donnant de doux baisers jusqu'à son oreille et la mordillant doucement. La sensation fit fermer les yeux à Piangrawin et pencher la tête en arrière, ressentant un frisson de plaisir. Ses jambes bougèrent légèrement, répondant à la proximité du corps au-dessus du sien. Les pointes des pieds couverts de chaussettes blanches s'enfoncèrent dans le lit.

« Je te veux… »

Piangrawin laissa échapper son souffle, ne résistant clairement pas aux doux attouchements de sa petite amie. La chaleur de leurs corps pressés l'un contre l'autre commençait à lui faire ressentir un désir ardent, comme si elle voulait être touchée de plus en plus. Mais alors — tout s'arrêta, juste comme ça.

« Je m'inquiète pour toi, Piang. Tu dois mieux prendre soin de toi. Si tu continues à être têtue comme ça, je pourrais être obligée de te punir. »

Piangrawin respirait plus fort maintenant, clairement affectée. Sadanun retira lentement son visage de son cou chaud et plaça ses propres cheveux derrière son oreille pour éviter qu'ils ne frôlent le doux visage de son amante.

« Je sais. Je ne serai plus têtue maintenant. Je le promets, »

Piangrawin répondit, les yeux fuyants de gêne. Ou peut-être… devrait-elle être encore plus têtue si c'était le genre de « punition » qu'elle obtiendrait ?

« Je vais chercher tes médicaments, d'accord ? J'ai rencontré ta mère et ton père en bas. Ta grand-mère n'est pas là. Je reste avec toi ce soir jusqu'à ce que tu sois complètement rétablie. Et tu dois prendre les médicaments. Compris ? »

« Oui… j'ai compris, »

Répondit Piangrawin, la voix un peu tremblante. Son corps picotait encore à cause de la main qui avait caressé sa cuisse et s'était arrêtée juste avant d'atteindre un endroit sensible. Elle était tellement excitée… mais Sadanun n'allait clairement pas aller plus loin.

« Bonne fille. Je reviens tout de suite, »

Dit Sadanun avec un sourire, puis descendit du lit et ferma doucement la porte derrière elle.

Elle est entrée, a rendu les choses chaudes et coquines, et est juste partie comme ça… Était-ce sa façon de punir une fille têtue ? Allongée sur le lit, Piangrawin couvrit son visage rougi de ses mains, essayant de calmer son cœur qui battait la chamade.

Peu importe à quel point elle voulait être « dévorée » par son sexy loup, elle n'arrêtait pas de se dire — ça ne peut pas arriver tant qu'elle est encore malade. Elle ne pouvait pas laisser Sadanun tomber malade aussi.

**Chapitre 44 : Puis-je avoir cette danse ?**

Ils attendirent tout l'après-midi pour parler à grand-mère Duangpamorn. Il était presque soir quand elle revint. Maman, Ranee, était déjà allée dans la cuisine pour préparer des collations pour tout le monde.

Peu de temps après, grand-mère revint avec la petite-fille aînée, Matika, qui avait proposé de l'accompagner. Avec elles se trouvait un professeur de danse de salon du club que grand-mère aimait fréquenter. Elle avait amené le professeur pour donner une autre leçon de danse aux petits-enfants.

« Bonsoir, Grand-mère, »

Sadanun salua poliment comme toujours dès qu'elle la vit.

« Hm. »

La femme âgée taquina, faisant semblant d'accepter le salut à contrecœur. Mais au fond d'elle, elle se demandait si Sadanun était venue cuisiner quelque chose à nouveau aujourd'hui — bien que probablement pas, puisqu'elle n'était pas dans la cuisine et que les bonnes s'occupaient probablement du dîner.

« Piang, ça fait si longtemps qu'on n'a pas dansé ensemble. Aujourd'hui, j'ai invité le professeur à dîner. Laisse-le revoir quelques pas avec toi pour qu'on puisse danser une chanson ensemble, d'accord ? »

« Je n'aime vraiment pas danser, Grand-mère. Je ne suis pas une dame de la haute société ou quoi que ce soit. Pourquoi devrais-je même le faire ? »

Piangrawin marmonna, clairement pas ravie. Elle avait déjà appris, mais maintenant la seule personne qu'elle voulait voir était sa P’Song.

« Mais je veux danser avec toi. Juste une chanson, Piang, »

Grand-mère insista obstinément.

Matika, la sœur aînée, intervint doucement, essayant d'aider, car elle savait que sa sœur cadette ne se sentait pas encore à 100 %.

« Grand-mère, Piang était malade hier. Elle n'est peut-être pas encore complètement rétablie. »

« P’Matmee a raison, Grand-mère. »

Piangrawin intervint rapidement, espérant que cela la tirerait d'affaire.

Grand-mère tendit la main et lui toucha le front. Pas de fièvre. Pas de nez qui coule. Aucun signe de maladie. Donc elle devait s'être rétablie.

« Tu vas bien. Pas de fièvre. Juste une chanson avec Grand-mère, d'accord ? Tu sors tout le temps avec d'autres personnes, mais tu ne peux pas danser avec moi ? »

Dit-elle, clairement un peu vexée. Les mots blessèrent indirectement Sadanun aussi, qui détourna discrètement le regard pour éviter de faire sentir Grand-mère plus mal.

« D'accord, d'accord. Mais laissez-moi revoir les pas d'abord. »

Leur maison avait une grande pièce juste pour les activités. Elle était spacieuse, avec un grand piano au centre — le préféré de Maman Ranee — et des fauteuils confortables le long des murs. Il y avait aussi un tourne-disque vintage installé, juste pour que Grand-mère puisse danser.

Même si Piangrawin ne voulait pas vraiment danser, elle n'avait pas le choix. Il semblait que les sentiments de Grand-mère étaient un peu blessés, et elle ne voulait pas la rendre triste. Alors elle alla revoir les pas une dernière fois.

« D'accord alors, mais s'il vous plaît, laissez-moi revoir les pas d'abord, »

Dit Piangrawin.

Même si elle ne voulait pas danser, Piangrawin céda car il semblait que Grand-mère pouvait se sentir un peu blessée. Alors, elle révisa les pas de danse avec le professeur pendant que ses sœurs, Matika et Sadanun, étaient assises à proximité pour l'encourager.

Mais cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas pratiqué qu'elle oublia complètement le rythme. Elle finit par marcher sur les pieds de son partenaire plusieurs fois. Le professeur de danse, l'air inquiet, conseilla doucement à Grand-mère Duangpamorn :

« Madame, je ne pense pas que ce soit une bonne idée pour vous de danser avec Piang aujourd'hui. Si elle vous marche accidentellement sur le pied et que vous perdez l'équilibre, cela pourrait être dangereux. »

« Mais je veux vraiment danser, »

Grand-mère dit, l'air déçue. Elle se tourna plutôt vers sa petite-fille aînée.

« Matmee, viens danser avec moi. »

« J'ai aussi oublié les pas, Grand-mère. Le travail m'a tellement occupée ces derniers temps, »

Répondit Matika doucement.

Sans personne d'autre avec qui danser, Grand-mère soupira, visiblement découragée. C'est alors que quelqu'un d'inattendu se leva et s'approcha.

« Si vous ne me détestez pas au point de ne pas pouvoir me regarder, voudriez-vous danser avec moi, Grand-mère ? »

La grande fille proposa gentiment. Elle comprenait bien les sentiments de Grand-mère. Peut-être était-elle parfois un peu exigeante, mais en vieillissant, les gens veulent naturellement plus d'attention et d'affection de la part de leur famille. Malheureusement, la vie éloigne souvent tout le monde d'eux.

« Tu sais danser ? »

« Ma jumelle adore toutes sortes de danses, surtout les danses de salon lentes. J'étais souvent leur partenaire de danse, alors j'ai appris. Je me souviens encore des pas et je ne manquerai pas un battement. »

Ce que Sadanun disait était vrai. Sa jumelle aimait danser depuis qu'elles étaient petites, probablement parce qu'elles avaient aussi l'habitude de voir Grand-mère danser. Et elle ne mentait pas. Elle avait grandi en regardant Grand-mère danser et avait appris bien plus que quelques pas.

Toutes deux avaient eu la chance d'apprendre à danser à tour de rôle avec Grand-mère. Mais depuis que Nueng était décédée, elle était la seule à rester pour danser avec Grand-mère.

« Laisse-moi te prévenir… si tu te trompes de rythme ou si tu me marches sur le pied, tu pourras rentrer chez toi et ne plus jamais revenir ici. »

Sa voix était stricte mais sensiblement plus douce maintenant. Sadanun s'approcha un peu plus et tendit sa main comme elle le faisait avec sa propre grand-mère.

« Puis-je avoir l'honneur d'une danse avec vous, Madame ? »

La vieille dame marqua une pause un instant. Cette phrase sonnait exactement comme ce que son mari avait dit la première fois qu'ils s'étaient rencontrés quand ils étaient jeunes.

Les souvenirs de ces jours revinrent en cascade car la façon dont la personne en face d'elle agissait lui rappelait tellement son défunt mari. Même si elle essayait de rester impassible, elle finit par tendre la main.

La chanson « Khor Hai Muean Derm » (« Que ça reste comme avant ») que Sadanun avait choisie commença à jouer.

La danse se déroula avec grâce, grâce à l'expérience de la dame et à son partenaire de danse, Sadanun. Seules Piangrawin et Matika, qui regardaient avec anxiété, souriaient car tout semblait si bien se passer.

« Grand-mère a l'air d'apprécier, Piang. »

L'élégante sœur aînée se pencha légèrement vers sa cadette et murmura.

« Vraiment ? »

« Oui, Grand-mère aime ça. Je peux le dire. »

Ses lèvres, légèrement teintées d'un rouge à lèvres de couleur naturelle, s'incurvèrent en un doux sourire. Matika pouvait voir que Grand-mère commençait vraiment à s'adoucir — pas seulement maintenant, mais petit à petit — parce que sa future petite-fille par alliance avait été si attentionnée et gentille, et avait même participé à des activités que Grand-mère appréciait.

Les personnes âgées ne demandent généralement pas grand-chose. Elles veulent juste se sentir aimées par la jeune génération.

« Tu sais, tu me rappelles le grand-père de Piang, » dit la vieille dame, commençant à s'ouvrir un peu.

« Il devait être un homme chaleureux et romantique, n'est-ce pas ? »

« Comment le sais-tu ? »

« Je l'ai remarqué à la façon dont votre voix et vos yeux changeaient quand vous parliez de lui, »

Dit Sadanun. La vieille dame, Khun Ying Duangpamorn, laissa échapper un petit rire sans le vouloir.

« Oui, tu me rappelles beaucoup le grand-père de Piang. Tellement que ces derniers temps, chaque fois que je te vois, je pense à lui. Il était chaleureux, attentionné et romantique. Mais parfois, il pouvait être un peu naïf aussi. Mon fils lui ressemble complètement. Et Matmee aussi. »

« Votre mari était un homme très chanceux. »

« Comment ça ? »

« Il a eu de la chance d'avoir une femme comme vous. Même s'il n'est plus là, chaque fois que vous parlez de lui, vos yeux sont toujours joyeux. Cela montre à quel point vous l'avez aimé — suffisamment pour ne vous souvenir que des bonnes choses de quelqu'un que vous avez aimé. »

« Tu es assez douée pour les compliments, n'est-ce pas ? »

La femme âgée lui lança un regard espiègle, réalisant trop tard qu'elle avait été charmée par les mots de la jeune femme. Elle parlait avec tant de grâce et de prévenance, pas comme la jeune génération typique.

« J'espère juste que vous me donnerez une chance. Je veux vraiment rendre Piang heureuse. Même si un jour nous ne sommes plus ensemble, je veux qu'elle continue de sourire et de se sentir heureuse chaque fois qu'elle pense à moi — tout comme vous vous sentez quand vous pensez à votre mari. »

Soudain, la danse s'arrêta. Sadanun déglutit nerveusement, craignant d'avoir dit quelque chose de mal ou d'avoir vexé la femme âgée en parlant trop de son mari. Mais au lieu de la gronder, les yeux de Grand-mère se remplirent de larmes.

« Grand-mère ! Vous allez bien ? Pourquoi pleurez-vous ? »

Matika intervint rapidement et lui tint doucement le bras, inquiète.

« J'ai juste faim. Allons manger quelque chose. Et vous aussi, professeur — venez manger avec nous. »

Voyant sa petite amie si contrariée, Piangrawin lui frotta doucement le bras pour la réconforter. Sadanun n'était toujours pas sûre de ce qu'elle avait fait de mal pour faire pleurer Lady Duangpamorn comme ça.

Bien que les mots et la réaction de la femme âgée aient rendu l'atmosphère très tendue, juste avant de franchir la porte, elle se retourna et regarda Sadanun avec une expression plus douce.

« Tu danses plutôt bien, »

Dit-elle, puis partit avec sa petite-fille aînée et le professeur de danse.

À cela, Sadanun se tourna vers son partenaire et laissa échapper un grand sourire de soulagement.

Piangrawin rayonnait aussi, ses yeux plissés de joie.

« Tu as été géniale, P'Song ! Grand-mère t'a acceptée maintenant. Tu n'as plus à t'inquiéter. »

Sadanun hocha la tête. Elle n'était pas encore totalement sûre, mais au fond d'elle, elle espérait que tous ses efforts n'avaient pas été vains.

Après le dîner, leur invitée, qui était à la maison depuis le matin, se prépara enfin à partir. Mais cette fois, la maîtresse de maison vint elle-même la raccompagner dans le hall d'entrée.

« Viens danser avec moi encore une fois, »

Dit Lady Duangpamorn.

« Tu m'as rappelé le grand-père de Matmee et Piang. Parler avec toi, c'était comme lui parler à nouveau. La prochaine fois, parle-moi aussi plus de ton travail. Je ne connais pas grand-chose à ton genre de travail. »

« Bien sûr, Grand-mère. Je choisirai une jolie chanson pour que nous dansions la prochaine fois, »

Sadanun répondit, jetant un coup d'œil à sa partenaire avant de se retourner pour sourire à la femme âgée. Elle avait vraiment réussi — tout comme elle l'avait espéré, Grand-mère n'était pas froide du tout. Elle avait juste sa propre façon de montrer son amour à sa petite-fille, et maintenant Sadanun comprenait cela.

« Puisque vous comptez vous marier bientôt toutes les deux, amène-moi rencontrer ta famille un de ces jours. Je te donnerai la chance que tu as demandée, »

Dit la femme âgée.

« Mais sois claire – si un jour tu fais du mal à ma petite-fille, je ne te laisserai pas être heureuse non plus. »

Elle le dit à moitié en plaisantant, pas trop sérieusement cette fois. Et maintenant, Sadanun pouvait sourire avec la conscience tranquille. Elle tint chaleureusement la main de sa partenaire, puis regarda la femme âgée et promit sincèrement.

« Merci, Grand-mère. Je m'assurerai que Piang soit aussi heureuse que je l'ai dit. Vous n'aurez jamais le cœur brisé à cause de nous. »

Lady Duangpamorn esquissa un faible sourire. Ce n'était pas seulement sa plus jeune petite-fille qui avait eu la liberté d'aimer qui elle voulait — peu importe son origine ou son statut familial. Pour la première fois, elle cessa d'essayer de contrôler le cœur de ses petits-enfants. En les voyant si heureux, quel genre de grand-mère oserait s'y opposer ?

D'ailleurs, pensa-t-elle, il ne lui restait pas beaucoup d'années. Si elle continuait à insister pour des mariages riches et prestigieux, elle risquait de voir ses petits-enfants vivre des vies malheureuses pendant ses derniers jours — et cela serait pire que d'aller en enfer.

Aujourd'hui était un jour spécial — la famille de Chatpimuk allait enfin rencontrer la famille de Sadanun. Dès que la voiture s'arrêta, tout le monde descendit et jeta un coup d'œil à la charmante propriété devant eux. Elle n'était pas aussi grande ou grandiose que leur propre maison, mais elle avait une sensation spacieuse et magnifique qui les attira instantanément.

Matika et ses parents avaient commencé à comprendre au moment où ils avaient traversé le portail. Ils n'étaient pas choqués ou nerveux, juste un peu surpris. La seule qui réagit vraiment fut Grand-mère.

« Attendez… pourquoi sommes-nous ici ? »

Demanda-t-elle, la voix légèrement tremblante. Ses yeux s'étaient posés sur la grande enseigne au-dessus du porche qui disait :

Wang Worakit Charuwong.

C'était le nom du domaine.

Lady Duangpamorn se sentit soudainement exactement comme sa plus jeune petite-fille s'était sentie plus tôt — prise au dépourvu et un peu déstabilisée. Sa voix portait un mélange de confusion et d'alarme alors qu'elle se tournait pour demander à Piangrawin.

La maison semblait déjà plus impressionnante que prévu, mais ce nom sur l'enseigne la rendait encore plus intimidante — elle ne se sentait pas seulement comme une belle maison, elle se sentait importante.

« Eh bien… c'est la maison de P’Song, »

Piangrawin expliqua avec un grand sourire.

« On l'appelle Wang Worakit Charuwong. Ça peut ressembler à une maison de riches, mais techniquement, c'est un palais. »

Elle y était allée assez souvent pour bien connaître l'endroit, alors elle prit les devants pour le présenter fièrement.

« …Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Demanda Grand-mère, essayant toujours de tout assimiler.

« P'Song est de cette famille, Grand-mère, »

Dit Piangrawin avec un sourire qui laissait entendre qu'elle savait que quelque chose d'important allait arriver.

« Vous allez enfin savoir qui elle est vraiment. »

Sa grand-mère ressentit un étrange malaise à ces mots — comme si quelque chose d'important était sur le point d'être révélé. Et à ce moment-là, les propriétaires de la maison sortirent pour les saluer.

« Bonjour, Lady Duangpamorn, »

Dit une femme gracieuse avec une voix chaleureuse et accueillante. C'était Lady Salika, et sa présence était élégante et posée. Ses enfants et petits-enfants saluèrent tout le monde poliment, et la famille de Piangrawin fit de même en retour.

« Vous… vous savez qui je suis ? »

Demanda Lady Duangpamorn, surprise.

« Dans la haute société, vous êtes assez connue, »

Lady Salika répondit avec un doux sourire.

« J'ai beaucoup entendu parler de votre contribution à la société. Je n'aurais jamais pensé que nous nous rencontrerions réellement — surtout parce que nos petits-enfants sont amoureux. »

Voyant que sa belle-mère avait l'air confuse, Ranee — qui s'était habillée particulièrement modestement aujourd'hui — intervint pour expliquer.

« Mère, voici S.A.R. Salika. C'est la grand-mère de votre future petite-fille par alliance. »

À cela, la femme âgée se tourna pour regarder le groupe, comme si elle essayait de confirmer ce qu'elle venait d'entendre. Son expression montrait une claire incrédulité.

« Quoi ?! Qu'est-ce que tu viens de dire, Ranee ? »

Demanda-t-elle bruyamment, totalement stupéfaite. Les autres autour d'elle ne purent s'empêcher de sourire à sa réaction.

Ranee se pencha et murmura de nouveau, doucement mais clairement : « Je sais que tu m'as entendue, Mère. Song n'est pas une pauvre fille. Sa grand-mère est membre de la famille royale – c'est une Mom Rajawongse. Leur famille est riche et respectée. Elle est plus que digne de ta petite-fille, et elle n'a même pas besoin de faire ses preuves. »

« Et comment sais-tu tout ça ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? »

Lady Duangpamorn répliqua, clairement frustrée.

Ranee gloussa, couvrant sa bouche avec sa main. Puis elle dit la vérité — comme toute mère attentionnée, elle avait secrètement enquêté sur la personne avec qui sa fille sortait, même si sa fille ne s'en rendait pas compte.

Seule elle connaissait toute l'histoire. Son mari et sa fille aînée étaient probablement en train de le découvrir. Mais elle n'avait rien dit à personne car elle pensait que ce n'était pas sa place. « Je savais tout, »

Dit Ranee calmement.

« Mais ce n'était pas à moi de parler de la vie privée de quelqu'un d'autre. »

Cette réponse ne fit qu'agacer encore plus Lady Duangpamorn. Elle ne savait pas si sa belle-fille était astucieuse ou si elle l'agaçait exprès.

« Song… est-ce vrai ? »

La femme âgée se tourna pour demander directement au partenaire de sa petite-fille.

« C'est vrai, Grand-mère. C'est ma grand-mère, »

Sadanun répondit doucement.

« Alors pourquoi ne portes-tu pas le même nom de famille que celui de la maison ? »

Le nom « Worakit Charuwong » était assez connu, et les gens avaient tendance à ne pas chercher des noises à quiconque de cette famille. Ils étaient des descendants de l'ancienne noblesse, un cran au-dessus de la haute société habituelle.

Même s'ils n'étaient plus de la royauté, ils étaient toujours tenus en haute estime. C'est pourquoi Lady Duangpamorn n'avait jamais rien soupçonné — Sadanun utilisait un nom de famille différent, ce qui l'avait fait supposer qu'elle venait d'un milieu de statut inférieur tout ce temps.

« Je n'utilise pas le même nom de famille que ma grand-mère et mon père à cause de quelque chose en quoi nous croyions depuis que j'étais petite, »

Sadanun expliqua calmement.

Lady Duangpamorn avait été stupéfaite auparavant, mais maintenant elle eut soudain une toux sèche et nerveuse — et puis tout sembla devenir incontrôlable.

😅😅

« Matmee… je crois que je vais m'évanouir, » murmura-t-elle. 😅😅

« Maman ! / Grand-mère ! »

Son fils et sa petite-fille s'écrièrent en même temps.

Lady Duangpamorn faiblit et faillit s'effondrer, mais son fils et Piangrawin se précipitèrent pour la rattraper et la soutenir. Tout devint chaotique un instant tandis que tout le monde s'affairait à trouver des sels et à l'aider à se remettre.

Dans ce moment de panique, elle se réprimanda silencieusement : *Pourquoi ai-je jugé Sadanun uniquement sur les apparences ?*

Cette fille n'était pas n'importe qui — elle était tout et bien plus que n'importe qui elle avait jamais essayé de présenter à sa petite-fille. Elle était parfaite.

Une fois que les choses se sont calmées, tout le monde s'est réuni dans le grand salon. Les fenêtres étaient grandes ouvertes pour laisser entrer la brise afin que Lady Duangpamorn ne se sente plus étouffée ou ne s'évanouisse plus. L'atmosphère était en fait assez relaxante, grâce à l'accueil chaleureux des propriétaires.

Mais pas pour Lady Duangpamorn.

Même si elle était d'habitude confiante et posée, elle se sentait maintenant extrêmement gênée et tendue. Pourtant, elle fit de son mieux pour le cacher, gardant sa posture fière habituelle tout en essayant de se maîtriser.

Elle avait obtenu le titre de « Khun Ying » simplement parce qu'elle venait d'une famille riche et qu'elle avait fait beaucoup de bien pour la société — comme des œuvres de bienfaisance et des services sociaux. Mais la personne qu'elle avait autrefois méprisée, sans même bien la connaître, avait aussi le titre de « Khun Ying » — parce qu'elle descendait de la royauté.

La différence était si grande que la vieille dame sentit qu'elle allait s'évanouir à nouveau.

« J'ai vraiment méprisé votre petite-fille auparavant. Je suis tellement désolée maintenant de ne pas avoir réalisé à quel point Song est spéciale. »

Tout le monde resta silencieux, laissant la place aux aînés pour parler. Même Sadanun resta silencieuse, laissant sa grand-mère gérer tout.

« S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas, Khun Ying. Je ne prends pas les choses personnellement. Même les descendants royaux ne sont que des gens ordinaires, vraiment. Et ma petite-fille n'est pas en colère contre vous non plus — elle aime votre petite-fille. »

« Pourquoi n'avez-vous rien dit sur vos antécédents familiaux ? Comment avez-vous pu vous laisser mépriser de la sorte ? N'aviez-vous pas peur que cela affecte toute votre famille ? »

Cette fois, Khun Ying Duangpamorn se tourna pour gronder sa future petite-fille par alliance.

« Je n'ai pas pensé que c'était important de le dire, Grand-mère. Je ne voulais pas obtenir votre approbation grâce à mes antécédents familiaux. Je voulais juste que vous m'acceptiez vraiment pour qui je suis. Je suis désolée d'avoir fait comme ça. »

En entendant les mots polis de quelqu'un qui lui rappelait son propre mari, Khun Ying Duangpamorn commença à se calmer. Elle soupira pour elle-même.

« Ah… vieillir me rend comme ça. Têtue, jugeant, jugeant les gens sur les apparences sans regarder plus en profondeur. Je t'ai dit des choses dures, mais tu m'as quand même traitée avec gentillesse. Je suis vraiment désolée de t'avoir méprisée auparavant. Et merci beaucoup de ne pas m'en vouloir. »

Sadanun baissa légèrement la tête et sourit. Elle n'empêcha pas l'aînée de s'excuser, même si c'était la grand-mère de sa petite amie et qu'elle était beaucoup plus âgée. Parce que pour elle, un aîné vraiment respectable est celui qui peut s'excuser — même auprès de quelqu'un de plus jeune.

« Eh bien, ne nous attardons pas sur le passé maintenant, Khun Ying Duang. En tant qu'aînés, voir les enfants heureux et amoureux nous suffit amplement. »

« Oui, Khun Ying. »

« Puisque tout le monde est déjà là, restons pour le dîner. Nous pourrons aussi parler du mariage que les enfants ont demandé. »

« Merci d'être si gentille avec ma fille, Khun Ying, »

Dit Tul. Il n'avait pas été très impliqué auparavant à cause du travail, mais maintenant il s'impliquait davantage — heureux de voir ses enfants grandir plus forts.

L'atmosphère dans la pièce devint chaleureuse et sincère. Tout le monde se regarda et sourit. Surtout Piangrawin, qui rayonnait vers celle qu'elle aimait si fort qu'elle remarquait à peine autre chose autour d'elle.

Il ne faudrait pas longtemps avant qu'elles ne se marient et soient ensemble. Elle serait celle qui serait aux côtés de Sadanun à travers les cauchemars et l'aiderait à guérir de son SSPT.

**Chapitre 45 : La Cérémonie de Mariage**

Une cérémonie de mariage se déroulait à la résidence Wang Worakit Charuwong. La maison principale était magnifiquement décorée pour l'événement. Khun Ying Duangpamorn et Ranee s'affairaient à tout organiser, s'assurant que tout se passe sans accroc.

Anong et Khun Ying Salika étaient chargées du programme de la cérémonie, tandis que les pères des deux familles et Matika aidaient à accueillir les invités importants. Tout se déroulait très bien.

Tout l'espace était rempli d'invités des deux familles. De doux murmures et des rires se mêlaient à une belle musique. Les décorations florales en blanc et rose étaient simples mais élégantes, diffusant un léger parfum partout.

Le seul endroit calme était la salle d'habillage, car ce n'était pas encore l'heure de la cérémonie. Une fois que les deux mariées eurent terminé leur coiffure et leur maquillage, les stylistes sortirent pour manger quelque chose, invités par les hôtes.

« Aujourd'hui, c'est notre mariage, P'Song. »

Dit quelqu'un qui n'arrêtait pas d'admirer sa future épouse. Elle allait et venait, les yeux pleins d'admiration.

Sadanun avait abandonné son habituel air de chercheuse sérieuse et discrète et était maintenant vêtue d'une tenue traditionnelle thaïlandaise Chakri rose pâle, délicatement brodée à la main. Ses longs cheveux raides flottaient naturellement, et son maquillage était doux et délicat. Elle semblait encore plus radieuse que le soleil de midi. Vraiment une mariée éblouissante.

Celle qui parlait portait une robe de style similaire, ornée de fleurs de lotus et de fils d'argent. Elle était douce et élégante, exactement comme elle l'aimait. Les deux semblaient si parfaites ensemble qu'elles faisaient du grand mariage un simple arrière-plan.

« Tu es si belle. Si belle que j'ai juste envie de te dévorer tout de suite, »

Dit-elle en glissant son doigt du buste de Sadanun jusqu'à son ventre, pensant aux abdominaux tonifiés cachés sous cette tenue traditionnelle.

« Arrête ! Quelqu'un pourrait nous voir. Garde ça pour notre nuit de noces, »

Sadanun rattrapa rapidement les mains furtives de sa fiancée et jeta un coup d'œil nerveux autour d'elle, craignant que quelqu'un n'entre — surtout sa mère, qui allait et venait, occupée à tout vérifier.

« Eh bien, ce soir, tu ne t'en sortiras pas. Femme ou non, fais attention — ta femme pourrait te dévorer vivant. »

Avec son visage maquillé de tons doux et délicats, Piangrawin plissa les yeux malicieusement et leva la main comme si elle avait des griffes, faisant semblant de griffer comme un chat. Mais au lieu de reculer, Sadanun s'approcha et lui souleva doucement le menton, souriant de manière espiègle avec une lueur taquine dans les yeux.

« On verra qui va vraiment se faire manger ce soir, »

Murmura-t-elle, à moitié en plaisantant.

Sadanun sourit en triomphe. Aujourd'hui était le jour le plus important de sa vie, et bien qu'elle soit habituellement pleine de confiance, même elle se sentait un peu nerveuse — ses mains étaient un peu froides. Mais le fait que Piangrawin soit là, plaisantant et taquinant, rendait tout tellement plus facile et moins stressant.

Lorsque l'heure propice de la cérémonie arriva, Sadanun dut dire un rapide au revoir à sa future épouse pour pouvoir rejoindre la procession traditionnelle des fiançailles.

Même si les aînés disaient que ce n'était pas nécessaire, elle voulait marcher dans le cadre du rituel — c'était sa façon de demander formellement à sa fiancée de l'épouser. Les amies des deux mariées aidèrent en se tenant aux traditionnelles « portes de l'argent ».

Après la procession, les mariées furent conduites à l'espace cérémoniel. La dot, magnifiquement disposée sur des plateaux dorés, fut exposée et comptée devant les invités importants des deux familles.

Les épaisses liasses de billets, ainsi que les diamants et les bijoux étincelants, brillaient de mille feux sous les lumières, attirant le regard de tous. Les invités ne purent s'empêcher de chuchoter entre eux avec admiration, impressionnés par la richesse et le statut des deux familles.

« Wow, P'Namphrao, la dot est énorme ! J'étais déjà surprise quand j'ai découvert de quel genre de famille P’Song venait. Mais après avoir vu ça... je suis encore plus époustouflée, »

Dit une grande fille, d'environ 168 cm, se penchant pour discuter avec sa senior élégamment vêtue.

« Elle a juste de la chance, »

Quelqu'un répondit en taquinant, faisant un peu rouler les yeux à l'auditeur — mais honnêtement, elle ne pouvait pas rester jalouse longtemps. C'est parce que la personne à côté d'elle lui glissa soudainement un bras autour de la taille et se pencha pour lui murmurer quelque chose d'une voix grave et sexy, comme une féroce lionne parlant à un petit cerf dans les bois.

« Quand ce sera notre tour de nous marier, je ne te laisserai éclipser par personne, d'accord ? Notre mariage sera bien plus torride que ça — thème rouge, et on fera la fête trois jours d'affilée ! »

Phakjira sentit ses joues s'échauffer en regardant les lèvres rouges de sa petite amie. Elles sortaient ensemble depuis un certain temps déjà. Phichika était complètement différente de Sadanun — l'une était calme et douce, l'autre chaleureuse mais fougueuse. « Arrête ! Tu me fais rougir. Ne me drague pas comme ça en ce moment. » Elle poussa sa petite amie, gênée.

Regardant le mignon couple se taquiner, Namphrao — qui n'avait pas encore eu de relation sérieuse — leva les yeux au ciel de façon dramatique et se tourna pour parler à l'autre demoiselle d'honneur assise à côté d'elle.

« Tu es Mun, n'est-ce pas ? L'amie de Piang ? Soyons amies jusqu'à la fin de l'événement. Tout le monde a quelqu'un à qui parler — je suis toute seule ici. »

« Bien sûr, » la femme sourit vivement.

« Je suis heureuse pour tous les amoureux… mais wow, ça devient vraiment solitaire. »

Heureusement, à sa gauche se trouvait une autre demoiselle d'honneur solitaire du côté de Sadanun. Elle était venue seule aussi, donc elles étaient un peu dans le même bateau.

À sa droite, par contre, se trouvait la petite amie de Matika, quelqu'un qu'elle ne connaissait pas vraiment. Tout ce qu'elle savait, c'était que son nom était Khwanrin. Elle était belle et plus calme que l'eau du lac.

Elle avait aussi entendu dire que Matika avait récemment présenté officiellement sa petite amie, Khwanrin, à la famille — pas besoin de demander la permission, pas de drame, contrairement à ce que Piangrawin avait traversé auparavant.

C'est alors qu'elle réalisa le déséquilibre de pouvoir entre celles qui sont déjà des professionnelles matures et réussies et celles qui viennent d'entrer dans le monde adulte.

Après la cérémonie de fiançailles et l'échange des anneaux, il était temps pour le rituel de bénédiction de l'eau. Sadanun et Piangrawin s'assirent côte à côte sur un élégant banc doré de style thaïlandais.

L'eau sacrée fut doucement versée sur leurs mains jusqu'à ce qu'elles soient trempées. Le parfum de l'eau de fleurs thaïlandaises emplissait l'air, se mêlant aux rires discrets et aux sourires chaleureux des invités. Les demoiselles d'honneur restèrent proches, aidant à ce que tout se déroule sans accroc.

« Que votre amour soit aussi frais qu'une gourde et aussi stable qu'un roc, »

Dit un ancien avec un doux sourire. Le couple baissa la tête ensemble, souriant en recevant bénédiction après bénédiction de chaque ancien à tour de rôle.

« Soyez comme une gourde, lourde comme la pierre, ma chère. »

Le couple inclina la tête et sourit, acceptant les bénédictions les unes après les autres.

Sadanun avait cessé d'être nerveuse à propos de la cérémonie. Elle jeta un coup d'œil à la personne à côté d'elle et sourit tendrement. Piangrawin était toujours comme une petite fille qui devait passer par ce grand événement formel avec tant de monde, même si elles avaient prévu un mariage simple avec seulement des amis proches et la famille.

Mais comme son arrière-grand-mère détenait un titre royal et était très respectée, et que sa propre famille faisait partie de la haute société, le mariage s'est avéré beaucoup plus grand qu'elles ne l'avaient imaginé.

Au moment où la soirée entre filles était terminée, leur maison avait été nouvellement décorée pour être plus chaleureuse et prête à accueillir un nouveau membre — Piangrawin. La petite fille adorée de Sadanun, surnommée Moo Krob (porc croustillant), était toujours autorisée à dormir dans leur chambre comme toujours.

Mais ce soir, la petite semblait comprendre et alla tranquillement dormir dans son propre condo.

« Tu devrais aller te doucher maintenant. La journée a été longue, »

Dit Sadanun, laissant sa partenaire utiliser la salle de bain en premier. Juste au moment où elle finissait de défaire ses cheveux, elle la taquina en jouant avec l'ourlet de sa robe.

« Envie de prendre une douche ensemble ? »

« Je vais d'abord fermer la maison à clé. Tu peux y aller, »

Piangrawin répondit. Ne recevant pas la réponse espiègle qu'elle espérait, Sadanun sourit secrètement et entra dans la salle de bain. Après un moment, elle laissa sa toute nouvelle femme prendre sa douche.

Sadanun passa plus de temps que d'habitude dans la salle de bain. Son visage et ses cheveux avaient été travaillés toute la journée. Normalement, elle n'aimait pas porter beaucoup de maquillage, mais aujourd'hui, elle fit une exception — elle voulait être à son meilleur pour Piangrawin.

*Clic.*

« P’Song ? »

Elle appela doucement dès qu'elle entendit la porte de la salle de bain s'ouvrir.

« Piang. »

La personne qui venait de sortir de la salle de bain fixa le corps lisse et rose pâle sur le lit sans ciller. Elle déglutit difficilement à la vue de son amante, qui était nue et avait hâtivement attaché ses cheveux avec un long nœud rose pastel qui pendait pour couvrir ses beaux seins, exposés à l'air frais, faisant durcir ses mamelons.

« Pourquoi es-tu dans cet état ? »

« Juste pour être un cadeau de mariage pour P'Song. Viens et déballe-le. »

Piangrawin s'assit sur le lit, essayant de se rendre sexy. Son amante, qui bouillonnait déjà de désir sexuel, éteignit les grandes lumières, ne laissant que les éclairages orange tamisés, et se précipita vers elle.

Elle rampa et lui attrapa la taille. Ses mains étaient douces et légères, comme si elle avait peur de les casser.

« Je peux voir à quel point c'est bon sans même le déballer. »

Les mains fines touchèrent la peau lisse, glissant du ventre jusqu'à la pleine masse de seins exposés à l'air, puis se déplacèrent pour soutenir le beau visage doux et acidulé avant que les lèvres saines de Sadanun ne donnent un baiser à ce délicat petit lapin.

Elle lécha le baiser, essayant de voler la douceur lentement. Leurs langues se frottaient l'une contre l'autre rythmiquement, leurs paupières légèrement closes.

L'atmosphère dans la pièce commença à devenir romantique avec les lumières orange tamisées et leurs baisers, provoquant une augmentation lente et facile de la chaleur dans leurs corps. Ses paumes quittèrent son visage, et Sadanun soutint le dos de son amante pour qu'il ne penche pas.

Le baiser était lent et intime, chaque toucher étant absorbé par la douceur de la passion.

Jusqu'à ce qu'elle se sépare du doux baiser, le beau visage plein d'attraction se pencha pour mordre les tétons roses et les sucer doucement, tandis que le corps élancé dans ses mains s'arqua le dos et inspira, gémissant de plaisir.

« Uh, »

Le corps de Piangrawin fut soutenu pour s'appuyer contre son côté, tandis que l'autre suivait pour sucer sa partie sensible. La jeune femme leva la tête, haussa les épaules, relâchant ses cheveux et les sensations de picotement de la partie supérieure de son corps se propageant vers le bas.

Les jambes qui étaient pressées l'une contre l'autre furent lentement séparées par les paumes de l'autre, et les doigts pétrirent légèrement le point sensible jusqu'à ce qu'il devienne palpitant.

La jeune femme gémit doucement. La chaleur à l'entrée de l'amour commença à monter progressivement jusqu'à ce qu'elle sente que ça bouillonnait, prête à remplir le devoir d'une bonne épouse. Les orteils de Piangrawin se contractèrent à cause de la sensation de picotement provoquée par cette excitation douce.

Jusqu'à ce que la bouche chaude libère enfin sa partie sensible et se blottisse contre son cou. Elle passa ses bras autour de son cou avant d'essayer d'enlever les vêtements de son amante parce qu'elles allaient avoir une cérémonie de mariage.

Les vêtements doux furent facilement retirés par leur propriétaire même si elle venait de les enfiler. Elle vit les abdominaux bien dessinés qu'elle aimait.

« C'est tellement bon. Je veux jouer ici aussi. »

Au moment où son épouse quitta son corps, elle tendit la main pour toucher son ventre et le caresser. C'était doux et fou.

« Laisse-moi faire mes devoirs d'abord, puis on jouera. »

Puis, Sadanun s'effondra de nouveau. Elle utilisa ses dents pour mordre légèrement tout son corps. Cela faisait tellement de bien qu'elle devait se tordre d'avant en arrière. Avant de s'arrêter à ses cuisses.

Sadanun écarta ses jambes pour révéler clairement le canal de l'amour. Elle vit à quel point il était séduisant et tentant de taquiner, avec sa douceur.

« Allons-y, ma gentille fille. »

Elle acquiesça pour regarder son visage. Même si c'était un peu flou parce qu'elle ne portait pas de lunettes, elle sentait que son clitoris dégoulinait de larmes de satisfaction. Sadanun sourit puis pressa ses lèvres sur la zone sensible qui gouttait parfaitement.

« Ahhh… »

Piangrawin gémit dès que cette partie fut avalée. Les deux mains s'écartèrent pour serrer le drap afin de lutter contre la sensation de picotement et la douleur lancinante. Le corps tremblait d'avant en arrière mais la partie inférieure était bien préservée.

La langue douce qui léchait et suçait alternativement encore et encore la fit gémir continuellement jusqu'à ce qu'elle doive bouger ses mains pour saisir les cheveux de l'autre personne à la place.

Le motif de cochon croustillant à cet angle lui fit voir Moo Krob qui ne s'était pas encore endormi. La jeune femme choisit de fermer les yeux pour éviter de le voir, plaçant la plante de ses pieds recouverte de chaussettes blanches sur le lit et bougeant ses hanches pour se frotter contre la bouche de son amante.

« Mmmh… »

L'eau claire coula dans ses yeux. Le son du sol humide et de la bouche chaude se frottant doucement l'un contre l'autre résonna, stimulant un peu plus son humeur.

« C'était tellement excitant, comme si mon cœur allait se briser. »

Le bout des orteils de Piangrawin se contracta jusqu'à ce qu'elle ait presque une crampe. Quand elle s'éloigna, l'autre personne lui mit les mains autour des hanches et lui bloqua le ventre.

« Chérie. »

Juste l'excitation d'appeler « Chérie », excita tellement le désir sexuel de Sadanun qu'elle sentit la chaleur à l'entrée de son amour. Elle gémit en réponse tandis que sa bouche continuait son travail.

« Mais je n'en peux plus. J'ai presque fini. »

Sachant que son amante était presque à son apogée, ses lèvres chaudes accélérèrent le rythme du pétrissage de son point sensible jusqu'à ce que le corps doux dans ses mains commence à battre plus sauvagement et tente de bouger comme pour s'échapper. Jusqu'à ce qu'elle se lève soudainement et se regarde. Puis elle retomba.

« Ahhh… »

Piangrawin gémit longuement et fort. Ses belles hanches tressaillirent à quelques endroits au moment de l'achèvement. Ses jambes se tendirent joliment.

La langue de Sadanun, qui venait de finir son travail, quitta lentement la surface avant qu'elle n'utilise le dos de sa main pour essuyer sa bouche et monta embrasser la joue de son amante qui haletait sauvagement.

« Tu aimes ? »

« J'aime, »

Piangrawin répondit d'une voix encore tremblante.

Normalement, Sadanun était chaude et passionnée. Aujourd'hui, elle était douce et délicate. Cependant, la sensation était aussi intense que jamais. La jeune femme utilisa le dos de sa main pour toucher ses cheveux, et il s'avéra qu'il y avait un peu de sueur. Avant que ce ne soit l'autre partie qui essuie sa sueur à la place.

« Tu veux que ce soit plus excitant ? »

« Je veux, mais changeons. »

Piangrawin retrouva son calme. Au moment où sa femme se pencha et eut l'impression qu'elle allait insérer ses doigts, elle lui attrapa rapidement le bras et utilisa sa propre force pour changer de position.

Il s'avéra que Sadanun était maintenant allongée, son corps à moitié à cheval sur le sien. C'est vraiment chaud.

« Qu'est-ce que tu fais ? J'étais sur le point d'entrer. Tu es têtue ? Fais attention. »

Sadanun gronda la fille têtue, mais elle ne broncha pas. Elle traîna plutôt son doigt autour de son ventre, comme si elle en était folle.

« Puis-je mordre le onzième sillon de P'Song ? »

« Quoi… tu vas me mordre ? »

La question était mêlée d'un doux rire.

« Oui, juste un petit peu. »

« D'accord, mais ne mords pas trop fort. »

Après avoir reçu la permission, la belle bouche de son amante mordit comme un chiot taquinant sa nourriture mouillée, ce qui la fit se sentir excitée.

Sadanun recula, révélant de légères marques de morsure et de la salive laissées par l'autre personne. Après un moment, elle revint, transformant cela en un baiser et une caresse, créant une sensation différente.

« Mmmh… »

Sadanun se sentait plus excitée par le doux taquinement. Plus elle léchait jusqu'à la zone dangereuse, plus elle le sentait. Depuis cette fois où elle avait permis à Piangrawin de le faire, elle avait réalisé qu'elle aimait ça. Elle aimait être celle sur qui on agissait, même si elle préférait habituellement être celle qui agissait.

« Je veux juste embrasser un autre endroit. Puis-je ? »

Elle sait où se trouve son autre endroit, et maintenant elle ne peut plus réprimer la curiosité du petit lapin.

« Oui, je l'autorise. »

Un sourire tendre apparut sur le doux visage de Piangrawin. Elle écarta les longues jambes de Sadanun avant d'avaler. Ses petites lèvres pleines descendirent sur le point sensible qui durcissait en réponse.

La permission donnée fit sortir doucement le souffle de Sadanun. La grande silhouette baissa les yeux, laissant son dos tomber avec un son, tout en étendant sa paume pour caresser les beaux cheveux de sa femme et laisser le plaisir physique grandir fort avec le bonheur.

Quand Piangrawin se réveilla tard dans la matinée, elle réalisa qu'elle était entièrement habillée — parce que Sadanun lui avait remis ses vêtements avant qu'elles ne s'endorment.

Elle se tourna pour regarder à côté d'elle et vit la personne qui avait alterné les « rôles de devoirs » avec elle toute la nuit était déjà réveillée et la regardait.

« P’Song, tu m'as fait peur ! »

Dit-elle, surprise. Elle n'était pas encore habituée à se réveiller et à voir quelqu'un la regarder avec une expression d'amour fou. Elle se souvenait encore très bien que Sadanun était calme, cool et aimait faire semblant d'être indifférente.

« Tu peux m'appeler comme ça encore ? »

Demanda Sadanun. Elle était réveillée bien avant Piangrawin, et en nourrissant leur porc croustillant, le chat, elle ne pouvait s'empêcher de penser à quel point c'était mignon quand Piangrawin l'avait appelée « femme ».

Elle avait adoré l'entendre, même avant d'admettre ses sentiments.

« Hein ? T'appeler comment ? »

« 'Femme, ma femme,' »

Elle taquina. Sachant que sa partenaire aimait ça, Piangrawin sourit.

« Ohh, tu aimes… femme, ma femme, »

Dit-elle d'une voix douce et enjouée tout en pinçant doucement la joue de sa partenaire. Cela fit manquer un battement au cœur de Sadanun. Ses lèvres se courbèrent en un doux sourire. Elle rougissait mais cette fois, elle n'essaya pas de le cacher.

« J'adore ça. Personne ne m'a jamais appelée comme ça avant. Seulement toi, Piang. »

« Bien sûr, il n'y a que moi. Si quelqu'un d'autre ose t'appeler comme ça, je ne les laisserai pas s'en tirer facilement. »

« Ma femme est si féroce. »

« Eh bien, ma femme est chaude — belle et super charmante. »

Elle caressa doucement le visage de sa femme, refusant toujours de sortir du lit. C'était son genre de moment préféré — se rouler dans le lit avec la personne qu'elle aimait, même si elle mourait de faim.

« Qu'est-ce que tu vois en moi qui te fait m'aimer, P'Song ? »

« Hmm… je crois que j'ai fait une erreur en tombant amoureuse de toi. »

« Tu es méchante ! »

Elle fit la moue et essaya de se dégager, mais son corps n'était pas assez fort pour échapper aux longs bras qui la serraient dans leurs bras.

« Je plaisante. J'aime tout chez toi. Même quand tu es têtue ou agaçante — je t'aime quand même. »

« Alors je resterai moi-même, d'accord ? S'il y a quelque chose que tu n'aimes pas, dis-le-moi. J'essaierai de changer. »

« J'aime ma femme. »

Sadanun sourit en disant cela, montrant son amour au lieu de simplement dire merci. Puis elle déposa un doux baiser sur la joue de sa partenaire.

« Je t'aime aussi, ma femme. »

« Je t'aime, mon épouse. »

La plus petite dans l'étreinte sourit vivement. Elles savaient toutes les deux qu'aucune d'elles ne perdrait jamais dans cette compétition du « je t'aime plus ». C'était peut-être juste la phase de lune de miel, mais elle était déterminée à ne jamais céder.

« Future maman, ayons bébé Nirin et bébé Nira ! »

Cette fois, Piangrawin se précipita pour parler la première afin de gagner. Mais après qu'elle l'eut dit, le beau visage aux traits acérés de sa partenaire parut confus.

« On n'allait pas les appeler Ruean et Rai ? Je me souviens en avoir rêvé une fois. Je ne pouvais pas voir clairement le visage, mais je savais juste que c'était toi dans ce rêve. Tu as même fait cette blague de Ruean-Rai avant. En fait, j'aime bien ces noms ! »

« Espèce de folle ! Ces noms sont tellement bizarres. Tu veux sérieusement nommer nos enfants d'après un jeu de mots ? »

Piangrawin frappa légèrement la poitrine de sa partenaire alors qu'elles riaient toutes les deux et se serraient fort — tandis que leur gros petit chat sautait pour se joindre à la fête.

Elles étaient allongées l'une près de l'autre, mais il semblait que l'autre personne n'était pas du tout troublée.

« Je trouve ces noms super mignons… Bientôt, les petits Ruean et les petits Rai seront là. J'attendrai la naissance des petites sœurs de Porc Croustillant. »

Elle caressa doucement le ventre doux de sa partenaire, puis passa son bras autour de cette taille fine. Sadanun se pencha et embrassa tendrement les lèvres de sa partenaire.

Même s'il y avait eu des moments de bonheur et de rire auparavant, aujourd'hui était la première fois en huit ans qu'elle souriait et riait vraiment du fond du cœur — pleinement et honnêtement.

Parce que maintenant, elle savait qu'il y aurait quelqu'un à ses côtés — à la fois dans les jours heureux et dans les jours difficiles.

FIN

**Chapitre 46 : Spécial 01**

Le porc croustillant, son cochon de compagnie préféré, mangeait de la nourriture humide dans le salon. Le plateau du petit-déjeuner pour sa femme était déjà préparé et soigneusement posé sur la table à manger. L'assiette était couverte pour éviter que quoi que ce soit ne tombe dedans. Le chat avait été bien dressé à ne pas manger de nourriture humaine, elle n'avait donc pas peur qu'il ne se faufile pour prendre une bouchée du petit-déjeuner qu'elle avait préparé pour Piangrawin. Elle avait également préparé autre chose pour elle : une bague en diamant.

Sadanun sourit en regardant la bague en diamant parfaitement taillée qu'elle avait secrètement achetée pour sa femme comme cadeau pour célébrer leur troisième mois d'anniversaire de mariage. Elle ferma la boîte et la plaça à côté d'une carte surprise, tandis que sa femme dormait encore sur le lit comme un chat paresseux.

« J'espère que ça te plaira, »

Murmura-t-elle à elle-même, se préparant à aller travailler. Elle était sûre que sa femme serait très heureuse de voir le cadeau qu'elle convoitait depuis un certain temps. L'autre jour, elle l'avait remarquée en train de regarder cette bague pendant longtemps mais sans l'acheter, craignant qu'elle ne soit trop jolie et n'éclipse sa bague de mariage.

Après s'être réveillée et préparée, Piangrawin fut emmenée déjeuner dans un restaurant japonais par sa sœur aînée. Elles avaient prévu de visiter une usine plus tard, même si cette fois, sa sœur n'y irait pas. Une équipe de recherche différente s'en occuperait.

Avant cela, sa sœur voulait déjeuner avec sa partenaire, que Piangrawin avait officiellement rencontrée deux fois — une fois pendant les préparatifs du mariage et la deuxième fois le jour même du mariage. Bien qu'elles n'aient pas beaucoup parlé, elle pouvait dire que la femme était gentille et convenait vraiment à sa sœur.

Khwanrin était polie et bien élevée — exactement le genre de femme que leur grand-mère aimait. Piangrawin avait également secrètement remarqué que leur grand-mère ne semblait pas du tout la détester, même si Khwanrin s'était présentée comme une orpheline qui n'avait pas grand-chose.

Elle avait entendu dire que bien que Khwanrin n'ait rien personnellement, elle venait en fait d'une famille riche que leur grand-mère connaissait.

L'entreprise s'appelait 124 KT, avec un nom similaire à leur propre entreprise. Il semblait que leur grand-mère connaissait le propriétaire parce qu'ils appartenaient au même cercle social. Khwanrin vivait apparemment avec cette famille d'une certaine manière, bien que Piangrawin n'ait pas saisi tous les détails parce qu'elle était trop occupée par le mariage ce jour-là.

« Quelle est la relation de P’Rin avec le propriétaire de cette entreprise, Phi Matmee ? Elle ne fait pas vraiment partie de la famille, n'est-ce pas ? »

Dès qu'elles sont arrivées au restaurant, la jeune femme a de nouveau posé la question à sa sœur aînée.

« Elle est un peu comme une belle-fille pour cette famille, »

Sa sœur répondit.

« Même s'ils ne sont pas de vrais frères et sœurs, son beau-père l'aime et lui demande de rester en famille jusqu'à ce qu'elle veuille se marier et déménager. »

« Oh, ça a l'air un peu compliqué… mais aussi plutôt chaleureux et doux. »

Après avoir obtenu sa réponse, elle baissa les yeux et commença à consulter son téléphone, tandis que Matika était toujours à l'extérieur du restaurant, cherchant la personne qu'elle avait arrangée de rencontrer.

Piangrawin :

« Je suis au restaurant de ramen avec P’Matmee. Après avoir mangé, nous allons vérifier l'usine. Avant de rentrer à la maison, je passerai aussi au centre commercial. Veux-tu que je prenne quelque chose pour la maison ? »

Elle a également envoyé une photo du restaurant à sa femme. Pas même un instant ne s'est écoulé avant qu'elle ne reçoive une réponse, presque comme si sa femme avait attendu son message tout ce temps.

Song :

« Contre-filet, faux-filet, ou tomahawk — Achète juste ce que tu aimes. Je nous ferai le dîner. Tu as déjà vu la bague, n'est-ce pas ? »

Piangrawin :

« Oui, je l'ai vue. Merci, ma femme. Je l'aime tellement. Même si elle est si jolie qu'elle pourrait éclipser notre alliance… si tu veux que je la porte, je la porterai. »

Piangrawin regarda son téléphone et sourit à l'écran de chat rose. Depuis qu'elle s'était mariée et avait emménagé avec Sadanun, elle avait remarqué qu'elle avait pris un peu de poids — probablement parce que sa femme aimait la gâter avec de la nourriture et ne pouvait s'empêcher de la serrer dans ses bras, disant qu'elle était douce et qu'elle ne voulait pas qu'elle perde du poids.

Malgré tout, elle s'efforçait de se lever et de faire de l'exercice tous les deux matins. Elles prévoyaient d'avoir un bébé bientôt, en utilisant des techniques médicales arrangées par un médecin spécialiste que Namkhing les avait aidées à contacter.

« Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? »

Sa sœur aînée demanda avec un petit froncement de sourcils, voyant sa sœur cadette sourire et se tortiller sans raison.

« Je discutais un peu avec P'Song. Elle prépare un steak pour le dîner ce soir. »

« Tu me rends jalouse, tu sais ? »

« Oh, allez, P'Matmee. Tu as quelqu'un à toi ! Ne sois pas jalouse de ta petite sœur. Si tu veux que quelqu'un te cuisine tous les jours, alors sois sérieuse — va demander sa main. Marie-toi et amène-la vivre avec toi. Grand-mère aimerait probablement P'Rin. Elle aime les dames qui sont convenables et gracieuses. »

« Elle est… »

Matika commença à dire quelque chose mais Piangrawin l'interrompit de nouveau en plaisantant.

« Calme, classe, douce, traditionnelle et adorable. La femme parfaite. »

Matika rit aux mots de sa sœur. Piangrawin devenait de plus en plus drôle chaque jour.

« Honnêtement, j'ai été sérieuse depuis le début. Je me fiche que Grand-mère l'aime ou non. Je ferai tout ce qu'il faut pour qu'elle n'ait jamais à faire face à quoi que ce soit de désagréable. Et maintenant que Grand-mère ne se soucie plus du statut social — quand Rin sera prête à se marier, je l'épouserai. » « J'ai compris, » Piangrawin hocha la tête.

« Au fait, tu n'as pas dit que tu la rencontrais à 11h ? »

Elle regarda autour d'elle, remarquant qu'elles n'étaient toujours pas entrées malgré la chaleur. Puis la personne à côté d'elle lui donna un coup de coude et fit signe vers quelqu'un qui venait vers elles avec un sourire éclatant.

« La voilà. C'est Noon. »

Alors que les deux femmes s'approchaient, Piangrawin reconnut l'une d'elles comme la petite amie de sa sœur, qu'elle avait déjà rencontrée. Elle les salua rapidement, au cas où l'autre femme ne se souviendrait pas d'elle.

« Salut, P'Rin ! C'est moi, Piang. C'est moi que P'Matmee t'a amenée à mon mariage. Tu te souviens de moi ? »

Mais qu'en est-il de cette belle femme aussi grande que Sadanun, debout à côté de Khwanrin, qui lui souriait si brillamment ? Pourquoi était-elle si joyeuse alors qu'elles ne se connaissaient pas du tout ?

« Pourquoi est-elle ici avec une autre femme ? »

Piangrawin se pencha près de sa sœur et murmura la question avec suspicion. Mais la femme en question sembla l'entendre et se contenta de sourire en connaissance de cause.

« C'est ma petite sœur, Piang, »

Dit Khwanrin chaleureusement.

« C'est Khem. Nous avions des courses à faire ensemble aujourd'hui, alors je l'ai amenée avec moi. J'espère que ça va ? »

La sœur cadette… celle qui a dit qu'elle était la belle-fille du propriétaire de l'entreprise.

« Oh, pas de problème du tout, »

Piangrawin répondit rapidement, montrant qu'elle avait compris. La femme au grand sourire — si grand qu'il plissait ses yeux — répondit sans la moindre gêne.

« Ravie de vous rencontrer toutes les deux, P'Matmee et Piang, » dit-elle joyeusement.

« Prenez soin de P'Rin pour moi. Je vous promets qu'elle sera une partenaire formidable. »

En entendant cela, Piangrawin jeta un coup d'œil à sa sœur, puis sourit à Khemjira de manière amicale.

« Ravie de te rencontrer aussi. P'Matmee sera aussi une excellente partenaire. Prends soin de ma sœur aussi, d'accord ? »

« Khem a eu des enfants grâce à des procédures médicales. J'ai entendu de Phi Matmee que Nong Piang voulait juste le faire. Tu peux lui demander conseil. »

Dit Khwanrin parce qu'elle se souvenait de ce que son amant avait dit à propos de sa jeune sœur. Matika semblait également très excitée à l'idée d'avoir des enfants avec elle à l'avenir.

« C'est vrai, »

Khemjira ajouta avec un sourire éclatant, comme un golden retriever sous forme humaine.

« Ma femme et moi avons deux enfants — des jumeaux. Si vous êtes intéressée ou avez des questions, n'hésitez pas à me les poser à tout moment. »

Femme ? Oh ! Alors elle est ouvertement saphique et fière de l'être. C'est en fait… plutôt cool.

« Vraiment ? Je peux te poser des questions alors ? »

Les yeux de Piangrawin s'illuminèrent d'excitation au moment où la jolie femme grande, ressemblant à un chien, lui sourit.

« Bien sûr ! Je suis heureuse de partager tout ce que vous voulez savoir, »

Khemjira dit chaleureusement avec un grand sourire sincère. Piangrawin se sentit instantanément plus à l'aise.

« Alors allons-y au restaurant, pour que nous puissions parler plus confortablement. »

Suggéra-t-elle. Puisque leurs deux familles allaient apparemment passer plus de temps ensemble, elle pensa que ce serait bien de mieux se connaître. Ainsi, Khwanrin n'aurait pas l'impression que c'était juste elle et sa partenaire tout le temps.

« Le steak pour ma belle femme est prêt, »

Dit Sadanun doucement en posant une assiette chaude de gros faux-filet sur la table à manger.

L'arôme fumé emplissait toute la maison, avec de la sauce barbecue dégoulinant de la viande, la rendant encore plus juteuse et délicieuse. Le steak était grillé à la perfection, et l'odeur rendit Piangrawin — qui avait eu faim toute la journée — un peu faible aux genoux.

« Merci, ma femme. Ça sent si bon, mon estomac est littéralement sur le point de sauter sur la table et de faire une danse ! »

Dit-elle en riant, agitant l'odeur vers son nez. Sa bêtise fit rire doucement Sadanun… jusqu'à ce qu'elle remarque quelque chose.

« Attends une seconde… pourquoi portes-tu la bague à ce doigt ? Je l'ai achetée pour ton index. Tu n'as pas dit que tu voulais une bague pour ton index droit ? »

« Elle est trop lâche. »

« ….. »

Sadanun cligna des yeux de surprise, l'air un peu déçue. Elle avait imaginé que tout se passerait parfaitement et romantiquement — mais maintenant il y avait une erreur ? Pourquoi est-ce arrivé ?

« La bague est trop lâche à mon index. J'avais peur qu'elle tombe, alors j'ai dû la porter à celui-ci à la place, »

Piangrawin expliqua, montrant son majeur avec la bague dessus. Cela fit rire à nouveau la personne assise en face d'elle et tendit la main pour abaisser doucement sa main. Puis Piangrawin commença à manger, craignant de devenir affamée et de s'en prendre à sa petite amie.

« Désolée, j'ai juste deviné. Je pensais que tes doigts avaient à peu près la même taille que les miens. Tu n'as pas dit que tu avais pris du poids récemment ? Mais tu n'en as pas l'air du tout — tu es toujours minuscule, »

Dit Sadanun avec un doux sourire. Piangrawin avait ce sex-appeal naturel, mais quand elle mangeait, elle avait l'air si mignonne — comme une petite fille. Sadanun lui tapota doucement la tête avec affection. Même si Piangrawin s'était plainte de prendre du poids, pour elle, elle semblait toujours délicate et câlinable — quelqu'un qu'elle voulait toujours garder près d'elle.

« C'est bon. Je la porterai à ce doigt. Merci beaucoup. Elle me va très bien — je l'adore, »

Piangrawin dit avec un sourire, sachant que sa femme l'avait choisie avec soin. Elle posa sa fourchette et sa cuillère, se pencha pour toucher la joue de son amante en signe de remerciement, puis retourna manger — elle avait super faim.

Tant la belle bague que la délicieuse nourriture, sa douce femme était si gentille avec elle, qu'elle commença à regretter cette version « loup » au cœur froid qu'elle était avant.

« D'accord alors, je t'emmènerai faire ajuster la bague. Mais je suis juste contente que tu l'aimes, »

Sadanun dit avec un doux sourire, regardant sa femme manger avec une telle concentration. La vie avait été pleine de surprises depuis qu'elles avaient commencé à sortir ensemble. Elle ne rêvait plus de sa sœur jumelle. Elle n'avait plus besoin d'être un modèle pour elle, ni de continuer à être quelqu'un d'autre pour son bien.

Elle était tellement plus heureuse maintenant — plus qu'elle ne l'aurait jamais imaginé.

**Chapitre 47 : spécial 02**

Avec Namkhing, peut-on considérer qu'elles se sont quittées en bons termes ?

Ce serait probablement une bonne chose. Pour la mère et la grand-mère de Namkhing, et la grand-mère de Piangrawin, elles ne sont probablement pas si sûres. Mais pour Piangrawin et Namkhing, elles sont comme de vraies sœurs — comme des amies qui sont complètement opposées et n'ont jamais vraiment accroché.

Néanmoins, Namkhing a joué un rôle important dans sa vie et celle de Sadanun. Elle les a aidées à trouver un spécialiste pour le traitement ICSI.

Actuellement, elles sont en phase de stimulation ovarienne pour recueillir les ovules pour le laboratoire. Elle a appris toutes ces étapes il y a des mois de Khemjira, la sœur cadette de Khwanrin. Cela semblait compliqué et douloureux. Mais elle veut vraiment un bébé. Alors même si elle est un peu gâtée, elle est prête à traverser tout cet inconfort si cela signifie qu'elles peuvent avoir un petit dans leur famille.

21h00

Il était temps d'injecter à Piangrawin les médicaments de stimulation ovarienne. Sadanun se lava soigneusement les mains puis fit doucement l'injection à son amante, comme elle le faisait tous les jours. Aujourd'hui, il semblait que son ventre était un peu gonflé, comme si elle allait avoir de la fièvre.

« Aïe… »

Le corps élancé tressaillit légèrement, fermant les yeux et ne regardant pas au moment où son amante insérait une petite aiguille dans la couche de sa peau, son ventre, pour injecter la stimulation ovarienne. Après un court instant, la sensation de piqûre disparut.

« C'est fait. »

Même si ce n'était qu'une petite piqûre, parce que son amante semblait se sentir mal. Sadanun prépara un joli pansement à motifs pour couvrir la plaie afin de la réconforter.

« Ça fait mal ? »

« Bien sûr que oui ! C'est quoi cette question ? »

Ce ton irrité fit Sadanun marquer une pause. En regardant le visage de l'autre personne, elle sut que ça n'allait pas. Elle remarqua que Piangrawin semblait de mauvaise humeur toute la journée, alors elle ne lui en tint pas rigueur.

« Je suis désolée. J'essaierai d'être plus douce la prochaine fois. »

Les mains fines lui caressèrent le ventre pour la réconforter avant de l'embrasser de nouveau. Piangrawin, sachant qu'elle venait de faire quelque chose d'inapproprié, ferma doucement les yeux et les rouvrit pour regarder son amante avec culpabilité.

C'était vraiment une **mauvaise attitude**...

Piangrawin réalisa qu'elle venait de s'emporter contre sa partenaire sans raison. Sa voix s'adoucit aussitôt. Des larmes montèrent à ses yeux, non pas parce qu'elle était en colère contre sa partenaire, mais parce qu'elle était en colère contre elle-même. Elle s'était défoulée sur Sadanun, alors qu'elle n'avait rien fait de mal.

« Si je devenais grosse, si j'avais des boutons, si je commençais à perdre mes cheveux, et si j'étais grincheuse tout le temps… tu m'aimerais toujours ? »

« Bien sûr que je t'aimerais toujours. Je comprends. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. »

« Vraiment ? Même si je suis laide, tu m'aimerais toujours ? »

Sa voix renfrognée et son nez rougi firent fondre le cœur de Sadanun. Ces derniers temps, Piangrawin traversait une phase sensible, alors Sadanun voulait prendre un soin tout particulier d'elle.

« Tu es toujours belle pour moi, quoi qu'il arrive. Viens ici, ne pleure pas. »

Elle tira doucement la main de Piangrawin et la conduisit s'asseoir au bout du lit pour jouer avec leur gros chat calico. Cela l'aiderait à se détendre un peu. Puis Sadanun se dirigea vers la cuisine.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Demanda Piangrawin, curieuse, en voyant sa partenaire transporter une bouilloire, une boîte de boisson et une tasse de café vers la table près du mur. Elle faisait du bruit, faisant clairement quelque chose. Pendant ce temps, Piangrawin caressait distraitement le dos doux du chat – cela la faisait toujours se sentir mieux.

« Tu n'as rien mangé ce soir. J'ai pensé te préparer une boisson chaude au gingembre, pour que ton estomac se sente mieux avant de dormir. Joue avec Monsieur Porc Croustillant pour l'instant, d'accord ? »

Elle est si douce…

Piangrawin observa le dos de sa partenaire avec une expression maussade, les hormones perturbant son humeur — mais au fond, son cœur était réchauffé.

La façon dont elle rayonnait de gentillesse… cela fit que Piangrawin se sentit encore plus coupable de s'être parfois emportée contre elle sans vraie raison. Le pire, c'est qu'elle avait même dit qu'elle était agacée par elle.

Elle ne savait pas comment ces mots étaient sortis de sa bouche. Rien que d'y penser, ça faisait déjà mal… elle ne pouvait imaginer à quel point Sadanun avait dû souffrir en les entendant.

« P’Song… »

Vêtue de son doux pyjama, la petite femme s'approcha et serra sa partenaire par derrière, reposant doucement sa joue contre son dos avec émotion.

« Tu veux quelque chose de spécial ? »

Même si Piangrawin n'avait pas été très douce ces derniers temps, Sadanun restait la même, comme toujours.

« Je suis désolée de m'être emportée contre toi… Je suis désolée de ne pas avoir été gentille. Je n'aurais pas dû faire ça. J'étais juste frustrée contre moi-même, mais je n'arrêtais pas de me défouler sur toi. »

Dès qu'elle eut dit cela, Sadanun — qui remuait la boisson chaude et parfumée au gingembre — se tourna vers elle et lui caressa doucement la tête.

« Je te l'ai déjà dit — je comprends. Je ne suis pas en colère contre toi. N'oublie pas, j'étais là avec toi quand le médecin a expliqué tous les effets secondaires. Je suis contente que tu me fasses assez confiance pour tout laisser sortir. »

Ce doux sourire était toujours réservé à elle seule. Sadanun ne prenait jamais rien à cœur. Elle comprenait tout des femmes — surtout sa propre femme. Elle savait que Piangrawin ne voulait pas être comme ça… c'étaient juste les hormones qui perturbaient ses émotions. Son corps était probablement déjà épuisé, à devoir gérer tout ce qui se passait à l'intérieur.

« Ça peut paraître étrange… mais merci, »

Piangrawin dit. Elle ne savait pas si c'était romantique ou non, mais elle se sentait profondément reconnaissante. Et cette fois — ce serait la dernière fois qu'elle blesserait Sadanun de la sorte. Elle ne pouvait pas supporter de la voir abattue… même si Sadanun ne le montrait jamais.

« Très bien alors — bois ça. Et demain matin, tu as intérêt à manger tout le petit-déjeuner que je ferai, d'accord ? Pas question de sauter des repas comme ce soir. »

Le thé au gingembre chaud lui fut tendu. Piangrawin le prit et le but d'un trait, même si elle n'aimait pas vraiment le goût épicé.

« C'est fait. Allons regarder un film ensemble ce soir, d'accord ? »

« Bien sûr ! Choisis ce que tu veux. Je regarderai n'importe quoi avec toi. »

Cette réponse fit apparaître un large et joyeux sourire sur le visage de Piangrawin. Vêtue de son pyjama court et de ses chaussettes douillettes, elle mit rapidement en file un film romantique, éteignit la grande lumière et tint la main de son amante pour se blottir et dormir sur le lit.

Leur gros chat calico, affectueusement appelé « Porc Croustillant », avait déjà été couché dans son petit lit par sa maman avant le début du film.

« Je t'aime tellement, P'Song. Il n'y a rien de mieux que de s'endormir blottie dans tes bras, »

Murmura Piangrawin.

Tandis qu'elle parlait, sa douce main glissa sous la chemise de sa partenaire, caressant doucement son ventre tonifié. Ces jours-ci, Sadanun ne semblait pas du tout s'en soucier — en fait, elle semblait même aimer quand Piangrawin faisait cela avant de dormir.

« Je t'aime aussi, Piang. Tu te sens mieux maintenant ? »

« Oui… mais honnêtement, rien que de voir ton visage magnifique et ton corps sexy a fait disparaître toute ma mauvaise humeur. Tu es mon remède magique. »

« Tu peux être de mauvaise humeur avec moi à tout moment. Je ne pourrai peut-être pas enlever la douleur, mais au moins, laisse-moi t'aider à apaiser un peu tes sentiments. »

Sadanun passa doucement sa main sur la tête de son amante, pleine de compréhension et d'attention. Elle savait qu'avant de pouvoir accueillir leurs petits, Piangrawin devrait traverser beaucoup de choses — physiquement et émotionnellement. Et ce petit lapin à elle était naturellement anxieux et sensible.

« Non… je ferai de mon mieux pour contrôler mon humeur. Je ne veux pas te rendre triste, »

Piangrawin dit doucement.

Puis le silence tomba, ne laissant que le son de la télévision en arrière-plan.

Quelques minutes plus tard, le petit corps chaud blotti dans ses bras s'était déjà endormi, respirant calmement et paisiblement.

Sadanun la regarda et sourit doucement. Elle tira un peu plus la couverture pour la garder au chaud, puis se pencha et l'embrassa sur la tête avec tout l'amour du monde.

Très bientôt, leur vie serait remplie des sons et de la joie des jumeaux qu'elles avaient tant souhaités. Quand ce moment viendrait, elle était prête à être à la fois l'épouse aimante et la meilleure maman pour sa petite famille.

**Chapitre 48: spécial  03**

Normalement, Sadanun se lève tôt pour préparer le petit-déjeuner de sa bien-aimée. La marmotte, quant à elle, ne se réveille généralement que lorsque Sadanun vient lui dire au revoir avant de partir au travail, puis se rendort jusqu'à sa propre heure de réveil.

Aujourd'hui, ce n'était pas différent. Le porridge de poisson et le lait de soja étaient prêts. Sadanun sourit, pensant à la façon dont sa douce lapine finirait tout, comme tous les jours.

Juste à ce moment-là, un message de sa mère arriva. Elle enleva son tablier, le raccrocha et prit son téléphone.

Maman :

Song, aujourd'hui la maison principale a du curry vert avec des boulettes de poisson que Piang aime. J'en apporterai quand ce sera prêt. Grand-mère prépare aussi des boules de riz gluant sucrées avec de l'œuf. Tu en veux aussi ?

Song :

J'ai déjà préparé du porridge de poisson pour Piang, mais ce n'est pas grave si tu en apportes. Dernièrement, elle ne mange pas beaucoup. Peut-être qu'elle aimera ça. Quant au dessert, s'il te plaît, apporte-le juste pour Piang. Je dois me dépêcher d'aller travailler. S'il te plaît, remercie Grand-mère pour moi.

Une fois tout terminé, Sadanun retourna dans la chambre pour se changer. Comme d'habitude, la marmotte ouvrit lentement les yeux et la regarda silencieusement. Celle qui était recroquevillée dans le lit sentit soudain…

*Quelle est cette odeur ?*

Piangrawin se sentit nauséeuse dès qu'une étrange odeur envahit la pièce. La porte avait été laissée ouverte, donc l'odeur de nourriture de l'extérieur n'était pas trop forte, mais cela lui donnait toujours envie de vomir.

Elle serra le petit cochon en peluche contre elle. Le shampoing du cochon sentait bon et aidait un peu.

« Tu pars déjà ? »

« Il est sept heures, »

Sadanun répondit, souriant à la voix endormie et au visage assoupi. La petite Moo Krob avait l'air tout aussi endormie, allongée à côté d'elle. Ces deux-là étaient si proches ces derniers temps — c'était adorable.

« Dernièrement, la petite chatte se blottit beaucoup plus contre toi. »

Vêtue de sa tenue de travail, Sadanun s'assit au bord du lit, embrassa le front de Piangrawin, puis tendit la main pour caresser la petite « fille » dodue blottie à côté d'elle.

Dernièrement, la chatte s'était attachée de manière inhabituelle à Piangrawin — à tel point que Sadanun se sentait presque mise à l'écart.

« Je pense que c'est parce que j'ai été à la maison avec elle presque tout le temps, pendant que tu vas travailler tous les jours, »

Répondit Piangrawin.

« Elle aime se blottir contre moi. Elle est si collante — vraiment mignonne. »

« Elle l'est vraiment. Mais pourquoi as-tu l'air un peu pâle aujourd'hui ? Tu ne te sens pas bien ? »

Sadanun toucha le front de sa partenaire avec le dos de sa main, puis glissa sa main sur le côté de son cou. Sa température semblait normale, mais Piangrawin avait toujours l'air un peu verte — comme si elle allait être malade. Elle avait très peu mangé la veille au soir.

Sadanun se demanda si Piangrawin était toujours peinée que la procédure médicale pour avoir des enfants n'ait pas fonctionné. La tristesse qui s'ensuivit la préoccupait. Même si Piangrawin pouvait encore sourire normalement, qui savait ce qu'elle ressentait au fond d'elle ?

« J'ai juste fait beaucoup de rêves la nuit dernière, » Piangrawin marmonna d'une voix endormie.

« Je suppose que je n'ai pas vraiment bien dormi. »

Mais ce n'était pas seulement ça — elle se sentait en fait mal depuis quelques jours. Les nausées allaient et venaient, et son corps se sentait plus mal à l'aise que d'habitude aujourd'hui. Pourtant, elle ne voulait pas se lever. Elle était fatiguée mais voulait au moins se réveiller pour voir sa partenaire partir au travail.

« Si tu es toujours triste à propos du bébé, s'il te plaît, ne le sois pas. Nous avons encore beaucoup de temps. Ça arrivera un jour. Nous pourrons réessayer. »

Sadanun caressa doucement la tête de Piangrawin, son toucher chaud plein de réconfort et d'affection. Mais même ainsi, le sourire de la douce femme ressemblait plus à une force tranquille qu'à une vraie paix.

« Je vais vraiment bien, »

Piangrawin dit doucement.

« D'accord, alors repose-toi encore un peu. Je dois aller travailler maintenant. Le petit-déjeuner est sur la table. Assure-toi de tout manger quand tu te réveilleras. Et si tu te sens moins bien, s'il te plaît, dis-le moi, d'accord ? »

Elle se pencha pour embrasser de nouveau le front de son amante et la recouvrit doucement de la couverture avant de partir.

Avant de partir, elle envoya même un message à sa mère pour lui dire que sa belle-fille ne semblait pas bien — juste au cas où, puisque sa mère aidait toujours à surveiller les choses. Puis elle s'inquiéterait probablement toute la journée.

Après que sa femme eut quitté la pièce et fermé doucement la porte, Piangrawin esquissa un sourire rusé, comme si elle avait quelque chose de prévu. Elle se leva lentement… mais dut alors se précipiter directement à la salle de bain pour vomir. Elle ne pouvait plus retenir la nausée.

« Soyez gentils avec maman, d'accord les enfants ? »

Même si c'était misérable de vomir à jeun, elle souriait toujours joyeusement et se frottait doucement le ventre.

Il y a environ deux semaines, elle avait fait un test de grossesse comme le médecin l'avait suggéré. Elle avait dit à Sadanun que le résultat était négatif parce que la deuxième ligne était encore très faible. Alors elle avait attendu un peu et avait fait un autre test hier — cette fois, en utilisant un test numérique.

Le résultat qu'elle attendait était enfin apparu clairement. Et aujourd'hui, elle allait lui annoncer la bonne nouvelle — parce que demain, c'était l'anniversaire de Sadanun. Ce qu'elle faisait pouvait sembler un peu sournois… mais elle savait que ce serait son meilleur anniversaire de tous les temps.

9h30

L'équipe trois avait une réunion prévue à 10 heures. Sadanun et Nong Lek (Phakjira) étaient toutes deux concentrées sur la révision des informations dont elles avaient besoin pour leur présentation. La pièce était pratiquement silencieuse, à l'exception de Namphrao, qui était sortie prendre une bouchée avant la réunion.

« Toutes les infos sont prêtes maintenant. J'ai surligné les parties que P’Song doit présenter. Tu peux juste lire ces parties. »

Phakjira tendit les documents de présentation à Sadanun. Même si quelqu'un d'autre avait remporté le prix du meilleur chercheur et qu'elle n'était plus sous les feux de la rampe, elle travaillait toujours dur.

Certains collègues jaloux la surveillaient toujours — en particulier Sarut, qui était le roi de la jalousie mesquine. Mais au moins, il n'osait plus parler en mal de Matika ou de Piangrawin devant elle, puisque maintenant elles étaient clairement toutes du même côté.

Puis soudain, une notification de message retentit sur son téléphone. Un message de Piang.

Même si elle était en pleine préparation pour la réunion, le message était long — semblait important. Alors Sadanun fit une pause dans son travail et le lut attentivement.

À ma très chère épouse,

Aujourd'hui, j'ai fait un autre test de grossesse, et le résultat est différent de la dernière fois. Je suis officiellement enceinte ! Je me sens vraiment malade, étourdie, et je ne peux même pas sortir du lit.

J'ai vomi tellement de fois que j'ai dû venir m'allonger et me reposer. Je pense que notre petite Moo Krob (Porc croustillant) le savait probablement déjà — pas étonnant qu'elle soit si collante ces derniers temps, traînant près de mon ventre comme ça.

Ce soir, pourrais-tu s'il te plaît rapporter à la maison quelque chose de nutritif pour moi et le bébé ? Et demain, peux-tu m'emmener voir le médecin ?

Joyeux anniversaire.

De… ta belle épouse

Le cœur de Sadanun fit soudain un bond.

Nausées matinales ? Alors… le traitement médical pour avoir des enfants fonctionne ?

Elle regarda de nouveau la photo jointe — un résultat clair du test numérique qui affichait « Enceinte ». Cela confirmait que ces petits jumeaux étaient maintenant véritablement en route.

Piang :

Désolée d'avoir menti ce jour-là et dit que je n'étais pas enceinte. La deuxième ligne était si faible que je n'étais pas sûre. Je ne voulais pas aller à l'hôpital et avoir le cœur brisé si le résultat était faux. Je voulais juste être sûre à 100% d'abord. Et maintenant je le suis. Je voulais vraiment que ce soit le cadeau d'anniversaire de P'Song.

Song :

C'est vraiment pas grave. Je ne suis pas du tout en colère. Je ne voulais juste pas que tu sois triste si le traitement ne fonctionnait pas. Maintenant que tu n'es plus contrariée, je suis en paix. Prends bien soin de toi jusqu'à ce que je revienne, d'accord ?

Sadanun sourit largement, incapable de cacher sa joie. Elle transféra rapidement la photo que Piangrawin lui avait envoyée à Phichika, montrant fièrement qu'elle allait devenir maman. Même si elle avait été déçue auparavant, pensant que le bébé n'avait pas survécu, elle était maintenant submergée de joie en sachant que ces petits étaient vraiment en route.

« P'Song, pourquoi souris-tu toute seule ? As-tu gagné à la loterie ou quelque chose comme ça ? »

Nong Lek la regarda avec curiosité, haussant un sourcil devant la gaieté inhabituelle de son chef d'équipe pour une journée de travail ordinaire.

« Piang m'a envoyé un message… elle est enceinte. »

« Quoi ?! »

La jeune coéquipière hocha la tête comme si elle comprenait, puis ses yeux s'écarquillèrent de surprise et de bonheur.

« Attends — elle est enceinte ? Je vais être une tante ?! »

« Oui ! Et il semble qu'elle ait de très fortes nausées matinales aussi, »

Sadanun sourit à travers les larmes qui montaient à ses yeux, fixant la photo du test de grossesse envoyée par Piangrawin. D'après tous les symptômes, elle était sûre que les deux bébés étaient là — des jumeaux étaient en route, il n'y avait aucun doute. « Wow, tu es si heureuse que tu en pleures ! Je suis si heureuse pour toi ! »

Pakjira interrompit son travail et lui tendit un mouchoir, lui donnant une tape rapide et réconfortante sur l'épaule.

« Je veux vraiment rentrer à la maison maintenant. »

Sadanun serra ses propres mains froides, essayant de se ressaisir — c'était la première fois de sa vie qu'elle ne pouvait pas contrôler ses émotions comme ça. Juste à ce moment-là, le membre le plus âgé de l'équipe rentra dans la pièce, souriant chaleureusement et portant quelques collations.

« Tu peux y aller maintenant, future maman de jumeaux. Je te donne officiellement un congé d'urgence au titre du bien-être du personnel. »

« Mais qu'en est-il de la réunion ? Je devais aussi présenter. »

« Ploy et moi nous en occuperons. Et je suis sûre que le patron ne s'en souciera pas non plus.

C'est une grande nouvelle — tu devrais rentrer à la maison et être avec ta femme et tes bébés. Félicitations ! Je vous souhaite à vous trois une bonne santé. »

Sa coéquipière lui donna une tape forte et joyeuse sur l'épaule.

« Merci beaucoup, P'Namphrao. »

Sadanun sourit si largement qu'elle ne pouvait plus s'arrêter, rangeant rapidement ses affaires pour se précipiter à la maison vers celle qu'elle aimait le plus. Sa main resta agrippée à son téléphone tout le temps. La prochaine personne à qui elle comptait le dire ?

Le patron — qu'elle allait rencontrer dans quelques minutes. Elle voulait lui faire savoir pourquoi elle allait sauter la réunion… et partager cette bonne nouvelle tant attendue avec tout le monde.

Dès qu'elle arriva à la maison, la grande femme sortit de la voiture et entra dans la maison avec un grand sourire joyeux. Mais ce sourire disparut rapidement au moment où elle vit sa femme inconsciente sur le tapis devant le canapé. Son visage devint pâle.

Sadanun laissa tomber tout ce qu'elle portait et se précipita vers elle, son cœur battant la chamade, paniquée, craignant que quelque chose ne soit arrivé.

« Piang ! Piang, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu t'es évanouie ? »

« Euh… P’Song ? »

La femme remua, clignant des yeux vers elle avec un regard hébété. Premièrement, elle était confuse de savoir comment Sadanun était soudainement là. Deuxièmement, pourquoi avait-elle l'air si effrayée ?

« Tu as mal quelque part ? Dis-moi, où est-ce que ça fait mal ? »

« J'étais juste allongée en train de jouer avec Moo Krob et je me suis accidentellement endormie, »

Répondit Piangrawin avec un sourire gêné. Sadanun la serra immédiatement dans une douce étreinte, la tenant comme si elle était faite de verre.

« Oh mon Dieu, pourquoi ne t'es-tu pas allongée quelque part de plus confortable ? J'ai eu tellement peur, »

Dit-elle, la voix tremblante en caressant la tête de sa jeune femme. La voir allongée comme ça l'avait vraiment bouleversée.

« Désolée… mais Moo Krob dormait sous le canapé, et je n'arrivais pas à la faire sortir. En plus, c'est agréable et frais ici, et pas trop dur. »

Piangrawin tapota le doux tapis moelleux sous elle pour confirmer.

« Si ma femme achète quelque chose comme ça, dois-je installer une caméra pour chat supplémentaire ? »

Sadanun dit avec un visage impassible, fronçant un peu les sourcils. Mais ensuite, elle ne put rester fâchée longtemps — son cœur fondit à la vue de son adorable lapine enceinte aux grands yeux ronds. Elle soupira de défaite et caressa doucement la joue douce de son amante.

« Alors, tu vas vraiment bien, n'est-ce pas ? »

« Oui, je me sens parfaitement bien. Mais pourquoi es-tu déjà à la maison ? Tu ne viens pas de commencer le travail il y a un petit moment ? »

« J'étais inquiète pour toi. Tu as déjà mangé ? »

« Oui, mais je n'ai pas pu manger le porridge que tu as fait. Il était beaucoup trop poissonneux. Alors Maman m'a fait autre chose. »

Même si sa partenaire admit qu'elle n'avait pas pu manger le porridge de poisson qu'elle avait préparé, Sadanun sourit quand même, juste heureuse que son amour ait réussi à manger quelque chose. Elle imagina à quel point Grand-mère serait ravie lorsqu'elle pourrait enfin tenir son arrière-petit-enfant.

« Tu te sens bien aujourd'hui ? Je pensais qu'on pourrait aller chez le médecin pour ta première consultation prénatale. Manger devrait aussi aider avec les nausées matinales. »

Elle aida doucement sa partenaire à se relever du sol et à s'asseoir sur le canapé.

« Je vais bien. Ça va généralement mieux en fin de matinée. Je pourrais être un peu étourdie cependant. »

« Alors préparons-nous à aller voir le médecin, d'accord ? »

« Bien sûr. En fait, je suis prête maintenant si tu veux y aller. »

« D'accord, laisse-moi juste emballer quelques petites choses très rapidement. »

Sadanun commença à s'activer, attrapant des choses dont elles pourraient avoir besoin — des bouteilles d'eau, une petite poubelle en cas de nausées, des lingettes humides, et surtout, l'inhalateur de sa partenaire.

Mais juste à ce moment-là, tout autour d'elle sembla s'assombrir un instant. Elle se sentit soudain faible et faillit s'effondrer — mais réussit heureusement à se rattraper au canapé.

« P’Song ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es malade ? »

Sa partenaire laissa rapidement tomber son téléphone, qu'elle utilisait pour répondre aux messages de félicitations, et se précipita pour l'aider à s'asseoir sur le canapé. Elle commença à la ventiler, alarmée par la pâleur de sa partenaire.

« Ce n'est rien… Je me sens juste un peu étourdie. Je me sens comme ça depuis que j'ai quitté le travail. »

« Alors comment as-tu pu conduire seule jusqu'ici ? Si tu es malade, tu devrais d'abord te reposer. »

La douce voix devint un peu réprimandante alors que Piangrawin s'éloignait pour aller chercher son baume et une serviette fraîche, puis commença à essuyer doucement le visage de sa partenaire. Clairement, Sadanun n'était en état de rien faire.

« J'étais juste inquiète pour toi. Tu es toute seule à la maison. »

« Comment suis-je seule ? Maman, Grand-mère, et un tas d'autres sont dans la maison principale. Elles sont parties il n'y a pas si longtemps. Et n'oublie pas le porc croustillant est là aussi ! »

Piangrawin jeta un regard à sa partenaire et désigna le chat calico qui était sorti de sous le canapé et la suivait maintenant de près, comme s'il était en service de garde. Le chat agissait exactement comme une fière grande sœur excitée à l'idée d'un nouveau bébé dans la maison.

« Malgré tout, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour toi. »

« Ne me dis pas… »

Piangrawin haussa un sourcil avec suspicion en regardant sa partenaire. « Quoi ? »

« Tu as des **symptômes de sympathie**, n'est-ce pas ? Je commence à me sentir mieux maintenant, mais c'est toi qui tombes malade à la place ! »

Cette explication fit rire nerveusement Sadanun, bien qu'elle trouvât cela plutôt mignon.

« J'en doute. Ça arrive généralement aux hommes, n'est-ce pas ? Je suis probablement juste trop excitée. Quand je l'ai découvert, mon cœur battait la chamade, mes mains sont devenues froides — j'ai sérieusement cru que j'allais m'évanouir. »

Son raisonnement avait du sens, mais Piangrawin aimait toujours mieux sa propre idée — cela sonnait plus romantique.

« Eh bien, peut-être. Alors allons juste à l'hôpital demain. Tu devrais te reposer aujourd'hui, tu n'as vraiment pas l'air bien. »

« Je peux gérer. Allons-y aujourd'hui. Si cela semble vraiment dangereux, je te ferai conduire par le chauffeur, d'accord ? »

Il n'y avait plus de temps à perdre. Sadanun se leva de nouveau et commença à tout emballer. Elle ne pouvait pas se résoudre à attendre un jour de plus — sachant que Piangrawin portait leur précieux petit bébé, chaque instant semblait important.

**Chapitre 49 : spécial 04**

Cette année, la cérémonie de remise des prix s'est déroulée dans la salle de banquet de l'entreprise.

La dernière fois, Sadanun avait demandé à son patron de retirer son nom de la liste des nominés. Mais cette fois-ci, le patron n'a pas pu le faire car les supérieurs de chaque département ont insisté pour qu'elle soit incluse.

Son travail au sein du département de recherche s'est vraiment démarqué cette année, en particulier le nouveau produit qu'elle a proposé pour le marché international — il se porte très bien.

22h35

Sadanun rentrait tout juste de la soirée de remise des prix au travail. Elle y était allée seule car Piangrawin est encore au début de sa grossesse. Dernièrement, Piangrawin dormait davantage et souffrait de fortes nausées matinales, surtout avec les odeurs de nourriture, donc aller à une fête comme celle-là ne lui aurait pas fait du bien.

Le prix « 126 Mega Excellence – Chercheur Remarquable » est de nouveau entre les mains de Sadanun.

Élégante dans ses vêtements de soirée, elle entra discrètement dans la maison, tenant son trophée. Toutes les lumières étaient éteintes, à l'exception de celle du porche que sa partenaire avait laissée allumée pour elle. Il semblait que celle qui l'avait laissée allumée s'était déjà endormie, alors Sadanun utilisa la lampe de poche de son téléphone pour déverrouiller la porte.

Elle sourit au trophée et le plaça délicatement sur l'étagère avec ses trois autres trophées des années précédentes. Elle pensa qu'elle le montrerait à Piangrawin demain. Elle serait probablement très heureuse qu'elle ait gagné à nouveau.

Pendant ce temps, Piangrawin ne dormait pas tôt ce soir…

« Ah… »

Perdue dans une vague de désir montant, elle n'entendit rien de l'autre côté de la porte. Son corps se pencha légèrement en arrière, les jambes pliées et légèrement écartées. Une main reposait sur le lit, tandis que l'autre tenait un jouet doucement contre son point sensible. Sa tête bascula en arrière alors qu'elle laissait échapper un doux gémissement. Le plaisir la submergeait, obscurcissant son esprit, jusqu'à ce que soudain…

*Clic !*

La porte de la chambre s'ouvrit.

« Piang ! C'est moi, »

Dit la voix qui la fit sursauter de surprise. Elle se tourna rapidement vers la source de la voix, laissant tomber accidentellement le jouet de sa main. Heureusement, c'était sa propre femme. Si ça avait été quelqu'un d'autre, elle serait probablement morte d'embarras.

« Piang… »

Sadanun murmura doucement le nom de son amante. Elle resta figée, fixant sa femme sur le lit, le bas du corps complètement nu, les cheveux en bataille mais d'une manière ou d'une autre incroyablement sexy sous la lumière orange chaude. Qu'est-ce qui… se passe ?

Mais alors, elle comprit. D'après le langage corporel de Piangrawin, son expression, et les petits jouets mignons éparpillés sur le lit — c'était évident. Elle s'était occupée d'elle-même pendant l'absence de Sadanun. Était-ce parce que Sadanun n'était pas là pour elle ? Même si elle remplissait déjà ses « devoirs conjugaux » presque tous les jours ?

« Je pensais que tu dormais, alors je n'ai pas frappé… Je suis désolée. »

« C'est bon, »

Piangrawin cligna des yeux vers elle, pas vraiment gênée, bien que peut-être un peu timide. Mais honnêtement, elle préférerait de loin que sa femme prenne le relais de ces jouets en ce moment.

« Ça va, Piang ? »

Sadanun demanda doucement. Piangrawin marqua une pause, réfléchit, puis répondit honnêtement.

« Si tu prends une douche d'abord, ça risque d'être trop long… Peux-tu m'aider maintenant plutôt ? »

Entendant sa femme demander si doucement, la femme qui venait de rentrer à la maison sourit tendrement.

« Bien sûr. Il semble que mon bébé ait vraiment besoin de moi. Je suis désolée d'être rentrée tard, »

Sadanun dit en posant ses affaires et en se penchant pour un baiser.

Après un doux baiser, Sadanun s'éloigna, se rappelant qu'elle ne devait pas encore se précipiter pour aider sa femme.

« Je reviens tout de suite, d'accord ? Juste une minute. »

Elle s'éloigna du lit, changea rapidement de vêtements et s'assura de se laver soigneusement les mains avant de retourner vers son amante — qui avait maintenant l'air encore plus rêveuse et pleine d'anticipation.

« Comment te sens-tu, hmm ? Laisse-moi voir, »

Sadanun dit doucement, pressant délicatement sa femme sur le lit et se penchant près de son oreille.

Immédiatement, Piangrawin enroula ses bras autour du cou de sa femme, parlant d'un ton doux et suppliant.

« Dernièrement, je suis excitée si facilement… Je ne sais pas pourquoi. Je n'arrive pas à dormir, je n'arrête pas de penser à toi, et puis… eh bien, je deviens comme ça. » « Vraiment ? »

Sadanun murmura, frottant son nez le long du cou de Piangrawin et humant la légère odeur de lotion sur sa peau chaude. Sa main glissa lentement le long de la jambe de sa femme, atteignant ses hanches et les serrant doucement, ce qui arracha un doux gémissement à la femme sous elle.

« Oui… même après avoir joui plusieurs fois, je suis toujours excitée. Je n'arrête pas d'être excitée rien qu'en pensant à ton visage, »

Piangrawin admit, sa voix pleine d'un doux désir.

« Ah, ça me fait plaisir d'entendre ça. Alors, juste penser à moi te rend excitée ? »

« Ça arrive plus que d'habitude aussi… Tu penses que c'est à cause des bébés ? »

Demanda-t-elle, plaçant doucement la main de Sadanun sur le bas de son ventre, qui avait commencé à montrer une petite bosse.

Sadanun frotta doucement sa paume chaude sur la petite bosse, puis glissa lentement sa main plus bas, saluant les pétales délicats et déjà humides entre les jambes de son amante. Ses doigts entourèrent doucement le point sensible, juste assez pour faire Piangrawin arquer le dos et inspirer brusquement.

« Ah… je ne sais pas, »

Piangrawin murmura à bout de souffle, basculant sa tête en arrière et agrippant la chemise de sa partenaire à deux mains. Son corps s'arqua et bougea sans repos alors que des vagues de plaisir commençaient à la submerger de nouveau — plus profondes cette fois, plus intenses, plus satisfaisantes que jamais.

« Laisse-moi voir comment tu vas, »

Sadanun dit doucement.

« Plus… »

Piangrawin déglutit difficilement alors que les doigts de Sadanun glissaient plus profondément à l'intérieur, pressant juste le bon endroit qui envoyait une vague tremblante dans le bas de son ventre.

« Ahhh… mon amour… »

Gémit-elle, courbant les orteils alors qu'une vague de plaisir familière la submergeait.

« Si doux… »

Sadanun murmura avec un sourire chaleureux, sentant à quel point sa partenaire était mouillée et prête. Cela devait faire un moment que ça se préparait, pensa-t-elle avec une tendre affection.

Elle se cala prudemment avec un coude sur le lit, ne voulant pas mettre trop de son poids sur le corps de Piangrawin — surtout maintenant que leur petit grandissait à l'intérieur. Elle pouvait sentir que sa femme commençait à être un peu plus sensible et pleine.

Regardant le visage extrêmement excitant de Piangrawin, Sadanun se pencha pour un baiser. Ses mains caressèrent ce visage familier avec soin, et leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser passionné. Leurs langues se mouvaient ensemble lentement, doucement, faisant monter la chaleur à chaque mouvement doux et aimant.

« Piang… »

Souffla-t-elle, la voix rauque d'émotion.

« Tu me manques tout le temps aussi, chérie, »

Sadanun murmura, son front reposant doucement contre celui de Piangrawin.

Puis elle fit quelque chose qui fit bouder un peu Piangrawin — elle retira ses doigts, provoquant un moment de désir intense sur le beau visage de sa femme.

« Ne me taquine pas, »

Piangrawin supplia doucement.

« Mets-la… » « Je ne taquine pas, »

Répondit Sadanun doucement.

« Non, je veux juste que tu changes de position. »

Elle aida Piangrawin à s'asseoir, la faisant s'appuyer contre la tête de lit, puis la guida soigneusement pour qu'elle s'assoie à califourchon sur ses genoux. Sadanun s'installa, ses mains stabilisant le corps doux maintenant assis au-dessus d'elle.

Une main revint la toucher doucement, les doigts revenant explorer le doux canal. C'est alors qu'elle remarqua quelque chose — sous ce doux T-shirt blanc, Piangrawin ne portait rien en dessous.

Avec un sourire aimant, elle continua.

Les mains de Sadanun traçaient doucement la taille douce de sa femme, remontant pour envelopper ses beaux seins d'un toucher aimant, les massant légèrement.

« Ah… ça fait tellement de bien, »

Piangrawin haleta.

« J'ai essayé de le faire toute seule pendant si longtemps, et ça n'a jamais été comme ça… »

Ses mains agrippèrent les épaules de Sadanun, ses hanches bougeant lentement et rythmiquement. Le plaisir était si intense que ses yeux se mi-fermèrent. Elle avait passé si longtemps à essayer seule, mais avec juste un petit geste de Sadanun, elle était déjà proche.

« Laisse-moi prendre soin de toi, d'accord ? »

Sadanun murmura.

« Autant que tu veux, dis-le moi. »

« Oh… je ne supporte pas, ça fait trop de bien. Tu es revenue juste à temps, tu sais ça ? »

« À quoi pensais-tu quand tu le faisais tout à l'heure ? »

Sadanun demanda avec un doux sourire.

« Je… mmm… je pensais à ton visage, tes doigts… tes lèvres. Tu me manquais tellement, »

Piangrawin murmura, ses petites mains caressant doucement les cheveux foncés de Sadanun.

« Alors bouge tes hanches, mon amour. Frotte mes doigts et montre-moi à quel point je t'ai manqué. »

Elle fit exactement cela, bougeant contre la main de son amante, pressant plus profondément dans son toucher. À l'intérieur, les doigts de Sadanun bougeaient juste comme il fallait, tandis que sa paume exerçait une légère pression de l'extérieur. Piangrawin pouvait à peine se contenir — le plaisir était écrasant.

« Ahh… je ne peux plus me retenir, c'est trop cette fois… c'est si intense… »

Ses jambes tremblaient, son corps se frottant instinctivement, et de doux gémissements haletants s'échappèrent de ses lèvres sans aucune tentative de les cacher.

« Si tu ne peux pas te retenir… alors lâche prise. »

Piangrawin ne put plus se retenir. Elle serra ses bras autour du cou de Sadanun, son corps tremblant alors qu'une vague de plaisir intense la submergeait. Ses yeux se fermèrent de bonheur alors qu'elle atteignait son apogée.

« Plus fort… je suis presque… ah ! »

Haleta-t-elle, sa voix emplie d'urgence.

Même après que Piangrawin eut atteint son orgasme, les doux mouvements de Sadanun ne s'arrêtèrent pas. Elle trouvait toujours sa femme la plus belle et la plus tendre dans ces moments de vulnérabilité.

« C'est comme si ton corps disait "Je t'aime", »

Sadanun murmura avec un doux sourire, sentant le rythme du corps de Piangrawin répondre encore à son toucher.

« Je ne peux pas faire une petite pause ? »

Piangrawin demanda à bout de souffle, mais ses yeux étaient toujours remplis d'affection.

Sadanun l'aida doucement à s'allonger, soulevant sa chemise douce pour révéler la beauté qu'elle adorait. Elle sourit et dit :

« Pas de pauses ce soir, mon amour. Tu veilles tard, alors laisse-moi te bercer à ma manière. »

« Hmmm… »

Dès que les belles lèvres sucèrent les tétons de couleur douce, et que les doigts se mirent à frotter de nouveau le point sensible à l'intérieur, la personne en dessous se tordit de-ci de-là, gémissant agréablement.

Peut-être étaient-ce les hormones ou peut-être simplement l'amour profond qu'elles partageaient — mais quoi qu'il en soit, Sadanun était plus que disposée à la combler de toute la tendresse dont elle avait besoin.

**Chapitre 50 : spécial 05**

Maintenant que Piangrawin est dans son troisième trimestre, la future jeune maman passe le plus clair de son temps allongée ou au repos, surtout lorsqu'elles vont voir le médecin à l'hôpital. Aujourd'hui n'est pas différent.

« Tellement mignonne, »

Sadanun tendit doucement la main pour détacher sa ceinture de sécurité et frotta délicatement son gros ventre — celui qui portait deux petits bébés. Les bébés devaient se sentir à l'étroit, et maman devait probablement se sentir mal à l'aise aussi.

Mais dans moins d'un mois, il sera temps pour les petits de naître. Alors, les bébés qui bougent tant qu'ils ne laissent pas leur maman dormir pourront enfin gigoter librement dehors.

« Hé chérie, réveille-toi, nous sommes à la maison maintenant, »

Dit-elle alors que Piangrawin la regardait d'un air endormi, celle qui lui avait ouvert la portière de la voiture. Elle jeta un coup d'œil à l'arrière et vit que toutes leurs affaires avaient déjà disparu — probablement que sa femme les avait transportées à l'intérieur. Difficile de croire que le « loup » au cœur froid qu'elle avait connu s'était transformé en cette personne chaleureuse et douillette.

« Encore endormie ? Tu veux continuer à faire la sieste ? »

« Non, ça suffit, sinon je ne pourrai pas dormir ce soir. Mais… qu'est-ce que le docteur a dit déjà ? J'ai un peu oublié. »

« Le docteur a vérifié le liquide amniotique, le placenta, le poids des bébés, leurs positions et ton stade de grossesse. Il a dit que tu pouvais accoucher par voie naturelle. Ton bassin semble normal, et les deux bébés sont vraiment en bonne santé. Mais… as-tu peur ? Tu veux une césarienne ? Je peux reparler au docteur si tu préfères. »

Le visage de Piangrawin devint pâle — ce n'était pas une décision facile. Elle avait toujours voulu des enfants, mais n'avait jamais vraiment pensé à l'accouchement lui-même. Ce ne serait certainement pas aussi facile que dans un jeu.

Elle leva les yeux, profondément plongée dans ses pensées. L'accouchement naturel semble être ce qu'ils font dans les drames. Mais une césarienne ? Cela signifie qu'on la coupera pendant qu'elle est éveillée et qu'on sortira les bébés par un grand trou.

« Cette dernière partie est terrifiante, »

Piangrawin ferma les yeux si fort qu'elle donna l'impression de sucer un citron. Le simple fait d'y penser lui donnait envie de crier. Peu importe ce qu'elle choisissait, les deux options étaient terrifiantes. Mais au final, elle devait prendre une décision.

« Je pense que je préférerais l'accouchement naturel. Ça ne fera peut-être mal que pendant un petit moment. Si je me fais opérer, ils couperont jusqu'à l'utérus, et qui sait combien de mois ça prendra pour guérir. En plus, il y aura une cicatrice. Ugh, rien que d'y penser, mon estomac se sent bizarre. Un seul endroit de mon corps qui se sent bizarre, c'est plus que suffisant dans cette vie. »

Même si sa blague semblait amusante, Sadanun l'embrassa doucement sur le front avec amour et sympathie. Depuis le tout début de ce voyage, jusqu'à l'accouchement imminent, Piangrawin avait tout assumé seule. Sadanun était juste celle qui l'aidait et la soutenait à travers tout cela.

« Si je pouvais prendre la douleur pour toi, je l'aurais déjà fait. »

« Alors pourquoi n'es-tu pas tombée enceinte à la place ? »

Piangrawin rétorqua en plaisantant.

« Q-quoi ? Mais c'est toi qui as dit que tu voulais être enceinte, »

Sadanun balbutia, prise au dépourvu.

Piangrawin y réfléchit une seconde. Oui, c'est vrai. Elle n'aurait de toute façon jamais osé demander à sa partenaire de porter les bébés. Sadanun était tout simplement trop parfaite — super responsable, une bourreau de travail, et honnêtement, probablement pas très intéressée à être enceinte elle-même.

« Je vais tenir le coup. Tant que tu restes à mes côtés et que tu ne me quittes pas, c'est tout ce dont j'ai besoin. »

« Waaahh ! »

Ce fut le son qui fit Piangrawin se sentir plus anxieuse que jamais. Elle et Sadanun étaient folles de joie que leurs bébés puissent crier fort et fort… mais ce son marquait aussi le début de quelque chose de complètement nouveau. C'était accablant — un mélange de joie et d'inquiétude qui s'abattaient en même temps.

Elles craignaient de ne pas être assez bonnes pour élever leurs bébés — c'est leur première fois qu'elles s'occupent de nouveau-nés.

Les petits bébés, enveloppés dans des couvertures douces, furent surnommés Nirin et Nira. C'étaient des petites filles fortes et en bonne santé, à la peau rouge et aux adorables petits visages. Elles étaient belles dès leur naissance, tout comme leur maman.

« Piang, ça va ? »

Ce fut la première chose que les deux familles lui demandèrent. Elles vinrent directement vers elle sans même regarder les bébés en premier. Ce fut réconfortant et l'aida à apaiser ses inquiétudes. C'est vrai — elle était entourée de gens qui l'aimaient, et ils étaient toujours prêts à aider à prendre soin des bébés.

Mais une fois tout le monde parti, un étrange sentiment de solitude s'insinua de nouveau. Elle avait l'habitude de parler à ses bébés tout le temps quand ils étaient encore dans son ventre. Son petit « porc croustillant » (un surnom pour son bébé) la suivait partout. Maintenant que les deux bébés étaient nés, c'était juste… silencieux.

La chambre d'hôpital redevint calme et paisible. Les lumières jaunes douces du plafonnier et du lampadaire rendaient la pièce confortable et relaxante.

Piangrawin regarda sa main avec la perfusion toujours attachée, puis prit un petit miroir sur la table de chevet pour vérifier son visage en attendant que Sadanun revienne après avoir raccompagné tout le monde. Personne d'autre ne viendrait aujourd'hui — elle avait vraiment besoin de repos. Ils avaient dit qu'ils viendraient demain. Phichika viendrait probablement demain aussi.

« Oh mon Dieu… »

Quand elle vit son reflet dans le miroir, elle porta une main à son front et laissa échapper un soupir fatigué. Elle avait envie de pleurer. Son visage semblait encore plus « frais » que le poisson du marché ! Pâle et épuisé parce qu'elle ne s'était pas maquillée — et elle n'avait rien apporté non plus. Elle était tellement concentrée sur d'autres choses.

Elle était épuisée, son ventre lui faisait encore mal, sa blessure lui faisait mal, sa poitrine était douloureuse… Si elle se sentait si mal, alors pourquoi Sadanun était-elle partie si longtemps ?

*Toc toc toc.*

On frappa doucement à la porte, puis le visage qu'elle voulait le plus voir apparut. Mais cette fois, Sadanun n'était pas seule.

« Il est temps de nourrir les bébés, nouvelle maman, »

Dit l'infirmière doucement en poussant un chariot transportant les jumeaux. Une autre infirmière suivit. Sadanun sourit gentiment à la nouvelle maman fatiguée qui se reposait sur le lit.

Piangrawin avait l'impression d'avoir traversé l'enfer, mais au moment où elle vit le visage parfait de sa femme, elle eut l'impression d'être allée directement au paradis.

Comment pouvait-elle encore être si belle — comme si elle rayonnait — même au milieu de tout ce chaos et de ce manque de sommeil ? Pendant ce temps, elle ressemblait à un cadavre de film d'horreur sans la moindre trace de maquillage.

Quand les deux enfants furent poussés près du lit, elle se pencha pour jeter un coup d'œil aux petits visages dans le chariot… et fit une grimace comme si elle venait de voir une facture. Bien sûr, elle tombait de plus en plus amoureuse de ces adorables petits visages chaque seconde, mais tout cela semblait encore un peu irréel.

« Pourquoi cette tête ? Ce sont Nirin et Nira, tes filles. »

« Puis-je être honnête ? Je suis juste… un peu confuse. »

« Confuse ? À propos de l'allaitement ? Ne t'inquiète pas, l'infirmière peut t'apprendre à nouveau. »

« Non, pas ça, »

Dit Piangrawin avec un sourire nerveux.

« Je veux dire, je me sens juste très confuse. Avant, nous n'étions que toutes les deux… et maintenant soudain — ces deux-là ! »

Elle désigna les petites filles qui lui ressemblaient tant.

« Deux petits humains sont apparus de nulle part. Tu ne te sens pas bizarre ou confuse du tout, Phi Song ? »

Sadanun gloussa doucement, visiblement amusée mais essayant de ne pas rire trop fort pour ne pas effrayer les bébés. L'infirmière sourit discrètement aussi — elle comprenait parfaitement ce que ressentait Piangrawin. Elle aussi, elle était passée par là, une fois, en tant que jeune maman.

« Eh bien, oui, un petit peu. Mais je pense que c'est normal de se sentir comme ça, n'est-ce pas, infirmière ? » Elle caressa doucement la tête de Piangrawin, à la fois pour la réconforter et pour montrer à quel point elle l'adorait, puis se tourna vers l'infirmière pour obtenir du soutien.

« Oui, de nombreux parents traversent cette période. C'est normal quand tout change soudainement. Mais ne vous inquiétez pas, vous vous y habituerez toutes les deux rapidement. Il n'y aura plus le temps de se sentir confuse après cela. »

Cette phrase sonnait comme une agréable réassurance, mais d'une manière ou d'une autre, elle semblait un peu étrange. Piangrawin regarda sa partenaire, puis l'infirmière, et esquissa un petit sourire gêné.

« Piang, après avoir fini d'allaiter, j'ai quelque chose pour toi, »

Sa partenaire dit, sortant quelque chose de son sac et le tenant. C'était quelque chose qu'elle avait hâtivement acheté après que tout le monde soit parti.

« C'est… »

Les yeux de Piangrawin s'illuminèrent quand elle vit que c'était du maquillage. Elle s'était sentie abattue par son apparence, alors voir cela lui redonna un petit éclair de vie.

« On va te rendre jolie après que tu aies fini de manger. Je vais t'aider, »

Sa partenaire dit chaleureusement. Piangrawin sourit timidement et se sentit reconnaissante que sa partenaire la comprenne si bien. Son humeur s'améliora, et bientôt le bébé fut doucement replacé dans ses bras.

« Ne t'inquiète pas, d'accord ? Je t'aiderai à prendre soin de notre bébé. Nous pouvons le faire ensemble. »

Sadanun savait exactement ce qui préoccupait sa partenaire. Elle parla doucement, posant délicatement sa main sur la tête de Piangrawin. Puis l'infirmière, à qui elle avait demandé de l'aide plus tôt, commença une nouvelle leçon pour elles.

Piangrawin sentit que leur maison était devenue plus chaleureuse, même si elles étaient encore à l'hôpital. Sa famille venait lui rendre visite tous les jours, surtout sa grand-mère et sa mère, qui n'avaient pas de travail.

Elles arrivaient en fin de matinée et restaient jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Sa sœur aînée devait aller travailler, mais même ainsi, ce genre de soins et de soutien silencieux était leur façon de dire « Je t'aime » sans réellement prononcer les mots — et cela la rendait toujours heureuse.

La maison Wang Worakit Charuwong était pleine de joie, car les deux familles s'étaient rassemblées pour accueillir le bébé de retour de l'hôpital. La grande maison avait ses fenêtres grandes ouvertes pour laisser entrer la brise fraîche, et des collations étaient joliment préparées pour les invités.

« Ranée, regarde ! Le bébé me regarde avec ces grands yeux, »

Duangpamorn dit avec un rire ravi, heureuse que le bébé ne cesse de la regarder, comme s'il essayait de dire quelque chose.

« Je vois ça, Maman, » répondit Ranée.

« Anong dit toujours que nous sommes de jeunes et belles grand-mères, alors les bébés aiment nous regarder. Les enfants aiment toujours regarder les jolies personnes, »

Ajouta-t-elle avec un sourire.

Les deux grands-mères — l'une élégante et convenable, l'autre joueuse et vive — se regardèrent et sourirent. Elles étaient très différentes, mais s'entendaient bien parce que leurs filles s'aimaient.

Ce dernier commentaire fit la vieille femme jeter un coup d'œil à sa belle-fille habituellement fougueuse, qui pour une fois disait quelque chose de gentil. Même si elle prétendait ne pas s'en soucier, elle était secrètement ravie.

« Pendant que nous sommes ici, Anong et moi vous aiderons aussi à prendre soin des jumeaux. Ne vous inquiétez de rien, »

Dit-elle chaleureusement.

« Comment vous sentez-vous maintenant, Khun Ying Duang ? Êtes-vous plus à l'aise maintenant que les bébés sont à la maison ? »

Demanda Khun Ying Salika, souriant doucement en regardant les bébés dans les bras des autres. Elle les avait tenus un peu plus tôt, mais décida de ne pas les tenir à nouveau aujourd'hui, pensant que tout le monde pourrait être fatigué de trop se passer les bébés.

« Je me sens beaucoup mieux maintenant, »

Répondit Khun Ying Duang.

« Nos petits ont tellement grossi depuis le premier jour. Qu'est-ce que les infirmières leur ont donné à manger ? Regardez ces lèvres — rouge vif comme des tomates cerises ! »

« C'est tout du lait maternel, Grand-mère, »

Sadanun dit avec un rire.

« L'infirmière a dit que Piang produit du lait comme une cascade. Ces bébés ont droit à un buffet à volonté à chaque fois ! »

Tout le monde gloussa à ses mots joueurs, bien que Piangrawin, celle dont on parlait, se sente un peu timide — même si tout était complètement normal.

« J'étais tellement inquiète au début que j'ai failli m'évanouir, »

Avoua la grand-mère.

« Mais maintenant, en voyant leurs petits yeux brillants, je me sens tellement soulagée. »

« S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas, Grand-mère, »

Sadanun la rassura.

« Le docteur a dit que la maman et les bébés sont en bonne santé. Piang n'a jamais manqué une seule dose de ses médicaments, donc les bébés ont atteint le bon poids et sont nés à terme. Tout est parfaitement bien — ils sont en bonne santé et faciles à soigner. »

Tout le monde sourit, se sentant maintenant beaucoup plus détendu après avoir entendu cela.

« Après-demain, j'aimerais inviter un moine pour bénir les bébés et leur attacher les poignets pour leur porter chance, »

Le fils prit la parole. Cela rappela à M.R. Sathika quelque chose d'important.

« Oh, c'est vrai ! Puisque les bébés sont jumeaux, nous devrions faire une cérémonie de bénédiction et offrir de la nourriture aux moines, »

Dit l'aînée chaleureusement.

« Nous avons fait la même chose quand Neung et Song sont nées. Êtes-vous d'accord avec cela ? »

Demanda-t-elle pensivement, sachant que l'autre partie pourrait ne pas partager les mêmes croyances ou se sentir à l'aise avec de telles traditions.

« Je pense que c'est une bonne idée. Qu'en penses-tu, Maman ? »

Tul hocha la tête et se tourna vers sa mère pour avoir son avis.

« Je suis d'accord. C'est bon d'avoir quelque chose de sacré pour protéger les bébés de la maladie. Puis-je compter sur toi pour aider à tout organiser, Tul ? »

« Bien sûr, » répondit-il.

Après que l'arrière-grand-mère eut son tour de câliner les bébés à sa guise, elle les passa aux grands-parents. Finalement, la petite Nirin se retrouva dans les bras de Matika.

Elle contempla sa nièce au doux visage, aux grands yeux curieux comme des longanes, et tomba complètement amoureuse. Puis, elle chercha dans son sac et en sortit un petit objet qu'elle tendit à sa jeune sœur.

« Piang, c'est un cadeau de bénédiction pour les jumeaux. Garde-le en sécurité, d'accord ? »

Piangrawin accepta la petite pochette en velours et l'ouvrit — ses yeux s'écarquillèrent instantanément de choc. Elle haleta silencieusement et la montra à sa partenaire, qui eut également l'air étonnée.

À l'intérieur se trouvaient deux diamants étincelants dans des boîtes individuelles, finement taillés et estimés à environ 10 carats chacun. Le certificat d'authenticité le confirmait — ils étaient réels et impeccables.

Ils scintillaient si fort, c'en était presque aveuglant.

« P’Matmee… avec ce diamant, nos enfants pourraient en vivre toute leur vie ! »

Elle plaisanta, brandissant les pierres précieuses pour que tout le monde les voie. La pièce bruissait d'excitation, surtout Grand-mère, qui semblait particulièrement ravie de ce cadeau extravagant.

Tout le monde savait que Matika était riche — elle avait des dividendes de ses parts d'entreprise, divers investissements et un gros salaire de PDG — mais personne ne l'avait jamais vue offrir un cadeau aussi cher auparavant.

« Tu dramatises, »

Répondit Matika froidement.

« Ces diamants ne sont rien. Mes nièces sont si mignonnes, je pourrais donner encore plus. »

Cela laissa tout le monde encore plus stupéfait. Une dépensière discrète, élégante, au style sobre mais d'une richesse immense — sa grande sœur était vraiment quelque chose. Piangrawin rangea rapidement les diamants et s'approcha pour pincer les joues de sa sœur en plaisantant.

« Merci beaucoup ! Si jamais tu as envie de donner plus, dis-le moi. Je garderai tout pour les enfants, » taquina-t-elle.

Tout le monde rit. Honnêtement, elle devrait peut-être acheter un coffre-fort bientôt. L'autre jour, Phichika lui avait offert un collier en or. Puis Mun lui avait donné plusieurs lingots d'or. Et ne parlons même pas des cadeaux des grands-mères de sa partenaire et d'elle-même — tant de choses précieuses !

À ce stade, elle commençait à penser que ses jumelles étaient littéralement nées dans une montagne d'or. Même si elle ne leur donnait rien d'autre elle-même, la vente de tous les cadeaux de bébé les maintiendrait à l'aise pendant des années.

Plus tard, après que tout le monde soit rentré à la maison, les bébés jumeaux furent ramenés dans la petite maison. Les fenêtres furent ouvertes pour laisser entrer la brise fraîche. Moo Krob (Porc Croustillant) — le chat aîné de la famille — vint vérifier les bébés tout de suite et s'allongea à proximité, calme et tranquille.

Piangrawin sentit que c'était une journée charmante et paisible, alors elle sortit son téléphone et prit quelques photos de sa petite famille, y compris Porc Croustillant, et les envoya à sa meilleure amie.

« Tellement mignonnes ! Je viens rendre visite aux bébés ce samedi. Ne bouge pas, d'accord ? »

Sa meilleure amie répondit après avoir vu la photo des jumeaux dans leurs tenues de lapin — les mêmes qu'elle avait offertes. Les bébés étaient allongés sur un matelas de bébé posé sur leur grand lit.

Après avoir été nourris et rotés, ils s'allongeaient généralement tranquillement un peu avant de s'endormir, et c'était le moment préféré de Piangrawin. Cela lui donnait aussi une chance de se reposer.

« Tu vas au mariage d'Apple ? »

Demanda-t-elle à sa partenaire, qui était allongée de l'autre côté, l'air jolie et détendue, avec les deux bébés dormant entre elles.

Le mariage était dans quelques jours — Phichika et la petite Phakjira se mariaient enfin.

Piangrawin voulait vraiment y aller et partager leur bonheur, mais comme elle venait d'accoucher et que les bébés étaient encore minuscules, cela ne semblait pas très pratique.

Sadanun se mordit la lèvre, plongée dans ses pensées. D'un côté, c'était sa meilleure amie — sa meilleure amie de toujours — qui se mariait. Un moment unique dans une vie.

L'autre était sa femme qui venait d'accoucher il y a quelques jours.

« Je veux y aller, » dit Sadanun.

« Mais je veux aussi t'aider à prendre soin des bébés. Ils viennent de naître — je ne veux pas te laisser seule avec eux. »

« C'est juste un jour, » répondit Piangrawin.

« C'est le mariage de ta meilleure amie, tu devrais y aller. P'Apple est venue à notre mariage aussi, et elle nous a rendu visite juste après la naissance des bébés. »

« Et tu es vraiment d'accord avec ça ? »

Demanda Sadanun, un peu préoccupée.

Piangrawin sourit chaleureusement, montrant un peu ses dents pour la rassurer.

« Bien sûr. Il y a tellement de monde autour pour aider. Ta mère, ma mère — elles vont certainement rendre visite aux jumeaux bientôt. Et je veux aussi envoyer un cadeau pour Ploy. »

« Merci, »

Dit Sadanun avec un doux sourire.

« D'accord, j'irai, mais pas longtemps. Apple comprendra sûrement. »

Elle tendit doucement la main et caressa affectueusement la tête de Piangrawin.

« P’Song… »

« Hmm ? »

« Les bébés dorment maintenant. »

Sa voix baissa en un murmure alors qu'elle regardait les petits allongés paisiblement entre elles, absorbant la chaleur de leurs parents.

Sadanun regarda aussi et vit les petits humains dormir profondément. Elle tendit la main et toucha légèrement l'un d'eux, un doux sourire se formant alors que les souvenirs affluaient — d'elle et de sa sœur, de leurs parents prenant soin d'eux avec tant d'amour et d'efforts.

Cela devait être tout aussi fatigant et joyeux que cela. Elle se sentait incroyablement heureuse maintenant. Et sa sœur, où qu'elle soit, devait se sentir tout aussi heureuse.

« Elles sont si douces. De si bons bébés. »

« Penses-tu que tu remporteras un autre prix de meilleur chercheur à la prochaine cérémonie ? »

« Je ne sais pas, » répondit Sadanun.

« Mais même si je ne le fais pas, je ne serai pas triste. Avant, je ne me souciais de rien d'autre — le travail était tout ce que j'avais. Mais maintenant… j'ai tout ce dont j'ai besoin. Juste ici. Toutes les trois. »

Elle toucha doucement les joues de chacune d'elles, une par une, souriant avec certitude.

« Tu ne seras vraiment pas triste ? »

« Non, » répondit Sadanun doucement.

« Les récompenses ne sont qu'une reconnaissance. Ne pas en gagner ne signifie pas que je ne suis pas bonne dans ce que je fais, n'est-ce pas ? »

« Exactement. Ma femme est incroyable en tout — j'en suis sûre. »

« Alors, allons dormir, d'accord ? Dans deux heures, nous devrons nourrir les bébés à nouveau. Maman a aussi besoin de se reposer, »

Dit-elle doucement, changeant de position pour tirer la couverture sur sa femme et leurs deux petits.

Juste avant de fermer les yeux, Piangrawin regarda l'expression attentionnée et aimante de sa partenaire.

C'est à ça que ressemble la fin du chemin, pensa-t-elle.

Elle avait traversé tant de chagrins d'amour. Peu importe à quel point elle cherchait, personne ne s'est jamais avéré être le bon. Tant de déceptions.

Mais au final, ça en valait la peine car elle a trouvé l'amour, qui était Sadanun, le loup au grand visage et à la langue acérée d'antan, qui s'était transformé en sa femme chaleureuse aujourd'hui.

**Quelle bénédiction… que nous nous soyons trouvées.**

**Chapitre 51 : spécial 06**

« Ae ! »

La petite voix du bébé essayait de rivaliser avec celle des adultes, faisant sourire tout le monde, jeunes et moins jeunes.

Le bébé de trois mois commençait à devenir plus potelé, ne ressemblant plus à un nouveau-né. Puisque c'était samedi, toute la famille Chatpimuk venait généralement rendre visite aux bébés en fin de matinée.

Ainsi, les habitants de la maison principale venaient d'abord voir les bébés, laissant à l'autre maison le reste de la journée pour passer du temps avec eux. Ils ne voulaient pas que les bébés soient submergés par trop de visiteurs à la fois.

« La semaine prochaine, ce sera déjà le 100e jour. L'autre partie a-t-elle dit quelque chose au sujet de la cérémonie de mérite ? »

Khun Ying Salika demanda à son fils. Puisque les bébés étaient des jumeaux, les deux côtés de la famille étaient très attentifs à cela.

« Samedi prochain, Maman. J'ai déjà arrangé pour les moines. Tout le monde du côté de Khun Ying Duang pourra venir aussi. En fait, le 100e jour est plus tôt, mais j'ai choisi samedi pour que Song puisse se joindre à la cérémonie aussi, »

Il expliqua. Khun Ying hocha la tête en signe d'accord.

Alors que le reste de la famille discutait de la prochaine cérémonie marquant le 100e jour des bébés, quelqu'un d'autre — qui s'était fièrement déclarée une « maman » totalement amoureuse — était entièrement concentrée sur les bébés allongés sur le lit moelleux, gazouillant joyeusement.

« Pourquoi sentez-vous si bon ? »

Sadanun gloussa en reniflant les petites jambes potelées de ses bébés, passant de l'une à l'autre. Elle avait l'impression de devenir folle, accro à leur odeur de bébé. Elle n'aurait jamais pensé que les petits qui la tenaient éveillée toute la nuit sentiraient aussi bon.

« L'odeur de bébé est toujours comme ça, Song. À cet âge, ils sont les plus adorables, »

Sa mère, Anong, dit doucement, souriant de voir à quel point sa fille agissait comme son propre père lorsque leurs enfants étaient nouveau-nés. Elle pensa aussi à sa fille aînée — se demandant où elle était maintenant, ou si elle était peut-être réincarnée en l'un de ces petits-enfants.

« Maman, quand tu nous as élevés, moi et Nueng, comment dormais-tu ? Ces deux-là pleurent l'un après l'autre, et quand ils pleurent en même temps, on a l'impression que le monde s'écroule. »

« C'était moi, Song, »

Dit son père, et toute la pièce se tut.

« Vraiment ? »

Sadanun haussa un sourcil, curieuse.

« C'est moi qui vous portais toutes les deux et qui marchais, pendant que ta mère se reposait. »

Le simple fait d'imaginer son beau-père marchant avec les deux bébés jumeaux fit Piangrawin penser à Sadanun. Son partenaire au grand cœur faisait parfois la même chose.

« Wow, ça veut dire que toi et maman étiez des parents incroyables. C'est probablement pour ça que P'Song a si bien réussi. »

« Pas si incroyable. En fait, ces bébés sont assez faciles à élever. Même tes jumeaux semblent assez faciles aussi. »

Il regarda les deux bébés — l'un était allongé tranquillement, mâchant un chiffon, tandis que l'autre souriait et babillait à sa maman. Voir cela fit Piangrawin laisser échapper un rire sec.

« Facile… seulement quand ils sont rassasiés, »

Pensa-t-elle. La vérité était écrite sur les cernes sous leurs yeux. Heureusement, Sadanun était aimante et désintéressée, et parfois Grand-mère ou Maman prenaient les bébés pour leur donner une pause. Donc les choses n'étaient pas totalement accablantes.

Aujourd'hui était en fait le premier jour où Piangrawin avait eu une nuit de sommeil complète depuis longtemps. Les bébés avaient atteint le stade où ils n'avaient plus besoin de lait toutes les 2-3 heures, et ils pouvaient passer du biberon à l'allaitement. Cela signifiait que parfois leur maman les nourrissait, la laissant dormir un peu plus longtemps.

Quand elle ouvrit enfin les yeux, elle jeta un coup d'œil à l'horloge. 6 heures du matin.

Il était encore tôt, mais elle se sentait rafraîchie — elle s'était réveillée naturellement, pas à cause de bébés qui pleurent. Quand elle se tourna pour les regarder, elle en vit un allongé sur le tapis de jeu, jouant tranquillement avec un jouet doux.

Mais l'autre avait disparu.

Elle se redressa rapidement, regardant autour de la pièce pour voir où était l'autre bébé. L'instinct maternel de s'inquiéter pour son bébé.

« Mon bébé !!! »

Mais dès qu'elle regarda autour d'elle et vit sa femme, Piangrawin dut se couvrir la bouche pour s'empêcher de crier. Elle avait l'air si bien. Cheveux attachés en désordre, lunettes, sans maquillage — pourtant elle se tenait là, tenant le bébé en toute sécurité d'un bras tout en utilisant l'autre pour réchauffer du lait avec un gadget high-tech.

Pour d'autres personnes, cela pourrait ressembler à un moment matinal ordinaire. Mais pour elle ? C'était tout — valant au moins quinze bahts supplémentaires, se dit-elle en plaisantant.

Piangrawin gloussa silencieusement devant le look matinal de sa femme. Elle était si naturellement belle — pendant ce temps, elle se sentait comme un désastre. Même sans maquillage et juste au réveil, Sadanun était toujours magnifique.

« Oh salut, tu es réveillée tôt, Piang. Tu veux dormir un peu plus ? Tu as tiré du lait longtemps la nuit dernière. »

« Non, ça va. Je me sens totalement rechargée — voir ma jolie femme et mon bébé dès le matin, »

Taquina-t-elle, tirant la couverture de côté et se penchant pour vérifier doucement le front de la jumelle aînée, qui était toujours allongée là, donnant joyeusement des coups de pied. Puis elle se leva d'un bond et embrassa la jumelle plus jeune et sa femme, les blâmant d'être trop mignonnes.

Au fait, Sadanun était vraiment douée pour ça. Piangrawin n'avait pas entendu le bébé pleurer du tout. S'était-elle faufilée et avait-elle réconforté le bébé discrètement, puis l'avait-elle recouchée comme son père le faisait autrefois ?

« Je n'ai pas entendu le bébé pleurer du tout. »

« Je l'ai changée avant qu'elle ne se réveille. Si elle avait dû rester dans une couche mouillée jusqu'au matin, elle serait certainement grognon. De plus, jouer un bruit blanc doucement l'aide à rester calme. Quant à la petite Nira — si elle a trop faim, elle devient grincheuse aussi, alors j'ai réchauffé le lait tôt. »

Juste à ce moment-là, le biberon était prêt. Sadanun tendit bébé Nira à sa femme et vérifia la température du biberon.

« Aeh ! »

Au moment où elle vit le lait, la petite affamée tendit ses petites mains avec empressement, faisant que les deux mamans se regardèrent et rirent.

« Nong Nira mange encore plus que sa grande sœur, »

Piangrawin commenta en plaisantant — bien que ce ne soit pas une surprise. C'est exactement ainsi que la jumelle plus jeune, qui était née plus petite, avait rattrapé la taille de sa sœur.

« Eh bien alors, venez ici, petites. C'est l'heure de manger, »

Sadanun dit chaleureusement.

« Piang, peux-tu m'aider à les nourrir avant que tu n'ailles te laver ? Comme ça, elles ne seront pas grognons. » « Bien sûr, cher amour, »

Elle répondit avec un sourire.

Une fois que les bébés eurent fini leurs biberons, leur maman aimante les plaça dans leur poussette et les confia à la maison principale avec toutes les fournitures pour bébé.

Piangrawin avait dit à sa femme qu'elle voulait passer la moitié de la journée ensemble et avait prévu de choisir de belles coupes de viande pour que sa bien-aimée puisse faire un steak plus tard.

Après avoir déposé les bébés chez sa mère et sa belle-mère, Sadanun revint, s'attendant à se préparer à sortir — mais trouva sa femme toujours allongée au lit, même pas encore changée, se roulant paresseusement sur le matelas.

« Tu ne t'habilles pas ? »

« Non. Parce que je ne vais nulle part. »

Piangrawin se leva d'un bond et pinça la joue de sa femme en plaisantant, mais au moment où elle vit la déception sur le visage de Sadanun, elle sut qu'elle devait s'expliquer rapidement.

« Attends, tu ne viens pas avec moi ? Je pensais qu'on allait faire un rendez-vous d'une demi-journée. J'avais même prévu de t'emmener manger quelque chose de délicieux… »

Voyant l'expression déçue de sa femme, Piangrawin révéla rapidement ses véritables intentions, ne voulant pas qu'elle boude une seconde de plus.

« Ce n'est pas ça, mon amour. »

« ….. »

« Je ne veux pas sortir. Je veux juste être avec toi… dans une pièce sombre… juste nous deux, »

Murmura-t-elle avec un sourire malicieux.

« Depuis que j'ai accouché, nous n'avons pas du tout fait nos 'devoirs'. Je ne veux pas manger quelque chose de piquant dehors… Je veux quelque chose de piquant dans la chambre avec toi à la place, propriétaire du compte S2S. »

Étant taquinée par l'ancien compte qui servait à trouver des rendez-vous « coquins » quand elle était encore célibataire, Sadanun la souleva, puis l'enlaça doucement par la taille fine et posa son corps léger sur l'étagère du meuble TV à côté du condo de Moo Krob, avec un cœur tendre.

« Tu es d'humeur ? »

Une voix grave lui murmura à l'oreille. Ce n'est pas qu'elle n'en avait pas envie, mais la voyant épuisée par la prise en charge de deux bébés à la fois, elle préférait la laisser se reposer pendant son temps libre.

« Oui, mais rien qu'en voyant P'Song, je suis déjà d'humeur… »

« C'est beaucoup ? Tu as besoin d'aide ? »

« Énormément. Je veux être dévorée tout de suite. »

Non contente de le dire, son beau visage au sourire malicieux se pencha pour embrasser le cou de son amante, y laissant une marque de rouge à lèvres bien visible. Sachant qu'elle était égoïste, mais c'était une excellente occasion d'approfondir le lien qu'une femme et sa femme devraient avoir.

« Il y a une marque de rouge à lèvres sur ton cou. Tu ne peux pas sortir et la montrer à qui que ce soit. »

Même si Sadanun avait prévu de sortir faire les courses et d'aller à un rendez-vous, elle sentit qu'elle ne pouvait pas résister au charme de Piangrawin. Jour après jour, cette lapine Holland Lop devenait encore plus câline et en forme, et elle utilisait même des stratagèmes pour devenir sa petite proie.

« C'est vraiment méchant. Bon, je sortirai ce soir alors. »

Après avoir dit cela, le beau visage au menton net pressa un baiser sur les lèvres douces. Elle suça les lèvres de son amante jusqu'à ce qu'elle entende un halètement, avant de se retirer et de la tirer vers son cou pour la lécher follement.

Le corps élancé eut des frissons avec une sensation de frisson après plusieurs mois. Les paumes chaudes relevèrent ses jambes de plus en plus haut. Piangrawin lâcha son corps.

Son corps commença à chauffer. Les lèvres chaudes embrassèrent plus bas jusqu'à s'arrêter à ses seins. Sadanun savait que sucer ses seins pourrait rendre folle la bonne source de nourriture de ses enfants.

En tant qu'épouse, elle ne pouvait que enfouir son visage dans les seins de son amante, les mordillant légèrement à travers le tissu. Mais cela seul rendait Piangrawin sexuellement excitée. Chaque touche de Sadanun faisait que son corps sensible se sentait chaud comme s'il y avait un feu à l'intérieur de son corps.

« Ahhh… »

Piangrawin gémit au moment où l'autre personne enleva la partie inférieure de son vêtement et utilisa sa main chaude pour toucher la partie sensible qui commençait à devenir humide.

Au moment où cela allait devenir sérieux, ses yeux jetèrent un coup d'œil et virent le propriétaire de ce condo pour chat les regarder toutes les deux. C'était un regard plein de curiosité qui la fit se sentir gênée.

« Oups… Nong Moo Krob est là. »

Alors elle leva la main pour pousser son amante à l'arrêter. Le beau visage qui était son type s'éloigna de sa poitrine et la regarda avant de commencer à lui parler…

« Maman, laisse-moi faire mes devoirs d'abord. Maman risque d'être un peu bruyante. Ne sois pas surprise. »

Étant taquinée en retour pour avoir gémi fort, Piangrawin retint son sourire et frappa légèrement son amante.

« Folle, Phi Song est folle. Piang gémit si fort ? Qui peut gémir aussi profondément que Phi Song ? »

Les deux rirent avant que le corps mince de Piangrawin ne soit transporté à la pouponnière à la place. Et la grande femme commença à la caresser de nouveau jusqu'à ce que le feu dans son corps brûle de plus en plus fort comme si elle-même avait aussi faim d'amour.

« Je t'aime, Piang, »

Sadanun haleta près de l'oreille de son amante tandis que leurs corps étaient complètement nus.

« Je t'aime aussi, Phi Song. »

Les lèvres douces s'embrassèrent passionnément puis se séparèrent. Sadanun se souvenait toujours qu'elle avait l'habitude de réciter les tables de multiplication pour masquer le sentiment qu'elle ne voulait pas. Mais cela ne fit pas que tout se passe comme elle l'avait espéré. Cela n'a pas aidé à faire disparaître ce sentiment. Cela pourrait être parce qu'elle l'avait utilisé au mauvais moment.

« Je vais multiplier. »

« Que veux-tu dire ? »

Le visage de Piangrawin était perplexe par cette phrase, mais ses yeux restaient pleins de chaleur.

« Les sentiments que j'ai pour toi, je vais continuer à les multiplier sans fin. S'il te plaît, accepte-les. »

Celle qui était en dessous sourit, ses yeux pétillant en guise de réponse. Le beau visage, si profondément gravé dans sa mémoire, se pencha pour offrir un autre baiser tendre et doux.

Dans la vie de Sadanun, il n'y avait que quelques choses qu'elle aimait le plus — sa famille, son travail, ses amis, le porc croustillant, sa propre vie, et par-dessus tout, cette douce et duveteuse maman lapine… et leurs deux petits lapins.

**FIN**